
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00005838 8





4 avril 1866.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

TYPOGRAPHIE DE M. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI.
7, RUE DU MUSÉE.

DITS ET CONTES

DE

BAUDOUIN DE CONDÉ

ET DE SON FILS

JEAN DE CONDÉ

publiés

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE BRUXELLES, TURIN, ROME, PARIS ET VIENNE
ET ACCOMPAGNÉS DE VARIANTES ET DE NOTES EXPLICATIVES

par

AUG. SCHELER,

BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI DES BELGES,

Professeur agrégé à l'Université de Liége, Chevalier des ordres de Léopold, du Christ
et de la Saxe-Ernestine, conseiller de l'Académie d'archéologie d'Anvers, membre effectif de la
Société des Bibliophiles de Belgique, membre correspondant de la Société des sciences,
lettres et arts du Hainaut, de la Société royale d'Émulation de Liége, de la Société liégeoise de littérature wallonne
et de la Société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg.

TOME Ier.

BAUDOUIN DE CONDÉ.

BRUXELLES,
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
VICTOR DEVAUX ET Cie,
RUE SAINT-JEAN, 26.

1866

INTRODUCTION.



L'éditeur des poésies renfermées dans ce volume est loin de s'imaginer, qu'en les arrachant à l'obscurité des bibliothèques, où elles étaient enfouies jusqu'ici, il s'est acquis un bien grand mérite soit auprès des explorateurs du moyen âge, soit auprès des amis des belles-lettres en général. Il reconnaît volontiers que les produits de la muse de Baudouin de Condé, ainsi que ceux de son fils Jean, qui seront publiés prochainement, sont tout aussi peu propres à jeter quelque lumière nouvelle sur des problèmes de science littéraire, historique ou archéologique, qu'à procurer des jouissances intimes par la beauté harmonieuse et l'élégance de la forme, ou par l'originalité des conceptions qu'ils expriment. On irait, en effet, vainement chercher dans les compositions que nous publions, une grande inspiration poétique, des pensées fines, délicates ou profondes, une parole entraînante de verve ou séduisante par la suavité et la grâce de l'expression, une expansion riche, naïve et simple de sentiments élevés.

Il suffit, pour fixer le rang littéraire de notre poëte,

de rappeler qu'il appartient à cette période de la décadence de la poésie française que l'on appelle l'époque des moralités, des allégories, de la prédication poétique, et que, malgré les estimables qualités[1] que ses compositions nous découvrent en ce qui concerne son caractère personnel, sa muse est empreinte des vices et des travers qui marquent cette époque.

Mais est-ce à dire que, parce que le trouvère que nous mettons pour la première fois en lumière ne s'élève point ni par le style, ni par le sujet de ses œuvres, à l'importance littéraire, soit d'une grande et vigoureuse épopée chevaleresque, comme la Chanson de Roland, ou de la forte et fine satire du Renard, ou de la mystique et sensuelle composition du Roman de la Rose, il soit dépourvu de tout mérite et de tout intérêt pour la science; que mieux valait le laisser dormir dans l'ombre, que l'exposer au jugement de notre goût moderne? Non, assurément, et nous nous flattons de l'espoir que les critiques, disposés à porter un jugement équitable et à tenir compte des circonstances, de l'esprit et des tendances du siècle et de la société au sein desquels Baudouin de Condé a « trouvé » ses poëmes, nous sauront gré de la peine que nous lui avons consacrée; ils remercieront la docte compagnie belge de ce qu'elle lui a assigné

[1] « Ennemi du libertinage d'esprit et de mœurs, il ne paraît pas avoir voulu fonder sa réputation, comme la plupart des trouvères ses contemporains, sur la séduction des récits romanesques ou le scandale des révélations satiriques. Il aima mieux se vouer au culte, et, pour ainsi dire, à la prédication des vertus les plus propres à former le chevalier irréprochable et le chrétien accompli. » (Paulin Paris, Hist. litt. de Fr., t. XXIII, p. 267.)

une place dans la galerie des anciens écrivains nationaux qu'elle a reçu mission de former. Nous avons la certitude, d'ailleurs, que dans le nombre des pièces que nous publions, il y en a plusieurs qui ne déplairont pas aux critiques les plus difficiles, au point de vue relatif du milieu littéraire où elles sont écloses. Les littérateurs sérieux et attentifs y trouveront, non moins que dans d'autres œuvres contemporaines, livrées à l'impression dans ces derniers temps, matière à étudier les traits saillants qui marquent le courant des idées de l'époque, et à puiser quelques enseignements utiles pour la science qu'ils cultivent. Les amis du pays, en outre, reconnaîtront avec satisfaction que les caractères distinctifs de leur nationalité : moralité, droiture, indépendance et fierté [1], ne sont point absents chez notre ménestrel, qui paraît avoir été appelé à faire du gai savoir à la cour de la *grant dame* de Flandre, comme son fils le fut après lui à celle du bon comte Guillaume de Hainaut. Enfin les philologues, tout en déplorant souvent le mauvais goût auquel Baudouin a sacrifié comme versificateur, recueilleront dans ce volume une ample moisson pour enrichir l'étude de la langue et pour compléter les connaissances acquises dans ce domaine.

Au surplus, il n'entre dans les intentions de cette introduction, ni d'anticiper sur le jugement qui sera porté par les lecteurs au sujet de la valeur littéraire de l'auteur,

[1] Nous renvoyons, en ce qui concerne le sentiment élevé qui anime la poésie de Baudouin et de son fils Jean, au tableau vivant du « Règne du bon Guillaume » qu'a tracé M. Ch. Potvin, le laborieux éditeur du Perceval de Chrétien de Troies, dans la *Revue trimestrielle* (t. XXXIX, pp. 5-68).

ni de confirmer ou de réduire les appréciations qui en ont déjà été faites par divers écrivains, soit d'après les deux ou trois pièces livrées jusqu'ici à l'impression, soit d'après les manuscrits inédits.

Nous tenons beaucoup à nous renfermer dans le rôle modeste et impassible d'un simple éditeur, convaincu que, quel que soit le rang qu'on leur assignera, les compositions de Baudouin de Condé occuperont toujours une place bien méritée dans la collection de nos anciens poëtes. Un musée littéraire, d'ailleurs, aussi bien qu'un musée d'art ou d'archéologie, est appelé à donner accès aux produits de toutes les époques, de tous les ordres, de toutes les écoles; à ce titre seul, la commission de l'Académie royale belge serait pleinement justifiée d'avoir pris sous ses auspices la publication de deux écrivains sur lesquels, dans ces derniers temps, tant à l'étranger que chez nous, s'était reportée l'attention des savants.

Il nous reste à exposer brièvement les particularités que nous avons pu rassembler sur la vie du trouvère dont nous produisons les œuvres dans ce volume, ainsi que les sources auxquelles nous avons puisé les matériaux qui composent notre recueil.

Les faits qui résultent de la lecture des œuvres de Baudouin de Condé et de son fils Jean, pour construire leur propre biographie, se réduisent à peu de chose; et, en dehors de leurs œuvres, les renseignements font complétement défaut.

Les rédacteurs du XXIIIe vol. de l'Histoire littéraire de France, qui a paru en 1856 et qui mentionne brièvement le nom de Jean de Condé parmi les auteurs de fabliaux

du XIII[e] siècle, ignoraient encore que ce Jean de Condé était le fils du Baudouin de Condé qui fait l'objet d'une notice spéciale dans la partie du même volume consacrée aux *dits* et traitée par M. Paulin Paris. Le baron de Reiffenberg, en écrivant l'Introduction de son édition de Philippe Mouskes, en 1836 (p. CLIV), ne se doutait pas davantage de cette étroite liaison de famille.

Avant eux, en 1825, M. Robert, dans son *Essai sur les fabulistes,* placé en tête de son livre : *Fables des* XII[e], XIII[e] *et* XIV[e] *siècles,* etc. (t. I, p. 2), ne soupçonnait entre les deux auteurs qu'une simple parenté.

Et cependant le principal manuscrit de Paris qui renferme les dits des deux Condé (Bibliothèque de l'Arsenal, N° 317, belles-lettres), porte au fol. 50 v°, col. 1, l'indication précise suivante : *Ci finent li dit Baudouin de Condeit et commencent li Jehan son fil*[1]. Aussi M. Arthur Dinaux qui, dès 1837, s'était occupé de Jean de Condé dans ses Archives historiques et littéraires (nouvelle série, 1[er] vol., pp. 395-410), nous le présente-t-il nettement comme le fils de Baudouin, et l'on a lieu d'être un peu surpris que ce détail ait échappé, en 1856, aux savants académiciens français. En admettant que l'indication du Ms. de l'arsenal puisse être suspectée comme l'opinion sujette à caution d'un copiste, tous les doutes à cet égard disparaissent devant le passage suivant, tiré du dit du Lévrier de Jean (vv. 36-54) :

Et par itant mes cuers s'acorde
A comenchier, se jel sai faire,

[1] Cette note avait été reproduite, dès 1835, par M. P. Chabaille, dans l'avertissement de son supplément au Roman du Renart (p. XII).

Et dire aucun plaisant affaire;
Nature en a mon cuer fondé :
Fius fui Bauduin de Condé,
S'est bien raisons k'en moi apere
Aucune teche de mon pere
Et un petitet de son sens.
Et à ce est bien mes asens
K'en ce chemin le vœl poursivre,
Et non mie pour lui consivre;
Car je me peneroie en vain,
K'en moi n'a pas tant de levain,
Qui mon cuer faice si lever
K'à tel sens le puisse eslever.
Mais s'il plaist Dieu le roi manant
Que je truisse aucun remanant
Apriès lui, mout joians en iere
Et en ferai joie pleniere.

Rien n'est certain sur le lieu ni sur la date de naissance soit du père ou du fils. Le nom *de Condé* accuse bien une provenance originelle d'une localité de ce nom, ou du moins des relations de famille avec cette localité, mais il ne permet pas de rien conclure sur le lieu de naissance réel. Et puis, en accordant que Baudouin soit né à Condé, — car nous n'attachons pas trop de valeur à deux vers que quelque scribe s'est plu à insérer à la suite d'une de ses poésies [1] :

Che fist Bauduins de Condé
Qui ne vit oncques de Condé, —

resterait à savoir à quel Condé il faudrait laisser l'avantage d'avoir produit le trouvère, et si sous ce rapport la

[1] Bibl. imp., Ms. La Vallière, n° 81.

petite ville de l'ancien Hainaut, située au confluent de la Haine et de l'Escaut, mérite bien la préférence.

Si, cependant, l'origine hennuyère de Baudouin de Condé ne résulte pas d'assertions positives, plusieurs allusions ou circonstances la rendent plausible. On allègue surtout, à ce sujet, le juron placé dans le dit des Hiraus : *Je, par Saint-Pierre de Hasnon* (Hiraus, 172), le village de Hasnon étant situé dans le voisinage de Valenciennes; puis le nom de Baudouin, comme appartenant — « tout à fait » (dit Dinaux) — à la Flandre ou au Hainaut; enfin l'existence à Valenciennes, et vers 1380, d'un Jean de Condé, religieux carme, mentionné par d'Outreman parmi les *hommes doctes* de Valenciennes. Ce dernier point est peu concluant, il faut l'avouer, car ce carme pourrait bien avoir eu un père ou un grand-père qui ne fût pas du pays [1]. Nous attacherons plus d'importance, pour attribuer notre auteur au midi de la Belgique, à la mention qu'il fait, fugitivement il est vrai, de la ville de Namur (Amour, 60), puis particulièrement à celle de la mort du comte de Flandre (*voy.* plus bas), et à la circonstance qu'il dédia un de ses poëmes, le dit de l'Olifant, à Marguerite « la grant dame de Flandres, » et enfin à quelques particularités de langage qui assignent aux compositions de Baudouin une provenance picarde.

Nous n'avons rencontré dans les poésies de notre au-

[1] Le contemporain de Baudouin et chapelain de Louis IX, *Pierre de Condé*, dont on possède une relation sur les derniers jours du saint roi, était du diocèse de Chartres et est qualifié quelque part de garde de l'église de Péronne. On voit que *de Condé* était un nom de famille assez répandu.

teur que trois données qui permettent, et d'une manière assez vague encore, de se prononcer sur l'époque où ce trouvère exerçait son art de ménestrel.

Le dit du *Pel* (ou de la *Voie de Tunes*) renferme des allusions assez précises à l'expédition de saint Louis contre Tunis ; il est donc postérieur à l'année 1270.

D'autre part le vers 223 du dit de l'Olifant, composé en l'honneur

De la meliour dame dou monde...,
Çou est la comtesse de Flandres,

nous autorise à présumer qu'il a été composé à l'époque où cette princesse n'avait pas encore perdu d'enfants, donc au plus tard vers l'année 1251, où mourut son fils aîné.

Enfin, les Vers du droit (vv. 459-462) mentionnent la perte

Dont Flandres est moult abessie,
Del conte qui, par sa deserte,
Avoit tant fait, c'est choze aperte,
Que bien est drois, c'on bien en die.

Puis, dans la strophe suivante, nous lisons :

Drois dist que mors a departie
La plus très douce compagnie
Qui pieça fust de jouenes gens :
Du conte et de sa douce amie,
Dame de très haute lignie,
Belle et courtoise et de bial sens.

Ces vers ne peuvent s'appliquer qu'à la mort du comte Guillaume de Dampierre, le héros de la Mansourah, le même à qui Marie de France dédiait ses poëmes. Cette

mort, arrivée en 1251 au tournoi de Trazegnies, amena un second veuvage, pour Béatrice, fille du duc Henri de Brabant le Magnanime, que Guillaume avait épousée en 1248, et qui, avant Guillaume, avait déjà eu pour mari Henri Raspon de Thuringe [1].

D'après ces données, — combinées avec une autre circonstance, savoir que l'auteur déclare lui-même dans le dit de l'Olifant (v. 294) avoir composé cette pièce postérieurement à celles du Pellican et du Wardecors, — nous ne nous risquerons pas trop en circonscrivant largement l'activité de Baudouin entre les années 1240 et 1280.

Des vingt-quatre pièces recueillies dans ce volume (sous vingt et un titres), dix-huit ont été reproduites d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles (coté 9411-26), dont il nous importe de donner ici une description et une analyse un peu détaillées [2].

Le volume dont nous parlons forme un bel in-folio sur vélin, contenant dans son état actuel 140 feuillets à 2 colonnes de 40 lignes chacune. L'écriture est en let-

[1] *Voy.*, sur Guillaume de Dampierre, la notice de M. le chanoine de Smet dans les Bulletins de l'Académie de Belgique, t. xx, et Kervyn de Lettenhove, Hist. de Flandre, t. ii, p. 260; puis sur sa veuve Béatrice de Brabant, dame de Courtrai (morte en 1288), les notices de M. le baron Kervyn de Lettenhove dans les tomes xxi et xxii des Bulletins de l'Académie.

[2] Ce Ms. a donné lieu à une notice de M. de Reiffenberg, insérée dans les Bulletins de l'Académie royale (t. vi, pp. 108-129) et reproduite dans l'Annuaire de la Bibliothèque royale (année 1841, pp. 153-171); depuis il a été dépouillé, dans le Bulletin du Bibliophile belge, t. xix (année 1863), par M. Potvin, qui a redressé plusieurs erreurs ou négligences de son devancier.

tres de forme et accuse le XIV[e] siècle (l'auteur de l'Inventaire l'assigne même au dernier tiers du XIII[e]); des miniatures, la plupart sur fond or, se trouvent en tête des principales pièces, et de gracieuses lettrines coloriées et dorées, et accompagnées de rinceaux et de fioritures diverses, entrecoupent richement l'uniformité de l'écriture. Les quatre mots : *Herford, Holand, Cliffort, Stury,* qui se trouvent écrits d'une autre main, au bas de la page verso du dernier feuillet, ont fait soupçonner à M. de Reiffenberg « que le volume a appartenu à Marguerite d'York, troisième femme de Charles le Téméraire. » Bien que nous ne sachions présenter aucune explication quant à la cause qui a amené l'inscription, dans notre volume, des noms de quatre seigneurs anglais fréquemment mentionnés dans les récits de Froissart, nous n'en pensons pas moins que la conclusion qu'en a voulu tirer M. de Reiffenberg est quelque peu aventurée.

Chaque feuillet porte un chiffre en rouge et en écriture de l'époque ; ce chiffre ne désigne pas le feuillet mais le numéro d'ordre des diverses pièces contenues dans le volume, et il se répète souvent sur une longue suite de feuillets. Le premier feuillet portant le n° X, il faut en inférer que le volume, tel qu'il nous est parvenu, possédait primitivement 9 pièces en plus (et non pas 9 feuillets, comme a cru M. de Reiffenberg). On a récemment enlevé l'ancienne reliure du codex pour lui en donner une nouvelle ; une main du XVI[e] siècle y avait tracé, à l'intérieur de la couverture, le titre parfaitement juste : *Discours moraux en vers.*

Nous ne sommes pas parvenu à découvrir la provenance de notre volume et à pouvoir réfuter par des preuves l'opinion ci-dessus alléguée de M. de Reiffenberg ; ce que l'on sait, c'est qu'il est un de ceux qui ont été emportés à Paris en 1794 et restitués en 1815, et qu'il était coté à la Bibl. imp. comme n° 218 du fonds de Belgique. Nous l'avons vainement cherché dans le catalogue Viglius de 1577 ; cependant on peut supposer que l'un des nombreux numéros désignés dans cet inventaire par quelque titre vague tel que : *exemples moraux,* ou *livre en ryme,* ou *plusieurs enseignements,* ou *ung vieux livre escript en rythme franchoise,* etc., lui est applicable. Les recherches de cette nature sont d'autant plus difficiles, que les neuf premières pièces du recueil ont été arrachées et que l'on ignore le sujet de la première, qui pourrait avoir donné le titre au volume.

Voici donc le dépouillement des 39 pièces que nous trouvons dans le précieux volume de notre Bibliothèque royale :

1. Fol. 1, sans titre. 103 vers.

Début :
Biaus sire Dieus, que vaut, que vaut
La joie qui tost fine et faut
Dont nus ne se doit esjoïr,
Que nus ne set monter si haut...

Fin :
Jhésus qui souffri passion
Vous mainst trestous à droite voie
Et à vraie confiession. *Amen.*

Cette pièce anonyme a été publiée sous le titre « La roe de fortune » par M. Jubinal dans ses *Jongleurs et*

trouvères (Paris, 1835, pp. 177-187). Elle se compose de 6 strophes à deux rimes de longueur inégale. Notre texte, incomplet du v. 11, présente deux ou trois variantes de quelque intérêt. M. Potvin (qui le croyait inédit) incline à attribuer à Hélinand cette belle composition sur la vanité des grandeurs humaines.

2. Fol. 1 v°, sans titre. *Le vergier dou Paradis,* 156 vers. Publié par M. Jubinal, sans nom d'auteur, dans les Nouveaux fabliaux et contes, II, pp. 291 à 296, d'après le Ms. 2718 de la Bibliothèque impériale de Paris. Ces 156 vers, ou 13 douzains, se reproduisent comme épisode du morceau renseigné plus loin sous le n° 13 (strophes 55-68), et qui est le Miserere du Reclus de Moliens. Notre texte offre de très-importantes corrections à celui qu'a imprimé M. Jubinal.

3. Fol. 2 v°, sans titre. *La Bibleau seigneur de Berse chastelain,* 840 vers. Publiée dans les Fabliaux et contes (éd. Méon, II, pp. 394-420), d'après le n° 7218 de la Bibliothèque impériale et le n° 218 fonds de la Belgique. Ce dernier Ms. est celui dont nous faisons ici l'analyse; si Méon l'avait sérieusement consulté, il aurait pu introduire dans son texte d'importantes corrections ou, pour le moins, de fort intéressantes variantes.

4. Fol. 8 v°, sans titre, 1368 vers. *Le songe de Paradis,* publié sans nom d'auteur par M. Jubinal, parmi les notes et éclaircissements du t. II des OEuvres de Rutebeuf, pp. 227-260, d'après le n° 7218 de la

Bibl. Imp. ; il est attribué généralement à Raoul de Houdeng [1].

5. Fol. 16 v°. *Dou cors et de l'ame* (titre indiqué à l'explicit). 240 vers (20 strophes de 12 vers). Cette pièce est analysée rapidement dans l'Histoire littéraire de France, t. XXIII, pp. 283-284, d'après deux manuscrits de Paris.

6. Fol. 18 r°. *Del unicorne et dou serpent.* 326 vers. Publié dans Jubinal, Nouv. fabl. et contes, t. II, pp. 113-123 d'après le n° 7218 de la B. I. Cet apologue est attribué par La Curne Sainte-Palaye au chanoine Hermann de Valenciennes (voy. Hist. litt. de Fr., XVIII, p. 832, et XXIII, p. 257, et Dinaux, Trouvères, IV, pp. 343-368).

7. Fol. 20 v°. *Li dis de le mort.* 588 vers (49 strophes de 12 vers). Cette composition, la plus célèbre du moine Hélinand, a été imprimée à Beauvais, par Ant. Loisel, en 1595, et se trouve plus complète dans Auguis, les Poëtes français, II, pp. 58-81. *Voy.* Hist. litt. de Fr., XVIII, p. 100.

8. Fol. 24 r°. *Li dis dou croisiet et dou descroisiet,* par Rutebeuf. 240 vers (30 strophes de 8 vers à deux rimes croisées). Publié plusieurs fois, et en dernier lieu par M. Jubinal dans les OEuvres de Rutebeuf, I, pp. 124-134, d'après le Ms. 7633 de la B. I.

9. Fol. 25 v°. *Li songes ke Rutebeus fist de le voie de*

[1] Il y a lieu de remarquer ici que le nom de *Raoul,* qui se trouve mentionné dans le poëme et que l'on invoque comme argument en faveur de la paternité de Raoul de Houdeng, est remplacé dans notre manuscrit par celui de *Michiel.*

Paradis. 902 vers. *Voy.* Jubinal, OEuvres de Rutebeuf, II, pp. 24-55.

10. Fol. 31 v°. *Li dis des mesdisans*. 204 vers (34 strophes de 6 vers). Ce poëme, dont l'auteur se désigne à la 32ᵉ strophe sous le nom de *mestre Jehans,* et qui paraît inédit, débute ainsi :

De parler ne me puis plus faindre,
Car fortune me fet complaindre,
Et pouretés ki me guerroie;
Ne puis mès courtoisie ataindre
Car mauvestiés la fait estaindre,
Qui tout enlache en sa corroie.

Strophe dernière :

Li mondes cacsun jour empire
Et je me tieng mout bien de rire,
Car Dieus de sen bien me mesconte
Et pouretés me sàche et tire
Ki moult souventes fois m'aïre,
S'en ai au cuer dolour et honte.

Quel est le malheureux *maître Jean* qui fait entendre des accents si plaintifs ?

11. Fol. 33 r°. *Li complainte d'Accre*. 365 vers (il en manque un). Cette pièce de Rutebeuf porte dans l'édition de M. Jubinal (I, pp. 110-123), où elle est reproduite d'après le Ms. de la Bibl. Imp., n° 7633, le titre : *La nouvele complainte d'outre-mer*.

11ᵃ. Fol. 35 r°. A la suite de la pièce précédente et comme s'ils en faisaient encore partie, viennent dans notre Ms. les 142 vers qui constituent le morceau de Rutebeuf, publié par Jubinal (I, pp. 91-99) sous le titre de *Complainte d'outremer,* d'après les

Mss. 7218, 7633 et 7615 de la Bibl. Imp. Notre version présente sur celle de M. Jubinal 24 vers en plus répartis sur quatre passages divers.

12. Fol. 36 r°, sans titre. La *mort* (ou la *repentance*) *Rutebeuf*. 84 vers en 7 douzains. *Voy*. l'édition de Jubinal, I, pp. 35-39.

13. Fol. 36 v°, sans titre. Le *Miserere* du Reclus de Moliens, auteur pseudonyme que les écrivains de l'Histoire littéraire de France font écrire vers l'an 1180. Cette longue composition de 3276 vers (en 273 strophes) se trouve encore, à notre connaissance, à la Bibliothèque impériale de Paris, n° 7649 et n° 2 du fonds Notre-Dame, ainsi qu'à celle de l'Arsenal dans notre Ms. A. De plus, notre bibliothèque de Bourgogne en possède, sous le n° 10460, une copie autographe faite par Jean de Stavelot en 1444 et augmentée par ce dernier de deux strophes de sa propre composition.

Voici la fin du poëme d'après la version de notre Ms. :

O mireors vrais d'ounesté,
O dame de grant poesté,
Rent as chaitis lor iretage,
Car en escil ont trop esté;
Dame, trop somes tempesté
De cest monde amer et marage.
Tresporte nous de cest orage,
De cest oscur val yvernage,
En cel mont, en cel biel esté !
Fai nos œil à œil, sans ombrage,
Face à face, non par ymage,
Ton fil veoir en maïsté !

14. Fol. 57 v°. *Ch'est de carité*. 2866 vers (239 dou-

zains, dont deux, dans notre Ms., sont incomplets d'un vers). *Voy.* sur cet autre poëme du Reclus de Moliens, l'Hist. litt. de France, XIV, p. 33. Le n° 175 de l'Arsenal (notre Ms. A) renferme également le dit de charité; la strophe finale, où le Reclus se nomme sous ce nom, n'est pas dans notre Ms.

15. Fol. 75 v°. *Dou triacle et dou venin.* 248 vers alexandrins en 62 quatrains [1]. Pièce anonyme publiée par M. Jubinal dans sès Nouv. fabl. et contes (I, pp. 360-371), d'après le n° 7218 de Paris. Cette dernière version a huit strophes de plus que celle de notre Ms. *Voy.* aussi l'Hist. litt. de France, XXIII, p. 246.

16. Fol. 78 v°. *Ch'est de le Cantepleure.* 258 vers alexandrins (64 quatrains, plus 2 vers surajoutés). Pièce anonyme publiée d'abord par M. Monnin d'après un Ms. de Lyon (Lyon, 1834, 16 pp. in-8°), puis par M. Jubinal à la suite du premier volume des OEuvres de Rutebeuf (pp. 398-405), d'après le n° 7218 de la Bibl. imp. Notre Ms. a six strophes de plus que la version de Jubinal.

17. Fol. 82 r°. *C'est li dis des VII visces et des VII viertus.* 41 sixains octosyllabiques. Cette poésie morale, anonyme, est analysée dans l'Hist. litt. de Fr., XXIII, p. 253, et paraît encore inédite.

18. Fol. 83 v°. *Li dis dou cors et de l'ame le grant.* 1060 vers de six syllabes. *Voy.* sur cette *disputoison* entre le corps et l'âme la note de M. Thomas Wright, insérée aux pp. 321-324 du volume inti-

[1] Deux vers du dix-septième quatrain sont laissés en blanc.

tulé : *The latin poems commonly attributed to Walter Mapes* (London, printed for the Camden Society, 1841). Ce volume contient cinq versions du même sujet : une latine, une anglo-normande et trois anglaises. L'éditeur anglais mentionne encore plusieurs autres versions françaises, mais la nôtre, ainsi que celle de notre Ms. T, lui était restée inconnue.

Début :

Une nuit par delit
Me gisoie en mon lit,
Et vi en mon dormant
Une avision grant.

Fin :

Elle crioit forment
Et angousseusement;
Tel paour oi dou cri
Que je m'en esperi.

Les mots *le grant* ajoutés à l'intitulé ci-dessus (ils ne se trouvent pas dans le Ms. de Turin) sont énigmatiques. Expriment-ils le nom de l'auteur, ou, ce qui est plus probable, servent-ils à distinguer cette longue pièce, de celle en 240 vers, qui se trouve renseignée plus haut sous le nº 5?

19. Fol. 90 rº. *Li congiés Jehan Bodiel.* 492 vers en 41 douzains. Publié par Barbazan, d'après divers manuscrits de Paris, t. I (éd. Méon), pp. 135-152. L'ordre des strophes diffère entièrement dans la version de Barbazan; celle-ci a 44 strophes, mais les deux dernières sont ajoutées d'après notre Ms. de Bruxelles, que Méon avait eu entre les mains, quand il figurait comme nº 218 du fonds de Belgique à la Bibliothèque impériale. L'éditeur fran-

çais a eu tort de négliger les variantes intéressantes qu'il aurait pu puiser dans le codex belge.

20. Fol. 93 v°. *Doctrinaus li Sauvages*. 557 vers (52 strophes monorimes de 4 à 8 vers alexandrins). Cette pièce, attribuée à Sauvage d'Arras, poëte du XIIIe siècle [1], a été publiée dans Jubinal, Nouv. fabl. II, 150-161, d'après le n° 7218 de la Bibl. imp. Notre Ms. a 64 vers qui ne se trouvent pas dans la version publiée ; celle-ci, par contre, en a 63 qui manquent à notre Ms. La Bibliothèque de Bruxelles renferme encore deux autres textes ou versions du Doctrinal, dans les volumes cotés nos 10575 et 10459. Cette dernière version est un arrangement et un remaniement faits par Jean de Stavelot, qui s'en explique lui-même dans les quatrains qui introduisent son travail ; en outre, il a ajouté, de son propre fonds, 25 strophes qu'il date, dans un quatrain final, de l'année 1444.

21. Fol. 97 r°. *Li priere Theophilus*. 456 vers alexandrins (en 114 quatrains). Cette prière, qui n'est pas celle qu'a publiée M. Jubinal sous le même titre à la suite des OEuvres de Rutebeuf (II, p. 327), paraît inédite et nous en avons pris copie comme de plusieurs autres pièces de ce manuscrit [2].

Début : Mère Dieu, qui vous siert moult a bon guerredon,
Car nus ne vous siert, Dame, longement em pardon ;
Qui vraiement vous aime, vous li querés pardon
A celui de qui vienent tout li savereus don.

[1] *Voy.* Dinaux, Trouvères, III, pp. 430-435, et l'Hist. litt. de Fr., XXIII, pp. 238 à 240.

[2] M. de Reiffenberg (l. c.) a publié les 18 premières et les 6 dernières strophes de la *prière Theophilus*. Corrigez : str. 2, l. 1 *sace* p. *face;* str. 8,

Fin : Par confiession vraie est l'ame raverdie,
Jà tant n'ara esté de mal faire escandie ;
Dont est boin que cascuns ses maus en tel point die,
Que s'ame ne deparche fors de son cors mendie.

22. Fol. 102 v°. *Dis de Nostre-Dame*. 51 vers [1] (8 strophes de 6 vers et un quatrain final).

Début : Sainte Marie, douce mere,
Qui es de mer estoile clere,
Et dou ciel beneoite porte,
Quant tu enfantas ton saint père,
Tu delivras de mort amere
La gent qui par pechié fu morte.

Fin : Je te requier, Vierge Marie,
Que tous jours soit nete me vie,
Et quant mes cors devra fenir,
Que je à toi puisse venir. *Amen*.

23. Fol. 103 r°. *C'est uns dis de l'ame*. 182 vers (15 strophes de 12 vers, plus deux vers à la fin). Pièce inédite.

Prem. strophe : Amors ne crient mort ne torment ;
Ains si esjoïst liement
Et si puet sormonter nature ;
Or feroit bon savoir comment
Dont ce vient n'où tel force prent
Que n'a point nombre ne mesure ;
Ce vient de la déité pure,
A cui et repos et peuture,

l. 3, *se* p. *si ;* l. 4, *cis las* p. *as las ;* str. 9, l. 2, *fus* p. *sus ;* l. 3, *par* p. *por ;* str. 14, l. 2, *qui* p. *quar ;* str. 15, l. 4, *de m'ame* p. *demaine ;* str. 19 (du texte Reiff.), l. 1, *escune* p. *ésaine ;* str. 20, l. 4, *manront* p. *m'auront ;* str. 23, l. 2. *se ratraie* p. *sera traie ;* st. 24, l. 3, *ses* p. *des*.

[1] Il manque un vers à la septième strophe.

En qui sentir sa force prent.
Quant tele amour a creature,
Douna [1] de creation cure,
Fors k'en Diu en qui se sousprent.

Dern. strophe : Li quariaus ki doit descochier
De ceste arbaleste et lanchier,
C'est l'ame de devotion.
Amours le doit bien aguisier,
Elle en fait mout bien le mestier ;
Em pener, en contriction
Ne puet dire nus mortels hom,
S'il ne list de ceste lechon,
Que cis quariaus, à droit lignier,
Ou ciel vole de tel randon,
Dieu va navrer qui est hau hon ;
Là defaut ame en desirier.
Or prions Dieu notre Seigneur
Que il nous gart tous de dolour !

24. Fol. 104 r°. Ci comence *Catons*. 944 vers. Nous avons là une des nombreuses versions françaises des *Distiques latins* de Caton ; elle a pour auteur Adam du Sueil, qui se nomme au vers 921. C'est la même que celle qui est citée par Barbazan (Fabl., I, 15), et dont les auteurs de l'Hist. litt. de France (XVIII, 827) paraissent contester l'existence parce qu'ils ne l'ont pas trouvée à la Bibliothèque impériale ; seulement notre texte, à en juger par le passage cité par Barbazan, est plus correct et plus développé que celui qu'avait par devers lui l'éditeur des Fabliaux. Le nom d'Adam du Sueil ne peut plus faire doute [2], mais ce qui reste à examiner,

[1] Lisez *Dont n'a*.

[2] Roquefort (État de la poésie, etc., p. 432) cite un Ms. de l'Arsenal (n° 90, fonds de La Vallière), comme renfermant deux copies de la tra-

c'est le rapport de la traduction de cet Adam avec celle d'Adam de Guienci ou Givenci. On se demande : les deux Adam ne font-ils qu'un seul personnage, ou bien lequel s'est approprié le travail de l'autre? car les deux versions offrent des analogies d'expression trop frappantes pour qu'il n'y ait pas là une connexité d'origine quelconque.

Voici le début de la pièce d'après notre Ms. :

Seignor, ains que je vous comanc
D'espondre Caton en romans,
Vous vœl deviser les sentences
Dont nostre maistres (*sic*) sont en tences,
Car li un dient à delivre.....

Fin : S'il a mespris en aucun liu,
Aucun bien a il fait pour Diu.
Or volentiers devés oïr,
Et Dieus nous en laist tous joïr.
Chi falent li comendement
Que dans Catons a fait briément.

Les seize dernières pièces du volume sont toutes de Baudouin de Condé.

Les manuscrits qui nous ont fourni les n°s XVII à XXI de notre recueil, et dont nous avons aussi recueilli les principales variantes, sont :

A. Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, Belles-Lettres, n° 175 (anc. 1662). Ce manuscrit, dont on trouve l'ana-

duction d'Adam de Suel. Je ne sais si l'une de ces deux copies répond au texte du Ms. de Bruxelles; cette correspondance existe, à quelques vers près, entre ce dernier et l'extrait tiré du Ms. de la Bibl. imp. 632³ (suppl. fr.) et inséré dans le Livre des Proverbes de M. Le Roux de Lincy ; malheureusement cet extrait a été un peu malmené par le copiste ou l'imprimeur.

lyse dans : La Chanson des Saxons, de Jean Bodel, publiée par Francisque Michel (Introduction, pp. LII à LXXXVII), est désigné dans nos notes par la lettre *A*. Il renferme toutes les pièces du Ms. de Bruxelles, moins le nº 13 (Dit de Gentillesse), et en outre le nº 17 (Dit des trois morts et des trois vifs [1]).

B. Bibliothèque de l'Arsenal, Belles-Lettres, nº 317 (anc. 1684). Ce Ms., que nous désignons par *B*, est du XIVe siècle et renferme exclusivement les dits de Baudouin et de Jean de Condé; 139 feuillets à deux colonnes, capitales coloriées, deux miniatures. Toutes les pièces du Ms. de Bruxelles s'y trouvent, et en outre les nºs 17 et 18 de notre volume. Le codex provient de la bibliothèque du marquis de Paulmy, né à Valenciennes en 1722, et contient la note suivante, de la main du secrétaire du marquis : « Il paraît que ce volume contient les dicts de Baudouin et de Jean de Condeit, son fils, suite de petits morceaux de poésie allégoriques et moraux, probablement très-anciens, mais sur la date desquels je n'ay encore trouvé aucuns renseignements. Ce Ms. a appartenu à M. le duc de La Vallière; on doit trouver dedans le *Sentier battu,* petite pièce que M. de Barbazan a fait réimprimer dans son *Ordène de chevalerie* en 1759, et qu'il dit être du XIIIe siècle. M. de Barbazan dit que ce Ms. est écrit au XIIIe siècle [2] et qu'il contient diverses historiettes et fabliaux. »

C. Bibliothèque impériale de Paris, nº 1446 (anc. 7534$^{3.3}$).

[1] C'est du même volume de l'Arsenal que M. Van Hasselt a tiré le texte de son édition de Cléomadès.

[2] Cette assertion est fautive.

Réunion de trois textes d'une écriture différente, mais appartenant tous au XIVe siècle. Les poésies de Condé y sont précédées de l'histoire de Kanor, par Butor, du roman des fils de Constans par le même, du Renard couronné et des fables de Marie de France. Il renferme absolument les mêmes pièces que le Ms. B, et dans le même ordre, si ce n'est que la Voie du Paradis, qui est la première pièce dans B, occupe la dernière place dans le volume dont nous parlons.

D. BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, n° 1634 (anc. 7632). Ce volume, à juger par l'écriture et l'orthographe, est postérieur aux précédents ; cependant des érudits l'attribuent encore à la dernière moitié du XIVe siècle. Nous n'y avons rencontré que 10 pièces de Baudouin, savoir nos nos 1 à 7, 13, 19 et 20. Ces deux derniers, le dit de l'Olifant et les vers de Droit, lui appartiennent en propre.

Nous avons tiré du Ms. 81 (fonds La Vallière) de la même bibliothèque, le dit des Trois morts et des trois vifs. Il renferme en outre les Vers de la Char [1].

Après le manuscrit de Bruxelles, nous avons particulièrement mis à profit un codex précieux et peu

[1] Ce volume a été amplement analysé par M. Van Praet dans le catalogue de la biblioth. du duc de La Vallière (Paris, 1783, t. II, n° 2736). — Il existe encore d'autres manuscrits de la Bibliothèque impériale, dans lesquels se trouve l'une ou l'autre des compositions de Baudouin, mais le temps qu'il nous a été loisible de consacrer à notre séjour à Paris ne nous a pas permis de les examiner à fond ; nous ne les connaissons que par l'usage qu'en ont fait Jubinal ou Montaiglon. Ce sont les nos :

7218 (dit de *Gentillesse*) ; — 7615 (*Bacheler*) ; — 428 suppl. franç. (ou 12467), qui renferme entre autres lesdits du *Bacheler*, du *Gardecors* et de *Gentillesse ;* c'est le Ms. que j'ai désigné par E dans la note de la p. 17 ; — 6988 2·3, fonds de La Mare (dit des *Trois mors et des trois vis*).

connu de la Bibliothèque royale de Turin, que le gouvernement italien a bien voulu mettre à notre disposition, et qui est désigné dans nos notes par la lettre T. L'existence de ce volume nous avait été révélée, non pas par la vague mention qui en est faite dans le catalogue de Pasini, cxxxiv, p. 493, mais par quelques copies de pièces de Baudouin que nous avons rencontrées dans la collection Mouchet à la Bibl. imp., où la provenance de Turin se trouvait indiquée. Le Ms., coté anciennement G. i, 19, l'est actuellement L. v, 32; il paraît, en partie du moins, remonter aux dernières années du xiiie siècle, et a été écrit par diverses mains. Le volume se compose d'un grand nombre de poésies dévotes ou morales, dont plusieurs sont inédites et très-curieuses pour l'histoire littéraire belge, et auxquelles se joignent quelques pièces en prose. Ayant préparé pour l'impression non-seulement une analyse détaillée de ce manuscrit, mais encore un assez grand nombre des pièces qui s'y rencontrent, nous nous bornerons à dire ici, que dans les 54 morceaux qui le composent, 14 appartiennent à Baudouin de Condé, et dans le nombre la grande composition de la Prison d'Amour, qui n'était encore connue que par le manuscrit de Vienne, analysé par le prof. Ferd. Wolf, et d'après lequel nous avons imprimé le texte de ce poëme. Nous ajouterons que sur les 24 pièces, énumérées ci-dessus comme faisant partie de notre manuscrit de Bruxelles, et précédant celles de Baudouin de Condé, on en retrouve 16 dans celui de la bibliothèque de Turin; ce sont les nos 1-5, 7-10, 15-21.

Quant au système orthographique que nous avons suivi dans la transcription de nos textes, nous avons avant tout à faire remarquer que nous ne nous sommes servi des accents modernes que lorsqu'ils pouvaient faciliter la lecture, en faisant ressortir la différence de prononciation d'une même lettre (*descarne, descarné; laisses, laissés* = laissez; *lie,* laeta, *lié,* laetus) ou la différence de signification d'un même mot (*a, à; u, ou, ù, où; la, là; chere* fém. de *cher, chère* visage; *mes* mei, *mès* magis, *més* mets; *nes* ne les, *nés* = nasus, nitidus, natus; *père* pater, *pere* pareat). L'aïgu a toujours été mis dans la finale féminine *ée*. Nous avons appliqué l'apostrophe suivant notre usage moderne, mais nous nous sommes gardé d'écrire *je l', ne l'* p. *jel, nel,* parce qu'ils sont indivis et les correspondants singuliers de *jes, nes*. Le tréma se trouve employé dans les cas où son absence pourrait faire commettre une erreur de lecture, surtout de lecture prosodique; ainsi nous avons distingué *fuïr,* mot bissyllabique, de *fui,* je fus ou je fuis, qui est un monosyllabe, *haïe* de *haie*, *uël* égal de *uel* œil, *veü* vu de *veu* vœu, *eür* bonheur de *eur* bord (Mantiel 121); cependant nous avons cru pouvoir nous dispenser d'écrire *religïon, confiessïon, chastïer,* et nous avions une répugnance contre la notation *sëoit, vëoir, chëoir, empereour* (ou, comme on trouve aussi, *seöit, veöir, empereöur*); l'accent aigu, employé souvent dans ces cas, nous a semblé encore plus inadmissible, car il préjugerait la prononciation fermée de l'*e* en question. On nous saura gré d'avoir distingué, au moyen de la lettre combinée *œ,* le mot *œs,* opus ou ova, de *oes,* audias, *lœs,*

statim, de *loes,* laudas [1]. Nous ne nous sommes jamais servi du tiret, comme étant tout à fait inutile, si ce n'est dans des cas comme *pris-on* p. *prise on* (on prise), où nous aurions peut-être mieux fait d'employer l'apostrophe. La cédille est mise partout où *c* a la valeur d'un *s*. La même tendance à ne point mettre inutilement des embarras sur le chemin du lecteur, nous a fait distinguer *v* et *u, i* et *j;* le maintien de la vieille coutume eût été d'un pédantisme peu convenable. Nous avons écrit *poure* p. *povre,* parce que des raisons philologiques, que nous ne pouvons développer ici, font présumer que telle était la prononciation du mot chez les trouvères.

Il nous reste à dire quelques mots sur nos notes explicatives.

Si les poésies de Baudouin de Condé ne nous charmaient que médiocrement au point de vue littéraire, elles nous semblaient offrir de précieuses ressources pour l'étude de la langue du XIII[e] siècle, et réclamer de leur éditeur la mise en lumière des nombreux détails philologiques qu'il y a relevés et qui pourront faire tourner au profit de la science ou de l'instruction individuelle la lecture d'un livre peu attrayant par son sujet et par le mérite de l'inspiration poétique. Nous avons découvert dans notre auteur tant de mots, de locutions, de tournures, de faits grammaticaux que nous n'avions vus consignés nulle part, que nous avons

[1] Un signe spécial destiné à distinguer l'ancienne diphthongue *ue* = *eu* de *ue* = *üe*, *ué*, rendrait également des services à la lecture ; cependant, à part *uel* égal (prononcez *u-el*) et *uel* œil, *muer* morior et *muer* mutare, je n'ai pas rencontré de cas qui puisse donner réellement lieu à confusion.

cru devoir les signaler au lecteur. Nous savons que, pour avoir entrepris cette tâche, dont les éditeurs d'aujourd'hui ne se dispensent que trop volontiers, quelques-uns nous feront le reproche de prolixité, tandis qu'auprès d'autres nous encourrons celui de ne pas avoir assez dit ; mais qui oserait espérer, en cette matière, avoir observé la juste mesure? Le degré de connaissance linguistique, à supposer chez les divers lecteurs que trouvera ce livre, n'est-il pas infiniment varié?

Ce que nous avons avant tout cherché à éviter, c'est d'exposer notre public, quelque restreint qu'il soit, à la contrariété que nous avons si souvent éprouvée nous-même en lisant des textes annotés, quand l'annotateur n'avait rien à nous apprendre dans les endroits où nous nous sentions le plus désireux d'éclaircissements et de secours; nous nous sommes mis vaillamment en peine de débrouiller les obscurités, de lever les difficultés, selon la mesure de nos forces. Quelle que soit notre conviction de n'avoir rien négligé dans nos recherches et dans nos efforts, la critique exercera son droit, et nous serons heureux d'en recueillir les observations, sérieusement et compétemment énoncées; les disciples de la science peuvent réclamer l'indulgence pour un travail consciencieux, mais ils ne doivent pas chercher à se soustraire à la sévérité des maîtres lorsqu'elle se produit au nom de la vérité et du progrès.

Nous ne terminerons pas cette introduction sans payer notre tribut de gratitude à MM. Michelant, Paul Lacroix et Paul Meyer à Paris, Mussafia à Vienne, le chevalier Gorresio, directeur de la Bibliothèque royale de Turin,

et le baron Kervyn de Lettenhove pour l'empressement qu'ils ont mis à nous être utiles dans la publication de ce livre.

Le plaisir que nous nous promettions d'offrir cette édition de Baudouin de Condé à l'un des plus illustres explorateurs des lettres romanes, M. Ferdinand Wolf, qui récemment l'avait annoncée avec intérêt à l'Académie impériale de Vienne, vient de s'évanouir par la mort regrettable de ce savant distingué. Nous nous sentons tenu d'inscrire ici le témoignage de la haute estime que nous ont toujours inspirée sa science et ses nombreux travaux.

Bruxelles, 1er mars 1866.

AUG. SCHELER.



I

C'EST LI CONTES DOU PEL*.

Jà ne mesisse contredit,
De raconter aucun biel dit
Ne çou de bien que jou seuisse,
Se jou le siecle ne veïsse
Si felon et si deputaire;
Mais ce me fait bronchier et taire
Et celer tant peu que jou sai,
Que deci ens ès mons d'Ausai,
Voire jusqu'en Constantinoble,
Sont li plus riche et li plus noble
Si en avarisse embatu,
Que tout li bien sont abatu.
Tout sont alé li bien au monde
De toutes pars à la reonde;
Tout est alé et tout remaint.
Ce sèvent bien maintes et maint,
Que el roiaume et en l'empire
Cius siecles cascun jor empire,
Et que plus vient, plus est mauvais.

* Br. fol. 110-113. — A. fol. 309 v°; B. fol. 27 v°; C. fol. 129; D. fol. 58; T. fol. 82 v°.

3. A. Ne de bien ce que... — 7. T. ce tant que je sai. — 8. C. Que jusques ens... — 16. T. Ce voient bien.

De Couloigne jusque à Biauvais,
Ne de Biauvais dusque en Sesille,
Ne quic bourc ne cité ne ville
U li siecles soit amendés.
Courtoisie a les ieux bendés
Et carités est refroidie
Par mauvaisté et par boisdie,
Et par les maus c'on voit regner
N'ose nus bon siecle mener
Que il ne soit pour fols tenus
Et de jouenes et de chenus.
Che fait souples les menestreus,
Çou que li siecles n'est mais teus
K'il deüst iestre par raison.
Larghece n'est plus en saison,
Ains a retaillies ses elles,
Mais avarisce les a telles,
Qu'ele vole par tout le monde,
Et de plus en plus li abonde
Sa force, et largesce le piert.
Ce voit on bien tout en apiert
A ciaus qui le siecle ont en main ;
Trop sont en avarisse humain,
Li roi et li duc et li conte.
Je n'en puis mais dire biel conte,
Car cascuns riches est mais teus,
Qu'il est avers et couvoiteus,
Et sont de tous biens ademis

22. T. *castiel* p. cité. — 28. T. N'ose nus mais vie mener. — 41-42. Je corrige *main* et *humain*, au lieu de *mains* et *humains* qu'ont notre ms. et ceux de Paris, en suivant le texte de T. et sauvant ainsi la grammaire. — 45-47. Version de T. :

K'avers est et trop convoiteus
Cascuns riches, toz les vois teus,
Il sont...

Et ont tout leur usage mis
En amasser les grans tresors.
Cis siecles est wis et très ors
Et plains de male couvoitise,
Qui tous les maus fait et atise,
Et avarisse tout retrait,
Qui ne jue de nul bon trait,
Ains fait mestraire moult sovent,
Car elle est mout de mal covent.
Ces .II. ont le siecle hounit
Et l'ont partout fait si ounit
De mauvaistié et si amer,
Que tout ensi come en la mer
Li grans poissons prent le petit,
Ensi sont au siecle aatit
Li riche des poures mangier.
Partout voi le mal aengier;
On ne set mais nul liu aler
C'on n'i voit le bien avaler
Et le mal venir au deseure.
Li biens ne s'i puet plus reskeure,
Tant s'i est li maus combatus,
Que tous li biens est abatus.
Par couvoitise est fois pierdue
Et desconfite et espierdue,
Et carités par avarisse
N'a de rechiet où se garisse,
Et puis que fois et carités
Faut au monde, c'est grans pités;
Li remanans en vaut petit.
Je voi que tout sont assentit
Au mal faire et au bien laissier,
Pour l'onour dou siecle abaissier;

53. T. a tot retrait. — 59. T. Faus et felon et plein d'amer.

Dont solas et joie remaint
Par ciaus en qui nus biens ne maint.
Que sont devenu les preudoume
Qui deservent c'on les renoume?
Par foi, il sont bien clair planté;
Mais de ciaus i voi grant plenté,
Qui de nul bien ne sont manier.
Li gentil devienent lanier
Et ont cangie lor nature
Pour lor mauvaise noureture.
Trop mal s'i sèvent regarder
Cil qui le siecle ont à garder,
Quant il laissent par avarisse
Tout bien et toute gentelisse
Et foi et carité perir,
C'on soloit jadis si chierir
Que li preudoume s'en paroient,
Dont les œuvres bien aparoient
Et maintenoient courtoisie,
Qui soloit estre si prisie.
Or n'en a nus au siecle cure,
Ançois samble à cascun oscure
Et sa compaignie moult male,
Pour çou qu'ele het dras en male;
Mais avarisse ne het mie,
S'en est as riches plus amie.
Cele het à mort le douner :

81. T. Dont soleus... — 84. T. Que renomée à droit renome. — 97. T. Que cent contre un d'or s'en paroient. — 99-102. T.

Chil maintenoient cortoisie
Ki or est morte et acoisie ,
Car nus al siecle n'en a cure,
Cascune i semble mult oscure.

105. T. n'en heit mie. — 107. T. Ele heit de mort.

Ce li fait les mains estouner,
Et cil qui plus l'aiment et croient,
Pour li de douner se recroient.
Je ne vieng mais en nul païs,
Que li douners n'i soit haïs,
Et s'aucuns rices doune encore,
Si le fait il par vaine glore.
On ne doune mais par franchise,
Ceste vertus est arier mise;
Et toutes autres, sans mentir,
On ne s'i vieut plus assentir.
Li cuer sont tout desnaturé,
Ki soloient estre escuré
Et net et plain de bones teces;
Car cil qui orent les hauteces
Et les honors jadis tenir,
S'en soloient bien maintenir,
Car biel en vivoient et gent,
Si que mius en ert mainte gent.
Cil s'asentoient as viertus,
Ausi con fist li rois Artus,
Qui fu larges et despendans
Et en toute honour descendans,
Et mout ama bachelerie
Et dames et chevalerie
Et douna largement tous dis,
Si que nus n'en ert escondis,

109. T. Ki cil ki l'aiment et le croient. — 122-3. T.

..... les hateches
Des terres jadis à tenir.

Cette leçon est préférable à cause de l'introduction de *à*, qui me semble indispensable.

125. Nous avons mis *en* p. *et* d'après les mss. de Paris. — 126. T. Dont miés astoit à m. g. — 127. T. Chil maintenoient les viertus. — 134. T. Ke nus n'en aloit escondis.

Et s'en tenoit les cours tant rices
Con cil qui n'estoit mie nices.
Dont ert li siecles en bon point,
Que nous trouvons or si repoint
Et si felon et si contraire,
Que nous veons tout bien retraire.

Par le mal c'on voit emprimer,
Piert on la tiere d'outre-mer
Et sueffre Dius que li tirant
Mainent son pueple si tirant,
Et que la tiere est à meschief,
Por çou que fois n'a point de cief.
Car tout prelat de sainte glise
Par sont si plain de couvoitise
Et d'avarisse si ataint,
Qu'il en sont tout noirci et taint :
Il n'ont cure fors d'embourser.
Partout voi le mal encorser,
Car li haut prince et li clergie
Sont tout feru d'une corgie :
C'est d'avarisse qui les bat,
Et perece avoec se renbat,
Ki ne lait faire boine voie.
Ensi li maus le bien desvoie,
C'on ne fait mais nule proece
Par avarisse et par perece.
Car s'aucun haut home se croisent,
Se n'ont il cure qu'il s'en voisent,
S'on ne lor doune de l'argent,
U il le reuvent à lor gent,
Qui ne lor osent escondire.

139-40. Ces vers manquent dans T. — 144. Ce vers manquait dans notre Ms. — 147-52. Ces six vers manquent dans T.

Ensi le tolent, à voir dire,
Si quident le pardon avoir
En emporter l'autrui avoir,
Et si laissent le leur arriere.
Il ne s'en vont mie en maniere
K'il i béent à demourer
Ne les anemis devorer,
Mais quant il ont là-outre esté
Ou un yvier ou un esté,
Cascun samble k'il l'ait bien fait;
Lors s'en revienent tot à fait.
Il n'i vont mie por conquerre,
Mais por vaine glore à aquerre,
Dont espris est et alumés
Li siecles et tous enfumés.
Mais li preudome qui jà furent,
I alèrent si come il durent;
Si s'i sorent bien maintenir
Et les anemis cours tenir,
Et tant en metoient à mort,
K'encore en sont biel li remort
Et li fait plaisans à reprendre;
Qu'il aloient le lor despendre,
Pour la loi Dieu à ensauchier
Et por la foi croistre et haucier,
Qu'il amoient de grant maniere.
Li preudome chà en arriere,
Pereche nes destornoit pas
A passer outre les fors pas
Ne les desiers de paienime,
Dont ne poroi dire la disme;

175. AB. *ait* p. *l'ait*. — 176. T. *si* p. lors. — 182. Ms. *Jà* p. *i*. J'ai corrigé d'après T. — 183. B. *Et s'i sorent...* — 188. Ms. *la loi* p. *le lor*. J'ai corrigé d'après D et T. — 190. T. Et Sarrasins desessauchier. — 194. T. les maus pas. — 196. Ms. *poroit*, A. *poroi;* B. *Dont je ne diroie pas l. d.*, T. *Dont je ne sai dire la dime. Voy.* les Notes expl.

Ne avarisse d'autre part
N'avoit en lor afaire part,
Car il èrent de bon acort
Et piteus et misericort.
Si manoient en carité
Et Dieus en iaus, par verité ;
Car cius ki en carité maint,
Ce truevent lisant mainte et maint,
Qu'il maint en Dieu et Dius en lui.
Dius ! con boin eüreus celui,
En qui Dieus maint par sa bonté !
Cil furent de Dieu amonté,
Qui se tenoient à la foi
Sans contredit et sans defoi ;
Ses aidoit Dius apertement
Et en bataille et autrement ;
Tous jours aloient acroissant
Et les anemis descroissant.
Em poingneïs et en bataille
Metoient les maufés à taille,
N'ert qui durast contre lor cols.
Il trenchoient tiestes et cols
Et bras et puins et piés et jambes,
Si ne dormoient mie en cambres,
Ains gisoient en leur haubiers,

201-205. Voici la version de T :

Si manoient en Dieu tout dis
Et Diex en iauz et nuit et dis ;
Car bien sachiés par verité
Ke chil ki maint en carité
Il maint en Dieu et Diex en lui.

204. Nous avons suivi la leçon de B et D. Notre Ms. portait : *Ce truevent li saint il tamaint* (A. *lisant il tamaint*). *Voy.* le *Dit d'amours*, v. 325. — 206. Ms. *euireus ;* T. ewireus. — 214. Notre ms. porte *acroissant.* Nous avons naturellement dû préférer la leçon de ABT.

Ensi con li enfant ès biers.
Adont savoient chevalier
De leur espées bien taillier;
Au tans Godefroi de Buillon
Furent el sanc jusc'al filon;
Tant i ot mors de Sarrasins.
Dont veoit on les palasins
Et la gentil chevalerie,
Que Dius avoit si enchierie,
K'il avoient partout victoire,
Si que on trueve en mainte estore.
Cil Godefrois fu moult preudom,
S'en acquist le haut guerredon
Et si conquist tant de la tiere,
Par prouece fine et entiere,
Qu'il fu rois de Jherusalem.
A tous jors mais em parra l'em
De sa très haute renoumée.
Par lui fu la voie soumée,
Par le très grant valour de lui.
Cil n'emporta riens de nului,
Ains en vendi sa tiere toute;
S'en fu la voie si estoute
C'onques mais devant ne apriès
N'ala on Sarrasins si priès,
Ne n'i fist on tele besogne.
Mais or n'est nus qui en ait sougne.
Il i paru bien devant Tunes:
Ce reprendent les gens aucunes;

224. T. De lor espée. — 226. A. fueillon, B. fellon. *Voy.* les Notes explicatives. — 230. T. *ensachie* (de *ensachier*, *ensauchier*, bas-latin *exaltiare*).

247-8. T. Mais or n'est nus ki en ait songne,
Por ce n'i fait on mais besongne.

249. A: Il i parut, B. il aparut. — 250. T. Si con dient les g. a.

Je ne sai se il en mesdient,
Mais cil qui i furent le dient.
Quant il arrivent en Cartage
Et logièrent sor le rivage,
Il souffrirent les Sarrasins
De si priès estre lor voisins,
Qu'il logièrent devant lor ieux.
Il ne demoura mie en ieux
Qu'il n'orent à iaus la bataille.
A bien entendre ce fu faille
Et meschiés à tant de preudomes,
Car il avoient assez d'oumes
Por tous les Turs d'une contrée
Faire une si dure encontrée,
C'on em parlast mil ans apriès;
Mais pereche lor ala priès,
Qui destourbe maint vasselage.
Ensi furent sour le rivage
De la saison un grant termine,
S'en moru assés de famine
Et de moult d'autres enfretés.
Mais plus i greva pouretés,
Car li riche aver i estoient,
Qui les poures poi visitoient.
Là ot carités peu de non,
Car il s'en alèrent se non;
Il fisent pais as anemis,
Dont il furent moult ademis
Et mains proisié et mains cremu.
Mius venist c'ains ne fuissent mu;
Mais il couvoitièrent lor or,

251. ABT. De ce ne sai s'il en mesdient. — 252. T. Mes tel i furent ki le dient. — 253. AB. Quant arrivèrent. — 256. T. Si près à estre l. v. — 271. Notre Ms. portait, contrairement à la mesure, *enfremetés*. — 278. *Moult* manque au ms. — 280. A. c'ainc, B. c'onc.

Si en orent un grant tresor.
Ensi fu la voie pierdue,
S'en revinrent voile tendue.
Mais au prendre tiere dechà
Une tourmente jà drecha,
Dont mainte nés fu pechoïe,
Si ot moult de lor gent noïe,
Et le plus pierdu de cel or
Et avoec çou assés dou lor;
Si croi que ce soit par peciet
K'ensement à no gent meschiet.
Car se cil ki or sont en vie
Avoient de bien faire envie
Et le volsissent maintenir
Et à bien et à foi tenir
Et rendre l'autrui, s'il l'avoient,
Tout partout où il le sauroient
Et on lor porroit faire entendre,
Le rendissent sans plus atendre,
Et passaissent le mer au leur
Sans couvoitise et sans doleur,
Verai confiès et repentant.
Encor est des preudomes tant,
Qui bien poroient voiturer,
S'il lor plaisoit à endurer;
Car il est moult de bone gent,
S'il n'amaissent tant lor argent,
Mais avarisses les a mors.
Bien pert as payens et as Mors,
Qui ont le saint sepulcre en main
A lor voloir et soir et main.

292. T. K'en tel point.. — 298. Ce vers est omis dans notre Ms. — 301. T. *do* (p. dou) *lor*. — 303. T. Confès et de cuer repentant.

312-13. T. Ki jadis nos fu si à main.
Or est perdus par les pechiés.

Tout est pierdu par lor peciés,
Dont li mondes est enteciés,
Et par le pechié d'avarisse
Sont acreü li mauvais visce.
Trop a en ce siecle d'anguisse ;
Ne jà tant c'avarisse puisse,
Qui les plus poissans a jà pris,
Ne querra nus bon los ne pris,
Car on ne puet, à voir conter,
Nes c'on puet as nues monter,
Par avarisce los avoir,
Qui de nul bien viegne, pour voir.
Mais on i fait mais poi de force ;
Par le mal, ki le bien enforce,
Sont li renon de vaine glore
Li plus amé au siecle d'ore.
Li plus n'acontent au fait preu,
Mais c'on die k'il soient preu.
Il en ont plus cier le renon
Sans fait, que le fait sans le non,
Mais li renons qui vient de gille,
Ne vaut une escassée agille,
C'est une flors qui fruit ne porte ;
Ne drois ne raisons ne l'aporte,
Ains est peciés, bien dire l'os,

313. A. les peciés. — 320. ABT. N'aquerra. — 325. T. A ce ne fait mais nus grant force. — 326. ABT. efforce. — 327-28. A :

Sont li renon au siecle d'ore,
Qui sont tout plain de vaine glore.

333. Ms. *vint*. — 334. AB. eschassée. — 333-34. Ces deux vers sont, dans T., placés, à tort sans doute, à la suite de 328. — 337-9. T.

Cant on donne al mavais bon loz,
C'est trop mal fait, bien dire l'oz,
Car s'il est rois...

Quant on doune au mauvais bon los.
S'il estoit rois ou cuens ou dus,
Si seroit li bons los pierdus;
Et s'il estoit si poures hom,
Qu'il n'eüst tiere ne maison,
S'eüst en lui bone prouece,
Sans mauvestiet et sans perece,
Si n'en doit nus envie avoir,
Ains l'en doit on bon gré savoir
Et honerer en toutes cours
Et douner et faire secours.
Ensi seroit des bons assés ;
Mais li siecles est compassés
A çou que poures hom n'a loi.
Par mauvestié et par belloi
Ne puet li bons venir avant,
Que li maus ne soit au devant,
Qui le destourne par mesdire.
Ce me fait moult de doel et d'ire,
Et c'est la riens qui pis me fait,
Que je voi le siecle si fait,
Que nus biens que poures hom face
Ne puet durer c'on ne defface.
Poures hom fu nés à pute eure,
Car nus biens fais ne li demeure.
Ce dist *Bauduins de Condet*,
Qu'il voit en cest siecle abondet
Tant de malisce et tant d'ordure,
Que c'est merveille que nus dure

338. A. as mauvais. — 344. T. Et courtoisie et gentillece. — 355. J'ai corrigé *destourne* (p. destournent) d'après A et T. — 356. T. S'en muert mes cuers de duel et d'ire.

361-2. Ces deux vers manquent dans le ms. de Turin. — 366-7. T :

..... ke tant dure
Li siecles ke ilh ne definne.

Et que li siecles ne define.
Car il n'est mais nule oevre fine
Ne nus corages d'ome entiers,
Que cascuns ne voist .II. sentiers.
Por çou ne vaut li siecles rien,
Que tout li prince tieryen
Sont embatu en un usage
Où il paieront le musage,
Se Damedius ne les ravoie.

Il sont en une male voie,
Et ki la male voie tient,
Celui samble qui se retient
Au pel de la soif fourseciet,
Pour çou k'il crient que il ne chiet
Ens en la voie qui est orde.
D'aler delés le soif s'acorde,
Si se tient tant de pel em pel,
Qu'il en la fin en trueve un tel,
U endroit la voie est plus laide;
Si quide que li pels li aide.
Quant il se cuide mius tenir,
Si nel puet li peus soustenir,
Ains brise, et cil ciet en la boe,
Si se hounist tous et emboe;
Celui ne tien ge pas à sage.
Ensi est il du mal usage,
Où on se tient et nuit et jour,
Tant que la mors vient sans sejor,
Qui onques de jour ne defaut.
C'est li pels de la soif qui faut
Et qui debrise tout à fait,

369. T. Ne nus cors d'ome si entiers. — 386. AB. li piex. — 387. T. Et cant miex se quide tenir. — 397-8. Ces deux vers sont omis dans le ms. de Turin.

S'abat celui qui a mal fait
En la laide boe d'infier,
U li torment sont dur et fier.
Plus que bouce ne poroit dire,
A en enfier de doel et d'ire;
Dius nous en gart par sa pitié,
Et nous retraie à s'amistié,
Et si nous doinst teus devenir,
Que nous puissions tout parvenir
A la joie de paradis,
Si com cil fisent qui jadis
Fisent por Dieu les œuvres bones,
S'aquisent les hautes coronnes
Et sont en glore vraie et fine.
Bauduins de Condet afine
Et si tiesmoigne par ses dis,
K'envie et orguels et mesdis
Et couvoitise et avarisce
Et tout li autre mauvais visce,
Qui si sont au monde repris,
Aroient tout perdut lor pris,
S'on voloit as vertus retraire;
On feroit les visces retraire,
S'en secheroient les rachines ;
Ce sont les vraies medechines,
Par coi li maus seroit deffais,
S'en seroit li siecles refais,
Et seroit fois et carités
Et misericorde et pités
Et courtoisie maintenue ;
S'en seroit mius la gent menue
Et li riche en vaurroient mieus.

411. D. *joie* p. *glore*. — 418 T. *tost* p. tout. — 421. T. Et sechier estous (*estocs*, souches) et rachines.

Car li biens est plus dous que mieus
Et à maintenir trop plaisans
Et de tous anuis apaisans,
Et s'en aquiert on paradis,
Qui n'iert à nului escondis
Qui bien se volra entaisier
Dou bien faire et dou mal laissier.
Et bien ait qui s'en penera
Et qui le mal despennera,
Si k'il n'ait penne dont il vole;
Car le siecle ocist et afole.
S'il iert ensi que je vous conte,
Que roi et duc et prince et conte
Et haut home fuissent si fait,
Encor iroient tout à fait
Por le saint sepulcre conquerre
Et por le digne liu requerre,
U nostre sires fu posés,
Quant de la crois fu desposés,
Qui est en la main des payens.
Dius doinst k'encore le rayens!
Car c'est damages et grans dieus.
Si voirement, biaus sire Dieus,
Que vous morustes por vo peule,
Qui estoit cheüs en la geule
D'infier, qui est grans et parfonde,
Si abaissiés les maus dou monde,
Si nous prendés à bone fin!
Amen! Atant mon conte fin.

Explicit dou conte dou pel.

435. T. *avanchier* p. entaisier. — 455-6. Mieux vaudraient les formes *parfont* et *mont*. — 457. T. al bon defin. — 458 T. Dites *amen!* al pardefin..



II

C'EST LI CONTES DOU WARDECORS *.

Por çou que trop ai jut en mue,
M'est pris talens que me remue
Pour les preudomes acointier,
Et voel tout mon sens acointier
A biaus mos trouver et reprendre.
On doit sayer pour mius aprendre,
Piecha c'on dist « qui siet, il seche ».
Moult a male cose em pereche;
Il n'est nus hom, tant puist valoir,
S'il met le siecle en noncaloir,
Que li siecles n'i meche lui.
Ce vous di je de par celui
Ki ce conte fist et dita,
Et qui par maintes fois dit a,
C'on voit au siecle grace avoir
Et de folię et de savoir,
Par eür, qui tout met em pris.

* Br. fol. 113-115. — A. fol. 304; B. fol. 31 v°; C. fol. 132; D. fol. 61 v°; E. fol. 59; T. fol. 76.

4. T. Apointier; A. Si vorrai mon sens apointier. — 6. ABD. *soier*, T. *saier ;* notre ms. a *sauer*, mais il faut voir dans *u* la réunion de deux *i* et lire *saiier* ou *sayer*. *Voy.* les Notes expl. — A. *reprendre* p. aprendre. — 7. A. si seche, T. i seche. — 15. A. C'on puet... — 17. A. trait em pris.

Et pour çou que je l'ai empris,
Que vous en die la raison,
Mais c'on m'ascoute et se tais' on,
Car cose qui n'est escoutée
Me samble pierdue et gastée.
Li un ont grasce par eür,
Qui ne sont point de sens seür,
Ains sont sot de droite nature.
Souvent voit on ceste aventure :
On voit par moult de grans osteus
Une maniere de sos teus,
Qui de lor sotie ont grant grasce,
Par eür, ki tote riens passe,
Dont il ont fortune trouvée.
Or vous ai bien cesti prouvée,
Coment li sos de sa sotie
A par eür grasse acointie,
Et sans eür n'aura jà sos
Tant pain, c'une fois soit soos.
Ensi est il de l'oume sage,
Que par eür, de fi le sa ge,
A si grant grasse de son sens,
Que li biens li vient de tous sens,
S'en est riches et au deseure,

20. AT. *M'entende* p. m'ascoute. — 21-22. AB.

Par parole mal entendue
Me semble gastée et perdue.

Le sujet de la phrase, ainsi rédigée, est *la raison* du v. 19. Le ms. T offre la même variante, sauf *car* pour *par*, ce qui pour le rapport syntaxique, ne produit que la paraphrase de la version de notre ms. — 27. A. par tous les grans osteus ; T. *en* p. par. — 33. A. par sa sotie. — 36. BD. saos. — A. Tant de fain (= *foin*) c'une fois soit sos. — 37. A. Or vous dirai de l'o. s. — B. *aussi* p. ensi. — T. Tout ensi est de.. — 38. BT. *qui* p. que. — 39. Notre ms. a par erreur *et* p. *a*. — T. *eür* p. grasce. — 40. A. por son sens.

Et fait tant que cascuns l'oneure;
Et teus est clerveans et sages,
Que poi li vaut cis avantages.
Car en ce siecle tieryen
Ne vaut nus sans grant avoir rien,
A boin eür s'il ne s'apoie,
Et pour çou qu'il ne vos anoie,
Voel repairier à ma matere.
Tout ensement con la pantere,
Cui les biestes sivent et tracent
Et jusques à la mort le cachent
Por la douce alaine qu'il porte,
Tout ensi, et raisons l'aporte,
Me samble qu'il soit dou haut home
C'on tient à large et à preudome,
De bones teces entechié,
Sans vilonie et sans pecié :
Haut de cuer et de grant renon,
Qui ne saroit estre se non
Dou bruit et de la compaignie
De la bone gent ensegnie,

42. A. Si que chascuns l'aime et honneure. — 43. A. *Clers vaillans*. Il y aurait alors trois bonnes qualités de mentionnées : la *clergie* (ou la science), la vaillance et la sagesse. — 46-7. Ces deux vers se trouvent ainsi dans notre ms. :

Ne vaut nus sans eür rien
A boin eür rien ne s'apoie.

La mesure et le sens m'ont fait adopter pour le premier la leçon de T, et au second, j'ai cru pouvoir changer *rien* en *s'il*. Au 2ᵉ v., A porte : A home eüreus ne s'apoie. — 48. A. *mais* p. *et*. — 50. A. Tout autresi. — *La pantère*. Ce féminin *la* jure avec le genre masculin prêté à ce substantif aux vers 53 et 68. Je n'ose cependant rien y changer; les mss. ont tous *la*, et le féminin est bien d'ailleurs le genre habituel de ce mot. — 57. A. Et de b. t. techiés. — J'ai cru devoir, par respect pour la grammaire, suivre le Ms. de Turin, et corriger v. 57 *entechié* p. entechiés (par conséquent aussi au v. suiv. *pecié* p. peciés) et au v. 59 *haut* p. haus.

Qui bien affierent en l'ostel
Del riche home c'on tient à tel.
Si est à çou tous mes acors,
Que la grans valors de son cors
Par droite raison on compere
A la douce alaine au pantere,
Cui les biestes tracent et sivent.
Ensi li menestrel porsivent
Le riche home tout là ù vient,
Por ce c'adiès li resouvient
De bonté faire et de largece,
Qui des autres est mère tece :
C'est la douce alaine qu'il porte,
Qui les menestrés reconforte.
Mais il est tant de menestreus,
Les uns cortois, les autres teus
Qui ne siervent d'autre maistire
Que de mesparler et de dire
Ramposnes et grans felenies.
Si faites gens soient honies !
Ciaus doune on pour ce c'on les doute,
Les autres por çou c'on ascoute
Volentiers ce qu'il sèvent dire.
Mais cil qui siervent de mesdire,
Que vous diroie je d'iaus el?
Ce ne sont mie menestrel,
Ains sont tahon qui les gens mordent
En tous les lius ù il s'amordent;
C'est une maniere de mousches,

64. A. De preudome c'on.. — 65. Ms. Si est à çou *mais tous* acors. — 71. A. Le preudome là ù il vient. — 74. A. *bones* p. autres. — Les Mss. de Br. et de Paris que j'ai collationnés ont *est mere et tece*. J'ai trouvé la leçon que j'ai suivie, et qui me semble la seule acceptable, dans celui de Turin. — 76. A. menestereus conforte. — 79. A. matire. — 81. A. Les ramprosnes, les felonies. — 88. A. pas menesterel.

Qui font as biestes mout d'angousses;
Si ne mordent s'en esté non,
Mais cil qui sont de tel renon,
Sont par yvier et par esté
Tout adiès de mordre aпresté.
Si fait tahon sont trop rubeste,
Car il ne morderont jà bieste,
Ains vont les bounes gens mordant
Partout où se vont amordant;
A mordre cascuns s'abandone.
Cil est d'iaus mors qui ne lor donne,
Et ausi bien voellent cil prendre,
Que ne sèvent nul bien reprendre,
Con font li menestrel vaillant,
Qui nului ne sont asaillant,
Ains sont franc et de bon afaire.
Li rices hom a moult à faire,
Car cascuns veut del sien avoir.
Il n'auroit jà si grant avoir
Ne si grant tiere à manburnir,
Qu'il peüst mie bien furnir
Cascun qui del sien li demande.
Ne drois ne raisons ne comande
C'on doinst le sien si à volée.
Car mainte gent a afolée
Fole larghece, bien le di,
Si ne quic pas que j'en mesdi.
Cascuns quiert au rice home et rueve;
Et par itant vous di et prueve,
Il ne puet mie à tous douner,

96. Le Ms. a *murdre*. — 99. T. les preudomes mordant. — 102. AT. *bien* p. d'iaus. — 104. T. *Ki* p. que. — 106. AT. vont asaillant. — 107. A. *douz* p. franc. — 108. *Trop* p. moult. — 110. AB. n'aura. — 112. A. tous furnir. — 113. Ms. *cascuns*. — 114 Ms. *demande*. — 119. A. *Court* p. quiert.

Ne le sien si abandouner;
Ains doit garder coment il donne,
Selonc çou qu'il voit le personne,
Se li dons i est employés.
Li siens doit estre desployés
Si largement et si à point,
C'on ne l'en puist reprendre point.
Ensi doit douner li preudom
Selonc sa hautece le don.

Or vous ai dit des menestreus
Le maniere k'il ont entr'eus,
Et coment haus hom doit doner.
Or me voel jou abandouner
A dire, sans plus astenir,
Coment doivent tiere tenir
Tout grant signor, roi, duc et prince,
Et à briés mos le vos espince.
Il doivent Dieu avant amer,
De lui tenir et reclamer,
Car qui Dieu aime et crient et prise,
Volentiers ante sainte eglise,
Et honeurent ciaus qui Dieu servent,
Por s'amor, car bien le desiervent,
Quel qu'il soient, c'est bien raisons,
Et pour itant le vous disons,
Et meismement por Ihesucrist,
Qui les biens temporeus rescrist

123. A. à cui il done.—128. A. *doit* p. puist.—129. DT. li haus hom. — 130. ADT. Selonc sa hautece haut don. — Après ce vers le Ms. A intercale ces deux vers :

Car grans sires, se drois ne ment,
Ne doit donner don laschement.

137. AT. Et roi et duc et conte et prince. — 142. A. va à sainte eglise. — 147. A. Et meïsmes. — 147-166. Ce passage est omis dans le Ms. T. — 148. A. Qui tous les biens donne et descrist.

Et qui doune au riche home tant.
Ce li vois je bien prometant :
Selonc sa force et sa poissance
Doit avoir en li connissance,
Qu'il ne face tort à nului
Et si ait caritet en lui.

Après doit li haus hom entendre
A garder sa tiere et deffendre,
Si k'il ne soit qui tort li face,
Qu'il ne li voist enmi le face.
Car s'on l'assaut, si se deffenge,
Et s'on li meffait, si l'amenge,
Et si crueusement l'adrece,
Que nus contre lui ne se drece
Ne ne prende sor lui panie,
Que maintenant à ost banie
Ne soit cius meffais amendés.
Por çou le di que m'entendés :
Haus hom se doit faire cremir
Et si doit sa gent escremir,
Qu'il n'aient por lui nul damage,
Et s'il font à nului outrage,
Il ne leur doit mie soufrir
Sour sa fiance à mesoffrir.

Après il doit amer ses homes,
Les chevaliers et les preudomes,

157. A. Qu'il ne soit nus qui tort ne face. — 159. A. S'on li court sus, si se deffenge. — 162. A. envers lui. — 163. AD.

Ainsi doivent faire haut prince,
Que nus à lor terre ne pince
Ne ne praigne seur gens poignie (D. *panie*).

170. B. *à sa gent.* Cette leçon fausse le sens. — 174. A. Ses ch. et ses pr.

Et doit par leur conseil ovrer;
Ensi puet honour recovrer,
Car au besoing li sont ami.
Or entendés un poi à mi,
Je le vous prouverai par tans,
Ains que de vous soie partans.
Jà ne tient on nient plus à fort,
S'il n'a de ses homes l'effort,
Un roi, que on fait un autre home;
Et pour itant, çou est la some,
Doit il mout ses homes amer
Sans felonie et sans amer,
Qui li font si grant force avoir.
Par ceste poés bien savoir,
N'est si biaus tresors ne si gens
A segnor con de bonnes gens,
Ne nus si fors murs à brisier.
Mout doit on le signor prisier
Qui ses hommes garde et honneure;
Plus li puet valoir en une eure,
Que tous li avoirs de cest mont.
Car se d'ajue les semont,
Il les troeve amis au besoing;
En tous païs, et priès et loing,
Voirement les troeve il amis.
Et s'il en iaus dou sien a mis,
Ne lè plaigne, qu'il aroit tort,
Car li sire pas ne se tort
S'il met en ciaus ki bien li rendent
Et au grant besoing le deffendent,

177. A. K'au besoing li seront ami. — 179. Ms. *trouverai*. — Les vers 179-180 manquent dans A. — 182. B. l'enfort. — 183. A. un poure homme. — B. sa gr. force. — 188. B. *cestui* p. ceste. — A. Et por itant poés savoir. — 189. A. haus tresors. — 190. A. à roi com de ses b. g. — 192. A. tel signor. — 196. A. d'aïde. — 204. A. Et en tous besoins

Et si sauvent le haut catel :
C'est li cors, encor n'i a tel.
Et puis k'il li sauvent le cors,
Dont les apiauc jou WARDECORS.
Wardecors par droit les apiele,
Et se le voir vous en espiele,
Il n'est nus si fins wardecors,
Car il vaut mieus c'argens ne qu'ors.
Li wardecors qui le cors garde,
Qui droiture et raison regarde,
Celui doit li sires aquerre.
Cius est bons à pais et à guerre,
Cius est de si très bone taille :
Quant li sires est em bataille
Entre ses anemis morteus,
Si li est cius wardecors teus,
Qu'il le garandist de la mort,
Et despuis c'on l'euïst jà mort,
Se ne fust ses bons wardecors,
Dont en est mout biaus li recors ;
Celui claime wardecors chier.
On devroit tous ciaus escorchier
Qui l'eslongent de lor segnour ;
C'est cil de la bonté grignour
Dont haus princes se puist parer.
A cestui ne puet comparer

205. A. Et li sauvent le bon catel ; B. chastel ; T. chetcil. — 213. Ms. *le cors*. — 215 et 218. A. li preudons. — 216. T. Cil vaut az pugnis et az guerres. — 219-220. Ces vers manquent dans A. — 221. A. *Cil* p. qu'il. — 222. AT. Dont di je c'on l'eüst là mort. (Cette leçon est préférable à la nôtre, qui ne donne pas de sens satisfaisant.) — 224. A. Et por ce me plaist li recors... ; T. Par tant en est bons li recors. — 225. BT. claim ge, A. tieng je. — 227. B. de son segnour. — 229. A. Dont nus haus hom. — B. se doit parer. — 230. T. ne puis. — Notre leçon fait donner à *comparer* le sens neutre *égaler*, qu'il a souvent ; cp. *le dit du pélican*, v. 124.

Ors ne argens, ne dras ne robe;
Mal siert le segnor qui li robe.
Mais il va entre les barons
Une maniere de larrons,
Ki lor bons wardecors lor robent :
Ce sont li mesdisant qui lobent,
Qui ne ciessent fors de lober
Por lor boins wardecors rober
Et de lor signor eslongier ;
Li mauvais felon losengier,
Qui nusent en mout de manieres
Et ont les langes si manieres
Au mesdire et tant sont creü,
Que li wardecors sont cheü
Et des grans signors eslongié.
On lor a tous douné congié,

232. A. qui le *lobe.* Je préfère *robe* de notre version; *li* est le datif de la personne; le pronom accusatif *le*, se rapportant à *wardecors,* est à sous-entendre. Les trouvères évitent, comme on sait, la combinaison *le li, le les* et sbl. Le ms. de Turin a : *Mal sert son sangnor ki le reube.* — 233. T. *a* p. va. — 237. A. servent, B. ciessent onc de lober. — 238. A. les b. w. — 241-2. A.

Qui griément en maintes manieres
Ont les langues si très legieres...

Ici le ms. A intercale le passage suivant :

Au mal essaucier et empoindre
Et as preudomes mordre et poindre
De lor langues envenimées,
Trop les voi au siecle emprimées,
Car s'il voient un home sage
Avoir au seignor avantage
Et que loiaument le conseille,
Celui héent il à merveille,
Et font tant par lor fausseté,
Que de lor seignor l'ont osté,
Dont empire li gardecors.
C'est grans meschiés et grans descors
Que li mauvais sont si creü....

243. B. A mesdire. — 245. A. Et de lor seignor. — 216. A. *tost* p. tous.

A Dieu soient il commandé !
Peu en voi le siecle amendé
Ne les signors devenir rices,
Dont est cius usages moult nices.
Mais li mauvais ont tant lobé,
Qu'il ont le siecle desrobé
Et tout cachié à deshounour,
Li mesdisant haï d'ounour,
Felon de mal enrachiné.
Jou n'auroie mie affiné
Leur malisse jusqu'à .C. ans,
S'euïsse adiès loisir et tans.
Mais li gentius cuers dou preudome,
Jà des lobeurs que je vous nome,
Ne li verés un retenir,
S'il veut adiès tiere tenir;
Ains retenra les preus du cors
Que nous apielons wardecors.

Après il doit tenir justiche
Et sour le poure et sour le riche.
Il n'en doit nesun deporter,
Car cascuns doit son fais porter;
Mais entier droit face à cascun,

251. A. li lobeur, T. li felon. — 252. J'ai changé, d'après ABDT. et pour l'exigence de la rime, la leçon *bestourné* de notre ms., bien que plus expressive, en *desrobé*. — 253. B. *tant* p. tout. — 260. A. Des faus lobeours que je nome.—261. J'ai corrigé, d'après ADB, *un* au lieu de *dieu*, qui ne donnait pas de sens. J'avais d'abord pensé corriger notre texte par *d'ieus se tenir*, mais il faut se ranger à la majorité des mss. — 262. ABT. *à droit* p. adiès. — 263-4. Manquent dans A. — 264. BT. Dont il fera ses gardecors. — 266-7. T.

Ausi entirement dou riche
Ke del poure, sans deporter.

267. A. *nului* p. nesun. — 269. T. Et droite loi...

Et s'il a en sa tiere aucun
Qui ne soit mie de bon non,
S'en face le païs se non
La justice selonc le fait.
S'on i prent larron à meffait,
Pendre le fache sans destourse,
Mais cius qui le pent à sa bourse,
Il ne tient mie à droit sa tiere,
Por k'il ne fait justice entiere.
Si ne fait il quant il deporte
Le laron qui l'autrui enporte.

Apriès vous dirai dou haut home
Une bonté qui tout assomme :
C'est que bien se doit deporter
Et grant compaignie porter
As gentius homes dou païs;
Et si ne soit mie haïs,
Par sa coupe, de ses voisins,
Ne por parens ne por cousins.
Haus hom ne doit amer riote,
Car c'est une mauvaise note.
Sour toute rien doit li grans sire
Estre de cuer frans et entire,
Preus et larges et despendans,
Dous et humles et descendans
Et plains de grant misericorde,
Et pour verité vous recorde,
Il doit estre liés à sa table
Et faire chière cheritable,
Et entendre les menestreus ;

278. T. Puis k'il. — 279. A. puis qu'il deporte. — 283. T. *bel* p. bien. — 293. Ms. deffendans. — 294. A. *entendans*, T. *espandans*, au lieu de *descendans*.

S'en sera plus liés li osteus
S'on voit que li sires s'esjoie.
Et quant il est en grignor joie,
Il doit regarder contremont
Au grant seignor de tout le mont,
Dont tout cil bien li sont venu ;
Si li proit souvent et menu,
Que Dieus en ceste mortel vie
De mauvais orguel et d'envie
Le gart et de pechié mortel,
Et li doinst le wardecors tel
Qu'il li sauve l'ame et le cors.

Chi faut li *dis dou wardecors.*





III

C'EST LI CONTES DOU PELLICAM *.

Dieus qui trova dou wardecors,
Nous raconte qu'en tous les cors
Dou monde se puet on mirer,
C'on i voit le siecle empirer
Et toute joie remanoir.
Largece n'a mais où manoir,
Cascuns li vée sa maison,
Ne biel dit n'ont plus lor saison;
Car j'en desisse encor assés,
Mais par tans en serai lassés;
Et que vauroit biens à reprendre
A ciaus en qui ne puet reprendre,
Ains i faut de canc'on i seme?
On voit maint home et mainte feme
Qui de nul bien oïr n'ont cure,
Car il n'est mais nus qui i cure
Ne face force aus biaus examples;

* Br. fol. 115-117. — A. fol. 312. — B. fol. 7 vº. — C. fol. 115. — D. fol. 64 (sous le titre : *C'est li contes d'avarise*). — T. fol. 78.

6. Ms. *large* (faute de copiste); *seoir* p. *manoir*. — 11. *Biens* manque au ms. — 16. T. mais ki point en cure.

S'on me feroit d'un puing ès temples,
Ne me poroit on faire pis,
Tant lasse ma langhe et mon pis;
Quant je di et on ne m'entent,
Tous li cuers d'angousse me fent
Et en ai tant d'anui et d'ire,
Que je n'ai pooir de riens dire.
Nonporquant sai je des biaus dis,
Mais je n'ai pas trové iaus dis
Qui selonc çou m'aient meri.
Ains voi si le siecle ameri
Et si felon et si recuit,
Que je ne croi ne je ne cuit
De dis un qui soient en vie,
Qui ne soient tout plain d'envie.
Cis siecles est mout mervilleus
Et mout fel et mout orghilleus,
Vois de bien et de courtoisie,
Qui sieut iestre si envoisie,
Que tous li mondes s'en paroit.
Or n'i a remese paroit,
Ains est toute alée à declin.
Largece tient le chief enclin,
Les ieus bendés, c'est estre lois
Tout ensement con la viés lois,
Et tient la baniere brisie,
Qui soloit estre si prisie,
Que tout à li se radrechoient

18. AT. dou poing. — 22. AB. m'en tant. D. me tent. — 23. T. Et tant en ai de duel et d'ire. — 24. Ms. *poor*. — 25-26. T. Et par itant piecha ne dis, ke... — 26. D. jà dis. — 28. Ms. *amenri*. — 35. A. *vuis*, B. *wis*, simples variétés de *vois*, lat. viduus (fr. vide). — 36. AB. seult, T. suet. — 40. Ce vers manque dans le Ms. de Br. — 43. Notre Ms. porte *maniere* au lieu de *baniere;* évidemment une simple faute de copiste. Nous avons corrigé sur la foi des mss. ABT.

Li preudome, ki radreçoient
Les besougneus, les desconfis.
Si di, et bien en soit on fis,
Par les mauvais, dont il est tant,
Vait li siecles ademetant
Et est larguece deceüe,
Dont mainte ame en iert deceüe,
Par avarisce la maudite,
La desloial et l'entredite,
La larenesse fourjugie,
Dont mainte ame ert à mort jugie,
De la mort qui tous jors durra,
C'avarisce lor procurra.
Mais pour çou ne remanra mie,
K'ensi le font par aramie
Li plus de gens, ce poise mi.
C'est par l'uevre de l'anemi
C'avarisce est si avant traite
Et que larghece est si retraite
Et si poure et si desconfite,
Mal conreée et mal confite,

46. AB. adreçoient.

47-48. Ces vers sont intervertis dans notre Ms. Le vers 48 manque dans CD. — 50. T. adeclinant. — 51. D. *charité* p. larguece. — 52. Après ce vers, le Ms. D et celui de Turin présentent le passage suivant :

Car c'estoit li meudres des bones,
Si le di pour maintes persones,
Qui se sont eslongié de li
Et l'ont laissie pour celi
Qui des mauvaises est li pire,
Et que om plus devroit despire :
C'est avarise la maudite...

Ici les manuscrits reprennent notre texte.

53-56. Ces vers sont omis dans C. — 54. T. La desloial, la contredite. — 55. Ms. *larnesse.* — 57. T. sans fin durra. — 62. T. C'est par le consent l'anemi. — 66. Ms. *conree.*

De tous et de toutes blasmée,
Et gist à la tiere pasmée
Desous la roe de fortune,
Si vieus, que tous li mons l'escume
Et que samble à tous anemie.
Mais avarisce ne l'est mie :
Cele est dame, cele est roïne,
Cele siet desus la roïne
De fortune, d'or corounée,
De ses amis avironée,
Qui ralient à sa banière.
Ne samble pas à sa manière
Qu'ele soit poure ne desprise,
Car tous li mons l'aime et le prise :
C'est grans dolors et grans mesciés.
Trop seroit debatus mes chiés,
Se tout voloie raconter
Les maus c'on en poroit conter.
Par li ert li siecles perdus,
S'en sui dolans et esperdus,
Car mainte ame sera traïe
Par avarisce, le haïe
De Diu et de sa douce mère.
Mais point ne samble au siecle amere,
Ains samble plus douce que rée.
Cascuns de lui servir s'arée,
Tout sont à son comandement ;
Il n'i couvient nul mandement,
Car il le font bien sans mander.

69. Par desous l. r. fortune. — 70. A. escune. — 71-72. Ces vers sont remplacés dans les Mss. D et T par ceux-ci :

Qui jà regna, or est sans regne,
Mais avarise qui or regne...

83. A. *tous*, leçon plus correcte.

Avarisce puet coumander
Sour tous princes, rois, dus et contes,
Mais trop anoieroit mes contes,
Se tout vous en voloi retraire,
Et si n'en poroie à chief traire.

Dieus qui fist toute creature,
Cascune selonc sa nature,
Oisiaus par air, biestes par tiere,
Poisons en mer et en riviere,
Bois et vregiés et praeries,
Et toutes autres segneries,
Que je ne puis mie noumer,
Car trop auroie à asommer;
Mais tout fist Dieus por siervir l'omme,
Et plus assés que je ne noume,
Car Dius si grant honor li fist,
C'à s'ymage le contrefist.
Comment li pot plus d'onour faire?

97. Après ce vers, on lit dans le Ms. D les 11 vers suivants, par lesquels se termine le dit, qui, nous l'avons déjà remarqué plus haut, est intitulé, dans ce Ms., le dit de l'*avarice :*

Elle leur fait acroire à montes
Et leur armes là engager
Où nus nes poura ostager.
Tous cieus maus vient par avarise,
Je ne voi que nus biens en isse ;
Mais pour ce que ne vous enoie,
Et que nus en mon conte n'oie
Chose qui trop soit traïnnée,
Vous en ai la raison finée
D'avance, et atant laissiét ;
Voirs est qu'elle a tamaint quassiet.

98. T. *Mes à tant se tait or mes contes*. Ce vers résume dans ce Ms. nos trois vers 98-100. — 99. ABC. Se tout en voloie retraire. — 104. Ms. *rivieres*. — T. Paissans por lor pasture querre. — 110. T. k'encor ne nome.

Por coi n'esgarde à son afaire
Li hom, quant Dieus fist tant por lui ?
Il devroit mout amer celui
Qui sire est en ciel et en tiere ;
Quant li fist hounor si entiere
Qu'il le contrefist à s'image,
Ne li devroit fauser d'omage.
Encor fist Dieus por l'omme plus
Et vous en dirai le sourplus.
Quant Dieus ot fait Adam no père
Si biel, c'à lui nus ne compere
Qui onques fu de mère nés, —
Tant fu biaus et tant fu senés,
C'après Dieu fu plus biaus que nus,
Selon l'escripture, tenus ; —
Quant Dieus l'ot fait, si l'en mena
Em paradis, bien l'asena ;
Mais ce fu paradis tieriestres,
Là fu ses repairs et ses iestres,
Et de paradis tieryen
Fust montés el celestyen,
S'il n'eüst le lïen rompu,
Dont nous somes tout corrompu.
Là l'endormi, selonc l'estoire;
Et Dius, ki n'avoit fait encore
La feme, une des costes prist
De l'omme, dont à fere emprist
No premeraine mère Evain ;
Et si ne le fist pas en vain ,
Car trop compara sa faiture,
Selonc la divine escripture.

118. Vers omis dans notre Ms. — 120. La leçon *damage* de notre Ms. est évidemment une faute. — 121. Le Ms. a *encore*. — 124. Ms. *nul*. — 125. BT. fust. — 135. B. loiien. — Le Ms. T a ; *le lieu corrompu*. — 140. Ce vers est omis dans notre Ms. — 141. T. Nostre premiere.

Et quant Dius ot formée et faite
Celi qui plus fu puis meffaite,
Adan, qui se fu esvilliés,
De la biauté s'est mervilliés.
A li l'a Dieus acompaignie,
Et, por acroistre la lignie,
Dieus, ki tout fist et tout douna,
Paradis leur abandouna
Et tout orent à leur voloir,
Fors le fruit qui nous fist doloir,
Mais celui Dieus lor deffendi,
Auquel li maus Sathans tendi,
Et tant fist et tant porcacha,
Que nostre mère à li sacha,
Et, par l'ennort dou mal Sathan,
Retraist nostre mère à Adan
Et si le fist à chou amordre,
Qu'ele li fist le mal mors mordre.
Et le comant Diu trespasser.
Mais ainc n'en pot le col passer,
Maintenant son meffait conut,
Et dont primes se vit il nut.
Ce fu li premerains peciés,
Et Dieus en fu si courechiés,
Qu'il li pesa qu'ot l'omme fait,
Tant fu dolans de son meffait.
Il les gieta de paradis
Tous coureciés et tous laidis,
Et fuirent au siecle en dolour
Et em painne par leur folour,
Et après toute la lignie,

146. AB. qui tant fu; T. Celi qui se fu si meffaite —147. T. enveillés. —164. BC: *il* p. ainc. — 167. Ms. *le* au lieu de *li*. — 169. C'est ainsi que ce vers se lit dans ABC. La leçon de notre Ms. *qu'il li pesa tout le meffait* repose sans doute sur une négligence de copiste. — 175. AB. leur lignie; T. Et il et tote lor lignie.

Qui puis en fu si engignie
Par le pechié del premier homme,
Qui morst le mal mors de la pomme,
Par coi li siecles fu dampnés.
Cius maus nous fu par Adan nés
Et par Evain, que il en criut;
Et tous li peules qui d'iaus criut,
Ensi c'al siecle defaloient,
Tout à fait en infier aloient,
Ausi li bons con li meffais,
Quant Dieus en prist sor lui le fais;
Mais ainc passa moult lonc termine.
Selonc l'escripture devine,
Si grant penance en fist Adans
En infier cinquante cens ans —
Peu plus ou peu mains, ce saciés, —
Avant k'il fust d'infier saciés.
Dont Eve, no premiere mère,
Nous fu plus que marastre amère.
Eve si mal nous atourna,
Quant Dieus ce mot nous retorna,
L'A devant et derrière l'E,
Par qui nous fumes rapielé;
C'est AVÉ qui tout acieva,
Ci nos fist mius AVÉ k'EVA,
Car Eve fist l'ome abuscier,
Dont il nos covint trebucier
En tenebres et en fumiere,
Âvé nous rendi la lumiere.

181. B. cui il en crut; T. *qui* (= cui). — 185. T. mauvais. — 194. Ms. *et mère* (leçon évidemment fautive); T. come mar. am. — 198. *Par coi* conviendrait davantage. Je le trouve dans T. — 200. Je pense qu'il faut corriger *si* p. *ci*, qui, cependant, est également la leçon de A. Le Ms. B a *cis non*. T présente le non-sens : *Cui nos fist miés avé l'éva*. — 204. Nous avons reproduit ce vers d'après les Mss. de Paris; le nôtre

Tout devons honerer l'Avé;
Par là nous fumes tout lavé
De l'ort infier, qui nous orda
Par Eve, qui tout descorda;
Mais Avé fist tout racorder.
Dont por voir vous puis recorder
Que s'Avé Maria ne fust,
Jà par le fier ne par le fust
N'ississiés de voie marie.
Mais li haus salus de Marie,
C'on apiele Avé Maria,
Par coi Dieus en la Marie a
Prise char en humanité,
Par celi fumes aquité,
Et por nous d'infier racater,
Se fist Dieus en la crois later
Et claufir en mains et em piés.
Ce fu grans dieus et grans tempiés,
Quant par l'oume et par son mal mors
Fu Dius en la sainte crois mors,
Dont il nous racata d'infier
Par le saint fust et par le fier,
Dont il ot pierchié son costé.
Trop li a cis meffais cousté,
Car, selonc l'escripture droite,
Il souffri la mort plus destroite
Que nus mortels hom fesist onques.
Por coi ne nous en souvient donques?

portait : *Mais à nous rendi*... Le sujet *Avé* est indispensable pour former opposition avec *Eve*. Le copiste de T. n'a rien compris à ce jeu de mot; il met ici *Eve* p. *Avé*. — 207. T. de l'ordure ki n. o. — 208. T. Deu descorda. — 213. A. N'ississiens; B. n'ississons; T. n'issesiens. — 216. ABT. Par cui. — 217. ABT. char et humanité. — 221. B. Et clos ferir en mains, en piez; T. Clauz ferir ès mains et ès piés. — 222. T. *pitiés* p. *tempiés*, mot que le copiste paraît ne pas avoir connu.

Jà le fist il por nos secourre,
Non por son damage à rescorre;
Car jà pour çou Dius n'eüst mains,
Se trestous li peules humains,
Qui onques fu et iert jà mais,
Et cil qui sont bon et mauvais,
Fuissent tout en infier cheü;
N'en fust Dieu de rien mescheü,
Ne ne fust de riens abaissiés,
Et si s'en fust bien relaissiés,
S'il li volsist autrement plaire.
Mais il nous dona essamplaire
De lui amer, de lui cremir,
Por nous de tous maus escremir.
Tout cil aient bone aventure
Qui viveront selonc droiture
Et en voloir de Diu siervir:
Car on ne poroit desiervir
Le disme que Dius fist por nous,
S'on estoit adiès à genous
Et en penance jour et nuit.
Si di, et point ne vous anuit,
C'on se doit adiès embourer
De Dieu siervir et aourer,
Au bos et à ville et as chans.
Tout ensi com li pelicans,
Qui resuscite ses phaons
De sa char et de ses braons
Et del sanc, qui del cuer li court,
Dont il ses oiselés recourt
Et lor rent vie de sa mort:

241. B. Ne de riens n'en fust abaissiés. —. 248. B. selonc nature. — 252. J'ai naturellement préféré, et pour le sens et pour la rime, la leçon de ABT. *à genous*, à celle de notre Ms. qui portait *au desous*. — 257. AB. A bos; T. à bois.. à chans. — 262. BT. secourt.

Ensi l'escripture remort
Que Dieus rendi à nous la vie ;
Et mainte ame, qui ert ravie
En infier, jà n'en fust gietée,
Se Dieus ne l'eüst racatée
De sa mort, dont resuscita
Ses faons, quant les visita.
Cil fu li pellicans loiaus,
Li grans rois de tous les roiaus ;
Por nous fu vendue sa chars.
Cil ne fu avers ne eschars,
Ains ama foi et carité
Et misericorde et pité,
Et bien moustra que tout l'amaissent.
Mais cil qui les avoirs amassent
Et n'en pœent leur cuer partir
Ne point n'en voellent repentir
Par carité ne par francise,
Cil n'auront, au jor del juïse,
En la compaignie Dieu part.
Mais cil qui largement enpart
Par francise et par carité,
Cil aura Dieu par verité.
Car carités est moult s'amie
Et qui de carité n'a mie,
Jà n'enterra em paradis,
De ce ne pourroie estre aidis.
Carité aime Dieus et prise
Et avarisse tant desprise,
Qui au siecle est roïne et dame :
Cele a mis en infier mainte ame,

279. T. *puelent* (ce Ms. a une préférence pour cette forme, qui répond au latin *pollent*).— 280. T. repartir. — 289. T. Jà ne tendra. — 290. Ce vers est tiré des Mss. ABT (A et T ont *adis*), car il est omis, par la négligence du copiste, dans le Ms. de Bruxelles.

Qui jà mais n'en sera retraite;
Se verités en est retraite,
Diex n'iert mais por nous pellicans.
Dieus, qui het tous popelicans
Et toute fause ypocrisie,
Qui au siecle est atorisie
Par couvreture de malisse,
Nous deffent sor tout avarisse
Et carité nous abandoune.
Et qui par vaine gloire doune,
L'escripture pas ne li loe,
Car le sien pert et s'ame emboe,
Por çou que n'est pas œuvre monde,
Et si est mout en cours au monde.
C'est une flours qui fruit ne porte,
Mains hom s'en solasse et deporte;
Mais la flours qui porte le fruit
Et l'ame nourist et afruit,
C'est douner selonc l'evangile
Sans ypocresie et sans gille.
Ce dist *Bauduins de Condet,*
Car tart seront li mal mondet,
Qui si sont au monde repris,
S'on ne s'amende ains c'on soit pris;
Et on ne set le jour ne l'eure.

296-7. J'aime mieux ici la version de T :

Cil a cornée la retraite,
Ki por nos pelicans devint
Et ki do chiel en terre vint,
Por nos li verais pelicans.

302. Ms. *sor toute;* B. sus tout. — 306. T. Ains le sien... — 307. T. Car ço n'est pas une... — 309-10. T. Li plus del siecle s'en deporte, c'est une... — 312. Le Ms. a *afont* p. *afruit;* évidemment l'effet d'une erreur. Nous avons corrigé d'après tous les autres textes. — 316. T. C'à tart seroit li maus mondé.

Dont fait que sages qui labeure,
Que Dius ki est misericors
Nous laist si tuïllier le cors
Qu'il nous soit au besoing amis.
Buer fu nés qui paine y a mis,
Et cil qui paine i meteront,
El haut paradis monteront.
Que vous feroie lonc aconte?
Chis lais dou pellican le conte.

Explicit dou conte dou pellican.

321-3. T.

Et ki travaille à ce le cors
Ke Diex ki est misericors
Nous soit al grant besoing amis.

322. AB. si traveillier. — 327. Ms. *atente.* — 328. BT. *ci lais* (à traduire par : ici je laisse).





IV

C'EST LI CONTES DOU BACELER *.

J'ai maintes fois oï retraire
C'ausi bien se puet on trop taire
Que trop parler, ch'avient souvent;
Et por çou vous ai en couvent,
Que jou dirai encore anqui
Des biaus mos, se je sai à qui.
« A qui », por coi l'ai ore dit?
Ai je bien dit ou j'ai mesdit?
En non Diu, je n'ai mesdit point;
Car cius ne puet conter à point,
Qui conte, s'on n'entent à lui;
Ains di k'il ne conte à nului,
Puis que on n'entent à son conte.
Je di bien c'à nului ne conte,
Et ki conte où on ne l'entent,
Il se lasse et si n'i atent,

* Br. fol. 117-119 v°. — A. fol. 302. — B. fol. 34. — C. fol. 134. — D. 73. — Turin, fol. 85. La pièce a été imprimée sans nom d'auteur, par M. Jubinal, dans son *Nouveau Recueil de contes, dits et fabliaux* (Paris 1839-42), t. I, pp. 327-341, d'après les Mss. 7615 et 428 (suppl. franç.); nous avons désigné les variantes du texte de Jubinal par un J.

1. Bibl. imp. 12467 (Suppl. fr. 428). *Par maintes fois* — 2. J. *ensi* p. *ausi*. — 3. A. *con* p. *que*. — J. s'avient. — 6. J. De biaus mos. — 7. J. *à cui, pour qui;* cette lecture fausse le sens. — 13. AT. *Nus* p. *on*; J. *n'uns*. — 14. T. Ce m'est vis k'à... — 15. J. Cil ki c. et... — 16. Ms. se n'i atent.

Ce m'est avis, riens de son preu.
Si di que contes ne vàut preu,
Qui n'est oïs et entendus ;
C'est biens sans raison despendus,
Car on doit son conte retraire
As bones gens por son preu faire ;
D'itel mestier nous couvient vivre.
Jà ne ferai le fol ne l'ivre,
Ne n'en dirai parole estoute,
Car Dieus het vilonie toute,
Ausi font toutes bones gens.
D'un conte ki est biaus et gens
M'est pris talens que je vous die,
Sans volenté que j'en mesdie :
C'est li contes dou baceler;
Celui ne doit on pas celer,
Car il est biaus et de bon sens.
Si est à çou tous mes assens
Que je vous die sans mentir,
Comment on se doit assentir
A chevalerie embrachier.
On doit ensus de lui cachier
Tous les visces et tous les maus,
K'en son cuer n'en soit nus hamaus.

Quant li hom chevaliers devient,
Il est raisons et bien avient,
Puis k'il a le haute ordre prise,
Qui doit estre de haute emprise,
Si li doit li cuers si haucier,
C'adiès tende à lui ensaucier.

25. J. Ne ne dirai. — 28. A. *Un conte;* J. *uns contes.* — 30. T. Sans nul voloir. — 33. T. et bons de sens. — 40. A. nus hom maus, B. nus assaus, J. nuns hom maus. On voit que le mot *hamel* (nom. sing. *hamaus*) n'était point familier aux copistes. — 44. J. Qu'il doie.

Et bien saciés, ceste pensée
Ne li doit pas estre tensée,
Por oevre qui devant li viegne,
Que tout adiès ne li souviegne
De la haute ordre où il s'est pris;
Si en amendera ses pris.
Et por l'ordre, qui est gentius,
Doit il estre mout ententius
A gentius oevres maintenir;
Car chevaliers se doit tenir
Frans de cuer et jolis de cors,
Et doit estre tous ses acors
Au bien faire et au mal laissier.
Si ne se doit mie abaissier
Ne penser de cuer lasquement,
Ains a grant mestier qu'il s'ament
Et k'il ait le cuer deboinaire;
Si con li oisiaus de boun aire,
Qui tost est dontés et apris,
Et si est tost venus à pris
Li frans hom, quant de cuer s'i prent;
Et nature qui li aprent
Li fait assez plus tost venir;
Car on voit de çou avenir,
Là où cuers et nature entendent,
Adiès vienent là ù il tendent,
Ou soit à mal ou soit à bien.
Et si le vous prouverai bien :
Se li cuers n'est bons par nature,
Li cors, por nule creature,

57. A. gentil de cors. — 65. AJ. tous, B. tout. — J. *doutez* (méprise de l'éditeur), B. *danté*. — 66. BT. *aussi* p. et si; B. *tout* p. tost. — 67. J. ci prent. — 70. AJ. *souvent* avenir; T. *toz jors* av. (leçons préférables). — 71. J. estendent. — 72. AJ. à ce qu'il tendent.

Ne puet d'armes souffrir le fais,
Car il n'est mie à cel oes fais.

Et di encore au chevalier
Qu'il doit son cuer apparellier
A toutes dames honnerer,
S'il vuet en honour demorer.
Por deus causes le doit on faire,
Que je vous voel dire et retraire :
Por le mère Dieu, c'est li une;
L'autre si est à tous commune,
Por çou que tout de feme vienent.
Vesci .II. coses qui avienent,
Por quel raison, sans deporter,
On doit femes honour porter.

Li jouenes chevaliers nouviaus
Doit estre plains de tous reviaus,
U on ne puist nul mal reprendre,
Car à son cuer ne se doit prendre
Cose qui le puist empirer,
Ains se doit en lui remirer,
Selon l'ordre, quels il doit estre :
Preus et larges et de biel estre.
Affiert bien que soit chevaliers,

77. A. grant fais, J. grans fés. — 78. B. à cel ues, A. à ice, J. à tel oés. Jubinal a mal fait d'accentuer *oés;* ce mot, qui reproduit le latin *opus*, est monosyllabique et doit se prononcer *eus* (cp. *boef*, *voel*, etc.). — 83. AJ. choses. — 85. AJ. ce est l'une, B. c'en est l'une. — 86. ABJ. toute commune. — 87. A. *Pour ce comme femmes en vivent.* On voulait sans doute dire : *pour ce c'omme et femmes en vinent* (= viennent ; ainsi à la rime *avinent* = aviennent). Le texte de Jubinal porte : *pour ce que toutes femmes vienent*, leçon tout aussi peu satisfaisante. Ici, comme dans une foule d'autres passages, j'ai pu constater la supériorité de notre version. — 89. J. Par quels raisons. — 90. T. *dames* p. femes. — 97. T. *l'ordene* (à prononcer en deux syllabes). — 98. AJ. Preus et loiaus. — 99. A. Avient que soit li ch.

Dous et humbles et peu parliers,
Nés dou cors defors et dedans,
Et doit prendre le frain as dens
Por l'ordre de chevalerie,
Et doit amer bachelerie
Et tous maus usages fuïr
Et les armes partout sivir.
De çou le couvient entremetre
Et le cuer et le cors si mettre,
C'al premier tornoi ù il viegne,
De si bien faire li souviegne
Por l'ordre c'a prise nouviele,
Qu'il mete tout en la queriele,
Cors et avoir en aventure,
Et se Dieus tant li aventure,
Qu'il vainque le tournoiement,
O Dieus, con boin comenchement
Quant il a le tornoi vaincu,
U il porte premiers èscu!
Là prent de baceler le non,
Or est amendés de renon
Et fait de lui en bien parler.

  Or vous dirai dou baceler,
S'il veut grant proece conquerre,
Il li covient priès et loing querre
Et le cors d'armes mout pener,
Ançois qu'il se puist empener
Des pennes de haute proeche;
Et si ait en despit pereche,

102. J. ce frain. — 111. A. qu'il a pris nouviele. — 112. A. Il mete, J. i mette. — A. en sa queriele. — 113. J. et aventure. — 114. J. *tout* p. *tant*. — 116. AJT. Il a moult biau (AT. *bel*) commencement. — 118. AJ. premier. — 120. J. Et ert amendés. — 124. A. *los et pris querre*. Ainsi aussi le Ms. Bibl. Imp. 12467. — T. pris et los.

Car li hom pereceus, por voir,
Ne puet mie grant los avoir.
Et di encor ciertainement,
S'il ne se veut trop malement
De bien à faire desciver,
K'encor li couvient esciver
Deseur toute riens avarisse,
Et pour çou k'il ne s'i marisse,
Li vuel droit chemin ensegnier,
Et de tant me veul ensognier
Por li de ce mal pas retraire.
Car avarisse est trop contraire
A proueche ; savés coment ?
Prouèche vient de hardement,
Si veut hardiement despendre,
Mais avarisse n'ose emprendre
Chose qui tourt à nul despens.
Par tant quic en mon cuer et pens,
Que nus hom avaricieus
Ne poroit estre gracieus
De grant los de prouece avoir ;
Car il aime tant son avoir
C'ançois lairoit son cuer partir,
Que de l'avoir s'osast partir,
Et par ceste raison vous die
K'avarisse n'est pas hardie,
Ains est de paor toute estraite,

129. AJ. car nus (J. n'uns) hom ; B. car homme. — 130. T. grant non. — 131. AJ. Si li di encor vraiement. — 132. AT. Mortelment, J. mortement. — 133. A. De bien faire *desjeûner* ; BT. de b. à f. *desiver*, J. *désirer* (*!*). Notre leçon est la meilleure. — 136. J. *et* est omis. — 137. Ms. *droroit*. — 138. J'ai corrigé, d'après les exigences du sens et d'après AB., *ensognier* p. *ensegnier*, qu'a notre Ms. — Ce vers manque dans le texte imprimé de Jubinal. — 143. J. *Si vient hardement de despendre* (leçon contraire au vrai sens). — 144. AJ. Et avarisce. — 149. BT. ne grant los. — 152. A. osast partir, J. lesast partir, T. se departist.

S'a mainte prouece retraite
Et maint los de baceler frait,
Car elle ne puet vir le frait
Qu'il couvient as armes porsivre.
Dont ne puet haut non aconsivre
Li avers, car estre ne puet,
Puis c'avarisce le sourpuet.
Vesci à preu trop malvais visce ;
Car puis k'il ciet en avarisce,
Mais n'en fera bone journée,
Ains a la retraite cornée
Si s'est consilliés à Jacop ;
Car des puins n'en ferra jà cop,
Et s'il le fiert, mal afferra,
Car jà grasce n'en aquerra ;
Dont piert il de quanque il i met.
Tout ensi con la nois remet
Quant li rais dou soleil l'ataint,
Tout ensi remet et estaint
El cuer de l'home la proueche,
Si tost con d'avarisce enteche ;
Car ces deus, ensi con moi samble,
Ne pueent en cuer d'ome ensamble ;
Adiès i est grans la descorde,

158. J. Qu'elle ne puet veoir (A. *avoir*) le frait. — 160. B. le non. 162. Ms. *ne* p. *le;* j'ai rétabli la bonne leçon, d'après AB. — J. *le sens puet* (mauvaise leçon résultant peut-être d'une lecture trop fugitive). —163. J. au preu. — 164. A. lues k'il, J. lors k'il. — 166. à.. J. tornée (!). — 167. AJ. S'est (J. *s'ert*) si menés de voir que trop ; T. Et en est si remeis que trop. — 168. AJ. Car il n'en fera (A. ne ferra) mès biau cop ; B. Car depuis n'en ferra jà cop ; T. Il ne ferra jamais biel cop. — 169. J. mar le ferra. — 171. A. Dont i pert il kanqu'il i met ; J. Dont i *part-il..*; T. Ains i pert de quant... — J'ai corrigé *il i met* p. *il li met.* — 173. AJT. li chaus du soleil. — 174. A. A cel fuer (J. suer !) remet et retaint ; T. A ce fuer remet et estaint. — 176. AJ. *plesse* p. *enteche.* — 177. J. tès deus. — 178. J. *puet* p. *pueent.* — T. en *cors* d'omme. — 179. JT. Tous jors i est...

Car avarisce à çou s'acorde
Qu'ele veut l'avoir enfremer ;
Ne puet vir quisine fumer,
Le bruit des gens ne des solas;
Adiès est en un penser las,
Wit de tout bien et deshouneste.
Mais prouece aime vie houneste,
Qui le bien et l'ounour a cierc
Et fait à l'hostel lie chière;
Mais avarisse n'en a cure,
Ains est li une à l'autre obscure,
Si que n'ont pooir d'assentir;
L'une ne puet l'autre sentir,
Nient plus cum triacles venin.
Ensi sont d'ounour orphenin
Li aver, et c'est bien raisons;
Voisent seoir en leur maisons,
Et mangent lor pain à huis clos!

Et je poursivrai mes esclos
Dou baceler; si di encore

181. J. *Qu'el vuet la voir anfermer* (leçon fautive, qui n'est pas le fait du manuscrit). — 182-3. Texte de Jubinal :

Ne puet ses quisines fumer
Veoir ne des gens le solas.

Ainsi aussi, à peu de choses près, le Ms. A. — T. Ne puet veoir le fu fumer, le bruit... — 183. B. ne de soulas; T. ne le solas. — 185. J. Vuis de t. b. et d'oneste. — 188. AJ. bele chière. — 190. AJT. Ainsi est l'une. — J. escure. — 191. AT. Que ne se pueent assentir (J. *puet* ass.). — 193. J. que tiaches. — 194-196. La version de Jubinal donne :

Et si sont d'amor orphenin.
Li avers est droiz et raisons
Voisent...

Ponctuation vicieuse rendant le passage inintelligible ; *avers* est incorrect, il faut *aver* (nom. plur.). — 196. A. Voisent *couver* (c. à. d. cubare, se coucher ou se cacher), J. *couvers* (c. à. d. cachés; il faudrait, pour satisfaire à la grammaire, *couvert*). — 197. ABT. mengier.

Qu'il ne doit amer vaine glore
Ne couvoitier qu'il ait le non
De preu, se par proueche non;
Car cil qui aiment glore vaine,
Il lor vient de preceuse vaine,
Et vaine gloire, à droit noumée,
C'est une vaine renoumée,
Qui est aquise vainement,
Entendés le bien sainement,
Et tout sont vain cil qui le quierent
Ne nule haute honor n'aquierent.
Mais li boin qui aiment proece,
Cui lor bons cuers met en l'adrece
De prouece et ou droit sentier,
Cil n'ont cure de couvoitier
Vaine gloire qui riens ne vaut,
Car elle seche toute et faut.
Mais li nons de haute prouece,
Cil ne faut onques ne ne sece,
Car c'est et à vie et à mort
Que des boins sont boin li remort.
Por ce se fait boin au bien prendre,
C'adiès ot on le bien reprendre
De ciaus qui bien font et bien œvrent,

202. La négligence du copiste de T a mis ici *pereche* p. proueche. — 203. A. cil qui chace (J. chascent.). — 204. A. Il vient (J. vient-il) de pereceuse vaine; B. Il lor vient de prouesce vaine. — 208. Ms. *sagement.* — 209. A. De nule honte honor ne quierent. — J. cil qui l'aquierent. — 210. Ms. *ne quirent*. — 215-16. AJ :

Vaine gloire qui seche et faut,
Mais vraie gloire *qui* ne defaut.

Le *qui* est du texte de Jubinal et contraire à la mesure. — Turin :

Vaine gloire qui seche et faut,
Verités est, car riens ne vaut.

217-20. Manquent dans Jubinal. — 220. T. C'on des preudomes bien remort.

Car le bien et le mal descuevrent;
Et l'escripture nous retrait :
L'une bone œvre l'autre atrait,
Et li uns pechiés l'autre doune
A celui qui s'i abandoune.

Si faich au baceler entendre
Que tout adiès doit ses cuers tendre
A la droite voie tenir
De plus en plus preus devenir.
Adiès i doit tendre et tirer
Et tout son afaire atirer
Au mestier des armes soufrir,
S'i doit le cuer del tout offrir;
Car se li cuers n'est au mestier,
Li cors n'i a gaires mestier.
Il est voirs que li cuers fait l'œvre,
Dont li cors à honour recuevre,
Car se li cuers n'est grans ou cors,
Là ne puet estre mes acors,
Que li cors se puet bien prover;
Car on ne puet en cors trover
Nule valour se par cuer non,
Qui puist venir à grant renon.
Si le voit on à iaus tamains
Qui sont et de bras et de mains

224. AJ. *li bien et li mal*. Si cette leçon est la véritable, *descovrir* aurait ici le sens neutre « venir au jour, », qu'on lui trouve en effet chez les trouvères.—229. B. au chevalier.—231. J. *joie* p. *voie*. — 232. T. Et bon loz partot acoilhir. — 233. J. A droit il doit. — 239. AJ. Car on dit que...; T. Raison por quoi... — 240. AJ. De coi li cors h. r. — 242. AT. *jà* p. *là*... J. Là ne se puet estre d'acors. — 243. AJT. puist. — 246. AJ. Dont venir puisse à bon renon; T. Ki puist avoir nul grant renon. — 247. A. Ce puet on bien veoir enmains; J. Ce puet on véoir en tes mains. — 248-9. AJ portent :

Qui sont de cors, de bras, de mains
Si grant, si puissant et si fort.

Et de cors si grant et si fort,
Et si troeve nus pau d'effort.
Car por voir vous puis recorder,
On voit peu souvent acorder
Les biens dou cuer à ciaus dou cors ;
Tant souvent i est li descors.
Et quant il s'acordent ensamble,
Proueche et grans cors, ce me samble,
C'à celui ne compere nus,
Tant soit prex et de cors menus.
Dont, puis que Dius ensamble adrece
Biauté, force, sens et proueche,
En cors de riche homme puissant,
Celui va prouece croissant,
Qui grant tiere a à manburnir,
Et dont a valour de furnir
Le mestier d'armes à son droit.
Celui claim baceler à droit,
Celui claim jou baceler d'armes,
Quant il tient l'escu as enarmes
Et il est entre deus rens mis,
Ains que tornois soit aramis,
Et il voit d'armes son content.
Grans prouece où ses cuers entent,

249. Ce vers fait défaut dans T. Le copiste passe de 248 à 250 ; puis s'apercevant de l'omission, il laisse après ce dernier un espace vide qu'une main postérieure a rempli par ce vers inventé :

Pour le cuer qui n'i fait confort.

250. AJ. Et si troeve on si p. d.; B. et si y truevon p. d.; T. Et si truevons moult p. d. — 252. J. Qu'on voit. — 254. AJ. Ains i est souvent. — 255. AJ. Et puis qu'il ; T. Mais quant. — 257. AJT. A celui. — 258. A. *Tex est preus et...* Cette version donne un sens différent et résume en une sentence ce qui précède ; mais elle se lie moins bien à ce qui suit. — 259. AJ. Car puisque. — 261. AJ. En cuer de haut homme puissant. — 264. A. Adont. — J. Adonc a voloir. — 266. A. tieng ; J. *claim je* (ce *je* gâte la mesure). — 267. A. Celui tieng je ; J. De lui claim je ; B. Celui claim baceler bon d'armes. — 272. *Où* est omis dans J.

L'esmœt et semont d'assembler ;
Ne fait pas le cheval ambler,
Ains le broche des espourons,
Car il voit de tous les corons
Le tournoiement aproismier.
Si fait ferir le cop premier,
Cil li revient de l'autre part,
Qui pour lui dou renc se depart.
Là assamblent entre .II. rens
Sans aramie de parens,
Et li tornoiemens assamble.
Lors sont li doi content ensamble
Venu au caple des espées,
S'i s'entredounent grans clipées.

Là puet on veoir baceler,
Qui fait le feu estinceler ;
Tant fiert et caple à son content
Et tant tire au bien faire et tent,
Qu'il le fait fiancher et rendre.
Lors va des cols douner et prendre
Enmi le grant tornoiement,
Si se maintient si noblement
Et le fait si bien et si biel,
Qu'il fait fremir tout le cembiel,
Et proueche, ki li alume,
Li fait faire delhiaume englume
Et de l'espée le martiel,
Et il fait de l'escut chastiel,

273. AJ. Le semont de tost (J. *tot*) asambler; T. Le somont d'à lui asambler. — 275. T. *hurte* p. broche. — 276. J. Car cil *n'ont* (effet d'une mauvaise lecture sans doute). — 278. A. Si vet, J. vait, BT. veut. — 279. Ms. *vienent* p. revient. — 284. AJ. Or sont. — 286. J. Si li en dounent. — ABT. colées. — 289. T. *frape* p. caple. — 292. J. Lors vet des dons d'onneur aprendre. — 300. A. chantel.

Si se deffent dedens l'escu
Con s'il euïst tous jors vescu
Ou mestier d'armes, car nature,
Qui aprent toute creature
Et fait ouvrer naturelment,
Li fait faire si roiaument,
Que tout fremissent devant lui,
Et hiraut crient à celui
Qui tout vaint et de piece torne.
Et li tournois sor lui retorne;
Lors comence à lui li estors,
Et il est assis come tors
Sor le destrier enmi le tas,
Si fiert de l'espée à main tas
U on l'assaut de toutes pars.
Si come lions ou lupars,
A lui deffendre s'abandoune,
Et grans proueschc, qui li doune
Le force et le cuer dè deffendre,
Li fait hiaumes et escus fendre
Et chevaliers par tiere abattre.
Ne lait le ferir ne le battre
Tant k'il fremissent de tous cors,
Et li brac font le voie au cors
Tout partout ù il veut aler,
Et si n'a cure d'enmaler
Le gaaing, car point n'i entent,

303. Ms. *moustier*. — 304. J. *agrant* p. aprent; T. passe. — 307. AJ. entor lui. — 309. J. *que* p. qui. — AJ. et de place torne. — 311. AJ. Lors recommence li estors. — 312. AJT. plantés. — AB. c'une tors. — 314. Tous les textes que j'ai collationnés présentent cette leçon. — 315. AJ. Car on. — 316-17. AJT. Et il (J. s'il) se deffent com (J. comme) lupars, et à bien faire s'abandoune. — 321. *Et* est omis dans J. — 323. J. *corps* (leçon fausse).—325. A. Partout là où; J. *tout* est omis et le vers en est devenu boiteux. — 326. J. *de maaler*. Cette leçon gâte le vers et établit en outre un verbe inconnu .— 327. B. atent.

Ne lait mie œvre qui l'atent,
Car il li livre soingne assés.
Si n'est mie encore lassés,
Ains fait tant d'armes et endure,
Que sa prouece tant li dure,
Qu'il vaint tout le tornoiement
Si bien, si bel, si netement,
Que deseur tous l'onour emporte.

Si vous di, et raisons l'aporte,
S'il est preus et hardis as chans,
Il doit estre à l'hostel sachans
Et le grant despens endurer,
S'il veut en proueche durer,
Contre chou qu'il est rices hom,
Despendre et douner à fuison
Dou sien as poures chevaliers,
Et doit widier ses sas maliers
Por tout donner as menestreus;
Car d'armes li mestiers est teus :
Pourre as chans et bruit à l'hostel.
De grant signor qui a los tel
Et si est à l'ostel eschars,
C'est à proueche grans eschars
Et à lui blasmes et maus preus.
Car pour çou s'on dist « cius est preus »,
S'on d'autre bien ne le renome,
Jà n'ara le non de preudome.

328. J. Il n'est mie oevre. — 329. A. essoigne, J. angoisse. — 334. AJ. si quitement, T. si cointement. — 335. ABJT. le pris emporte. — 336. J. Si veus dire. — 340. J. à proueche. — 341. T. Solonc ce.. — 344. J. Doit, et voidier...; T. *ovrir* p. widier. — 345. AJ. Des viés robes as... — 346. J. li mestres (!). — 347. AJ. Bruit as ch. et joie... — 348. AJ. Dou riche homme. — 349. A. Car s'il est; BT. Et s'il est. — 351. J. maupreus. — 352. J. *son dit tut est preus* (leçon inintelligible, faute d'une simple apostrophe). — 353. J. *Se* d'autre bien n. l. r.

Car dou cuer vienent les vertus
Dont li preudom est reviestus,
Qui li font le haut non ataindre,
Car on ne puet as œvres taindre
Des proudomes se tout bien non,
Et pour çou ont preudomme à non.

Si fai au baceler savoir
Que, s'il veut le haut non avoir
De preudome, se Dieus m'avoie,
Jou li ensegnerai la voie,
Qui toute est de viertus roiaus,
Et par où li preudom loiaus
Va le haut non de li conquerre;
Mais mout li couvient ançois querre.
Ceste voie est mout solaceuse,
N'est pas voie à gent pereceuse
Ne d'avers ne de couvoiteus;
Li chemins est si fais et teus,
Que nus mauvais hom n'i cheminne;
Car n'est pas voie de rapine,
De lasqueté ne de langour.
On prent son chemin à Vigour
Et de Vigour à Seürté,
Une viertu de grant purté,
De Seürté à Hardement;
Puis pass'on tout hardiement
Le haut chemin et bone adrece
De Hardement tresc' à Prouece
Et de Prouece à Courtoisie.

360. J. ot preudome non. — 361. AJ. aus bacelers. — 362. AJ. Que s'il vuelent h. n. a. — 363. AJ. me voie. — 366. J. Où par li bon pr. l. — 367. AJ. Doit le h. — 368. J. guerre. — 369. A deliteuse. — 372. Ms. *est teus*. — 377. Ms. *asséurté*. — 378. J. grant bonté. 380. A. passe l'on hardiement. — 381. A. à bone adrece.

Ceste voie est mout envoisie,
C'est drois chemins au baceler;
Ceste voie doit bien aler
Li bacelers courtoisement.
Et de là en avant coment?
Il doit aler, le cuer entier,
Vers Largece le droit sentier,
Et se doit acointier de li,
Car onques ne desabeli
Largece à gentil baceler.
Tous jors se fait large apeler;
Et s'à prouece tient couvent,
Il doit user tout son jouvent
Ou mestier d'armes maintenir,
Selonc chou qu'il puet soustenir.

Et quant il voit son poil muer,
Si li doit li cuers remuer
Et remordre selonc nature.
Lors voist Diu payer sa droiture
Por ses enfances aquiter,
S'il veut ou haut non abiter
Qu'il couvient, par fin estavoir,
A chevalier preudoume avoir;
Haus est li nons et plus li fais.
Ains qu'il soit chevaliers parfais,
Li couvient qu'il voist outre mer
Por sa prouece confremer.

384. A. couvoitie. — 388. AJ. Et d'iluec. — 389-90 AB.

Il doit aler le droit sentier
Vers largece le cuer entier.

392. Ms. *Deshabeli*. — 394. A. Tous jors set largece apeler. — 400. AJ. Lors li. — 401. Ms. *selor*. — 402. AB. *proier* (inadmissible). — 404. B. en haut non. — 409. T. Li comant. — J. *ot* p. voist. Cet *ot* est une mauvaise orthographe p. *aut* = aille.

Car puis qu'il a le poil cangié,
Prendre puet as armes congié
Et devotement le crois prendre.
Tant voel au baceler aprendre :
Que s'il le siecle a bien siervi,
Encor a Dieus mieus desiervi
K'on bien le sierve et loiaument.
Si le face si roiaument,
Que Dius ne l'en sache mais gré.
Ensi de degré en degré
Le couvient en haut pris monter,
Que me lasseroie au conter.
Quant il est delà mer venus,
S'il est dechà por preu tenus,
Là li doit prouece doubler,
Car on ne doit pas Diu doubler,
Mais tant face as Diu anemis
Pour celui qui en crois fu mis,
Que poigneïs vainque ou bataille
As cols de l'espée qui taille.
Tant couvient le baceler faire,
Ansçois qu'il soit de tel afaire,

411-412. AJ.

Car puis qu'il voit son poil changier,
As tornois doit (J. *puet*) prendre (J. *panre*) congié.

419. ABJT. Que Dius l'en sache royal gré. — J'ai conservé la leçon de mon Ms., en prêtant à *mais* le sens de mauvais. *Voy.* les Notes explicatives. — 420-21. AJT.

Ainsi couvient de gret en gret
Le bacheler en pris monter.

Cet emploi du simple *gret* est rare et intéressant à noter.

422. B. Que m'en lasseroie. — 424. B. S'il est devant. — Ms. *preus* (la forme du régime est plus correcte). — 425. B. Lors li doit; T. Là l'estuet. — 426. AJ. par droit doubler. — 430. AJ. *A ferir de l'espée* (leçon contraire à la mesure); T. A ferir del bon brant.

Qu'il soit à droit preudom noumés.
Atant est mes contes soumés;
Je n'en voel parler plus parfont :
Tout sont preudome qui bien font.

434. J. cest contez.





V

C'EST LI CONTES DOU DRAGON *.

Selonc le siecle qui est ore,
Ne puis trover de bone estore,
Biel conte qui face à reprendre ;
Car ne sai la matere où prendre,
Tant i sace penser parfont ;
Mais quant plus pense et plus me font
Li penser de ce desvoyer ;
Ensi ne me puis ravoyer
A conte de bon examplaire,
Qui puist à toutes les gens plaire.
As bons et as mauvais ensamble ?
Ce ne puet iestre, ce me samble,
En ce mal siècle où ens nous sommes.
Car se je di bien des preudommes
Et je loe lor boune vie,
Li malvais en aront envie
Et m'en haront, ce sai jou bien ;
Et se jou di des mauvais bien
Et je loue lor mauvaistié,

* Br. fol. 120-122. — A. fol. 307 v°.—B. fol. 37 v°. —C. fol. 136 v°.— D. fol. 76 v°. — Ms. de Turin, fol. 80 r°, sous le titre *li lais de l'olifant*.

2 T. dire. — 3. A. Bon conte. — 4. AT. n'en sai. — 7-8. Ces deux vers sont intervertis dans notre Ms. — 7. Ms. *pensers*. — 8. A. et si. —9. A. à conter.—13. A. En ce mauvais siecle où nous sommes. — 14. A. je di *mal* (leçon inadmissible).—19. A. Et je lor lo lor mauvaistié.

Jou em perderai l'amistié
Des bons, qui mal gré m'en saront
Et ki pour mentir me haront,
S'est blasmes de mentir à homme.
Et se je di mal d'un preudomme
Pour le gret des mauvais avoir,
Jou ne ferai mie savoir,
Ains ferai mius, se je le lais;
Car li blasmes seroit plus lais
A moi d'un preudome blamer,
Que de cent mauvais diffamer;
Et se jou les mauvais diffame
Et de lor mauvaistié lor blasme
Pour le gret des bons recovrer,
Je puis bien folement ovrer;
Car li mauvais sont mout felon,
Por çou mauvais les apiele on,
Qu'il sont mauvais entirement.
S'il sont mauvais, Dius les ament,
Car je n'ai d'iaus reprendre cure.
Encor soit lor matere obscure,
Si tieng jou nonpourquant à sens
Que soit à tous teus li assens,
Si c'on puist aler entre tous;
Car cius siecles est mout estous
Et mout fel et mout de put estre.
Por çou fait bon de tous bien estre:
Bien des bons, por çou c'on bien face;
Bien des mauvais, por çou c'on sace

25. Ms. *del*. — 30. Ms. *cest*, AB. mil, T. nul (= aucun). — 32. A. lor blasme, BT. les blasme. — 39. A. Car je n'ai d'aus ne preu ne cure. — 40. Ms. *encore*. — A. lor maniere. — 42. Le ms. A. porte : *qu'à tous soit de pais li assens;* dans celui de Turin, le vers se présente ainsi : *Qu'on ait a chascun bon assens.* — 45. A. Et mout est fel et de p. e — 46. AT. bons estre.

Entr'aus vivre à pais, sans mal faire
Et sans lor oevres contrefaire.
Et c'est une vertus mout fors
Et à l'ame mout grans confors,
De bien faire entre les malvais
Et entr'aus savoir vivre à pais,
Et s'est à Dieu plus grans merites,
Que de bien faire entre ermites.
Dont qui veut estre en pais ne aise,
Face bien et del tout se taise
Qui au parler preu ne li porte.
Cil est sages ki s'en deporte,
Car mal puet au siecle plaisir
Qui plus veut parler que taisir,
Et cil ki veut autrui reprendre,
A celui voel bon sens aprendre :
Gart bien qu'il n'ait à lui que dire,
Ains qu'il voelle d'autrui mesdire.
Se cius sens ert bien retenus,
Ensement ne mesdiroit nus
Ne de mauvais ne de preudomme.
Car por çou forma Dius à l'homme
La langhe ens el palais dedens,
Et devant la lange les dens,
Et devant les dens mist la bouce,
Por çou, s'à l'ome voloirs touce
De dire malraisnaule chose,
Que la bouce soit devant close

50. Ms. *ses* p. lor. — 54. A. en pais ; T. Et entre iaus vivre en bonne pais. — 55-56. Manquent dans A. — 62. L'orthographe *veut* est bien conforme au Ms. Elle y varie souvent avec *vuet*. — 71. T. en son palais. — 73-74. Le Ms. de Turin s'écarte ici des autres :

Et devant les dens de la boche
Les levres, s'à lui voloirs toce...

75. A. desrainaule.

Por la langhe qu'il ne mesdie;
Car lange par est trop hardie
De mesdire ù elle s'adreche.
Por çou fist Dius tel forterece
Devant la langhe, ce m'est vis,
Qu'on en mesdie plus envis,
Et fist la forterece double
Por çou c'on ne mente ne double
Et c'on ne die de saillie
Parole qui soit soursaillie.
Car la bouce est porte dou cuer,
Por çou ne doit on à nul fuer
La bouce por la langhe ovrir
Ne la parole descouvrir,
S'ait on pensé, ains c'on le die,
Lequel çou est, sens ou folie.
Se la parole est bone à dire,
Dont la langhe ne puet mesdire
En dire la boune parole,
Mais se la langhe mesparole,
Avant que maus en puist estraire,
Li cuers doit la langue retraire
De folie et de mesparler;
Et la bouche, pour mal celer,
Se doit devant la lange clore.
Car on voit plusours fois esclore
Un grant mal, qui lues ne ciet mie,
D'une parole tost vomie,
Et male parole escapée
Ne puet mie estre rehapée
Ne en la bouce arrier retraite.
Nient plus que la saiète traite

79. A. De mesparler quant s'i adrece. — 82. A. Qu'on en mesdist plus à envis. — 86. T. essaillie. — 92. A. Se c'est sens ou se c'est folie. — 101. Ms. *Si* doit. — 103. A. *tost* p. lues.

Puet à l'arc retorner ariere,
Ne puet on en nule maniere
Le male parole rengloutre,
Qui par le bouce est passée outre.

Si vous di, et raisons l'aporte,
Puis que la bouce est du cuer porte,
On le doit clore si à point,
Que la lange ne parolt point,
Se li cuers congiet ne l'en done.
Car puis que langue s'abandonne
A parler despourvuement,
Ne m'esmervel point durement,
Se souvent dist male parole.
Por çou tieng à fol et à fole
Qui à sa langhe bouce livre;
C'est maniere de fol et d'ivre,
Qui dist la chose ains qu'il l'apense.
De çou nous fait raisons deffense;
Et bien saciez c'à tous les sages
Le langue n'est fors que messages
De la parole du cuer dire.
Dont, qui bien raison i remire,
Dou cuer doit la parole naistre,
Et la langue, con de son maistre,
Doit au cuer la parole prendre,
Et selonç çou le doit reprendre

111. Ms. *rengloute.* — 116. A. le bouche (leçon préférable à cause du v. 114). — 123. A. *Qui à sage bouche le livre;* contre-sens évident. — 127. B. par tous les sages. — A. *Catons li sages.* Si cette leçon est la véritable, il faut ponctuer ainsi :

De çou nous fait raisons deffense
Et, bien saciés, Catons li sages;
Le langue...

132. A. *à* son maistre (leçon plus conforme avec le vers suivant).

Qu'ele n'i doit roster ne metre.
Dont ne se doit langue entremetre
De parler, por voir le recorde,
Se li cuers bien ne s'i acorde.
Car par la langue, c'est la somme,
Tient on fermement le preudome,
Si con cheval par la frenure;
Jà tant n'aura la geule dure.
Dont ne dist sages hom parole
Qui ne soit de langue d'escole
De cuer sagement escolée,
Et li fols dist à la volée
De langue de parler volage,
De quanqu'il li vient en corage.
De teus gens sont plusors manieres,
Qui ont les langes si legieres.
Li un dient de quanqu'il pensent,
Et li autre ne s'en apensent
De la parole, si l'ont dite.
Langue de parler si soubite,
Qu'il n'en loist le cuer apenser,
Ne poroit mie cuers tenser
Qu'ele ne parolt à la fie
Folement; mais je vous afie,
Langue qui est de tel espoise
Mesdist souvent, dont le cuer poise;
Mais c'est pardounables mesdis,
Qui de langue sans cuer est dis.

135. A. Que on n'i doit oster; B. a aussi *oster* p. *roster;* T. *roster*. — 141-2. Manquent dans A. — 150. AT. *si manieres* (ainsi habituées). Ici le Ms. A. intercale ces deux vers inutiles :

De dire kanque lor cuers pense :
De ce nous fait raisons deffense.

153. A. s'il l'ont. — 154. Ms. *de par si*. — 155. A. qui ne loist; B. qui n'en loist. — 157. T. parot. — 158. AT. dont je v. af.—161. T. Et c'est.

Or resont gent d'autre maniere.
Si parlant et si nouveliere,
Qu'il sèvent toutes les nouvieles.
Cil ont les langues si isnieles
De parler et si miervilleuses,
Qu'eles ne vont onques huiseuses,
Car il veulent de tout aprendre
Et tout oïr et tout reprendre.
Si faite gent sont trop diviers;
De lor bouces font sas ouvers,
Où on ne puet riens esconser,
Nient plus ne me puis apenser,
Que riens peuïst estre celée,
Ki à tel gent est nouvelée,
Qui de parler sont nouvelieres.
Gent qui de çou sont costumieres,
Nient plus c'on puet el sac ouvert
Celer ce qui est descouviert,
Nient plus n'ont pooir de celer
Li coustumier de nouveler,
Car il n'ont onques lor sas clos.
Si faites gens sont trop desclos
De cuer et de langhe et de bouche,
Car de riens au cuer ne lor touche
Dont li langhe parler ne voelle,
Qui ki s'en lot, ki ki s'en doelle.
Jà n'i regarderont raison:
Les uns blasment sans occoison
Et les autres sans raison loent;
De quanque il voient ne k'il oent
Veullent parler, cui k'il anuit.

163. T. Or i sont d'une autre m. — 164. T. Mesdisant gent, si n. — 173. A. *escuser* (sans doute une méprise du copiste). — 174. A. Aussi ne me p. ap. — 184. A. *tout* desclos; T. *tos*. — 185. A. *cors* p. langhe. — 188. A. Ki ke.

Ne vous aroie dit anuit;
Que si faites gens sont faées.
Ce sont four à bouces baées,
Qui tout le mont pueent lasser.
Si les doit on laissier passer
Por tel ki sont sans nul desroi;
Car cil mesdiroient d'un roi,
Tant sont fol et niche et encoistre;
Ses puet on au parler conoistre
Et à lor maniere esgarder,
Et ki d'iaus se veut bien garder,
Les laist couvenir de lor œvre,
Mais que de riens ne s'i descuevre.

Or sont d'une autre guise gent :
C'autant come ors vaut mieus d'argent
Et est plus fins de tous metaus,
Autant les tieng à plus mortaus
Et à piours de tous mauvais.
Ce sont li losengier servais;
Une gent de quoie maniere,
Simple au monde et à Diu doubliere,
Car il ont sanlant de bien faire
Et se painnent de contrefaire
Le boin, pour le monde deçoivre.
De ceus ne se puet on parçoivre,
Ce sont li mesdisant couviert,
Qui tant sont felon et cuviert,
C'on ne se puet en iaus conoistre.
Cil se painent dou mal acroistre

195. A. Com s. f. g. s. faussées. — 197. Ms. *laissier*. — 199. A. *k'il* p. *ki*. — Defroi p. *desroi*. *Voy.* Notes expl. — 200. A. mesdisoient. — 210. AT. De tant. — 212. B. Ce sont faus los. s.; T. li mesdisant siervais. — 215. T. font semblant. — 219. A. li mesdisant cuviert. — 220. A. couviert. — 221. T. à auz. — 222. A. *Si* p. *cil*.

Et se font de parole ami
Là où sont de cuer anemi.
De ciaus a par le monde assés;
Cil ont tous les mauvais passés
Ki sont dechi en Arragon;
Car il resamblent le dragon.
De tant sont comparé à lui,
Que li dragons ne mort nului,
Mais il envenime au lecier
Çou qu'il puet de langue touchier,
Et a la langue si malite,
Que riens n'atouce, ù qu'elle abite,
Qu'ele ne l'envenime à mort.
Nient plus li mesdisans ne mort,
Mais il a langue de malime,
Qui tous jors leche et envenime.
J'apiel lecier, à voir retraire,
Le biel samblant, le biel atraire,
Dont li mesdisant s'entremetent,
Et ki à chou grant paine metent,
C'on s'aseüre en iaus et fie
De chou que leur cuer plus defie.
Et quant il ont les gens atrais
Et alechiés par lor faus trais,
Tant qu'il sèvent de lor covine,
Lors en mesdient de ravine,
Del pis k'il pueent, en derriere,
Li felon de pute maniere.
Ch'apiele jou venin de langhe;
Quoi que çou soit, ou voirs ou jangle,
C'est de tous venins li plus ors,

227. A. en Estringon; T. dechi k'en Estrigons. — 234. AT. qu'à riens n'atouce ne n'abite. — 237. A. malime, B. malinne. — 244. A. dont li cuers plus s'affie; BT. dont lor cuers plus defie. *Voy.* Notes expl. — 248. A. lor œvres dient d. r. — 251. A. k'apiele.

Ne il n'est nus graindres tresors,
Con de bien faire et de bien dire,
Et lais pechiés est de mesdire;
Car par mesdit l'envenimé
Sont tout mal au siecle enprimé,
Engeant et planté et repris.
Jou n'aroie jà mais repris
Le mal ki par mesdire avient,
Dont li plus par envie vient.
Dont est mesdis d'envie estrais,
Et vous en dirai tous les trais,
Dont mesdis vient et de quel part.
Haïnne ensamble envie part,
Et felounie la requite,
N'en claime mie sa part quite.
Ces .III. sont nées d'un lignage,
Toutes d'un poil et d'un lanage,
Et toutes serves de nature
A l'anemi d'orde estature.
Dont vient mesdis de pute orine,
Qui vient d'envie et de corine
Et de felounie ensement;
Et ki el vous en dist, si ment,

254. A. Porquant n'est il gr. tr. — 256. A. N'est plus vil riens que de mesdire. — 257. Ms. *Car p. m. on l'envenime;* nous avons corrigé d'après tous les autres Mss consultés. — 258. A. au monde primé. — 259. Nous avons écrit *engeant* (*voy.* Notes expl.) au lieu de *engent* qu'a le Ms. Notre vers se trouve ainsi dans A : *Et enraciné et repris* (T. donne *araciné*). — 261-2. J'ai cru devoir, dans ces deux vers, adopter la leçon du Ms. T, qui se lie beaucoup mieux à ce qui suit. Notre version (et je pense, aussi celle des Mss. AB de Paris) porte :

Le mal ki par envie vient
En cest siecle, ensi avient.

263. AT. Car est mesdis. — 266. A. *i part* (leçon préférable, cp. v. 279). — 269. T. Ces sont nées tot... — 270. A. d'un plumage. — 273. AT. Moult vient.

C'est bien mes acors et mes dis,
Car il ne puet estre mesdis,
Que de ces .III. n'i parte l'une :
Felonnie, envie et rancune ;
Mais envie en est souveraine
Et la rachine premeraine,
Et orguels en est li estos.
Ce vous arai jou prové tos
Et si nel tenez mie à fable :
Car li estos vint dou dyable
Et dou diable vint orguels,
Dès dont qu'il ert angles ès cieuls ;
Et d'orguel descendi envie
Premiers en le celeste vie.
Venins, qui toz jors envenimes,
Tu ne comences mie or primes ;
Car ains k'il fust siecles ne peules,
Tu Luchifer d'orguel aveules
Et ot envie sor celui
Qui Dius et sires ert de lui.
Cil fu li premiers orguilleus,
D'orguel felon et perilleus,
Dont il envenima maint angele,
Qui en fisent si mauvais cange,
Que de paradis à infier,
Par le venin de Lucifer,
Dont il furent envenimet,
Si en furent tout escumet
De paradis et gieté fors.
Car li venins i criut si fors,
Qu'il quidoient Dieu sormonter,
Et Dieus les fist si ahonter,

285. Ms. *Et si ne*. — 287. T. Car do dyable. — 291. ABT. qui le mont envenimes. — 292. Ms. *oprimes* (forme acceptable au besoin). — 306. AT. Car li *orguex* (leçon préférable). — 308. Ms. *le* p. les.

Qu'il en fist d'angeles empenés
Dyaubles en infier penés.
Cil fisent saut à lor hontage,
Qui salirent del haut estage,
Et des bieles sales celiestes
En la mer plaine de tempiestes.
El fons d'infier, ens el brughel,
Là fist Dius trebucier orguel,
Et d'infier, la gouffre parfonde,
Revint orgués puisnier le monde
Dou mal venin qui encor dure.
En cele plante ot mout d'ordure,
K'anemis au monde planta :
D'orguel, ù si male plante a,
De put estoc pute rachine,
Dont venins vient sans medechine.
Car peu fu li mondes peulés,
Que d'envie fu aveulés
Li premiers qui nasqui de mère,
Qui d'envie mourdri son frère :
Caym, qui en ocist Abiel,
Dont il ne vint pas Dieu à biel
Dou grant pechié malicieus.
D'envie vint cuers envieus,
Et d'envieus cuer male langhe,
Qui se repont en si peu d'angle ;
De male langue vint mesdis,
Qui croist et enforce toudis.

315. Ms. *est el br.* (lapsus du copiste). — Pour *brughel,* je trouve dans A. *gordueil*, dans B. *bugueil,* et dans T. *orguel.* — 317. A. le gouffre parfont (318, le mont) ; T. la goffe parfonde. — 318. A. pourvir, B. pugnir. — 319. A. Dou mal venin et de l'ordure. — 324. Ms. *vent.* — 325. Ms. *peuplés.* — 327. A. *Li secons.* Cette leçon pèche singulièrement contre l'histoire. — 328. A. mordi. — 329. A. *Kayns* (leçon plus correcte). — 330. A. *fu* p. vint.

Mesdis li fel, qui Dieu despite,
Et male langhe soit maudite;
Car nous trouvons en un proverbe,
C'ainc Dieus ne fist mire ne herbe,
Qui dou mal cop seuïst garir,
Que male langue set ferir,
Et puis qu'ele fiert si maus cols,
Mal ait dont li tieste et li cols!
Et bouce où teus langhe demeure,
Aspre de taillant et de meure,
Demeure à mesdire amourée
Et de tous maus enamourée.
Car ele est à tous maus amie,
Male langhe, à Dieu anemie;
Males langhes le mal enortent;
Tout cil et celes qui les portent,
Ce sont dragon envenimé;
Mout en a par le mont semé.
Si proi à tous ciaus qui bien voellent
Et ki bien font et faire soellent,
Qu'il se gardent des maus dragons,
Qui ont lor huis fors de lor gons
A clences si mal ordenées:
Ce sont les langhes adounées
Au mal, et au bien contredites,
De Diu blasmées et maudites.

Si vous di, à voir regarder,
Qui se veut del dragon garder,
Si prende garde à l'olifant,

337. A. *cui Diex despite.* Les deux leçons sont acceptables, mais je préfère la nôtre. — 343. Ms. *si mal cop.* La rime oblige à mettre le pluriel. — 349. A. de tous. — 351. Ms. *malle langhe.* — 352. Ms. *le* p. *les*. — 354. ABT. Mout dru par le monde semé. — 357. Ms. *qui* p. qu'il. — 361. Ms. *à bien.* — 363. A. à droit.

Dont li fumiele, ains qu'ele enfant,
S'en vait en une aigue enfanter,
U li dragons ne puet anter;
Et par tant i vait la fumiele,
Que del dragon si se crient elle,
Qu'ele ne crient riens née tant.
Si faonne en l'aighe par tant
Que li dragons à li n'aviegne,
Por aventure qui aviegne;
Car il lecheroit son phaon
De son envenimé braon.
Et li malles est grans et fors,
Si gaite à la rive defors
Por le dragon qu'il doutent si.
Je vous di, ki feroit ensi,
Que jà n'auroit del dragon garde;
Cil est sages qui s'i regarde,
Car l'aighe où l'olifans enfante,
Por le dragon qui dedans n'ante,
Nous senefie pourveanche,
Por ce k'elle est à la semblance
De mireoir et à la guise.
Car quant aighe est clere et rasise,
On s'i puet mirer et veoir
Tout ensi qu'en un mireoir;
Et mireoirs, je vous afie,
Pourveance nous senefie,
Qui garde les viertus de l'home;

366. AT. Car ains que la fumiele enfant. — 368. AT. *entrer*. La rime confirme notre leçon, également satisfaisante pour le sens (cp. v. 384). — 372. AB. enfante. — 374. A. Qu'il aviegne. — 379. AT. doute. — 382-3. A.

Ki à droite raison regarde,
L'aighe où li olifans enfante..

384. A. qu'o li ne hante; T. n'entre. — 386. AT. De tant k'elle..

Et qui porveance à droit nomme,
Il l'apiele, selonc science,
Le mireoir de conscience.
Car si c'on puet el mireoir
Le cors mirer por mĩeus scoir
Et acesmer la messeance,
Ensi puet on en porveance
Le conscience el cuer mirer
Et pourveoir et remirer
En quel point on use sa vie,
Soit en savoir ou en folie.
Si vous voel à briés mos reprendre ;
Qui veut à pourveance entendre,
Il puet retenir de s'escole
Sage vie et laissier le fole.
Dont est sages qui bien se mire
El mireoir ki tout remire,
Le bien et le mal ensement,
Et vous ensegne sagement
Le bien pour chou c'on le maintiegne,
Et le mal pour çou c'on se tiengne
Et c'on soit encontre garnis.
Si ne puet on estre escarnis,
Car porveance garnist l'ome,
Et hom garnis, ce est la some,
N'a garde de ses anemis
Qu'il en puist estre au desous mis.

394. A. Dont qui... — 409. A. Dont fait que sages qui se mire. — 414. A. s'en tiengne. — 416. A. Si n'en...



VI

C'EST LI CONTES DOU MANTIEL *.

Ki de boins est, si mete entente
A boins estre, car de bone ente
Vient bons fruis, u nature ment;
Tout ensi sachiés purement
Que boins fruis de bone ente vient.
Par nature ensi bons devient
Fius de preudome, et de tel père
S'il avient c'à l'oir biens n'apere,
Dire puet on qu'il fornature;
Car de père eschiet par nature
Au fil auques de la maniere,
Quels que soit, jentius ou laniere.
Ce voit on souvent avenir
C'on voit d'un preudome venir
Tel qui apriès lui est preudon;
D'un mauvais un autretel don
Doune nature. Ensi eschiet;
Dont l'un ciet et l'autre en mesciet.
Car li uns a sens de nature
De père, autres mauvaisté pure,

* Br. fol. 122 v°-125. — A. fol. 305. — B. fol. 41 v°. — C. fol. 139. — D. fol. 50. — Turin, fol. 73 v°.

5. A. par nature vient. — 9. T. suet on. — 16. T. Et d'un fol. — 20. AT. et l'autres folour pure.

Dont il a anui et hontage.
Le plus glorïeus yretage
Dirai, c'ons mortels puist avoir
Et c'on ne puet por nul avoir
Aquerre, tant i ait cheance,
Ne perdre aussi par meskeance
Qui puist avenir à cors d'oume :
Çou est chou que fius de preudomme,
Cil ki le fu, ne puet ce perdre,
Tant le puist mesceance aerdre.
Car por coi? preudom trespassés,
Cil a tous ses perius passés,
N'a garde d'iave ne de fu
Ne d'arme; cil qui père fu
Por noient en soit espierdus,
Car preudom mors n'ert jà pierdus.
Or soit ensi que il n'euïst
Esté preudom et cil peuïst,
Cui père il fu, d'otant finer
D'or fin, con poroit afiner
Nus bons orfevres qui fust ore,
Et fust em plaine vie encore
Li père, et li fius volsist prendre
Tel tresor et, pour tout despendre,
Douner à son père à delivre,
Por tel los aquerre, et puist vivre

27. A. à preudome. — 28. A. C'est ce c'on fut fils...; T. C'est che c'on soit fiz. (En admettant ces variantes, il faut placer un point à la fin du vers.) — 36. A. mès pierdus. — 37-38. A. que il *venist estre* preudom. — 40-41. AT :

D'or con porroient afiner
Tout li orfevre qui sont ore.

42. AT. Et soit. — 43. A. Et père et fius, et veuille prendre. — 44. A. Cel tresor. — 45. A. le doinst à son père.. — 46. ABT. *puis vivre*. Notre leçon me semble la seule acceptable.

Assés et voist par toutes tieres,
Par tornoiemens et par guerres
Et en tous lius où vont preudomme, —
Ne souffist pas tout ce, en somme,
A preudome estre de grant masse.
Car por coi ? Viertu noble et grasse
De Diu covient avoir celui
Qui desiert c'on die de lui
Qu'il est preudom ; et par tant ose
Je bien dire, c'est si grans cose
De preudoume et si grans renons,
Que sour tous autres le tenons
D'ounor entirement parfait :
Par grasse avant et puis par fait.
Par grasse avant, coment? La grasse
De Dieu cuer li doune et espasse
De vivre, tant que il achieve
Le haut non ki em pris le lieve.
Car par la Dieu grasse li fais
Dou preudoume est teus, que si fais
N'est autres ne si vertueus
Ne si en loiauté yeuls.
Car il est en tous poins loiaus
Et par loiauté, ki roiaus
Vertus est, preus ; de si loial
Fait, par raison le non roial,
Roial, voire, si com de roi,
Si n'en quic dire nul desroi.
Non voir ! tout seürement noume
Roi del roiausme d'ounor l'oume

52. Ms. *crasse*. — 57. AT. haus renons. — 68. Pour *yeuls, voy.* les Notes expl. Les Mss. de Paris ont *joieus, jueus*, T *yneus* (c'est bien un *n*). Le mot paraît avoir embarrassé les copistes. — 70. A. loio aus. — 71. A. pris, BCT. prins. Notre leçon a l'avantage de donner un sens très-convenable. *Voy.* les Notes expl. — 76. Ms. *des* p. *del*.

Qui desiert c'on à droit l'apiele
Preudome; s'en voir je l'espiele,
Ç'est uns nons de pris couronnés,
C'est uns nons de victore nés,
C'est uns nons d'un haut parement,
Parés sour tous entirement.

Si est li paremens pleniers
Et teus c'on ne l'a pour deniers
Ne por el, s'il ne s'en embeure;
Dius ot celui qui i labeure
Por chou que il en soit parés.
A che parement comparés
N'est autres, tant soit aparans.
Si m'en ert bien raisons garans,
Quant fais en ert esclairements,
Comment c'est li haus paremens
Que vigours par prouece afine,
Fais d'ounor et de valor fine.
N'est paremens d'œvre si faite,
Car il est de valour parfaite
Plains dedans, et d'ounour dehors,
Et est tant vertueus et fors,
Aveuc çou qu'est si honnerés,
K'iestre ne puet descoulourés
Ne lais ne viés ne descousus.
Si n'est pas tailliés ne cousus
De main vilainne, ains fust copée.
De coi dont? De lance u d'espée;

78. A. sans voir (leçon fautive). — 85-6. AT :

Ne por el, se Diex n'i labeure
Avoec celui qui s'en embeure.

95-96. Ces deux vers sont omis dans T. — 103. T. vilainne ne copée (leçon inintelligible). — 104. Ms. *lange*. J'ai corrigé d'après A. Dans BT. il y a *de poing*.

Tailliés et cousus, sans perece,
De hardement et de prouece
Et de vigour de chevalier,
Qui tient l'espée et set taillier
Em poigneïs et em bataille
Et faire au besoing large taille,
Tranchier hiaumes et fier maillié.
Qui dechà mer a si taillié
Et delà d'espée à teus tailles,
Que parmi fier et fust et mailles
Les chars des annemis taillies
Es batailles dru batillies,
Dont les rens a fait aclairir, —
S'au voir dire ne voel marir,
Cil a le parement d'ounor,
Tel que tout autre l'ont menor :
C'est li haus mantiaus, trosc'à l'eur
Fourés à pourfil de valeur.
De valeur, voire! n'est ki vaille
Chevalier preudome sans faille.
Por chou sont tout autre faillant
A mantiel d'ounour si vaillant,
C'à col de preudome est pendans.
De çou ne douch les entendans;
Seürement di devant iaus,
Por voir, que teus est ses mantiaus;
Jà d'entendant n'en ier repris,

105-6. Vers omis dans T. Ils surchargent, en effet, inutilement la phrase. — 111. T. haubiers. — 113. T. à deus tailles. — 115. J'ai changé, conformément à la leçon du Ms. A., *le char* de notre Ms. en *les chars* (chairs), pour obtenir l'accord avec le pluriel *taillies*. Pour la construction, je modifierais volontiers ce vers, en substituant le verbe *a* à l'article *les*. — 118. Le Ms. a *merir*, qui fausse le sens; *marir* est aussi dans AT. — 120. Le sens exigeait de changer la leçon *n'ont* du Ms. en *l'ont*, qui est aussi celle de AT. — 121. T. Quez est li mantiaus? — A. tresqu'à l'eur, B. dusqu'à l'eur. — 122. B. au pourfit. — 127-8. B. pendus-entendus. — 131. Ms. *ert*.

Ne dou non coronné de pris,
De si haut pris que de victoire :
Si courant, c'ainc nus ne vit oire
Si tost faire aler cheval homme,
Que plus ne voist nons de preudomme.
Coment ? Par foi, ce proverai
Par tesmoing de raison verai.

Nons de proece à droit nommée
A un messagier : renoumée
A non, qui les nouvieles porte.
Cil va partout, n'est huis ne porte
Qui le tiegne, ne fortereche,
Ne biaus tans ne lais, ne pereche,
Ne jour ne nuis ; je ne cuic eure
Soit onques que plus tost ne keure
De cheval, et tant va par tiere
Et par mer cierquant et enquerre
Les lius où on des boins tient conte.
Tant va partout et tant raconte
Renoumée, ki tout renoume,
Qui tel renon fait dou preudome,
En tant boin liu que deçà mer
Et delà le fait preu clamer
De maint dont ains ne fu veüs ;
Ensi est preudom coneüs,
Par non qui plus ceurt que chevaus.
Ha ! nons de preudome, que vaus ?
Tant vaus, de çou est mains hon fis,
C'on a d'anemis desconfis ;
Mil de toi, sans plus escrier.

133. T. De pris quel? tel con d. v. — AB. *com* p. que. — 137. Ms. *proveraije*. — 138. Ms. *vraie*. — 150. T. Tant va, tant vient et tant raconte. — 153. T. En tant main (*maint*) lieu. — 156. Ms. *conceüs*. — 157. T. Par non, si con fu Perchevaus.

Et otant, ce puis afier,
Ou plus, c'on à perte en a mis,
En a on recouvré d'amis,
Qui tout euïssent mort esté,
Puis c'au cri dou non conquesté
Ont au besoing maint esperdu
Et maint asseüré perdu,
Qui quidoient avoir victoire,
Si come on trueve en mainte istore.
Dont vaut mout li fais, quant li nons
Est tex. Voirs est, bien l'afinons :
Mout vaut li nons et plus li cors
Dou preudome; tout ensi c'ors
Est sour tous metaus purs et fins,
Sont fais et nons, vie et defins
De lui deseur tout pur et fin.
Et encor après le defin
En vaut deseur tout la parole.
Il est voirs, car quant on parole
D'un preudome et on ot ses fais,
On en het mout plus tous meffais.

Si est preudom de vie monde,
Preudom à Diu, prudom au monde,
Preudom as chans, preudom à vile,
Preudom sans mal, preudom sans ghille,
Preudom en tout boins consilliers
Loiaus ; bons est li consilliers
A preudoume; bien est on saus
De son conseil, car ses consaus
Est dignes pour roi consillier.
Qui qui preudome ait consillier,

163. T. c'on à prendre. — 167. T. Ont el estor. — 171. BT. mout li cors. — 176. Ms. *et nous vie defins*. — 178. Ce vers est omis dans notre Ms. — 180. A. que quant. — 185-6. Manquent dans T. — 187. Ms. *tous*. 190. T. En lui croire, car s. c.

Soit rois u cuens, je li conseil,
Por s'ounor, croie son conseil.
Car d'ounor ne voit on sillié
Prince à preudome consillié,
S'il fait ce que preudom conseille.
Car tous maus consaus desconseille
Et ravoie desconsilliés
A voie; dont reconsilliés
En a mains, qui saillent bon saut
En lui croire. Dius le consaut,
Preudome entierement, par fait
Et par non, chevalier parfait!

Quesse, Dieus! d'ome de los tel,
K'esse as cans et k'esse à l'ostel?
Il est, selonc cascun termine,
Solaus qui l'ostel enlumine
De clarté, de fine larguece,
Solaus qui luist de gentillece
Entre les boins que il conjoie,
Solaus entiers, croissans de joie,
Lune plaine sans nul decours
D'ounor. Et quels as cans secours
Et recouvrers! Ce vous tiesmoigne,
De tout un est à le besoigne:
Li pons à tous maus pas, li ciés
De valour, estandars drechiés,
En bataille estaciés et mis
El grignor tas des annemis,
Qui ne s'em part, c'est cose voire,

195. A. ne trueve on *si lié* (T. *si liet*); B. ne trouvons sillié. — 197. A. Pour qu'il (c. à d. *pour peu qu'il*) face ce qu'il conseille; T. Por tant qu'il fait.. — 200. ABT. A conseil. — 203. ABT. Preudome à droit nommé p. f. — 211. A. *cui* p. que. — 215. A. ce nous. — 216. A. *ost* p. *est*. — T. De toute une est à sa besogne. — 218. ABT. fichiés. — 219. AB. atachiés. — 221. B. Qu'il ne s'en part.

Por mescief qu'il ait, sans victoire
U sans mort u sans estre pris.
Tels est preudom, et tel le pris
Et tel sen mantiel, che saciés,
C'ai dit. Teus est il atachiés
A ses espaulles, k'en atache
Ne en drap ne em pene tache
N'a ki mesciece, car de los
Pur d'armes est li dorelos,
Li dras d'ounor. Et quels la penne
De valour? Cacie en maint regne,
Quise et trouvée ens ès bos d'armes,
Es bos, où faus ne croist ne carmes,
Es bos, dont flori sont li arbre
Des blans fiers clers et frois con marbre.
Teus sont les flours et quels les foelles?
Jà l'oras, mais c'oïr le veulles :
Pignons, ensegnes et banieres,
De coulours de maintes manieres,
Sont les fuelles; li arbre, lances
De divers fus, roides et blances,
Drues con ros, ès puins plantées
Des anemis, et presentées

225. Ms. *sau* ou *san* p. *sen*. — A. *ses mantiaus;* cette leçon est rejetable; *manteau* est ici à l'accusatif comme régime de *pris* (= je prise). — 227. A. *con atache* (leçon inadmissible). — 230. B. dorenlos. — 231. T. De valur, s'à voir dire assene. — 233. Ms. *ès bons*. — 234. Ms. *carnes* (cette forme, usuelle d'ailleurs, serait ici contraire à la rime). — 235. Ce vers est omis dans notre Ms. Je l'ai rétabli par conjecture, car les Mss. ABT. que j'ai collationnés, s'écartent de notre texte sur toute l'étendue des vers 234 à 236. Voici leur version :

Chacie u (= *el, al, ou*, au) bois, où faus ne charmes
Ne croist, u bois dont sont li arbre
Fleuri de blans fers frois con marbre.

236. Ms. *marbres*. — 237. B. qu'en sont les fuelles? — 238. Ms. *les veulles*.

A l'assambler. Là où on froisse
Bos d'armes, en la grignor broisse
D'anemis, là par est atainte,
Entre mainte arme de sanc tainte.
Prise et confite en suour d'armes,
A cols de dars et de ghisarmes
Et de maches, mairie en priesse,
Et en toute la plus engriesse,
Est conréée de soufrance,
Selon les poins de l'ordre france,
A fiers des glaves et à pointes
D'espées, ès dures empointes
D'anemis Diu, cousue et faite,
Tele que proueche l'a faite
A grant paine et à grant hascie,
Ains qu'au mantiel fust atachie.
N'est pas teus penne au marchié prise,
Où on bargaigne et ù on prise
Et vent et acate autre avoir.
Mais aillour, qui le veut avoir,

246-7. Version de T :

Le boz, en sa plus drue keusse,
Là est prise, là est atainte.

Le mot *keusse* doit être identique avec le vieux mot *cuche*, tas, amas. — 246. A. *plus grant* p. grignor. — B. *trousse* p. broisse. — 247. Ms. *D'anemis*, *est prouece atainte.*, J'ai cru devoir abandonner cette leçon et y substituer celle de A. Le sujet ne peut pas être *prouece;* il ne s'adapterait pas à l'allégorie et jurerait surtout avec le v. 258. Le sujet est *penne*, car notre phrase ne fait que reprendre celle qui répond à la question *et quels la penne?* du v. 231, et dont elle a été séparée par une longue amplification sur l'expression *ès bos d'armes*. Peut-être vaut-il encore mieux, pour la clarté, de lire dans notre vers *la pene*, au lieu de *là par*. — 249. T. Faite et confite. — 250. T. et des grans armes. — 253. Ms. *conree*, B. coulourée. — Ms. *substanche;* j'ai corrigé d'après ABT. — 255. B. de glaves et de pointes. — 260. ABT. soit atachie. — 261. A. de penne. — 263. AB. Vair et gris et tout autre avoir. — 264. Ms. *aleur*.

La prent on. — U? — Là ù l'ensegne
Mainte banière et mainte ensegne,
En caple au vent desvolepée,
U on le bargaigne à l'espée
Et acate, c'est vrais recors,
Qui l'a, à grant travail de cors,
Non pas d'argent ne en marchiet,
Mais là ù cil qui chiet, mar chiet,
Car à paines mais se reliève
Là ù li cris et li hus liève
Sor ciaus c'on quide desconfis
Es fouleïs d'armes, confis
De sanc de mors et d'affolés,
Turs et crestyens desfoulés
As piés des chevaus, si k'espars
Sont par le camp, où d'ambes pars
Est li contens mortels levés,
Où li chevaliers voit grevés
Les amis Diu, ki ont d'aïe
Mestier; de valour si n'a mie
Que d'iaus au besoing recovrer.
Par sa prouece estuet ovrer
Le mantiel, et là est, par fais
D'armes, parcousus et parfais
Li mantiaus et, si con moi samble,
Li chevaliers parfais ensamble,

271. Ms. *marchié.* — 272. Ms. *marchié.* — 277-8. Ces deux vers sont transposés dans notre Ms., contrairement à tout sens raisonnable. J'ai également corrigé *mors* p. *mort.* — 277-282. Ces cinq vers se réduisent dans A. à ces deux :

> 277. *De sanc de mors et d'afolez,*
> 282. *Où li chevaliers voit folez,*
> 283. Les amis Dieu....

279. Ms. *si espars.* — 283. B. qui sont. — A. d'ayve. — 284. AT. si nayve. — 285. A. à meschiés, BT. à meschief. — 286. B. doit ovrer. — 289. Ms. *est.*

Et là sont de Diu asamblé,
Il et li mantiaus ensamble. — É!
Com a chi vaillant asamblée!
Elle n'est pas faite à emblée,
Mais voiant tamains, en pleniere
Bataille de mainte maniere
De gent, ès broisses plus plenieres
D'armes, en l'ombre des banieres,
Ou tas, ou caple des espées,
U tiestes de Turs sont copées
Em bruit d'armes et en fumée
D'alaine de chevaus, ù née
Victoire est sor les annemis,
C'on voit de toutes pars fremis
Et tornés à desconfiture.
Biel eür et biele aventure
Dieu doune à celi cui tant aime,
Que de tel jornée on le claime
Le mieus faisant par sa desierte.
Cil est preudom, c'est cose certe,
Cil va en l'ordre droit sentier,
Cil a au col mantiel entier,
D'onour fine si plain c'aurés
De valor, dont flos n'iert jà rés
Ne colours morte ne estainte.
Cil a prouece entiere atainte,

292. B. Lui et. — 295. Ms. *tamainst*. — 297. A. brousses. — 297-298. T. *en brouseis plus pleniers* || *D'armes en l'ombre des baiwiers*. Je transcris, sans prétendre avoir compris. — 298. A. *manieres*. — 301. T. Embrunc! d'armes. — 303. *Est* manque dans notre Ms., mais il se trouve dans tous les autres. — 307. A. *c'on* p. *cui*. Notre Ms. a ici, comme d'habitude, *qui* p. *cui*. J'ai généralement, pour la facilité du lecteur, substitué la dernière forme, quand le pronom relatif se trouve au cas-régime. — 311. Ms. *doit* p. droit. — 313. AB. kares, T. kareis. Je pense que notre leçon *caures;* orthographiée *c'aurés* et interprétée par *que doré* (auratum), est la seule plausible. Et cependant l'*s* final me gêne.

Cil est si prex con l'ordre ensegne,
Cil a de pris outré l'enseigne.
Buer fu nés ki tant en porcace !
Et ki tant ne puet, si en fache
Son pooir ; Dieus plus ne demande,
Mais c'avoec le pooir comande
La volonté bone à cascun.
Je ne voi ne ne croi pas c'un
En deport, roi ne duc ne conte
Ne chevalier, qui voir en conte,
C'à tous ne le demant de dete
Et comande c'on s'en desdette,
Cascuns, si qu'il puet, si k'avés
Oï. — Mais espoir ne savés
Le chief de la dette, ne quelle
Elle est? — Jà l'orés. Ele est tele,
Que cascuns de cors et d'avoir
Doit faire son pooir d'avoir
Le mantiel dont dis est li contes.
Car à tous rois et dus et contes,
S'il estoient chi enondé,
Dist bien Bauduins de Condé,
En son dit, que cascuns le doit.
Qui nel sot, n'est dignes que doit
Tende à mantiel de l'ordre prendre.

Car li mantiaus, à voir reprendre,
De l'ordre, par voir vous fiance,
Fu fais en la senefiance
Dou mantiel qui est devant dis.
Dont chevaliers doit, qui, tant dis

324. Le troisième *ne* est omis dans le manuscrit, mais il est conforme à l'usage et indispensable pour la mesure. — 335. ABT. dont fais. — 337. AT. habondé. — 345. ABT. qui fu. — 346. Les Mss. ABT. ont *que* p. *qui*. Quoi qu'il en soit, ce *qui* ou *que* embarrasse singulièrement la construction.

Qu'il vivra, si tost k'il le prent,
Veu faire que il entreprent
A prendre celui, si c'a pris
L'autre mantiel, ù tant a pris,
Que Dieus et li mondes le prise.
Tel veu doit faire et tele emprise
Chevaliers, car je vous afie
Que li uns l'autre senefie
Et de l'un l'autre estuet devoir ;
Ne pour el, sachiés le de voir,
Ne fu pour el mantiaus pendus
Chevalier à col, k'entendus
I fu li haus mantiaus de lui
A aquerre au prendre celui.
Del mantiel set on vraiement
Quel non est fais del parement,
Que deseur tous bien et biel pere ;
C'est honour à cui ne compere
Autres paremens de cent tans.
Il est voirs, passé a .C. ans,
Voire plus, que, grans et menours,
Sour tous paremens pere honnours.

348. Ms. *veut* = voeu (forme admissible au besoin, mais contraire à celle suivie quatre vers plus loin). — 351. AC. tant prise. — 354-7. T.

L'uns mantiaus l'autre senefie
Et de l'un l'autre estoit devoir,
Et por el, sachiés le de voir,
Ne fu promiers mantiaus pendus..

358. Ms. *ke tendus*. — 359. ABT. i fust. — 361-2. Ces vers sont obscurs. Le ms. A porte :

Del mantiel se com vraiement
Ses nons...

B et T ne diffèrent pas de notre texte pour le premier vers, mais au second, B. lit *con non est fais*, T. *qu'il est fais del parement*. — 365. Ms. *cent ans*. — 366. AB. Voirs est, car passé a.. — 367. T. *mille* p. plus. — A. grans ou menours. — 368. T. *porte* p. pere.

Par tant doit, à raison entendre,
Sour toute riens à honour tendre
Chevaliers et, en tant li, querre
Le mantiel devant dit, c'aquerre
Le puist par prouece li cors.

Dius li pius, li misericors,
Otroit par sa misericorde
A tous gentius cuers, par acorde
De leur cuers, tel voie tenir,
C'au mantiel puissent parvenir.
Dont par tans orez fin del conte;
Bien ait qui l'ot et ki le conte!

371. A. et tant à li; B. et en tant lieu. — 372. Ms. *car querre.* — 376. AB. A tous chevaliers, par acorde. T. *vaillans* p. gentius.





VII

C'EST LI CONTES DOU PREUDOME *.

On dist k'en taisir mout a sens,
Mais je ne voi en nul asens
Que li taisirs me vaille preu,
Car n'i aroi ne bien ne preu.
Dont ne m'a li taires mestier,
Car j'en perdroie mon mestier,
Qui m'entremet de biaus mos dire,
S'auroie trop d'anui et d'ire,
Se il me couvenoit retraire.
De biaus mos conter et retraire;
Dont j'ai eüt tamaint repris
Pour les biaus mos que j'ai repris.
Et cius ki set le bien reprendre,
S'il le lait, il fait à reprendre.
Dont fait cil bien qui le reprent,
Car aucuns au bien s'i reprent,
Et quant je di aucun biel mot

* Br. fol. 125-126. — A. fol. 306 v°. — B. fol. 44 v°. — C. fol. 141 v°. — D. fol. 67 v°. — Turin fol. 87 v°.

1. A. gist grans sens. — 2. AB. Mais je ne puis vir de nul sens. — 2-5. Le Ms. de Turin rend ce passage de cette manière-ci :

Voirs est, bien i est mes assens,
Mais li taisirs ne m'a mestier.

4. AB. Quant je ne puis faire mon preu. — 9-10. Manquent dans D. — 11. A. *Dont je ai esté mains repris* (leçon peu probable).

Et je voi que li preudom m'ot,
Qui le bien et l'onnour a chiere,
Je li conte à mout lie chière,
Car nus ne le siert em pardon,
Si bien le set merir par don.
Ainsi acquiert los par donner,
Car dons fait tous maus pardonner,
Et qui proumet, s'il ne pardoune,
Je n'en donroie une pardoune.
Mais li preudom ne set proumettre,
Où il ne veut le sien preu mettre;
Car s'il promet, il le donra,
Et savés que de son don ra?
Dius l'en aime et acroist son non
Por çou qu'il n'est mie se non
De carité, car en li maint,

19. Ms. l'*ounour et le bien.* — 21. AT. Ains le set bien merir.. — 23-24. L'unanimité des cinq manuscrits que j'ai consultés m'a bien obligé d'intercaler ici ces deux vers, qui font défaut dans notre ms., et de ne pas considérer cette omission comme volontaire. — 26. AT. Jà Diex ce mal ne li pardonne. — 27. AB. Car li preudom. — 28. A. Se il i veut (T. *là ù ne vuet*) dou sien prou mettre, Et s'il promet.. — 31. A. Dius l'aime et s'en acroist.. — 31-34. Au lieu de nos quatre vers, on lit dans D. la tirade suivante:

L'amour de Dieu, pour ce qu'il maint
En charité, ce sèvent maint;
Et puis qu'il maint en charité,
Dieus maint en lui en sa bonté
Et il en lui, je n'en dout pas.
Dont n'a il garde de mal pas,
Quant l'ame dou cors partira.
Et savés vous quel part ira?
Em paradis, je ne dout point,
Por ce qu'il tient au siecle point.

Le Ms. A. renferme nos vers 31-34, mais il les fait suivre des vers 3-10 du passage reproduit ci-dessus d'après D. Quant au Ms. de Turin, il réduit les quatre vers en question à deux:

L'amour de Deu en carité (*verité?*),
Por ce qu'il maint en carité.

Che sèvent bien maintes et maint.
Et pour çou doune li proudom;
Mais li mauvais n'aime prou don,
Car tant envis au don s'amort,
Qu'il het douner plus que sa mort.
Et puis k'il doune si envis,
Mal ait il el col et el vis,
Qui por mauvais se lassera
De conter, ne ki là sera
Que je soie où je die conte
Por les mauvais! Car je n'aconte
A tous les mauvais .II. poriaus,
Ne riens ne feroie por iaus,
Car je hé iaus et leur maisons;
Plus de moi nes hara mais hons.
J'ai droit, si me conforte Dieus,

36-7. Le Ms. T porte :

Mais ke fait li mavais preudon?
Par mauvaisté al don s'amort.

42. Ms. *lassera*. — 43. Ms. *qui je soie*. — 44. A. Por le mauvais, car je n'i conte. — BT. car je ne conte. — 46. AB. Car riens ne... — 47-52. Ces six vers sont remplacés dans D. par les quatre suivants :

Tous les mauvès honnisse Dieus,
Car c'est damages et grans dieus
C'à mauvais seignorie vient,
Car à nulli bontés n'en vient.

Dans le Ms. A, le même passage est rédigé de cette façon :

Ains m'eslonge de leur maisons
Car plus ne harra li mais hons,
Et mal afiert à aus li tere
Où on puet faire une litiere.

Voici enfin la version de T :

Trop hé mavais et sa maison,
Plus de moi nel hara mais hon;
Je n'en puis mais, si m'aït Diex,
Car c'est grans dolors et grans duex
K'à mais (l. *mavais*) home apent li tiere...

Car c'est et damages et dieuls,
C'à mauvais home appent li tiere
Où on puet faire une litiere.
Mais li preudom le doit avoir,
Qui set despendre son avoir
En l'ounour de Diu et dou monde.
Dou preudome est la vie monde,
S'est grans joie k'en sa main tient
Le tiere, dont il se maintient
Largement, tant qu'il est en vie.
Preudom n'a sor nuluy envie,
Ne preudom n'a de l'autrui cure.

57. D. quant ces (p. *ses*) mains tient. — 60. AB. De nului, DT. sur autrui. — 61-98. Ici les manuscrits de Paris s'écartent sensiblement de notre texte; nous reproduisons ci-après la version du Ms. A, qui est, à peu de chose près, celle des autres Mss. de Paris.

Ains est frans et de bon afaire.
Adès tent li preudom à faire
Le bien, car (*que?*) ses cuers li aprent,
Et en bon gré, ce qu'il a, prent,
Et le bien et la mesestance.
Mains familleus de més estanche
Pour l'amour Dieu, qui pas ne double,
Ains rent ce c'on i met au double.
Preudom se fet à Dieu amer,
Car li preudons est sans amer,
Debonaires et douz com miex;
De vir preudome vaut on miex.
Preudons de cuer, sans œvre vaine,
Est tout adès en bone vaine
De tout bien faire, et de raison.
Preudons bel se maintient et porte,
Preudons ne fait mie sa porte
Fermer contre la bonne gent,
Ains les reçoit et bel et gent.
Preudons à tous les biens s'acorde,
Selonc raison, qui tient sa corde
Pour vie d'homme amesurer.
C'est mesure qui mesurer
Fait tous ceus en cui mesure a.

En bonnes œvres toz jors dure;
Il aime droit et het le tort.
Preudon por leuwier ne se tort;

Diex, qui premiers se mesura,
Monstre bien qu'il amoit mesure.
Dont raisons vie nous mesure,
Et tout cil qui se desmesurent,
La droite vie desmesurent,
Que raisons nous a mesurée
Et par mesure amesurée.
Dont li preudons amesurez,
Qui tous les poins a mesurez
Par mesure dont on doit vivre,
Set bien amesurer son vivre,
Par raison, de cui sens retient
Le point de vivre, qui retient
Ceaus qui ont vie raisonnée
Par mesure de raison née;
Dont li preudom adès compasse
La bele vie, et puis c'on passe,
Quant on est de tous les biens nus,
Ou mal pas, dont il ne rist (*revient*) nus,
Mar fu nez qui là passera.
Et cil qui bien espassera
Sa vie et maintiendra bone œvre,
Diex li apareille et li œvre (*ouvre*)
Paradis à (BC. *et*) la bone estraine,
Pour sa bele maniere estrainne
Car moult est bonne estrinnetez.
Adès est en estrin netez
Et ont li estrin de pechier

(Suit v. 100 de notre texte et ss.)

Les Mss. BC. se raccordent à notre texte dès le vers 48 ci-dessus.

Le Ms. de Turin quitte également après le v. 60 le texte de notre version, et passe directement au v. 107; mais nous retrouvons le passage sauté après notre v. 148. Seulement à la place de nos vv. 61-65, on y lit les suivants:

Mais ke se de preudome c'ose
Je bien dire, c'est moult grant cose,
Car preudons à toz biens s'atort,
Si que ne cline ne ne tort
Et mesure sa vie et ligne...

A tout bien faire vise et ligne
Selonc raison, qui tient sa ligne
Pour vie d'oume mesurer;
C'est de mesure mesurer.
Ensi raisons se mesure a,
Dont Dieus primes se mesura,
Et puis doune raisons mesure,
Dont elle vie nous mesure
Et amesure en mesurant;
Ne il n'est hons qui mesure ant,
Qui tous ne soit amesurés.
Ensi preudom a mesurés
Les poins de vie raisounée
Par mesure desraisounée.
Ensi vivent li raisouné
A droit compas desraisoné;
Car mesure est li drois compas
De vie, aseürés com pas

Le premier de ces vers, soit qu'on replace ceux-ci en notre endroit, ou qu'on laisse intact l'ordre suivi par T., s'ajuste fort mal et paraît altéré. — Nous insérons encore la variante de T. en ce qui concerne nos vv. 67-80.

Pour vie d'ome à mesurer
Et par mesure amesurer.
Diés, quel mesure en mesure a!
Diex, ki premiers se mesura,
Mostra bien k'il amoit mesure.
Dont raisons vie nos mesure
Et amesure en mesurant.
Encor n'est hons ki mesur'ant,
Ke bien nos (l. *ne*) soit amesuré.
Ensi preudons a mesuré
Toz poins de vie par raison,
Et vos pruis par mainte raison
K'en vie d'ome raisonnée
Est mesure et de raison née (*sic*)
Et vivent tuit li raisoné
A droit compas de raison né.

Qui de tous maus faire est gardés.
Tout ensi mesure esgardés,
Et quant bien l'aurés esgardée,
Verrés que mesure est gardée
De tous maus, si con pas *c'on* passe
Sans peril, et pour *çou* compasse
Preudom sa vie en tel maniere,
Qu'ele soit à tous biens maniere;
Et ensi preudom vit et œvre,
Et Dius à son trespas li œvre
Paradis à la bone estrine,
Dont de joie sans fin l'estrine.
Ha Dius! com est bons cis estrins
Et li hom de pechier estrins!
Car mout vaut tele estrinités,
Adiès est en l'estrin netés,
Et tout li estrin de pechier,
Qui n'ont cure de depechier
Lor conscience bone et fine,
Cascuns de ciaus en boin point fine.
Dont finera et biel et bien
Qui fait au siecle tout le bien.
Tant fait preudon, bien dire l'os,
C'à Dieu et au siecle a bon los.
Car preudom n'a de l'autrui cure;

87-88. J'ai inséré les mots en italiques par conjecture, pour remplir le vers. — 91-96. Version de T:

Et use sa vie en tel œvre,
Por ce k'à la mort on li œvre
Paradis à la bone estrine
Par vie de pechier estrine.

94. Ms. *affine*. Nous avons rétabli *estrine* p. *affine*, qui est évidemment une erreur de copiste. — 100. B. despechier. — 103. AT. Dont finera li preudons bien. — 106. Après ce vers, T. insère ces deux-ci:

Mais li riche aver n'i ont point,
Ki si sont d'avarisce point.

En boin usage toz jors cure,
En fieste, en solas et en joie.
Preudom ne fait chose que j'oie
Reprendre en mal, car ce n'est drois :
Tout adiès ses chemins est drois,
Adiès va il droite la voie;
Dius le conseille, qui l'avoie
Al bien faire et le mal li oste.
Mout a em preudome bon oste;
Benois soit preudom où k'il soit!
Dalés lui n'a on fain ne soif,
Car tout adiès trueve on à més
Son biel samblant, si n'i a més
Dont on puist puis avoir mesaise,
Car on est mout de ce més aise.
On est mius à .II. més assis
Dalés lui, c'à cinc ne que sis
Ens en l'ostel d'un hom enfrum.
Voire, jà n'ai en blont n'en brun
Fiance, ki fait chière enfrume;
Non ai je n'en blonde n'en brune.
Qui ki ait mangier à douner,

108. *Cure*,voy. Not. expl.—117. A. Bien ait preudom où que il soit; T. Preudons soit benis ùque soit. — 118. Les mss. AB, orthographiant plus correctement, ont *soit* p. *soif*. — 120-122. ABCD.

Son biel semblant au premier més,
Et c'est li més qui miex i siet
Quant li preudons au mengier siet
Et on voit sa lie maniere,
Qui à touz bons est si maniere.

Le texte de T. varie moins :

Son biel semblant al promier més
Se n'i puet nus avoir mesaise
Car....

124. A. C'on ne fust à cinq, non à sis. — 125. ABT. *enbrun* (leçon préférable). — 126. AB. Car je n'ai en blont (B. blou) ne en brun. — 127. ABT. enbrune.

Il doit tout son cuer adouner
A faire biele chière et lie,
Car c'est li giés qui le point lie
Et asaveure le mangier,
Si fait plus liement mangier.

Benoit soient tout li preudome!
Car ne puis faire mon preu d'omme,
S'il n'est de cuer courtois et larges.
Maint mauvais ont les ostels larges
Et lons et plentiveus assés,
Mais nus qui voist n'i a assés.
Car li sés des gens n'i puet estre,
Tant est li mauvais de put estre,
C'à cascun desplaist ses osteus;
Ses cuers est de tous biens ostés.
Que vaut grans osteus à celui?
C'est bien raisons c'on hace lui,
En cui hostel on muert de fain;
Nes li cheval n'i ont dou fain.
Celui het Dius et tous li mons,
Quant li biens li porist à mons
Et si ne l'endure à despendre.
Pendus soit il, sans jà despendre,
Et tout cil ki bien en diront!
Car d'ort venin, au voir dire, ont

131. T. bonne chière. — 132. AT. Car c'est li cops (T. li poins) qui le geu lie. — 135. AB. Beneoit soient tout preudome. — 139. AT. Et grans et.. — 140. AT. Mais on n'i puet avoir assés. *Voy.* Notes expl. — 141. A. de gens. — T. donne ce vers ainsi :

Asseis? — Non. — Li seiz n'i puet estre.

144. A. Car il est.. — 148. Entre ce vers et le suivant, se trouvent dans T. les 48 vv. qui constituent nos vv. 61-106. — 150. T. Entor ki biens porist... — 151. T. Et ne l'endurent à d. — 154. ABT. Car de mauvaistié et d'ire ont. Notre Ms. donne : *Car droit venin;* la syntaxe m'a engagé à changer *droit* en *d'ort.*

Li riche aver les cuers trop plains;
Si en gieteront les grans plains
En infier lor chaitives ames.
Si di as signors et as dames
Qui le bien ont entre lor mains,
Que jà pour çou n'en aront mains,
Se caritaulement empartent;
Car quant de ce siecle despartent,
Se n'i a il roi, duc ne conte
Ne grant dame, ne rende conte
Des biens c'ont en lor mains tenus.
S'il les ont à droit maintenus,
Li bien lor revenront devant;
Et se de riens en sont devant
Dont il ne soient à Dieu quite,
Cascuns en aura l'ame cuite,
En infier, où on trop compere
Son meffait, car là ne compere
Nus tourmens, car il est sans fin.
Or prions à Diu de cuer fin,
Que tous les bons en bien maintiegne
Et les autres de sa main tiegne,
Si les ament et teus les fache,
Que tout puissent veoir sa face
Au jour que cascuns finera.
Buer fu nés qui bien finera
A Diu, qui tient le boin hostel!

155. AB. si plains; T. Les cuers envenimés et plains. — 157. Ms. *dames* p. *ames*. La faute est évidente, et cependant je n'ai pas remarqué dans mes notes que les autres Mss. en fussent exempts. — 162. ABT. se partent. — 164. A. Cui n'en conviengne (T. k'ilh ne c.) rendre conte. — 170. Le Ms. portait *le merite*. La leçon des autres Mss., que j'ai adoptée, est évidemment la bonne; toutes les rimes du morceau sont aussi riches que possible. — 171. T. *tant* p. *trop*. — 174. T. Por ce proi, cant mon dit defin. — 176. AB. Et les mauvais. — 181-184. Manquent dans B.

Je li proi, se jou li os tel
Demander, quant je finerai,
Et se Diu plaist, jou finerai
A cel oste où je sui en dette.
Mar fu nés qui tant s'i endette,
Qu'il n'i puet avoir finement
Avant qu'il viegne à finement.
Finons à cel oste, finons
Pour Diu, avant que nous finons.
Dius nous i laist si bien finer,
Que tout puissons en bien finer

189-190. ABC.

Et savez comment on i fine?
Par repentance bonne et fine.





VIII

CI COMENCE LI CONTES D'ENVIE *.

Cil n'ont soing que je monte en pris,
Qui à reprendre m'ont empris
De chou que je di en mes contes
Devant grans signours, dus et contes.
Je n'en quic pas sans envie iaus,
Qui sour moi font teus enviaus ;
Et s'envieus par leur envie
Le font, qui tous maus lor envie
Pour pis faire à la bone gent,
Ne me semble ne bon ne gent,
Que par leur envieus mesdis
Laisse le penser à mes dis;
Mais de tant mius et plus parfont
I voel penser, car il parfont
Çou que il deffaire cuidoient ;

* Br. fol. 126-128. — A. fol. 301 v°. — B. fol. 46 v°. — C. fol. 142 v° (sous le titre *Des mesdisans*). — Bibl. imp. 12467 (Suppl. fr. 428). — Turin, sous le titre : *C'est li dis del escagier*) fol. 91.

3-4. Ms. T. De co que je dic mes contes,
Ki dient à moi : n'i me contes.

Leçon inintelligible.

4. AB. Et tiennent mes dis en mescontes. — 5. AB. Si ne cuit pas.. — 6. AB. Quant sor (B. sus) moi font lor enviaus. — 11-12. Ms. *mesdit : dit.* J'ai corrigé selon les exigences de la grammaire. — 15. ABT. Ce que deffaire me cuidoient.

Felon par envie, à cui doient
Siervice tout li envieus,
Car lor nature i envie eus.
E! envie, malite sierve,
Jà ne te siert nus qui ne sierve
Celui ki sans fin l'asiervist.
Cius qui d'envie la sierve ist,
C'est tout au dïable en demaine,
Qui rit et qui joie en demaine,
De chou k'envie li aquiert,
Et çou que mestier à li quiert.
Quanque elle paine est à li œs;
C'est li oisiaus ki tous maus œs
Pont et keuve et avant atrait
Et piecha que son nit a trait.
Elle nous mist premiers en paine,
Envie, qui tous jors se paine
De mal faire à ceus qui bien font;
Envie, par qui tous biens font;
Envie envenimée, ù neure
Tous maus, ki nous fist en une eure
De grant gentillece à siervir.
Elle set, lonc tans a, siervir
Dou mestier, dont maint en a mort;
Envie, qui maint en la mort
Et mors en li, car de li mut
La mors, ki le monde fist mut.
Envie, fille dou dyable,
Nous ne sentins pas le di able
C'au siecle entre nous t'enbatis,

19. AB. Envie, maleoite sierve. — 22. AB. *Ce que d'envie..* Cette leçon s'accorde mieux avec le *c'est* du vers suivant. — 26. AB. Et ce qui mestier li aquiert. — 29. B. Post. — 30. A. *S'a piece* p. Et piecha. — 31. A. Cele nous. — 35. A. Envie env. enneure, B. houneure. — 38. A. Ele sot grant pieça servir. — 41. B. d'ele mut. — 43-50. Ces vers font défaut dans AB.

Car puis mainte et maint en batis.
Mout fu pesans cele journée ;
Grans paine nous fu ce jour née,
Car à cascun li fais tant poise,
Que plus m'en membre, plus m'en poise.
Envie si mal nous a fait,
Que tout l'ont comparé à fait :
Li mort si con furent en vie,
Cil qui sont et seront, envie,
Cascun couvient qu'il le compere.
A cel mesfait nus ne compere,
Car nus ne puet guencir la sente,
K'à vie et à mort ne s'asente,
Et cil ki millor sente ira,
Grant peneance en sentira.
Buer fu nés s'à tant en va quites ;
Voire cil qui en aront quites
Les ames em plus ardent fu
De peneance qui ainc fu
Dès la fin de la loi juïse
Deschi au grant jor del juïse,
Dont nous fussiemes tot delivre,
Selonc vraie istore de livre,
S'envie ne fust, la haïe,
Qui nous a la voie haïe
Et le pont de joie astrechiê.
Envie, partout as trechié ;
Tu començas premiers ès cius
A trechier : là treças-te cius
Qui cuidoient autrui trechier
Et le bien ens el mal trechier ;

53. T. Li pueles (*le peuple*) si con vint en vie. — 58. AB. *ne s'en sente*, leçon possible mais produisant un sens différent. — 61. B. s'en va. — 63. A. el plus. — 71. A. estrechié. — 74. A. *trechastes* (leçon fautive).

Mais Dius lor retaille lor trecces.
Envie, qui en tous lius treches,
Qui as trechié et haut et bas,
Envie, qui le monde bas.
Maudite est qui tant mal trait a
Et ki le nostre mort traite a
Primes en feme, puis en home;
Envie, k'escripture en nomme
Si coupable de ce meffait,
Tant as tu par le mal meffait.
Del fruit à mengier enortas,
Dont le mont à cel enort as
Mis en paine dèsdont et puis,
Et tant k'il durra, bien le puis
Pour voir dire, et tout par la fruite,
Dont cascun jor paine nous fruite.

Là fu espandus tes venins,
Dont nous tout à la mort venins :
Maus venins, ki tous jors venimes,
Et de cui venin nous venimes
A mort; car de toi vint la mors
Et par toi fu li mondes mors,
Car tu loas le fruit à mordre
Dont à mort fesis l'ome amordre,
Et morir en ame et en cors.
Puis as rengné en tous les cors
Del monde et espars ton malisse.
Si ne voi que de ton mal isse

79. A haus. — 82. Ms. *traita*. — 86-87. A.

Et tout ce fu par le meffait
Dou fruit k'à mengier enortas.

90. Ms. *dura*. — 91-92. A. le fruit: fruit. — 93. Le mot *venins* manquait d'abord dans le ms.; une main postérieure y a malencontreusement substitué *pechiés*. — 99. T. le mors à mordre.

Se peu non de gent par le mont;
Tu en es bien deviers le mont
De grans estos et des rachines.
Envie, partout desrachines
Le bien, et le mal tu i plantes;
Desson le cief dessi ès plantes
As le plus des plus avant pris,
Et qui plus sont au siecle em pris,
Tu as jà le pooir sour plus,
Qu'il n'en remaigne, et le sorplus
Annemis t'ajue à atraire;
Mais petit i as mais à traire,
Car presque tout sont en tes las.
Tes maus cuers ne fu onques las
De mal afaire et pour cachier
Bien à fin, et de pourcachier
Mal as boins. Tu gaites por ciaus,
Envie, envenimé porciaus,
Qui aine ne fus sools ne plains
Fors d'autrui doel et d'autrui plains.
Envie, d'autrui fain te pais
Et d'autrui guerre ies en ta pais.
Onques de mal penser ne ris,
S'autres ne pleure, onques ne ris;

107. A. Et des estos. — 109. AT. Les biens por les maus que tu plantes. — 110. A. Dessus. B. D'enson le cief jusques as plantes. — 111. A. le plus du plus. — 112. A. espris. — 116. Ms. *tels las*. — 120. A. *pou chacier*. Ce passage paraît avoir embarrassé les copistes; celui du ms. de T., gêné sans doute par le double emploi de *pourcachier*, saute le v. 120. *Voy*. les Notes expl. — 121-22. A. Honte as boins. — La version de T. porte :

Honte as bons, et gaites pour chiés
Sorduire, envenimés porchiez.

Le texte de T., du reste, est très-corrompu dans les pièces à rimes équivoques. — 123. Ms. *fu* p. *fus*. — 127-128. Manquent dans AB.

Envie, à tous bons anemie,
En qui tant d'engien a, ne mie
De bien, mais de mal à portraire.
Adiès gaites ton cop, por traire
Le bien jus et le mal deseure.
Envie, ki tout bien deseure,
Si c'on n'en fait mais nul à point.
Tu as à chou le siecle apoint,
Que tout mal i sont avant trait,
Et as jà tant de ton arc trait,
C'as consaus de rois et de contes
Tu dis les paroles et contes
Et reportes tous les consaus.
Hé! envie, envie, con saus
Li mondes seroit en ta mort!
Et si voi que cascuns t'amort
Et si n'i voi que la mort el.
Tu nous dounas le cop mortel,
Quant tu te couças à ton père,
Qui de tous maus faire se pere,
Qui mesdit de moi en genras;
Et s'au monde mal engenras,
Dont doit bien mal avoir en genre

129. A. à tous biens. — 130. Le copiste de T. a si peu saisi le sens de ce vers, qu'il écrit : *A cui tendengien enne mie.* — 141. AT. raportes. — 142. Peut-être vaudrait-il mieux, pour produire un jeu de mots de plus, écrire *en vie con saus.* — 144. AT. Et non porquant cascuns t'amort. — 147. A. O ton père. — 148. AT. Celui qui de tous maus se père. — 149-50. Je reproduis ici servilement le texte de mon Ms., bien que je n'en démêle pas le sens, et réserve mon interprétation de ce passage pour les Notes expl. Voici les variantes que je trouve dans les Mss. AB (T est conforme à A, seulement il écrit les deux fois *engendra*) :

A. Ki mesdit en toy engenra.
Et s'au monde mal en genre a
B. Mesdis, que maufès engenra.
Se mal au monde engenre a.

Que maufès en une eure genre;
Car tel pooir i ra nature,
C'à ciaus dont il ist ranature,
A l'orine, qui est amère.
S'il retrait à père et à mère,
Fel doit estre et plains de corine.
Et que feroit il el, c'orine
Li demande, drois ne l'ensegne.
S'il passa de tous maus l'ensegne,
C'est drois; Envie l'enfanta
Et dyables tel enfant a
Engenré por fondre et remetre
Bien, et mal en ce liu remetre.

Mout vient mesdis de grant ordure,
Mais en ce siecle ki or dure,
Ne samble pas mesdis à plus,
Car des mesdisans i a plus,
Sans ciaus qui apriès iaus recroient
Le mal, que de ciaus qui recroient
De mesdire, et tant vous en di :
Je ne cuic k'en nuit ne en di
Soit nule eure c'on ne mès die
Des mesdits. Ki que les mesdie,
Jes lais passer si con le vent;
Qui mesdit croit, mesdis le vent;
Jà n'aiés en mesdit fiance,
Car il court sus sans deffiance

152. AT. en envie engenre. — 154. A. Quar ceulz. — B. *est* p. *ist*. — Notre ms. a *renature*. — 159. Ms. *ne s'ensegne*. — 162. A. cel. — 163. A. por tout bien remettre. — 165. A. Dont est mesdis. — 169 et 170. B. retraient. — 170. Ms. que de ciaus *se* recroient. — 175. A. avoec le vent, B. aval le vent. — 176. Ms. *mesdis*. — 177. A. K'en mesdit n'a point de fiance. — 178. Après ce vers on lit dans ABT :

Et trenche con rasoirs ou faus,
Car mesdis est et fel et faus.

Et de faus est plains ses doubliers.
Dont j'apiele flajos doubliers
Tous ciaus qui mesdire ont en us;
Cius nons lor soit de moi tenus,
Pour mesdit, qui comence à més
Et qui adiès est si amés
A la bouce dou mesdisant,
Qu'il s'en dessuine en mesdisant.
L'apiau je més? ai je més dit,
Se j'ai més d'ire por mesdit?
Naie : car on puet bien mesdire
Par droit non apieler més d'ire;
Plus propre n'i sai dire non,
Car mesdis n'est se d'ire non,
Et tous mesdis retorne à ire.
Por coi? Por çou qu'il s'en aïre,
Cil ou cele dont on mesdist;
Cil mismes qui cel mal més dist,
En est en la fin plus irés.
Jà mar plus loing vous en irés,
Por de mesdit oïr voir dire,
Car tous mesdis est, por voir dire,
D'ire en felounie mellée.
Dont mesdis fait mainte mellée

179. A. a plains. — 182. T. *Si n'ont lor sans de moi tenus*. Leçon tout à fait inintelligible. — 183-188. Voici comment ce passage est rendu dans le Ms. A :

Pour ce mot qui commence en *més*
Vous note je en mesdit més;
Mais pourquoi seroit ce més dit
Se de més d'ire avoit mesdit?

186. B. desjune. — Le copiste de T. a évidemment écrit à l'aventure en produisant ce vers de cette façon : *ki sendemue en mesdisans*. — 189. AB. Nenil. — 194. A. Por çou que tous jours s'en aïre. — 196. A. Cil meïsmes qui ce més dit.

Par le venin de felounie,
Qui vient d'envie en fel ounie.

Se je parloi des mesdisans
Et de lor mauvais més dis ans,
Dont il ne ciessent de siervir,
Por lor mal honte desiervir,
N'aroie mie bien repris
Le mal ki en iaus est repris.
Des mesdisans tous li maus sourt;
Se li mesdisant fuissent sourt,
Ce fust au monde grans confors.
Nus ne set de mesdit, con fors
Il seroit au monde à abattre :
Trop à ferir et trop à battre
Aroit as mesdisans destruire.
On ne venroit à cief d'estruire,
C'au siecle on ne mesdesist mais;
Ançois seroit .X. mil fois mais
Passés, s'avant siecles ne fine,
Que mesdis, c'est verités fine,
Fine, car onques ne fina,
Mais adont mesdis sa fin a.
Et tant vous os bien affiner,
Devant ne li maus a finer,
Ne li venins qu'en mesdire a.
Car quant on mais ne mesdira,
Avant couvient finer envie,
Celi qui tous maus jeus envie.
Car tant k'envie soit au monde,
Ne quic pas que de mesdit monde

209. A. tout repris. — 212. A. Se dont fussent mesdisant sourt. — 213. AT. au siecle. — 217. A. à tous mesdis. — 224. B. Mais à droit. — 228. Ms. *Car qui au;* j'ai corrigé d'après ABT. — 229. T. Adont couvient. — 230. A. Qui dou pior adès envie.

Li mondes ; mais quant ce sera
K'envie au monde ciessera,
Dont cessera mesdis ensamble.
Car devant, si con moi en samble,
K'envie faurra d'envier,
Ne verrés mesdit devier.
Mais quant envie demourra,
Mesdis en cest monde morra ;
Dont ariens nous trop à atendre
Et trop à tirer et à tendre.
Se nous voliens de nul cor rompre
Mesdit, qui tout bien fait corrompre ;
Je ne quic pas k'iestre peuïst,
Et s'est chose dont si peu ist
De conquest à ciaus qui là usent.
Mais là se dounent et là usent
Li mesdisant lor orde vie,
Et encontre un qui or devie
Des mesdisans, en naissent dui ;
Et si n'est pas ne d'ier ne d'ui,
Ains a mil ans qu'il est en cours
Primes à ostés et en cours,
Et plus ore c'onques ne fust.
Mesdis ne doute fier ne fust,
Ne mesdis n'espargne nului ;
Ne je n'en vi onques nul hui,
Tant se seuïst biel maintenir
Et adiès soir et main tenir
En boin usage et en bonne œvre,
Sour qui mesdis sa bouce n'œvre.

233. A. cessera. — 234. A. ne sera. — Ce vers manque dans T. — 236. AB. Car devant ce, si con moi semble. — 243. T. de nul col (*coup*) rompre. — 248. T. Mais là s'adonent et aüsent. — 254. A. Premiers. — 258. AT. vi as ieus. — 259. A. Tant se sache bel m.; B. Tant bel se sache maintenir.

Et male mors le col li soit,
Qui por les mauvais, qui qu'il soit,
Laira ses biaus mos à retraire;
Car on ne se doit pas retraire
De bien dire ; nus ki le sache,
Por çou, se li maus boute et sace
A çou que li biens voist à fin,
Ne doit on pas, ce vous afin,
Laissier le bien por mal à prendre.
Mais qui mius set, il doit aprendre
A ciaus ki mains sèvent le bien.
Ensi doit on, saciés le bien.
Sa vie user, je n'en douc pas,
A lui garnir contre le pas
De la mort qu'il couvient c'on passe.
Por çou est sages qui conpasse
Sa vie en bien devant la mort,
Qu'ele, ù on mains le crient, le mort,
Et de si très mortel morsure,
Que tant est au mordre mors sure,
Que riens ne tense de son mors.
Bien doit estre apielée mors :
Mors à tout le mont mordre amorse,
Qui maint a mors et mainte a morse,
Si c'ains puis ne covint remordre.
Peu en voit on le mont remordre,

263. Ms. *solt;* A. *soie.* — 264. A. qui je soie. — 265. *Mos* manque dans le Ms. — 266. Version de T :

Pour painne k'en ait à retraire
De bon dire, ki ki le sache...

276. A. Et soi garnir. — 277. Ms. *qu'il passe.* — 280. A. Qui lors on mains la crient l'amort ; B. Qu'el lieu où... ; T. Que là où on ne le crient mort. — 281. A. si grief mortel. — 282. A. Car tant. — 283. A. n'eschape. — 284. A. clamée. — 288. A. Petit en voi le mont remordre ; T. Petit en voi le mor remordre.

Qu'ele mort si mortuëlment,
Et si partout mort uëlment;
Riens n'a vie c'à mort ne morde.
Or me doinst Dius que je me morde
De pitié avant que mors soie,
Car je voi souvent, que mors soie
Ses blés avant que meür soient.
Mors a ses faus trenchans qui soient
Et sek et vert, riens n'en escape,
Ne li cauchié ne li escape,
Ne li paré nès que li nus,
De la mort n'en escape nus;
Tous les couvient c'à la mort content,
Et plus tost cil qui riens ne content
A la mort, plus griément là mort;
Teus ne s'en gaite, si l'a mort.
Mors partout mort, mort chà, mort là;
N'i a si cointe, quant mors l'a,
Tant soit grans sire ne grans dame,
Qui ne soit mors de cors et d'ame,
S'il n'a bien fait avant k'il muire.
Mors vient si coie que nès muire
Ne l'ot on, si a fait son poindre;
Mors despoint quanque orgius fet poindre
Et destruit quanque orghieus a taint;
Mors desconfist quanqu'ele ataint.

290. Ms. *ivelment*, A. *oëlment*, B. *ouelment*. — 292-3. T: Or me gar (l. gart) Dieu (l. Diex) que je ne morde de pecié. — 295. J'ai corrigé, selon les exigences de la mesure et de la grammaire *meür*, p. meüres. *Meüré* est la leçon de AB, mais ces Mss. ont aussi *ains* p. *avant*, ce qui sauve la mesure; T., *avant que maürs soïent*. — La leçon *souvent* p. *ses blés*, que je trouve dans A, est inadmissible. — 297. AT *n'i* p. *n'en*. — 299-300. Ces deux vers sont intervertis dans le manuscrit de Turin. — 302. A. n'i content. — 303. T. plus liément les mort. — 308. A. Qui ne muire. — 312. A. despaint, T. despoit (*sic*). — 313. A. defraint; B. destruist; T. destraint.



IX

CI COUMENCE LI CONTES D'AMOURS *.



Qui veut qu'en amour à droit maigne
Et c'amors avoec li remaigne,
Ensi qu'ele doit remanoir
En cuer et cuers en li, manoir
Courtois l'estuet et amiable,
Deboinaire et ami estable,
Si que, por preu ne por damage,
Ne pour santé ne por malage
C'ait d'amour, à çou ne l'esmueve
Volentés que il se remueve
D'amour, ains soit tresc' à la mort
Amans, puis c'à l'amer s'amort.
Ne con grant bien qu'il ait d'amour,
Ne s'en vant, ne fache clamour
Dou mal, se tost ne li merist.
Car il samble que d'amer ist

* Br. fol. 128-130. — A. fol. 313. — B. fol. 10. — C. fol. 117. — T. fol. 93.

4. Le sens m'a engagé à adopter la leçon de A et à corriger *cuers* p. *cors*. Le ms. B. porte : *En cuer, en cors, en lui manoir.* La leçon de T. *En cuer, en cors est li manoirs* est encore pire. — 5. B. Courtois doit iestre et amiable. — AT. *amistable.* — 16. Le sens deviendrait plus clair peut-être si l'on mettait *l'amer* (= l'amour) p. *d'amer*. Cependant je n'ai pas noté de variantes dans AB, et je pense que *d'amer* est un génitif

De la volenté, ki se claime
Dou mal d'amor; dou bien, s'on l'aime
Par amours. Soit puciele ou dame
Qu'il aint, se celi en defame
De cui amor enamoura,
Tant meffait envers amours a,
Que part n'i claime ne demande
Nul siervice, aius li fourcomande
L'amer et de quanque à li monte,
Et que mais sour sen fief ne monte,
Car il l'a meffait à ce mot,
Sans rapiel, c'entende ki m'ot.
Con celui dont plus n'a mestier,
Le fourjuge dou douc mestier
D'amour, et qui puis l'ameroit,
Mais amours part n'i clameroit,
Nès c'à celui qu'ele demet
Lues que de vanter s'entremet.
Car n'est teus que mais voist amant
Ne c'om l'aint, car n'a loi d'amant,
Puis que l'amour a diffamée

dépendant de *volenté* et formant une inversion un peu hardie. Le texte de T. est différent; les vers 16-20 s'y présentent ainsi :

Car del fin voloir d'amer ist,
Ce m'est avis, chil qui se claime
Do mal d'amurs; dont bien, se l'aime
Par amurs soit puciele ou dame
Ke l'aint (l. *k'il aint*), se celi...

Cette version est peut-être préférable.

20. AB. diffame. — 21. B. l'en enmoura (!). — 24. Ms. *nus*, qui est incorrect. —25. B. et de ce qu'à. — 27. A. Car il a. — 28. T. *Sans rappeler content ki mot*, leçon évidemment fautive. — 30. Ms. *fourjuga*. — 31. B. et qui plus; T. et qui mains (l. *mais*) l'ameroit, Jà amurs... — 33. B. Mes c'à. — 34. T. *D'onur, et joie en lui remet;* leçon contraire à la pensée du poëte. — 35. Ms. *avant*, T. présente la même faute. *Voy.* Notes expl.

Et d'el a mant fors c'à l'amée
De lui. C'est d'amors li comans
A tous amans, tïés, romans,
Que de son mal ne soit clamors.
Ki el en fait, ce dist amours,
C'est contre son comandement,
U en çou que coumande ment
Fine amors, qui ne doit mentir,
Ne que voirs se doit desmentir.
Car ki bien a enamouré,
Feru l'a d'un dart amouré
De meure si très amourée
Et d'amour si enamourée,
Dont si enamouréement
Point la meure amouréement,
Que riens ne tenseroit la meure.
Car por nule arme ne demeure,
Non s'uns hom ert de doubles armes
Armés et tenist as enarmes
Double escu devant double armure,
Et tout le plus fort mur c'on mure
Euïst devant lui; si n'a mur
De Couloingne jusc'à Namur,
Tant soit fors li murs ne massis,
Ne en haut liu et fort assis
Chastiaus, sor falise murés,
Se li hom ert ens enmurés,
Tout cil defois que jou chi nomme,
Ne poroit mie tenser homme

40. A. *tiois*, B. *thiois*. Le copiste de T. prononçait *tiés* en une seule syllabe, puisqu'il écrit *tiez et romans*. — 42. Ms. *es* p. *el*. — 46. T. Neis que. — 47. T. est enamouré. — 59. T. *Awist* (= *eüt*) *avekes son amur*. Leçon inintelligible, à moins de diviser *s'on a mur* et de mettre un point après *avekes*. — 62. T. *ferme* p. *fort*. — 65. Ms. *defors*, B. *deffoirs*. J'ai corrigé *defois* d'après AT.

De cop d'amoureuse alemelle,
Que le cuer desous la mamiele
Ne li ait amours entamé
Aussi tost k'il a enamé.
Et ki bien aime, si le maine
Amours à son gré et formaine,
Qu'il ne set coment se demaint.
Non porquant entiers li remaint
Li cors; coment c'amors maumece
Le cuer, ne jà ne s'entremece
De garir, car n'en garra mie
Mirres l'ami, se n'est amie,
Ne l'amie, se n'est amis,
Dont amours en tel point l'a mis.
Partant di, ne sai que j'en mente :
Qui dou mal d'amor se gaimente
Fors à celi dont sent le mal,
Ce dist amours, k'il aime mal.
Et s'aucuns en dangier a més,
Tel con d'amer sans estre amés,
Con cil qui aime s'anemie,
Et çou c'amis puet à amie
Li moustre et li fait d'amistés, —
Qui d'anemie est amis tés,
Por Dieu! or entendés à mi,
Se aucun sien privé ami
Dist c'amours li a mal merie
Sa paine, et sa vie amerie,
N'en puet mais, car trop a d'amer.
Il est voirs que les maus d'amer,

67. Ms. *amoureuse* p. *d'amoureuse.* — 69. ABT. *endamé,* orthographe plus juste et plus usuelle. — 71. Ms. *amme.* — 84. Ms. *ki* p. *k'il.* — 90. Ms. *teus.* La rime exige la forme *tés.* — 94. Ms. *amenrie.* — 96. T. Et non porquant les...

Amers nes puet tant amerir,
C'amors les doute à amerir.
Dont n'est amors vers iaus amere,
Cui paine en doit sambler amere
Ne maus, tant li soit ameris?
Non, s'espoir a d'iestre meris,
Et quant il parvient à mierchi,
S'est tant liés, k'en dist « j'en mierchi
Fine amour », quant en ce se mire
C'à fins amans consent que mire
Ont de leur maus et leur merite,
Selonc çou k'il en sont merite.
Cil sont moult lié qui meris ont
Lor maus, dont il bien meri sont;
Mais cil sent les maus plus amers
A mil doubles que n'est amers
(Qui est uns fiens plains d'amertume),
Qui, force de bien amer, tume
Ou fons de le prison d'amours
Contredite, car elle a mours
Contraires, dont est si diverse,

97-98. Ms. *amenrir.* — ABT.

Amers (T. amors) ne puet tant amerir,
Qu'amours les redouce au merir.

Je tiens cette rédaction pour préférable et s'adaptant mieux à ce qui suit. — 99-100. AB.

Dont n'est amis verais amere,
Cui paine...

T. présente une leçon plus satisfaisante :

Dont n'est amis vrais nus amere (*amator*)
Cui painne d'amurs samble amere (*amara*).

Les vers 97-99 de notre Ms. me font l'effet d'un malheureux remaniement, fait par un copiste qui a mal lu ou mal compris. — 102. T. Quant espoir a. — 107. Ms. *u* p. *ont.* — 112. T. A cent dobles. — 113. T. Qui vient de naïve amertume. — 117. Ms. *contraire.*

Que tost est enviersée envierse
Enviers le plus loial en droite
Foi ami, et si rest endroite
Par contraire endrechic enviers
Le plus faus et le plus enviers
Contre foi. Ensi est viersée
Fois par fausse amor enversée,
Et li vrai amant jus viersé;
Mais li faus amant, enviersé
Contre foi tant diversement,
A chou c'amors envierse ment
Par sa grant fausseté naïve,
Por chou c'ont faus esté, aïve
Ont de li par leur fauseté,
Plus tost que plus ont faus esté.
Ensi a li faus de la fause
Son voloir, dont cil qui tant fause,
C'on nel trueve en voir ne en droit,
L'enverse amour trœve à l'endroit.

Ensi est fausse amours provée
Par foi, or l'ai boune trouvée.
Se je di qu'amours fause soit,
Je menc, car cil n'ont fain ne soit
D'amer, ne bien ne mal ne sentent,
Li faus ki à fauser s'asentent.
De quoi dont amour en aquel,
Se fause gent de biel aquel
Font d'amer par amor samblant
Et vont ensi les cuers emblant
De ciaus ki nul mal n'i entendent?
Se li faus à fauser i tendent,
En samblant d'amor, nous disons :

118. T. reversée. — 140. Ms. *fain fis soit.*

N'est mie amors, mais traïsons
De toutes autres plus vilaine,
S'est trop vilains ki si vilaine
Enviers amours vilainement,
Car en forme vilaine ment
D'amer cil ki fait vilounie
En samblant d'amor, qui cunie
Doit estre en bien et demener
Joie et solas sans vilener.
Pour çou di que nus qui vilaint
En amour, il n'a loi qu'il aint,
Ne c'on l'aint, car trop est vilains,
Et mius desiert c'on l'aville ains
C'on l'ouneurt. Qui chose si ville
Fait, con frans k'il soit, tant s'aville
Villement et avilenist,
Que plus vilains de vile n'ist,
Ne plus vilain en ville n'a
De franc, s'en tel point vilena.
Or i soit raisons regardée :
S'amours n'est francement gardée
Par ciaus qui sont franc et jentil,
Coment le garderoient il,
Li vilain ki n'ont connissance
Ne foi ? Et amors n'a poissance
D'iestre sans foi, ce vous afi.
Voirs est k'en vilain foi n'a ; fi
De vilain ! Ameroit il donques
Sans foi ? Sans foi n'ama nus onques.
Car dont seroit amors trecie,
Se gens de tel visse entechie
Clamoit en li part ne droiture.
Jà Dius si grant pechié n'endure,

160. AB. il n'a droit. — 163. Ms. *qui chose est si ville.* — 178. B. *en foy n'ama..* (leçon impossible).

C'amours soit mise à tel mescief,
Car vilain ne vilaines chief
Ne saroient d'amor ne roi,
Non voir, s'il estoient de roi
U de roïnes fil et filles,
Ses tenroit amours vius et villes,
Se li cuer en èrent vilain.
Ne cuidiés pas que je vilain,
Se je le di, mais cil vilainent,
Qui vilonie font. N'alainent
Priès d'amors ! car ne puet l'alaine
Ne de vilain ne de vilaine,
Nient plus c'alaine de fumier
Vil et ort. Vilain, coustumier
De vilenie, en samblant faire
D'amor, fi ! vostre alaine flaire
Si vilainnement vilounie,
Que toute en est avilounie
La terre, sor coi vos marchiés ;
Pusnés en seroit uns marciés
De vous, ki ensi vilenés !
Fuiés vous ent, baissant le nés,
Ensus d'amors, car n'avés loi
D'amer, vous ki si à belloi
Ovrés ; et de si vilaine œvre
S'est drois que li fais s'i descuevre ;
Que cil qui le fait soit con teus
Au monde c'ahontés honteus !
Ahontés, qu'esce ? C'on l'ahonte
Dou cors honteus, que il ait honte
En lui de son honteus meffait.

184. Ms. *chiés*. — 186. Ms. *se estoient*. — 190. A j'en vilain. — 192. La rime et le sens m'ont fait suivre la leçon des Mss. AB : *n'alainent* p. *mal aiment*, que porte mon Ms. — 208. B. se descuevre. — 210. Ms. *cas honte*.

Et cele ki meïsme a fait
Tel vilounie c'ai contée,
S'en voist honteuse et ahontée
Dou cors de si honteuse ensegne,
Que li mondes au doi l'ensegne.
C'a amours de tel gent à faire,
Qui dame est de si haut afaire
Et de si noble segnorie,
Que sor eaus l'ont asegnorie
Tout li plus haut signor del monde,
Si com il clot à la reonde?
Li plus preu, li plus agensi,
Sont à li de cuer acensi,
Dont amors si noble rente a.
Rente de quoi? qui le renta?
En non Diu, li a bien rentée
La jens qui s'i est arentée
Dès que primes s'i arrentèrent
Cil ki à li rendant rente èrent.
Prince de grant tiere renté
Et chevalier qui arenté
I furent, encor s'i arentent
Et arenteront; ensi rentent
Li noble amour de noble rente.
Car s'amours dist à .I. roi : « rente »,
S'au premier assaut ne s'i rent,
Apriès celui autre lui rent;
Tant le maine par assaut rendre
De plus en plus, qu'il l'estuet rendre.
Et s'aucuns dist : « je me rende, où? »
« A moi! » dist amors, « où rendu

214. ABT. meïsmes fet. — 218. T. Que toz li mons. — 220. B. haute. — 221. Ms. *noble de segnorie*. — 228. A. l'en renta. — 231. Ms. *arriestèrent*. — 237. B. de droite rente. — 238. Ms. *au roi* (leçon contraire à la mesure).

S'en sont maint qui sont mi rentier,
De rente de cuer, où rente ier
Pris, si come à mes gens rentières. »
A! dame, qui de tel rente ières,
Si con fus hier, hui et demain,
Siervie de soir et de main,
Et tous les jors qui d'aval vienent,
Si dru c'à paines i avienent
Cil ki rente de cuer t'aportent :
Tel qui en portant s'en deportent
Et tel qui en sont escillié.
Tant ont pensé, tant ont villié
A la grant joie qu'il desirent,
Si les ocist çou k'il consirent,
Çou dont ne pueent consirer
Sans iaus trop griément martirer.
Cil sont sierf d'amor martiré,
Qui tant tirent et ont tiré
A la grant desirée joie,
Dont cuers esjoïs tant s'esjoie,
Que bouce ne le poroit dire
Ne cuers penser. Mais tant ai d'ire,
Que je voi que souvent avient,
C'à tel joie teus i avient,
Qui loiaument n'aime ne siert,
Et teus i faut, ki la desiert;
Voire à la joie de mondaine
Amors, ki toute est fausse et vaine.
Amors, voire, a elle ensi non?
Qui ke die amour, je di non :
Car en amour n'a fausseté,
Vilounie ne lasceté.
Pour coi dont le los de fause as,

247. Ms. *pri*, p. *pris; rentière* p. *rentières*. — 254. Ms. *portent*. J'ai corrigé d'après ABT. — 276. Ms. *faussetė́*. — 277. A. le non.

Amors, ki onques ne fausas?
Qui ki ait dit que tu faussoies,
C'est faus, s'on dist k'en cuer faus soies
Ne faus en toi, car faussement,
Nai mon voir, cil qui fausse ment
S'il dist k'il aime; car, sans faille,
N'est point amors ù que fois faille.
Car où que fois faut, tu i faus,
Et fois ù tu faus; se li faus
Fausse, por çou ne faus seroies.
Et coment ou cuer fausseroies?
En est contraires fausetés
A foi, et cil qui fausse, tés
Que nus n'i doit avoir fiance
De foi; et por voir vos fiance,
Qu'estes tout un, amors et fois :
N'iès fois sans amor nule fois,
Ne tu ainc, amors, ne refus
Sans foi; por çou fais tu refus
Par tout ù iès et més defoi
D'amer ciaus qui ne sont de foi.
Por coi dist on dont que tu fausses?
Non fais, voir. Qui dont? Les gens fausses ;
Cil fausent et ont tant fauset
Le monde, que trop le faus set
Et de plus em plus afaussist.
Dont la feme, qu'il a fause, ist
Des malisses et des faus fais,
Faussetés, que tu faire iaus fais,

281. T. Ne ilh en toi. — 286. Ms. *si* p. *se.* — 287. ABT. faussent. — 288. ABT. en cuer. — 292. Ms. *por vous.* — 294. BT. N'est fois. — 296. Notre copiste a mis *fustes* p. *fais tu.* — 297-8. J'ai cru devoir écrire, selon le texte des Mss. ABT., *defoi* et *de foi,* plutôt que *defois, de fois. Voy.* Notes expl. — 300. B. *cui dont* (leçon inadmissible). — 302. T. trop de faus. — 304. T. *ki de fause ist* (leçon inacceptable).

Non tu, amors! Tant ne fausa
Fois; en toi dont peu gent fause a,
Et dampnés con fel et faus soit,
Qui premiers dist qu'amors faussoit,
Ne qui mais dira c'amors fausse!
Li blasmes en soit la gent fausse!
Car li plus verai fausseront
Et verai li plus faus seront,
S'iert faus voirs et voirs faus sera,
Lues que fine amors faussera,
Qu'estre ne puet; tant a de fin
En bonne amour. Que el defin
De mon conte? Di d'amour fine,
Qu'ele ne fausse, ne ne fine,
Devant Diu ki n'a finement.
Et ç'afine jou finement,
Car voir, si com dist vérités
Fine, que Dius est carités —
Lisant le treuvent ensi maint :
« Dieus est charités et ki maint
En carité fers sans recroire,
En Dieu maint et Dieus en lui » — croire
Le devons tout seürement.
Tout ensi, sachiés purement,
Que de Dieu et de charité
Est une chose à verité,
Tout ensi est il une chose
De Dieu et d'amor fine; ch'ose
Jou bien dire, et pour voir l'afine,
K'en Dieu la fine amors s'afine.

307. A. k'ainc p. *tant.* — 308 et 312. Ms. *gens.* — 313 et 314. Ms. *vrai.* — 316. A. bone amours, T. Assi tost k'amors fassera. — 318. AT. En fine amour. — 323. AB. c'est verités. — 324. Ms. *li saint.* — 326. Ms. *et* p. *est.* — 327. A. *ferm.* Notre forme *fers* est plus correcte. — 335. Ms. *jos* p. *jou.*

De Diu vient l'amors affinée
Sans fin ; car voir n'iert jà finée
L'amors de Diu, et quant on sent
Por s'amor mal, qui bien consent,
A lui en soient les clamours.
Car je pruis que Dius est amors
Et par tant le pruis sans demeure :
Qui ki en l'amour Diu demeure,
Il maint en Diu et Dius remaint
En lui ; ce ne faut ne remaint.

340. J'ai mis *qui* p. *que* d'après T. Le sens est : quand on veut être juste. *Qui* p. *si on*, *pour peu que l'on*, est une tournure usuelle de la langue d'oil. — 343. AB. par tout. — 344. AB. Que qui.





X

LI CONTES DE LA ROSE *.

Amors, ki maint amant là prent
A ce que doucement l'aprent
A amer, bien les sot là prendre,
Car debounaire est en l'aprendre
Et tant cointe en acointement,
Dont maint en a pris cointement
L'acointance d'amor la cointe,
Qui dame à son gré li acointe.
Mais sans amie l'acointai,
Quant en la biele et la cointe ai
Mon cuer douné, sans acointise,
Par biauté, où tant a cointise
Sans orguel. Ensi à cointe iès,
Cuers, dounés, non pas acointiés,
Mais siers d'amée où mésacointes;
N'es dignes que jà t'i acointes.
Ensi ma conscience a morsse
Amours, qui m'a fait douce amorse
Por moi prendre. Dont moi a pris

* Br. fol. 130-132. — A. 314 v°. — B. fol. 13 r°. — C. fol. 119. — Turin, fol. 89-91, et 95 v°.

3. ABT. le set. — 7. Ms. *de moi* p. *d'amor*. — 8. AT. Qui d'amie à son gré l'acointe. — 10. T. Quant à la bele, à la cointe ai. — 15. T. d'amie. — 18. T. me fist.

Par grant biauté, et tant a pris
En li dont amours pris m'a, preste
De moi ocire; et si m'apreste
Nuit et jour de li à siervir
Par qui me laissai asiervir.
D'amour, qui vint mon cuer acroire
Sourquidier, cui mal fait à croire;
S'ai tant acreü sorquidier,
K'en quidant m'a fait sorquidier,
Et bien sai c'adiès sourquidoie
De trop haut penser. Sor qui doie
Les coupes metre de ma fole
Pensée, ki ensi m'afole?
Ou sor mon cuer, ou sor amors
Desraisnable? Car elle a mours
Desraisnables et sans mesure,
Par chou qu'elle point ne mesure
Çou c'avenir puet de la chose
Qu'ele emprent; s'est fols qui l'en cose,
Car amours a très grant poissance;
Cuidiés que contre son pois sanche,
Por riens c'on encontre hardie?
Nenil! car trop par est hardie
Et avec ce de grant emprise,
Et des plus sages po em prise
Le sens, quant elle les a pris;
Mains sèvent, quant plus ont apris.
Dont n'est merveille, se pris a

24. T. Por qui. — 26. T. ki m'a fait. — 29. A. *soi* p. *sai*, T. *soc.* — 29-30. Ces vers font défaut dans A. — 30. T. Par trop.. — 34. T. La d., k'ele a m. — 35. B. Desraisnablement sans mesure. — 40. *Que* manque dans notre Ms. — T. Ne cuidiés contre.. — 42. T. Non voir, car.. — 46. La rédaction de notre Ms. ne présentant aucun sens soutenable (*mais souvent quant plus a on pris*), j'y ai substitué celle des Mss. AT, conforme à celle de B., à l'exception du premier mot qui est *més* (*messèvent?* d'un verbe *messavoir*, mal savoir?) — 47. Ms. *Dont ne merveille.*

Mon cuer amors, qui tant pris a,
Que dedans la douce prison
De la biele, que tant pris-on,
Mist mon cuer; si tient prison là,
Si que cele qui prison l'a
Ne set que là soie prisons.
Non porquant la soie prisons
M'est douce cartre prisouniere
D'amor, et tant k'en prison ière,
Je ne sai de mort ne de vie;
Mais s'em prison d'amor devie,
Ce n'iert en l'autre k'en la soie;
Là sui et biel m'est ke là soie,
Et là veu je morir amis,
Puis c'amours prison m'i a mis.
Quels paine k'il m'en soit creüe,
Je di, se j'ai amor creüe,
Encor la vueil croire et recroire
Plus c'onques mais, et sans recroire
De siervir. En nule manière
Jà vers amors, qui pris m'a, n'ière
Fains de siervir, ains siervirai
Amors, car en li siervir ai
Cuer et cors mis tout sans retraire;
Ce vous puis je por voir retraire.
Ensi ai tout mis en la mine;
Voire, se j'euïsse la mine
Le roi d'Arrabe, cele à l'or,
Si le tenroie toute à l'or

52. Ce vers est omis dans notre Ms. — 54. T. De cuer, mais l. s. pr. — 55. Ms. *catre.* — 59. T. en autrui. — 61. A. vueil. — 64-66. Ces trois vers sont empruntés aux Mss. AB; le nôtre ne présentait à leur place que le vers suivant: *Encor voel croire et retenue.* Déjà la rime indiquait ici une altération, et le sens faisait également supposer une lacune. — 75. BT. cele à or. — 76. AB. tout.

Amours et ma dame demaine,
Qui à son plaisir me demaine.
Non porquant la raison n'i sai ge,
Que si boune dame et si saige
Me daignast par amours amer;
Trop li seroit au cuer amer
Et despit en aroit sans doute.
Ne li os dire, tant le doute,
Et pens adiès que li dirai;
Mais, el millor point del dire, ai
Si sousprise ma conscience,
Car nus ne creroit con science
D'oume souspris d'amor est mue :
Car plus est sages, plus se mue,
Car uns esmais l'acouardist,
Ki de paour la couarde ist;
Ce li encombre sens et langhe.
Ensi use la vie en lange,
Qui bien aime et dire ne l'ose.
Tout en tel point di de la lose
Amours, de ce que je n'avré,
Et si m'a si entenavré
De trenchant amour qui bien taille.
Quant je remir sa gente taille,
A cui nule autre ne compere,
Trop me plaist, mais trop le compere
Apriès chou que j'en sui partis.
De ceste amour sui mal partis,
Quant j'ame ausi por estre amés,
De fol cuer, qui lonc tans a més

79-80. Ms. *sage.* — Ces deux vers manquent dans T. — 82. T. Non voir, trop li seroit amer. — 89. T. se mue. — 90. T. est mue. — 94. T. sa vie. — 96. B. sui ge de lose; T. me plaist et loze. — 97. B. navrai; AT. jà navré. — 105. ABT. Quant j'aim ainsi, sans estre amés.

En ceste amour, c'ainc ne la sot
Cele qui m'en tenroit à sot.
Si ne quic que jà de moi l'oe,
Car raisons pas ne le me loe
Et amors partir ne m'en laisse.
Ensi me tient con chien en laisse,
C'on n'a cure de relayer.
N'o relai hui ne relai ier
Et aussi n'aurai je demain
Relai, ne de soir ne de main,
D'iestre en durs pensers et en griés,
Et de plus plus en sui engriès,
Dont li cuers ens el cors me font.
Encore truis ki pis me font :
Gentillece, biauté, avoir,
Sans, raison, par coi doi avoir
Escondit, se d'amour la proie.
Cil me calengent si la proie,
Que je n'i os tendre le doi.
Aveuc tout çou ne puis ne doi :
Et puis que je ne doi ne puis
Penser, n'i deveroie puis
Penser? Je croi que jou di mal.
Con grief k'il m'en soient li mal,
Bien ait mes cuers s'il a pensée
Et biele et boune et apensée.
Comment k'il soit d'amie avoir,
Viers ma dame, por nul avoir,

110. T. *Car amors;* erreur. — 112. AB. Aussi. — 114. ABT. *Ne relai hui* (le mot *relai* pris pour la 1re du prés. ind.). — 117. Ms. *dur penser*. Le mot suivant *griés* (plur. rég. de *grief*) oblige à mettre le pluriel, comme l'ont aussi les autres Mss. — 122. T. Par cui. — 124. Ms. *li* p. *si*. — 125. T. metre le doi. — 129. Ms. *de croi*. — 130. Ms. *griés*. Il faut *grief* (nom. plur.), qui est aussi la leçon de AB. — 131. Ms. *li la pensée*. — 132. AB. A biele et blonde et ap.; T. A bele et bone.

De son cors ne mespenseroie,
Car en vilain mespens seroie;
Et s'ensi est que mes pensers
I soit en nul point mespensers,
De trop haut penser i mespens,
Mais à un si très douc més pens.
Mais, voire, le tieng jou à més?
Oïl voir, et m'est si amés,
Que nuit et jour mon cuer em pais;
Par tant m'en sueffre si em pais.
Ensi de mespenser meffai
Por moi paistre. Si en meffai,
En tant que loiaument folie?
Non faich! ainc n'i pensai folie,
Ne jà ciertes ne penserai,
Car nuit et jor non penserai
Que por sa valor vaille mieus.
Si m'est cius maus plus dous que mieus,
Car il me vient d'amor tant jente
Et de si boune dame, où g'ente
Mon cuer; si est si fers entés
Entre dous pensers et en tés,
Que jà n'en quier que je l'em parte,
Comment que, bien ou mal, l'em parte,
De la grant amour k'en li ai.
Dont le cors aveuc si li ai,
Que tout ai el dangier ma dame,
Cuer et cors, dont elle m'adame.
Faire le puet : siens est li cors

139. T. vint mespens. — 144. T. Et si messueffre et ting en pais. — 148-49. T.

Non foi, je menc, j'ai di folie,
Car jà folur n'i penserai.

150. ABT. *un penser ai*. Je tiens notre leçon pour plus satisfaisante quant au sens. — 155-6. Manquent dans T. — 160. T. le *cuer* (erreur).

Et li cuers. — Où est dont li cors
De cest afaire ne li chiés?
Quant li cuers est au cors li chiés,
Pour mieus souffrir ceste mellée,
S'a souvent joie en doel mellée :
Joie, en dous espoir d'esperance
De miex avoir, mais desperance
Me requert sus de l'autre part,
Qui de çou dont espoir me part;
C'est li doels qui de joie m'oste.
Diva ! fols cuers, en tant c'a m'oste
Parole à moi, car te ramembre
De ton las cors, ki ne ra membre,
Que ceste amors n'ait mis en paine,
Et bien ses, por noient m'en paine.
Ensi ai m'amour en l'amée
Mal ordie et pis enlamée,
Car je sui en trop basse lame
Envers li, mais le cors et l'ame
I meterai avant que n'aie
S'amor. Proierai li dont? Naie;
Paours m'a la lange loïe
Et amours me rest aloïe,
Qui ne me loe chose à dire
Dont j'esmueve ma dame d'ire.
Car ki bien aime, il est en crieme
D'aïrer çou qu'il aime. Encrieme
Et felon me sont mi travail?
Mal di, mais doucement travail,

165. T. De m'aligance ne.. — 168. T. S'ai. — 169. Ms. *jou* p. *joie*. — 170. Vers omis dans notre Ms. — 171. Ms. *requiert*. — 172. B. de cel dous espoir. — 176. T. *cüer* p. *cors*. — 177. Ms. *m'ait mis*. — 184. Ms. *laie* p. *naie*. — 185. T. la guele. — 188. B. je mueve. — 191-2. T.

Et felon me sont trop li mal
Ke j'ai d'amur, voir je di mal.

Car riens d'amours n'est felenesse,
Ne encrieme ne fele n'esce
C'amors soit, ne onques ne fu.
Mais j'en sens asprement le fu
Dont par ma folie m'espris,
Et se d'amour ai riens mespris,
Je li proi de cuer mierciable
Merchi. Ne sai se mierchi able
Aurai jà nul jour d'amor fine,
Mais biel m'est k'en li amer fine,
Amans et reclamans s'aïe,
Tant que j'aie la mort saïe.
Ensi volroie jou ma mort,
Qu'amors m'euïst, qui pris m'a, mort
Amant, que Diex que je tant prise,
Et s'amours de tant l'avoit prise
Que de mon meschief li pesast,
Cil fais si très pau me pesast,
Que mout le tenisse à legier;
Ensi me poroit alegier.
Mais j'ainc si haut dire ne l'os,
Et se n'i voi honor ne los
Que ma dame i peuïst aquerre,
Dont quier chou que trop ai à querre,
A chou c'amor estrangement
Le sien plus cum estrange ment.
Bien pert c'à moi veut estrangier,
Et se la trouvai estrange ier,
Encor la truis hui plus estrange.
Car amors volentiers estrange
Plus ciaus qu'ele voit à li siers,
C'autres. Fols cuers, ki à li siers,

198. T. Et s'enviers li ai.. — 202. T. en li servir. — 207. Ms. *quidiés* p. que Diex. — T. Amant li (*celle*) que tant ain et prise. — 209. T. mon anuit. — 213. Ms. *j'ains.* — 219. B. quar moi.

Nuit et jour engriès de siervir,
Çou que tu ne pues desiervir;
Ne drois n'est c'amors t'en merisse,
Car je ne voi que de mère isse
Nus ki si folement amast.
Je ne sui mie en nef à mast,
En mer por aprochier de port,
Mais por moi perir sans deport,
Et sui en si grant peril ore,
Car de plus plus lieve li ore,
Qui de port m'eslonge et empoint
En mer. Dont sui je mal em point
De venir à port ne à voie
De mierchi por riens que je voie,
Et si ne puis laissier l'amer.
Ensi vois waucrant par la mer,
Qui de peu d'ore se tormente :
C'est amors, ù plus a tormente
K'en mer, à cui j'ai comparée
Amours, que tant ai comparée,
Et encor n'en sui je pas fors.
Car li vaissiaus ne rest pas fors,
Qui par la mer d'amor me porte.
C'est esperance nés et porte
D'amour et de prison d'amer,
U tant a de dous et d'amer.
Par là entr-on en la prison
D'amor, ù maint en a prison;
Et quant on est emprisonés,
S'est esperance au prison nés,
Qui en mer d'amour l'aseüre;

230. B. n'en mast; T en mer (!) à mast. — Ms. *nés* p. *nef.* — 240. Ms. *va;* AB. Aussi vois gaucrant, T. vagant. — 241. Ms. *d'eure.* — 245. Ms. *fols.* — 249. Ms. *de mer* p. d'*amer.*

Esperance, qu'il a seüre,
D'avoir mierchi, tant le conforte,
Con grief tormente ne con forte
K'il ait en la nef d'esperanche;
S'en la gouffe de desperance
Ne chiet il, n'a garde se nés,
Car li espoirs d'estre sanés
De ses maus, par venir au port
De mierchi k'eürs li aport,
Ce l'aseüre en la tormente;
Si ne quic pas qu'en nul tor mente.
Car si con nés bien atornée,
Que li maroniers a tornée
Cele part où il set la voie,
Et dont a vent qui bien l'avoie
De venir à port et à rive,
U il veut que se nés arrive,
Cil nage par mer con seürs
A çou que bon vent a, s'eürs
Est en lui, ki à port l'amaint.
Et si em perissent là maint,
Car nus en mer, por riens c'on voie,
Seürement nef n'i convoie,
S'ensi non con eürs l'ensegne.
Vés en chi le prueve et l'ensegne :
Cil vient au port et cil là tourne
Vens ensus de port et l'atourne
Si mal, que on voit en apiert
Que la nés, à çou k'ens a, piert,
Si con jou ferai, car ma nés

258. Ms. *griés*. — 259-61. T. *Que il ait. n'a garde sa neif* (effet de la négligence du copiste). — 262. Vers omis dans notre Ms. — 264. Ms. *keuurs*. — 266. T. k'à ce tort mente. — 270. Ms. *Et dont avient que..* — 273. T. asseür. — 274. Ms. *et* p. *a*. — 281. AB. *ci* v. à p. et ci l'atourne. — 285. Ms. *Si con jou je*.

Me faut. — Amant, vous qui manés
En dangier por mierchi atendre,
Gardés vous de si haut à tendre
Que vous n'i puissiés avenir;
Car ce vous poroit avenir
Que moi, ki lonc tans ai tendu,
S'i ai com fols trop atendu
Merchi, par qui en mer entrai
D'amor, dont si grief mal en trai.
Ne jà ne me fust si amere,
Se je li fuisse faus amere.
Las! ai je dit que boune fois
M'i nuisist onques nule fois?
J'ai menti, car je sai de voir
K'en boune amor covient devoir
Foi. Drois ensegne de porter
Foi en amour sans deporter,
Et qui viers amour n'est de foi,
Amors li doit metre en defoi
Tous les biens dont les siens rapaie,
Et quant fins amis n'en ra paie
Selonc çou c'amors a siervie
De foi, dont est fois asiervie,
Quant en bone amor, ù n'a gille,
Ne vaut bone fois une agille.
Par tant crien de li, cui j'amoi
Desdont que la vi, que jà moi
Fois n'i aïde se peu non,
Car à dame de si haut non
N'afiert il de riens qu'ele m'aint.

286. Ms. *fait* p. *faut.* — 292. Ms. *j'ai et com;* T. J'ai aucune fois atendu. — 292. B. por cui. — 295. *Me* est omis dans notre Ms. — 297. T. Et se je di ke b. f. — 305. Ms. *biens* p. *siens.* — 308. T. Dont est amurs servie. — 311. B. de lui qui l'amai. — 312. B. Mès quant la vi, tantost l'amai. — 315. Ms. *qui maint.*

Porquant adiès el cuer me maint
Et mes cuers en li, sans partir,
Et avant lairoie partir
Mon cuer de doel, que je partisse,
Et si ne voi de quel part isse
Nus biens, ki par droit m'en aviegne.
Car raisons n'est que jou aviegne
A si haute amour, bien le sai.
Ensi grief mal endure et sai,
C'amours comande que je sente.
Dont en mon cuer ont fait leur sente
Li penser et li souspir grief;
Et quant plus de ce mal me grief,
Plus m'est biel, car moi l'abielist
Li grans biens ki de la biele ist.

Biens et biautés en dame ensamble
Bien affierent, et moi en samble
C'on doit comparer à la rose
La biauté, car li biens l'arose,
Dont ses cuers est tous arousés.
Des grans biens qu'en li a rousés,
Dont Dius ki le fist l'arousa,
Tant a biauté k'en la rose a
Sour le rosier à la rousée,
Quant nature à point l'a rousée
De naturel coulour rosal.
Que diroie de la rose al?

319. A. j'en partisse; T. de li que m'en partisse. — 321. T.

Nus biens ki m'en puist avenir
Car je ne dois pas avenir..

324. T. En si griés maus amerous sai (!). — 328. Ms. *mas*. — 330. Ici finit le dit dans le Ms. de Turin. Ce qui suit y forme un dit séparé sous le titre : *Le dis de la rose par équivoques*. — 331. T. et dame. — 336. Ms. *bien que li*.

Rose est sor toutes flors la fine
Et la rousée, qui l'afine,
Quant nature de tans l'esclot,
Les fuelles, rousée les clot
Et joint ensamble, et si les garde
Si em biauté quant on l'esgarde,
Que trop li fait grace aquellir,
Et trop plaist la rose à quellir
Por la biauté de sa coulour.
Et encor plus por çou c'oulour
Millour d'autre Dieus li douna ;
Bien et biauté en ce don a.
Mais quant on la rose a quellie
Et la rousée est aquellie
Del soleil, qui mout tost l'estaint,
S'uevrent les fœlles et les taint;
De tant plus com la fœlle a lée,
Plus tost est sa biautés alée.
Tout ensement, saciés le bien,
Est il de biauté et de bien,
Come il est de rose arousée:
Quant biens a biauté arousée,
Si con rose à rousée est jointe,
Aussi n'a il membre ne jointe
En biauté, que biens n'i estrange
Contre privé et contre estrange.
Car la bone biautés se cœvre
Dou bien ki le garde, si c'œvre
De mal ne la vaint quant la tente;
Car ele a fait dou bien sa tente,
Qui li tolt soleil de pechié,
Qui tost li auroit depechié

343. Ms. *toute*. — 344. AT. à la rousée. — 354. T. Bien en bialté. — 364. Ms. *bien*. — 367. Ms. *bien*.

Son boin los, se l'avoit à main,
Mais li biens au soir et au main
Et à toutes eures la garde
De pechié qu'elle ne l'a garde.
Se boune odours de la rose ist,
Biens en biauté, quant l'arosist,
I met odour si nete et pure,
Que toute vilounie en pure
Hors, si c'ounors est amourée
De bounes mours, enamourée
De Diu et de grant grasse au monde;
Car Dius aime mout biauté monde.
Adont est, ce vos afi, née
La biautés ou bien afinée,
S'en plaist Diu, qui au bien l'avoie,
Et dont est digne c'on la voie,
Et biele de tous biens parée,
Si com chose où est comparée.
Tele est cele cui j'ainc sans faille,
Mais ne di pas, c'à li ne faille,
Car de faillir sui tous certains.
Et se je por li muir, c'iert ains
Que mes cuers s'en parte à nul fuer.
En biele sans orguel et jouene
Sans folie ai mis mon cuer.

375. B. se li vient à main. — 377. AB. Est à t. h. — 378. Ms. *le garde.* — 382. Ms. *est pure.* — 383. Ms. *enamourée.* — 385. Ms. *masse.* J'ai, comme généralement, corrigé sur l'autorité des autres textes consultés. — 391. AB. Con biele et..; T. Con biele et gente et com parée. — 392. ABT. com rose. — 393. Ms. *con* p. cui. — 395. B. du sentir (leçon inintelligible). — 398-99. Ces vers, dont le premier ne rime pas, portent tous les caractères d'une de ces réminiscences, telles que nous en verrons tant dans la *Prison d'amour*.



XI

CI COMENCE UNS EXEMPLES DE LE MORT *.



LI VER DE LA CHAR **.

Chil ki le mieus la char encarne,
Mire en soi con mors char descarne,
Si con d'arier sont descarné
Tout cil qui fuirent de car né,
Que mors si à fait descarna,
Que sour les os cuir ne car n'a.
Ce voit on en tamains carniers ;
Ah, mors ! de descarner car n'iers
Jà lasse, s'auras descarnée
Toute riens d'umaine car née.

* Sous ce titre sont comprises, dans notre Ms., les quatre pièces en vers équivoques qui suivent, et qui sont produites séparément dans les Mss. de Paris. Les titres spéciaux ont été ajoutés par nous, d'après ces derniers. Notre titre collectif ne convient qu'à la première pièce.

** Br. fol. 132. — A. fol. 316. — B. fol. 16 v° (sous la rubrique que nous avons adoptée). — C. fol. 121 v°. — Bibl. Imp. La Vallière, n° 81, fol. 100.

1. B. sa char. — 2. A. mire soi. — 7. B. en tant maint. — 8. Ms. *Amor*. — 9. Ms. *laisse*. — 10. Ms. *d'umanité née*.

Trop nous despis et escarnis
Tous et toutes, de cui car n'is.
Car de l'un en l'autre t'encarnes
Por descarner, et tous descarnes
Et de si vil descarneüre,
Qu'il n'est si biele carneüre
D'oume ne de feme carnel,
C'après ton mors s'i acarne el
Que li vier qui de la char naissent.
Se cil ne nous par descarnaissent,
Autre vier n'entraissent ès cars
Ne des larges ne des escars.
Si est uns, cars et escarnie
De ton mors, il n'est ki carnie
De ton mors; car ou mors se carnent
Li vier carnin qui tout descarnent,
Estranges et amis carnés.
Cil ont tous les mors descarnés
Et tous les vis descarneront;
Jà si bien ne s'i carneront,
Que vaurroit contre mort carnins,
Ne encontre les viers carnins.
En eschape il hom de car nus?
Nenil voir : maigres ne carnus,
Ne non plus maigre ne carnue,
Que mors tant ne morde à car nue,
Et tout ne descarne de char.
N'en menroient cent mile car
La char que mors a descarnée.

11-12. Notre Ms. avait fautivement, et contrairement à AB, les 3es pers. *despist*, *escarnist*, *n'ist*. De même *vous* p. *nous*. — 12. Ms. *Tout et toutes de qui car n'ist.* — 18. A. acharne, B. encharne. — 20. Ms. *descarnissent.* — 23. B. Si est vielz. — 25. B. el mors s'encharnent. — 26. Ms. *Li vier car uini*, un lapsus calami sans doute. — 31. Ms. *mors.* — 36. B. tout ne. — 37. Ms. *no* p. *ne.* — 39. Ms. *chars.*

Contre mort n'est cars si carnée,
Que riens i vaillent carnement,
Se cil ki fist no car ne ment.



DES MONDES ET DES MONDÉS *.

A mout de gent plaist mout li mondes,
Mais il n'i est de mil uns mondes
Selonc le vie des mondés,
Se dou monde n'est desmondés.
Car por coi ? Li saint home monde,
Cil se desmondèrent dou monde,
Por chou k'en pechié au monde ièrent;
En iaus desmondant s'esmondèrent.
Mais où est ore par le mont
Qui s'en desmonde et ki se mont?
S'uns s'en desmonde, mil s'enmondent.
En ce monde, quant plus s'en mondent,
De mil ne sunt puis doi mondé
Del monde, c'on claime monde. É !
Por quoi dont le non de monde a
Li mondes, ki ainc ne monda,
Ne monder n'i puet hom mondains,
S'il n'est desmondés del monde ains ?

* Br. fol. 133. — A. fol. 316 v°. — B. fol. 17 (sous le titre ci-dessus). — C. fol. 121 v°.

4. Ms. *n'es*. — 13. B. pas doi.



LI DIS DU FUST **.

Haus siecles, piecha ne fus teus,
Que trop ne fusses tu fusteus,
Si k'en toi trop de mal fust a.
Dès c'Adan no père on fusta
Fors de paradis, fustés fuste
De lui, puis de nos; s'on te fuste,
C'est par lui, car se il ne fust,
Jà n'euïst en nous mal ne fust,
Ne jà ne t'euïssent fusté
Ne tu nos. Se il ne fust? — É!
Comment? — On le fusta, s'en fumes
Fusté. Mondes, qui d'orgœl fumes,
Et toi par le père fustèrent
Li fil, ki plain de faus fust èrent.
Par son pecié ensi fustommes
Toi, faus mondes, de cui fust ommes
Voi tant fustés en toi fustant,
Qu'il n'est mie de faus fust tant
Em bos : caisnes, carmes ne faus,
C'on trœve en toi, mondes, de faus
Fusteürs, de mal tous fustans;
Il fust d'iaus fuster de fus tans.
Aussi bien c'ains vi fusté ours
Hors des biens tous faus fusteours,
C'ains faus fusteres boins ne fu.
S'en vont en parmenaule fu
Maint, por çou que l'autrui fustoient
A tort. Cil qui de cest fust oient

** Br. fol. 133. — A. fol. 311. — B. fol. 17 v°. — C. fol. 121 v°.
1. A. maus siecles. — 2. Ms. *fuses*. — 12. Ms. *fustés*. — 23. Ms. *ni p. vi*. — 24. B. Hors des bons.

Parler, n'aient soing d'iaus fuster
De mal por l'autrui à fuster;
Car dou mal qui s'en fustera
Por mal faire, il s'enfustera
Là ù mais n'en ert desfustés,
Et là iert fustés desfustés.



UNS AUTRES DIS D'AMOURS FINES *.

Dieus est au monde amors naïve
Ne nul mondaine amors n'aïve,
Si c'aidier doit, naïvement;
Car, voir, d'iestre naïve ment,
Quant faut tous ses amis navis.
Mondaine amors, ele n'a vis
Dont voit goute en naïveté.
Non, car en li n'a iveté.
Iveté, non : car point ne s'ive
D'aidier. Combien c'on l'aint ne sive,
On n'i trœve point de l'ivée
Ajue, ançois est delivée
A ciaus que mains doit deliver.
S'ajue n'a soing de l'iver,

30. Ce vers est omis dans notre Ms. — 33. Ms. *maus* p. *mais*. — 34. Après ce vers je trouve, dans le Ms. B., encore les quatre suivants, qui paraissent être la malencontreuse ajoute de quelque copiste :

Qui jusqu'en ynfer fustés furent
De Dieu par orgueil dont se murent :
Jesu par sa pitié nous gart
Du fusteour de male part.

* Br. fol. 133. — A. fol. 316 v°. — B. fol. 17 v° (sous le titre *Vers équivoques*). — C. fol. 122 r°. — T. fol. 91 (sous le titre ci-dessus).

2. Ms. *Nenil*. — 3. T. Ce qu'ele doit. — 4. T. Bien pert... — 12. T. En vie en dis est delivée. — 13-14. Manquent dans T.

Ains desive quant plus ounist
Par samblant; s'on la croit, on ist
De tous biens, c'est l'iaue où on nie
A torment, quant plus samble ounie;
Pire est quant plus samble seüre :
Qui la croit, d'eür ne s'eüre.
Car ne voi c'amis sans avoir
Puist d'estre amés s'amie avoir;
Amer puet, mais jà n'iert amés.
Dieus, où est amors, où a més,
Quant amés n'est poures amis?
S'amors est encore, elle a mis
Son art en faus us et amer,
Quant poure ami ne fait amer.
Por coi le fait dont estre ami,
S'on ne l'aime? Or le preng à mi,
Jel di por voir : s'il est qui m'aint,
Amer le doi, car cil ki maint
En voloir d'iestre amis à moi,
Desiert bien qu'en mon cuer amoi
A lui amer, car fins amere
Ne doit trover amor amere.
Car d'amor vient c'on est amans,
Et quant voit que sour l'oume a mans
Et comant cou sor fin amant,
S'amors dont li fause en amant.
Ensi truis amor fause amie;
S'amors itel maniere a mie,
Ne voi en li par coi amers
Ne soit tous d'amertume amers.
Bien i pert à fais et à mours :
Quant faut avoirs, si faut amours.

16. Ms. *croist.* — 17. T. s'est l'aiwe enhunnie. — 20. T. de cuer. — 27. T. Son cuer. — 29. Ms. *font.* — 38. Tous les Mss. ont *voit.* Je préférerais *voi.*



XII

LI CONTES DES HIRAUS *.

L'autre an, ensi con après mai,
Trestous pensis et en esmai
De ce siecle ki si empire,
Ère en la marce de l'empire
D'Alemagne et de Loheraine —
Peu avoie esté en ce reigne —,
S'ière matin levés ce jour
Et errai adiès sans sejour,
Tant qu'il fu près de none basse.
Je, ki mout à envis me lasse,
D'eures en autres m'arestoie,
Et pensai que s'à ville estoie,
K'à l'ostel trairoi maintenant.
Atant vi .I. vallet venant,
Noir et viel et magre et fronchi,
Et seoit sor un fort ronchi,
Cargiés de grans barius de vin.
Lors pens à moi et adevin
Qu'il estoit à aucun preudome.
Jou, ki faisoie chière d'oume
Mout souple en estrange contrée,

* Br. fol. 133 v°. — A. fol. 816 v°. — B. fol. 18. — C. fol. 122.
2. A. Tristes, pensis..

Ains k'il m'eüst la voie outrée,
Le salue, et il me respont
Courtoisement et me despont
Çou que li demanc, et apriès
Me dist, c'assés voir de là priès
Manoit uns chevaliers, ses sire,
Moult vaillans, et jou, ki desire
Tout adiès des bons à oïr
Parler, m'en pris à esjoïr,
Quant j'oï sa valor retraire;
Mon dœl, mon anui, mon contraire
Oubliai tout. Lors li dis : « Frère,
Di moi, par l'ame de ton père,
Voit il volentiers menestreus? »
— « Oïl voir, biau frère, et estre eus
En son hostel a grant solas;
Plus souvent, par saint Nicolas,
Jor et nuit, d'eus a trois que mains;
Dou soir est à iaus li demains
Et dou demain li soirs souvent,
Aussi con ce soit par couvent;
Et ont à boire et à mangier :
Pain, char et vin et sans dangier,
A fuison et à lie chière.
Car mesires a d'iaus mout ciere
La compaignie, et quant avient
C'aucuns grans menestreus là vient,
Maistres de sa menestrandie,
Qui bien vïele ou ki bien die

27. Ms. *se sire.* — 30. B. resjoïr. — 34. Ms. *De moi.* — 36. Ms. *est teus.* — B. Oïl voir, dist-il. — 39. Ms. *deus et trois;* B. deux ou trois; ces leçons, qui se reproduisent aussi, comme je le conclus du silence de mes notes de collationnement, dans les autres Mss., sont insoutenables, et je pense que ma correction sera jugée indispensable pour établir un sens satisfaisant.

De bouce, mesires l'ascoute
Volentiers et, sachiés sans doute
Mais, par saint Jaque le martir,
Il a dou sien au departir.
Mais peu souvent i vient de teus,
Mais des felons et des honteus,
D'anieus et mal deduisans
Et envieus et mesdisans,
Qui bien ne dient ne ne font.
Mierveille est que tiere ne font,
Où teus gens passent qui ensi
Ont entre iaus le monde acensi,
C'om pain et char et vin lor livre
A l'hostel, l'un por faire l'ivre,
L'autre le cat, le tiers le sot;
Li quars, ki onques riens ne sot
D'armes, s'en parole et raconte
De ce preu duc, de ce preu conte,
De che preu riche homme ensement,
Dont on set bien que il se ment,
Et lait le poure bacheler,
Cui pris on ne doit pas celer.
Si fait de noient grant renon :
Celui fait preu, cel autre non;
Celui loe, cel autre blasme,
Et vent honour et done blasme.
Sès tu coment, à voir retraire,
Il vent honor? Il set bien traire
Des fols riches hommes son preu,
Si lor fait croire qu'il sont preu,

55. B. nous vient de ceus. — 56. A. heteus, B. hereus, C. beteus (?). — 57. C. et de mal faisans. — 67. B. si parole. — 77. Notre copiste, par étourderie sans doute, a, au lieu de *sès tu coment,* les mots *cestui covient.* Je n'ai pas hésité à suivre la leçon des Mss. de Paris. — 79. *Hommes* manque dans notre Ms.

Tant qu'il a dou leur por le vent.
Vesci l'onour, tele le vent.
Peu vaut, mais mout a bone vente
Ce que fors de sa bouce vente
(Car quanqu'il dist n'est fors que vens)
Li faus losengiers, wis devens
Et dehors. Dieus, quel venteour,
Quel marcheant, quel vendeour !
D'ounor, com il le set bien vendre
Et mal livrer, à voir reprendre,
Et bien acroire et mal payer!
Tel c'ai dit puet on asayer
Le marceant et son marchié;
A son mal honte ait il marcié
Tant sor tiere! car trop i marce
Por vendre honnor de marce en marce
Et dus et contes et marchis.
Car fust ore à mil piés marcis
En un conpieng tés marceans !
Par foi, cil est mout mesceans
D'ounor, ki à lui le marcande;
Car n'est pas denrée marcande,
D'onor; trop seroit ahontée,
S'ele ert vendue et acatée
Ensi; çou seroit mal à point.
Sès tu coment? Cil n'en a point
Qui le vent, ne cil qui acate
N'en ra qui vaille .I. poil de cate
Ne riens c'on puist dire menor;
K'en tel marchié n'a point d'onor,
Ce puet on cler veoir. Dès là

82. B. Aussi son plet chierement vent. — 90. B. à mal reprendre. — 93. Ms. *et sor marchier*. — 94. Ms. *ait tel marciés*. — 95. Ms. *car trop marcie*. — 97. B. as dus. — 98. B. à mil pas. — 99. Ms. *tel*. — 107. A. qui l'achate.

Dehait qui premiers s'en mella,
Ne ki despuis s'en est mellés !
C'est uns marciés entremellés
De gille et de recreandise.
Mal ait dont tés marceandise,
Et tel marceant Dieus confonde,
Qui ensi vent honor au monde,
Dont n'a denrée ne demie !
Mais dou blasme ne di je mie,
Que il n'en puet assés douner,
S'à voir dire vœl assener,
Autant c'onkes nus en douna,
Car plus en doune, plus en a.
Jà por denier n'en ert delivres ;
Si n'en donroit tant por mil livres
Preudom à autre, k'il en done
Por noient, quant s'i abandone.
Bien sont signor con amiraut
Tel marceant ; ce sont hiraut :
Bien ont de parler le baudiel.
Tel ribaut et tel ribaudiel
Morroient ains k'il ne mentissent,
S'abaient à faus et glatissent
D'armes, si con fait ciens de proie,
Dont il ne set ne vent ne voie ;
Nient plus ne sèvent il de coi
Il glatissent, mais taire coi
Ne se pueent, car tout se noient
De vin, et font tant k'il anoient
As ostes tout là où il vienent,
Dont honte et blasme lor avienent.
Mais tel gent sont nouri et fait

117. Ms. *teus marceans.* — 121. AB. Que il n'en ait, s'en puet donner. — 125. A. Jà por donner. — 134. Ms. *et faus.* — 139. Ms. *puent.*

De honte et de blasme, de fait
Et dit; par tant sont il si large
De douner, à fais et à carge,
Blasme sans fuer et sans marcié,
C'adiès en ont le col cargié.
Saciés bien que c'est la monnoie
De gent qui au mont plus m'anoie.
Et a près ciaus un tabouriel,
Viestu de toile u de buriel
U d'un autre drap desguisé,
Malicieus et avisé
De mal faire, mordant com mousces;
Les uns borgnes, les autres lousces
U contrefais, tors et bochus;
S'ont buisines et cors crochus
Et pipes et flajos doubliers.
Cil ont fouriaus, cil ont doubliers,
Et sès tu coment s'en maintienent?
Tout boutent ens quanque en mains tienent,
Avec çou qu'en leur ventres metent.
Dou pis faire adiès s'entremetent,
Car il en sont nouri et duit;
Lors font grant noise sans deduit;
Tel gent vivent d'avoir à fol.
Tant m'en güe que m'en afol
D'anui, mès il n'en puet estre el :
Tout sont desormès menestrel.
Biaus amis et coment as non? »
— « Jou, par saint Piere de Hasnon,
J'ai non Bauduins de Condé. » —
Respont li varlés : « En non Dé,
C'est biaus nons, et quels hom iès tu,
Que voi si faitement viestu

144. Ms. *deffait.* — 146. Ms. *à faus.* — 166. A. noise et grant deduit.

De dras ouviers et fenestrés?
Di moi se tu iės menestrés. »
— « Oïl. » — « De coi? » — « Au voir retraire,
D'aus peler et de moulles traire,
De çou ne me porai lasser. »
— « C'est assés bien, t'en pues passer, »
Dist li varlés, « se plus n'en sès;
Bien doit estre à rice home sés.
Il nous vienent veoir tamaint,
Qui ne trœvent qui les amaint
Ne ki les mant ne qui les prie
De venir, ki tant de maistrie
Ne sèvent pas ne tant de bien,
Et non pourquant te di je bien,
K'en l'ostel s'osent bien embatre
I. jour ou .II. ou .III. ou quatre,
Et si ne lor souffist assés;
Dont lor ostes est si lassés,
Car voir je n'en vi onques tant
Qu'il sont, baut et offre et questant
Et kiercant gent, et sans raison
Soëllé en boune maison;
Il n' i a mais ce gengleour,
Car tout hiraut ne jougleour,
Mais k'il die il est menestreus,
Jà ne soit il dou mestier teus
De riens qui vaille, à dire voir,
Ki ne vœlle don rechevoir
De richece, et tout de clicet,
A porte ouvierte ou à guicet,
En rice court avoir l'entrée.

180. A. moulles faire. — 187. Ms. *maint;* A. Ne ki les mant ne qui lor prie. — 194. A. li ostes. — 199. *Voy.* Not. expl. — 200. A. Car com; B. garçon. — 202. AB. Jà ne soit dou mestier mestrés. — 205. AB. De riche homme.

Teus n'i desiert nés la ventrée,
Qui plus baudement d'autre i entre,
A sece bouce et à wit ventre,
Por mieus et por plus enventrer.
Et dont i dois tu mius entrer
Que tel glout, qui n'i ont mestier,
Car au mains seste aucun mestier
Et espoir el dire et el faire. »

Je qui bien vi à son afaire
K'il ert sages, li dis encore :
« Verités est, amis, chou c'ore
Te dis, sai faire biel et gent,
Et avoec, pour deduire gent
Par raison, biaus mos et biaus dis. »
Lors fu li vallés esbaudis,
Car plus amoit biaus mos que nus,
Si dist : « Bien soyés vous venus,
Or m'as dit çou c'oïr voloie. »
En tel point desrainant m'aloie
Dalés le vallet à cheval,
Tant que j'esgardai contreval ;
Ou tertre vi une maison,
Mius seant ne verra mais hom,
D'iaves, de prés et de foriès.
« Par foi, » dist li vallés, « ore iès
Priès d'ostel, car vesci le nostre.
Tu as dite le patrenostre
Saint Julyen à ce matin,
Soit en roumant u en latin,
Car tu seras bien ostelés
Chiés preudome et aise delés,
Come en l'ostel saint Julyen,

219. Ms. *sans* p. *sai*. — 224. AB. bien soies tu. — 229. A. Un tertre.

Et dalés l'oume terryen
Qui plus les menestreus honeure,
Car il ne puet sans iaus une eure.
Or en vien, puis que tu sès dire
Biaus mos, di m'ent sans contredire,
Mius t'en iert anuit sans doutance. »

Tant dis, que bien o s'acointance
Et que venimes à la porte.
Li vallés, qui le vin aporte,
Huche : « Laiens, laiens, portiers! »
J'ascoute en tant soi el mortier
Le pestiel coment il tresnote.
Ajue Diu, di je, quel note!
C'est bons signes de ma promesse;
Li keus a sounée se messe.
Dieus, quel cloce, Dieus, quel batiel!
Ki ore euïst en un platiel
Un peu des reliques ce priestre
Por aourer, poroit il estre
Plus digne relique à baisier
Por mal de likeur apaisier?
Nenil voir, n'est tele relique;
Et car fust ore en Salenique
Cius vilains et je laiens fuisse!
Et à cest mot li vallés busce,
Si huce « Portiers! » de recief.
Li vilains vint crollant le cief,
S'œvre le porte et, quand me voit,
Paia moi çou k'il me devoit,
Car ensi con uns gons au prosne,
Hauce et me giete une ramprosne,

246. A. oi. — 251. AB. trisnote. — 257. Ms. *de* priestre. — 260. A. lekeur, B. lecheur. — 270. A. hauve, B. have.

Et me demanda qui j'estoie;
Je li dis menestreus estoie.
« Voire voir, d'estouper les treus,
De çou estes vous menestreus! »
Dist il; « tant en passe par chi,
Qu'il m'ont de fin anui marchi,
Car cascuns dist : menestrex sui.
Hontes m'aviegne mon nés, s'ui
Toi croi, « dist il, » que tu le soies;
Que fols feroies se pensoies
Que je si mal conissans fuisse ;
Tu sambles mius porteur de buisse
U carretiers, par saint Martin,
Que menestreus; va ton chemin!
Tu es trop grans; s'ore seuïsses,
De là frans aler t'en deuïsses
Fauchier tous les prés d'Esparnai. »
— « Tu dis voir, mais cele part n'ai
Talent d'aler, car j'œvre envis.
Maus m'aviegne en col et en vis,
Biaus frère, se de labourer
Me ruis mais gaires embourer;
Car por çou menestreus devinc. »
Li vallés aveuc qui je vinc
Li dist : « Tais te, mauvais lechiere,
Fai au menestrel biele chière! »
— « Au menestrel, sainte Marie, »

272-275. A.

« *Jou qui leens vinc m'arestoie*
Et je dis k'ère menestreus. »
— « *Voire voir, d'estouper les treus,* »
Dist il, etc.

276. B. noirci. — 278. A. en mon nés. — 279. A. T'en croi. — 283. A. Saint Fremmin, B. Fremin. — 286. A. De la faus.

Dist li portiers, « jà Dius n'en rie
De si grant menestrel avoir!
Par foit, chi a peu de savoir,
Qui quident menestrel cestui.
Hontes m'aviegne, se c'est ui
Que je croie, coi c'on me die,
Qu'il sace de menestrandie.
Quant le cuidas, fol sens euwis :
Cius hom est campïons leuïs,
Si con je pens, par saint Thumas!
Or esgarde, amis, se tu m'as
Point chier : quel piece d'omme a chi!
Je conois Gautier de Clachi
Le grant, et Alori le fier
Et Haut-de-cuer et Brach-de-fier
Et Passe-avant et Lance-en-suelle
Et Willebaut et Torne-muelle,
Qui plus chier des autres se vent;
Si conois bien Englout-le-vent
Et Agoulant et Auchibier
Et Odevare et Gondebier
Et Willebretin de Sornai :
Tous campïons, mais encor n'ai
En tous ciaus veü millor taille
Por faire en camp une bataille.
Avoi! con le voi grant et lonc
De cors et de membres selonc;
Voiés les bras, voyés les poins!
Bien m'as jué de dés mespoins,
Quant tu desis à moi k'il ère
Menestreus, « fai li biele chière ».
Et coment le poroie faire?
Sa venue me put et flaire;

300. A cil a. — 306. B. lieuis. — 317. A. Haucebier. — 330. Ms. *li put.*

A mal soit il chi enanglés !
Il a plus d'iaus vint estranglés
En camp, si con je pens et quide. »
Lors dist à moi : « Fui de chi, wide,
N'avons mestier de campïon ;
Va t'ent, ains que pis te die on ! »

J'esgardai le vilain, hideus
De tel hidour, c'ainc ne vi deus
Si lais, car trop ert contrefais.
Lors dis : « Se tu ne dis ne fais
Nul bien et fel iès et redois,
Tu paies mout bien ce que dois,
Selonc çou c'on voit ta fachon,
Autre prœve ne me face on.
Tu iès vilains, et, par nature,
Vilains sor toute creature
Doit estre fel et mesdisans,
Despuis k'il a passé dis ans,
Et que plus croist, et plus empire
Par nature, si k'il n'est pire
De lui, non voir : que li vilains
Mesdiroit mil fois et mil, ains
Qu'il desist un bien d'un preudome ;
Son signor het plus que cors d'ome.
Et coment l'ameroit il donques?
Il het Diu et Dius lui ; ne onques
N'ama preudome, clerc ne lai,
Ne chant ne son ne dit ne lai,
Ne ju ne ris ne bal ne fieste.
En vilain a mout pute bieste,
Ne fait, tant sai de son afaire,

338. Ms. *dieus*. — 339. Ms. *lait*. — 340. Ms. *dist*. — 343. A. que voi t. f. — 344. A. ne m'en face on. — 351. A. car li vilains.

Nul bien, se mal ne quide faire,
Et encore te di je bien,
Que s'il cuidoit faire le bien,
Li vilains, par nule aventure,
Ne poroit il ; car sa nature,
Qui tant est oscure et laniere,
Ne l'en lairoit avoir maniere
En lui; dont il le bien peuïst
Faire ne dire, nel seuïst,
Par foit, ce ne puet on desdire.
Car quant il quide faire ou dire
Dou mius k'il set, fait il tel chose
Ou dist, s'il est ki bien le glose,
C'on l'en devroit, au voir reprendre,
Plus haut d'un autre laron pendre. » —
« Aste oï, « dist li vallés, » frère,
Ce c'a dit; quant je dis k'il ère
Menestreus, de mot n'en menti.
T'a il bien paié? entent t'i
Se cil set nature conoistre
De vilain felon et encoistre,
Et tout çou k'il doit par nature
Faire et dire. A t'orde estature
Perchut il tost que vilains ères,
Musars à folie museres,
Quant tu as menestreus espotes;
A tes cours bras et à tes potes,
Qui sont grosses con deus machues,
Et aveuc noires et crochues,
Et encor plus, — vilains, or os? —
A tes crons mustiaus as soros

367. J'ai corrigé, d'après AB., *laniere* au lieu de *amere*, qui est contraire à la rime. — 370. Ms. *ne le seuïst.* — 377. Ms. *A ceste oï.* — 379. A. de riens. — 384. Ms. *est orde.* — 385-6. Ms. *ere*, *musere.* — 387. A. espoces. — 388. A. poces, B. boces. — 392. AB. cours mustiaus.

Et à tes plas piés plains de gales ;
N'a si maufait deci en Gales,
Ne jambes ne rains si contortes.
Se tu dis paroles entortes,
Ne m'esmiervel, car ta faiture
Le doit bien : vilains de nature,
Boisteus et estrumeus et borgnes,
Et caus et camus et camorgnes,
Et encor plus, par sainte Elaine !
Aveuc tout ce, brustans d'alaine
Assés plus que ne soit fumiers ;
Vilains ors, vilains coustumiers
De vilonie tous jors faire
Et dire, viés tu contrefaire
Le menestrel à put eür?
Par foit, or sui bien asseür
Qu'il dist voir, car vilains iès tu,
Ne sai plus fol ne plus testu,
Ne sai plus fel ne plus estout ;
Il se plaignent de toi trestout,
Por cest le dis et por les autres.
Tu te feras huier à viautres
Et à gaignons hors de l'ostel ;
Car conquis en as un los tel
Que tout te héent, à voir dire.
Veus tu à cestui contredire
L'ostel, qui vois que je l'amaine ? »
— « Or viegne ens, k'en bone semaine
Soit il entrés, » dist li portiers.
« Deus en avons, cil est or tiers,
Et se li quars venoit encore
U li quins, male mors m'acore,

394. Ms. *maufier*. — 402. AB. Et avoecce. — Ms. *de laine*. — 406-7. *Voy.* les Notes expl. — 410. Ce vers manque dans notre Ms. — 416. Ce vers a été passé par le copiste de notre Ms.

Se je tous, pour chose que j'oie,
A bien et à soulas et joie
Nes laissoie ens sans attendue.
Ens, ens, tout paiera gardue!
Voirs est, par saint Andriu l'Escot,
Li plus fols paiera l'escot;
C'est mesires. » — Atant m'en coisc.
Ensi nostre mellée acoise;
Je m'en vois la tieste levée
Vers l'ostel, que nus ne me véc.
De çou ne fis jou pas folie,
Car boin signor et dame lie
Et bone et biele et bienseant
I trouvai au manger seant,
Et l'ostel net et esjoï.
Li sires mout me conjoï;
Quant je li eus dit qui j'estoie,
Seoir me fist, mout me fiestoie
Et dist à un varlet : « Levin,
Va, si li aporte le vin,
Fort et net et cler et bevant! »
Et cil m'en met plain pot devant.
Et aussi tost la boune dame,
Cui Dius consaut de cors et d'ame,
S'esquiëlle me renvoia.
Par un varlet Dius m'avoia,
Ce me fu vis, car fain avoie;
Si mangai et buc bien à voie.
« Chi est venus vide escuëlle,
Dius, k'il a vide le boielle! »
Dist uns hiraus, cui Dius cravent,
Viestus, si c'uns molins à vent,
De toille, si qu'il se viestoient,

449. — AB. s'escuelc. — 454. Ms. *les boielle.*

Li millor hiraut qui estoient.
De mon tans (ç'ai bien en memoire),
Je vi que d'une cote armoire
Et d'uns dras lignes, sans mentir,
Jà si peu ne fuissent entir,
Et d'uns mais sollers feretés,
C'uns chevaliers ot jus jetés,
Estoit bien parés uns hiraus.
En tel abit, ç'os bien dire, iaus
Les vi aler de marce en marce.
S'on tourniast en Danemarche
Ou en Escoche ou en Yslande,
S'alaissent hiraut de Hollande
Ou de Flandres ou de Braibant
Ou d'ailleurs, li un escaibant
Ou clochant, à grant desonor,
Et à grant honte querre onor;
S'avoient hallées et noires
Les chars en ces cotes armoires
Tous les estés, et les yviers
Estoient encor plus diviers,
Car il avoient mout souvent
L'asaut de le plueve et dou vent
Sour chemin, ou les grans gelées
De noif ou de gresil mellées,
Si con lasses gens et destroites.
En ces cotes d'armes estroites,
De toille ou de cendal, frotées,
Desroutes et aligotées,
Si avoit des vers et des autres,
Que s'il fuissent repris as viautres,
S'estoient il bien despanné.

463. AB. viez sollers. — 469. A. Illande, B. Irlande. — 472. A. escabant, B. escaubant. — 473-4. Ms. *deonoi*, *onoi*. — 485. AB. crotées. — 487. AB. *Si avoit des uns*.

N'estoient mie bien lanné
Lor drap, ains avoit en lor cotes
Plus de piertruis et d'aligotes,
Qu'il n'ait entour un maistre autel
De reliques. Encor autel
Vous dirai (s'oïr le volés,
Jà n'en seroie saolés) :
Ès frois yviers, as grans sejours
D'armes, ne failloit nuis ne jours,
Quanque il avoient conquesté,
Chà et là où orent esté,
As osteus par les chevaliers,
Quanqu'il cheoit en lor ailliers,
Tout ert porté en lor taverne —
Par Diu, qui tout le mont governe ! —
Et lues beü et tremelé.
Lors seoient estrumelé
Li uns vers l'autre à ces feuiers,
S'ièrent rosti jusc'as cuiers
Et despanné dechi as rens.
N'avoit à Paris n'à Relens
Tant tapis, au voir dire, en anbes
Ces .II. viles, com en lor jambes.
Or ont cangiet tout cel abit
Li mal glout, qui tempres labit !
Il ont mis jus les hiraudies
Et viestent les cotes hardies
Et les robes as chevaliers.
Trop les ont en haus escaliers
Montés et d'orguel enaigris
Li chevalier, qui vair et gris

493. B. n'a. — 495. B. me volés. — 496. Ms. *Je n'en seroie jà sauelés.* — 497. Ms. *à grans.* — 498. B. faloit. — 502. B. aliers. — 505. Ms. *Est lues.* — 507. Ms. *à cest feuier..* — 508. Ms. *civier.* — 509. A. dapiné, B. tapiné. — 510. B. ne à Rains.

Lor dounent par lor negligence.
J'os bien dire çou que j'en pensse :
Je ne croi c'au monde si gent
Soient en honor negligent,
Que cil qui parèrent premiers
De vair et de gris les fumiers
Et le reseu de toute ordure.
Par foi, li vairs grant honte endure,
Quant de si haut si bas revient ;
Cis siecles mout diviers devient.

Or repairai à ma matere.
Ma conscience qui mate ère
Et souple dou mauvais ribaut
Que j'oï deparler si baut
Et cui sa langhe repos n'a
De jengler, mout me ranprosna.
Et entretant mout bien me pais
Et abevrai, quant vi que pais
N'auroie dou mauvais glouton,
Qui ne me prisoit un bouton.
Je li demandai : « Quels hom ieste? » —
« Quels hom je sui, » respont cil bieste,
« K'en tient à toi? je sui hiraus
Et si sires c'uns amiraus,
Par tout ce regne, où que je viegne. » —
« Hiraus, » dis jou, « maus dieus t'aviegne !
Li hiraut, par tout ù je vois,
Che t'os bien dire à haute vois,
Sont bien cauchié et bien viesti,
Et encor te dirai cesti :

523. AB. soit gent. — 524. AB. Tant soit en h. n. — 527. B. le reson. — 534. Ms. *j'o oï deparler si haut;* j'ai suivi les Mss. AB. — 538. Ms. *aboivre.*

Je ne quic pas que hiraus soies.
Vois chi l'aoust, car va, si soies
Les blés, acate une faucille ;
Foi que doi le biau cors Saint-Gille,
Bien iès adoubés à cel œs. »
Cil ne respondi mie lœs,
Car mout ert fel à desmesure,
Si me fist une chière sure.
Puis me respont à sure chière
Li maus glous et li maus lechiere :
« Hiraus sui je, maugré en aies,
Ce saras bien, se tu l'essaies,
Se jou sui amés ou haïs
Des preudomes de cest païs.
Musars, a poi que ne te sache,
Car n'i est preudom que g'i sache,
Que deschi as puins mangié n'aie. »
— « Dont n'as tu pitié ne manaie, »
Di jou, « de mangier les preudomes,
A qui bien nous nous atendomes ?
Mauvais glous et mauvais lecieres,
Mauvais ribaus, faus et trecieres,
C'est grans doleurs que tant iès vis,
Quant ensi des preudomes vis !
Mauvais glous, vilains et estous,
Tu les as si mangiés trestous,
Que ne puis preudome trouver
A qui je puisse riens rouver. »
Cil saut sus, si me volt sus corre ;
Je ne m'i vi nului rescourre,
Si me dreçai et cil me vint,
Qui fel et embrongniés devint.

552. B. Il est aoust. — 564. Ms. *De* preudomes. — 567. Ms. *n'aies*. — 570. B. As cui biens. — 575. A. Maus lechieres, fel et estous.

Je fui fols et cil d'autre part
Qui vit que nus ne nous depart —
K'en diroi? nos nous ahatins;
Lors ot cols de puins et tatins
Dounés entre moi et celui.
Mais j'estoie plus fors de lui,
Car s'il me tint, mieus le retins,
Et en mon cuer mout bien retins
Çou qu'il dist qu'il avoit mangiés
Les preudomes; ses ai vengiés,
Çou que jou poi; car tant de cols
Li dounai em poi d'eure, c'os
N'ot en sa tieste ne s'en sente.
Jà fust entrés en dure sente,
Quant doi vallet le m'ont rescous;
Mais avant fu mout bien escous.
Si orent li vallet grant joie;
Mismes li sires s'en esjoie
Et la dame et tous li ostés.
Cius qui de puins me fu ostés,
Fu tous liés quant il m'escapa;
Et nonporquant me rehapa,
Si me tint, mais je li escape,
Si li rendi tele sourpape,
Que tout enviers l'ai abatu.
Jà l'eüsse trop bien batu,
Quant li sires jura saint Piere :
« Cil a les puins plus durs que piere,
Ki l'a feri; or n'i ferés
Uimais cols, » dit-il, « si ferés
Que sage et je ferai le pais. »

584. A. Qui vint. Ms. *et* p. *que*. *Voy*. les Not. expl. — 585. Ms. *diroie*. — B. si hatins. — 589. AB. mieus ge le tins. — 594. AB. k'en poi d'eure c'os (leçon inacceptable). — 600. B. Li sires neïs. — 601. Ms. *osteus*. — 606. B. souspape. — 611. AB. feru. — 612. Ms. U mais.

Lors me raseüre et rapais,
Por l'amour au gentil signour,
Qui avoit la joie grignour
Qu'autres hom de nostre mellée,
Et la dame, aveuc lui mellée,
S'est de la pais si em parole. —
K'en diroie longe parole?
Pais vint, tout fumes asenti;
Mais cil puis .viij. jors s'en senti
Après çou de nostre hustin.

Et li sires Kanebustin
Apiela un sien cambrelenc,
Si fist conter sor un brelenc
Vint saus (que jou apris le conte),
Et aveuc, se le voir en conte,
Li sires, cui Dieus gart le cors,
Me fist donner boin wardecors
Et caperon de camelin;
Et li hiraus ot dras de lin,
Dont il se tint à bien payé.
Ensi fumes nous apayé.
Et à tant mon conte defin,
Et Dieus nous prende à bone fin!

626. A. bellenc.





XIII

LI CONTES DE GENTILLECHE *.

Tout adiès doit li hons gentius
A gentillece estre ententius,
Se de nature ne forligne,
Selonc raison, qui tient sa ligne
Por vie d'ome à droit lignier,
Se li hom ne veut forlignier.

* Nous produisons cette pièce d'après la rédaction de notre Ms. de Bruxelles (fol. 137 v° - 138 r°). — Elle a été imprimée, sans nom d'auteur, dans le *Nouveau Recueil de Contes*, etc., de M. Jubinal, t. II, pp. 50-57, d'après les nos 7218 et 248 (suppl. franç.) de la Bibliothèque impériale de Paris. La version suivie par M. Jubinal, qui est celle de 7218, commence par un préambule de 94 vers qui manquent à notre Ms. Le manuscrit A débute par le vers

Por tous les bons sont fait mi conte,

qui est aussi le premier du Ms. 248, et qui correspond avec le v. 81 du texte reproduit par Jubinal. Les Mss. B (fol. 23 r°) et C (fol. 126 v°) sont, pour le nombre des vers, conformes au Ms. de Bruxelles. Dans le Ms. D (fol. 69 v°), le poëme compte 436 vers; donc 296 de plus que le Ms. de Bruxelles, dont les 140 vers y constituent les vv. 61-200. Quant au Ms. de Turin (fol. 96 r°), il ne donne que nos vers 1 à 106, sous le titre *De chiaus qui se font gentiz et nient le sont.* Nous donnerons les parties que D présente en plus, ainsi que l'introduction du Ms. 7218, à la suite des *Notes explicatives*. — Les variantes, indiquées par Jubinal comme celles du Ms. 248, sont généralement d'accord avec notre texte.

2. T. A gentilh oevre. — 5. Jub. Por lor vies à dr. l. — 6. Ms. *lo hom.*

Gentius hom de père et de mère,
Trop li est vilounie amere,
Et trop li est au cuer grevaine,
A gentil cuer, œvre vilaine,
Qui gentius est de nassion.
Por çou vous di je que li hom
Doit mout garder à son afaire,
Qu'il puist les œvres contrefaire
Qui afierent à gentil home,
Selonc chou c'on gentil le nomme.
Car s'il ne fait selonc le non,
Il en aquiert mauvais renon ;
Car cascuns l'en desloe et blasme,
Et plus court de lui male fame.
Si vous dirai raison coment :
De tant con li hom vraiement
Est plus haus hom et plus poissans,
Plus sont ses œvres conissans,
Soient mauvaises, soient bones ;
Car plus le sèvent de personnes
Por le renon de sa hauteche.
Dont li fait blasme gentillece
Quant il ne se maintient selonc,
Car li blasmes en keurt plus lonc ;
Ce vous arai tost essierté.
De tant com li hom a esté
Plus haus hom et de grant vaillance,
Plus plains de bien et d'ounerance,
Plus preus et de tous biens estruis,

7. Jub. Gentius cuers. — 10. Ms. *Et gentil cuer*. — Jub. voire vilaine. — 11-20. Ces dix vers manquent à la version du Ms. 7218 reproduite par Jubinal. — 14. A. Jub. tes (*tels*) œvres. — 16. Ms. *que gentil*. — D. se nomme. — 19. A. et Ms. 248. Car consaus. — 20. A. flame, B. fasme. — 24. Ms. *les oevres*. — 31. Jub. Dont j'aurai mult tost escesté. — A. escienté, B. acerté, T. asserteit.

De tant est li hoirs plus destruis
Et au siecle plus assalis,
Quant il est mauvais u faillis
Et aquiert los de mauvais homme,
Car la vaillance dou preudome
Doit estre mireoirs à l'hoir
Por lui ensignier à valoir.
Dont, s'il ne ranature au père
D'aucun bien qui en lui apere,
Dont au père soit comparés,
De gentilleche ert mal parés.
Car jà de li ne se parra,
Puis c'aucuns biens n'i aparra,
Ainçois l'en doublera ses hontes.
Car il emprunte à doubles montes :
Que plus est haus et gentius hom,
Plus i a de honte fuison
Et plus l'en doit on ahonter ;
Et, à droite raison conter,
Por coi seroit gentius clamés
Cius qui de mal ert diffamés ?
C'iert à tort s'il en a le non,
Car puis k'il est de mal renon,
A droit n'a part en gentilleche

36. AB. *li hons*, Jub. *li hom.* Notre leçon est évidemment la bonne. — 38. Jub. *coars* p. *mauvais.* — AB. et Jub. *et faillis.* — 39. Jub. de meneur homme. — 40. Jub. Car l'avarisce (!). — Ms. *voellance* p. *vaillance.* — 41. Jub. C'est li droiz miroirs.. — 42. T. A lui mirer por miez valoir. — 43. Jub. *Quar* p. *dont.* — B. Jub. renature. — 44. Ms. 248. à lui s'apere, Jub. en lui repere. — 47. Jub. Ne jà. — B. ne s'apparra. T. Ne jà de bien ne s'aparra. — 48. Jub. Quant aucuns. — 49. Ms. *Ains.* — Jub. *doubleront.* Cette leçon est incorrecte, car *ses hontes* est un singulier. — 50. Jub. l'emprunte. — 51-68. Ces 18 vers manquent dans la version de Jubinal. — 55. Ms. 248 et T. sera. — 56. A et Ms. 248. *Qui de nus biens n'est diffamés.* Cette leçon produit un contre-sens. — 57. A. C'est. — 58. B. ert. — A. et Ms. 248. de bien se non. — 59. Ms. *n'apert.* — Ms. 248. Jà n'aura part.

Li hom, tant soit de grant hautece;
Ains di k'il en est hors passés,
Et j'ameroie mius assés
A estre fius au pïour home
Qui soit au monde, c'est la some,
Et fusse aussi preus d'Alixandre,
Qu'estre fius au roi d'Alixandre
Et je fuisse pour voir li hom
Plus mauvais d'une region.
Car mieus vaut, qui voir en retrait,
Que on soit de mauvais estrait,
Si soit on preu et de bon estre,
Que de boin liu et mauvais estre.
Et bien vous en tenés por fit
K'en gentillece n'a pourfit,
S'on n'est encontre çou vaillant.
Car gentillece va faillant
Ou gentil home qui se paine
De maintenir œvre vilaine.
Dont est vilains, je n'en dout mie,
Li hom qui fait la vilounie,
Puis que li cuers s'i abandoune.
Et savés quel los je l'en doune,
Soit dus u cuens u castelains?
Plus est haus hom, plus est vilains.
Ei ki ki soit gentius de cuer,
Autre gentillece ne cuer,
S'il ert fius au plus vilain home,
Qui soit en l'empire de Roume,

61. Ms. *hors plannés* (rayé, effacé). Leçon contraire à la rime. — 64. T. de tot en somme. — D et Ms. 248. Qui soit en l'empire de Rome. Cp. v. 88. — 65. Ms. *fust.* — 70. Jub. C'on soit d'un petit (ABT. *d'un mauvais*) lieu estret. — 82. Jub. Savez vous quel cuer (*fuer?*) je l'en done. — 83. Jub. Soit rois ou dus.. — 86. Jub. C'est bone gentillece à cuer. — A. Sa gentillece est bone à cuer. — 88. T. Ki soit el mont et c'on i nome.

Jà pour çou ne le despise on,
Car il est assés gentius hom;
Et plus doit estre ramentius
Li hom vilains de cuer gentius,
Que gentius hom de cuer vilains;
Et mius affiert, c'on aville ains
Le gentil qui vilains devient,
Que le vilain home qui vient
A gentilleche par bien fait,
Quant d'un vilain un gentil fait;
Mais qui d'un gentil fait vilain,
Il se poille d'un mal pelain,
Quant de gentillece est pelés
Et il est vilains apielés:
Vilains de cuer, car, à droit non,
Nus n'est vilains se de cuer non,
Ne nus gentius hom ensement
S'il n'œvre de cuer gentiument.
Et tu, haus hom, qui mal te prœves
Et ta hautece me reprœves,
Et ki pour çou m'as en despit,
Jou te dirai sans nul respit:
« Haus hom, qui m'as vilain nommé,
Puis c'on ne te voit renoumé

89. Jub. ne l'en desprison (c. à. d. *desprise on*). — 90. AT. et Jub. Car il est à droit. — 91. Ms. *nomentius*, forme grotesque, tenant en quelque sorte le milieu entre la leçon *nommez tiex* de certains Mss., et *ramentiex* de quelques autres. Vu la forme insolite de *ramentius*, j'aurais préféré corriger *nomentius* en *només tiex*, et changer au v. suiv. *gentius* en *gentiex*, si je n'avais pas eu à tenir compte de la rime riche qui domine dans ce morceau. — Le Ms. de Turin a également *nomentieus*. — 92. Jub. Uns hom. — 94. Jub. avient; T. desert. — 98. Jub. Quar. — 100. Ms. *le* p. *se*. — 102. A. et Ms. 248. *gentils* (leçon soutenable au besoin, mais peu probable). — 106. A. et Ms. 248. S'il n'aime. — C'est à ce vers que s'arrêtent les Mss. AT. et 248. — 107. Jub. Quar tu — 108. Ms. *haute* p. *hautece*. — 108-9. Jub. Qui ta hautece ne remprueves, Et por ce m'as mis en despit.

De nul bien en fait ne en dit,
Qui franc t'apiele, il a mesdit.
Por çou, s'en haut nit fus couviés
Et de tous biens iès escouvez,
Quides tu dont gentius hom estre?
Encor le fuissent ti anciestre,
Je ne di pas que tu le soies,
Et si le cuides toutes voies;
Mais en quidier n'a nul grant sens.
Tu fais folie et grant foursens
Et mout peu de ton avantage,
Qui me reprœves ton hontage,
Car li hontes en est toz tiens
Quant por gentil home te tiens,
Et tu n'iès ne gentius ne preus;
C'est tes damages plus que preus,
Se tu fus fius d'un gentil homme
Et tu desiers tant c'on te nomme
Vilain. Se vilains de cuer iès,
Tu ne dois estre jà mais liés.
Mais roste toi de vilaine œvre,
Si t'amende, si te recœvre;
Lai les visces et as viertus
Te tien, gentius hom ne pert us;
Et se cest us soir et main tiens,
C'œvres vertueuses maintiens,
Coiement et en pierchevant,
Gentius hom seras, con devant.

117. Jub. Cuides por ce. — 122. Jub. Tu fais outrage. — 131-132. Jub.

Vilain de cuer, se de cuer l'ies,
Dont n'en pues estre gueres liez.

132. A ce vers s'arrête la version du Ms. 7218. Le Ms. D. s'écarte ici de notre texte et fait suivre encore 244 vers, que l'on trouvera aux Notes explicatives. — 138. Ms. *C'oevre.*



XIV

LI DIS DE LA POMME *.

En une pume fu la mors,
D'un mors dont si fumes là mors,
C'après ce mors n'ot que remordre,
Car tous fu li mondes là mors.
Saciés, ce ne fu pas là mors
Dont au cuer puist joie remordre.
Ha! con ci ot mal mors à mordre,
Qui nous fist mors et Diu amordre
Pour nous à mort, n'i fust amors
Fors por nous de mort desamordre
Et de pecié, por nous remordre
A lui dont fumes desamors.

* Ce dit, composé d'une seule strophe, constitue dans notre Ms. la première des huit strophes qui s'y trouvent comprises sous la rubrique *li Ave Maria* (fol. 138 v°-139). Nous le donnons séparément, d'après le précédent des autres Mss. — A. fol. 311. — B. fol. 24 v°. — C. fol. 127.

8. Ms. *mort*. — 11. A. ramordre.





XV

LI AVE MARIA *.

Ave, en qui sans nul nombre a
Tant bonté c'ainc ne la nombra
Nus, car ne le poroit nombrer ;
Maria, en qui s'aombra
Li solaus qui desaombra
Nous tous, k'Ève fist aombrer
En ombre, sans desaombrer,
Où si nous fist mesaombrer,
Que de tous maus nous encombra
Èva, quant Avé descombrer
Nous fist, par cui Dius encombrer
Se fist por nous qu'il descombra.

Gratia plena, la topasse
Des dames ; toutes cele passe ;
Dieus le fist por toutes passer,
A nous rendi de vie espasse ;
De langor, dont nus ne respasse,
Nous nori et fist respasser

* Br. fol. 138 v°-139. — A. fol. 300 v°. — B. fol. 25. — C. fol. 127. (A et C. sous le titre : *Salus de Nostre Dame.*)

2. Ms. *laombra.* — A. bontés c'ainc ne les n. — 3. A. les. — 9. Ms. *qui .... vous.* — A. Que de tout trop n. e. — 11. Ms. *por.* — A. Nous vint, par cui. — 14. AB. De toutes dames, toutes passe. — 16. A. Qui nous rendi. — 18. AB. Cele qui nous fist respasser.

D'adiès transir, sans trespasser.
Cele qui nous fist respasser
Du mal pas, dont nus ne respasse;
Dame, cius ne puet mespasser,
Cui tu veus aidier à passer;
A tous maus pas asseür passe.

Dominus tecum, douce dame,
Fu bien cascun à salu d'ame,
Quant cascune ame ert adamée
Sus la mort, qui tous nous adame
Par le mors, qui tous nous endame,
Qui fu en la pume endamée.
Tu dois bien avoir non d'amée,
Dame desour toutes damée,
Por qui Dius de feu et de flame
Delivra tante ame enflamée
Et poure et nue et afamée
En cartre, où on sans fin afame.

Benedicta tu, au voir dire,
Nous delivras de dœl et d'ire
Et de torment ù toute ame ère.
Par foi, ce ne peut on desdire
Sans trop meffaire et trop mesdire,
Que par amor li fins amere,
Qu'il ot à toi con fius à mère,
Ne nous rostast de mort amere,
Et ne souffrist, sans contredire,
Pour nous sauver, li vrais sauvere,
Mort ki ne li fu mie avere,

19. Ms. *respasser.* — 20-21. Vers omis dans notre Ms. — 20. A. rapasser. — 21. A. rapasse. — 28. AB. Si k'à mort, qui sans fin adame. — 30. Ms. *entamée.* — 38. AB. Tu nous rostas. — 39. AB. tante ame. — 45. AB. Et vint morir... — 47. AB. De mort qui ne fu pas avere.

Mais ne li plot à escondire.

In mulieribus eslite
Fus, dame, dou saint esperite,
Et selon la lettre te pris
Tant, qu'el recorder me delite,
Ne jamais n'aroie pardite
Ta valour, car trop entrepris
Seroie, ains k'euïsse repris
Des biens qui sont en toi repris
Le centisme, sans ta merite
Et ta grasse, dame de pris,
Qui tant de prises et de pris
Delivras de prison maudite.

Et benedictus mout fu ore
Li jours haus, et digne li ore,
Que tu eüs le douc salu,
Qui nous tensa et tense encore
De la mort, qui sans fin acore.
Dame, cui sour toutes salu,
Qui sour toutes nous as valu,
Qui d'infier, qui de l'ort palu,
Qui de mer pesme en tout tempore,
Où perissiens com noncalu
De Diu, quant au port de salu
Nous ravoia à si douce ore.

Fructus à memoire m'aporte
Ventris tui la haute porte,
Et la douce qui raporta

48. AB. Car ne. — 50. Ms. *fu*. — 53. Ms. *n'avoie*. — 62. B. Li jours, dame, et douce li ore; A. et haute li hore. — 63. B. haut salu. — 72. B. ravoias. — 74. *Tres grant* est la leçon de B; notre Ms. a *honte*, A. *grande*. Je pense qu'il faut lire la *haute porte*.

De mort vie; qui tel fruit porte,
Bien doit entrer en roial porte :
Bien de l'arbre qui le porta,
Bien del fruit où tel deport a,
Qui sor toz fruis nous deporta
Et al besoing encor deporte !
Dame, vo fil qui desporta
Infier, dont il nous desporta,
Pryés k'encor nous en deporte.

75-77. Ces trois vers sont reproduits d'après AB.; notre texte était tout à fait inintelligible. Voici ce qu'il portait :

Et la digne qui ce porta
Vie et mort; qui en roial porte
Bien doit entrer ki tel fruit porte.

81. B. Au besoing et encor deporte. — 82. B. Proyez vo filz (*sic*) — 83. Ms. *Infier dont nous desporte a.* — 84. B. Pour nous qu'encor nous en desporte.





XVI

LI CONTES DE L'AVER *.



Sor toute riens d'une mervelle,
Et plus i pens, plus m'esmervelle :
Coment et dont puet avenir
Çou c'avers puet preus devenir,
Ce m'est vis, la merveille graindre
K'iestre puist. Coment puet ataindre
A vertu de si grant noblece
Et de si haut fait, c'est proueche,
Hom plains de si angousseus visce
Et si mauvais, c'est avarisse?
Ciertes grans mierveille me sanble,
Coment sont en cors d'ome ensamble
Viertus si noble et si adiestre
Et si maus visces. Par Di, estre
Preu et aver, à voir retraire,
N'avient par droit, mès par contraire;
Car c'est grans contrarietés
En home d'iestre tel. De tés
Puet on grans miervelles entendre,
Qui sont dou leur, au voir reprendre,

* Br. fol. 139 r°-140 v°. — A. fol. 319. — B. fol. 25. — C. fol. 127 v° (sous le titre : *Du preu avaricieux*).

1. B. d'une ai merveille. — 3. AB. ne dont. — 18. Ms. *De tel.* — 20. AB. Qu'il sont.

Escars d'alieu et de douner,
Et si large d'abandouner
En armes la viertu dou cors.
Veés merveilles quant çou c'ors
Ne argens ne autres avoirs,
Ne engiens d'oume ne savoirs,
N'en pueent restorer la perde,
Ne riens fors Diu, ki ki le perde,
N'en puet le damage alegier,
Et si le met si de legier
Li avers preus en aventiure;
Et l'avoir, qui, selonc droiture,
Est enviers le cors nule cose,
Metre n'i puet ne veut ne ose;
Si est sougis à son avoir.
Nonporquant poés bien savoir
C'avoirs ne vaut ne ne porfite
Sans cors; car, cui la mors alite,
Si tost com à la mort travaille,
N'a si grant avoir ki li vaille;
S'il l'a, tout lait par estavoir.
Por chou dist raisons : jà l'avoir
Contre honor de cors n'estraign-on.
Aveuc ce del cors gaaign-on
L'avoir, non de l'avoir le cors;
S'est bien mes dis et mes recors,
Puis que li cors l'avoir conqueste,
Non li avoirs le cors, que ceste
Raisons bien nous donne à entendre,
Que li cors doit l'avoir despendre,
Non li avoirs lui. Et encore
Vés-en-chi autre raison, c'ore

21. Ms. *daliu.* — 24. Ms. *ton cors.* — 27-28. Ms. *perte.* — 34. Ms. *osse.* — 42. Ms. *jà le voir.* — 43. Ms. *destraignon.* — 46. AB. c'est.

N'aie dit; bien set on c'avoirs,
Ce recorde de piecha voirs,
Qu'il est tous, si k'il est en somme,
De Diu establis por cors d'omme
Honerer et pour lui siervir.
Doit dont li avoirs asiervir
Le cors ne audesous avoir?
Nenil, voir! mais li cors l'avoir,
Si que li avoirs le cors sierve
Et li cors en l'avoir desierve
C'on l'aint et k'il soit prex clamés.
Car bien desiert que soit amés
Et preus li hom en sa rikeche;
Bien affierent grasce et proèche
A riche home, si con moi samble;
Et quant larghece i est ensamble
L'avoir, la prouece et la grasce,
Tout parfait, tout furnist, tout passe
Larghece en home preu et riche.
Mais le riche aver, ki si visse
Tous frais, k'il ne despent ne doune,
Or soit k'en armes s'abandone
Dou cors et bien les ait en us,
Ert à droit por çou preus tenus?
Nenil; se le voir em pardi,
Ne por bien preu ne por hardi
Ne le tienc, celui ki proèche
Fait dou cors, et en tel destrece
Vit d'avoir, k'il n'ose despendre
Ne doner. A raison entendre,
Hardemens li faut ù il n'ose
Metre le sien; pour çou opose

53. Ms. *N'aie bien dit s'est on c'avoirs.* — 72. AB. wiche. — 80. Ms. *autel,* A. à tel.

Encontre et di hardiement,
Que hardis de bon hardement
N'est, ne preus de bone proèce.
Car por coi? trop li empeèche
Sa prouece, à verité dire,
Çou k'entiers pris, sans contredire,
S'est à avarisse rendus.
Est cil preus ki n'est deffendus?
Nenil voir, ains preus, sans deffendre,
Ne se rendi. Avant porfendre
Se lairoit tous, ç'à çou tendist,
Ne aveuc çou qu'il se rendist
A son blasme; ce n'avint onkes,
Ne jà n'avenra. Coment donkes
Poroie, sans trop meskaver
De voir dire, apieler l'aver
« Fins prex? » Fins prex ne poroit estre
Hom afolés de la main diestre
De douner, si qu'il ne puet faire
Larghece. Iert il de tel afaire?
Est il fins preus? Je di que non
De fait, coument k'il soit de non;
Estre puet c'on bien preu le nomme,
Mais jà ne iert l'uevre en tel homme.

De l'aver ki a non de preu
Dit ai, ki ne se çoile preu
C'avers ne soit, ains s'en descœvre.
Or di d'un autre ki s'en cœvre,
Car il est plus malicieus,
Li couviers avariscieus

99. Ms. *pora je.* — 104-105. La négligence du copiste a fait, dans notre Ms., de ces deux vers un seul : *Larghece, est-il preus, je di non.* — 106. Ms. *tourment* (!) p. *coument.* — 107. Ms. *Estre peu.* — 108. AB. jà n'iert li uevre. — 110. Ms. *Dist.... peu.*

Qui vuet à prouece venir.
On voit cascun jor avenir
Qu'il est en son venir si larges
Dou sien, c'à somes et à carges
Le despent et met à bandon.
En armes et en maint grant don,
Qu'il doune por los à aquerre,
Et le va en tamaint liu querre.
A grans coffres, à sas maliers,
Doune robes à chevaliers
Et chevaus, et escuyers monte.
Si c'au mestier d'armes amonte,
Va ensi .ij. ou .iij. anées,
Dras donne et deniers à manées
As menestriers et as hiraus.
« C'est uns bers, c'est uns amiraus, »
Dist li uns, por çou k'il li donne;
Dist li autres : « Cius s'abandonne
En armes de cors et d'avoir. »
Dist li tiers : « Cius doit los avoir. »
Dist li quars : « Il a los assés. »
Dist li quins : « Voire, il a passés
« Tous ciaus que de son tans savons;
« Il est prex, car veü l'avons
« Prouvé à maint tornoiement. »
Ce dient non pas coiement,
Mais si haut que pluisor gent l'oent
Loer, qui après iaus le loent.
Ensi va li vens en volant
Des hiraus toz jors alosant.
Avœc as cans et à l'hostel
Fait tant k'il en porte los tel
De renoumée qui l'alose.

139. AB. à prueve. — 142. Ms. *les loent.* — 143. AB. li nons enlosant. *Voy.* Notes expl. — 147. Ms. *que.*

Mais cius los ne vaut unc alose
A chevalier, bien dire l'os,
Car se il a de preu le los,
Je di bien, si ke vœl c'on l'oc,
Qu'il m'est vis c'on à tort le loc.
Car se renoumée le fait
Preu clamer de non, non de fait,
Si tost k'il se sent preu noumé,
Lors quide avoir tout asomé
Li chevaliers, à voir retraire,
Et lues le voit on si retraire
Em peu d'eure, et si ademis
C'uns dras qui est en l'iaue mis
Por retraire, ki bien retrait.
Tout ensi, ki voir en retrait,
Que li dras de large et de lonc,
Retrait li chevaliers selonc
Le larguece k'il a eüe.
Avarisses plus a veüe
De larghece et dou long l'escorce:
C'est d'ounour dont elle s'escorce.
Et de coi est d'ounour courchie?
De çou k'en tant liu l'a cachie
Et tant maintenue larghece.
Ensi le rescource et rastreche
Avarisse en son cuer celée,
Ki a dormi à recelée
En tant que cil le los a quis
Et cachié tant qu'il l'a aquis,
Plus por ce qu'il a contrefait
Le largue que por autre fait

150. Les mots *il a de* sont omis dans notre Ms. — 151. AB. Je di si que bien vueil.. — 152. Vers omis dans notre Ms. — 153. Ms. *se fait.* — 167. A. l'acource, B. la cuevre. — 168. A. se cource, B. se cuevre. — 176. Ms. *qu'il a aquis.*

De bien qu'il ait en son afaire,
Lors li fait au double refaire
L'aver, que il n'ait fait le large.
Or se delivre, or se descarge
De chevaliers et de maisnie;
Or est larghece fors banie
De son hostel, se Dius m'avoie,
Et d'onour, dont il ert en voie,
Se retrait si que tous demeure.
Si l'a point de son dart à meure
Avarisses, qui le rasache
D'aler as armes, tant le sace
A conseil et tant fait et dist,
Que les armes li contredist,
Et s'a droit, car assés est preus.
Mais voir teus proëce n'est preus,
Ce dist *Bauduins de Condet,*
K'encor a mal son cors ondet
Et peu fait de son avantage,
Pour salir en si haut estage,
Que en haute prouece fine.
Jà n'i saurra qui si tost fine
D'armes, car il n'en doit finer
Chevaliers, tant qu'il puist finer
D'avoir ne de santé de cors.
Tex est d'armes li vrais recors.

Or revieng à celui qui quide
Prex estre. Se sa bourse est vuide,
En peu d'eure l'a raemplie;
Car dou main jusques à complie
Plaide à ses gens, s'aprent des lois,
Et fait les tors et les bellois

186. AB. ele ert. — 204. Ms. *restors*. — 209. Ms. *ieux* p. *gens*.

A ses gens, car peu i a jour
Qu'il ne viegnent à son ajour
Vint ou trente, ses araisonne
De meffait et les acoisonne;
Tant qu'il a dou leur plus par force
Que par amour; ensi s'enforce
De mal faire, et tant s'i encourse,
Qu'il a raemplie sa bourse.
Or restraint sa vie et rastrece,
S'a en si grant despit larghece,
Qu'il n'en puet mais oïr parler.
Or refait ses tieres marler
Et faire entour fosses et haies;
Or sanne avarisse ses plaies,
Qu'il li fist au grant frait mener
D'armes, por lui los à douner;
Or se repose elle et resusce
Ses cols. Pour l'aver, qui se muce
Et defuit de tous ses acointes,
S'est si orguillex et si cointes
Et si fiers et si despiteus,
Qu'il n'est de nul poure piteus,
Ains est crueus et maus guerriers
Et maus voisins et maus teriers,
Si n'aconte à honour mais riens.
Trop est, ce dist, de viés mairien,
Ne vaut plus riens por metre en œvre.
Tout ensi avarisce en œvre,
Qu'ele fait cel preu, cel aver,
Ce tant d'onnor tout jus laver
De lui, qui tant li a cousté,
Que mais n'aura son cuer osté

217. B. acoursse. — 233. *Est* manque dans le Ms. — 237. Ms. *vaus.* — 239. Ms. *ce preu.* — 241. Ms. *Que lui que tant.*

Dou dœl, et si tost qu'il s'en leve,
Il n'a en lui saveur ne seve
De preu, car le preu ne saveure
Ne le boin qui honor deveure,
Et s'il fu preus, li nons en seche;
Car où honours faut, faut prouece,
Et où proueche faut, honeurs,
J'os bien dire grans et meneurs;
Car prouece, à voir espurer,
Ne poroit sans honor durer.

247. Ms. *preu*. — B. li hon en seche.





XVII

LI DIS DES TROIS MORS ET DES TROIS VIS *.

Ainsi con la matere conte,
Il furent, si que duc, que conte,
Troi noble home de grant arroi
Et de rice, con fil à roi,
Et aveuc mout joli et gent.
Fort ièrent envers toute gent
Où orent de terre à marcier.
.I. jour, pour lor orguel marcier,
Leur apert .i. mireoir Diex,
Tourble et obscur à veoir d'iex
Et lait; de ce ne vous ment gié :
C'ièrent .iij. mort de vers mengié,
Lait et deffiguré des cors.
Or fu as .iij. vis grans descors,

* A. fol. 311 v°. — B. fol. 49. — C. fol. 144 v°. — Ms. Bibl. Imp. fonds La Vallière, n° 81, fol. 209. — Ms. Bibl. Imp. n° 6988$^{2.2.}$ (fonds de La Mare). Notre texte est celui du Ms. La Vallière. La pièce a été reproduite. d'après le même manuscrit, par M. An. de Mon'aiglon dans le charmant volume qu'il a publié sous le titre : « *L'Alphabet de la Mort de Hans Holbein*, entouré de bordures du XVI[e] siècle et suivi d'anciens poëmes français sur le sujet des trois mors et des trois vis, publiés d'après les manuscrits. Paris, 1856, in-12. » Nous nous sommes écarté en quelques endroits de la leçon établie par M. de Montaiglon.

1. B. Selon la matere vous conte. — 2. B. Qu'il furent si con duc et conte. — 6. B. Et orguilleus vers t. g. — 7.-8. B. marchir. — M. de Montaiglon a imprimé *vorent* p. *ù orent*.

Ki ierent de cors et de face
Des plus biaus que nature face,
Et cil si oscur et si lait,
Que mors rien à laidir n'i lait.

Li .iij. vif voient les .iij. mors
De grief morsure deus fois mors,
Prime de mort et puis de vers.
Premier les regardent devers
Les vis, et puis as cors après ;
Si voient que mors les a près
Menez, et après mort, li vier,
Par mains tans, l'esté et l'yver.

« Compagnons, » dist li uns des .iij.
Vis hommes, « je suis mout destrois
De paour de ces trois mors là.
Voiés de chacun que mors l'a
Fait lait et hideus pour veoir;
Je ne puis en moi pourveoir
Tant de seürté, que les voie :
Trop sont lait, ralons ent no voie,
K'a poi de paour ne marvoi. »

Dist li autres : « Compains, mar voi
Tel mireoir, se ne m'i mire.
Souffrés vous, que Diex le vous mire ;
Diex, ki le nous a mis en voie,
Ce mireoir, le nous envoie
Pour mirer; si nous i mirons.
Et certes ci ne s'i mire hons
Tant orguelleus, s'à droit se mire,
Qui bien n'ait de cel mehaing mire,

15. B. Qu'ierent et.. — 22. B. esgardent. — 23. B. les cors. — 27. Ms. *un*. — 30. B. Véez con chascun com mort l'a. — 33. Ms. *voi*.

Et pour Diu ! de tant ne m'irés,
K'aveuc moi ne vous i mirés. »

Dist li tiers vis : « Biau sire Diex,
C'est du veoir pités et diex.
É las ! K'il sont des cors alé !
Voiiés que cascuns poi a lé
Le pis, le ventre ne le dos.
Li plus carnus n'est mais que d'os ;
N'a d'entier li alés le mains
Piés ne gambes ne bras ne mains,
Dos ne ventre, espaule ne pis.
Mors et vers i ont fait le pis
K'il pueent ; il pert bien à euls,
As bouces, as nés et as eux,
Et partout aus de cief en cief.
Voiiés : tout .iij. n'ont poil en cief,
Œul en front, ne bouce ne nés
Ne vis ; n'est hom de mère nés
Ki ne fust de veoir confus.
Vés les là, sès et rois con fus :

45. B. Et pour ce. — 47-50. Nos quatre vers sont, dans B, remplacés par les six suivants :

Dist li tiers vis, qui despiteus
Ot esté, or fu des piteus,
Quar pitié ot quant vit humaine (lisez : *ù maine*)
La mort (l. *mors*) en la fin char humaine.
Helas ! dist-il, qu'il sont alé,
Veez, com chascun a poi lé...

48. Montaiglon : *d'iex* (mauvaise leçon, qui ne donne aucun sens). — 52. Ms. *de os*. — 53. M de Montaiglon a divisé les mots du Ms. de manière à embarrasser singulièrement les lecteurs : *N'a d'entier lial, ès le mains*. Il faut traduire : « Celui qui est le moins défait (*alés*), n'a d'entier ni pieds, etc. » Je trouve dans B. : *N'i a à aler que le mains*. — 54. Le premier *ne* manque dans le Ms. — 58. Ms. *A bouces*. — 64. M. de Montaiglon a mis entre parenthèses après *sès* le mot *serfs*, ce qui fait supposer qu'il a pris aussi *rois* pour notre mot *rois*. Le sens est tout autre : « Voyez-les là, secs et roides comme des bâtons. »

N'a sur aus remés char à prendre ;
Ci puet on à bien faire aprandre. »

Or dist li uns des mors as vis :
« Segneurs, regardés nous as vis
Et puis as cors; nous qui à sommes
Aviens l'avoir, voiiés quel sommes ;
Tel serés vous, et tel comme ore
Estes, fumes. Jà fu li ore
Et aussi bele et d'autel pris,
Mais mors i a tel chatel pris,
Ke ne devise on pour deniers ;
C'est de char, de cuir et de niers,
Dont poi sur les os nous demeure,
Et ce tant est plus noir de meure.
Mirés vous ci ; jà fui je dus,
Nobles homs de courage et d'us,
Cis quens, et cis autres marchis.
Est or bien li orguex marchis,
Ki fu en nous, et li envie
K'aviemes sur nos pers en vie.
Oïl voir, à vous jouvenciaus
Le dis, comme à gent joune et ciaus
Où orguex a esté par us.
Diex nous a à vous apparus,
Pour ce que vous metons à voie
De bien, et Diex vous i avoie ! »

Dist li secons mors : « Tout de voir,
Tous et toutes convient devoir
A la mort de treü les cors,

70. B. Eüsmes. — 75. B. Ke ne dounissiés. — 84. B. Qu'eüsmes. — 86. B. di. — 87. B. U orguex pooir a par us. — Montaiglon a imprimé *parus* en un mot. — 93. Montaiglon a mis *l'escors*, que je ne comprends pas.

Par le monde de tous les cors;
Dont li ver n'ont mie à escars
As pluiseurs de peuture ès cars.
Ha ! mors male, mors griés, mors sure,
Mors felonesse de morsure,
Comme est outrageus tes desrois,
Quant ensi mors la char des roys,
Des princes, des dus et des contes,
Con fais de ceus dont il n'est contes ;
Bien nous rens tous oscurs et noirs,
É mors, ki viens de père en hoirs !
Et d'oirs en oirs convient que pere,
Par le mal mors de nostre père
Premier, ki ot à non Adans,
Ki nous a pené, moult a d'ans ;
Car de son mors vint nostre mors
Par le pume, ù il fist le mors,
Dont mort nous savoura la seve,
Que jà n'eüst savouré, s'Eve
Ne fust, ki, par son mal enort,
Nous fist de net liu metre en ort,
Quant hors du paradis terrestre
Nous fist mettre, pour en terre estre
Et en dur torment et en fer
De mort et d'aler en enfer,
Où tout alièmes, quant Diex s'ire
Atempra, li rois des rois sire,
Ki sur tous est puissans et fors,
Ki nous traist de tel cartre fors ;
Moult fist pour nous ; car mais n'irons

96. Ms. *Et pluseurs ;* j'ai suivi la leçon de B. — Le texte de Moutaiglon porte *penture.* — 97. Ms. *morsure.* — 98. Ms. *mort sure.* — 99. B Con tu es d'outrageus desrois. — 104. B. Mors ki venis de... — 108. Montaiglon : *pené moult à dans ;* évidemment une fausse interprétation. — 111. Ms. *mors.* — 112. Ms. *se Eve.* — 119. Ms. *Aliens* et *se ire.* J'ai corrigé d'après B.

Se Dieu pour no mesfait n'irons. »

Dist li tiers mors : « Frère et ami,
Par Diu, or entendés à mi :
Puis k'il est ensi, que de vie
Convient partir et qu'on devie,
Si que sans morir nus ne vit ;
El n'en voit on, ne el ne vit,
Ne ne verra, ce vous afin ;
Et trop vont plus de gent à fin
Joune que viel, voire .c. tans ;
Car contre .i. home de .c. ans
Ki muert, en muerent mil de mains ;
Car en vie n'est nus demains,
Et puis k'il n'a demain en vie
Ne eure, folement envie
Son giu, qui s'afie en jovente.
S'en vie ière et viex, et jou vente
En trouvasse pour peu d'avoir,
Ne m'en seroit il riens d'avoir,
Tant eüsse à soushait d'argent,
Puis que mors fiert de tel dart gent,
Et que tel convient devenir
Que nous sommes. Voir, de venir
En vie, pour cose que j'oie,
Ne vœl ; plus i a dœl que joie
Pour tel morsel k'est mors atendre,
Où il a trop, sans rompre, à tendre.
Ha, con grief passage et con fort !
Ne contre mort n'a c'un confort,
C'est de soi soir et main tenir
En boine œvre et s'i maintenir

124. B. nos meffais. — 126. B. Pour Diu. — 130. B. ne onc ne vit. — 135. B. il en muert. — 148. B. Il y a trop plus duel que joie. — 149. B. pour tel meschief. — 152. B. nul confort.

Que par tous jours vivre ou tantos
Morir, et c'on ne soit tant os
C'on demeure en pecié une eure,
Car mal fait demourer ù neure
Paine de mort, ki sans fin dure,
Et qui plus tempre, plus est dure.
Prïés pour nous au patre nostre,
S'en dites une patrenostre,
Tout .iij., de boin cuer et de fin,
Que Diex vous prenge à boine fin! »

155. *Voy.* les Notes expl. — 156. Ms. *et que*. — 157. A. C'on demuert. — 158. Ms. (et Montaiglon) *une eure*. — 164. B. nous preuge à bon defin.





XVIII

LA VOIE DE PARADIS *.

Quant voi de son orguel marchir
L'iver et le temps esclarchir,
Chanter le malvis et l'aloe,
Qui en son dous chant le temps loe,
Tent ses eles contre le ray
Du soleil et dist : « or le ray,
« Le dous termine qui m'agrée,
« Que printemps à mon vueil m'agrée ; »
S'en merchie Deu en son chant.
Ainssi va sa joie nonchant
En l'air, où ele monte à tour
Et rent grasses au creatour ;
Et chil autre oisel en leur chans,
Et cil labourier en leur chans
S'en revont faire leur journée.
Lors est chel jour grans joie née,
Quar toute riens vivans s'esjoie.
Meïsmes li ver en font joie
De la terre où il ont esté

* B. fol. 1. — C. fol. 145 v°. — Je reproduis la version du Ms. C, collationnée avec celle du Ms. B. Les écarts entre les deux textes ne concernent, à peu d'exceptions près, que d'insignifiants détails orthographiques ou des négligences grammaticales.

8. Ms. *Qui;* B. *que.* — 10. *Sa* manque au Ms. — 14. Ce vers manque au Ms. — 16. Ms. *grant.* — 17. Ms. *vivant.*

Tout l'iver; or sont à l'esté
Venu deseur à la rousée,
Sour l'ierbe qui est arousée,
Dont la terre s'est revestue,
Qui s'esvigeure et resvertue
Et oublie sa grant poverte
D'iver, dont a esté deserte
Et poure et nue et esgarée.
Or est vestue et reparée
D'erbe et de fleurs, si s'en cointoie.
Et cil bois dont teüs m'estoie,
Qui en yver sont desnué,
Ont tout leur poure abit mué,
Pour le temps dont cascuns s'orgueille,
Si se reperent de vert fuelle;
Et cil pré d'erbe vert et tendre,
Et cil vergier, sans plus atendre,
Refont contre le dous termine
Mantiaus de fleurs plus blans qu'armine,
Dont seur la vert fuelle se perent
En l'ouneur du temps, si aperent
Si biel qu'el mont n'a si lié pré.
Quant tout bois et vergier et pré
Sont tel, n'est nus ne s'esjoïsse,
Conbien que de son cuer joie isse.
En chel point qu'ensi ert li tans
Dous et jolis et delitans,
Que toute riens vivans s'esjoie,
Gisoie en mon lit, si songoie.
Et en songant me fu avis
Que là où ains nus n'ala vis,
Com pelerins aler devoie,
Et si liés c'ains nus hons de voie;

24. B. s'esvertue. — 31. B. de l'yver. — 39. Ms. *liver fuelle.* — 41. Ms. *si lepré.* — 45. Ms. *cheil.* — 50 et 52. B. onc.

Quar vers Paradis me sembloit
Qu'aler devoi ; si s'assembloit
Tous li peuples de mon lingnage
A faire cel pelerinage,
Dont ne me tenisse pour don
C'on me donnast. Pris oi bordon;
Eschierpe, si comme chil autre
Pelerin, s'oi chapiel de fautre
Et boin tabart, si que n'en mente,
Bons dras lignes, et chaucemente,
Et deniers dont mestier avoie ;
Ainsi me sui mis à la voie.
Li solaus qui de l'ajournée
Fu levés, ot jà sa journée
Faite à moitiet, pour voir le di ;
Car venus fu à miedi,
C'om dist que jours est mipartis,
Avant que me fusse partis
Des gens dont au partir larmoie ;
Or cheminai, et si dormoie.
J'entrai en un chemin ferré
Mout grant ; mès petit oi erré,
Que mes chemins en .ij. se part.
Or ne sai je de quelle part
L'un chemin prengne et l'autre laisse,
Dont miex vers Paradis alaisse,
Car onques n'oi la voie en us.
Quant fui as .ij. chemins venus,
L'un en vi droit et l'autre tort,
Qu'il m'est avis que mout se tort
Cil qui le va ; mès pour le tordre
Eschiver et pour m'i estordre,

68. B. fu jà li midis. — 69. Ms. *jour.* — 74. B. mès mout poi. — 82-85. Ces quatre vers manquent dans le manuscrit de l'Arsenal. — 83. Ms. *vas.* — 84. Ms. *Eschiver de m'i estordre* (vers incomplet et inintelligible).

Ne vi du chemin qui est tors;
Et de l'autre en vi mout estors,
Qui drois ère. Ensi iert usés
Li tors et li drois desusés,
Si qu'il m'est vis c'on mès ne l'use,
Car trop grant pueple qui refuse
Cel droit chemin vi à l'entrée.
Tant i vi gent laie et lettrée
Et les plus grans singnors, hé las!
Tant i vi prinches et prelas,
Qui tout laissent le droit chemin.
Or ne sai auquel m'achemin,
Quant tel gent le droit chemin lessent
Devers diestre, et à cours s'eslessent
Au tort chemin deviers seniestre,
Où j'en vi si grant fuison iestre,
Que si grans i ert li effrois
Des chevaus et des palefrois
Et des sommiers, et de la route
Des gens qui apriès eaus s'aroute
A tel frainte, c'om el n'i ot.
Qu'en diroie? tant en i ot,
Que li chemins, grans et ouvers
Et larges, en iert tous couvers,
Et en l'autre en avoit si poi,
C'omme à cheval veoir n'i poi
Ne à pié, qui de conte fust;
N'i voi nul qui ne la refust.
Tout vont à seniestre la torse,
Où paine n'iert jà mais retorse.
Ses sivisse, se Dieus m'avoie,

86. Ms. *Et l'autre..* — 89. Ms. *comme ne l'use.* — 92. Ms. *lettré.* — 98. Ms. *os* (?) *au cours s'eslessent.* — 114. B. Où paine i ert mil fois retorse.

Quant m'apenssai que si ma voie
Viers Paradis doit iestre droite,
Con griés qu'elle soit et destroite.
S'estoie mout desirrans d'iestre ;
Lors tournai au chemin à diestre,
S'esgardai avant et arriere,
Mès voie à cheval ne charriere
Ne vi, ù voie je demain,
Fors une crois à une main
El bras, qui ensengne la voie.
Ci voi, mès ame aler n'i voie.
Dont ne soi où fui embatus,
Car nus chemins n'i ert batus.
Si com jà fu, c'ert bien creü,
Si estoient buisson creü,
Dès que li lieus n'i fu antés,
Si dru c'on les euïst plantés.
Si sembla bien voie enhaïe,
Quar d'ambes pars ert enhaïe
De ronches et d'espines telles
Que ne vous diroie hui queles.
Si èrent griés et mal aisiés,
Li chemins n'iert pas aasiés,
Quant tout çou avoit d'ambes pars,
Dru com brouche, non à espars,
Et la voie estoit par enmi
Tant estroite. Lors pens en mi,
Qui doutai d'aler meschevant :

116. B. Quant je m'ap. que ma voie. — 123. B. se jà voie d. — Ms. *si voie je demain;* j'ai cru, pour le sens, devoir changer *si* en *ù*. — 132. Ms. *drus*.—136. B. adiroie.—140. *Non* manque au Ms.—141-2. J'ai préféré la leçon de B. à celle de C., qui portait :

Et la voie iert parcie (*partie*) en mi,
Tant estoie...

« Diex! iras arriere ou avant? »
Ainsi longue piece là fui,
Qu'avant n'alai ne ne refui.
En la fin entre en une sente,
Si aspre ne cuic mès c'om sente,
Et avœc ce qu'iert aspre et dure,
Si qu'à mout grant meschief l'endure,
S'oc paine et de plus plus m'acrois,
Ains que parvenisse à la crois,
Dont li ouvrages iert massis.
Pensis desous la crois m'assís
Et à Dieu, qui mise m'avoit
La voie el cuer, pri qu'il m'avoit;
Et tant dura ceste proiere
A Dieu, qui est boins avoiere,
Que ne li ai en vain proié.
Car d'un homme m'a avoié,
Aussi com de religyon,
Si ne sai de quel region,
Mais ne cuic nus hons de son tans
I fust de biauté amontans,
Ne nus si preudon par sanblanche;
Grans fu cis hons, s'ot barbe blance,
Com fleur menu recercelée,
Sour son pis gisoit longue et lée;
Si sambloit bien de grant value.
Il m'aproucha, je le salue,
Et il me respont, à bas ton,
En apoiant seur .i. baston,
Com foibles et de grant éage :
« Diex te saut, frère; en quel voiage
Veus tù aler, et qui t'a mis

144. B. irai. — 145. B. Ainsi mout longement. — 146. B. rafui. — 151. B. l'acrois. — 153. Ms. *outrages*. — 173. B. floibes.

Seul à voie là, sèste, amis? » —
« Non voir, sire, je ne le sai,
Mès en aventure l'assai
Se c'est où doi entrer la voie;
Quant g'i entrai, cuidié l'avoie,
Mais or ne sai je que cuidier :
Cis jours n'est pers à celui d'ier;
Hier fui aise, or sui mesaiziés. » —
« Wos en ceste voie iestre aiziés? »
Dist li preudom; « n'i pues iestre aise,
C'est une voie de mesaise
De cors, pour l'ame à alegier
De peciés c'om fait de legier;
Ne cil ne doit avoir mierci,
Qui ne se weut mesaizier chi,
Où establie mesaise a
Diex, ki pour nous se mesaisa;
S'est drois que nous nous mesaisons
Pour Dieu. Par tant n'est ci aise hons
Ne femme, nus n'i a ses aises;
Et, se tu pour Dieu t'i mesaises,
Pren le en gré et si le conjoie,
Car quant Diex nostre duel en joie
Mua, li pius misericors,
Moult l'acata chier li siens cors;
Et pour çou n'en fai chière mate.
Nus ne nulle, s'il ne l'acate
Mout chier, du cors plus que d'avoir,
Il ne doit l'amour Dieu avoir,

177. Ms. *la sai.* — 178. *En* manque au Ms. — 182. Ms. *per.* — 183. Le Ms. écrit généralement *aisse* et *messaise, messaissier*, etc. J'ai évité cette orthographe par trop dure. — 184. Ms. *iestes.* — 193. Le deuxième *nous* manque dans le Ms. — 196. Ms. *si* p. *t'i.* — 197. B. *sel* p. *si le.* — 200. Ms. *le sien cors.* — 202. Ms. *acathe* (de même au v. 204 *acatha*).

Car la nostre acata mout ciere.
Or sueffre tout à lie chière
Ta mesaise, et si ne t'esmoies
De choze que tu dire m'oies;
Car maus c'on ait ainz c'on devie,
Ne dure aus biens de l'autre vie ;
Ne biens c'on ait ains c'on soit mort,
Ne dure aus maus de l'autre mort.
De ce, frère, ne doutes pas,
Car vie n'est mès c'uns trespas,
N'a à mort paistre c'un seul mors.
Or as oï quel sont .ij. mors
Et .ij. vies. Or nes oublies,
Or oi conment sont establies.
Dieus, qui à l'omme vie donne,
Bien faire et mal li abandonne;
Auquel qu'il veut faire s'amort.
Apriès il vient de vie à mort :
S'il a bien fait, tout à delivre,
Li biens le fait de mort revivre
Et en .i. autre siecle, à voir
Dire, parfaite joie avoir.
Là ne trouvera, quant iert ens,
Faute ne guerre ne kier temps ;
Là ont li boin leur demorage,
Où n'a tempeste ne orage,
Mais tous jours temps et cler et fin,
Et vie sans mal et sans fin.
Et s'il est en male euvre pris,
Comment sera il entrepris?
Li cors iert mors de mors mortel.

207. Ms. *esmaiez*. J'ai toujours rétabli l'*s* dans la finale muette de la 2e pers. sing. — 211. Ms. *bien*. — 214 Ms. *c'un*. — 215. Ms. *N'est*. — 216. Le sens fait préférer *que sont* (qu'il y a). — 219. Ms. *Dieu*. — 231. Le premier *et* manque au Ms. — 233. Ms. *mal*. — 235. Ms. *mort*.

Mais il a en l'autre mort el
Que ne t'ai dit, car tant est dure
Que li morirs sans fin en dure.
Cil ki ensi meurt, mar fu vis.
Or i pense, tant com tu vis,
Que du pïeur ton jeu n'envies,
Car c'une mort n'a, s'a .ij. vies,
Qui bien fait, et cil qui l'escure,
.ij. mors, mès des vies n'a cure.
Ce t'apren, frère; or le retien, »
Dist li preudom, « et bien te tien
A la voie ù t'es avoiés,
Car des .ij. vies à voie iès.
Et, puis que tu en es en voie,
Mercie en Dieu qui t'i envoie;
Car en sainte voie et en chiere
T'a mis, en voie penenchiere
De droiture et d'onneste vivre,
Dont tu pues apriès mort revivre.
Hé! buer fu née ame ravie
De cors, quant apriès mort ra vie.
Vois que la voie i est estroite
Et penable, mais mout est droite
Et de toutes, au voir contée,
La meilleurs et la mains antée;
Car petit ou nient la ante on :
Ce vois tu bien, qu'il n'i ante hom
Ne femme, si comme à moi samble,
Dont bien veïsse hui .ij. ensamble.
Et vois tu là la crois plantée

241. Ms. *conjeu.* — 243-4. B.

.... et cil qui l'escune (*le rejette*).
Deus mors a, mès vies n'a c'une.

Cette leçon se recommande davantage. — 248. B. des deux *voies* (faute évidente). —251. Ms. *vie.* —265. *Là* manque au Ms., ainsi qu'à B.

En celle voie poi antée, »
Dist-il, « que deriere toi voi ? » —
« Oïl, sire, de lonc l'avoi
Veüe, si m'i adrechai
En espoir que je m'i dreçai. » —
Dist li preudom : « De vie honnieste,
Ciertes, frère, drechiés i este,
Et tout cil et celes se drecent
Mout droit, qui à la crois s'adrecent,
Et nous tuit, marri par pechié,
Fumes par la crois adrechié.
Et vois tu là, el brach, la main
Ki la voie, au soir et au main,
Et à toutes heures ensaigne? » —
« Oïl, sire. » — « C'est une ensaigne, »
Dist il, « mout haute et mout saintisme,
C'on doit pour Dieu, le roi hautisme,
Aorer, en la remenbrance
De lui, qui pour nostre encombrance
Mortel, dont nous violt descombrer,
Se fist mortelment encombrer.
Car par la crois est entendus
Ses travaus, que, bras estendus,
Il souffri mort que n'ot meffaite.
Et pour ce fu ceste crois faite,
Où est el bras diestre la mains.
Si ne s'en doit passer à mains,
Nus ne nule, quant vient à heure
Qu'il vient à crois, que Dieu n'aeure,
Si qu'au cuer l'en voist li remors
Qu'en crois fu pour nous vis et mors :
Et pour c' est la mains estendue

272. Ms. *iestes*. — 277. *Là* manque tant à C qu'à B. — 280. Ms. *et p. c'est* (leçon de B). — 294. Ms. *Diex*. — 297. Ms. *la main*.

El bras droit, com ligne estendue,
Qui si droit nous moustre la voie.
Et le pueple qui s'en desvoie,
Si grant de gent de tante guise:
Prince, prelat de sainte eglise,
Et avœc autre clerc moyen,
Si c'archedyacre et doyen,
Et provost et priestre curé,
Noir de pechié et mascuré,
Et toute guise de gent males,
Qui vont à sommiers et à males,
Si paré de vair et de gris,
Seur l'avoir du monde enaigris,
Bailliu, maieur et eskievin
D'autrui chatel, buveur de vin
Et encraissié d'autrui sustance,
Qui lïement, si comme à dance,
Vont la voie ki de là torne
Viers le val dont nus ne retorne,
Où on de tous biens se consire,
Le veïs tu? » — « Oïl voir, sire. » —
« En orgueilleus point et en fier,
Amis, cil vont tout vers infier;
Car teles gens, c'est vrais recors,
Chacent toutes aises de cors
Et toutes mesaises esquivent —
Le cors grievent qui arme aïvent—;
S'auront .ij. mors; et cil .ij. vies,
Qui ci ont leur chars asservies
A Dieu servir, que nuit que jour,
A mout travail et poi sejour.
Vois tu ceste voie peneuse
Et dure et aspre et espineuse? »

309. Ms. *Si bien paré* (ce qui fausse la mesure). — 324. Ms. *Li cors grieve et arme ayvent.*

Dist li preudom ; « tu vois bien quele
Ele est? Sès pour quoi la fist tele
Dieus, qui tout puet faire et deffaire?
Pour ci leur penitanche faire
A toute creature humaine
Peceresse, que Dieus amaine
A repentanche de pechié.
Tant n'i a son cuer alechié,
Soit pechieres u peceresce,
De vie gloute u lecheresse,
Qui Dieu n'aint, ne pechié ne mort
Doute, — se li cuers li remort
En la fin, et qu'il se despeche
Du pechié, et que mais ne peche,
Et ci à Dieu l'amende en offre
En penant la char gloute et offre, —
Jà tant n'iert enviers Dieu meffaite
La chars qu'il a meïsme faite,
Qu'il n'ait pitié de sa faiture.
Dont toute humaine creature
Peceresse, par repentanche,
De pechié vient à penitanche,
Et de penitance à pardon ;
De grasse de Dieu a pardon. » —
Lors ai dit au preudomme : « Sire,
Pardonne Dieus en tel point s'ire
A chiaus qui pechent? » — « Oïl, frère;
Ce que t'ai dit, c'est cose clere :
Quels que pecieres que tu soies,
Errours seroit, se tu pensoies

331. *Bien* manque au Ms. — 333. Ms. *Dieu*. — 342. B.

Dout, s'en la fin ne se remort
Li cuers et qu'il se despeece.

Ms. *le cuer*.— 348. Ms. *char*. — 355. Ms. *a* p. *ai*. — 359. Ms. *Quel que peceour*.

C'on puist en pechié tant meffaire
C'on ne puist acorde à Dieu faire.
Car pechiés n'est, ce te recorde,
Si grans, que la misericorde
De Dieu ne soit .m. fois plus grande.
Bien parut, quant nous fist offrande
De son cors, tel que par donner
Lui à mort, pour nous pardonner
Le pechié de la pomme morse,
Dont deables nous fist amorse
Pour nous prendre, et à tel enprise
Qu'il fist, nous prist, à une prise,
Tous et toutes, par la morsure
De la pomme dont vint mors sure.
Ha ! cum fu sure et mal parée
La poume, et griément comparée,
Que si d'onnour nous despara !
Ha ! humanités compara
Ce mal mors et a comparé,
Et comparra, et tout par É
Premiers ; et apriès, ce t'afie,
Par A. Sès tu que senefie?
Li É moustre mère premiere
Évain, qui de clere lumiere,
Si com nous tesmoigne la lettre,
Nous fist en infier l'obscur mettre,
Du meffait que cascuns compere ;
Et li A, Adam nostre père
Premier, cui Ève fist amordre
A pechié et le mal mors mordre,
Par cui nous en fumes dampné,

363. Ms. *pechié.* — 370. Ms. *Deable li fist;* B. Dont l'anemi nous fist amorse. — 371. *Et* manque au Ms. — 374. Ms. *Mor sure.* — 377. B. *A cui manite* (lisez : *A ! c'umanités*). — 388. Ms. *Li A a Adam.* — 391. B. Par quoi.

Tout cil d'Évain et d'Adam né.
Ensi trouvon no dampnement
En l'escrit, qui d'Adam ne ment
Ne d'Évain; et pour ce si faite
Nous a Diex ceste voie faite,
Qui mort, dont ne se dementa,
Durement et asprement a
Et poingnantment pour nous soufferte.
Et pour ce vœt que ci offerte,
Et de cuer donnée à l'offrir,
Soit ci nostre chars, à souffrir
Griété aspre, poingnant et dure,
Pour Dieu qui nous traist de l'ordure
D'infer, en pardon de pechié
D'Adan, qui si l'ot correchié,
Et d'Évain, qu'andoi s'endetèrent,
Et cil qui d'Ève et d'Adan èrent
Issi, de la folie burent,
Si qu'il èrent et comme il furent,
Lonc temps apriès, sans nul delai,
Ne deport de cler ne de lay,
Ne garant nul ne tensement
De saint ne saintes ensement;
Qu'ausi à la mort tresbuchièrent
Les justes que chiaus qui pecièrent
Mauffé en infier; quant pitiés
De che qu'ainsi iert despitiés

394. Ms. *En escrit.* — 395. Ms. *Ne d'Adam.* — 396. Ms. *A Dieu fu ceste...* J'ai corrigé, comme généralement, d'après B. — 398. Ms. *aprement.* L'omission de l'*s* dans les mêmes conditions se présente souvent dans le Ms.; je n'ai pas relevé chaque cas. — 401. *Et* manque dans le Ms. — 404. Ms. *trait.* L'omission de l'*s* ferait méconnaître le parfait défini. — 407. Ms. *s'endetrerent.* — 409. B. *Issus.* — 414. Les deux Mss. consultés ont, contrairement à la mesure, *ne de saintes.* — 415-16. B. tresbuchoient; pechoient. — 417. Ms. *portiés* p. *pitiés.*

Ses las pueples, à Dieu en prist,
Par coi nostre racat enprist,
Dont mout l'en merci et grassi.
Quant de ce qu'il achata si,
Nous fist si courtoise pitance,
Qu'à nous establi penitance
De tous peciés, que d'un seul s'ire
Moustra si comme rois et sire,
Bien devons tout, à lie chière,
Aler la voie penanchiere
Que Dieus nous a ci establie,
A chiaus qui pechent, qu'il n'oublie,
Et à celles en cui estànche
Peciés par boine repentanche.
Pour ceus le fist Dieus et pour celes
Qui sont si siers et ses ancieles,
Dont li cors, tant qu'il sont vif, ont
Painé pour Dieu. Autre n'i vont
Que grant peneant, pour estaindre
Lors pechiés, pour mierci ataindre,
Et .i. petit de boine gent,
Siers à Dieu, qui si biel et gent
Prennent en gré lor mesestance
En atente de sa pitance.
Car ki veut, ce te fac savoir,
De l'une vie l'autre avoir,
La premiere en couvient penée;
Ne vie autre ne fu donnée
De Dieu à nous que vie à painne,
Ne vivre ne doit ki ne painne.

419. B. porte, comme si le sujet *pitiés* n'était pas déjà exprimé au v. 417 : *Ses las pueples, pitié l'em prist.* — 427. B. *dont* p. *tout.* — 431. Ms. *en* p. *à.* — 440. Tant B, que C, ont *sies* p. *siers.* Je crois cependant ma correction inévitable; le mot *sies* n'offre aucun sens. — 442. Ms. *penitance* (leçon contraire au sens et à la mesure). — 443. Ms. *fas*, B. *fes.* Cette orthographe *fas* apparaît encore plusieurs fois.

Ce nous eschiet de nostre père
Premier; si couvient qu'à tous pere.
Pour ce se doit on esveillier
En bien faire et bien travellier
En boines œvres maintenir.
Qui vœt droite voie tenir,
Si doit tous pechiés eschiver,
Et tous biens faire, et jeüner
As vegiles et as jeünes,
Si qu'eschéent unes et unes,
Dont li cors ait et fain et soit.
Pour Dieu ainssi couvient que soit
La chars penée et travellie
Et espinée et aguillie
Et pointe de mainte pointure,
Pour Dieu qui en ot mainte dure,
Quant se fist pener et empoindre
Ens el costé et en crois poindre
A clos qu'il ot par force espoins
Ès piés, ès paumes et ès poins,
Dont il fu atachiés au fust.
Encor li sembla que poi fust
Sa chars pour nous penée et pointe,
Quant se fist, de la lanche à pointe
De fier tranchant et amorée,
De volenté enamourée,
Pour nous poindre à mort. Ensi poins
Fu pour nous; sachiés, c'est li poins
Ki plus nous doit les cuers enpoindre

449. Notre Ms. présente ce vers sous cette forme tout à fait inintelligible : *Se vous eschiet de igne pere;* j'ai donc suivi la leçon de B. — 450. Ms. *Premiers*. — 452. B. et soi travellier. — 457. Ms. *En tous biens fais et en jeünes,* leçon inacceptable; j'ai rendu le vers d'après B. — 458. B. Si con vienent. — 460. Ms. *ainsi comment*. — 461. Ms. *char*. — 465. B. se fist bouter et e. — 469. Ms. *atachié*. — 471. Ms. *char*. — 476. Ms. *faichies* (!) p. *sachiés*.

Des chars pour l'amor de lui poindre.
Et vois ci l'autre point apriès :
Pour la mort, qui si nous va priès,
Que on ne l'ot braire ne muire;
Et s'iert si qu'il couvient c'on muire,
S'estuet que li cors se pourvoie
D'aler en vie ceste voie
A grant painne et à grant haschie,
Que li ame en soit mains cargie,
Car par lui auroit trop à faire.
Or veul savoir de ton afaire, »
Dist li preudom, « si t'amoneste
Que tu me dies quex hom este. » —
Je li dis : « Sire, uns hom pechieres,
Folz et buveres et lechieres,
Et d'usage deshonniesté
Ay le plus de ma vie esté,
Dont je me tieng trop à musart,
Car plus keuve li fus, plus art,
Et tant le cuic plus grief sentir;
S'en sui trop tart au repentir,
C'espoire je. » — « Mès ce n'espere : »
Dist li preudom, « que nostre père
Jhesucris tempre et tart racorde
Pecheours à misericorde.
De che ne soies en doutanche,
Ne jà pour ce d'aler n'estanche.
Combien que tu soies meffais,
Je preng seur moi, si que mes fais,
Les tiens, tant te fac d'avantage,

481. Ms. *Là on; nuire* p. *muire.* — 482. Les Mss. portent *fiert. Voy.* Notes expl. — 490. Ms. *quel homme.* — 495. B. De quoi je me tieng à musart. — 497. B. le criem. — 499. Ms. *S'espoire.* — 502. Ms. *Les pecheours.* — 505. Les deux Mss. portent *meffais;* lé léger changement d'un *f* en *s* m'a permis de produire un sens tout à fait satisfaisant.

Se tu muers chi en cest estage;
Et, se tu vis, fac une choze :
Traveille assés et poi repose,
Car s'au cors grieves, l'ame aïves.
Or te veul dire .iij. aïves,
C'à salut d'ame estuet avoir
Cors pecheor, par estavoir.
Cascune est en vertu grant dame,
.ij. de cors, et de cors et d'ame
La tierche, ce est vrais recors.
La premiere aïde de cors,
Qui seur toutes y a valu
Et vaut et vaura à salu,
A salu com bien apensée,
Conmenche à ovrer par pensée,
Qui maint en cors ki a pecié,
Dont il se retrait du pechié;
Et le seconde aïde l'oste
Et delivre de si mal oste
Par dit, et la tierce, par fait,
D'amende le salut parfait,
Et conmenche en cors tant qu'il dure,
Puis en ame qui i endure
Le plus grief. Là est li destrois
Au salut par faire ces .iij,
Ou il covient à dampnement
L'ame aler — se de ce ne ment
Escripture ki le recorde —,
S'entre .ij. n'est misericorde,
Que Diex aime tant et honneure,

508 B. voyage. — 509. Ms. *fas*. — 512. Ms. *uueul*. Cette double initiale *uu* p. *w* ou *v* est habituelle dans le Ms. — 516. B. a la grossière méprise *Duels de cors*. — 522. Ms *orer*. — 526. Ms. *Et delivre et de si m. o.* — 528. B. de salut — 531. Ms. *Li plus griés*. — 533. Ms. *Conmens se nous à dampnement;* leçon inextricable. — 534. Ms. *L'ame alor*.

Et croi que plus puet en une heure
De tous pechiés despeechier
Arme, que li cors puet pechier,
Quant de lui aidier s'entremet.
S'entre Dieu et toi ne se met
Et seuffre que jugemens queure,
Dont couvient que il te sousqueure
Cele qui a fait maint secors
A maint grant pecheour le cors
Et à mainte grant peceresse :
C'est repentance, l'aideresse
A tel besoing que m'oras dire,
De ce que voirs ne puet desdire.
Quant mors de son dart mortel point
Le cors et il gist en tel point,
Qu'il n'ot ne ne voit ne parole
Ne ne connoist, à brief parole,
S'il a repentance ains qu'il fine,
Tant n'a pechiet, pour voir l'afine,
Li cors, que l'ame à Dieu n'aïve
Repentance de cuer naïve;
S'en tant comme il vit se repent,
Dieus en gré à sa part le prent.
Pour ce te couvient repentance,
Tele que te perche l'estanche
De ton cuer, si que fluns en monte
A tes ieus et des ieus desmonte
Et descende deseur ta faice,
Si que li fluns sen cours i faice
Par force de contricion.

538. Ms. *croit.* — 542. Ms. *seuffre li jugemens;* leçon admissible au besoin, car *que* peut être omis. — 544. Ms. *qu'il* p. *que il.* — B. sequerre. — 550. B. Et ce que. — 551. Ms. *mort.* — 554 Ms. *Ne connoist.* — 555. Ms. *S'il n'a.* J'ai adopté, d'après l'exigence du sens, la leçon du Ms. B. — 556. Ms. *ha fine.* — 560. Ms *Dieu.* — 565. Ms. *seur* p. *deseur;* B. Desus.

Apriès t'estuet confiession,
Qui de ce flun tes pechiés leve,
Dont tes cuers est fontaine, et greve
Ta fine boine entencions.
De ce leve confessions
Les pechiés dont est lavendiere ;
Car nient plus que de flos d'ourdiere,
Ne poroit le pechié laver
De flun dont li cuers fait l'aver.
Onques voir pechié n'en lava
Confiessions, et qui là va
Pour laver à cel saint lavoir,
N'en soit avers, car ki l'avoir
Cele iauve à confesse là vée,
N'iert lavés ne l'ame lavée
De lui, ne Diex ne l'avera,
Cui confesse ne lavera,
La souveraine laveresse,
Apriès la douce sauveresse,
Mère Dieu, pour cui fu lavés
Li pueples d'infier. Or l'avés,
Cele qui sour tout a lavé,
Qui tout lava d'un seul avé,
Et apriès li confesse en a
Tel grasce que Diex li donna,
Car fluns de cuer tous maus du monde
Que cors fait et regehist monde,
De tous meffais qu'il puet meffaire,
Parmi satifacion faire. »

Lors me vint de la mesestanche

570. Ms. *Ton cuer.* — 571. Ms. *Ta fine boine volentés et entencions.* — 574. Ms. *de flors d' ourdere.* — 576. Ms. *dont li cuers et laver.* — 578. Ms. *confiession.* — 580. Ms. *Non soit aver.* — 581. Ms. *Tele ame.* — 588. Ms. *sor* p. *or.* — 591. Ms. *lui* p. *li.* — 593. Ms. *flun.* — 594. Ms. *monte.* — 597. B. vient.

De mon pechié tel repentanche,
Que l'estance du cuer m'a route,
Si que li fluns à mout grant route
De larmes par les iex m'en ist,
Qu'à rieu u à cors me venist;
Et ches larmes que vous devis,
M'aloient filant par le vis
Aval deci sus la poitrine.
La repentance fu estrine
Qui me vint, et non mie lente,
Mès à cours; s'iert lie et dolante,
Car mout avoit joie et deul ens,
Dont j'estoie liés et dolens :
Dolens, de ce qu'en si mal sa ge
Où j'avoie mis mon usage,
S'en ière dolens; liés en tant
Que je me senti repentant.
Lors me vint une si engresse
Volentés d'aler à confesse,
Qu'à chel preudomme en tel misere
Ay demandé se il prestre ière,
Qu'il bien sambloit. Il dist oïl;
Et avœc ce, si me loe il
Que ma confession feïsse;
Il seroit jus et je deïsse,
Et deïsse tout asseür
Mes pechiés et à boin eür.
Ainssi ce que me plaist m'otroie.
Lors s'asist, que plus n'i detroie,
Enmi la voie penanchiere,

601. Ms. *Des larmes.* — 602. Ms. *Que.... ne venist.* — B. rius. — 610. Ms. *si liés.* — 618. B. Demandai lors se il preste ière. — *Il* manque au Ms. C, je l'ai ajouté pour la mesure; on pourrait s'en passer en écrivant *prestres* (forme admissible). — 620. B. Et a. c. me loa il. — 624. D. B. otrie, detrie.

Et je devant lui com pechiere,
Devos, com cis cui au cuer touche,
Et estrins et honteus, de bouche
Li dis mes peciés mot à mot.
En tant que cis preudons là m'ot
Confesse, ki empris l'avoit,
Mes pechiés à fait me lavoit
Uns clers fluns, ki du cuer me keurt
Par les iex, dont bien me sekeurt.
Quant faite oi me confession,
En pleurs et en devocion,
Et dou miex que dire la sot
Ma bouche, li preudom m'asot;
Mès ains m'enjoinst, en acointance
De mes pechiés, grief penitance,
Puis dist : « Or te fai mencion
D'aler à Satifacion ;
Plus n'as tu à faire ore endroit,
S'es en boin chemin et en droit;
Or va à Dieu, car je m'en vois.

Lors oï, si comme une vois
D'omme el chiel, que on l'apiela,
Et cil ki bien tel apiel a
Oï, de moi s'esvanuï.
De ce li cuers si me fuï,
Que là cheï si com pasmés,
Mais je n'en doi iestre blasmés,
Car cuers et menbre me faillirent,
Qui la parole me tollirent.
Quant je fui revenus à moi,

635. B. D'un cler flun. — 640. B. *De bouche,* (leçon impossible.) — BC. *et li preudom;* cet *et* me paraît de trop, ce qui me l'a fait supprimer. — 641. B. m'ajoinst. — 642. B. *la* p. *grief.* — 649. B. D'angles u ciel qui l'apela. — 655. Ms. *cuer.* — B. *Car tous les membres* (il faudrait *tout li membre*) *me faillirent.*

Je qui plus mon travail amoi
Que mon repos, saus sus atant
Et m'en vois mon chemin batant
Vers Satifacion la voie,
En grant desir que je la voie.
Mais si truis la voie encombrée
De ronches, que jà mais nombrée
N'en aroie la multitude,
Tant i meïsse grant estude,
Ne des espines ensement,
Tant i èrent espessement
Drues et poingnans con cerens;
N'i poi entrer sans marcher ens,
Si en ert la voie couvierte
Et estrecie et poi ouverte
Et malaisie et po antée.
Dont fu la chars espoentée,
Quant vit les espines poignans
Et les ronches, si resoingnans
Fu des griétés, ne fu merveille;
Mès li cuers qui à ce travaille
Qu'à Satiffacion parviegne,
N'a soing nul que la chars devicgne,
Tant s'iert de bien faire entremise;
Lors l'ai del tout à lagan mise
Entre ronches et entre espines,
S'alai griément; par griés espines,
Comment que fuisse atapinés,
Fui le jour maintes fois pinés,

663. B. tant truis. — 671. B. Tant en ert. — 672. Ms. *descouverte;* j'ai corrigé d'après B. — 674. Ms. *char.* — 677. B. Fu tel griétés. — 678. Ms. *le cuer.* — 680. Ms. *n'ai,* B. *n'o.* — Ms. *char.* — 684. Ms. *car* p. *par.* — B. et à grans paines. Peut-être la bonne leçon est-elle : *et à grans pines* (angl. *pin,* flam. *pinne*). En présence de termes inusités dans leur contrée, les copistes ne se faisaient pas faute d'altérer les textes, selon leur convenance. — 686. B. spinés.

S'ay assés painne et mal eüs,
Car bien penés et mal peüs
Fui le jour de soir et de main;
S'o mal le jour, et l'endemain
Encor pis et de plus en plus;
Car souvent moilliés et enplus
I fui et chaus et tressués
Le jour, et le nuit mal sués
Et frois. Issus à l'ajournée,
Et pour faire plus grant journée,
Si c'orés, mais que vous n'anuit,
Errai dou jour et de la nuit,
Tant que li chiex fu estelés,
Mal peüs et mal ostelés.
De ce gardai bien continence,
Car men coust me fist Abstinence,
Sans vin et sans autre pitance,
Tant que parving à Penitance,
Qui seur la voie ert herbergie.
Lors cuidai avoir abregie
Ma painne, que pas n'abregea;
Car la nuit dur me herbreja,
Et nonpourquant à lie chière
Pain et eaue et lit et feuchiere
Me promist en son hermitage
La nuit et faire davantage,
Et quant chelle ù iert carités
S'enforça pour moi, car ités
N'iert pas communement sa vie,
S'oi més dont glouton n'ont envie :

692. Ms. *moillié.* — 697. Ms. *Si couvers mas que vous n'anuit;* B. Si con orez ne vos anuit. — 698. Ms. *E resté* p. *errai.* — 704. Ms. *parvieng.* — 706. Ms. *habregie.* — 707. Ms. *n'abregeai.* — 708. *Dur* manque dans C. — 713. Ms. *Et qu'ains chelle ù iert amités.* — 716. Ms. *Pour més dont glouton ont envie;* B. S'oi més dont glouton n'a envie. L'une et l'autre de ces leçons est erronée; j'espère avoir réussi à établir la bonne.

Pain et eauve et foison més d'ierbes,
Et, en lieu d'entremés, proverbes
Bons à savoir, s'i mis ma cure.
Quant oi mengié, nuis fu oscure
Et temps d'avoir aise et delit
De repos; mès n'o point de lit.
Si n'ot en moi ne ris ne ju,
La nuit sour la feuchière gu,
Mais ains d'une verge d'espine,
Qu'aparellie ot Decepline,
Me bati moult griément le dos.
Qu'enduroie? Hom de char ne d'os
Ne pot avoir de moi plus painne,
Car j'en oc plus qu'à comble plainne.
Et quant ce vint la matinée,
Ce fu à boine destinée
Que jà de moi ne soit desjointe,
Que Penitance m'a enjointe
Fort jeüne cotidyane
Tresc'à eure meridiane
En pain et en iaue, qu'aprise
N'avoie pas; si l'oi emprise,
Dont grans travax m'est ajornés.
Ce jour fui o lui sejournés,
Si mengai si com par couvent
Avœc Penitance, en couvent
O Descepline et Abstinenche,
Et à cel menger fu Sillence
En tel abit com grise nonne,
S'eümes pain et iauwe à nonne,
Sans autre recreation,

717. B. Et plenté d'erbes. — 722. *Mès* manque dans C. — 728. B. *Qu'en diroie?* Cette variante me plaît davantage. — 732. Ms. *fust.* — 739. Ms. *grant; aornés.* — 743. B. Si fu illueques abstinenche.

Pris en grande devotion,
Et grans grasces à Dieu rendismes,
Les mains deviers le ciel tendismes
A Dieu, qui est boins avoieres.
J'acquis as dames lor proieres,
Puis me sui à la voie mis,
Lassés de cors et ademis,
Viers Satifacion la voie,
Et vois tant, si que Dieus m'avoie,
Que ving, à grant destruction
De char, à Satifacion.

Quant ving là, or oiiés c'or m'i
Avint. Las fui, si m'endormi.
Lors me vint une avision
Que m'ostoit Satifacions
De toute mondaine moleste,
Que grans compaignie celeste
D'angles me prennent; en chantant
M'enportoient ; s'ot el chant tant
De douçour et de melodie,
Que je n'ai pooir que j'en die
La centisme, car tant iert douce,
Que cuers penser ne dire bouce
Nel porroit, et tant me portèrent
En chantant, dont me deportèrent
D'un si très glorieus deport,
Qu'il m'aportèrent à droit port
De salut, qui seur tout deporte.
Car je me trouvai à la porte
De Paradis, qui fu ouvierte
Contre nous, si qu'à descouvierte

759. B. qu'à mi. — 760. Ms. *là* p. *las* — 764. Ms. *grant.* — 765. B. prenoit. — 770. Ms. *cuer.* — 771. Ms. *ne* p. *nel.* — 778. Ms. *que* p. *qu'à.*

Vi je Dieu le jour en la face,
Qui commanda de moi c'on face
Tel joie com d'un peceour
Reconnu à son sauveour.
Lors oï esjoïr les angles
De ma venue et les arcangles
Et les martirs et les martires,
Qui souffrirent les grans martyres
Pour Dieu et les painnes engresses,
Et avœc confiès et confesses
Et autres ames, qui s'esjoient
Au commant Dieu et me conjoient.
Quant voi ainsi c'on me conjoie,
Lors fui si raemplis de joie,
Que le tenriés à grant merveille,
Se le saviés. — Atant m'esveille,
Et en l'esveil, ce vous afine,
Faut ma joie et mes songes fine.

784. Ms. *des* p. *les*. — 791. Ms. *Quant voi qu'ainsi me conjoie*. — 792. Ms. *raempli*. — 793. B. Que le tenrïés à merveille. — 794. Ms. *Selle* (B. sel) *saviés*.





XIX

C'EST LI CONTES DE L'OLIFANT *.

Jà n'aurai ma langue aprestée
A dire œvre manifestée,
Ne d'autri contes à conter,
Quar je n'i voi rien conquester;
Mais quant nus dis est tant usés,
Chascuns dit que trop est usés,
Ainsi le tient tout à reüse ;
Jà n'est si biaus dis, s'on trop l'use.
Quant il est du dit trop seü,
Si comme la fuelle au seü,

* Cette pièce, non mentionnée dans l'analyse des pièces connues de Baudouin de Condé qui se trouve dans l'*Histoire littéraire de France*, est tirée du Ms. D, fol. 65. Je n'en ai pas rencontré d'autre qui la renfermât. Le copiste de ce manuscrit a procédé assez négligemment et souvent sans chercher à comprendre. Les formes du sujet et du régime sont observées mais, sans conséquence ; j'ai rétabli la régularité à cet égard. — Les variantes données en note sont les leçons de notre manuscrit que j'ai cru devoir rectifier, pour satisfaire au sens, à la grammaire ou à la mesure. Une des particularités de l'orthographe suivie par le manuscrit, c'est la substitution du *c* à l'*s* fort (*cil* p. *s'il*, *ainci* p. *ainsi*) et l'absence fréquente de l'*s* radical devant une consonne dans l'intérieur d'un mot (*blamer*, *medit* et sembl.). J'ai rétabli tacitement l'écriture normale et généralement adoptée pour les produits du XIIIe siècle.

1. Je n'aurai. — 3. Conter à conter. — 5. Ruse. — 10. Si com. — Au feu.

Qui put si tost comme elle chiet,
Autresi la grace dechiet
D'aucun dit qui trop est en cours;
Il est si vieus en toutes cours,
Qu'il semble à chascun que il pue,
Si est sa grace corrumpue;
Donc pert sa painne qui le conte,
Quar il n'est qui riens jà i conte.
Pour tant n'ai je cure d'aprendre
Maint dit que j'oi autrui reprendre;
Non pourquant ne les blasme mie,
Mais n'i voi de mon preu demie.
Pour çou ne me quier enbourer,
Ains vourai sur ce labourer
Que je me vouray entremettre
D'un plaisant dit en rime mettre.
Si dirai ce que ne scet nus,
Pour estre partout mieus venus,
Quar les nouvelles chozes plaisent
Et mult d'anuis de cuer apaisent.
Ne jà d'autri n'i mesdirai;
Jà soisse que par mesdire ai
Maint ami, n'i quier je mesdire,
Car il siert l'oume d'un més d'ire
Moult mauvès, qui de lui mesdit.
Qui verité de çou més dit,
C'est uns més tous envenimés;
Dont mal afiert qu'il soit rimés,
Li més qui la gent envenime.
On ne doit mie mettre en rime
Choze qui puist à la gent nuire,
Mais rimer pour la gent deduire;

15. Qu'il pue. — 18. *J* manque. — 21. *Je* ne les. — 23. *Me* manque. — 27. L'orthographe *scet* trahit un âge relativement récent de notre Ms. — 33. Maint annui. — 37. Un més de tous. — 39. Le més.

Ainsi doit on par droit rimer.
Qui fait la nef à droit rimer?
Li boins vens et li boin rimeur;
Ainsi est il du boin rimeur :
Quant il doit une rime faire,
Il pourvoit si bien son afaire,
Que bien coumence et bien define.
Si est sa rime bone et fine,
Dont le puet dire en toutes cours.
Ainsi con la nés a bon cours,
Quant à bon vent est bien rimée,
Ausi a rime à droit rimée,
Qui de bone matere est faite :
Quar la bone matere afaite
La rime, par fin estavoir,
Et si li fait bon cors avoir.
Pour ce fait bon le bien retraire
. . . .
Car qui le bien conte et retrait,
De mal afaire se retrait.
Cil fait une bone retraite,
Mais cil qui dit une retraite
Qui à felonnie retrait,
Il jue mal, s'il ne retrait;
Et cil qui le gieu, par mestrait,
Pert, dont il fait s'arme mal trait.
Li arme qui pour ce mal trait,
Puet bien dire : « Cil a mal trait! »
Pour ce vous veil tout à trait dire
Que mal faire atrait à mal dire,
Et li biens mout de joie atrait
A ceus qui bien font leur atrait.

45. Li boin vens. — 52. Comme la nef. — 53. *Vent* manque. — 58. *Corps* (bien qu'il s'agisse de *cors* = *cours*). — 59. Fait bien le bon. — 60. Vers omis. — 62. De mal faire.

Dont fait bon le bien à retraire,
Mès je auroie trop à traire
Et trop me cousteroit cius trais,
Ains qu'eüsse tous les maus trais
Hors du monde où il sont repris;
Je n'auroie jà mais repris
Le mal ne le doulour qui regne.
On ne scet aler en nul regne,
Ne un cheval où aregner,
C'on n'i voit plus de mal regner
C'on ne face du bien assés,
Mais trop vous aroie lassés
Se je vous vouloie tout dire;
Je nel pouroie sens mesdire.
Pour ce m'en veil atant passer
Et mon afaire compasser
A un biau conte coumencier
Sens rioter et sens tencier;
Si ne vous vois mie trufant :
C'est li contes de l'olifant.

Li olifans est une beste
A merveilles grans et rubeste,
Et sur toutes fors par nature
Et de moult diverse faiture,
Que par devant, ens el musel,
A de nature .i. grant busel,
Qui plus d'une aune de lonc tient,
S'en prent çou dont il se soustient
Et l'aporte desous sa gorge
A un pertuis, dont il engorge
Sa pasture et sa soustenence.
Mout est de diverse semblence

88. Je ne pouroie. — 92. *Sens noter*. Le sens et la mesure appelaient ma correction. — 95. Olifant. — 96. Grant. — 98. *Moult* manque.

Et s'est si poissans et si forte
Que sur son dos .i. chastel porte
De fust mout bien aparelié,
Bien hourdet et bien batillié,
Où .x. homes pueent bien estre,
Et s'aura chascuns sa fenestre
Et lieu pour li bien à desfandre
Et garnison pour leur despendre,
Et leur armes et leur atour
Pueent bien mettre ens en la tour.
Tel fais porte li olifans,
Dont bien doit estre grans li fans
De la beste qui tel fes porte;
Si est, car raisons nous l'aporte.
Et c'est encor de sa nature
Qu'il a les jambes sens jointure
Ausi roides com uns mairiens,
Si ne les ploieroit pour riens,
Quar ne s'i pouroit amoier,
Ains l'estuet adès apoier
Quant il vuet le repos avoir;
Ce vous puis dire tout pour voir,
Qu'il ne s'a pooir de coucher
Ne du corps à terre toucher;
Car il chiet, et se il converse
En aucune forest diverse,
Là mourroit ou là seroit pris,
S'il estoit en tel point soupris.
Et quant on ne scet sa couvine,
Nature, qui par est si fine
Et qui scet si très bien ouvrer,
Li fait estage recouvrer

110. Le second *bien* manque. — 112. Chacun. — 120. Car raison l'aporte. — 123. Un. — 124. Plaieroit. — 129. Pouer. — 131. Car il chiet ou ce conuerse.

Par le crit des bestes ensamble
Que nature entour lui asamble;
Quant l'olifant voient cheü,
Si a si grant cri esmeü,
Que par la force de leur cris,
Ainsi con le veut Jhesucris,
Qui ne fait choze où n'ait raison
Ne riens née qui n'ait saison —
Pour ce a li cris tel vertu,
Que il l'olifant abatu
Fait en son estant redrechier
Sans lui grever et sans blecier.
Tout ainsi en est d'un preudoume
Con de l'olifant que je noume.
Quant li hons riches et poissans,
Qui en tous biens est counoissans
Et plains de toutes bones teches,
Qui bien afierent à hautesse
De barons qui les terres tienent —
Quar raisons est qu'il se maintienent
En courtoisie et en largesse
En hardement et en prouesse; —
Ces quatre vertus que je nomme
Afierent si bien à haut home,
Com la pierre en lor hiaume asise;
Car d'eles itant vous devise
Que toute li hounours vient d'eles,
Tout ensemant comme chandelles
Enluminent une viés sale :
Jà n'est si noire ne si sale,
Que la clartés moult bien n'i pere.
Ces vertus à eles compere,

141. Li olifant. — 151. Tout ainsi *ame* d. pr. — 155. Plain. — 158. Quar raison est qui ce maintienent. — 160. Et en hard. — 163. *Hiaume* manque. — 165. Comme les chandelles. — 169. Clarté.

C'autant enluminent .i. home;
Car il n'a prince tresqu'à Rome,
Tant soit lais de cors et de vis,
Que ces teches que vous devis
N'eüssent si enluminé.
Se Dieus li avoit destiné
Que s'en fust à droit maintenus,
Il seroit ausi preus tenus
Et autant amendés de los
En tous endrois, bien dire l'os,
C'uns hosteus, selonc sa maniere,
Resclarcit d'une grant lumiere.
Dont n'est mie cius escharnis
Qui de teus teches est garnis,
Mais dignes de terre tenir;
Jà n'aurai lassé mon desir
De dire tous biens de celui
Qui telles teches a en lui.
C'est cil qui tout puet soustenir,
C'est cil qui doit terre tenir,
C'est li olifans qui tout porte;
Cil se solace et se deporte
En faire houneur aus bones gens;
Celui ne faut ors ne argens,
Mais quant plus doune, plus en a:
Nostre sires, qui tout douna,
Li recroist les biens en ses mains,
Car onques pour ce n'en a mains.
Cieus olifans est moult gentieus,
Il est tout adès ententieus
A faire à toutes gens droiture.
Cil vit bien selonc l'escriture,
Cius est amés pour sa prouece

194. Or ne argent. — 197. Bien.

Et honorés pour sa largece;
Cil ne pleure pas les despens;
Cil est tousjours en bon apens
Qu'il n'ait en sa court lascheté ;
Cil n'a cure de fauseté
Ne de mesdisans acointer,
Ne si n'a soin de covoiter
Choze qui puist s'arme encombrer.
Jà ne vous saroie anombrer
La valeur de lui ne le pris;
Tout li bien sont en lui repris.
Cil est à plusieurs gens confors
Et cil est olifans li fors,
Qui sous lui porte le chastel.
Sa force ne vaut un gastel
A celui qui porte le fais
Dont un païs est tout refais
Et une terre maintenue.

Pour la dame qui est tenue
A la meliour dame du monde,
Si com il clot à la reonde —
Çou est la contesse de Flandres,
De cui valour est grans esclandres —
Pour li fu cis contes trouvés.
Or est li olifans prouvés :
Celui claim olifant seür,
Plain de grace et de boneür,
Qui em pais porte une contrée,
Dont n'est mie sa force outrée.
Cel olifant prise l'en si,

206. Aspens. — 210. Ne fin a soin de couester. — 212. Je ne. — 216. Et celui olifans est fors. — 217. *Chatel.* L'absence de l'*s* radical muet devant une consonne (*blasmer*, *mesdire*, etc.), est habituelle dans le Ms. D. — 222. Tenu. — 227. Ce contes.

Tant com Dieus le tenra ensi.
Sa force vaut moult et vaura;
C'iert grans duex quant elle faura,
Et preus et joie qu'elle dure.
Elle n'est mie à poures dure,
Mais douce et humble et charitable
Et sage et bone et veritable,
Et aime Dieu et sainte eglise.
Sa grant valour ne sa franchise
Ne vous aroie hui recordée :
Elle a mainte guerre acordée,
Car moult aime pais et concorde,
S'est plainne de misericorde.
Cil olifans tel fes soustient,
Que tout son païs en soustient.
Dont est moult fors cius olifans;
Dieus li sauve tous ses amfans,
Et li doint bone vie et longe!

Ne vous ferai plus nulle alonge,
Mais qu'ancor vous vourai retraire
Tel choze dont ne me doi taire,
Quar raisons est que je le die.
Quant elle chiet en maladie,
Qu'elle est descoulourée et tainte
Et de grant mal est si atainte,
Que moult se dout on de sa mort,
Li grans biens c'on de li remort
Et les bones gens qui en prient —;
Ausi com les bestes qui crient,
Qui font redrecier l'olifant,
Crient fames, crient enfant,
Et poures gent communalment

236. Duel. — 239. Douce humble. — 245. Encorde. — 247. Olifant.

Prient à Dieu escortement,
Que Damedieus, par sainte grace,
Li doint encor de vie espasse,
Pour les biens qu'elle fait au monde;
C'à painnes a en mer tante onde
C'on li fait de bones prieres,
Car ses œvres sont droiturieres;
Et ce l'a souvent redrecie,
Ses biens fais et çou c'on li prie.
Si sai bien qu'à Dieu en souvient,
Pour le grant bien qui de li vient.
Et je proi Dieu qu'il le maintiegne
Et qu'en son bon estat le tiene
Et qu'il le praingne en sa partie,
Quant li ame iert du cors partie,
Et le messe el haut paradis.
Car c'est et en fais et en dis
C'on i puet prandre bone example;
Elle a fait refaire maint temple
Et estorer maint hospital
Et metre eglises en estat,
Et fait moult de belles aumosnes
A poures nounains et à monnes,
Et soustient par devocion
Poures gens de religion.

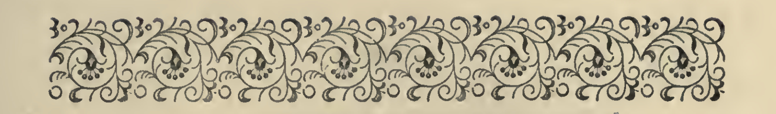
Baudouins de Condet nous conte,
Qui fist du wardecors le conte
Et du pelican ensement,
Et si vous dist et pas ne ment
Qu'il fist celui de l'olifant.
Si dit ne vont mie trufant,

267. Que Dieus. — 270. C'à painne. — 288. Moinnes. — 292 *Du* manque. — 295. Ci dit.

Ains sont fais de bones materes,
Ne jà jour ne sera conteres
De nulle riens en son vivant,
Qui voist contre droit estrivant,
Et pour le non à la grant dame
De Flandres, cui Dieu sauve l'ame,
Fu li dis de l'olifant fais.
Que Dieus li perdoint ses meffais,
Quant l'ame du cors partira;
Bien ait cil qui *amen* dira !

300. Voit.





XX

CE SONT LI VERS DE DROIT BAUDOIN DE CONDÉ *.

Drois m'ensengne que je doi dire
Du mauvez siecle qui empire,
Car pou est nus hons qui bien face,
Prince et baron sont de l'ampire;
A painnes saroit nus descrire
L'avarisce qui les enlace.
Certes moult suit vilainne trace
Qui, par son aver cuer, embrace
Riens dont on puist de luy mesdire;
S'uns s'en osoit moustrer em place
Et un pou apertir sa face,
Moult seroit legierement sire.

Drois souloit les haus chatier
Et souloit faire tournier

* Cette pièce, comme la précédente, est tirée du Ms. D, qui est le seul où je l'ai trouvée. Elle se compose de 50 douzains; mais les 9 derniers paraissent avoir été ajoutés, car ils font double emploi avec les strophes 6, 7, 8, 10, 12, 19, 16, 26 et 28 du *Dit des droiz au Clerc de Voudai,* qui a été publié par Ach. Jubinal, dans son Nouveau recueil de Contes, etc., t. II, pp. 132 et ss. Cette rencontre m'a permis de remplir les lacunes que présentait mon manuscrit; je les ai indiquées par l'impression en caractères italiques.

13. *Droit;* cette faute se présente encore plusieurs fois. *Chatoier* et au v. suiv. *tournoier;* la rime oblige à choisir les formes en *ier.*

Rois, dus et contes et barons;
Drois faisoit les preus espiier
Et puis mander sans detrier;
Drois fesoit douner les haus dons.
Lor estoit hounours ès maisons,
Biaus contes et belles chansons
Chantoient pour yaus solacier.
Or est oultre celle saisons,
Ne cuit que jà mais la voions;
Car li plus haut sont li pions.

Drois dist c'on ne doit pas celer
Honte, s'on le voit alever,
Ains le doit on partout retraire.
Las! que seront li baceler,
Cui on sieut si bel apeler;
Si leur couvient vestir la haire,
S'en doit chascuns crier et brere;
Car pou leur voit on de bien faire
Et les merdes voit on monter.
De papelardie examplaire
Font pluseur samblant par viaire;
Ciaus voit on ès cours honorer.

Drois dist que preudons doit amer
S'ounour et adès droit ouvrer,
Que bien puist sa vie despendre
Et l'amour de Dieu achater,
Et si selonc le siecle ouvrer,
C'on nel puist blasmer ne reprandre.
Drois dist : A droit scet cil entendre
Qui sa main oze en bien estandre

19. Hounour. — 24. *Piour; voy.* Notes Expl. — 25. *Dit* (faute fréquente). — 31. Chacun. — 35. Pluser. — 42. C'on ne le puit. — 43. *Cil* manque.

Et en bones gens honorer;
Tout seürement puet atendre
Et bien puet à Dieu l'ame rendre;
De ce ne doit jà nus doubter.

Drois devroit conseillier les haus
Qu'il ne creïssent mie ciaus
Qui cuers ont avers et felons,
Mais les gentius, les liberaus,
Qui les cuers ont vrais et loiaus;
Dont houneurs vient et haus renons.
Tels gens eschieve traysons,
N'auroit son lieu en lor maisons,
Hebergier va avec les faus,
Qui les biens fais et les biaus dons
Recoupent ès cuers des barons;
Itels gens scèvent souvrains maus.

Drois dist que an l'ancïan tamps
Livroit on à gentius amffans,
Pour yaus nourir et doctriner,
Varlés loiaus et antendans,
Sages, courtois et counissans,
Qui nul mal n'osaissent penser.
Or les puet on autres trouver :
S'emfes veut gentiument ouvrer,
Ses maistres l'en est defandans,
Son bon vouloir li fait casser
Soit d'ounour faire ou de douner;
Ceste choze est bien apairans.

Drois ensengne que chevaliers

50. *Qui* p. *qu'il* (faute fréquente). — 54. Houneur; haut renon. — 56. Maison. — 59. Recoupant es cues (*sic*) d. b. — 61. Quan lacian.

Doit estre à Dieu bons et entiers
Et sainte eglise honorer;
Pour ce fu dounés li mestiers.
Loyaus doit estre et dreturiers
A la poure gent conforter;
Quant li sires venra conter,
Là ne poura nus rien douner,
Ne nus n'i aura amparliers;
Bon fait son escript regarder,
C'om puist i lire sans doubter,
Car li sire yert le jour moult fiers.

Drois dist que haus hom faire doit;
Vrayement croire et amer droit;
Ce plaist à Dieu et à la gent.
Bers qui en droiture ne croit,
Villainement sour l'arme acroit,
Sel paiera mauvesement.
Bers qui couvoite or et argent
Pour l'enclore repusement,
Ne prent mie conseil à droit.
Drois dist, drois prent, drois le despant,
Vif ou mort, tout seürement
Au jour destroit trouvera droit.

Drois s'esmerveille durement
Que gentius hom guarde ne prent,
Quant il doit faire chevalier,
De quels teches et de quel gent
Cil est qui si haut bée et tent,
Qu'il ne face d'ouneur fumier.
Li fius d'un fevré ou d'un fournier

74. Bon. — 81. Amparlier. — 83. Com puit lire. — 87. Plait. — 91. L'argent. — 92. Pour enclore. — 100. De quel teches.

Puet bien avoir blet en grenier,
Mais n'a pas çou qu'à l'ordene apent;
S'en fait on lues, s'il scet blangier,
Bailliu de terre ou conselier;
Si va li siecles atournant.

Drois dist, que je ne puis mentir,
Mais il me couvient consantir
Çou que je ne puis adrecier :
Puis que haus hom fist asentir
Villain à sa table seïr,
Avilla il le haut mestier.
Uns jours vanra que li lanier
Voleront plus haut que gruyer,
S'on ne fait leur penne alentir.
Se haut sueffrent le haut mestier,
Si com on leur voit coumencier,
A tart venront au repentir.

Drois dist c'on doit croire et amer
Celuy qui sa teste oze armer
Pour le conseil que il douna,
Et celuy doit on faus clamer
Qui en court ne s'oze moustrer,
Quant ses sires mestier en a.
S'il le mande, il se reponra;
Par son veul en court vent ara,
S'il ne cuide qu'il puist blamer.
Mauvais conseilliers mal aura
Et loyaus en bien florira,
En grant joie au jour amer.

Drois dist que pour villain graier

112. Asaier — 115. Un jour. — 118. Se haus. — 120. Venra.

Ne pour desloial losengier
Ne doit haus hom entrer en ire.
Ses bons cuers le doit conseillier
Que pour felon cuer esragier
Ne doit il faire samblant d'ire;
Mieus ne puet on tel gens ocire,
Que leur parler et yaus despire
Et amer conseil droiturier.
Preudons doit bien savoir eslire
De .ij. consaus liquels est pire,
Ains qu'il viegne au fait coumencier.

Drois dist : Amer dois tes amis
Et prier pour tes anemis,
L'un pour t'onneur, l'autre pour Dieu;
De l'un seras moult segnoris,
De l'autre avancera tes pris,
A Dieu en feras ton grant preu;
Si doit preudon furnir son veu;
Car biens fais a partout son lieu;
Ce vous tesmoigne li escris.
Si doit on deschargier le geu,
Qui les auquans mainne au grief feu
Qui put et tousjours est espris.

Drois dist qu'à tans qui est alez
Estoit si droite loiautés.
Se haut homme s'entrehaïssent,
S'en fust li uns en court grevez
Des seigneurs et occoisonnés,
D'un fief que d'un membre tenissent,
Pour riens li autre n'en fausissent,

136. Cuer. — 138. *Ne* est omis. — *D'irer* p. d'ire. — 143. Lequel. — 152. Bien fais.

Que lor per de court ne partissent,
Si qu'il ne fust de riens dampnés.
Mais or folement se chevissent,
Car se li troi le quart preïssent,
Autel lor pent devant le nés.

Drois dist, se gentius hom mesprant,
Qu'il se blece plus laidement
C'uns qui seroit de bas afaire.
Drois dist qu'à gentillece apant
Largece, houneurs, sens qui desfant
Gentil cuer vilennie à faire.
Drois dist, qui raison veut retraire,
Gentius doit douner examplaire
A florir mains aprise gent,
Et se nicetés son cuer maire,
Qu'il lait droit et face contraire,
Tors dist « je monte » et drois descent.

Drois dist que moult grant vilennie
Fait riches hom s'il a envie,
Se li poures en bien s'avance.
On souloit tenir de maisnie
Les poures preus et faire aïe ;
Mais or est sechie leur branche,
Ne portent fruit s'il n'ont chevance ;
Mais cil qui de lange font lance,
Ont la querelle desraisnie ;
Pitiés est, doulours et pesance,
Que hautes honnours les avance ;
Peu fait on mais de courtoisie.

Drois dist : Se haus hom conseil prent

169. *Se* manque. — 170 et 179. *Qui* p. *qu'il.* — 187. N'il n'ont chance. — 190. Doulour.

A loial home loiaument,
A sen sens se doit conseillier,
Et ce dist drois que folement
Œvre haus hom qui tourne à vent
Loial conseil pour garçounier;
On a bien veü abaissier
Maint gentil homme et avillier
Et le sien tourner à nient.
Qui bon conseil croit droiturier
Et vilain fuit et losengier,
Il essauce droit et tort pent.

Drois dist que moult est grans merveille
Que cuers endormis ne s'esveille,
Qui bien et houneur pouroit faire;
Mais tel suet mangier sans chandelle,
Qui ore à baron s'apareille
Et petit prise poure afaire.
Li gentius cuers, li debonaire,
Qui d'ouneur se scèvent retraire,
Met au siecle et li fait oreille;
Le sien li aïve à fortraire.
Quant il l'a pris, si vide l'aire
Et dist : « Nostre afaire touelle ».

Drois dist que courtoisie est morte,
Cui on souloit ouvrir la porte
Et moult bonement hebergier.
Trop est cuers vilains qui enorte
Riche homme à faire chière entorte
Pour son boire et pour son mengier.
Drois par droit se devroit vengier
Et celuy d'ounour eslongier,

195. *Le* p. *se*. — 205. Grant. — 211. Debonaires.

Se sa poissance estoit si forte,
Mais on voit droiture clochier;
Pour çou si ne m'os mervelier,
Se lasches cuers se desconforte.

Drois dist qu'il fu uns chevaliers,
Sages, loiaus et droituriers,
Preus as chans, courtois à l'hostel;
A houneurs ert ses cuers entiers,
Larges sur touz, bons vivendiers,
Jà mais n'en verra nus un tel,
Si ne prisoit tant nul katel,
Comme il fesoit homme faël,
Et héoit fauz et bubenciers
Et n'amoit mie homme cruel.
Dieu proi, le roy celéstiel,
Qu'à son regne soit parsouniers.

Drois dist qu'Amours doit merchier
Tous ciaus qui bien scèvent douner
A amour loiaument servir.
Amour fait hardi cuer tranbler,
Amour fait villain cuer douter,
Amour fait mauvestié haïr,
Amour fait bien riche apourir,
Amour fait bien poure enrichir,
Amour fait fol amesurer,
Amour fait chastel asallir,
Amour fait felon humilier.
Mout fait bon loiaument amer.

Drois dist que durement mesfait
Qui de bone amour se retrait;

228. Lache. — 229. Un. — 234. Nul. — 240. Persouniers.

Car de bone amour vient grans biens :
Bone amour tient son homme entait
En bien, mesfaire ne li lait,
Largece doune plus que riens,
Bone amour het mauvais engiens,
Bone amour chatoie les siens,
Bone amour oint de douc entrait,
Bone amour porte bons loiens.
Se bien aime bons crestiens,
Drois dist que de riens ne s'esmait.

Drois se merveille du clergié
Qui si a le siecle embracié
Que peu y ont les autres gens.
Chevalier furent jà prisié
Ès hautes cours et essaucié,
Si disoient les jugemens,
Mais or sont il bouté des rens ;
Peu pris-on ne yaus ne leur sens ;
Segnour sont si haut roegnié,
Il dient et font leur talent;
Or se gardent de griés tourmans,
Dont aront il tout gaagnié.

Drois dist que durement mesfont
Li haut homme qui povoir ont
De la menue gent tenser,
Qui sueffrent que nus les semont,
Se en leur cours escondis sont,
Que ne puissent droit recouvrer.
Mais après ne doit nus blamer :
S'il scèvent maniere trover

259. Engien. — 260. Le sien. — 263. Bon. — 266. Embrace. — 268. Prisé. — 281. Sen l. c. escondis ne sont. — 282. Qui ne. — 284. S'il ne scèvent.

Del leur querre, que sage font.
Mais cil qui droit doivent garder,
S'il en falent, c'est sans fauser,
Jours venra qu'il le comparront.

Drois dist que li poissant seignour,
Qui les rentes prendent del lour,
Leur doivent le surplus garder.
Or sueffrent que clerc boiseour
. . . .
Les semonent et font pener.
Tels gens devroit on arester
En court et faire demander
La tenence de leur clamour;
S'il savoient raison moustrer,
Drois dist c'on les lesast aler;
Se non, vesquissent à doulour.

Drois parole des prelas haus,
Des doians, des oficiaus,
Que pour droit faire a on eslis :
Ès hautes cours ont leur consaus,
Devant yaus les plès generaus.
Qui douner puet, s'est bien oïs,
Maintenant li est jours assis,
Pour çou qu'il n'ont mie assés pris,
Mais li poures hom, li deschaus,
Qui n'est mie d'avoir garnis,
Est tantost ou registre mis.
Drois tesmoingne teus plais à faus.

Drois aprent les peu enseguiés

286. Drois. — 288. Jour v. qui le comparont. — 289. Poisans. — 293. Vers omis. — 298. Savoint. — 307. Jour.

Que chascuns doit estre avisiés,
Quant il ot sage home parler.
Car se ses cuers n'est trop vuidiés
De sans, plus courtois, plus haitiés
En iert, s'il scet nul bien porter :
Par aprendre sans oublier,
Par obedïence garder,
Est li hons en bien avenciés.
Drois dist, se li hons scet amer
Çou que honeur li puet douner,
Drois dist qu'à droit est conseilliez.

Drois dist : S'aucuns hons veut tenir
.II. voies, ce ne puet faillir,
Que li une ne l'en desvoit;
Drois dist, s'aucuns hons veut servir
.II. seigneurs, peu voit avenir
Qu'envers l'un desloyaus ne soit,
Et se li pis servis perçoit
Que maint sa choze fors de droit,
Dont ne le doit on bien haïr;
Oïl, nus juger ne devroit,
Puis qu'il veut ouvrer contre droit,
Que drois nel doive mal baillir.

Drois dist que, par droit eritage,
Doit gentius hon avoir cuer sage
Et haïr villonnie et honte,
Et s'il aquet mauvais usage
Et suit compagnie volage,
Drois dist que nature fourconte.
Fius de roy ou duc ou de conte,
S'avarisces son cuer surmonte,

314. Chacun. — 336. Baillier.

Drois dist qu'il fause droit linage,
Et s'il sen vilan cuer ne donte,
Houneur et courtoisie afronte,
Lui et autri fait grand damage.

Drois dist que d'ounour se couroune
Qui à droite honnour s'abandoune
Et eschieve villanne voie,
Et celui het qui mal sermoune
Et qui des chozes l'araisoune
A quoi ses cuers point ne s'apoie.
Drois dist, et drois est c'on l'en croie,
Celuy doit on guerpir sa proie
Et eslongier de sa persoune.
Drois dist, qui à houneur s'aloie,
Qu'il s'acompagne avec la joie
Que Dieus à ses bons amis doune.

Drois tesmoingne des menestreus
Qui sont nourit ès haus osteuz,
Que il devroient estre sage,
Car qui les courtois et les preus
Voit souvent et est entour eus,
Prendre y doit on grant avantage;
On aprent .i. oisel ramage
A parler, .i. chien par usage
Qu'il chasse et prent biches et leus.
Plusieur menestrel sont volage,
S'en y a de divers courage;
Cius est bourdere et cius honteus.

Drois dist que li menestrel ont
Grant avantage, s'il tel sont

346. *Se* p. *sen* (son).

Qu'il soient courtois et loial.
Li haut homme avec cui il vont,
Plus les ameront et croiront,
S'il sont sans boisdie et sans mal;
Jà li biens n'iert tournés ou val.
Cil qui cuer aura natural
Essauce droit et tort confont.
Drois dist : Aies cuer general,
Conpains seras au principal,
Qui de bien faire te semont.

Drois dist que laidement se blesce
Haus hons poissans qui, par peresse,
Lait son preu et s'ounour à faire.
Cil est floris de bone teche,
Qui à s'ounour faire s'adrece
Et ce het qui poroit desplere.
On ot des bons le bien retraire,
Des mains bons ou mesdire ou taire;
Pour ce doit avoir grant leece
Cil où on puet prendre examplaire
Qui à Dieu et au mont puist plaire
Soit en jouvant ou en viellece.

Drois dist que folle maintenance
Met homme et fame en grant viutance.
S'aucun se veulent alïer,
Drois dist que sage contenance,
Où il n'a orgeuil ne beubance,
Qui qui l'ait, fait moult à prisier.
Les dames et li chevalier,
Qui flori sont du haut mestier,
I doivent prenre remenbrance;

377. Et plus les. — 383. *Feras* p. *seras*. — 405. Il doivent.

Gentius cuers s'i doit mieus gaitier
De luy villainnement traitier
C'uns estrais de basse naissance.

Drois dist : El tans des ancïens
Ert siecles plains de moult grans biens,
N'i vousist faire vilonnie
Orgeus ; envie, faus engiens ;
Chascuns n'avoit si pou des siens
Qu'il n'avoient hebergerie ;
Largece et sa suer courtoisie
Avoient cambre si garnie,
Qu'il ne leur faloit nulle riens.
Or est touz esbaïs qui prie,
Car hounours est toute perie
Par les cuers as estrois loiens.

Drois dist : S'uns hons veut moult parler,
Sougneusement se doit garder
Que ses paroles ne mesdie ;
Car celuy puet on fol clamer
Qui coumence et ne scet finer,
C'est hontes avec vilonnie,
Car parole n'est si polie
Qu'ele ne puist estre haïe,
Tant le pouroit on demener.
Pour ce dist drois que courtoisie
Fait cius qui bon parler detrie
Tant que li lius soit d'escouter.

Drois parole des beubanciers,
Des vateus et des losengiers,

411. Nul n'i vousist. — 413. Chacun avoit. — 414. N'avoint. — 419. Honour. — 428. Qui ne puit. — 432. *Li* manque.

Qui les mensonges font antendre.
Drois dist : Li preudons chevaliers
Les doit escouter voulentiers,
La primiere fois pour aprendre
A quoy leur parler voura tendre,
Ou au bien dire ou à mesprendre;
Ce doit jugier cuers droituriers.
Et s'il veulent leur main estandre,
Que ce viegne à merite randre,
Selonc l'œuvre soit li loiers.

Drois dist : S'uns hons est desvoiés,
Hardis doit estre et esmaiés,
Si doit avoir et duel et joie :
Duel, quant de droit est eslongiés,
Joie, quant il est radreciés
A verité la droite voie.
Drois dist que li sages s'apoie
A bien œuvrer et merci proie,
Pour ce qu'il ne soit fourjugiés;
De tant veut drois que n'en l'en croie.
La riens qui plus home forvoie,
C'est desloiautés et pechiés.

Drois doit parler de choze certe,
Drois doit ramentevoir la perte,
Dont Flandres est moult abessie,
Del conte qui, par sa deserte,
Avoit tant fait, c'est choze aperte,
Que bien est drois c'on bien en die.
Droiture, houneur et courtoisie,
Ces .iij. avoit de sa mainnie.
En largece ert sa chambre ouverte,

436-7. Droit dit preudons est chevaliers. On doit...

Se Dieu pleüst qu'il eüst vie.
Tel sont ramés à pou d'aïe
Que issu fussent de poverte.

Drois dist que mors a departie
La plus très douce compagnie
Qui pieça fust de jouenes gens,
Du conte et de sa douce amie,
Dame de très haute lignie,
Belle et courtoise et de bial sens.
Drois dist que cius siecles est vans,
Où ira on? demain est niens;
Fols est qui trop s'i glorefie;
Qui pour Dieu prendroit ces tourmens,
Il seroit uns secons Climens,
S'auroit o lui parsonerie.

Drois dist que folement esploite
Cius qui autri choze couvoite,
Que par raison ne doit avoir.
La voie yert à fols moult estroite,
Qui as loiaus est large et droite.
Quant ce vanra au parmanoir,
Drois dist que preudons doit valoir,
Car tors fait cruelment doloir.
Pour çou dist drois : Folour, ratroite!
Par bien œuvrer te feras oir
De l'eritage, par seoir
Où ains n'antra mauvaise emploite.

Drois desfant toute vilonnie,
Drois moustre toute courtoisie

467. Tels. — 468. Pourete. — 472. Au conte. — 477. Fol. — 479. Un. — 480. Parsoniere. — 488. Cruellement. — 489. Ratrote. — 490. *Ouir* p. *oir*.

Et enseigne tous biens à faire;
Drois dist c'on soit de bone vie,
Drois dist c'on n'ait en lui envie
Par quoi on puist l'autri fourtraire.
Drois dist que on soit debonaire,
Drois dist que on se doit bien taire,
De chose qu'à lui n'afiert mie,
Drois dist c'on soit de tel afaire
Que on puist bien à touz ciaus plaire
Lés cui on est à compangnie.

Drois dist et s'an fait connestable,
Puis c'on est assis à la table,
On ne doit mie trop parler;
S'on dit choze qui n'est metable,
On li tourne ses dis à fable;
Si li vauroit mieus reposer;
C'on puet tel chose reveler
Que, s'on le voloit rapeler,
Ce ne seroit pas honorable.
Drois dist c'on doit .iij. fois penser
La choze c'on veut recorder,
Ains c'on s'en face counestable.

Drois dist : Se me veil conseillier,
Que je ne me doi aprochier
Se on ne m'i apelle avant;
Se je voi la gent trere arier,
Drois dist que ne doi encerquier
Çou qu'il vont entre yaus repunant;
Mais li losengiers va muçant

497. En nulli envie. — 499. Con soit. — 503. Con puit. —512. *Car qui le vouroit recorder* (j'ai corrigé d'après le texte de Jubinal). — 517. Se je me veil (Jub. *se je voi*). — 521. Que je ne doi. — 523. Jub. Mes losengier se va muçant.

Et fait à son seignour samblant
Que il l'aime de cuer entier.
Drois dist que qui aime tel gent,
Il se folie en esciant
Et si se bée à avillier.

Drois dist c'uns mesdisans vaut pis
Qu'avoir .ij. morteus anemis,
Quant on het la gent sans raison.
Uns mesdisans dist son avis :
Celui qui bien est meṣ amis,
Je le banis de ma maison.
Drois dist, c'est morteus traïson
Que d'alever mauvais renon,
Tant ait on le mefait apris.
Drois dist, et s'en fait mencïon,
Jugement, par eleccïon,
Coupe la langue à tés chetis.

Drois dist : S'on voit aucune gent
Monteplier et bel et gent,
On nes doit mie destourner,
Ains doit on avoir cuer joiant
Se Dieus leur doune avancement,
Par quoi se puissent amender.
Drois fait les poures haut monter,
Et tors fet le riche avaler;
Ce voit on avenir sovent.
Drois dist c'on doit ses gas celer,
Si ne doit on nulli gaber ;
Chascuns ne scet qu'au nés li pent.

527. Jub. Il se fet fols. — 531. Jub. C'on en het. — 532. Un medisant. — 533. Ces amis. — 537. Jub. Tost ait on. — 538. Jub. Et nous fit mension — 539. Ynellement. — 540. Les chetis. — 543. On ne les. — Jub. Destourber. — 547. Li poures. — 552. Jub. Qu'à l'ueil li pent.

Drois dist un mot qui est de pris ;
C'on houneurt ses poures amis,
Non pas sen plus du sien douner,
Mais saluer enmi le vis,
Si en sera plus avant mis,
S'on les vous voit araisonner ;
Lui chatoier et lui blamer,
Lui bellement amounester,
Desfandre qu'il ne soit mellis :
Les gens sagement aparler,
Non pas avec les fos aler,
Car on a tost le mal apris.

Drois dist, et en ce droit me fi,
Que on ait pitié et merci
D'oume qui pert par mescheance ;
S'il pert par çou qu'il a plevi,
Par feu, par mer, par guerre ausi,
C'on pour çou ne l'ait en viutence.
Droist dist : Qui en a la poissance,
Un poi li face recouvrance
Selonc çou qu'il a deservi.
Drois dist qu'un pou de soustenence
Jete l'homme en bone esperance ;
Au besoin voit on son ami.

Drois dist, et si retrait par droit :
En quelque liu que li hons soit,
Que il porte as fames hounour ;
Et se porter ne lor voloit,

554. Houneure. — 558. Le. — 567. Meschance. — 572. Bien peu. — Jub. soustenance. — 575. Jub. Gete homme de desesperauce. — 577-588. Notre Ms. ne donne que 9 vers de cette strophe et dans un mauvais ordre. — 577. Jub. Et jel retrai. — 578. Ms. En conques liu. — Jub. Qu'en quelque leu que li homme (*sic*) soit.

Drois dist que trop se mesferoit
Et qu'il querroit sa deshonour.
Por la mère Nostre Seignour
En ont les fames le meillour,
Et qui ainsi ne le feroit,
Drois dist qu'il auroit le piour,
Ne jà de courtois jugeour
Bon jugement n'emporteroit.

Drois dist, par raison escriée,
Que, puis que fame est mariée,
C'on ne li doit faire hontage ;
Puis qu'elle est par bien asenée
A celui cui on l'a dounée,
Qui li requiert, il fait outrage ;
Ce nous tesmoignent li .vij. sage.
Puis que fame est en mariage
Et elle est à autri trouvée,
Drois en descuevre son courage :
Puis que à autri soit folage,
Qu'on l'apelle fole prouvée.

587. Jub. de cort à jugeor. — 589. Est criée. — 591. Jub. querre hontage. — 594. Jub. Qui le requiert. — 595. Jub. Que ce tesmoignent. — 596. Jub. Que puisque fame a mariage. — 597. Jub. o autrui. — 599-600. Jub. :

Ele desert par son outrage
Que l'en l'apiaut putain provée.





XXI

C'EST LI PRISONS D'AMOURS QUE BAUDUINS DE CONDÉ FIST.

Pluisours plaintes, molt de dolours
Ot on de la prizon d'amours,
Mais ains n'oïstes, puet cel iestre,
Quels la prisons d'amors puet iestre,

* La *Prison d'Amours* est tirée d'un manuscrit du XIVe siècle, de la Bibl. Imp. de Vienne, coté nº 2621 (anc. Eugen. fol. 143), et dont elle occupe les fol. 21a à 45d. J'en dois la copie à l'obligeance de M. Mussafia, professeur de philologie romane à l'université de Vienne. — L'existence de cette vaste composition de Baudouin de Condé m'avait été révélée par un mémoire, présenté l'an dernier à l'Académie impériale des sciences de Vienne, par M. Ferdinand Wolf, et qu'il a publié sous le titre : *Ueber einige altfranzœsische Doctrinen und Allegorien von der Minne. Nach Handschriften der k.k. Hofbibliothek* (Vienne, 1864, in-4º, de 60 pp.). Le célèbre professeur y fait l'analyse de notre poëme et en communique de nombreux extraits. Depuis, j'ai découvert un second texte de la *Prison d'amours* (cette pièce avait échappé à tous ceux qui avant Wolf se sont occupés de notre trouvère), dans le même manuscrit de Turin dont je me suis servi pour un grand nombre d'autres pièces de Baudouin, et j'en ai soigneusement recueilli les variantes. L'attribution que porte la suscription dans le manuscrit de Vienne manque dans celui de Turin ; mais cette absence d'indication d'auteur est habituelle dans ce dernier volume.

Un grand nombre des divisions sont précédées dans le Ms. de Vienne de miniatures, accompagnées d'une explication en encre rouge. Les vers que nous avons fait imprimer en italiques, et qui sont des commencements ou des refrains de chansons, habilement insérés dans le texte, s'y trouvent écrits sous des portées de musique, où, sauf en deux endroits, les notes font défaut.

1. T. Mainte plainte, mainte clamor. — 4. T. Con faite ele est ne de quel estre.

Ne comment dedens la prison
Sunt avalé li las prison,
Meïsme cil emprisouné
Qui isi furent là mené,
Dont je vous ai deseure dit.
Si m'entendés un seul petit,
Car por çou m'en mech en l'asai,
Savoir, se je riens dire en sai,
Que, se Diex m'i veut consentir
Et que jou m'i puisse asentir,
Jou ai empensé à retraire
Les maux d'amors et le contraire,
Tout selonc la comparizon
Des maux c'on sueffre en la prizon
A roy ou à duc ou à conte,
Si com on ot en tant maint conte.
Dont est la prisons d'amors teux,
Si felenesse et si morteux,
C'à li ne monte nule rien
Prizons d'omme nul teriien.
Car onques prisons si crueuse,
Si dure ne si angoisseuse,
Ne fu com la prizons d'amors :
Tant que les plains et les clamors
Ne croit nus, que li amant font,
S'il n'a eüt d'amors parfont
Le cuer, comme jou, entamé;

5. T. en cele prison. — 6. T. Sont mis chil qui en sont prison. — 7-10. Manquent dans T. — 11. Por ço me voeì metre... — 12. Por savoir se riens... — 16. J'ai mis *contraire* d'après T. au lieu de *retraire* qu'avait notre Ms.—19. Le premier *ou* manque dans le Ms. — 20. T. tamaint. — 21. T. sous forme interrogative *Est dont...* — 23-24. T. porte :

Oïl, ne à li riens ne monte
Prisons ne de roi ne de conte.

29. T. Ne seit. — 30-33. T. rend ces quatre vers par trois :

S'il n'a eü le cuer parfont

Nus ne sent les maus d'amours,
S'il n'aime ou s'il n'a amé.

Ichi plus ne vous retrairai
Des maus d'amours, ains m'en tairai.
Mais quant tans et lius en venra,
Je quic que bien m'en souvenra.
Dont s'en dirai çou que j'en sai
Et dont j'ai esté en l'assai;
Ch'iert molt, car je vous os bien dire,
Que point n'i a ne duel ne ire
Ne tormens crueux ne estous,
Que jou n'aie assayé trestous.
Si en doit on ma verité
Croire com fine auctorité,
Et s'il est nus qui le mescroie,
Demange as amans et si croie
Çou que cil l'en recorderont,
Et jou quic qu'il s'acorderont
A moi par tout sans contredit.
Mais ne vous ai encor pas dit
A cui honor j'ai cest afaire
Empris et commencié à faire :
C'est en la glore et en l'ounour
De celi cui sierc et hounour
A mon pooir et à mon sens;
Car ciertes, selonc mon assens,
C'est toute la plus biele née
Fol. 21 v°. Ki onques fust de mère née,

D'amurs endamé. Nus ne seit
Les maus s'il n'aime ou *ilh* n'a amé.

38. T. si en dirai. — 57-59. T.

Et à ce est bien mes assens
Ke si bele ne si senée
N'est al siecle de mère née.

N'onques mais à nul jor nature
Ne fist si biele creature;
Tant par est biele, ce m'est vis,
Ke de penser à son cler vis
Ne querroie avoir jà sejour :
Amour m'est el cuer entrée,
Jà n'en partirai nul jour.

Nul jor certes n'en partirai
Et pour çou poindre ci ferai
Vostre ymage, en ramenbrance
K'en moi n'a racine ne brance
Qui tout ne soit en vo demaine;
Por coi mon penser chi amaine
Que g'i ai faite la painture
Pour vo biauté qui tous jors dure.

Amors! je vous prie et requier,
Si voirement que je ne quier
Enviers vous de fauseté point,
Que vous m'adreciés en tel point,
Que puisse moustrer exemplaire
C'à ma douce dame puist plaire.
Ha, mesdisant! jà n'i baés
Ke jou soie si fous baés
Que dame apielée l'euïsse
Se mariée le seuïsse;
Mais je vous vœl par tant deçoivre

60-61. Manquent dans T. — 65. T. S'amour. — 67-74. Manquent dans T. Ce passage est, en effet, dans le Ms. de Vienne suivi de « l'ymage dou Dieu d'amours » et pourrait bien n'être qu'une interpolation servant à justifier la miniature. — 81-99. Le Ms. de Turin présente ici quelques changements dans l'arrangement des vers, mais ils ne méritent pas d'être signalés. — 82. Ms. *faus.* La leçon de T, que j'ai suivie, convient mieux. — 85. T. ensi deçoivre.

Por çou que n'en saciés pierçoivre
Coze dont faciés renoumée;
Por çou l'ai je dame noumée;
Et par raizon di je « ma dame, »
Car apieler le doi ma dame.
Or ne soit dont nus qui m'esforce
De car, de coulour, ne de force,
Pour quoi jou l'ai dame apielée,
Fors pour çou que miex soit celée
L'amours dont jou me vœl covrir
Et couvertement descouvrir.
Or proi Dieu c'à ma dame plaize
Mes traitiés, à cui qu'il desplaize;
Des autres gaires ne me caut,
Car pour eaus n'ai ne froit ne caut,
Se cil le loe et cil le blasme,
Car pour lor los et pour lor blasme
Ciertes ne l'ai jou mie empris,
Car trop l'estauroit bien apris
Qui diroit si biel et si gent
Qu'il pleuïst à toute la gent.
Pour çou ne quier que tout cil l'oent,
Qui le mal dit ausi tost loent
Comme le bien, par mesentendre :
Car au jor d'ui ne puet entendre

87-88. Ces deux vers sont dans T. remplacés par nos vv. 95-96, au lieu desquels Turin porte :

La grant amur que j'ai à li,
Ne sai s'à la soie ai falli.

103. Ms. *jà* p. *jou.* — 104. T. *l'estoroit.* Il faut ici sous-entendre *estre;* la conformité des deux textes ne me permet pas de corriger: *l'estaurait iestre apris.* — 107-15. T résume ces 9 vers en 3 :

Por ce ne quier ke tuit chil loient (*laudant*)
Mon traitié qui retraire l'oient,
Car mult est fouz...

Nus hom le bien s'à bien n'entent,
Et qui à mal volentiers tent,
Le pys retient en mesdisant.
Pour çou vœl dire, en ce disant,
Que molt est fols qui à los tent
De celui qui ot si n'entent,
Ne je ne quier jà à los tendre
De ceaus qui ne sèvent entendre,
Quant je di k'amors a prizon
Et il dient, par mesprizon,
Que jou me faing et je le songe,
Mais n'i a faintisse ne songe,
Ains lor di fine verité,
Fol. 22 rº. Si le prœve d'auctorité
D'un rondet dont c'est ci li dis :
Sa biele boucete, par un très douc ris
A mon cuer en sa prizon mis.

Ceste prizons dont ci parolle
Iceste cançon de carolle,
C'est la prizons d'amors sans doute
Et mult set poi qui de çou doute.
Car cil ki premerains le dist
Par amors le canta et fist,
Ne onques n'eut entention
Se de la prizon d'amors non;
Ice expresse il bien et touce,
Quant il nomme sa biele bouce.

114. Ms. *dir.* — 120. T. Ains dient par lor mesprison. — 121. T. *et ke* me songe. — 123. T. vo di. — 124-5. T :

Si le pruis par l'auctorité
D'une chanchon dont c'est li dis.

126. T. Sa vermelhe boce par un duc ris. — 129. Ms. *De ceste.* J'ai corrigé d'après T. — 131. T. Chil est foz qui de ce se dote. — 132. T. ki la trova et fist. — 133. T. *dist* p. fist. — 134-5. Manquent dans T. — 137. T. Quant ilh dist sa vermelhe bouce.

Autrement prouver ne l'estuet,
C'on set bien que bouce ne puet
En autre prizon home mettre,
S'elle ne se violt entremetre
De l'acuser u dou mesdire;
Car ce ne poroit on desdire
Ke par bourdes ne soit mains hon
Mis sovent en dure prison,
Mais ce ne veut il mie dire
K'en prison l'ait mis par mesdire
La biele bouce, la riant,
Ne ce ne va il entendant;
Ains l'en descoupe et escondist
Courtoizement là ù il dist
Ke çou fu par un très douc ris.
Hé Dex! s'ensi m'avoit aris
Par amours une seule fois
Celle viers cui j'en ai defois,
Molt averoie grant confort;
Mais de ce mult me desconfort,
C'amours me laist en sa prizon
Si longement par mesprizon.
A poi n'en kiec en desperance;
Mais douce amors et esperance
Me dist adiès : atent, atent!
Mais à mal aize est cil qui pent;

142-4. Version de T.

De lui escuser (lisez : *acuser*) par mesdit,
Mais à ce n'a nul contredit
Ke par mesdit ne soit...

148-9. Version de T.

La vermelhe boche s'amie,
Ne ce i entendit il mie.

158. T. *tient* p. laist. — 159. T. sans mesprison. — 163. T. atent qui pent.

Ausi est qui autre mal a,
De çou ne doute nus mais jà,
Que pour ceste raizon vœl dire,
La riens qui plus me tient en ire,
C'est cis rondés qui ensi va :
Dius! li miens cuers n'i durra jà,
Longe atendance m'ocira.

Por Diu, singnour, ne vous griet mie,
Ne vous, biele très douce amie,
Se j'entrelais aucune fois
Ma matere et mec en defois
De parler de çou c'à moi monte,
Car si me sorvainc et sormonte
Amors, que faire le couvient,
Car ce dont me tient me sovient.
Pieça c'oï dire l'avés,
Et d'autre part très bien savés
Que on dist c'à la court le roi
Est cascuns ausi com pour soi;
Fol. 22 v°. Et se or chi pour moi n'estoie
Et mon desir n'amounestoie,
Bien croi c'à la court d'aucun conte
En penroie assés mauvais conte.
Pour çou me couvient de mon preu
Parler aucune fois un peu,
Et ma parolle entrecoper.
Mais cil ne doit mie coper
Qui enter ne set et ajoindre :
Or m'i laist Dex isi rajoindre
Ma matere et si ranoer,

164. T. Et si fait qui. — 166-168. Manquent dans T. — 170. T. atente. — 174. *Voy.* Notes explic. — 176. T. si me soprent. — 179-186. Manquent dans T. — 189. T. Et ma matere recoper. — 191. T. rejoindre. — 192. Ms. *isi ajoindre;* T. si reconjoindre.

Que on ne le puist desnoer
Ne de routure ne de neut.
Mais il est drois que on reneut
La corde quant elle est desroute ;
Ausi quant aurai entreroute
Ma matere, g'i repairrai
Toudis là où jou le lairrai,
Et ranoerai tout à point.
Or avons jà tout avant point
Ke consiut et ataint avons
Tant que de verité savons,
C'amours a prizon sans mentir,
Et se nus m'en veut desmentir,
Par le canchon c'orendroit dis,
M'en deffenc et m'en garandis,
Que jou n'ai pas dite mençoingne;
La sentensce le retiesmoingne
Au recort de ceste cançon :
Sa boucete vermillete m'a mis en prizon.

Bien se porsivent et concordent
Cil doi rondet et bien s'acordent
A çou que amours ait prizon.
Et vés ent chi autre raizon
Et toute apierte connissance.
Cil qui sour autrui n'a poissance,
Prison n'a ne ne doit avoir,
Mais li singnour, par estavoir,
Des bours, des viles, des castiaus,

194. T. a *blamer* au lieu de *desnoer*. Le sens appuie cette leçon, mais non pas la mesure ni la rime. — 197. T. *La corde là ù ele est stroute*. Je ne connais pas le mot *stroute*. — 213-14. T.

Bien le tesmongnent et recordent
Ces douz (lisez : *doi*) chanchons et bien s'acordent..

218. T. sor nului.

Cil ont chartres, cil ont aniaus,
Pour çou k'enprizouner i font
Lor sougis, quant il le mesfont.
Donques puet on auques savoir
Que mult doit miex prizon avoir
Amors, qui a tel singnourie
Que sour eaus tous a singnourie,
Et qui dame est roïne et mestre;
Bien doit icelle sires iestre,
Qui pooir a sour tout le monde,
Si com mers clot à la reonde;
N'i a si fort qui contre amor
Se peuïst pas tenser un jor:
Viers amours nè se puet tenser
Nus, tant soit fors, rices ne ber;
Ains Diex ne fist conte ne roy
Tant fier ne si plain de desroy,
Qui oze fierté ne orguel
Moustrer vers amours trait pour l'uel.
Amors puet sor les plus poissans
Si justicier les justiçans
Et les vigreus, rices et fors;
Tous lor avoirs ne lor esfors
Ne les puet tenser ne garir,
Que tous ne les face fremir;
Les durs, les crueux amolie
Et les orghilleus humelie,
Les plus singnors et les plus frans

225. T. poés vous bien. — 228-231. Ces quatre vers sont fondus en deux dans T.:

Que sor iaus l'ont aseignorie
Tot li plus haut signor del monde

229. Ms. *Ce qui*. — 232. T. com ilh clot. — 233-36. Manquent dans T. — 241. T. K'ele puet a vilhe et as chans. — 242. T. Et justechier. — 244. T. vigor p. avoir. — 245-6. Manquent dans T.

Fait devenir siers et soufrans;
Les plus hardis acouwardist
Et les plus couars enhardist.
Fol. 23 r°. Nus hom ne poroit traire à chief
Ne raconter de cief en chief
La vertu d'amors ne la force;
Car amours les plus fors enforce,
Ne viers li contrester ne pueent
Cil qui tout le monde sourpueent,
Car de son cop mesme s'abat
Qui enviers amours se combat.
De tout çou ne doutent nient
Li mauvais et li nonsient;
Chiaus amours ne daingne aprocier
Ne de son dart au cuer toucier,
Mais de tous les mauvais se part
Et les bons retient en sa part.
Ha, dame, viers cele partie,
Dont bone amours est departie,
Pour Diu! ne vous i atournés,
Mais deviers ceaus vous retornés
K'amours a deviers soi et sunt
Tous jors tant com il viveront.
Car là sunt li boin, li esliut,
C'amors a deviers soi esliut,
Et d'autre part sunt li fali,

252. T. ahardist. — 259-60. Au lieu de ces deux vers, je trouve dans T :

Après Dieu vertus ne puissance
D'autrui le sien pooir ne sanche (*sic*).

263. Ms. *Car amours;* j'ai corrigé d'après T et selon les exigences du sens. — 265-6. Manquent dans T. — 267. T. de cele p. — 271-274. Version de T :

C'amurs à son euz a eslis,
Car là sont li bon, li eslis.

Qui à tous les biens ont fali.
Ciertes, qui deviers ceaus se torne,
Bien puet dire ke se destorne
De joie, deduit et léeche,
Si embrace anui et pereche,
Tristrece, anui, vergoingne et paine,
Qui deviers eaus son penser maine.
Dont doit on tenir à grant dame
Quant il est une jone dame,
Sage, courtoise et afaitie,
Rice d'avoir, et bien haitie,
Et dont n'a d'amer cuer en li;
Bien puet dire k'elle a failli
A toute bonne destinée.
Jone dame qui n'aime, Dex l'a bien oubliée.

Or voel repairier et venir,
Entrues qu'il m'en puet sovenir,
A ma matere k'ai emprise,
Dont j'ai jà, tant saciés, à prise,
Ke moustré vous ai par raison
Et prové c'amors a prison.
Mais ançois que la tour devis,
Qui tant est mingnote à devis,
Vous mousterrai de quel atour
Li fondemens est de la tour.
Dou castiel vous ai devisé,
Se vous i avés bien visé,
Comment est fais ne comment siet :

276. T. *sont* p. ont. — 277-82. Ce passage fait défaut dans T. J'ai corrigé *se destorne de joie, d., et l.* au lieu de *le destourne à joie, à d., à l.* — 283. Ms. *fame* p. *dame.* — 286. Ms. *de cuer haitie.* — 294. T. em prise. — 296. Ms. *moustré.* — 299. T. Vous vuelh dire. — 301-20. Ce long passage, passablement obscur et tout aussi inutile, est omis dans le Ms. de Turin. — 303. Ms. *fait.*

Or m'est talens pris et me siet,
C'une tour ait en cest doingnon
Par quoi les siers d'amours doing on
Lor desiertes em prison. É!
Car de prison soumes tout né,
De prizon soumes tout issu,
Dont fil n'aportans ne tissu;
Rentrer i doit on par raison,
Qui d'amors viout avoir pardon;
Pardon ne doit nus hom avoir
Qui par pardon ne veut avoir
Riceté, glore, singnourie.
Si ne vous vœl laissier nel die,
L'ordenance de celle tour,
Qui si par est de noble atour,
Com vous orés encore anuit,
Coi qu'il me griet ne cui k'anuit.
Li fondemens en est tant gens,
Ke bien le doivent toutes gens
Fol. 23 v°. Loer et amer et prisier,
Car on ne poroit aprisier
Sa valour ne sa dignité;
Car je vous di par verité
K'il est de pieres prescieuses
Si dingnes et si glorieuses,
Ke nus hom ne poroit avoir
Ou mond si prescieus avoir :
Car c'est biautés, sens et proëce,
Honors, cortoizie et larguece,
Douce raizons, parole estable,
Simples regars et amiable,
Nobilités sans felonnie,
Acointance sans vilonnie,

328. T. gracieuses. — 330. T. plus precieus. — 334. T. amistable.

Biau maintien, biau fait et biel dit,
Langue sans amer, sans mesdit,
Cuer sans venin et sans orguel,
De biel apiel, de biel aquel,
Bon los qui partout mult avance,
Entendemens et connissance :
Par ce set de cascun l'afaire,
C'on doit laisier ne c'on doit faire,
Ne coi furnir ne quoi eslire.
Sous ciel n'a clerc, tant seuïst lire
N'estudiier parfitement,
Qui tous les biens del fondement
Vos euïst en un jour descris.
Ne je ne puis en ces escris
Noumer cascun speciaument,
Mais je vos di generaument
Que biautés, bontés, biel atour
Est li drois fons de ceste tour,
Drois fondemens, droite aloiance,
Droite et entire soustenance.
Chi a molt rice fondement,
Ki en lui a si mondement
Tous les biens du monde aünés.
Dex ! de com bonne eure fu nés,
Ki de si precieus avoir
Puet en lui grant partie avoir;
Partie di, pour çou que nus
Ne l'a tout, jones ne kenus.
Car il n'est nus qui toutes ait
Les bounes teces entrezait,
Mais li un plus li autre mains,
Et qui plus en a entre mains,

343. T. Dont on set de chascun afaire. — 345. T. *siur* (l. *sivir*) p. furnir. — 347. T. Ne regarder parfondement. — 354. T C'est li fondemens de la tor. — 355-6. Manquent dans T.

Tant a plus biel commencement
D'amors et plus biel fondement ;
Dont sai je bien que le plus lait
N'a pas ma dame, ki qui l'ait,
Car je ne quic k'en li defaille
Nus biens qui à fondement vaille ;
Tant est de valour aournée,
De grant biauté faite et tournée,
K'en li sunt tout li bien planté
A fuizon et à grant plenté :
Biauté, bonté, valor et sens,
En ma dame est comble à tous sens.
Fol. 24 r°. Mult sui joieux quant à tel fuer
Ai mis et cors et ame et cuer,
Dont jà ne partirai mon gré.
Diex ! se je l'aim de cuer entier,
Savoir en doi amours bon gré.

Or est tant no coze abondée,
Que nous avons no tor fondée.
Or metons en retenement
Çou que j'ai dit del fondement,
Tant que devisé vous aurai
La tour, ensi que je saurai ;
Et puis si mousterrai comment
Tex tours est sour tel fondement.

370. T. D'amours, ce sachiez vraiement. — 375. T. Tant est de toz bien aornée. — 376. T. Et de grant biauté faite et née. — 378-85. Version de T :

A fuison et à grant planté :
Bonté, biauté, valors et sens.
Mult sui liés cant en tel assens
Ai mon cuer fichié et ancré :
J'ai mis mon cuer en sage et jone
Et bele, dont jà ne partirai mon gré.

393. T. Del tor (l. *tels tors*) covient tel fondement.

Mult doit estre fine esmerée
La tours qui est faite et murée
Sour fondement de tel bonté,
Com je vous ai devant conté.
Si est elle plus de .vij. tans
C'on ne poroit dire en .vij. ans,
Car c'est amors qui tant arive
De biens, qu'il n'i a fons ne rive,
Et si est la douce semence
De quoi toute naist et commence
La courtoizie de cest mont;
C'est la buizine qui soumont
Les escus et les armes prendre
Pour contrester et pour desfendre
Viers les asaus de vilonnie;
C'est l'espée ki felonnie,
Qui toute mauvestié partue;
C'est la viertus qui esviertue
Vigour et valour et prouece;
C'est la fontaine de larguece,
C'on doit molt prizier et amer;
C'est li tresmontaine de mer,
Ki la voie d'ounor ensegne;
C'est la baniere, c'est l'ensegne
Ki tous les biens raloie ensanble.
K'en diroie plus? Ce me samble
Ke trestoutes les bounes mours
Conçoit, enfante et paist amours;
C'est la tors de cele prizon,

395. Ms. *tour*. — 398. Le copiste de T. n'a certainement pas compris son texte; il écrit : *Si estele plus diset ans*. — 400. T. ù tant arive. — 401. T. c'on n'en seit f. ne rive. — 408. T. Tos les assauz. — 409. Ms. *l'espée de vilonnie*. Je n'ai pas hésité à accueillir la variante de T. — 410. T. Et ki toute mavaistié tue. — 415. Ms. *d'amer*. — 421. T. *neure* p. paist.

Dont li vrai amant sunt prizon.
« La tour or nos moustre. » Comment?
Volentiers et asés briément.
En cascune tour, qui est faite
Pour emprizouner gent mesfaite,
A un estage biel et gent,
Haut et cler et net, si que gent
I pueent manoir tout à aise,
Et un bas qui de grant mesaise
Est tous plains et de grans anuis,
C'adiès samble qu'il i soit nuis.
Car c'est la fosse et la prizons
Où on enchartre les prizons
Qui ont forfait en aucun jor,
Pour quoi sont là mis à sejour.
Amors tour de prizon resamble
De cest endroit, si com moi samble.
Car en amour estages deus
Peut on trouver tous autreteus :
Un haut qui est de joie plains,
Et un bas tout comble de plains.
Li haus, ce sunt li bien d'amours,
Fol. 24 v°. Et li bas, ce sunt les dolours.
Car d'amors, ce savés très bien,
Li un ont mal, li autre bien ;
Et cui Dex et amours consent
Que des biens d'amours aucuns sent,
Cil est el haut estage amont,
Et s'il est aucuns par le mont

428. T. A deus estages, l'un tant gent. — 431. Ms. *Et un las.* — 433. T. *chartre* p. fosse. — 436-37. Manquent dans T. — 444. Ms. *haut.* T. Ou haut là sunt... — 445. T. Et ou bas là sunt.. — 446-7. T.

Car en amor, ce seit on bien,
Sent li uns mal, li autres bien.

448. T. al monde consent.

Qui d'amors n'ait fors le traval,
Cil est ou bas estage aval.
Or a donc amours .ij. osteux
Et .ij. estages autreteux,
Com il a en une autre tour.
Pour çou di jou au darrain tour,
Selonc ceste comparizon,
C'amours est tours de la prizon.
Hé las dolans ! ou bas estage
De ceste tour à yretage
Sui hiébregiés et ostelés ;
Ne sai se g'i sui atelés,
Mais il m'i convient asés traire
Paine, torment et grant contraire,
Tant com vous orés que cil ont
Qui en cel bas estage sunt.
Nonporquant, par fin estavoir,
Convient l'un pis que l'autre avoir,
Car qui plus est loiaus amis,
Plus est en grant destrece mis.

Las ! tant i ai je conquesté
En ce que j'ai loiaus esté,
Que plus kiec en paine et tormente,
Plus me grieve amours et tormente.
Ma grans loiautés et ma fois
M'a or nuisi à ceste fois.
Je meterai tout en souffrance,
Car je sai tant ma dame france,
Sage, cortoise et entendant,
Que, coi k'ele voist atendant,
Jà son cuer si felon n'ara,

455. Ms. *ostages*. — 463. T. fui. — 465. T. Paine, et anuit, et grande haire. — 474. T. Ke plus ai travalh et t. — 477. T. M'a pou valu. — 478. T. Mais je metrai (leçon préférable).

Que quant de verité sara,
Comme je l'aime de cuer fin,
Que miex ne m'en soit en la fin;
Ausi, comme je pens et croi,
S'elle savoit comme je l'aime,
Elle auroit merchit de moi.

Or avons tant alé entour,
Ke devisée avons la tour
De celle prizon ù maint home
Sunt retenu, c'en est la soume.
Or vos vœl jou moustrer comment
La tor convient tel fondement
Com j'ai devisé chi devant;
Mais or saciés donques avant
Que jou ai pris tout simplement
Fondement pour commencement,
Pour çou k'asés sunt d'un afaire :
Car adiès commence on à faire
Au fondement une maziere;
Comment k'en façon la maniere,
Nus ne puet faire bon ouvragne,
Ke fondemens primiers ne vaigne.
Primiers convient bon fondement
En tour qui doit tenir au vent;
Primes se fondement n'i a,
Jà tours bien ferme ne sera;
Nule coze, coi que nus die,
Fol. 25 r°. Ne vaut, tant soit grans la maistrie,

491-2. Manquent dans T. — 501-525. Tout ce passage est réduit dans T. à ces trois vers :

Au fondement chascune tor,
Or n'i a donques autres tor
Ke voions le comenchement....

504. Ms. *fondement*.

Se primes al conmencement
N'a très esmeré fondement.
Par fondement sunt maintes tors
Trebucies et fais mains tors;
Mains tors an fait pour fondement
Ki mie n'ièrent biel ne gent;
Par mais fondement a maint blasme
Qui maint preudome vient à asme.
Houni soient mais fondement,
Car par eaus vient anuis souvent.
De fondement qui n'est tenans
N'ai je que faire en ces asans;
De fondement qui n'a valour
N'ai je que faire en ceste tour.
Mais voions le commencement
D'amours, s'aurons le fondement.
Li dous commencemens d'amors,
C'est biautés, sens et bonnes mors
Et quanques contient la devise
Qui le fondement nos devise.
Car biautés u sens u richece
U aucune bonne hautece
Plante la premiere racine
Dont l'amors el cuer s'enrachine.
Ausi c'orghius et felounie
U aucune autre vilounie
Giete la premiere semence
Dont haïne muet et commence.
Or avons donques que biautés,
Sens et proëche et loiautés
Est d'amors li commencemens,
Donques est çou li fondemens;

514. Ms. *tours.* — 517. Ms. *an* p. *a.* — 529. T. comprent. — 531. T. sens u hautece. — 532. T. U aucune autre bone tece. — 538. T. et contence (dispute). — 540. T. Sens, cortoisie et l.

Et se tout çou ne soufist ore,
Vesci autre raizon encore.
Ausi comme li fondemens
Est de la tour soustenemens,
Rest li soustenemens d'amors
Biautés, hautece, bonnes mors;
Car jà n'ert amors maintenue,
Se par biauté n'est soustenue
U par aucune autre bonté
De celes dont jou ai conté,
Nient plus con la tors a durée
Ki sans fondement est murée.
Ne sai ke plus voise contant,
Mais or sai de la prison tant
Ke li fondemens de la tour,
C'est biautés, sens et gent atour
Et toutes autres bones mours,
Et la tors en est fine amours.
Bien doit, selonc mon jugement,
Tex tours avoir tel fondement,
Car quant li uns l'autre acompaigne
Mult i a deduisant compaingne.
Jà li fondemens à nul tour
Ne devroit iestre sans la tour,
Car ne vaut pas tant, ce me samble,
Cascuns par lui que doi ensamble;
Fols est qui ne s'i abandoune,
Car li uns prent et l'autres doune
En mainte guise grant conquest.
Or m'est il avis que donc est
Ma dame trop fort deceüe,
Quant encore n'a recheüe

550. Ms. *bonté*. — 553. T. n'a durée. — 554. T. ouvrée. — 565. Ms. *à nul jour*. — 569. T. Mal fait qui. — 570. T. prent à l'autre et donne.

La tor atout le fondement.
Ke jà joie parfitement
N'ara nus, se mult poure non,
Sans la tour qui amors a non.
Par amors toute joie abonde
Et tous les haus solas del monde
Covient d'amors naistre et movoir.
Fol. 25 v°. *Qui dire vous en veut le voir,*
Cuers qui par amours n'aime
Ne doit mie grant joie avoir.

Or est tant la coze avisée,
Ke la prison ai devisée;
Si dirai conment li prison
Sunt avalé en la prison.
Mais or voiiés primes la voie
Qui duskes à l'huis les convoie.
Li œl et les orelles sunt
Li ovrier qui la voie font;
Car quant li iex voit la biauté
Et l'orelle ot la grant bonté
U de dame u de damoiselle,
Li envoie au cuer la novelle.
Cius envoiemens est la voie
Ki viers la prison les envoie.
N'i voel or fere autre mervelle,

575. T. *avec* p. atout.—577. T. petit p. poure. — 579. Ms. *Car* p. *Par*. — T. Car tos li biens nos en abonde. — 582-4. T.

Cuers ki bien n'aime
Ne puet grant joie avoir.

590. T. Qui vers la prison. — 594. *Grant* manque dans notre Ms. — 596. T. Si noncent au cuer. — 597-9. T.

Chil noncemens est li sentiers
Ki les i maine volentiers.
Ne dirai or autre mervelhe

Comment li iex et li orelle
Les samblances des cozes prent
Et comment au cuer les aprent,
Si que li cuers set bien de voir
Les coses dehors percevoir.
De cest afaire me tairai;
A ma parolle revenrai,
Que j'ai emprise, de la voie
Ki si me formaine et desvoie,
Que de tous biens m'a fourvoiié
Et m'a grant martire envoiié.
Paour ai li cuers ne me crieve,
Se tex anuis sovent me grieve;
Que plus vic, plus forlonge apriès
De ce dont vauroie estre priès.
Voie qui ensi fait aler
Ne doit on pas ensi noumer,
Voie qui ensi aler fait
Ne doit non mie avoir si fait,
Mais, s'à son droit non asenons,
Desvoies doit iestre ses nons.
Or ont donques trop grant mesfait
Mi œl et mes orelles fait;
Car en iaus, si com je devoie,
M'ière molt affiiés de voie,

600. Ms. *œl.* — T. Comment et li œlz et l'orelhe. Cette dernière leçon paraît vouloir éviter l'emploi féminin de l'article *li;* en effet le dialecte picard n'est pas favorable à cet emploi, cependant nous en avons déjà rencontré plusieurs exemples. — 601-602. T. prendent : aprendent. — 606. T. *repairai* (rime plus riche). — 608. T. forvoie. — 609. T. desvoiet. — 610. T. Et mon grant martire avoiet. — 612. T. lonc tens me gr. — 613. T. *viens* (= avance en âge) p. vic. — 616. T. *Ne doit pas voloir apeler* (mauvaise leçon). — 617-18. Manquent dans T. — 618. Ms. *Ne doit on mie.* — 619. Les Mss. de Vienne et de Turin ont tous les deux *nos;* néanmoins je pense que *non* (= nom) vaut mieux. — 624. Ms. *Estre* (leçon impossible). — T. porte :

M'estoie asseürés de voie.

Dont joie, solas et confors
Me venist, mais mis m'ent ont fors.
Helas! por coi ne se gardèrent
Mi œl qui ma dame esgardèrent,
Et m'orelle pour quoi oï
Les biens, dont si fort m'esjoï
De ma dame dire et retraire,
Mais or en sui en tel contraire,
K'il m'ont apris à desirer
Ce dont il m'estuet consirer.
Trop durement au cuer me duel,
Entrés m'est li maus d'amer
Ou cuer par l'uel.

Or est la coze alée ensi,
Ke la voie aie mostrée ici.
Or convient que on sace et voie
Fol. 26 r°. Coument on entre ens en la voie,
Ne comment on doit œl mostrer
En la voie d'amors entrer :
Çou est avoir une pensée
Qui doit par orde estre apensée,
Ançois que cil qui veut amer
Sente d'amors douc et amer.
Or dirai, car il le couvient,
Quels cis pensers est qui me tient.
Quant li iex a de sa biauté

627-8. Ms. *regardent* et *esgardent*. Le sens et le rhythme m'ont fait préférer la leçon de T. — 632. T. Dont cheüs sui en… — 638. T.

Or est jà tant la cose otrée.
Ke la voie avons mostrée.

641. J'ai ajouté *ens* pour la mesure; T. on s'enbat en.. — 642-3. T.

Et coment on i doit entrer,
Ce vuelh je par raison mostrer.

649. T. Comment on à la voie vient.

Et l'orelle de sa bonté,
U de dame u de damoiselle,
Au cuer noncie la novielle,
De si fais i a il tex mains
Qui pensent en lor cuers al mains :
Dex ! qui de celi averoit
L'amor, com eüreux seroit.
Illuecques entre il en la voie
Qui jusqu'à la tour le convoie,
Car sa pensée n'a pas vuide,
Ki sor amors ensement quide,
Et d'autre part il n'aime pas,
Ki çou apense, isniel le pas,
Et por çou di jou que la voie
Jusqu'à l'huis de la tor l'envoie;
Mais encor n'i est mie entrés.
« Or nos dites donc et moustrés,
« Se il couvient, par estavoir,
« Premiers ceste pensée avoir,
« C'on sente la vive estincielle
« D'amors de dame u de pucielle. »
Oïl, Primes quide li las
Ke grans preus gisse et grans solas
En dame u en pucielle amer
Qui l'en commence à enflamer.
Car en cascune creature,
Selonc droit ordene de nature,
Convient c'on i quide son preu,
Ains c'on en ait ne grant ne peu,
K'il n'est nus hom qui vœlle atraire
La coze qui li est contraire.

652-3. Ces deux vers sont intervertis dans T. — 654. T. tamains. — 659. T Qui viers la prison. — 660-65. Marquent dans T. — 671. T. De dame ne de damoiselle. — 677. T. Selonc droite orde.. — 678. T. voie s. p. — 679. T. ne vuelhe grant ne preu. — 681. T. Chose qu'il cuidast son contraire.

Dont di jou : Hom plains de savoir
Puet bien et veïr et savoir
Ke en voie d'amour s'enbat
Ki en tel pensée s'enbat;
Et puis n'i a point de retor,
S'est jà venus jusqu'à la tor;
Saciés bien que jou ai moustré
Que l'uis n'a il encor passé.
Las! com mar alai celle voie,
Quant si comparer le devoie,
Car se jou jà n'i fuisse alés,
Nulement n'i fuisse avalés,
En la chartre ù tant ai dolour,
Où jou pierc et sens et coulour.
Las! k'en mon duel et en ma perte,
Ke ma dame voit si aperte,
Me vois comme fols delitant.
Grant folie est quant de li tant
Ne puis ma volenté retraire,
Que g'i connoisse mon contraire.
Dex! s'a mon cuer si emprienté
Dou sajel de la grant biauté
Et dou ris de sa bielle bouce,
Dont elle redevient tant douce,
Ke de li ne m'i puis tenser :
Fol. 26 v°. *Je ne la puis entroublier,*
K'amors me font à li penser.

Or nous est jà tant avenu,
Que jusqu'à la tour sunt venu
Cil qui ensi ont lor pensée

686-9. Manquent dans T — 694. T. a dolour. — 695. T. sanc et colour. — 696. T. Et en m. d. — 697. T. U voi ma folour si aperte. — 699. T. Grant mervelhe est. — 705. T. Ki est al rire si très duce. — 706. T. Ke je n'en puis mon cuer tenser.

De douces amors entesée;
Or me raparel et atour
A çou que je de ceste tour
Vous puisse descrire et moustrer
L'uis par ù on i doit entrer.
Li huis de la tor, sans doutance,
Est d'amors la douce esperance;
Atendance de recouvrer
Doune amor poissance d'ouvrer,
Si con d'embracer et d'emprendre
Celui cui elle viut sousprendre,
Car n'est hom, ensi com je pens,
Qui soit de si nice pourpens,
Qu'il enaint feme de cuer fin,
S'avenir n'i quide en la fin;
Et si quic bien raizon trouver
Par coi jou le doie prouver.
On voit pluisors fois avenir
C'aucuns voit aler et venir
Roïne, contesse u ducoise
U dame de très grant ricoise,
En cui il voit tant de biauté
U tant de debonnaireté,
Ke il l'en couvient removoir
Sen corage par estavoir,
Mais ce k'esperance n'a mie
D'avenir à si haute amie,
Li fait tout metre en noncaloir
Ceste pensée et ce voloir.

712. T. entensée. — 717. T. sans demor. — 718. T. Si est esperance d'amor. — 719. T. Car li espoirs de recovrer. — 733-36. Version de T.:

U tant de (l. *tant a*) debunaireté
Ki (l. *ke*) tost i a son cuer geté,
Mais ce...

Mius li venist laissier à tant,
Ke son cuer alast embatant
Plus avant, s'esperance euïst
Et ke recouvrer i peuïst;
Mais puis k'esperance li faut,
Nulle rien du monde n'i vaut
A ce c'amors au commencier
Puist reprendre et resemencier.
Et k'est ce dont ki cange et mue
Un corage ensi et remue?
« En esce amors? » — Niant. — « Coi donques? »
Saciés c'amors ne le fu onques;
C'on ne puet mie à son plaizir
Amors de fin cuer departir,
Car li très soués maus d'amors
Tient tout aussi comme langors,
Qui s'en reva com il avient.
Tout ausi tost com elle vient,
Ausi voit on tamains, sans doute,
Norir en la volage goute,
Si avient, ce dient maint mestre,
C'amors covient norir et pestre
Ou corage qui estmués
Ensi com deviser m'orés;
Mais esperance d'avenir
Fol. 27 r°. I covient primes souvenir.
Donques, sans doute et sans demor,
Esperance d'avoir amour

741. T. Mais tez le lait aler à tant. — 744. T. Ki jà recovrer. — 745. T. Mais là ò esperance faut. — 748 T. ne semenchier. — 749-50. Ms.

Et ce k'est dont li cange et mue
Un corage si et remue?

J'ai corrigé d'après T. — 753-4 Manquent dans T. — 759. T. *mains maus* p. tamains. — 762. Ms. *nestre*, T. paistre. — 764. T. m'oés. — 766. T. sorvenir. — 767. T. *cremor* p. demor.

Est de la tour huis et entrée
Par la raizon que j'ai mostrée.
Las! com mar osai esperer
L'amor, qu'il m'estuet comperer
Et a fait et me couvenra!
Mais, se Diu plaist, encor venra
Saizons et pités et mesure
En celi qui à desmesure
S'est de moi aidier desperée,
Car, se j'ai l'amour esperée
Plus folement que ne deuïsse,
Moi samble que pis fait euïsse,
Se je me fuisse desperés.
Me samble que li desperés
Ne doit mie merci avoir;
Por çou vœl je faire à savoir,
Se jou ne me desespoir mie,
Que ma très douce ciere amie,
Comment k'elle m'ait fourmenet,
M'ara tost à bon port menet,
Se de moi souvenir li plaist.
Pour ore mie ne se taist
Amors dedens le cuer de moi;
J'ai de çou dolour dont j'atent joie;
Dex me maint à mon otroi!

Or avoumes l'uis et l'entrée
De la tour veüe et moustrée,

772. T. S'amor. — 776. Ms. *cui.* — 782. Ms. *Il me samble.* — 786. T. Ke ma duce chiere anemie. — 789-94. T.

Se de moi li plaist souvenir;
J'ai dolor de ce dont j'atens
Joie, Diex m'i laist parvenir!

790. Ms. *or.*

Et savoumes comment on vient
Jusqu'à la tor. Or nous couvient
Descouvrir et dire et moustrer
Comment on puet dedens entrer.
Quant sor çou ke li cuers desire
L'amor, dont il n'est encor sire,
Se va esperance embatant,
Qui poins li moustre et promet tant,
Que il ne cuide falir mie
A l'amour de sa douce amie,
Lors alume amours et enflame
Le cuer si qu'il sent de le flame
Si doucement un pau d'amer,
Qu'il ne se puet tenir d'amer;
Et s'il aime, puis n'i a tour
Qu'il ne soit entrés en la tour.
Car qui bien amer acoustume,
La douçors entent l'amertume,
Si que li las pas n'aperçoit
L'amer k'en bien amer reçoit,
Car tout çou c'amertume enfiele,
Douçors de bien amer enmiele.
Ensi entre dedens la tour
Qui sent ceste amere douçour.
A tant connois k'elle est amere,
Mais je sui si lonc tans amere

801. Ms. *dont n'est encor.* — 802. T. Le va. — 803. T. *puis* p. poins. 805. T. A joie d'amor ne d'amie. — 807. Ms. *si que il sent le flame.* — 808. T. non po. — 812-13. T.

Volentiers et améement
Enamoreis amerement.

815. T. *L'amor;* cela fausse le sens. — 819-20. T.

Ensi sent l'amere douchor
Chil qui est entrez en la tor.

821. T. si loiaus amere..

Ke jà por nul amer sentir
Ne me quic d'amer repentir
Celi qui me rent par coustume
Pour loial amer amertume,
Ne si n'en ai autre delit,
Que sovent m'en covient au lit
Fol. 27 v°. Gezir, de ce ne doutés mie.
J'ai m'amour dounée à celi
Qui ne m'ainme mie.

Or est jusk'en la tor venus
Cil qui aura non Malvenus,
Ke, quant il ert avant alés
K'en la prison iert avalés,
Mais encor n'est n'amont n'aval,
Ne bien à pié ne à ceval;
Mais jà orés, se vous volés,
Comment il i est avalés.
Fortune, qui mult est isniele,
Tient en sa main une roiele,
Dont elle torne, en mult pau d'eure,
Le mont ce k'est desous deseure.
Quatre rais seulement contient
La roe que fortune tient;
Li uns est dreciés contremont,
Là sunt li haut singnor del mont,
Et li autres pent contreval,
Là sunt cil qui sunt ens el val
Des diversités de cest monde,
Dont on n'est pas longhement monde.
Li autre doi encoste sunt,

823. T. Ne me quier. — 824. Ms. *Celui.* — 827-28. Manquent dans T. — 830. T. Ki m'ochist. — 836. T. Bien à pié ne mal à cheval. — 849. T. aversités.

Si que tout .iiij. une crois funt.
Sour les .ij. coste recement
Dont j'ai parlé darrainement,
Sunt cil qui sunt ens en cest mont
Ne bien aval ne bien amont,
Mais diversement les atourne
Fortune quant la roe tourne,
Car les uns fait amont aler
Et les autres adevaler.
Fortune qui tost est cangie
Et de son prisié estrangie,
Est tout ausi, ce m'est avis,
Enmi la tour, com jou devis.
Car elle i tient en tel maniere
La roe, ki bien est maniere
De tourner maint anieus tor,
K'el haut estage de la tor,
Dont çà devant oï avés,
Est li uns des rais eslevés;
Illueqes cil et celles sunt
Qui les solas d'amours grans ont;
Li autres rais si aval baisse,
Ke jusk'en la cartre s'abaisse,
Là ù cil sunt qui n'ont d'amours,
Fors les travaus et les dolors.
Sour les autres .ij. rais moyens
Sunt cil qui dedens les loiens
Sunt d'amors, ne mais pour amer
Ne sentent ne douc ne amer,

853. T. *Desor les douz coster cement.* Leçon tout aussi obscure que la nôtre. — 862. T. Et de son privé. — 865. Ms. *Car elle elle* (sic) *i tient maniere.* — 868. Ms. *Del haut e.* — 871-2. Manquent dans T. — 873-74. T.

Li autre rais baisse en la cartre
Là sont li prison c'on encartre,

875-6. Manquent dans T. — 877. Ms. *Pour l. a.*

En un point que je vos vœl dire.
Car d'otroyer et d'escondire
N'ont encore certaineté;
Ke, bien saciés par verité,
Ke tele forment s'escondist
Fol. 28 r°. Et tout outréement vos dist :
« Ciertes, biaus sire, vostre amie
« A nul fuer ne serai je mie,
« Car n'ai soing de vous ne d'autrui. »
Mult i metent de grant refui,
Pour tele coze et pour teil,
Qui en son cuer pense tout el,
Car la feme souvent devoie
Çou que ses cuers donne et otroie,
Car li une fait devoyer
Çou que honte a de l'otroyer,
Et l'autre por çou s'escondist
K'elle ne set s'on voir li dist,
Si violt esprouver et savoir
Se cil li dist mençoingne u voir,
Et s'il l'aime tant et tient cière
Com il dist et moustre à sa cière;
Et li autre por çou devoie
K'ele pense : « Se je dounoie
« M'amor cestui si erranment,
« Ne le priseroit pas granment,
« U par aventure il kerroit
« Que s'uns autres m'amor queroit,
« K'il l'auroit ausi de legier,

888. Ms. *seroi je*, T. ne seroie mie. — 889-90. Omis dans T. — 891. T. Ne por tel coze ne por tel (leçon préférable). — 893. Ms. *desvoie.* — 895. T. Et à l'une fait devoyer. — J'ai encore ici corrigé *devoyer* p. *desvoyer.* — 897. Ms. *l'escondist.* — 901-2. Manquent dans T. — 903. Ms. *desvoie.* — 908. T. *s'amor* (faute évidente). — 909. T. Ki tost le poroit esligier. *Esligier*, conquérir; le sens de ce verbe n'est pas encore fixé.

« S'en tenroit mon cuer à legier. »
Pour ces cozes que jou ai dites
Sunt maintes amours escondites,
U il n'auroit pas grant deffois
A toute la premiere fois.
Mais ore n'en aura jà tant
La feme son cuer covoitant,
K'elle ne l'otroit à envis;
Pour çou di jou qu'il m'est avis
C'on ne se doit pas desperer
C'on ne puet si tost recovrer;
Mais qui à haute amour viut tendre,
Molt doit soufrir et mult atendre,
Sans esmaier, c'en est la voire;
Car tout çou ne fait pas à croire,
Ke les femmes jurent et dient,
Quant de lor amour escondient;
Ains vos di bien que tuit li sage
Ki de feme et de son usage
Sèvent auques et ont sayé,
Ne sunt mie trop esmayé
Quant, as primerains cops qu'il traient,
N'ataingnent nul bien ne atraient.
Jà por çou ne s'en retrairont,
Ains pensent que il retrairont,
Car on fiert sovent à retraire
Çou dont on a failli à traire;
En çou doit on avoir fiance.
De ceaus qui sunt en tel balance

910. T. Si tenroit son (l. *mon*) cuer à ligier. — 920. T. *S'on ne* (leçon préférable). — 923. T. Sans esmaier et sans recroire (c. à. d. sans abandonner la partie). — 926. T. s'escondient. — 929. Ms. *asaié*, ce qui fausse la mesure. La forme *sayer* p. *asaier* s'est déjà présentée plusieurs fois, *voy*. Ward. 6. — T. a : sovent (l. *sevent*) et auques ont sayés.

Di jou qu'il n'ont pas les douçors
Senties, ne les grans dolors
Ke li pluisor ont par amer,
Ains sunt comme cil en la mer
Qui ne set s'il à port venra
U se noyer le couvenra.
Cil ne sunt n'en mont ne en val,
Ains ont gietés lor dés aval,
Mais il ne sèvent quels pointure
Fol. 28 v°. Venra ; tout est en aventure,
Ausi bien lor maus que lor biens.
Cil sunt sor les .ij. rais moyens,
Mais quant li vens cange et retorne,
Ke fortune sa roe tourne,
Si met les uns, quant vient au tour,
El haut estage de la tour,
En la grant joie, en la hautece
D'amors, ù ja n'aura tristece ;
Les autres torne contreval
En la prison, ù li traval
Et les grans paines sunt d'amours.
Car fortune est de teles mours,
K'en toutes les riens, par nature,
Où elle a pooir et droiture,
Essauce les uns et amonte
Et les autres baisse et desmonte.
Mais or est aucuns et aucune
Qui ne set mie k'est fortune.
Fortune et aventure sunt

941. T. Ke li pri son. — 943. Ms. *Que il.* — 947. Ms. *quel.* — 953. T. al chief del tor (*à la fin du tour*). — 957-59. T. porte :

Et les autres torne si mal
En la cartre où sont tot li mal
Et les treschiers paines d'amurs.

Une coze, mais .ij. nons ont;
Donques, çou que je vois contant,
Ke fortune va amontant
Les uns et les autres desmonte,
Plus ne vaut ne plus n'i amonte,
Mais c'amours va par aventure;
Ce pert que, par pute aventure,
Ausi tost a d'amors les biens
Uns lais, uns nices et uns niens,
K'uns biaus, uns rices, uns vaillans,
Et ausi tost i est faillans
Cil qui pour rien ne fauseroit,
Com cil qui fel et faus seroit.
Ensi est amours à belloi
Menée, sans droit et sans loi,
Par fortune et par aventure.
Mais s'amors alast par droiture,
C'on i faillist et recouvrast,
Cascuns selonc çou qu'il ouvrast,
Je fuisse damoisiaus et sire
De ce dont jou or me consire;
Car se nus par humilité
Peuïst vaincre orguel et durté,
Ne s'on deuïst mierci avoir
Pour martire en gré recevoir,
Ne se pour tenrement amer
Peuïst on douc cuer entamer,
Et loiautés et douc voloir
Peuïssent aidier et valoir,
Ciertes je ne fausisse mie

968. Ms. *non sunt.*—971. Ms. *L'un amonte, l'autre desmonte.* J'ai suivi la leçon de T. qui s'adapte mieux au vers précédent. — 972. Ms. *ne desmonte.* — 974. T. par mesaventure. — 976. Ms. *Uns lais hom nices.* —977. T. uns preus et uns vaillans. —993. Ms. *son* p. *se.* — 994. T. endamer.

En l'amour de ma douce amie.
Car j'os bien dire et metre avant.
Et à tout le siecle m'en vant,
Comme cil ki l'a esprouvet :
Tous jors ai loiaument amet,
Mais mescreance m'a grevet.

A fortune vieng et retour,
Ki sa roe tient en la tour,
Si com j'ai moustré ci devant ;
Et cil qui est là si avant,
Ki est venus jusk'en la tour,
Voit bien de la roe l'atour,
Si comme les amans demaine,
Comment les uns conduist et maine
Tout amont ou souvrain estage,
Où il ont si très biel ostage,
K'il i ont tout à lor devise,
Quanques lor cuers pense et devise.
Fol. 29 r°. Si revoit on bien autre tour,
Comment les uns, al cief del tour,
Trebuce ens en la cartre aval,
Où il n'ont fors paine et traval.
Mais amors qui l'a enlacié
Tient son cuer si fort enlacié
A la grant joie que cil mainent
Qui ens el grant estage mainent,
K'à nule autre rien il n'entent,
Ains bée tout adiès et tent

998. T. A joie d'amurs ne d'amie. — 1003. T. mescheance. — 1009. T. le tor. — 1010. T. En quel point. — 1018. T.

Les autres torne contreval
En la cartre ù sont tot li mal.

1021. T. si fer (*ferme*) enlacié.

K'à celle grant joie parviengne.
Mais il ne voit comment ce viengne,
Se sour la roe ne se met,
Et esperance li proumet
Ke la roe courra amont,
Et desirs l'anguisse et semont
K'il ne tarde, car lons respis
Tourne adiès de mal en pis.
Tant li va cascuns enortant
Qu'il va sour la roe montant.
Or voions donc comment on monte
Sour la roe, et com bien ce monte,
Quant on vient à s'amie ciere,
A cuer tramblant, à simple cière,
Et il li dist par grant cremour
Com il est souspris de s'amour,
Et puis par grant devotion,
Cascuns selonc s'entencion,
Deproie merci doucement.
Et cil qui si faitierement
Est d'amors pris et sormontés,
Il est sour la roe montés.
Illuec entre il en aventure
D'avoir joie u malaventure;
Car la roe à tourner commence
Sans gaires de detriemence,

1030. Je pense qu'il faut lire *torra* (= *tournera*). — 1033. T. *Torne sovent;* cette leçon est plus favorable à la mesure. — 1034. T. li vont chil doi. — 1038-40. T.

Quant li hons a la femme chiere,
Et ilh li dist à simple chière
Et avuec ce en grant cremor.

1045. T. qui ensi faitement. — 1048. T. *Il ne se met en l'aventure;* ce qui veut dire « il ne s'expose pas à une longue incertitude »; tandis qu'à notre leçon s'attache le sens « aussitôt il court la chance. »

Qui le fera amont aler
U dedens la cartre avaler.
Car puis que ce vient au proyer
U escondire u otroyer,
Adonc s'on reçoit sa proyere
U escondit en tel maniere
Ke il se puist apercevoir
Qu'il vaille bien un recevoir,
Lors torne la roe en montant
Et va de plus en plus montant,
K'el aut estage de la tour
Vient ains qu'il aquelle le tour
Et le bon ..ier ù il otroie;
Et se cil cui amours maistroie,
Ne puet nule riens esploitier,
Ne par soufrir ne par proyer,
Ne pour paine ne por traval,
Lors tourne la rouelle aval,
Tant que dedens la cartre a mis
Celui qui est loiaus amis.
Cil qui laiens est avalés
N'est mie droite voie alés :
Monter cuida, si avala
En la cartre, ù tant de mal a,
Fol. 29 v°. Que n'en sai le moitiet conter.
Hé las! ensi quidai monter
A vostre amor, mais tant est haute,
Que j'en ai gieté à la faute,

1052. Ms. *Qu'il.* — 1059. T. Ke valhe près un rechevoir. — 1061 4. T.

K'il se parchoit k'il va montant
Solonc ce k'amurs li otroie.

Je donne le v. 1064, tel qu'il se trouve dans le ms. de Vienne; il est incomplet par suite d'une rature. Peut-être faut-il lire : *Et le bon loiier lui otroie.* — 1066. T. abroyer. — 1067. T. *servir* p. soufrir.

Car certes trop me sorquidai,
Quant jou si haut monter quidai.
A paines sai jou souhaidier
Riens nule qui me puist aidier;
Par biel service nonporquant
Sunt sormonté je ne sai quant,
Mais trop couvenroit le service
Bon et bel, à devise rice,
Qui là me poroit amonter.
Bien voi que por si haut monter
N'est mie l'escielle asés longhe
De mon service, mais l'alonghe
D'amors et de mon boin voloir
M'i deuïst aidier et valoir,
Car tous li mons ne poroit mie
Tant faire por ma douce amie,
Comme jou sent, se mes pooirs
S'estendoit tant com mes voloirs,
Et nequedent n'i truis pité
Ne douçor ne humilité;
De çou à fine amor me plain,
Ne puis merci trover
A la belle cui j'aim.

Or avons comment li prison
Sunt avalé en la prison;
Or vos dirons nous quel torment
Il truevent tout primierement.
Quant il lor est tant mescheü,
Qu'il sunt en la cartre ceü,
Lors truevent erranment en voires
Tenebres oscures et noires,
Car en cartre, bien le savés,

1082. T. savroi sohaidier. — 1087. T. Bon et biel et poissant et rice. — 1100. T. *me claim* (leçon préférable). — 1107. Ms. *Quant a lor.*

Vous qui veües les avés,
N'a mie souvent grant plenté
De lumiere ne de clarté.
Et cascuns, quant il voit s'amie
De lui escondire aramie,
Et apriès counoit bien et sent
Qu'à la bouce li cuers s'asent,
Jou ne quic qu'il ait à nul fuer
Point de clarté dedens son cuer,
Qui de joie esmuet et semont
Les autres pluiseurs par le mont,
Car cose dont il ait talent
N'ot ne ne voit à son talent.
Asés m'est vis qu'il li anuit
Et k'il ait tenebres et nuit
Le jour à eure de midi.
Pour çou me samble et si le di,
Ke bien est mis en cartre oscure
Cil de cui s'amie n'a cure,
Car asés a des obscurtés,
Des tenebres et des durtés,
Des pesans anuis et des fors,
Quel samblant qu'il moustre defors.
Fol. 30 r°. Ma douce dame desirée,
Viers moi estes à tort irée;
Car getés, par vostre purté,
Vostre ami de ceste oscurté,
Qui envolepés i est si,
Que jà n'en istra sans un « si »,
Que de vo cors venir couvient.
Mais n'aurai joie en ma vie
Dame se de vous ne me vient.

1116. T. A lui. — 1122. T. Les plusors amant. — 1123. T. Cant coze qui lui ratalent. — 1127. Ms. *miedi.* — 1134. Ms. *fors.* — 1136. T. Ki à moi vos astes irée. — 1140. T. sans merchi. — 1141. T. Ki de vo part.

Des tenebres le lais atant,
Car d'autres tormens i a tant,
Ke molt bien aurai esploitié,
Se jou puis dire la moitié
K'en après les tenebres trueve
— Une molt perilleuse trueve —
Cil qui là dedens est venus :
Un fouc de serpentiaus menus,
Dont je vos di que les morsures
Sunt durement quisant et sures.
Car si parfont mordent et poignent
Que trosk' al cuer lor dens empoignent.
Çou sunt les douces souvenances
Des regars et des contenanches,
Des simples fais et des biaus dis,
Des respons et des escondis
Et de cascun tel autre afaire,
Ke les dames sèvent bien faire,
Qui si mordent le cuer parfont,
Que grans souspirs gieter li font.
Car qui à droit amor s'acorde
Sovent et volentiers recorde
Tous les biens qu'il set de s'amie.
Nonporquant mult n'i conquiert mie,
Fors unes douces morsuretes,
Qui sunt si doucement suretes
Que la surtés l'en est tant douce,
K'en mordant le cuer li radouce.
Mais j'oï dire k'el douc mors
Est souvent prise amere mors,
Et çou crien ge, se Dex me voie!

1153. Ms. *quisans* T. aspres et sures. — 1160. T. plaisant afaire. — 1166. T. en s'amie. — 1167. Le Ms. avait *gaaignai mie*, qui était à double titre fautif. J'ai mis *conquiert* d'après T. — 1170. Ms. *surté*. — 1174. T. De ce me duel.

Mais se de çou doute n'avoie,
Apriès la mort ma douce amie,
N'est riens que je presisse mie
En escange pour les dous mors,
Dont j'ai le cuer par mi tresmors.
Car tant me plaist sa grans biautés,
Et la valours et la bontés
De m'amie, quant le recort,
Et tant volentiers m'i acort,
Que jou n'en puis mon desirier
D'à li parler rasasiier.
Et saciés bien, ma douce dame,
Sor Diu le vos jur et sor m'ame
Et sor l'amor, dont je vous proi :
Je ne vous oblierai jà,
Pour Diu aiiés merchi de moi.

A celui revieng et retour
Ki gist ens el fons de la tour,
Qui encor est en la bataille
Fol. 30 v°. De la menue serpentaille.
Mais à tant n'en escape il pas,
Ains le rasaut en es le pas
Uns serpens grans et mervilleus,
Fors et hardis et orghilleus,
Car par la bouce feu et flame
Giete si grant que tout enflame,
Et esprent le cors de celui,
Ke nul confort ne sent en lui.
Ce sunt embrasié desirier

1179. T. Ki mon cuer ont. — 1183. T. Et tant me sont duch li recort. — 1185. T. Acomplir ne asasier. — 1192. T. en la fons(!). — 1198. T. Si oriblement perilheus. — 1203-6. Turin :

Chil serpens c'est li grans desiers
D'avoir les amereus baisiers,
Et la compaignie de lit
De s'amie par grant delit.

De l'acoler et dou baisier,
Dou sentir et des grans delis
C'on preste ès cambres et ès lis.
Car quant on a la biele cière
Et la biauté s'amie ciere
En son cuer veüe et retraite
Et bien mirée et bien portraite,
Lors en covoite tant li las
Avoir aucun petit soulas,
Qu'il s'en esprent tant et embrese,
Que plus caus est que ne soit brese.
Dire le puis, car bien le sai
Par moi, qui cascun jour l'asai.
Car quant j'ai en mon cuer mirée
La biauté de ma douce irée,
Lors esprent mon cor et atise
Une si ardans couvoitise,
Que jà, se celle ne l'estaint,
Pour cui ai le vis palle et taint,
N'isterai mais de ceste ardure,
Et s'elle longhement me dure,
Grans mestiers m'est que mi ami
Proient nostre Singnor por mi,
Qu'il m'aït, car je sai de fi :
Se la bielle n'a de moi merci,
Jou ne vivrai mie longhement ensi.

Quant cil qui gist en la prison
A endurée la prison
Del serpent, de cui bouce saut
Feus et flame quant il asaut,

1205. Ms. *grans desirs.* — 1212. Ms. *Avoir ent .I. petit solas* (leçon peu acceptable, parce qu'elle amènerait la répétition du pronom *en ;* j'ai suivi le Ms. T.). — 1213. T. *et en est bresse.*

Lors li revienent et resalent
Autre serpent qui le rasalent,
Qui asés plus le vont grevant,
Que n'ait fait li serpens devant.
Car si venimeus est lor mors,
Que cui il ont navré à mors
Tout esranment sueffre et endure
Une si très grande froidure,
Ke li cors li fremist et tramble
Plus que ne fait fuelle de tramble.
Icil serpent sunt les paours
Et li esmais et li fremours,
Qui vient apriès le desirier
De l'acoler et dou baisier.
Cil ki de cose desirée
Maint en trop grande consirée,
Tout adiès en cuide venir
Mius au faillir c'à l'avenir,
Fol. 31 r°. Et fins amis qui n'est amés,
Quant bien a estet enflamés
Del feu et de la couvoitise
D'amors, qui l'esprent et atise,
Adonques devant li revienent
Les mesceances qui avienent,
Et tout quanque li puet grever
A son voloir pour akiever.
Car adiès cuide fins amis
Que Dex n'ait pas tant en lui mis
De bien u tant d'eür n'a mie,
Qu'il doie avoir si bielle amie,
Si bone ne de si haut pris

1239-41. Vers omis dans T. — 1244. T. freors — 1245. T. paors. — 1246. T. Ki vinent après le desier. — 1249. Ms. *desiré*[*e*]; T. longe consirée. — 1252. Le Ms. avait, contrairement au sens, *qui est amés*. T. cant n'est amés. — 1255. M. *qui le serpent atise*. — 1263. Ms. *doit*.

Com celle est de cui est souspris.
Car u il n'a pas la hautece,
U la biauté u la rikece,
U la valour qu'il couvenroit
Celui qui si haut avenroit.
De çou s'esmaie durement
Cil qui bien aime loiaument;
Si tost com de çou li ramembre,
Li faillent de paour li membre,
Et tramble com cil qui endure
Une bien très grande froidure.
Or savons ki li serpent sunt
Qui les maus et les anuis font
Dont li membre tramblent et falent.
Hé Dius! si cruelment m'asalent
Cil serpent, car ne nuit ne jor
N'ai repos ne bien ne sejour.
Car adiès me criem à falir
A l'amor qui me fait palir,
Car en moi ne sai nule rien,
Sens ne biauté ne autre bien,
Pour coi jà me deüst amer
Ma dame ne à sien clamer,
Se pour çou n'iert tant seulement
Que je l'aime tant folement.
Car s'elle s'estoit garde prise
De la folour que j'ai emprise,
Çou me devroit bien, com moi samble,
Aidier plus que toutes ensamble
Les autres coses k'en moi ai.

1269. T. ameroit. — 1273. T. Li tremblent. — 1282. T. de falhir. — 1284. T.

Car en moi n'a. ce sa ge bien,
Ne tant d'onor ne tant de bien.

Car se pour li folïet ai,
Tant m'en deuïst elle savoir
Millor gret et plus cier avoir.
Car qui grant folie ose emprendre
Pour autrui, à çou puet aprendre
Qu'il est durement ses amis.
Douce dame, or soit sor vos mis
Et si nos jugiés chi endroit,
Se il vos plaist, raison et droit :
Cil qui enprent pour aucun hui
Tel cose dont il a anui,
Enne doit cil por cui c'est fait,
Celle folie u ce mesfait,
Aidier à son pooir celui
Qui folyer osa pour lui?
Dame s'à çou vos acordés,
Por Diu, et c'or vos racordés
Viers moi, se j'ai folie emprise
Pour vous, faites que bien aprise.
Se j'ai faite ma grant folour,
Pour çou sui keüs en langour;
Faite l'ai por si vaillant dame,
Que pas n'i doi avoir mon dame,
Ains me doit aidier et secourre.
Dame, ne sai aillors ù courre,
A vous me sui por aidier pris,
Et c'iert à vous honors et pris,
Se vous del mal pas me gietés,
Dame, puisque vous m'i metés;
Fol. 31 v°. Et se je n'ai de vous secours,
Donc sera mes vivres mult cors,
Car jou me sui tous en vous mis.

1302. T. *rustiés* (?!). — 1304. Il faut préférer la leçon de T : *Chil qui entreprent pour autrui.* — 1311. T. *et car* (leçon fautive). — 1314-15. Manquent dans T. — 1320. T. por garant pris.

Jente de cors,
Simple de vis,
Pour vous morrai
Loiaus amis!

A ma matere me retour
De celui qui gist en la tour,
Qui n'a mie tout çou qu'il veut,
Mais mult se plaint et mult se deut,
Car avœc les maus ke li font
Li serpent qui en la tour sunt,
N'a il n'à boire n'à mangier
Se poi non et à grant dangier.
Or est drois que je vos devis
Et moustre selonc mon avis
De coi cil se paist et soustient
Cui amors en sa prison tient.
De cuer d'esgarder, de proyer,
De parler et d'esbanoyer :
Çou paist et soustient et solace
Celui cui fine amors embrace
En sa prison et en ses las.
Plus n'a il de tous les solas
C'amis doit avoir à amie,
Et de ceaus meïsmes n'a mie
Tant qu'il en puist son desirier
Ne soëler ne rasazier,
Et non porquant jà n'en aura

1331-32. Ms. T :

Encore à coli me retorne
Ki ses afaires si bestorne.

1337. T. N'a ke boivre, n'a ke mangier. — 1343-4. Manquent dans. T.— 1346. T. enlace. — 1348. Ms. *ses* p. *les*. — 1352. T. Acomplir ne aaisier. — 1353-58. T.

Et non porquant mult se conforte
En la prison qui tant est forte.

Si poi grant bien ne li fera.
Et pour itant k'il se deporte
Avœc un petit et conforte,
En la parole et en l'esgart,
Di jou, selonc le mien esgart,
Que de çou se paist et aboivre
En liu de manger et de boivre.
De cest boivre, de cest manger
N'ai jou à boivre n'à manger
Se si poi non, ce m'est avis,
S'est mervelle que je suis vis;
K'ainc mon fain ne mon soif ne peu
Amenuisier ne grant ne peu
De vous regarder, douce dame,
A cui je sui de cors et d'ame.
Mais quant plus en manguë et boif,
Plus en ai grant fain et gran soif.
De çou sui bien aperceüs,
Ke sans garir en sui ceüs
Ens el douc mal d'ytropezie;
Dame plaine de cortoizie,
Le voir vos di, se Dex me gart;
Car quant plus vos voi et regart,
Plus en sui et glous et famis,
Ne jà, puis k'en vous ai l'œl mis,
Mais ne l'en querrai removoir.
Biel m'est, dame, quant vous puis voir,
Et plus n'en puis avoir.

Les crueus tormens que cil ont
Qui en la prison d'amors sunt,

1366. T. Asasyer. — 1367. T. doce amie. — 1368. T. A cui j'ai mis et cors et vie. — 1369-70. Manquent dans T. — 1374. T. Doce et plaisans et envoisie.

Ai partie ramenteü,
Mais encore vous ai teü
Celui qui plus fait à douter,
Fol. 32 r°. Et s'il vous plaist à escouter,
Je vos dirai asés briément
Çou que je sai de cest torment.
Dedens la cartre a une wivre
Si male, que ne puet pas vivre
Longhement cil cui elle mort,
Car la wivre doune la mort :
C'est desperance la très folle,
Ki maint home ocist et afolle.
Desperance dont je vos di
Fist tant ke Fillis se pendi
Por Demofon, qui dut à li
Revenir, mais il li fali.
Et Dido, qui molt estoit sage
Et qui roïne ert de Cartage,
S'ocist et sali en un fu,
Par desperance ù elle fu,
Pour çou qu'Aneas li menti
Et ke de li se departi.
Mainte grande desconvenue
Est par desperance avenue :
Çou est la wivre qui la mort
Done à celui cui elle mort ;
Dont n'i convenra autre estour.
Qui est donques huis de la tour

1392-3. *Car* manque au Ms.; je l'ai mis pour sauver la mesure. T. porte :

Longement chil ki en la mors
La wivre est ki mors gist la mors.

Cette leçon est obscure et sans doute corrompue. — 1395. T. Ki d'un mors cors et ame afole. — 1396-1405. Ce passage, avec ses exemples tirés de l'histoire, manque dans la version de Turin.

Fors esperance? Aillours l'ai
Moustré en cest meïsme lai,
Et qui viers esperance garde,
Ja n'avera doute ne garde
Que de lui grever ait poissance
La male wivre desperance;
Car jà ne seront, ce me samble,
Deus cozes contraires ensamble.
De ceste wivre jusk'à chi
Me sui bien wardés, Diu merci.
Car ains pour tribulation,
Ne pour gran parsecution,
Ne pour coze qui onques m'ait
Esmayet ne k'encor m'esmait,
Ne touça à moi desperance,
Ains sui encor en esperance
K'encor aura de moi pitié
Celle qui si m'a despitié.
Car se jou pour s'amor travail,
Bien sai que trestout mon travail
M'aura delivré sor une eure
Ma dame, cui Jhesus houneure,
Quant boin li iert et li plaira.
Encor atent jou merci
De la bielle qui mon cuer a.

Or ai de la prison d'amors,
Dont li amant font lor clamors,
Moustré, ensi com je savoie,
Çou que proumis vos en avoie.
Primes d'amors k'elle a prison
Ai moustré par mainte raison,

1412. T. Ki? Esperance, et alor l'ai.. — 1415. T. Jà mar avra. — 1417-19. Manquent dans T. — 1427. T. *Ains sui adès* (cette leçon évite la répétition de *encor*).

Et puis la prison vos descris,
Et apriès portrais et escris
Comment en icelle prison
Sunt mis cil qui en sunt prison,
Et puis les tormens devisai,
Tant que de çou que promis ai
Me tieng auques pour aquité,
Car je sai bien de verité
Fol. 32 v°. C'avœcques çou que j'ai escrit
Des maus d'amors en cest escrit,
N'en i a mie gaires plus,
Et si sai bien que le sourplus,
Si com plaindre, plorer, gemir,
Degieter, detordre et fremir,
Le geüner et le vellier,
Le crampir et l'estendillier,
Le tressuer, le tressaillir
Et l'amagrir et le pallir,
Et teus cozes qui d'amors vienent,
Qui à ceaus qui aiment avienent,
Puet on, qui s'en vorroit pener,
De legier à çou ramener;
Car trestout muet, de fi le sai,
Des maus que ci devant vos ai
Moustré de la prison d'amor.
Mais por çou que trop ne demor,
Vos di briément que tous les ciés
Des maus d'amors vos ai nonciés,
Et se g'i ai de rien mespris,
Je n'en doi iestre trop repris,
K'en tante pensée me met
Fine amors, que tout me remet,

1444. T. *mostrai* p. portrais. — 1453. T. mie gramment plus. — 1469. Ms. *que tous laicies*. — 1470. T. tochiés.

C'on ne se doit mervillier pas
Se jou aucune rien trespas.
Mais encore me resouvient
D'une rien dont il me couvient
Un poi toucier, mais poi en sai,
Car onques n'en fui en l'asai;
Mais toutevoies dirai gié
Avant que je prende congié.

Mains hom est en caitivison
Et gist longement en prison,
C'à un an u à mains fenist
Ses maus et de la prison ist.
De ceaus est il tout ausement,
Quant fins amis a longuement
En la cartre d'amors geü
Et asés i a mal eü.
U tempre u tart sovent avient
Qu'il ist de cartre et fors en vient
Ens el souvrain estage amont,
Où tout li haut solas del mont
Sunt et avœc trestout li bien.
« Or nos di dont, si feras bien,
« Où en puet issir et comment. »
Tu demandes mauvaisement;

1477-80. Manquent dans T. — 1485-93. Version de T :

Ke tempre u tart sovent avient
K'ilh ist de prison et en vient
U à garant u tensement
De cha (*sic*) escilh; tot ensement
Cant fins amis a tant geü
En chartre et assez mal eü,
S'avient bien que ses maz finist
Et ke fors por desoure en ist
El haut estage contremont...

1495. T. Sont aüné. — 1497. T. Le point de l'issir.

Primier demander deuïssiés
S'en quel maniere seuïssiés
Dont ceste questions venist,
Se je sai comment il en ist.
« Et ses le tu? » Sai, naie voir!
Je ne le peuc onques savoir,
Car celle qui le me deuïst
Aprendre, s'il à lui pleuïst,
Ne m'en vot ainc aprendre mot,
Mais despuis qu'en sa prison m'ot,
M'a bien celée ma liçon,
Comment on ist de la prison.
Car ainc de sa prison n'isi,
Et despuis que il est issi,
Ke jou de li apris ne l'ai,
Ici convient finir mon lai.
Mais se jà veoie avenir
Une rien, que bien puet venir,
Fol. 33 r°. Ke ma douce dame demaine,
Qui si me destraint et demaine,
Comme celui k'elle sourpuet,
Vosist oïr comment on puet
De la cartre d'amors issir,
Et entretant, par son plaisir,
S'elle m'en avoit rien apris,
J'aroie molt tost consel pris
De quanque mes cuers penseroit
Où li bons ma dame seroit;
Mais jou ne quic que jà aviengne
Que cuers ne volentés li viengne,
K'ele me giet de ceste cartre;

1499-1503. La version de T. est ici fort mauvaise et embrouillée. — 1506. T. Avoir apris se li pleuvist. — 1517. Ms. *Ka.* — 1518. T. Ki à son voloir me demaine. — 1522. Ms. *entrer tant.* — 1524-27. T. J'avroie tost bon conselh pris Del dire, mais ne cui (*l.* cuit) qu'avengne...

Et s'elle ne m'en descaartre,
K'elle me laist dedens pourir
Ne si vilainement mourir,
Çou seroit trop grans felounie.
Ha fols ! si laide vilounie
Ne consentiroit à nul fuer
La grans francisse de son cuer.
De çou ne doute jou or mie
Que pitiés soit si endormie
Ne francise en ma douce dame,
K'elle sueffre si cruel dame
De son ami ne tel prison.
Tant a ma dame en li sens et raison
Ne me laira morir en sa prison.

Amant, qui en cel grant traval
Iestes dedens la cartre aval,
Qui volentiers oriés comment
On puet issir de cel tourment
Et el haut estage avenir,
Proyés à Diu que souvenir
Daigne ma dame de moi tant,
K'en boin espoir me voist metant
Et ke par sa pitié li doinst
Volenté que me guerredoinst
La paine k'ai por li eüe
Et en cest traitié receüe,
Ains ke l'euïsse trait à fin;
Que, si que je l'aim de cuer fin,
K'elle autresi de fin cuer m'aint,
Et k'el haut estage m'amaint,

1530. T. Et s'ele ne me desechartre (l. *desenchartre*). — 1532. Ms. *pourir*. — 1537-41. Le Ms. de Turin se borne à ce seul vers, se liant étroitement aux vv. 1535-36 : *K'ele fesist tel mesprison*. — 1540. Ms. *danme*. — 1541. Ms. *mesprison*. — 1551. Ms. *vois*.

Où li très boneüré sunt
Qui les grans solas d'amors ont,
Tant ke le sace en moi prendre
Pour coi vos puisse encor aprendre
En quel point ke li prisouné
Pueent iestre desprisouné
Et parvenir el haut manoir,
Où il fait si très biel manoir,
C'on n'i puet iestre ne remaindre,
K'encor n'i volsist on remaindre.
Dame, se vos tant mesprendés
K'à issir ne m'en aprendés,
Vous ferés trop grant mesprison,
Et bien saciés que li prison
U de moi u d'autrui oroient
Volentiers comment il poroient
El haut estage remonter.
Fol. 33 v°. Quant il oront dire et conter,
K'ains de prizon ne fui getés,
Ains sui despis et degietés,
A tous jors mais vos maudiront,
U à trestout le mains diront
Ke trop crueuse avés estet,
Ne que jà Dex de majestet
Le pecié ne vous en perdoinst,
Mais la desierte vos en doinst
De çou qu'il ont par vous perdu :
Qu'il n'ont apris ne entendu
En quel point et par quel enors

1562. T. *Tant k'en moi puisse le point prendre ;* leçon préférable à la nôtre, que je corrigerais volontiers de cette manière : *Tant k'ele me face en moi prendre,* ou bien : *Tant que sace en moi le point prendre.* — 1566. Ms. *en* p. *el.* — 1568. T. *C'on n'i puet tant iestre ne maindre.* — 1578. Ms. *Ains* p. *k'ains.* — 1587. Ms. *retenu* p. entendu. — 1588. *Enors* est fautif, tant pour le sens que pour la grammaire ; le Ms. de T. a *effort,* ce qui vaut mieux.

On ist de ceste prison fors.
Car jà mais par moi n'en poront
Plus savoir ne plus n'en oront,
Dame, si le m'arés apris ;
Et on le vous tenra à pris,
Se cil à vostre amor recœvre
Qui por vous a faite ceste œvre.
Si vos doit iestre une grant glore ;
Car à tous jors mais en memore
Vivra de vous la renoumée
Ke vous fustes la bien amée
Pour cui ceste œvre fu emprize.
Ha, douce dame bien aprize,
A vous tout premiers le present,
Car certes de plus biel present
Ne fu pieça dame siervie.
Mais or pensés que desiervie
Soit la paine que j'i ai mise,
Que vostre amors m'en soit promise ;
Car de prometre sans payer
Me poriés si bien apayer,
Ke n'aroie mal ne contraire.
Car j'ai sovent oï retraire :
Qui poures est de toutes riens,
Mult li est boins uns petis biens ;
Et se vous en ceste maniere
Ne volés oïr ma proyere,
Donques porai ge canter bien :

1589 Si *effort* est, au v. préc., la bonne leçon, il faut aussi mettre ici *fort* (« cette forte prison ») au lieu de l'adv. *fors*. *Voy.* Notes expl. — 1593. T. Et ch'iert à vous honor et pris. — 1598. T. *Dura* (l. *durra*). — 1602. Notre Ms. présente ici une rature, qui rend la lecture du vers incertaine. Cependant je ne pense pas m'être mépris en écrivant comme je l'ai fait. T. porte : *A vous tout avant le present.* — 1603. T. Et certes. — 1610-13. Ces quatre vers manquent dans T.

Amer m'estuet, maugré mien,
Celi dont je n'averai bien.

Mais se Diu plaist de cest afaire
Et Amors, qui bien le puet faire,
Ma dame m'en desmentira,
Si que tout autrement ira.
Car bien sai, tout cil qui liront
Cest lai et tout cil qui l'oront,
Quant il l'aront parleü tout,
Diront que trop a cuer estout
Ma dame, et trop est sans pité
Et trop sans debonnaireté,
S'ele n'ot de celui merci
Qui pour li fist cest traitié chi.
Et eskerra par aventure,
Ke devant ma dame à droiture
Iceste parolle diront,
Et maint autre l'en maudiront
Devant li, ki ne kerront mie
K'elle ait esté si anemie,
Ke telle ait esté à nul fuer
Ne k'elle euïst si felon cuer.
En tel maniere, oiant ma dame,
Qui à tort me griève et adame,
Sa cevance confunderont
Et pivement desfenderont
Fol. 34 r°. Tout apertement ma partie;
Et quant elle ert d'illuec partie
Et en son cuer recordera
K'ensi cascuns s'acordera
A moi et sera contre li,

1626. T. *out* p. *a.* — 1627. Ms. *Ma dame et sans pieté.* — 1631. T. Et en sera. — 1639. Ms. *oiant vous dame.* La correction est indispensable. — 1641. T. Sa crualté. — 1644. T. de moi partie.

Et bien savera k'en celi
Ne counoissent que il maudient
Et de cui teux parolles dient,
Je croi, u trop sui deceüs,
Ke trop en ert ses cuers meüs
De moi à merci recevoir,
U se ce non, sace por voir
Icelle cui j'ai tant siervie :
S'onques nus hom moru por bien amer,
Donc est courte ma vie.

Ichi, me puis bien aficier,
Cuidoie ma bonne aficier
Et reposer de cest afaire,
Car plus avant ne cuidai faire.
Nonporquant ma matere avoie
Laissie ausi com en mi voie,
Car plus avant n'avoie point
Que moustret avoie le point
Comment amors met et encartre
Les fins amans dedens sa cartre,
Et puis, au plus biel que je sai, —
En ordene cascun mis vos ai —
Devisé furent li tourment ;
Si laisai à dire coument
Aucuns bons eüreus escape
D'itel prison et d'itel trape,

1649. T. *Ne rovaissent que il maident;* leçon sans doute fautive, et d'autant moins intelligible que le vers suivant est omis dans ce Ms. — 1652. Ms. *mes* p *ses*. — 1656. T. Sans (lisez : *s'ons*) nul (lisez : *nus*) moru p. b. a. — 1658. T. Ichi, bien le puis afichier. — 1659. T. *Ki doie mon bonne fichier;* leçon tout à fait manquée. — 1665. Ms. *Qui*. — 1668-9. T. :

Et puis, al plus bial que je poi,
En ordre chascuns endroit soi..

Cette version me semble préférable et fait éviter la parenthèse. — 1673. T. Aucun bon cuer sovent eschape.

Et comment il vient, al retor,
El haut estage de la tour,
La ù joie est entirement.
Si vos dis que tout ensement
Com en mi marces arriestoie,
Et par tant escusés m'estoie,
Que ma dame ne m'avoit point
Encor enseignié de cel point.
Mais ne m'i laira reposer,
Que tant m'i set biel oposer
Ma dame et ma raizon confondre,
Que je n'i sai nul mot respondre.
Car uns samblans me vient del mire,
Qui la maladie remire,
Puis me rensegne le respas,
Et nequedent ne convient pas
Ke de cascune maladie
Soie escapés, coi c'on en dic
Comment et par quele raizon
On en puet avoir garizon.
Et nonporquant teus nos raconte
Coument u à roy u à conte
Sunt escapé aucun prizon,
Qui ainc n'isi de lor prizon.
Puis me redist à la parclose
Que nous savons de mainte cose
La verité par oï dire.
Et jou nel quic jà contredire,
Mais nostre singneur en merci,
Qui m'a amené tresc' à chi
Et k'en moi a tel grasce mise

1674. Ms. *à retor*. — 1676. Ms. *La voie i est*. La leçon adoptée d'après T. m'a semblé la seule acceptable. — 1682. T. lairai. — 1686. T. Car un semblant me met de mire. — 1694. T. Et d'atre par tez n. r. — 1698. Ms. *Pour* p. *puis*.

Que ma dame s'est entremise
De moi commander et proyer;
Et jou, tous pres de l'otroyer,
En li servir sans nule atente
Fol. 34 v°. Vœl metre mon cuer et m'entente,
Et volrai tout mon pooir faire
De parfurnir et de parfaire
Ceste œvre tout à son plaizir.
Mais miex m'en amaisse taizir,
Car ne truis qui rien m'en aprende,
Et nequedent, comment qu'il prende,
N'os véer son conmandement,
Ains vois avant. Tout ausement
Com un aweule sans meneur,
Veut de moi faire adevineur
Ma dame; dont je riens ne sai
De çou dont me met en assai.
Toutes eures faire l'estuet;
Et quant li hom fait çou qu'il puet,
Vilains est qui plus li demande;
Et puis que ma dame commande,
Mult volentiers i penserai
Et liés et joians en serai,
Se jou puis monter ou degré
De ma dame siervir à gré
De çou dont tant m'arguë et tente;
Pour paine metre et grant entente,
De par moi ne remandra mie :

1709. T. mon tens. — 1718-19. Ms. *Com li aweule sunt meneur*. La version de T. porte :

Con li avuegles sans mener
A de moi fait adeviner
Ma dame, car je....

1722. T. Toutes voies. — 1728. T. un degré. — 1729. T. en gré. — 1732. Manque dans T.

A cuer plain de joie,
Tout à son talent,
Servirai m'amie.

Desormais me vœl aprocier
A ma matere conmencier,
En l'onour de la miex amée
Qui ains fust amie clamée.
S'il est qui le voir vous en dic,
D'une meïsme maladie,
Tout cil qui l'ont ne tornent pas
En une maniere à respas;
Mais selonc les complexions
Et les diverses regions
Et le diversité dou tans
D'yvier, d'esté et de printans,
Revient santés diversement.
De cesti vous di ensement,
Cil qui sunt en caitivison
N'escapent mie de prison
En une meïsme maniere,
Ains est assés coze pleniere
Que li uns cruese tant et fosse,
K'il en ist fors parmi sa fosse;
Li autres escape autrement,
Car, par aucun engingnement,
Com apiers et vigreus et fors,
Fait tant qu'il ist par amont fors,
Et li tiers au chartrier promet
Tant que hors de prison le met;
Puis enfuient hors del porpris
Tout troi qu'il ne soient repris.

1735. Ms. *ma vie.* — 1749. T. *De chascun* (sans doute une bévue du copiste). — 1759. Ms. *amors* p. *amont.* — T. qu'il est par amont fors.

Et dou quart avient, ce me samble,
Ke si parent traient ensamble,
Si l'en gietent par lor effors
Et font tant que il en ist fors;
Mais li quins tient toute autre voie,
C'au singnor humlement envoie;
Tant li promet et tant li mande,
Que li sires veut et conmande
K'il soit gietés fors de prizon.
Selonc ceste comparizon
Volrai ma matere porsivre,
Tant c'ataindre puist et consivre
La samblance sans entreprendre,
Fol. 35 r°. Si c'on n'i sace que reprendre;
Et qui bien entendre i saura,
Assés legierement verra,
Sans nule doute et sans cremor,
C'om puet de la prison d'amor
Escaper par tante maniere.
Mais certes je croi que ja n'ière
Tant à loisir ne à repos,
Ke j'en consoume mon propos;
Car tant m'a mis en grant tençon
Amors et en grant quisençon,
Que tant ne sai tirer ne tendre,
C'à paines puisse aillors entendre
K'à la destrece et à l'anguisse
Qui mon cuer destraint et anguisse
Et mon cuer deseche et adame;
Et pour çou vœl proyer ma dame
K'elle me daingne rehaitier,
Car de joie très bien traitier
Ne puet cuers dolans, ce me samble,

1768. T. Mais li uns. — 1777. Ms. *face.* — 1779. Ms. *venra.* — 1787. T. *contenchon* (leçon recommandée par la rime).

Et li cors mesaiziés ensamble.
Por çou, douce dame, vos pri
Que n'aiiés vo cuer enaspri,
Mais gietés moi d'anui et d'ire,
Se vous volés oïr bien dire
De l'issue de la prison;
Et se vous plaine garison
Ne m'otroyés à tout le mains,
En souspirant, à jointes mains,
Vous deproie vos amis dous :
Alegiés moi les dolours d'amours
Que jou senc pour vous.

En mon propos vieng et retour.
Icil qui le piet de la tour
Esfosse tant qu'il en ist fors,
C'est cil cui faillis est confors,
Mais si sagement se maintient,
Que toutevoies son frain tient
De son cuer, dont il le retourne
De folie s'il s'i atourne.
Chil qui si est de son cuer sire,
Quant il voit qu'il aime et desire
Celi ù il piert tout à fait
Qanqu'il i paine et qu'il i fait,
Lors le reprent sa conscience,
Et sa compaingne l'abstinence
L'en blasme durement et coze,
Et li dient que de la coze
Où on ne puet preu conquester
N'i a tel c'on le laisse ester.

1807. T. *dame* p. d'amours. — 1822. Ms. *a abstinence.* — T. *Et sa raisons et sapience.* Je pense en effet que *sapience* est le mot véritable. — 1826. T. N'i a el.

Tant li dist cascuns et retrait,
Que primes un poi se retrait
Et l'endemain un poi aussi.
Tant s'en va retraiant ensi,
Qu'il l'oublie de tout en tout;
Que li amans ne sunt pas tout
Si fol ne si musart com gié,
Ains sèvent bien prendre congié
A mainte fole volenté,
Quant il en sunt entalenté.
Fol. 35 v°. Car qui priès..., garde prenge
Qu'il en nul liu son cuer ne renge,
N'en faussetté ne en foiblece,
Celui qui ensi sa foit blece;
Mais j'os bien dire ci endroit
C'Amors, par raison et par droit,
Ne m'i doit nulement blasmer :
Plus loiaument de moi ne puet
Nus hom amer.

Or feroit il molt bon savoir
Comment tel pooir puet avoir
Chil cui Amours el cuer a trait,
Que toutevoies s'en retrait.
Çou est asés legier à faire,
Car qui d'amer se viut retraire,
Si tiengne ceste commandisse,
Ke il voist en sa marcandisse
Soit en Frisse u en Engletiere,
U il penst d'ahaner sa tiere,
U en doute soit de sa vingne

1837. Je ne sais trop comment remplir la lacune de mon Ms., car la leçon de T ne me semble pas saine non plus : *Car qui pres iset garde prendre.* Il faut d'abord, la rime (*rende*) y oblige, lire *prende,* et que faire de *iset?* — 1856. T. U ententis soit.

C'aucuns mesciés ne li avingne;
Et s'il est rices damoissiaus,
Si ait ses ciens et ses oissiaus,
U il s'en voist esbanoyer
Au cachier et au giboyer,
Puis geue as esciés et as tables,
Et s'il doit riens, soit veritables,
Si pense c'à eure et à point
Soit paiet, et s'il reset point
De tavierne u de tremeriel,
Souvent i demaint son meriel,
Et tous jors, au plus qu'il pora,
Soit entre la gent, si ora
Mainte parolle qu'il diront
Et mainte cose qu'il feront;
Et s'il est clers, garde en ses livres.
Briément, s'il viut estre delivres
De ferme amor, si pense et soingne
Tous jors d'aucune autre besoingne.
Car, qui vérite en ataint,
L'une pensée l'autre estaint,
Ausi comme au saner la plaie,
Ke l'une dolor l'autre apaie.
Ainc si boullans euwe ne fu,
Se longement iert loing del fu,
K'elle ne redevenist froide;
Car si caude n'est ne refroide,
Oït dire l'avés pieça;
Tout aussi vos di par deçà,
Que jà cuers n'estra si souspris
D'amors, alumés ne espris,
Se longement aillors pensoit,

1860-1. Manquent dans T. — 1865. T. payée. — 1866. T. temerel. — 1867. T. revel. — 1869. T. avec les gens. — 1871. Ki le cuer li renbaudiront (leçon préférable).

K'en la parsomme ne resoit
Au point qu'il a esté devant.
Mais d'une coze bien me vant,
Ke je n'ai mie resamblé
Ceaus qui ensi se sunt emblé
De la douce prison d'amor,
Ains m'en loc quant jou i demor
O les bons qui les maus en traient,
Et as malvais qui s'en retraient
Onques acorder ne m'i peuc,
Ne voloir departir n'en veuc,
Nès le samblant onques n'en fis.
Jamais amors n'oblierai, n'onques ne fis.

Fol. 36 r°. Grant avantage ont, ce m'est vis,
D'issir issi com vous devis,
Cil qui sunt mis en foible tour
Et mal fondée tout entour,
Car foible tours et mal fondée
De plus legier est esfondrée
Ke celle qui ferme est et dure,
Dont li fondemens parfont dure;
Là se travaille on plus et blece.
Or vous dirai de la foiblece
De la tour premerainement,
Et puis apriès du fondement
Qui n'est pas teux ne si bien fais,
Ke il puist soustenir grant fais.
La foible tors, si com moi samble,
C'est une amors qui bien resamble
Fleke sans fer, car n'a d'entrait .

1889. Ms. *ne seroit.* — 1890. T. Al fuer. — 1893. Ms. *se sunt vanté,* leçon contraire à la fois au sens et à la rime. — 1895. T. Ains m'est lonc que tant i demur. — 1899. T. Ne voloir de partir n'en eu.

Nul mestier cil cui on en trait,
Ains en puet on molt de legier
La dolour dou cop alegier.
De mainte amor est ensement;
Car ne blece nient autrement
Comme la fleke desfierée,
Qui n'est vaillans ne acerée,
Ne ne puet le cuer entamer
Trosc' al destroitement amer;
Mais tout par sens et par mesure
Compasse ses poins et mesure;
Se biens l'en vient, si le retient,
Se ce non, autre voie tient,
Se son preu n'i voit esranment.
Cil n'est mie souspris granment
D'amors, mais, de fit le saciés,
De foible amor est enlaciés;
Qui à son sens a nul retour,
Cil est enclos en foible tour.
Et saciés que grant avantage
Ont d'issir qui el bas estage
Sunt de si foible tour enclos.
Qui ki poursive lor esclos,
J'ai, comme fols et fins amis,
Sens et raizon arriere mis,
Si me tieng del tout et à loy
A fine amor et à sa loy,
Sans retraire et sans repentir.
Car, qui ne s'ahiert au mentir,
N'est pas loiaus qui se retrait
D'amors por les maus qu'il en ait.
Dire puet on qu'il fait savoir,

1925. T. Ki n'est trenchans. — 1926. T. endamer. — 1928. T. par poins et. — 1936. T. à son cuer. — 1939. Ms. *desir* p. *d'issir*. — *En* p. *el*. — 1948. T. sages.

Mais itant vos fai ge savoir,
Quel que ce soit, folie u sens,
A çou n'est mie mes assens
Que por paine ne por mal traire
Me doie de celi retraire
Ke j'ai si longhement servie,
Que j'ai en s'amor desiervie
La corone d'un saint martir.
A lui me sui donnés,
Jà ne m'en quier partir.

De la floible tor vos lairons
Atant, si nous en repairons
A la tour qui mal est fondée,
Fol. 36 v°. Qui de legier est esfondrée.
Mais por çou que on puist entendre
A coi ma parolle veut tendre,
Vos vœl primiers conter briément
Çou que j'ai dit dou fondement.
Biautés, bontés, sens et hautece,
Et cascune autre bonne tece,
C'est de la tour li fondemens,
Car c'en est li commencemens
Et li soustenemens d'amour,
Dont ne sai je que plus demour.
Mais amours qui tent et oizielle

1954. Ms. *male traite.* — 1958. T. vrai martir. — 1960. Ms. *vos dirons.* — 1962-3. Version de T. :

Al pié de la tor mal fondé
C'on a de legier effondré.

1964. T. c'on puist miez entendre. — 1965. T. ma matere. — 1966. T. tochier. — 1969. T. Et aucune. — 1972-3. Ms. *amours, demours.* — T. :

Et li sostenemens d'amors
Sens et biautés et bonne amors

(il faut sans doute lire *bonnes mors*).

U à dame u à damoisiele
Où on trouve pou à repaistre
La dolour qui vient au cuer naistre,
Tele amours resamble la tour
Qui mal fondée est tout entour ;
Car tost est la tours esfossée,
Et telle amors tost adossée.
Quant on n'en puet à bon cief traire,
Que, qui del tout se viut retraire
De s'amie, si li souviengne
De coze qui li mesaviengne.
S'ele a nule tece vilaine,
De fait ne de dit ne de vaine,
De cors, de vis, ne membre lait,
Toudis en son memoire l'ait.
Ensi si l'entroubliera,
Et d'itel entroublier a
Grant avantage qui ce trueve
En s'amie, quant il le prœve,
Et par çou s'en puet deslacier.
Mais je poroie molt cacier
Ains que je peüsse reprendre
Nul mal cas en ma dame tendre,
Qui tant nette est, rice et poissans,
Sage, cortoise et connissans,
Et tant biele dame à devis,
De cors, de membres et de vis.
Si bonne est, que ne puis savoir

1975. Ms. *A dame u a pucielle.* J'ai corrigé d'après T., pour satisfaire à la mesure. — 1976. Ms. *plus.* La correction, indiquée d'ailleurs par le sens, est conforme à la leçon de T. — 1981. Ms. *esfondrée.* — 1987. T. Ne d'alaine. — 1988. Ms. *ne de membre lait;* T. *Ne cors, ne vis, ne m. l.;* (cela me plaît davantage). — 1989. T. en *sa* memoire. — 1995. T. Mais j'averoie (l. *j'avroie*) trop à cachier. — 1997. T. *Riens qui i fesist à reprendre.* Après ces mots la version de T. passe à notre v. 2000, qu'elle modifie ainsi : *Car tant est bele, ce m'est vis.* — 2001. Ms. *membre.*

Joue dame qui puist avoir
Bonté qu'elle n'en ait sa part;
Ne ne rest mie d'autre part
Mal parliere ne mesdissans,
Orghilleuse ne despisans,
Ains est tout douce creature,
Que jamais ne fera nature
Nulle rien qui soit mains crueuse.
Del tout par est si grascieuse,
Que bien puis dire sans cremor :
J'aim la plus bielle et la meillour;
Dex me doinst joie de s'amour!

Biaus sire Dex, très poissant père,
En quante maniere compere
Loiaus amis sa loiauté !
Com or vient de grant cruauté
C'amors ne tormente nului
Si cruelment comme celui
Qui cuer et cors et tout a mis
En li siervir com fins amis !
Pour moi le di, et si ai droit
Se d'amors me plaing ci endroit.
Car aussi a viers moi mesfait
Comme li bons buferes fait :
Quant il voit l'enfant soteriel
Et il le cuide lecheriel,
Une biele pume li tent;
L'emfes, qui nul mal n'i entent,
Fol. 37 r°. Ne ne set le gap piercevoir,
Quant il le cuide recevoir,
Si retrait cil sa main arriere.
En ceste meïsme maniere

2006. T. Felonesse ne mesdissans. — 2007. Ms. *despitans.* — 2031. Ms. *gas.*

M'a poroffierte fausement
Amors sa merchit, ausement
Com ma dolour vausist estaindre,
Et quant je le cuidai ataindre,
Si resaka sa main à li.
Or m'a au grant besoing fali,
Car de çou que dire devoie
Quant embatu m'ot en la voie,
Si fist, por moi le cuer crever,
Une telle bruisne lever,
Que jou ne sai quel part je tour
Et se je arriere retour,
Dont aurai je perdu à fait
Tout çou que j'ai d'arriere fait;
Et çou me seroit mult grevain,
Se jou si longement en vain
Avoie souffiert en escil.
Or sui tout ausi come cil
Qui bée à faire grant jornée,
Si s'acemine ains l'ajornée,
Mais por l'oscurté de la nuit
Marist, comment qu'il li anuit,
Si qu'il ne set voie tenir,
N'arriere ne veut revenir,
Pour çou que trop li greveroit
Que pour nient erré averoit;
Lors pense qu'il arriestera
Jusqu'à tant qu'ajourné sera,
Tant qu'il reconnoisse sa voie
Et droit chemin qui le ravoie.

2036. Ms. *autrement*. — 2044. T. tel bruine. — 2049-50. Ms. *grevaine* : *vaine*. — 2051. T. cest exilh. — 2059-60. Ces vers manquent dans T. — Notre Ms. portait *crié;* j'ai mis, par conjecture, *erré*, qui est indiqué par la lettre et le sens. — 2064. T. ù se ravoie.

Ensi vos di de cest afaire
K'entrepris avoie à parfaire ;
Plus avant ne m'en penerai
Dusc'adont que je saverai
Se jamais verrai esclarchi
Le soleil dont j'atent merchi :
La plus bielle est qui ains fust née,
La plus france, la plus senée
Et la plus douce rien dou mont.
Se celle ne m'en resemont
Tant biel que ne m'en doie muevre,
Chi endroit entrelairai m'uevre
Et finerai et tenrai coi,
Mais ne m'i renvoiserai, si sarai por coi.

Quant li leres est tant menés,
K'il est as fources amenés,
Et il voit que cascuns s'apreste
De sa mort qui est toute preste,
Si dist on qu'encore espoire il
A escaper de cel peril.
Fol. 37 vo. Tout ausi mué ne cangié
Vos puis dire de moi quant gié
Sui jusques ci endroit venus,
Et que jugemens est venus
De ma cruel dampnacion,
Et s'ai si fole entension
K'encor quide je toutesoivre,

2073. T. La plus cortoise de cest mont. — 2076. T. entrelai mi œvre. — 2078. T. *removrai ; saverai*. — 2081. T :

Et il voit la justice preste
Ki sa mor li haste et apreste

2087-8. Version de T :

Vo (l. *voi*) que traïs sui et vendus
Et que jugemens est rendus.

2091-2. T. touteseure : al deseure.

Ke revenir doie au desoivre.
Ceste pensée folle et vaine,
Sour atente si très grevaine,
Tant m'i fait despendre et acroire,
Que ne m'i laist de point decroire,
Si c'à ma matere reviengne,
En tel point k'à la fin en viengne.
Nonporquant on dist que ki siert,
S'il ne parsiert, son louier pert.
Dont vœl siervir et parsiervir,
Pour savoir se jà par siervir
U par autrement travellier
Poroie ma dame esvillier
Et gieter hors dou maltalent,
Par coi joie me vient si lent.
Et amors, francisse et pitiés,
Sour cui je me sui respitiés,
Car metés bon consel à mi,
Com à vostre loial ami !
C'une gielée et uns yviers,
Qui trop est crueus et diviers,
A tempestées les flouretes
De mes tres douces amouretes.
Mais, se Diu plaist, en aucuns tans
Me revenra et lius et tans,
Qui me fera raverdir l'ente,
Cui je voi de florir trop lente
Et de rendre fruit et savour
A moi ki nul bien ne savour.

2094. J'ai mis, d'après T., *sour atente* au lieu de *sour atainte,* que porte mon Ms. et que je ne comprends pas. — 2096. T. recroire. — 2099. T. Mais picha c'on dist. — 2106. Ms. *joi.* — 2116. T. encor printens. — 2117. T. Ki fera raverdoyer l'ente. — 2119. Ms. *A rendre fruit et le savour.* J'ai suivi le texte de T., qui est seul satisfaisant. — 2120. Ms. *A cel ki l'aime par amour.* Ici encore le Ms. de Turin présentait la leçon préférable.

Dex le m'amaine à cort termine !
Car tout ai couciet en la mine
Le consumement de ceste œvre
Et se chil coz ne me recœvre,
Ne sai conter ne souhaidier
Coze qui mais me puist aidier.
Ains sai bien qu'il en avenra
Que reçoivre me couvenra
En liu de guerredon la mort,
S'Amors autrement ne s'amort
K'elle n'ait fait jusques à chi,
De moi recovrer à merchi.
Et nequedent jà por grevance
Ne lairai, s'Amors le m'avance,
Ceste œvre que ne soit parfaite
Ou service de la bien faite
A cui sui fins amis entiers.
Mal feront amors se m'ochient,
Servies les ai volentiers.

Moustré avoumes de celui
Ki si vif engien trœve en lui,
Qu'il cruese tant la tor et mine
Qu'il en ist en aucun termine,
Et si avoumes de rechief
Liquel en vienent miex à cief.
Or est drois que je vous racont
Droite ordenance dou secont,
Qui tant se travaille et esforce,

2121. T. m'amaint encor termine. — 2123. Ms. *cest.* — 2124. Les mots *chil coz* manquaient dans le Ms. de Vienne. — 2125. T. Ne sai penser. — 2128. Mon Ms. avait *retorner* p. reçoivre. — 2134. T. *se mors ne m'avance.* Cela change entièrement le sens, et représente probablement la pensée de l'auteur. — 2140-45. Ces six vers ne se trouvent pas dans T.

Que par deseure en ist à force,
C'est çou que on trueve s'amie
Fol. 38 r°. A ses proyeres endormie
Et fiere et orghilleuse et cointe,
Et adont d'une autre s'acointe
Pour passer les tans et les eures.
Tant i va et vient toutes cures
K'elle le met en tel ésquel
Par biel samblant, par biel aquel,
Que petit et petit l'atrait
A s'amor par son biel atrait,
Et oublie, souvent avient,
L'amour dont nus biens ne li vient.
Mais je sui si fols à droiture,
Que j'ai mainte bielle aventure
Mis arriere, dont je sentoie,
Se je mon cuer i presentoie,
C'on pas ne le refuseroit,
Mais mult hautement i seroit
Receüs à plus de cent mains.
Et que vaut çou ? Tout est del mains :
Nule autre amors ne m'asaveure,
Mais que celle qui tant demeure,
Dont la joie me vient si lent.
Çou que jou aim ne puis avoir,
Et çou que j'ai ne m'a talent.

Or avoumes veü la tour
De celui qui cruese la tour

2150. T. Ce est chil qui.. — 2156. Vers omis dans T. — 2157. T. Par bel parler. — 2160. T :

Et oblie ensi et avient
L'autre amour dont biens ne li vient.

2162. T. par nature. — 2172. Ms. *lent*, et à la rime *m'atalent*. Je tiens la leçon de T. pour plus correcte.

Et conment il en ist aussi,
Et de l'autre avoumes aussi
Qui par descure ist de prizon.
Or feroit bon oïr raizon
Pour coi jou ai dit ensement
Issent cil doi diversement.
Se vous de çou m'araizounés,
Je di, qui est emprizounés
Pormine et la tour esforce,
Tant qu'il en ist parmi sa force,
De riens n'aproce le contour
Del haut estage de la tour ;
Et cil qui, par aucune ensoigne
Dont il pense souvent èt soigne,
Entroublie amor et adosse,
Cil en ist aussi com par fosse,
Car n'aproce de nulle part
Les biens c'amors doune et depart.
Mais qui se vœlent repentir
D'une amour por autre assentir,
Dont il cuide gieter son preu,
Encor li plaise il mains un peu,
Cil n'est pas tous desyretés
Des biens d'amors, c'est verités,
Ains en a aucun en sa part.
Quant de la prizon se depart,
Tense sa doleur et fenist,
Ausi com par deseure en ist.
D'ensi issir ont avantage

2180. Ms. *Or seroi*. — 2184. *Voy.* Notes expl. — 2185-6. T :

Puis cruese tant la tor et mine
K'il en ist en aucun termine.

2187. T. *n'aporte* (bévue du copiste). — 2193-4. Manquent dans T. — 2197. T. Por ce qu'il i cuide son preu. — 2203. T. Et ensi sa dolour fenist.

Cil qui sunt de legier corage ;
Mais si très fors et si estables,
Si loiaus et si veritables
Sui en amor, c'onques n'issi
Fol. 38 v°. De sa prizon ; ensi n'issi
Donques le faim de mon penser.
Pour moi garandir et tenser
Celle part onques ne tirai :
Je l'ainc sans repentir,
Ne jà n'en partirai.

Del primerain et del secont
Lais jou atant, si vous racont
Del tier, qui de son grant anuit
Se complaint tant et jor et nuit.
Si grans pitiés au cuer l'en prent,
Qui li aide et qui li aprent
Conment il en escapera,
Se talent de l'escaper a.
Ceste tierce comparizon
De l'escaper fors de prizon
Puet on entendre de celui
Qui aime et on n'aime nient lui,

2207. Mais si fermes. — 2209. Ms. *Suis*. — 2210-14. T :

De sa duce prison n'isi,
N'onques le frain de mon penser,
Pour moi garantir ne tenser,
De nule autre part ne tirai.

2214-15. Turin porte :

Je l'ain de cuer sans repentir
Et jà ne m'en repentirai.

2220-21. *Voy.* Notes expl. — Version de Turin :

C'aucuns l'ot cui pitez en prent,
Puis li ensengne et li aprent

2222. Ms. *li* p. *en*. — 2227. Ms. *et on aime lui* (faute évidente).

Ains le degiete et desdaing on.
Dont a ami un compaignon
A cui il conte ceste coze ;
Cil l'em blasme et reprent et coze,
Quant en tel liu a mis sa cure,
K'orghilleuse est, fiere et oscure,
Et rebelle est contre lui tant.
Fols est quant tant i va luitant,
Car il ne fait pas boin luitier
A coze qui ne puet fruitier.
Tant li moustre, tant li retrait,
Que cil s'en depart et retrait.
Et se par tant ne s'en depart,
Il li remoustre d'autre part
Tous les maus qu'il set de celi,
Et s'il ne set nul mal en li,
Si li met sovre fausement
Aucun mal cas dont il se ment,
Car par boisdie et par cautele
L'argüe que s'amie est tele
C'uns autres en fait son talent.
Ensi l'embat en maltalent,
Tant que il li fait enlaidir,
U par castoi u par laidir.
Mais jou ai bien couviert le fu,
Onques autres que je n'en fu
Vraiement certains ne estruis ;
Et por çou croi que jou n'en puis
Avoir privé ne compaignon

2228. T. *despite* p. *degiete.* — 2232-35. Ces quatre vers manquent dans T. et le v. 2236 est rédigé ainsi : *Et dist que mauvais fait luitier.* — 2242. T. en celi. — 2244. T. Si li met ilh sus. — 2247. T. Li mostre. — 2249. T. Ensi le met. — 2255-56. Turin :

Et par tant [croi] ke je n'i truis
Ami certain ne conpangnon.

Cette leçon satisfait davantage à la rime.

Qui m'en die ne o ne non
De la folie ù tant ai mès
Com fins amis et nient amés.
Et s'il fust qui m'en castoiast,
Pourement sa paine emploiast.
De ma dame amer sans deçoivre
Nul castoi ne poroi reçoivre ;
Jà de castoi, qui ki le face,
Ne laist fins amis ne solasce,
Se très grans anuis ne li vient.
Miex en aim on et plus en resouvient,
Fol. 39 r°. *Cuers debonnaires amorous en devient.*

Or est drois que del quart descuevre
La delivrance et toute l'œuvre,
Comment si parent par lor force
De la prizon l'ostent à force.
Ç'avient de celui, çou moi samble,
Dont li parent traient ensamble,
Si porpensent tant et porplaident,
Qu'il li quierent feme et aplaident,

2258-9. Manquent dans T. — 2261. T. *Purement* (leçon erronée). — 2262-8. A la place de ces sept vers, je trouve dans T. les quatre suivants, qui dans tous les cas présentent une lacune :

Car de ma dame amer recroire
. . . .
Ains m'est bel cant par li me duel ;
J'ai si bien mon cuer assis
Ke partir ne l'en velh.

2263. Ms. *poroit.* — 2269. T. vos uevre. — 2271-2. T :

Coment ses parages par force
De la prison d'amours l'enforce.

2274. T. li ami. — 2275-6. T :

Si porchachent tant et li aident,
Ç'une autre feme li aplaident.

Et quant li ont moustré et dit,
Se cil i met nul contredit,
Lors pensent engien et consel.
Et dist li uns : Tel vous consel
Pour vostre bien et vostre preu ;
Dist li autres : Jou n'i voi preu
Fors vostre honor en cest affaire.
Ensi cascuns li loe à faire,
Tant qu'il cange tout son propos;
Ne jà puis n'i aura repos,
Ains le mainent tant et varient,
Qu'il à une autre le marient ;
Et puis qu'il a une autre prise,
Il set bien c'asés pau le prise
Celle cui il amer soloit.
Quant devant amer nel voloit,
Puet iestre encor i penseroit
Bien volentiers, mais ce seroit
A faute et pour nient, et por tant
En va auques son cuer partant
Et sa caulandisse li rent.
Cestui ont gieté si parent,
Si com par force, de prizon.

2279. T. quierent. — 2281. T. Por vostre honor. — 2282. Ms. *peu*. — 2283. Ms. *ceste affaire* (leçon incorrecte). — 2287. T. a le mauvais vers que voici : *Ains le mairent tant et mairent*. Le premier *mairent* (maîtrisent) serait acceptable. — 2289. T. Et quant l'a esposée et prise. — 2291-6. Version de T :

Celle en cui ot mise sa cure.
Cant devant li ert si oscure,
Espoir k'encor i penseroit
Mult volentiers, mais ce seroit
A faute et en vain, et par tant
En va auques ses cuers partant...

2297. Ms. *le rent*.

Mais iceste comparizon
De femme ne vous di je mie ;
Ains le desir on à amie
Ausi apriès comme devant.
Par moi le vois apercevant,
Car onques ma dame n'amai
Tant com ore ; mais or m'esmai
K'ausi souvent ne soit maudite,
Com ceste cançons sera dite :
Mal ait qui pour mari
Laist son loial ami !

Tant ai labouré desc'à chi,
Que d'amours vos ai esclarchi
Quatre manieres d'issir fors
De la prizon qui tant est fors.
Mais itant vous di ci apriès,
Se nus regardet i a priès,
N'en i a nesune qui vaille
A celui qui d'issir travaille
A çou qu'il parviengne et remont
El haut estage tout amont.
Mais qui la quinte saveroit
Deviser, doncques averoit
Maniere d'issir de prizon
Sans barat et sans traïzon,
Si comme as fins amans covient.
C'est la maniere dont on vient
Fol. 39 v°. El haut estage de la tour,

2308. Après ce vers, T. insère celui-ci :

Ke vos orés jà dire ichi.

2319. Ms. *viengne* p. *parviengne*. — 2321. T. *C'est le quinte; ki la savroit*. — 2326. Pour donner un sujet à *vient*, j'ai mis *dont on*, leçon de T., au lieu de *par coi* que je trouve dans mon texte.

Où tant a joie sans tristour.
A malvais le tieng qui n'i tent
Et qui tant ne sueffre et atent
En la chartre et en la destrece,
Qu'il parviengne à celle hautece,
Où tant a douçor et soulas,
Qu'il n'est nus hom ne fust tous las
De raconter et dou retraire,
Ains qu'il en peuïst à fin traire.
Pour çou me tieng à la banière
De çou c'à la quinte manière
Trestous les lais ai deguerpis,
Par maniere ne m'en soit pis.
Mais jà por nul aïrement
N'istrai de la chartre autrement,
Trestous ançois i demorrai
Si longement que g'i morrai.
Ensi comme fols l'ai empris,
Mois jou l'ai si d'arriere apris,
K'ensement l'en fac aramie :
J'aim mius morir pour bien amer,
Que vivre sans amie.

Dame, cui grans biautés compasse,
La cui douçors toute autre passe,
La flors d'avril, la roze en mai,
Mult sui ceüs en grant esmai,

2328-9. Ms. de Turin :

A celi atendre m'ator
Et à mavais tieng..

2338-46. Voici le texte, évidemment inexact, de T :

Deci à la quinte maniere
Trestote (*sic*) les autres guerpis ;
Pour aventure m'en iert *pris* (l. *pis*) ;
Mais ensi l'ai con fol empris,
Avec ce je l'ai si apris...

2352. T. Flors de lis et rose de mai.

Comment je porai à cief traire
De la quinte issue retraire,
C'onques de rien sages n'en fui.
Pour çou vieng à vous à refui,
Pour complaindre et por anoncier.
Car je ne sai à commencier,.
Et se je me mec en l'essai
De dire çou que je ne sai,
Tost i aurai ramenteü
Coze qui miex vaudroit teü,
Et çou me seroit trop grevain,
Se je, pour un poi de levain,
Avoie tot l'autre enaigri;
Car le cors en ai amaigri
Et ma coulor auques remise
Pour la paine que jou ai mise.
Ha! blance flor, belle sur l'ente,
De tout çou qui me destalente
Et que mes cuers va redoutant,
M'aurés gari, se vous de tant
Vostre consel i volés metre
De nient payer et de prometre,
Si que ceste cançons soit moie :
Elle m'a dit que m'amera,
La belle à cui mes cuers s'otroie.

Si com cil qui aucune rien
Quiert et requiert et si set bien
Que perdue est sans recouvrer,
Et si le desire à trouver
Et toutevoies le quiert là,
Où autre fois requise l'a,

2355. Ms. *et retraire*. — 2356 T. Car ain à escole n'en fui. — 2366. Ms. *un autre*. — 2370. Ms. *La blance flor*. T. *Ke* (lisez *hé*) bl. fl. — 2371. Ms. *ratalente*. — 2374. T. vostre confort.

Et bien set n'en trouvera mie,
Tout ausi en ma douce amie
Fol. 40 r°. Quierc çou que jà n'i ert trouvé,
D'arriere l'ai bien esprouvé,
Ains quierc et requierc pour nient,
Si pierc ma paine à ensient.
Ha! violete, flours de lis,
De cui veoir est uns delis,
S'autre bien ne me volés faire,
A tout le mains de cest affaire
Commandés que je face avant.
Poi grevera se je m'en vant,
Au mains en serai rehaitiés,
Car miex en vauroit mes traitiés.
Et qui le voir voroit consivre,
De ma matère avant porsivre
Ci endroit sans vostre confort,
Me seroit à faire ausi fort,
Com à estraire lait et miel
D'un vaissiel qui est plains de fiel.
Car de cuer mat et encepé,
Tout plain et tout envolepé
D'ire et d'anui et de contraire,
Ne sai comment je puisse traire
Mos de grant joie savourés,

2386. T. par fole arramie. — 2387-9. Turin :

Quier ce que jà ne troverai
En celi *quant de cuer verrai,*
Mais tant i desire avenir
Ke je ne m'en puis astenir.
Si quier et requier...

Les mots soulignés sont évidemment fautifs; je corrigerais ainsi : *qu'ainc* (que j'aime) *de cuer verai.* — 2390. T. Et por ma p. — 2391. T. Hé, bele et blance come lis. — 2395. T. j'en face. — 2404. Ms. *plain.* — 2405. Ms. et T. *Car de cuer m'a et encepé.* Je pense que ma correction ne fera pas doute.

Dame, se ne me secourés;
Car tant ai de dolour et d'ire,
Comme cius qui bien vos puis dire,
Sans nul mentir et sans mot faus :
Jou n'ai d'amours
Fors les paines et les travaus.

Se jou ceste œvre pardefin,
Bien voi que en la pardefin
De mon arc me couvenra traire,
Car je ne puis ma dame atraire
A çou que riens me vœlle aprendre
Où jou puisse exemplaire prendre
De la quinte issue; et despuis
K'ajuwe ne consel n'i puis
En vous, ma dame, recouvrer,
De mon sens me couvient ouvrer.
Or entendés et je dirai
Çou que j'en adevinerai,
Car jou n'en sai ne tant ne quant.
Jou ne di mie nonpourquant,
Que jou ne sace bien pour voir
Ke li quins, sans nul decevoir,

2411-17. Turin :

Et se je n'ai de vos confort,
Dont sera mes vivres mult cors,
Car je me sui en vos tor mis;
Gente de cors, simple de vis,
Por vos morrai loiaus amis.

Ce refrain s'est déjà présenté au v. 1327. — 2416 et 17. T. pardefine. — 2417. Ms. *part de fin.* — 2421. T. Dont je. — 2423. T. ne confort. — 2427. Ms. *je* p. *j'en.* — 2431-3. T :

Dal quint prison ramentevoir,
Ki a signor proie et soploie
Tant ke sa durté maire et ploie.

Au singnour tant requiert et proie.
Que sa durté abaisse et ploie,
Tant que hors de prison le met.
C'est cil qui tant fait et proumet
Foi et service et loiauté,
Ke l'amer et le cruauté
De s'amie si a douchi,
K'elle le reçoit à merchi.
Cil est montés et revenus
En si haute joie, que nus
Nel puet connoistre fors au sai.
Helas! et jou qui riens n'en sai,
Porai le jà riens aprochier,
Fol. 40 v°. Que mon vœl la puisse atoucier?
Trop m'en gaiment et m'en esfroi.
Ma douce dame,
Aurés vos jà
Merci de moi?

Or avoumes del quint veü,
Cui Jesus Chris a porveü
Par sa douçour tele puison,
Que cil escape de prison
Au gré et au voloir s'amie;
Mais encore n'avons nous mie
La maniere dont il avient
Que de la chartre bas revient
El haut estage de la tour.
Pour çou m'apareil et atour

2439. Ms. *à ami*. La rime exigeait d'admettre la leçon de T. — 2440. T. Chil est eschapés et venus. — 2442. Ms. *à l'assai*. La leçon de T., que j'ai admise, sauve la mesure. — 2451-2. T :

Que Damediex a porveü
Tel confort et tel garison.

2457. T. Que de ce bas estage vient. — 2459. Ms. *en l'atour*.

Que je vos demoustre et aœvre
Çou que je sai de cesti œvre;
Car d'autre coze ne me vant.
Bien avés oï chà devant
Comment Fortune o sa roielle,
Qui mult est tornans et isnielle,
Tourne pluisors loiaus amis,
Tant qu'en la cartre les a mis.
Or i a aucuns, si com gié,
Qui en la cartre sunt plongié,
Qui en la cartre ains demorroient
Que par anui dedens morroient,
Ke par barat ne traïson
Volsissent issir de prison.
Car mult est viux coze et lasniere
D'issir par nule autre maniere,
Fors par le qui[n]te seulement,
Dont j'ai parlé nouvièlement.
Cil qui à tel proëce entendent,
Sor la roe sunt et atendent
Tant k'elle parface sen tour
El haut estage de la tour.
Las! jou sui li dur eürés
Qui trop m'i sui asseürés,
Car jà i ai tant atendu,
Que tout mon tans ai despendu
Pour gieter sour le haut as poires.
Ha, fols cuers! por coi te despoires,
Quantes fois le m'as enorté,
Tant doucement reconforté

2470. T. Et tant anchois i demorroient. — 2472. T. par guilhe. — 2474-7. Manquent dans T. — 2482-3. Manquent dans T. — 2484. T. Hélas, tant i ai atendu (Ms. *entendu*). — 2486. T. Pour baer a le sanc as poires. — 2489. Ms. *resforté*. Le copiste aura mis un *s* au lieu de l'abréviation de *con*.

De tenir la bonne maniere !
Miex vaut uns dous regars de li,
C'une autre amours entiere.

Or vos doi ge moustrer comment
Il avint au coumencement
De çou que Fortune soumont
De la roe tourner amont.
Amors a un dart souroré,
Bien aguisié et amouré,
Dont elle point et giete et trait
Cel qui à li siervir s'atrait.
Quant la dame u la damoisselle
En fiert el cuer sous la mamielle,
Fol. 41 r°. Adont le met en grant tençon
Et en molt grande souspeçon
Que pora faire de celui
Qui l'aime, s'elle amera lui.
Lors recorde en foi et amaine
Tout ensi, c'amours le demaine,
Com il se set biel descouvrir,
Et viers les mesdisans couvrir,
Et com il set le col baissier,
Et doucement mercit proiier,
Com est debonnaires et frans,
Cortois et sages et souffrans.
S'il est biaus et de haut parage,
Tout li revient en son corage,

2495. Ms. *sourmont.* — 2500. T. Celui qu'à son service a trait. — 2503-4. Turin :

Dont le met en grant marison
Et en [molt] grant despition.

2507. T. ramaine. — 2511-12. Au lieu de ces deux vers, on trouve dans T. ceux-ci, mais placés avant les vv. 2509-10 :

Con il se set bel soploier
Et dolcement le col ploier.

Et tous li biens que Dex a mis
En celui qui est ses amis.
Lors pense en son cuer et entoise
Qu'elle li sera plus courtoise
K'elle n'ait esté dusc' à chi,
Et le recevra à mierchi.
Mais ci endroit est contre amors
Couardie, orgius et cremors.
Couardie le descorage
De ceaus qui sunt de haut parage;
Orghiux contre le basse gent
Fier cuer li doune et negligent;
Et de ceaus à cui est parelle,
Le depart et le desparelle
Cremors de la gent mesdissant,
Qui des bons vont le mal dissant.
Ensi cil contre eaus se combatent,
Ensi relièvent et abatent
La premeraine volenté,
Dont amors a le cuer tenté
U de dame u de damoiselle.
Ici commenche la rouelle
A tourner fors de la prison,
Car en celle desputison
Et celle pensée divierse,
Aucuns rains d'amours i conviersc.
Hé, ciertes, je ne doute mie
Que ma douce dame ennemie
N'ait ensi souvent commencié

2522. T. De le rechevoir à merchi. — 2526. T. K'il ne soit de trop haut parage. — 2527. T. Orguez, s'il est de basse gent. — 2533-4. Le texte du Ms. de Turin porte :

Ensi contre amours se combatent
Chil troi, tant ke sovent rabatent.

2536. Ms. *tempré* (contraire à la rime).—2544. T. douce chiere anemie.

Et à soi meïsme tencié;
Bien voi que je ne sui destrois
Fors seulement par un des trois
Qui se combatent contre amor;
K'entre couardie et cremour
N'ont à ma dame que lanchier
Pour ma joie desavanchier;
Car en moi ne sai vaillandie
Dont ma dame par couardie
Doie refuser m'acointance,
Et si ne rest mie en doutance
K'envers les mesdisans cuviers
Ne sace bien iestre couviers.
Mès orgius m'i nuist ci endroit,
Car ne sui pas de son endroit.
Fol. 41 v°. Espoir, se ma dame en despit,
Que j'aie à s'amor nul respit.
Ha, dame, por cui je travaille,
Ne puis mais faire rien qui vaille;
Tous me mec en vostre abandon,
Et bien sai, n'i a pas grant don.
Saciés de voir, se miex peuïsse,
Que miex presenté vos euïsse,
Et ce tant vous ai presenté
De si très grande volenté,
Que j'ai asés plus grant voloir
De monter et de miex valoir
Pour l'amendement vostre ami,
Que por rien qui ataingne à mi.
Et nequedent asés me pris,
Quant jou ainc à amer me pris,

2551. Le texte de T. porte *tancier*, synonyme de *lancer*, combattre, qui est évidemment une faute. — 2558. Ms. *face*. — 2561-2. Manquent dans T. — 2570. T. très bonne volenté. — 2574. T. apende à mi. — 2576. T. Cant tel dame à amer empris.

Car n'a pas le cuer en la cauce
Qui tel dame d'amer encauce
Ne s'i combat ne i cembiele.
Se j'ai amé, j'ai coisi
Del monde la plus bielle.

Couardie, orghius et cremors,
Quant tant ont tenciet à amours
Et guerroyet et combatut,
De legier i sunt rabatut,
Et molt degaste couardise
Humilités et biel servise;
Orgius remaint u par soufrir
U par amour à pouroffrir;
La cremor doit on decoler
Par couvrir et par biel celer.
Et quant cil troi par aventure
Sunt tournet à desconfiture,
Lors revient et commence à poindre
Courtesie, qui de son poindre
Point le ray ki est si très bas,
Tant qu'il est ausi com li bras
De la crois, si com dit avoie.

2581. T. La plus vailhans (*sic*) et biele. — 2583. Ms. *sunt tenciet.* — 2584. T. debatu. — 2585. T. Ms. *embatu;* j'ai corrigé d'après T. et les exigences du sens. — 2586-91. Ces vers sont, dans T., remplacés par ceux-ci :

Cant force d'amors s'i embat,
Petit en prise le debat,
Car de coarde fait hardie.
Tost a mis arrier coardie
Et l'orguel a tost amolit,
Si k'il couvient k'il s'umelit,
S'a la cremur tost decolée
Tot sans doner cop ne colée.

2589. Ce vers est obscur et peut être altéré. — 2594. Ms. *revint.* — 2596. T. roi.

Car quant cortoisie ravoie
U dame u damoisele tant,
Que son ami sueffre autretant
De parler et de dosnoyer
Et dou comun esbanoyer,
Com à un estrange feroit
Qui de s'amor riens ne seroit,
Lors est remontés jusc' à là
Dont Fortune le devala.
Car bien savés, je n'en douc mie,
Ke celui loist il à amie
Souvent et venir et aler,
Juer et deduire et parler,
Que tantost k'il li a ouvierte
Sa volenté et descouvierte,
Si trueve bares et deffois;
Ensi avient il mainte fois
Fol. 42 r°. Et bien l'ont esprouvié auquant.
Aucun en i a nonpourquant
Qui à la fin se repourpense
De celui qui à s'amour pense.
N'est pas drois que il l'en soit pis
Ne nient plus c'uns autres despis,
Ains le doit requellir au mains
Ausi com les autres del mains
Qui de s'amor ne tienent conte.
Ensi courtoisie le conte,
Tant que trop pas ne li dessiet,

2601. Ms. *son anui.* — 2603. T. Et dou chemin (!) esbanayer. — 2604-5. T :

Con ele à un autre feroit,
K'ele par amurs n'ameroit.

2608-25. Ces 18 vers font défaut dans le Ms. de Turin; ce qui explique aussi la version donnée par T. à nos vers 2626-7 :

Puist (l. *puis*) que tant li plaist et li siet
Se chil dejoste li s'assiet...

Se il dejouste li s'assiet;
Et s'il aucun mot li despont,
Si cortoissement li respont,
Que n'en doit iestre mesproisie.
Cestui a remis courtoisie
En mi voies del haut estage,
Mais de tant i a avantage,
Que li rais qui fu à seniestre
Atant tourne k'il siet à diestre.
Car premiers, en l'adevaler,
Ne fist fors en dolour aler,
Mais or aproce en son remont
La plus haute joie del mont.
He Dex! tresc'à chi fui je jà,
Mais Fortune m'en reslonga,
Qui m'a remis en la bassece
De la cartre, ù mes cors dessece;
Car si longement i ai mès
Que poi m'est sour les os remès
Desor mon cors fors que le quir.
Dame, aiés merci de moi,
Car pour vous muir.

Après cortoisie, la france,
Revient amoreuse soufrance,
Qui au tierc poindre resoumont
La roe et enpoint si amont
K'elle n'a mais, se Dex me saut,
A parfaire c'un petit saut.
Car puis ke li hom s'apierçoit
Ke debonnairement reçoit

2632. T. El moiené. — 2639. T. Le haut estage contremont. — 2642-3. Mon texte portait *bassere : dessere*. — 2644. T. Car tant en grant angoisse mès. — 2646. De char n'i a mais ke le cuir.

S'amie lui et sa raison
K'il istera de la prison,
S'apriès, en aucune maniere,
Ou anelet, ou aumosniere,
U soit frumaus par aventure,
U gans dounés, u sa çainture,
Li consent del sien à avoir,
Lors puet il bien dire, pour voir,
Quant il est venus dusc'à là,
Ke Fortune regardé l'a.
Car or va il molt aproçant,
Si com à esperon broçant,
La haute joie et le grant don
C'amors en liu de guerredon
Set à ciaus reguerredouner,
Cui Dex en veut l'eür douner.
Car se par droit, nient par eür,
En alast, tous sui asseür,
Que des biens que j'ai dessiervis
Ne fust pas uns autres servis,
Ains en euïsse les bontés,
Et uns autres fust mescontés.
Par droit et jugement loial,
Ne doit pas le bien sentir
D'amours qui n'en sent le mal.

2656-63. La version de T. paraît ici moins altérée que la nôtre :

Ke s'amie en bon gré rechoit
Lui, sa venue et sa raison,
Cant ele en a lieu et saison.
Après s'en aucune maniere
U anelet u amoniere,
U soit fremal u soit chainture,
U se ses gans par aventure,
Li consent del sien à avoir...

2666. Ms. *l'esgardera.* La rime et le sens appuient la leçon de T. que nous avons admise. — 2676. T. vers autres. — 2678. T. vers autres.

Fol. 42 v°. Or n'a mais c'un saut à salir
Cil cui amours siut assalir
Dedens sa cartre et tormenter ;
Or n'a c'un degret à monter,
A issir fors de tous esmais.
Jà si poi ne tournera mais
La roe de Fortune amont,
K'el haut estage iert tout amont,
Où la grans joie est establie
As amans cui miercis n'oublie.
Car mercis, dont il est jà priès,
S'elle i met son consel apriès,
Parfait de la roe le tour
El haut estage de la tour,
En la grant joie souveraine.
Iceste aïde, qu'est darraine,
Nous fait miercis, si com moi samble,
Quant desirs et douçours assamble ;
Tant doucement empoint et plaie
Le cuer, ki otroie la plaie,
Et estaindre le desirier
De savourer un seul baisier.
Bien puet iestre asseür icis
K'est de tel proiiere enricis,
Qu'il a passet l'uis et le suel
Del haut estage dont je suel
Dire ke tant i a deport.

2683. T. suet. — 2687. Ms. *pois*. — 2696. T. U la grant joie est souveraine. — 2699-2703. Turin :

Quant duchors et pitiet ensamble (l. *assemble*)
En cuer d'amie, dont rapaie
Son ami de si duce paie,
Ke d'un seil (l. seul) amerus baisier
Por (l. *puet*) sa dolur asuagier.

2705. T. Ki de tel proie est enrichis.

Or est arivés à droit port
Et escapés fors de la mer,
Où il a tant peril amer
Et tante dolour essaiïe.
Ma miercis m'est si defaillie,
C'ai failli de piet et de cief,
Car en mer sui si à mescief,
Que la nés, par quoi je cuidoie
Venir à port, ù jou tendoie,
Est peçoïe et effondrée
Et dedens la mer affondrée;
Si sui remès entre les ondes
Grans et oribles et parfondes,
Ne jou ne truis riens environ
Moi, mast, voille ne aviron,
A quoi jou me puisse tenir
Pour à sauveté revenir.
Si voi bien k'il n'i a refui
De fuïr la mort et si sui
Au no, en la mer qui repose,
Las! et si ne truis nule cose
Qui me soustiegne et qui me port,
Mais jou par sui si lonc de port
Et voi contre moi tant ostacle,
Que jà, se çou n'est par miracle,
N'en escaperai par noer.

2711. Ms. *Où il ataint* — 2713. T :

Las! à merchi et à s'aïe
Ai falhi de piet et de chief
Et sui en mer en tel meschief.

2716-19. Manquent dans T. — 2723. T. Mast ne mairien ne aviron. — 2727. Ms. *finir.* — T : De la mort, ains si près n'en fui. — 2728-9. Manquent dans T. — 2730-1. T :

Car je ne truis riens ki me port
Et sui [hé] las si long de port.

Fol. 43 v°. Ha, Dex! com feroit à loer
Celle ki, selonc cest affaire,
Puet viertus et miracles faire,
S'elle demoustroit ses viertus
A celui ki est enbatus
Pour s'amor en peril mortel.
Se jou de li n'ai confort tel,
K'elle à noer un pau m'esforce,
Tost vera ma petite force
Et abatue et defaillir.
Se jou n'ai s'amour,
La mors m'est dounée,
Jou n'i puis faillir.

Tant ai travellié et peiné,
K'el haut estage ai ramené
Celui qui en la cartre aval
Siut iestre en dolerous travail.
Cestui a bien tourné Fortune,
Mais encor n'a saiiet fors c'une
Des hautes joies del palais,
Ne plus n'en sai, chi le vous lais.
Nequedent, se plus en savoie,
Ne s'en ma volenté avoie
Essaiiet trestout le sourplus,
Ne vous en diroie jou plus.
Mais quant aucuns de vous iert ci,
Œvre selonc ceste mierci
Et çou c'à consel trouvera,
S'il vaut tant, il esprouvera
La douçour des autres delis
De violetes et de lis.

2739. Ms. *abatus*. — T. A moi qui me sui enbatus. — 2744. T. Definée et moi defaillir.

Notés ci, ki savés entendre,
A quoi ma parolle viut tendre,
Car chi endroit ne vœl je pas
Ke si desclos soit li trespas,
Ke passer i puissent à plain
Langues et cuer de venin plain,
Qui assés tost en cest assens
Entenderoient mauvais sens.
Nequedent se lor felonnie
I note aucune vilonnie,
Pour la suspecion destruire,
Les en volrai un poi estruire.
Entendés par le violete
Le deduit de la pucelete,
Et par çou ke jou di de lis,
Joie de cambres et de lis,
Desous courtines, u sor jons.
Dont damc doit iestre sorjons
Et fontaine sans espuissier,
Où on doit tel joie puissier.
Mais il n'en affiert pas à moi;
Pour çou me restraing jou en moi,
Que par aventure n'aprende
Tel cosse dont on me reprende
De ceste joie souveraine;
Ains parrai de la premeraine
Dont mercis a ciaus repeüs
Cui homages a receüs,

2772-5. Manquent dans T. — 2776. Ms. *suspention*. — 2777. T. Vos en vorrai. — 2781. Manque dans T. — 2782-3. T. goins : sorgoins. — 2787-91. Turin n'a que ces trois vers :

Por ce m'en restrain et ramoi,
De ceste aïde derraine (l. *daerraine*)
Lais et di de la promeraine.

2788. Ms. *n'en prende*. — 2792. T. *recheüs* (leçon fautive).

Par connissance d'un baisier,
Mais ains ne m'i voc aaisier,
Que de ma dame l'escavie
Eüsse teil proie ravie
Et reubée une seule fois,
Aussi comme sour son defois.
Nequedent jà sans vostre assens,
Douce dame, en cui tant a sens
Fol. 43 v°. Et tous autres biens aünés,
N'encquier iestre desgeünés,
Se miercis la savour n'i met,
Qui si douce le m'i proumet,
Ke jà ne quier ke j'asaveur
Si roial més, sans la saveur
C'on doit de mierci recevoir.
Dame, mierci, quant vous plaira,
C'autrement ne le quier avoir.

Vigour et force m'a dounée,
Que j'ai ceste œvre à fin menée,
Çou ke je cuidai trosc'à chi
Ke je trouveroie mierchi
En ma douce dame bien faite,
Quant j'auroie ceste œvre faite;
Car bien deüst finer ensamble
Mes maus et ma matere ensamble.
Et s'à ceste fin ne m'afine
Les maus que je sent d'amour fine
La bielle cui j'aim de cuer fin,
Jà mais n'i atenderai fin,
Ains me tenrai en ce point coi,
Car jou ne sai veoir à coi
On puist boine amor desiervir,

2800. T. Jà voir s'il n'i est vos assens. — 2823. T. et mut et coi.

Fors par proiier et par siervir.
Mais proiiere, ke m'i vauroit?
Bien sai que jà ne li cauroit,
Car en tante maniere l'ai
Proiïe partout en cest la[i],
Au cief et à son et en mi,
Ke jou ne sai trouver en mi
Nouvielle proyere qui vaille.
D'autre part, se jou me travaille
De siervir, jou ne sai de voir
Qui miex deuïst plaire et seoir
A dame garnie de sens,
Comme li dons et li presens
Et li siervices de ceste œvre.
Et se jou ne moustre et aœvre
Vive raison ke je di voir,
Pour menteur me devés avoir.
Assés puet on douner joiaus,
Fremaus, çaintures et aniaus,
Mais jà n'ièrent de si rice œvre,
Ke nous en demoustre [et descœvre]
Les biens que Dex avera mis
En celui à cui sont tramis,
Ains en sont aussi com muiiel

2828. T. ne l'en charoit. — 2835-6. Turin :

De servir, je ne puis veoir
Serviche miex dewist seoir.

2841-4. Version de T. :

Ke je menchongne pas ne di,
Jà ne m'en croient puis le di
Tot chil qui m'oront, se je iauz
En ment. On puet doner jowiauz...

2846. T. Ke nus en monstre ne descuevre. — 2848. T. En cele à cui ilh iert ami[s]. — 2849. T. en soit.

Autre don et autre juiiel;
Mais cius n'en est mie teüs
Qu'il nes ait bien ramenteüs.
D'autres joiaus est tout apiert
Que on les emble et doune et piert,
Et se tresvolent en tans lius,
C'uns autres en devient baillius;
Apriès la mort, en sourquetout,
Faillent, un et autre ont tout.
Mais cius juiaus ne puet faillir
Ne pour douner ne pour tollir,
Ne pour larenchin ne pour prest;
Tous jors l'aura ma dame prest,
Et k'en plus de lius iert despars,
Tant en iert plus grande sa pars:
Et s'il revient en autres mains
Apriès sa mort, jà por çou mains
Ne detenra, bien dire l'os,
Fol. 44 r°. Car s'elle muert, li siens bons los
N'en sera jà de mort ravis,
Car en cest lai demorra vis
Et en hounerable memore.
Ce ne seroit pas si grant glore,
C'uns cuens en sa cevalerie
Euïst faite par druerie,
Tant qu'il euïst par maintes terres
Pris de poigneïs et de guerres,
Et s'euïst trente tornois pris
Et de tous .xxx. euïst le pris

2852. T. Ki bien vous ai r. — 2854. Turin :

Que on les done et on les pert
Et qu'il tresvolent...

2855. Ms. *tant*. — 2858. T. Faillent et uns autres a tout. — 2863. T. Et ke plus de lui. — 2864. Manque dans T. — 2866. Ms. *ains* p. *mains*.

Et de .xv. tables reondes,
Que de lui parlast tous li mondes;
Si vos dirai raison comment.
Soit k'il esploit si faitement,
Ou as armes si mal se prueve
Ke nul pïeur de lui ne trueve,
Jou ne voi k'à la dame en monte
Noient de blasme ne de honte;
Jou ne dis pas k'elle n'en soit
Mult dolante, s'à lui pensoit,
Mais jà li blasme dou failli
Ne descendera tresqu'à li,
Et puis k'elle au blasme n'a part,
Jou ne voi raison d'autre part,
K'elle en la proëche del preu
Ait gaires de los ne de preu.
Mais quanques cis livres retrait,
Tous jours en la loenge trait
De ma dame, en la pardefin,
Cui j'aim de fort cuer et de fin,
Car de très fin cuer et très fort,

2884-5. Au lieu de ces vers, T. porte :

Se ne poroit ma dame, à voir
Dire, en ce tel los avoir.

2887. T. Or soit que si lanierement. — 2889. Ms. *Ke nul pooir.* — 2891. Ms. *Riens* p. *noient.* — 2896-9. T.

Et puis k'ele al blame ne part
Do mauvais falhi, d'autre part
Selonc raison ne voi je preu
K'ele parte à l'honour del preu.

2904. Ms. *Car;* je crois que le sens exige *voir.* — 2904-9. T.

Car nus ne creroit de con fort
Cuer je l'ain, ki si sans confort
Me sui en loiauté tenus
Et si sens aiuwe, ke nus
N'ot onkes tant d'anoiement,
De guerre ne tornoiement.

Qui si longement et si fort
Me sui en loiauté tenus,
Tant c'oncques mais ne soustint nus
Si grant mal ne si grief tourment,
Ne guerre ne tournoiement;
Ne sai que plus alaisse querre,
Dex! qui bien aime, asés a guerre.

Ha! douce dame counissans,
De biauté solaus et croissans,
De sens et d'ounor lune plainne,
Rée de douçour et fontainne,
Combles de debonnaireté,
Exemples de toute bonté,
Tresorie de bonnes mours,
Cambre close, sajaus d'amours,
Escolle noumée et proisie
De valour et de courtoisie,
Flours d'aquintance sans folor,
Baumes et mirres por dolor
Asouhagier de fins amans,
Force et viertus as diamans,
Pour cuer en amour conforter
Et asouhaigier et fremer
La dolour en liu et en tans,
Rose, violete, printans
Pour tout le monde resjoïr,
Sieraine très douce à oïr,
En cant, en parolle, en respons,
Cemins roiaus et plance et pons
Pour le siecle mener et duire,
Tout si com il se violt conduire,

2913. T. solaus encroissans. — 2915. Ms. *Fée.* — 2922. Ms. *aquitance,* T. de contance. — 2924. T. et fin amant. — 2925. T. de dyamant. — 2930-33. Manquent dans T. — 2935. T. doit desduire.

Pors de salut, roiaus baniere,
De très douce simple maniere,
Mireoirs de tour couvignables,
Et murs sor terre desfensables
Contre tous les visces del monde,
Fol. 44 v°. De tous maus pure, nete et monde,
Fors ke trop m'avés despité :
Pour Diu vous proi et pour pité,
Membre vous comment j'ai ovré
Et com jou ai poi recouvré
De quanques on puet desiervir
En bien amer, en bien siervir.
Recordés et voyés comment
Il m'avint au commencement.
Cant si par estiés jouenes d'ans
Et quant miex fustes entendans,
Onques ne trouvai c'une fois
En vous s'orguel non et buffois,
Et chou que adonkes i pris,
Poi fu assés, mais molt le pris,
Et, en sourquetout, de ce poi
A la longe joïr n'en poi :
Car gent vilaine et nonsient
De mon poi me fissent nïent,
Et jou si dolans en devinc,
C'a poi que à la mort n'en vinc.
Et bien savés, dame escavie,
Ke nus ne me promist la vie ;
Et puis quant je duc respasser,
A paines pooie passer,
Quant uns mesciés me couru seure,

2938. T. d'atour.— 2939. T. Castiauz sor roce defensable. — 2940-41. Vers intervertis dans T. — 2948-9. Manquent dans T. — 2950. Ms. *Car si*, T. Tresdont k'astiés. — 2952-3. Ms. *c'un effroi : buffoi* (*voy.* Notes expl.). — 2962-3. Manquent dans T. — 2966-71. Turin porte :

Teus c'oncques puis ne fu nulle eure
Ne m'en dolusse, par couvent,
Et nuit et jour assés souvent.
Las! de quanque j'ai labouré,
N'ai dou gaaing riens savouré;
Si m'en vois à tart repentant,
Mais en moi m'aseür en tant :
Qui en bien et en foi se prueve,
Le mierci en la fin en trueve.
Ne le di pas por moi prissier;
Mais je di poi fait à prissier
Biens commenciés, s'on bien ne fine
En volenté loial et fine.
Tu qui ouvret as jusc'à ore,
Sueffre un poi et atent encore
Et si ne t'en esmaiier pas,
Car jà ne t'en repentiras.
Or vous di jou, se Dex me saut,
Ke ci li nons ma dame faut,
Qui tant est douce entirement
(Ne le vous os dire autrement);
Car ne le vœl de rien grever,
Mais langue et cuer et iex crever

Tot me tornastes à devoi (refus)
En apert ce tant po k'en oi.
De vos si m'en tais atant ci,
Car je vous aime sans merci.

2973. T. Mais en vos. — 2974. Ms. *trueve.* — 2975. Ms. *le prueve.* — Après ce vers, le Ms. T. fait suivre les cinq suivants; puis sautant sur les vv. 2976 à 3044, il rejoint notre texte au v. 3045.

Por ce vo di ke de cuer fin
Amerai trosques en la fin,
K'autrement ne m'en quier partir.
Toz jours ai tendu à bonne amur
Et encor i tenc et tir.

En vœl faire pour renoumée :
Jà par moi n'iert noumée
Celle cui j'ai amée.

Cil qui en la fin de son livre
Matere de penser vous livre,
Pour deduire apriès le finer
En l'escrit de l'adeviner,
Ne violt pas son non sepelir ;
Se vous le savés espelir,
Si porés penser, ce me samble,
A lui et à la dame ensamble,
Coument ensi et comment non
Li uns et li autres ot non.
Mais trop redouc à la parclose,
Quant la devinaille iert enclose,
Ke jou n'en soie deceüs ;
Car mes cuers en est deceüs,
Se uns en jalousie en maint ;
Fol. 45 r°. Jou criem mult ke çou ne l'amaint
En aucune ciertainité.
Pour çou vous di, par verité,
Le commencier et le defin
En ahans, mais en nulle fin.
A ceste fois plus n'i aura,
Et ki adeviner sara,
Si s'avise, s'il veut, comment
Li nons i est entirement ;
Mais ostés ent, et pour demettre,
Si n'i faudra ne mos ne lettre,
Ke jou ne vous aie le non
Tout de plain dit, et le sournon.
Ne pour le non, qui ki le voie,
La sentense ne s'en desvoie,
Et as entendans amourous

Soient plaissant et savourous.
Car jovenciel et jovencielles,
Clerc, chevaler, dames, pucielles,
Cui li douc lac d'amors envoient,
Les biaus mos volentiers en oient.
D'iax iert amée et conjoïe
Ceste œvre et volentiers oïe,
Et cil ki ne sèvent entendre,
Voissent aillor lor nasse tendre;
Car pour nïent ont tant gaitié.
Et s'il ne prissent cest traitié,
Bien i a raison et droiture;
Car ne sentent pas la pointure
Dont mes cuers pense tant et velle,
Ne jou ne tieng pas à mervelle,
Se cil ki apris ainc ne fu
De nul bien fors de pot à fu,
Si ne se counoist ne entent.
Pour çou di, vilains ne s'entent :
Vilains, vous ne les sentés mie,
Les dous maus que je sent.

Qui oncques ama par amour,
Ne li griet se un poi demour,
C'apriès le fin de mon afaire
Vorrai une priiere faire
Hors de [ma] matere et de livre;
Car jou ne m'en senc pas delivre,
De la grief dolour que je trai.
Pour çou, douce dame, retrai
A vous pour consel et secours,
Car mult serés en toutes cours

3032. Ms. *Voisse.* — 3047. T. K'ense (!) la fin. — 3049. T. Hors de ma matere à delivre. — 3053. T. por confort.

Blasmée, et apriès vo mort,
Se francisse ne vous remort
Ke la paine soit desiervie
De celui qui vous a siervie
Et tant pour vous a travellié
Et tant pensé et tant vellié,
Com il pert et c'om puet savoir
Par cest lai, ù tant a savoir.
Ha, douce dame desirée,
Con chi a longe demorée!
S'entendre me daignissiés! Voir,
Assés ai souffiert pour avoir
Aucune petite pitance
Fol. 45 vº. Pour alegier la penitance
Que pour ma loiauté endur.
Mais en crueus cuer et en dur
S'est mariée vo biautés;
Pour çou me grieve loiautés.
Vrais Dex, ki ta mort pardounas,
Pour quoi si grant biauté dounas
En liu ù pitiés ne repaire?
Car quoi ke par defors en paire
En celi pour cui sui destruis,
Ne confort ne pitié n'i truis,
Mais grant orguel et grant durté.
Car, ki en ataint la purté,
Elle n'est pas com autre dame,
Si com je pens, de cors et d'ame,
Àins est u de piere u de fier,
Car tant a le cuer dur et fier,
Ke nulle pitiés n'i embat.

3055. T. *nes* p. *et*, leçon préférable. — 3058. Manque dans T. — 3062. T. En cele ù tant a de savoir. — 3064. T. consirée. — 3068. Ms. *ma penitance.* — 3073. T. tant mort (!). — 3075. T. Celi ù. — 3078. Ms. *Neis confort.*

Las ! com frois fiers est que je bat !
Ha, dous vrais pères raïmans !
Car fuisse jou ore aïmans,
Pour traire à moi et pour sacier
Son cuer, qui samble tous d'acier.
Mais c'est bien tournet en contraire,
Car en li a, pour moi atraire,
Tel biauté en liu d'aymant,
Et en moi si fin cuer d'amant,
Ke sa biauté desire et cache,
Plus ke fiers aïmant ne face.

Biele pour repaistre amouretes,
Odours de flors de violetes,
Plaisans por toute joie esmuevre
Et pour vaincre trestoute l'uevre
C'onques Dex fesist en nature,
Biautés sour toute creature,
Rose plaine de loiauté,
Qui sourmonte toute biauté,
Bielle plus que ne puist soufire
Ne cuers parler ne bouce dire,
Delitable pour mervillier,
Douce pour moi faire villier,
Flours pour mon cors tolir la vie,
Las, dont jou ai si grant envie,
France, cui j'aime de cuer vrai :
Saciés ke jà mais n'averai
Liet jour, se ne metés à mi

3087. T. *Ha, vrais Diex peres vraiemens;* leçon fautive. — 3090. T. durs k'achiers. — 3096. T. fins aïmans. — 3099. Ms. *plains;* la mesure et le sens m'ont fait adopter la leçon *plaisans* du Ms. de Turin. —3102. T. Bele sour. — 3103-6. Manquent dans T. — 3110. Ms. *La dont* (celle dont); j'ai préféré la leçon de T. — 3113. Ms. *Lies.*

Tel consel com à vostre ami.
Amors, pour Diu et pour pité,
Descouvrés li la verité,
En quel maniere et en quel point
Li desirs de s'amor me point!
N'i a fors ke la mort atendre,
Se pitiés ne li fait entendre
A ma santé prochainement.
Car je sai bien ciertainement,
S'amors m'a mis en tel loyen,
K'entre deus n'a nesun moyen,
K'il ne m'estuet, par estavoir,
U la mort u s'amour avoir.
N'elle n'en doute pas granment,
Car elle set assés comment
Jou fui jà menés autre fois.
Et ke vaut çou? ma bonne fois,
Dont je me sui tous enivrés.....

3114. Après ce vers viennent, dans T., les quatre suivants, par lesquels se termine le poëme dans ce manuscrit :

Car à ce faire sui amors
Ke merchis me viengne [u] la mors;
Mon cuer donné en tel point ai :
Je l'averai, u je morrai,
L'amor de li, mar l'acointai.
Explicit la prisons d'amors.

3131. Notre manuscrit de Vienne cesse ici brusquement. A juger de la fin donnée au poëme dans la version du Ms. de Turin, la matière paraît épuisée, de sorte que l'on peut présumer qu'il ne manque plus que quelques vers et que nous n'avons pas à déplorer (s'il y a lieu d'employer ce terme) une perte littéraire bien considérable.



NOTES EXPLICATIVES.



I. LI CONTES DOU PEL.

Ce titre se rapporte à la parabole que renferme le poëme aux vv. 376-400. Dans d'autres Mss., la pièce est intitulée le dit de *la voie de Tunes*, à cause de la mention de l'expédition de Tunis que l'on y trouve aux vv. 249-292. Le véritable sujet de la pièce est l'avarice des seigneurs et des prélats, et le relâchement du zèle pour la défense de la foi.

6 *Bronchier* peut être considéré soit comme notre verbe *broncher*, pris dans le sens de chanceler, hésiter (voy. Littré, qui, du reste, ne cite aucun exemple de ce verbe remontant au delà du XIV[e] siècle), mais il se peut aussi que nous ayons là le simple de ce mystérieux verbe *embronchier*, s'attrister, devenir pensif, sur lequel Diez (Et. Wtb. II, 273) et Gachet (Glossaire roman, p. 139) ont réuni de fort intéressantes données.

8 *Ausai*, Alsace. — 11 *Embatu*, engagé.

15 *Remanoir*, litt. rester en arrière, puis manquer, faire défaut, cesser (comp. l'all. *ausbleiben*). C'est ainsi que le terme est employé, ici et ailleurs (cp. v. 81, Pellican 5, 59), comme synonyme de *estre alé*, disparaître. Pour l'acception *manquer*, cp. Amour 346 : *Ce ne faut ne remaint*.

17 *El roiaume et en l'empire*, expression consacrée pour « dans tous les pays, grands et petits. » Je lis dans le glossaire manuscrit de Lacurne Ste-Palaye que l'on appelait autrefois *empire* le pays qu'arrose le Rhône et ses dépendances, et que l'on aurait spécialement affecté ce nom au côté du Languedoc, en opposition à l'autre côté appelé le *royaume*. Le même glossaire cite de nombreuses locutions équivoques se rapportant à ce

fait et jouant en même temps avec le verbe *empirer*. Voy. aussi les Vers de Droit, v. 4.

19 *Venir* exprime ici progression dans le temps.

28 *Siecle*, dans l'ancienne langue, ne signifiait pas seulement vie mondaine, mais aussi manière de vivre, train de vie en général ; de là cette expression *bon siecle mener*.

30 *Jouene*, jeune ; mot bissyllabique, car le groupe *oue* est à prononcer en une seule émission de voix.

31 *Souple*, dans la langue des trouvères, signifie triste, sombre Cp. Hiraus 21, 533.

36 *Telles*. Les adjectifs qui sous leur forme latine ne distinguent pas les genres masculin et féminin ne sont pas susceptibles de prendre la forme du féminin : telle est la règle qui domine dans la langue des trouvères. Elle ne manque pas de figurer dans les grammaires de la langue d'oïl, mais ce que je suis étonné de ne pas y trouver, c'est l'exception, très-fréquente *dès le* XIIIe *siècle*, que présentent les adj. *tel, quel, grant* et *fort*. C'est ainsi que nous trouvons ici la forme *telles* au lieu de *teus* ; tandis que la règle est observée Dragon 149 *teus gens*, Dragon 80 *tel forteresce*, et 345 *teus langhe* (telle langue) ; cp. plus bas v. 247, *tele besogne*. On trouve déjà dans Adenez li Rois l'adv. *telement* (Cléomadès 3810) [1]. — 45 *Mais*, désormais.

47 *Sont*. Ce brusque changement du nombre, quand le sujet est indéterminé ou exprime une collectivité, se rencontre souvent. Cp. Ward. 143. — *Ademis*, tombés, déchus ; cp. v. 278. Nous trouvons, du même verbe, le partic. prés. *ademetant* p. baissant, déclinant, Pellican 50. — Voie de paradis 754, le mot *ademis* signifie harassé de fatigue.

48 *Usage*, manière habituelle de faire, préoccupation exclusive, soin; aussi = train de vie, vv. 373, 392.

50 *Wis*, nom. sing. de *vil ;* d'autres fois, on trouve la forme *vieus ;* cp. *gentis* et *gentieus*, *fis* (fils) et *fieus*.

53 *Retraire*, ici = faire rétrograder, faire aller mal. Plus loin, vv. 140, 420 = se retirer, diminuer, disparaître.

55 *Mestraire*, litt. mal tirer, jouer à faux, tricher.

56 *De mal covent*, de mauvaise foi.

58 *Ounit*, litt. uni, puis rempli jusqu'à ras.

62 *Aatit*, empressé, acharné. Notez la construction « aati *de* man-

[1] Dans ce même poëme on trouve aussi (v. 5413) le féminin *verde* de *vert* (lat. *viridis*).

gier; » cp. *apresté de*, Wardecors 96, *atiser* (exciter) *de*, Roman de la Rose 170.

64 *Aengier*, se multiplier; composé du verbe *enger*, d'où *engeance* (voy. mon Dictionn. d'étymol. franç.). Nous trouvons le simple *engier* Dragon 259.

68 *Se reskeure*, ailleurs *rescorre*, *rescurre*, se dégager. De là le substantif participial *rescousse*, action de dégager ou de délivrer.

74 *Rechiet* (du lat. *receptus*), refuge, asile; *se garir*, se garantir, se garer.

87 *Manier*, capable, habile. Il est suivi tantôt de *à*, tantôt de *de*, cp. Wardecors 242.

88 *Lanier*, voy. Mantiel 12.

90 *Noureture*, éducation. — 91 *Se regarder*, se mettre en garde.

99 Ellipse du pronom relatif *qui;* négligence de construction qui se remarque souvent chez les trouvères dans des cas comme le nôtre.

102 *Oscure;* la langue d'oïl prête souvent au mot *obscur* le sens de contraire, hostile, désagréable, cp. Dragon 40, Bachelier 190.

104 *Haïr dras en male*, expression proverbiale pour aimer à donner; la courtoisie et la largesse n'aiment pas à laisser leurs draps (leurs richesses) dans les coffres, mais à les distribuer.

105 Il faut sous-entendre *les* devant *het;* l'ellipse du pronom personnel de la 3e personne au régime direct est un des traits caractéristiques de la langue des trouvères; cp. vv. 165, 299, 360.

108 *Estouner*, paralyser, engourdir.

110 *Se recroire*, abandonner la partie, se déclarer vaincu; puis, en général, renoncer à faire quelque chose soit par lassitude ou par lâcheté. De là *recreant*, lâche, *recreandise*, lâcheté.

115 *Franchise*, chez les trouvères, à part ses autres significations, équivaut à notre mot savant « libéralité. » — 116 *Arier metre*, négliger, répond tout à fait à l'all. *hintansetzen.*

120 *Escuré*, nettoyé, pur; ailleurs le mot signifie « mis hors de cure », rassuré. Cp. Voie de Paradis 243.

122-23 *Orent.. tenir*, p. *à tenir*, est une irrégularité qui fait préférer la leçon du ms. de Turin (voy. les Var.). — *Hauteces* = hautes positions, dignités.

129 *Despendans*, de *despendre*, dépenser.

130 Ce sens moral de *descendre* (s'abaisser, être humble) est encore propre à notre composé *condescendre*. Cp. Wardecors 294.

134 *Escondire* (type latin *ex-condicere*, litt. ne pas accorder), débouter, refuser. L'ancienne langue, conformément au sens premier du

mot, construisait *escondire qqn. de qqch.*, ainsi Roman de la Rose 3332 :

> Dames, dist-il, ge ne vous ose
> Escondire de cele chose.

Rutebeuf II, 109 :

> Ne sai se vous m'escondirez
> D'avoec vous en vostre nef estre.

Toutefois elle se servait également du tour *escondire qqch. à qqn.*, et nous le rencontrons plus loin, v. 165 [1]. Une fausse interprétation a amené la transformation de *escondire* en *éconduire* (voy. le Dict. de Littré.). La forme réfléchie *s'escondire* signifie se mettre hors de cause, s'excuser.

135 *Et si*, et néanmoins.

138 *Repoint;* « dur, coriace, fin, rusé », dit Roquefort. Je pense, comme lui, que le mot signifie quelque chose comme cela ; mais je voudrais cependant bien que l'on m'expliquât comment le participe de *repoindre* a pu revêtir ces différentes acceptions et surtout comment le même terme peut avoir à la fois la valeur de *dur* et de *fin*.

139 *Felon* (au sujet singulier *fel, fels, feus*), cruel, dur. La signification actuelle du mot est postérieure.

140 *Retraire*, voy. v. 53.

141 *Emprimer*, dominer, prendre le dessus; cp. Dragon 258.

143 *Tirant*, tyran; pour cette adjonction anormale de *t* au suffixe *an*, cp. *païsant, romant.* Ce *t* est resté dans les mots anglais *tyrant, peasant.* — 144 *Tirant,* tiraillant.

152 *Encorser* (pr. gagner du *cors*), grossir, se développer.

156 *Se renbat*, s'y *embat* (s'y mêle) à son tour.

157 *Voie,* voyage, expédition lointaine; ici il s'agit de croisade.

162 *Voisent*, 3e pl. du subj. prés. du verbe *aler*, correspondant à l'indic. *vois* (Wardecors 150) ou *voi* (Paradis 126). La 3e sing. est *voist*, v. 370.

164 *Reuvent*, 3e pl. ind. prés. de *rouver*, demander; Wardecors 119, *rueve*. Le son *eu*, dans notre ms., est figuré indifféremment par *eu, œ, ue et œu.*

167 « Et pensent pouvoir impunément emporter l'avoir des autres. » *En emporter;* sur cette tournure de la vieille langue (cp. v. 49),

1 Remarquez un changement analogue de construction dans le verbe *destorner*, empêcher ; on dit *destorner qqn. de qqch.* et *destorner qqch. à qqn.* (Cléom., 6242).

voy. Diez, Gramm. des langues romanes, III, p. 235, et Mätzner, Syntax der neufranzösischen Sprache (Berlin, 1843), § 229.

172 *Devorer* signifiait anciennement détruire.

176 *Tot à fait*, tout bonnement, tout de bon, sans hésiter, cp. vv. 397 et 444.

178 *Por... à aquerre;* sur cet emploi pléonastique de *à* (cp. v. 189, Pellic. 234, Envie 271), voy. Diez, l. c., III, p. 235, et Gachet, Glossaire, v° *à*. Ce dernier est dans l'erreur, en supposant que cet emploi est particulier aux écrivains du Nord, et fondé sur une influence du flamand. Il était tout aussi répandu chez les Provençaux, et la préposition espagnole *para* doit même son origine à la combinaison de *por* avec *a*.

180 *Enfumés*, ébloui, aveuglé. — 181 *Jà* = jadis.

186 *Remort*, synonyme de *record*, récit. Ce substantif, négligé par tous les lexicographes, vient du verbe *remordre*, dont nous traitons au v. 268 du dit du Pélican. Nous le retrouvons dans le dit du Bachelier 220, Voie du paradis 294, etc.

187 Il faudrait, pour obéir à la grammaire, *plaisant* au lieu de *plaisans;* j'ai négligé cette correction dans le texte.

189 *Ensauchier*, forme variée de *essauchier*, *essaucier* (d'où nos mots actuels *exhausser* et *exaucer*); elle est conforme à l'esp. et port. *ensalzar*, et vient d'un type latin *exaltiare* p. exaltare. Pour le passage du préfixe *es* en *en*, cp. *ensay* (esp. ensayo) p. *essai*.

190 La valeur active et factitive de *croistre* est connue. L'opposé *descroistre* est également employé transitivement au v. 214.

192 *Chà en arrière*, dans l'ancien temps.

194 Comme nous avons noté plus haut, v. 62, la construction « aatit *de* mengier, » nous noterons ici, en sens inverse, la tournure « destorner (= empêcher) quelqu'un *à* passer outre. » — *Fort*, ici = difficile, comme souvent.

195 *Paienime*, terre habitée par les infidèles, répond exactement au type latin *paganismus*.

196 *Poroi* est la leçon que j'ai cru devoir substituer à celle de notre ms., *poroit*. C'est une forme apocopée de *poroie;* j'ai rencontré plus d'un exemple d'un pareil retranchement de l'*e* final dans la désinence *oie* de l'imparfait et du conditionnel. Cp. Pellican 99, Preudome 4, Envie 205.

198 *Afaire* (ce mot est masculin dans la vieille langue) signifie tantôt manière d'agir, comme ici, Ward. 107, etc., tantôt état, rang, condition, Gent. 13.

200 *Piteus*, anciennement = qui a pitié, non pas comme plus tard : qui inspire ou qui fait pitié.

203-205 Réminiscence de la première épître de saint Jean, ch. 4, v. 16. Elle revient encore plusieurs fois ; ainsi Preudome 33-34, Amour 225-26. — 208 *Amonté*, élevé, exaucé, glorifié, honoré.

210 *Defoi* est le subst. verbal de *defier*, pris dans le sens de renoncer la foi, refuser sa foi (cp., pour la forme, *otrier*, subst. *otroi*). Le vrai sens est donc plutôt refus que défi. Roman du chastelain de Couci, 5539 :

> Li chastelains sans lonc deffoy
> Est montés et en chemin mis.

Il faut distinguer notre mot de *defois*, qui est une variété phonétique de *deffens* et la forme masculine de *defense* [1] (cp. *dépens* et *dépense*); pour *ens* = *ois*, cp. *mois* de *mensis*, *toise* de *tensa*. Pour *defois*, cp. Amour 65, Prison 155; pour *defoi*, Amour 297.

215 *Poingneïs*, combat; ce subst., ainsi que *poingnères*, combattant, fait supposer l'existence d'un verbe *poingner* répondant au latin *pugnare*.

226 *Filon* est le même mot que *feillon* (Jean de Condé, Chevalier à la manche, v. 277) ou *fellon* (Gilles de Chin 3436) et doit signifier la cheville du pied. Gachet cite le mot, sans le traduire et en se défiant avec raison de M. de Reiffenberg qui l'avait rendu par cuisse. L'étymologie du mot m'est inconnue.

230 *Enchierir* peut signifier simplement chérir, mais aussi, comme *amonter* (v. 208), élever la valeur ou la force.

238 *Parra*, contraction de *parlera*. — *L'em*, *l'en*, formes picardes pour *l'on*, analogues à *sen* p. *son*, *volenté* p. *volonté*. Cp. Roman de la Rose, p. 271 (éd. Michel) :

> Qui fu roi (l. *rois*) de Gherusalem,
> Car de li moult de bien a l'en.

243 La vente que Godefroid de Bouillon fit de ses terres aux évêques de Verdun et de Liége et à la ville de Metz, est un fait historique bien connu.

244. *Estout*, ici = vigoureux, puissant dans ses effets. Voy. sur cet adj. le Gloss. de Gachet, p. 189. Mon avis est que la différence de ses acceptions répond à une différence d'origine; le sens

[1] Cette forme féminine apparaît Dragon 126.

« fou, insensé » vient de *stultus;* celui de fier, hardi, du germanique *stout, stolz.*

248 *Sougne* est le correspondant féminin de *soing,* comme *besogne* de *besoing.*

249-302 Le poëte fait allusion ici à l'expédition de Tunis, que fit saint Louis en 1270, et pendant laquelle ce monarque fut enlevé par la peste.

250 *Les gens aucunes;* cet emploi de l'article défini ressemble fort à celui de la locution équivalente *li auquant.*

253 *Cartage.* « Le port où saint Louis descendit estoit entre Carthage et Tunis, assez près de la première » (Le Nain de Tillemont).

257 *Logier,* établir le camp.

258 « L'empêchement ne venait pas de leur côté (litt. il n'y eut pas arrêt, obstacle, auprès d'eux), s'ils n'eurent pas la bataille avec eux » ; en d'autres termes : il ne dépendait que d'eux d'avoir la bataille. Cp. Perceval 5034 :

Qui baise femme et plus n'i fait
Dès qu'il sont seul andui,
Dont, quic je, *ne remaint en lui,*

c'est-à-dire : alors, je pense que l'obstacle ne vient pas de lui, s'il ne le fait pas, ou, en d'autres termes, qu'il ne dépend que de lui de le faire. — *Ieux,* simple variété orthographique et phonétique de *iaus* (eux), que nous trouvons dans le v. suivant et qui est la forme habituellement employée dans notre ms. Cette déviation de la forme usuelle est motivée par la rime.

260 Les reproches émis ici sur les retards que l'armée chrétienne mit à donner la bataille aux Sarrasins sont justifiés par les récits des différents historiens sur l'expédition de Tunis. Le poëte, dans son indignation, ne tient pas compte des quelques avantages obtenus par les Français en septembre, et n'a en vue que le résultat définitif, savoir une paix, honteusement contractée selon lui, avec les ennemis de la croix, et qui n'aboutit qu'à enrichir les barons et à procurer au roi de Sicile le tribut, en vue duquel il avait secondé l'opération de son frère. « Ensi fu la voie perdue » (v. 283). — 263 *Tous les Turs* est un datif.

266 *Aler près,* serrer de près, instiguer; cp. v. 246.

271 *Enfreté, enferté,* de *infirmitas* (par étranglement de la syllabe atonique), comme *ferté* de *firmitas.*

276 *Se non,* locution adverbiale, ayant la valeur de : tout bonnement, sans plus, sans hésiter. Cp. Wardecors 272.

278 *Ademis*, déchus, tombés (dans l'estime); cp. v. 47.

280 « Il eût mieux valu qu'ils ne se fussent pas mis en route plutôt que d'obtenir un si pauvre résultat.» — *Venir* équivaut souvent à convenir ou à valoir.

285-90 L'embarquement pour la Sicile eut lieu le 18 nov., la flotte arriva au port de Trapani le 21 suivant. Le roi et la reine abordèrent dès le lendemain; mais une tempête violente empêcha le débarquement des autres. « Il y périt jusqu'à quatre mille personnes, sans les chevaux et le bagage, et beaucoup de ceux qui en réchappèrent en moururent. Il y périt 18 grands vaisseaux sans les petits... Knighton prétend que tout l'argent qu'on avait tiré du roy de Tunis, qu'il appelle «« sceleratum illum thesaurum »», y fut perdu. Mais c'estoit apparemment ce qu'on avoit eu soin de mettre d'abord en sûreté. » Le Nain de Tillemont, éd. de Gaulle, V, p. 192.

301 *Au leur*, avec leurs propres ressources (sans en demander à leurs sujets, comme il est dit au v. 164).

305. *Voiturer*, synonyme de *voier*, faire voie, voyager.

318 « Et aussi longtemps que l'avarice régnera, personne ne recherchera... » Notez l'emploi absolu fait ici du verbe *pooir* = avoir puissance.

322 *Nes que*, pas plus que; cp. Perceval, 2466.

N'i puet falir nes c'à la mort.

325 *Force*, effort. — 326 *Enforcier*, faire violence à, opprimer.

328 *Au siecle d'ore*, au siècle actuel.

329 *Li plus*, la plupart; cp. Pellic. 61. *Aconter preu*, attacher grand prix. — 330 *Mais que*, pourvu que; cp. Ward. 20.

335 *Agille*, aiguille. — *Escassée* (AB. *eschassée*), dont le *cas* ou *chas* est brisé.

340 *Perdre* a ici, comme souvent (cp. v. 283), la valeur « donner, dépenser, faire qqch. en pure perte, sans profit. » Il en est de même de *gaster;* cp. Wardecors 22, où les deux termes se trouvent associés.

341 *S'il*, c'est-à-dire celui qui obtient *le bon los*. Deux vers plus haut, *il* se rapporte spécialement au *mauvais*, à qui on fait une belle réputation.

350 *Compassés*, organisé, réglé, disposé.

352 *Belloi*, injustice, litt. mauvaise loi; mot formé de *loi* et du préfixe péjoratif *bes*. Cp. Amour 206, *à belloi*, injustement.

353 *Venir avant*, ou *avancer*, faire son chemin.

355 *Destourner*, empêcher, cp. v. 193.

360 *Durer*, résister; cp. v. 217. — Pour l'ellipse de *le* devant *defface*, voy. v. 105. — 374 *Musage*, étourderie, folie.

379 « Au pieu desséché de la palissade. » *Pel*, aussi *pal*, *piel* (de ce dernier vient notre forme actuelle *pieu*), nom. sing. *pels* (v. 386) ou *peus* (v. 388), du latin *palus*. — *Soif*, du latin *seps* ou *sepes*, haie. (Notre mot actuel *soif* est une mauvaise transformation de *soit*, lat. *sitis*.)

380 *Chiet* (de *cheoir*, tomber) est un prés. indic. (v. 389, *ciet*); le subj. serait *chiée* ou *chiece*. Cependant cet emploi de l'indicatif après *craindre* est contraire à la règle.

381 *Ens en;* ce renforcement de *in* par *intus* est très-fréquent On trouve même l'adv. *ens* accompagné encore, par surabondance, de son composé *dedens :* Dragon 71, *ens el palais dedens*.

382 *S'acorder*, synonyme de *s'assentir* (v. 78), se décider; notez ici encore la construction avec *de*.

385 *U endroit*, près duquel; sur l'emploi de *endroit*, comme adverbe et comme préposition, voy. Burguy, t. II, 350. Pour la tournure *ù endroit*, si familière aux langues germaniques, cp. *où ens*, Dragon, v. 13.

390 *Hounir* a ici évidemment le sens matériel de couvrir de boue ou d'*emboer*. Cette transition du sens moral au sens physique est un phénomène très-intéressant; au fond, ce n'est qu'une synecdoque du genre pour l'espèce, telle que nous l'observons dans des termes comme *sevrer* (propr. séparer), *labourer* (pr. travailler). Dans *conchier* ou *emboer* (pris au moral, voy. Pellic. 306), qui sont des synonymes de *honir* ou *hounir*, nous avons une synecdoque en sens inverse, c'est-à-dire de l'espèce pour le genre.

397 Le verbe ancien *debriser* nous a laissé le subst. verbal *débris*.

400 *Dur* et *fier* sont souvent, comme on sait, de simples synonymes de grand, fort. — 406 *Tout*, nom. plur., tous.

411 Je rappelle une fois pour toutes que *fin*, dans la vieille langue, veut dire parfait, pur. De là cette expression si fréquente *amour fine*, *verité fine*. Cp. Wardecors 211, *il n'est nus si fins wardecors*.

417 *Repris*, multipliés, nombreux, cp. Drag. 259.

419 *Retraire* = revenir; dans le vers suivant = se retirer, disparaître. Voy. v. 53. — 430 *Mieus*, nom. sing. de *miel*.

435 *Entaisier*, d'un type latin *intensare*, comme *entais* de *intensus*. Le sens est « tendre, diriger vers »; *s'entaisier*, s'efforcer. Des variétés du même mot sont *enteser*, *entoisier*; prov., esp., port. *entesar*. — 450 *Rayens*, 1re pers. plur. subj. prés. de *ravoir*.

451 *Dieus*, nom. sing. de *diel* (variété de *duel, doel*), deuil, subst. verbal de *doloir*. Cp. *ieus*, auj. *yeux*, de *uel*, *oel*, oeil.

458 *Fin*, je finis.

II. LI CONTES DOU WARDECORS.

Le *wardecors* ou gardecorps est le nom d'une pièce d'habillement, longue comme une soutane et fermée par devant, qui se mettait comme une chemise. Voy. Hiraus 630. C'était un vêtement de sûreté; c'est ce qui engage le poëte à lui comparer les fidèles et loyaux vassaux d'un seigneur, qui lui servent de garde et de protection dans les moments difficiles et critiques de sa carrière de chevalier.

1 *Gesir en mue*, croupir en cage, fig. se tenir au repos. *Gesir* (lat. jacere), parf. *gui*, *jui;* cp. *taisir, plaisir*, parf. *tui*, *plui*. Notre participe *jut* est une contraction de *jeüt*.

3 *Acointier*, fréquenter la société de quelqu'un (la première signification est « faire connaissance »). On construit aussi *s'acointier à* ou *de* (cp. Baceler 391). Au vers suivant le verbe paraît avoir le sens de « rendre *cointe*, » c'est-à-dire habile, gracieux, et se rapprocher ainsi de *afaitier*. (Les mss. AT ont *apointier*, mettre à point, en état.) Plus loin, v. 34, le terme veut dire « rencontrer, obtenir. »

5 *Trover*, inventer, composer, cp. Pellic. 1; *reprendre*, débiter.

6 « Il faut se mettre à l'épreuve pour se perfectionner. » *Sayer* est la forme abrégée de *essayer*, éprouver; elle se représente encore plus d'une fois, ainsi Rose 204 (*saïe*). La même aphérèse se produit dans l'it. *saggiare*, et nous rencontrerons, plus loin (Mantiel 195), façonné par le même procédé, le verbe *sillier* p. *essillier*.

7 La formule *piecha* se décompose en « pièce a que, » il y a longtemps que. — Je n'ai pas rencontré dans les collections parémiologiques le proverbe « qui siet, il seche, » mais il est assez bien reproduit dans une macame du poëte allemand Fréd. Rückert:

Daheim zu hocken
Macht den Witz stocken.

8 *Moult a male cose em pereche* est un tour impersonnel très-répandu dans la langue des trouvères; une autre façon de rendre la même pensée serait : *moult male cose est de pereche.* Cp. Hiraus, 360 : *En vilain a mout pute bieste.*

10 *Mettre en noncaloir*, ne pas se soucier, traiter avec dédain, négliger.

15 *Grace* est ici synonyme de succès ou de fortune (v. 31). « Pour réussir, il faut de la chance (*eür*), qu'on ait du mérite et du savoir ou qu'on en soit dépourvu, » tel est le thème que l'auteur développe jusqu'au v. 49.

21-22 Cp. Chrétien de Troies, Chev. au lion, 151-2 :

Car parole est tote perdue
S'ele n'est de cuer entendue.

22 Voy. Pel, v. 340.

25 *Droit*, véritable. Cette acception est également propre au mot dans les locutions adverbiales *à droit, par droite raison* (v. 67). Subst. *droiture*, vérité (plus bas, v. 214).

26 *Aventure* est employé ici dans son acception générale : événement, fait, coïncidence.

32 *Cesti*, s. e. chose. Cp. *par ceste*, v. 188.

36 *Soos* ou *saos*, nom. sing. de *saol*, *sool*, *saoul*, contracté plus tard en *soûl*, rassasié. *Sool* p. *saol*, cp. *toon* p. *taon* (Chrétien de Troies, Chev. au lion 117).

38 *Sa*, forme normande p. *sai*, sais. On s'en sert souvent pour rimer avec *sage*. — 41 *Au deseure*, dans une position élevée.

50 *La pantere*. Brunetto Latini, Trésor (éd. Chaballe, p. 249) : « Lors se liève et œvre sa bouche et flaire si dous et si souef que toutes bestes qui sentent l'odor s'en vont devant li, fors seulement li dragons. » — 51 *Tracier*, suivre la trace.

52 *Cachent* = chassent.

53 *Pantere* est traité de féminin au v. 50, de masculin ici et v. 68.

57 *Tece* (auj. *tache*) s'employait primitivement tant en bonne qu'en mauvaise part; il en est de même du participe *entechié*, qui est employé en bonne part en notre endroit, tandis qu'il l'était en mauvaise part dans Pel 314.

65 Je n'ai pas hésité à adopter ici la leçon des mss. ABT; la nôtre ne donnait pas de sens satisfaisant, et d'ailleurs l'auteur se sert de la même phrase au v. 34 du conte du Bachelier; cp. ib. v. 58.

66 J'aurais dû, par respect pour la grammaire, corriger *la grant valor*.

67 *Comparer* a différents sens : 1) comparer, comme ici, 2) être com-

parable, égalèr, comme v. 230, Pellican 124, Envie 56 (dans ce sens aussi *estre comparé*, Mantiel 88); 3) payer, acheter, expier, être puni de qqch., Pellican 143, Envie 52 et 55.

74 *Mère tece*, la qualité fondamentale, essentielle. Cp. nos termes *mère-goutte*, *mère-laine*, *idée mère*. On peut voir dans *mere*, soit le latin *mater*, soit l'adjectif comparatif *maire* (lat. major), plus grand, principal.

79 *Maistire* est, pour moi, un mot nouveau. J'y vois une simple variété de *mestier* (lat. *ministerium*), formée d'ailleurs du mot latin absolument comme *empire* de *imperium*. Le rapport intime qui existe ici entre *maistire* et *menestrel* me fait préférer cette étymologie à celle, d'ailleurs très-correcte, de *magisterium*. L'orthographe *ai*, au lieu de *e*, n'est pas une objection sérieuse. Cp. aussi la coexistence des deux formes *entier* (v. 269, Pellic. 118) et *entire* (v. 292).

89 *Tahon*, taon. L'*h* remplit ici le même office diérétique que dans *trahir*, *envahir*.

92 *Angoisse*, chez les trouvères, est le mot propre pour douleur physique. — 93 *Si* = et encore.

97 *Rubeste* : « fort, robuste ; rude, âpre, sauvage ; *robustus* » (Roquefort). Je n'ai pas d'exemple de la signification « robuste, » qui pourrait bien avoir été imaginée par respect pour l'étymologie plus que suspecte prêtée à cet adjectif; pour ma part je n'ai rencontré le mot qu'avec la valeur de *méchant*, *cruel*.

102 *Mors*, mordu (du lat. *morsus*). La forme coïncide avec *mors*, nom. sing. de *mort*, mis à mort.

107 *Franc* a ici le sens de désintéressé. — *Afaire*, voy. Pel 198.

115 *A volée;* on est presque surpris de trouver ce terme si expressif *à la volée*, c'est-à-dire sans réflexion, à tort et à travers (figure tirée du laboureur qui sème à la volée), dans un auteur du XIII[e] siècle. Nous le rencontrerons encore Dragon 146 [1].

125 *Employés*, c'est-à-dire bien appliqué, convenablement donné. Cp. Cléomadès, 4087-9 :

> Nel di pas pour ce k'à nul jor
> Me plaise qu'il ait ma serour;
> Car trop seroit *mal emploiie*.

131 *Or*, de même que son équivalent moderne « tout à l'heure, » s'ap-

[1] Ailleurs la locution paraît exprimer plutôt la rapidité, ainsi dans les passages cités dans le Gloss. de Gachet, p. 446.

plique tant au passé, comme en notre endroit, qu'au futur, comme trois vers plus loin.

138 *Espincer*, exposer brièvement; terme expressif négligé dans les glossaires.

143 Pour la transition du singulier au pluriel, cp. Pel 47.

147 *Meismement*, surtout, particulièrement. C'est bien là le sens habituel de cet adverbe; aussi ne vient-il pas de *meïsme*, *même*, mais de *maisme* = lat. *maximus*, et répond à l'it. *massimamente*.

148 *Rescrire*, octroyer par autorité souveraine (lat. *rescribere*); mot omis dans les dictionnaires.

150 *Prometre*, dans l'ancienne langue, prenait souvent l'acception plus générale « assurer. » — J'ai écrit *ce li;* on pourrait cependant tout aussi bien écrire *celi* (= cette chose); cp. *cesti*, v. 32.

159-60 Cp. Jean de Condé, dit du Lion, 7-8 :

Mès s'on li fait tort, si l'amende,
S'on li ceurt sus, si se deffende.

Amender, ici demander réparation ou se la donner soi-même; plus bas, v. 165, expier, réparer. La même valeur s'attache à *adrecier* du vers suivant, qui équivaut à « redresser le tort essuyé. » — Ailleurs le verbe *amender* a le sens neutre s'améliorer, s'élever, ainsi Baceler 52.

163 *Prendre panie* sur qqn., faire tort à qqn. en lui dérobant son bien, ou plutôt se faire justice à soi-même en s'emparant de la chose en litige. Cette locution manque dans les glossaires. *Panie* vient de *panir*, dépouiller, dessaisir, exécuter (un débiteur), qui à son tour vient de *pan*, chose saisie, gage. Voy. Diez, Et. Wtb. II, 382, v° *Pan*.

164 *Ost banie*, armée régulièrement convoquée.

168 *Escremir*, abriter, protéger, défendre, garantir. La signification combattre ne vient qu'au second rang. Le mot est identique avec l'all. *schirmen*, abriter. Cp. Pellican 246; Jean de Condé, Dit du Roi et des hiermites 112, en parlant de la mort : Car nuls ne m'en puet *escremir*.

171 « Il ne leur doit pas permettre (*souffrir*, tolérer) de fausser l'hommage qu'ils lui ont juré. » *Mesoffrir* (ce composé n'est ni dans Roquefort, ni dans Burguy) signifie proprement « rendre un mauvais service. »

176 *Recovrer*, d'abord recouvrer, récupérer, puis obtenir en général. Le verbe s'emploie aussi comme neutre : 1) dans le sens de

parvenir, ainsi Baceler 240 : *Dont li cors à honour recuevre ;* 2) dans celui de guérir, venir à convalescence [1].

179 *Par tans*, bientôt ; l'all. dit de même *bei Zeiten*, de bonne heure.

182 *Effort*, renfort, surcroît de force ; cp. Bacheler 250.

183 *Fait,* verbe pronominal remplaçant *tient à fort.*

188 *Par ceste*, s. e. chose ; cp. v. 32.

200 *Mettre du sien en* quelqu'un, et plus bas (v. 203) *mettre* tout court, user de libéralité envers quelqu'un. Cp. Cléomadès, 129-30 :

A point sot donner et promettre
Et largement ens ès bons *mettre.*

201 *Plaindre,* avec l'accusatif de la chose, regretter. — *Qu'il*, car il. — 202 *Se tordre*, se détourner du droit. Cp. Paradis 82, Preud. 64.

203 Ellipse de *le* devant *li ;* cp. v. 232 et Pel 105.

205 *Catel* est le bon vieux mot français pour *capital ;* le premier se rapporte au second, quant à sa facture, comme *hôtel* à *hôpital.* Ici le mot signifie « bien, trésor. »

208 *Apiauc ;* le *c* est de trop : cette lettre se substitue bien, à la 1re pers. sing. du prés. de l'ind., aux finales *d* ou *t* (*mec, comanc, garc, quic* ou *cuic*), mais ne s'ajoute pas. *Appeler* fait régulièrement *apiel* ou *apiau*, (Envie 187), ou, avec adjonction de la désinence de flexion, *apiele* (v. 209). On trouve cependant par ci par là la finale *c* appliquée contrairement à la règle : ainsi *ainc* (aime).

210 *Espeler,* exposer, expliquer, cp. Mantiel 78. Voy. mon Dict., vo *Epeler.*

214 *Qui* = si l'on ; cet emploi du pronom relatif revient très-souvent dans les trouvères. Voy. Burguy, Gr. I, 164, et mieux encore Diez, Gr. III, 368. Cet usage, dont nous trouvons déjà des précédents en latin («qui secus faxit, deus ipse vindex erit », Cic. de legg. 2, 8) s'est conservé dans notre tour moderne « comme *qui* dirait ».

221 *Garandir ;* le *d* vaut mieux que notre *t*, car il est dans le génie de la langue de changer, en dérivant, le *t* final en *d :* de là les formes *recreandise* de *recreant*, *marcheandise* de *marcheant ; faisander* de *faisant.*

222 Ce *despuis* gêne singulièrement ; je suppose une faute de copiste, et préférerais la leçon des manuscrits AT. Peut-être faut-il lire : *Et di*, *puis c'on*, ce qui permettrait de traduire : « Et je dis

[1] De cette acception spéciale, encore vivace dans l'angl. to recover, se déduit le sens factitif « remettre en état », que notre verbe a parfois, p. e. Perceval 136.

que, puisqu'on l'aurait déjà mis à mort, n'était son bon garde-corps, il est donc (*dont*) beau d'en faire l'éloge. »

228 *De la bonté grignour;* cette tournure (cp. encore v. 302) démontre à l'évidence que le comparatif et le surperlatif français sont identiques pour la forme, et que la grammaire historique n'énoncerait jamais une hérésie comme celle-ci : « On forme le superlatif relatif en plaçant *le*, *la*, *les*, etc. avant les mots *plus*, *pire*, etc. » (Girault-Duvivier). Molière était mieux pénétré du génie de sa langue que ses critiques, quand il disait : Mais je veux employer mes efforts *plus puissants*. Cp. Chastoiement des dames :

Aprendre vueil à toz amans
Les deux cortoisies plus grans.

Voy. aussi plus loin Dragon 209, et Gent. 68 (*li hom plus mauvais d'une region*). Le vrai caractère du superlatif dans les langues romanes a été tout à fait négligé par M. de Chevallet. Voy. Diez, Gramm. III, 10; Burguy ne touche pas non plus le point que je tiens à faire ressortir ici.

237 Notez cette construction *cesser fors de.*

241 *Nusent*, nuisent; forme restée inconnue à Burguy.

247 Cela revient à dire : « qu'ils s'en aillent paître. »

256 *Affiner* a trois significations principales : 1) rendre fin, purifier, perfectionner, 2) mener à fin, achever, dire au complet (c'est celle de notre passage), 3) affirmer.

260 *Lobeurs;* le poëte emploie, pour la terminaison latine *ator* (au régime sing. et au pluriel, bien entendu), suivant convenance, tantôt *éor* (*éors*), tantôt la forme contracte moderne *eur* (*eurs*).

267 *Deporter*, excepter, ménager, épargner, cp. v. 279. — *Se deporter*, 1) se divertir, v. 203, 2) s'abstenir, Dragon 60.

272-3 « Qu'il en face résolument au pays la justice, selon la gravité du fait. » Pour *se non*, cp. Pel 276.

275 *Destourse*, substantif formé du partic. *destors*, de *destordre*, détourner; donc « sans détour », sans hésitation.

276 *Pendre à sa bourse*, locution énergique pour « attacher à son service; » elle forme en même temps une saillante antithèse au *pendre* du vers précédent.

280 *L'autrui*, la chose d'autrui, voy. Preud. 61.

287 *Coupe*, faute, du lat. *culpa.* — 290 *Note*, marque, qualité.

294 *Descendans*, voy. Pel 130.

306 *Proit*, 3ᵉ sing. subj. prés. de *prier* ou *proier*. — *Souvent et menu*, formule bien connue pour *saepissime;* cp. esp. *a menudo*, souvent.

III. LI CONTES DOU PELLICAN.



Le poëte se plaint de ce que l'avarice a détrôné la largesse. — Grandeur de la destination primitive de l'homme; sa chute; sa rédemption par celui qui, en *pellican loial*, par le sacrifice de sa chair, lui a reconquis le ciel.

12 *Reprendre*, prendre racine, croître, prospérer.

13 *De can'con i seme*, tout ce qu'on y sème. Le *de* qui précède ici le pronom *canque* rehausse le caractère de généralité qui lui est propre; nous retrouvons le même tour Baceler 171, Dragon 148 et 151. L'emploi de ce *de* généralisateur (comme dans la phrase « moult noble chose est *de riche homme*, » *voy.* la note Ward. 8) mériterait une étude particulière.

16 *Curer à* une chose, s'en occuper, soucier; d'ordinaire le verbe est construit avec *de*.

17 *Faire force à,* ici = donner suite, mettre en pratique.

26-27 « Mais je n'en ai pas trouvé dix, qui m'aient rémunéré selon mérite. » *Iaus dis*, eux dix; nous retrouverons cet emploi du pron. pers. devant les noms de nombre (cp. en all. *sie waren ihrer zehn*), plus loin Bach. 247, *à iaus tamains;* cp. Cléomadès 594:

Et en deffendant son pays
Doit chascuns hom valoir *aus dis.*

29 *Recuit;* Roquefort: « Dur, coriace, fin, madré, rusé », absolument les mêmes termes par lesquels on interprète dans ce glossaire le mot *repoint*. Je dirais plutôt: « éprouvé, expérimenté, fin, madré »; les participes latins *decoctus* et *recoctus* présentent des sens métaphoriques analogues, et l'all. *abgefäumt,* propr. écumé (lat. *despumatus*), paraît reposer sur un trope du même genre. Dans le roman du Renard, v. 5472, on trouve: Sages fu Catons et *recuiz;* ib. v. 2068 le proverbe: *encontre vezié recuit* (fin contre fin). Jean de Condé, Dit du Lévrier, 1575:

Car teils gens fait trop à reprendre
Qui tant est villaine et *recuite.*

Nous rencontrons encore le mot au fém. (*requite*) Drag. 267. On sait que *recuite* est aussi le nom d'une épée.

32 La logique exigerait le singulier *soit*.

33 *Mervilleus*, fier, hautain, insolent, cp. Dragon 167.

35 *Vois*, nom. sing. de *voit*, vide. Ailleurs (Baceler 185) nous avons la forme concurrente *wit*.

36 *Sieut*, 3e sg. ind. prés. de *soloir*, lat. *solere*. Les autres mss. ont les formes *suet*, *seult*. C'est ainsi que *doloir* fait *dieut*, *duelt*, *duet*. Le sens, cependant, indique ici plutôt un passé défini, mais il paraît qu'une forme spéciale de ce temps manquait au verbe *soloir*, car je prends *siolt*, *siout* également pour des formes de présent.

41 *Lois* est un mot qui n'est renseigné nulle part; je n'hésite pas à y voir notre adj. moderne *louche* et à l'interpréter par borgne ou aveugle [1]; il se rapporte, pour la lettre, au latin *luscus* comme *bois* à *buscum*. Quant au sens, voici comment je m'explique la pensée de l'auteur : « La largesse, jadis si recherchée, est abandonnée de nos jours; elle erre à travers le monde, la tête baissée, les yeux bandés, c'est-à-dire aveugle, comme l'ancienne loi, qu'a éclipsée la nouvelle » [2].

42 Il faut distinguer dans la vieille langue (et je ne pense pas qu'on l'ait déjà fait) les adjectifs *viés* et *viel*. Le premier est indéclinable et représente le latin *vetus*; le second, *viel*, *vieul*, *veil* (avec l'*s* de flexion *viels*, *vieus*), fém. *vielle*, a pour type le diminutif *vetulus*, ainsi que ses correspondants it. *vecchio*, esp. *viejo*, prov. *vielh*.

45 « Se ralliaient ». Dans le vers suivant le même verbe *radrecier* signifie redresser, relever, fig. secourir.

50 *Deceüe*, ici = déchue (de *deceoir*); au v. suiv. = déçue, de *decevoir* ou *deçoivre*.

54 *Entredit*, frappé d'interdit, maudit. La variante de T porte

1 Cette interprétation est confirmée par le v. 2010 du Perceval de Chrétien de Troies :

Oïl, ciertes, bien vos conois;
Ne sui si lorgnes ne si *lois*
Que vostre fauseté ne voie.

2 En corrigeant *s'est* au lieu de *c'est*, on obtiendrait, si mon explication ne satisfaisait pas, le sens suivant : « Largesse est triste et mise hors la loi, comme la vieille loi. » Enfin, si le pluriel *lois* choquait, je proposerais de lire en un mot *estrelois*, qui signifierait « chose mise au rebut, hors d'usage. » J'ai, en effet, trouvé ce substantif dans une pièce du Nouveau recueil de Jubinal (La venue de Dieu à Arras, II, p. 380) :

Certes çou est grans *estrelois*
Et s'est cose grevaine.

contredite, terme plus usuel, et qui se rapporte à *contradicere*, équivalent de *interdicere*. L'expression *contredit*, toutefois, peut aussi être prise en sens actif, pour «qui contradicit», ennemi; voy. Amour 116.

55 *Fourjugier*, condamner; le préfixe *for* remplit ici, comme souvent, l'office du *ver* des Allemands, et notre verbe reproduit exactement l'all. *ver-urtheilen.*

60 *Aramie*, accord mutuel, décision, résolution, empressement; telles sont les acceptions primitives de ce substantif verbal de *aramir*, fixer, prendre des arrangements. C'est de l'idée « décision, règlement » que s'est déduit le sens spécial « promesse de se présenter au combat », puis par une individualisation ultérieure, celui de « lutte, bataille ». La locution *par aramie* signifie « comme d'après convention, de propos délibéré, avec empressement, à qui mieux mieux. »

66 « Mal arrangée et mise en mauvais état. » *Confire* est le contraire de *desconfire.*

70 *Vieus*, nom. sing. de *vil;* plus haut (Pel 50) nous avons rencontré la forme *wis;* cp. *gentis* variant avec *gentius*, *gentieus*. — *Escumer*, rejeter comme de l'écume; la rime demande *escune*, comme porte en effet le ms. T. *Escuner* p. *escumer* est tout aussi naturel que *daine* (de *dama*) p. *daime.*

74 Ce second *roïne* est une forme extensive de *roe*, roue (v. 69); cp. les synonymes *gaut* et *gaudine*, bois.

77 *Ralier*, employé comme verbe neutre, = se rallier.

79 *Despris*, dépossédé, dépouillé, dénué. — 82 *Debatus*, abattu, accablé, fatigué.

91 *Rée*, rayon de miel. Le type immédiat de ce vieux mot français (omis dans Roquefort) est le néerlandais *rate*, qui a la même signification. Voy. Diez, Et. Wtb., I, p. 339, v° *Raggio.*

99 *Voloi* p. *voloie;* pour le retranchement de l'*e* final voy. ma note, Pel 196.

106 *Segneries*, magnificences, cp. l'all. *herrlichkeit* de *herr*, seigneur. — 114. *Afaire*, état, rang.

130 *Asena* (auj. *assigna*), établit. Sur les différentes acceptions du mot roman *assener*, voy. mon étude dans la Revue de l'instr. publ. en Belgique, mai 1863.

132 *Repair*, forme secondaire de *repaire*, habitation; *iestre*, demeure, cp. le terme infinitif *manoir*, litt. rester.

141 *Evain*, forme accusative d'*Eve;* cp. *nonain*, *putain*, *Idain*, etc.

146 *Plus* semble être une erreur du scribe; voy. les Varr. — *Mef-*

faite (cp. v. 185), participe passif à sens actif, « qui a méfait »; cp. nos participes *réfléchi*, *inconsidéré*, et sembl.

159 *Ennort*, *enort*, subst. verbal de *enorter*, lat. *inhortari*.

160 *Retraist* (3e sing. du parf. déf.), se tira, s'approcha à son tour.

161 *Faire amordre*, amorcer, fig. persuader, engager.

164-5 *Ainc*, forme picarde de *ains*, lat. *antea* (cp. v. 187). « Mais il (*le mal mors*, le fatal morceau) n'avait encore passé le col (n'était encore avalé), qu'aussitôt Adam eut conscience de sa faute. »

168 *Courechiés* est moins fort que notre *courroucé;* c'est plutôt « vivement affecté. »

172 Ces participes se rapportent au sujet *il* (*Dieus*).—*Laidis*, outragé, indigné.

173 *Engignier*, tromper, frustrer. — 178 *Morst*, parf. déf., lat. *morsit*.

181-2 *Criut*, défini tant de *croire* que de *croistre* (cette forme n'a pas été relevée par Burguy). C'est bien (ici, ainsi que Dragon 306) *criut*, et non pas *cruit*, que porte le ms.; le trait de l'*i* ne laisse pas de doute.

183 *Defaillir au siecle*, mourir.

189 *Penance*, contracté de *peneance*, qui reproduit le lat. *poenitentia;* cp. v. 253. — 195 « Eve nous avait si mal arrangés, si mal servis, quand... » — 196 *Ce mot*, savoir le mot Eva.

198 Le *qui* (s'il faut le maintenir, voy. les var.) se rapporte à *Dieus*.

200 *Ci* doit être une erreur d'écriture pour *si,* ainsi.

201 *Abuscier* ou *abuissier*, broncher, chopper. Je n'hésite pas à dériver *buisser*, *buscier* du subst. *buisse, busce, bûche;* c'est ainsi que de l'it. *cespo*, broussailles, vient *cespicare*, trébucher, de l'all. *strauch,* buisson, le verbe *straucheln*, m. s., et enfin du vieux fr. *bronche*, it. *bronco*, tronc, souche, le verbe *broncher* (prov. *abroncar*, heurter). Les étymologies allemandes tentées par Burguy ne me semblent nullement acceptables.

203 *Fumiere*, fumée; cette forme s'est conservée dans plusieurs patois du Nord (en wallon *fumire*).

207 *Order*, salir, manque dans les glossaires.

208 *Descorder*, mettre en désaccord ou discorde, troubler, brouiller.

213 *Voie marie*, voie d'égarement, de perdition. Le verbe *marir* a les deux sens « s'égarer, faire fausse route » (cp. Prison 2056; il est, dans ce sens, aussi réfléchi, cp. Baceler 136), et « mettre (ou se mettre) en peine ». Voy. le Glossaire de Gachet, vo *Esmarie*.

217 *En humanité,* parmi les hommes.

220 *Later,* propr. attacher des lattes, puis attacher en général.

221 *Claufir*, clouer, de *clavo figere*. On rencontre plus souvent la forme

claufichier. La rareté de notre mot a probablement déterminé les variantes *clos* ou *clauz ferir* des mss. B et T.

222 *Tempiés,* nom. sing. de *tempiest* (cp. *os*, nom de *ost*, armée), forme masculine de *tempieste* (Dragon 314). — *Dieus,* deuil, voy. Pel 451.

230 *Destroit,* du lat. destrictus, litt. resserré, étroit, puis au fig. qui met (ou qui est) dans l'angoisse, qui fait souffrir, douloureux. De là, par le type barbare *destrictia,* le subst. *destresse.*

233 *Jà* rehausse simplement l'affirmation, ici comme fréquemment.

234 « Non pour recouvrer une perte »; non pas par intérêt.

235-42 « Car Dieu, quand même tous les hommes seraient jetés en enfer, — il n'en serait point appauvri *pour cela ;* il n'en aurait éprouvé aucun dommage ni perdu en rien de sa dignité ; aussi aurait-il fort bien pu s'en dispenser (*s'en relaissier*), s'il lui avait plu d'en agir autrement. »

255 *S'embourer,* s'efforcer (3e pers. prés. sing. *embeure,* Mantiel 85). Je remarque avec surprise que ce mot est passé sous silence par tous les glossateurs ; il n'est cependant pas rare du tout. En attendant mieux, je me l'explique comme un composé de *amb* ou *ambi* et de *ovrer,* travailler ; je sais bien qu'une composition de ce genre peut soulever quelque doute, mais elle n'est pas impossible du tout.

259 *Phaon, faon, feon,* jeune de tout animal ; dérivé du lat. *fetus.* Le mot *faon* de la langue moderne a une signification beaucoup plus restreinte. Notez aussi la prononciation dissyllabique du mot chez les anciens, cp. *taon*, Wardecors 89. — De *faon* vient *faonner,* enfanter, Dragon 372.

262 *Recorre,* d'habitude = avoir recours, chercher secours, ici = secorre, secourir. Cette métonymie n'a rien de trop étrange pour suspecter la leçon de notre ms., qui est aussi celle de A.

264 *Remort* ne peut signifier que « raconte ». A quel infinitif faut-il rattacher ce verbe, que je ne trouve renseigné nulle part, et dont j'ai déjà mentionné le substantif *remort* (Pel 186)? Ce ne peut être que *remordre,* dont il se serait produit deux substantifs : l'un, radical, *remort,* l'autre participial *remors* (lat. *remorsus*). Pour la signification, il faut admettre un développement de sens un peu brusque, savoir « mordre, tourmenter, blâmer (critiquer, reprendre), enseigner, raconter. » Peut-être la signification dont nous parlons a-t-elle été donnée à *remordre* d'après le précédent de *reprendre,* qui réunit également les deux sens « critiquer et réciter ».

266 *Ravir*, précipiter. — 279 *Partir*, séparer, détacher.

284 *Enpartir*, du lat. *impartire*. On peut aussi écrire séparément *en part*, en rapportant le pronom *en* au subst. *avoirs* du v. 278.

289 *Enterra*, forme euphonique p. *entrera;* cp. *duerra* p. *durera, juerra* p. *jurera*.

290 *Aidis* ne m'est pas clair. On trouve ailleurs ce mot employé dans le sens d'aide, auxiliaire; ainsi dans la Chron. des ducs de Normandie, v. 2901-2 :

> Ne chevaliers n'autres *aidis*
> N'avez voz gaires, ceo m'est vis.

C'est évidemment un adjectif dérivé de *aide* par le suffixe *if* (nom. sg. *is*), comme *poëstif* de *poësté*. Il faudra donc traduire : « Je ne pourrais rien y faire, je ne pourrais pas l'empêcher, je ne saurais être d'aucun secours. » Le vers ressemblerait peut-être moins à une pénible cheville, si on lisait *porroit* au lieu de *porroie*, de façon que les mots diraient : « Aucun intercesseur, aucun saint ne pourrait l'empêcher. » — Reste à signaler la leçon *adis* des mss. A et T ; elle est encore plus embarrassante, car on n'oserait forcer le sens de *a-dis* jusqu'à en faire un équivalent de *desdis*, c.-à-d. contredit, démenti.

298 *Popelican ;* les publicains jouissaient sur la scène biblique d'une réputation trop mauvaise pour s'étonner de voir le nom de leur profession devenir synonyme d'hérétique ou d'excommunié. Voy. l'art. *poplicani* dans Du Cange. Par une fausse interprétation étymologique les anciens glossaires latins-allemands traduisent *publicanus* par *offener sünder* (pécheur public).

300 *Atorisier*, *autorisier*, mettre en cours, en vogue.

301 *Couvreture* exprime ici les manœuvres secrètes.

305 *Ne li loe*, p. *ne le li loe* (conseille). Toujours cette ellipse du pron. démonstr. *le* devant le datif *li;* voy. Pel 105.

312 *Afruit*, p. *afruite*, de *afruitier*, fructifier, faire prospérer.

316 *Tart*, dans le sens de « trop tard ».

317 *Reprendre*, ici, comme au v. 12, dans le sens neutre, prendre racine, se développer, pulluler.

320 Sur cette tournure *faire que* suivi d'un adjectif ou d'un substantif (au nominatif), voy. Burguy, Gramm. II, 168.

322 *Tuïllier* est une forme variée de *tooiller*, *toaillier*, *tueillier*, laver, nettoyer ; voy. Gachet, Gloss., v° *Toeller*, et Diez, Et. Wtb. I, 418, v° *Tovaglia*.

327 *Aconte*, substantif verbal de *aconter*, omis dans les lexiques.

IV. LI CONTES DOU BACELER.

Cette pièce développe les vraies dispositions dans lesquelles on doit se résoudre *à chevalerie embrachier*.

4 *Avoir en couvent* à qqn., prendre un engagement, promettre.

5 *Anqui, ancui*, composé de *anc, ainc*, encore (voy. Diez, Et. Wtb. I, 21) et de *hui;* donc propr. encore aujourd'hui, puis, par extension, quelque jour, avant peu. C'est un synonyme de *huimais*.

10 *A point*, convenablement.

17 *Riens;* l'*s* final dans ce mot n'est pas celui qui d'ordinaire marque le sujet sing. ou le régime plur.; je m'abstiens de le justifier (ce n'est peut-être que l'*s* adverbial comme dans *auques*) et je me borne ici à constater que la règle de l'*s* n'est point observée pour *rien* ni dans notre ms., ni dans une foule d'autres; on y écrit confusément *rien* ou *riens*, sans principe fixe. Cp. v. 135. — *Preu*, ici et v. 22, = profit, avantage; au vers suivant, c'est l'adverbe signifiant « beaucoup, grand'chose. »

30 *Mesdire*, ici comme pl. h., v. 8, dire mal, d'une manière inconvenante; ainsi, Dragon 96, *mesparoler*.

34 Cp. Wardecors 65 : *Si est à çou tous mes acors*. Cp. v. 58.

37 On voit que le trope « embrasser une carrière » remonte assez haut dans la langue.

38 *Ensus de*, loin de; propr. au-dessus, au delà de. Cp. l'emploi analogue de l'adverbe *hôher* dans le vieux allemand (voy. Grimm, Gramm. III, 306). — *Lui* est ici le pronom réfléchi; la langue moderne, vu l'indétermination du sujet, exigerait *soi*. Dans la langue d'oïl les règles concernant ce point étaient loin d'être fixes; on mettait indifféremment *lui* et *soi*, que le sujet fût déterminé, individualisé, ou indéterminé, général. Cp. v. 46 *à lui ensaucier*, p. *à s'ensaucier*. Voy. Diez, Gr. III, 59.

40 Les variantes démontrent la difficulté que donnait ce passage aux copistes; *hamaus* est resté incompris. Pour moi, il y a deux interprétations admissibles. Ou *hamel* répond à notre subst. moderne *hameau* dans son acception originelle de *demeure* [1], ou bien, ce qui me semble moins plausible, il repré-

[1] Roman de la Rose, p. 278 :

Covertes ierent de genestes
De foillies et de ramiaus
Lor bordetes et lor *hamiaus*.

sente un diminutif de *haim*, *aim*, lat. *hamus*, hameçon, fig. appât, amorce.

42 *Avient*, convient, cp. v. 88. — 43 *Ordre* était autrefois du genre féminin.

46 *Lui*, voy. la note du v. 38. — 48 *Tensée*, disputée, empêchée, détournée.

49 « Pour quoi que ce soit qui puisse se présenter à lui. »

57 Sur l'acception de *joli* chez les trouvères (joyeux, enjoué, gracieux), voy. l'intéressant article consacré à ce mot dans le Gloss. roman de Gachet (p. 267).

64 « De bonne race. » Cp. Ph. Mouskes, 17169-70 :

Que d'*aire* est li ciens ki devient
Venères sans aprendeour.

Voy. sur ce subst. masc. *aire* (d'où *debonaire*, dont la valeur est si bien exprimée par l'angl goodnatured) Diez, Et. Wtb. I, p. 73, et Gachet, p. 12. Ce dernier, malheureusement, ne représente pas exactement la pensée de Diez, surtout telle que ce savant l'a produite dans la seconde édition de son Dictionnaire.

78 *A cel œs*, à cette besogne, à ce métier; *œs* = lat. *opus*.

88-9 « Voilà deux raisons convenables pourquoi, sans exception, on doit... »

92 *Revel*, *reviel* (nom. sing. *reviaus*) a deux significations courantes : 1) divertissement, réjouissance, 2) fierté, noble orgueil, La première survit dans l'angl. *revel*, *revelry*. D'après l'opinion de M. Diez, qui ne mentionne pas notre seconde signification, mais qui rappelle seulement le prov. *revel*, révolte, résistance [1], l'étymologie du mot est *rebellare* et l'idée foncière : mouvement, agitation. Ce linguiste oppose à la dérivation de *reveiller* la forme *reviaus*, faisant entendre par là que ce primitif ne pourrait s'accorder qu'avec une forme *revaus*. Nous ne voulons pas nous engager ici dans la discussion de la question étymologique, qui reste ouverte [2], et nous nous demandons quel est le sens qu'il faut attacher ici au pluriel *reviaus*. On ne peut être *plein de divertissements* et, d'autre part, l'emploi du pluriel ne favorise pas la traduction fierté [3]. Le terme me semble donc

[1] Cette dernière acception se rencontre également pour le franç. *revel* dans beaucoup de passages, ainsi dans Ph. Mouskes, 16463 et 18329.

[2] *Revel*, *rivel*, réjouissance, pourrait bien être connexe avec son synonyme *reverie*, *riverie*, qui certes ne découle pas de *rebellare*.

[3] Cp. dans le Lai d'Iguaurès :

Dames somes et renvoisies...
Plaines somes de grant *reviel*.

devoir exprimer ici l'ensemble des qualités personnelles du jeune chevalier au point de vue de la sociabilité et du train de vie qu'il doit mener; en un mot « les nobles manières ».

95 *Empirer*, ici = faire déchoir dans l'estime publique.

96 *Se remirer en lui*, s'examiner avec soin.

97 *Estre*, manières. — 101 *Nés*, nom. sing. de l'adj. *net*.

102 *Prendre le frein aux dents*, c'est-à-dire s'emporter, se donner de l'élan, du mouvement. Ou bien serait-ce tout simplement : s'imposer un frein, se contenir?

104 *Bachelerie*, syn. de *vasselage*, ardeur guerrière.

108 *Entremetre* p. *s'entremetre*. L'ellipse du pronom *se* est déterminée par la tendance de la vieille langue à éviter la rencontre de deux pronoms personnels.

112 *Mettre en la queriele* ou *en aventure* (v. suiv.), mettre en jeu, risquer.

114 *Aventurer*, 1) mettre en aventure, hasarder, 2) accorder la bonne fortune de... Cette dernière acception, qui est bien celle qu'a le mot dans notre passage, a échappé à Roquefort et à Burguy.

115 *Vaincre la bataille*, *le tournoi*, tournure ancienne pour être vainqueur à la bataille, au tournoi. Cp. plus bas, v. 333 et 429, et Godefroid de Bouillon, 19742. On employait de la même manière le verbe *prendre*, cp. Prison 2880.

118 *Premiers*, adverbe, pour la première fois.

124 *Querre*, dans le sens absolu, rechercher les aventures; de même v. 368, et Prison 2910. Cet emploi du verbe n'a été signalé nulle part.

133 *Se desciver* (verbe rapporté nulle part) dit la même chose que *s'esciver*, se soustraire par peur ou par lâcheté, se refuser, reculer. C'est *esciver*, augmenté du préfixe *de*. Quant à *esciver* fuir, éviter, voy. mon Dict. v° *esquiver*. — *De bien à faire;* c'est le même *à* pléonastique dont nous avons traité pl. h. (Pel 178).

136 *Se marir*, voy. Pellic. 213. — 138 *S'ensognier*, se donner la peine.

145 *Tourt*, 3e sg. prés. subj. de *tourner*.

148 *Gracieus*, heureux ; cet adjectif se rapporte à *grace* dans son acception, « succès, fortune, » que nous lui avons vu prendre Wardecors 15, et qu'il a encore plus loin v. 170.

151 *Partir*, diviser, ici mettre en pièces ; *se partir* (v. 152), se séparer.

156 *Retraire*, faire rentrer, faire disparaître, détruire.

157 *Frait* (lat. *fractus*), participe de *fraindre* (lat. *frangere*).

158 *Vir* est une contraction de *veïr* (forme picarde p. *veoir*), dont je n'ai pas rencontré d'autre exemple que Godefroi de Bouillon,

2132. Ni Burguy, ni Diez ne la mentionnent; elle se représente au v. 182. — *Le frait*, les frais, la dépense.

160 *Aconsivre* (type latin ad-consequi), atteindre, obtenir. — Notre auteur emploie pour *sequi*, *sequere*, tantôt la forme *sivir* (voy. v. 106), tantôt *sivre*, comme ici.

162 *Sourpooir*, maîtriser, cp. Ph. Mouskes 17855; dans Perceval 5154-55, le verbe est suivi du datif :

> Mais Percevaus a tel poissance
> Que cis de rien ne li *sorpuet*.

164 *Puis que*, dès que. — 165-6 « Jamais il ne fera bonne journée (il ne se louera jamais de quelque heureuse entreprise), mais il a lâchement sonné la retraite (pris la fuite). »

167 « Se conseiller à Jacob » semble être une locution proverbiale pour prendre les champs, prendre la poudre d'escampette. Je trouve bien un proverbe français « *faire Jacques des loges* (p. *déloge*), « voulant dire s'enfuir, mais je ne saurais décider si les deux expressions sont historiquement identiques. Y a-t-il allusion à la fuite en Mésopotamie du patriarche juif? Je n'oserais rien affirmer. Le fait est que les variantes de nos mss. démontrent que les mots en question n'étaient pas compris de tout le monde; elles y substituent la pensée : « il sera par trop harassé de fatigue. » — 168 *Ferra*, frappera, de *ferir*.

169 *Mal afferra*, il sera mal appliqué, ne profitera pas.

172 *Nois*, nom. de *noif*, neige. — *Remetre*, verbe neutre, fondre, disparaître. Cette signification du verbe *remettre* est déjà rapportée par Roquefort. S'appuie-t-elle sur le sens de *cesser*, propre parfois au latin *remittere* (cp. Cic. Brut. 34, 130, quum *remiserant* dolores pedum) et qui découle de l'idée première : laisser aller, relâcher? Ce terme *remettre* = faire fondre, me rappelle les verbes allem. *zerlassen*, *auslassen*, qui ont la même signification.

176 *Entechier*, ici au sens neutre, être entaché.

177 *Deus*; la stricte grammaire veut au nom. la forme *doi* ou *dui*. — La même pensée est développée dans le prologue du conte de l'Avare, p. 187.

178 Ellipse du verbe *estre*. — 182 *Vir*, voy. v. 158. — 183 *Solas*, plaisirs. — 190 *Obscur*, contraire, voy. Pel 102. — 191 *Assentir*, être d'accord.

193 *Triacle*, angl. *treacle*; forme populaire pour notre mot savant *thériaque*, contre-poison contre la morsure des animaux venimeux (ἀντίδοτον θηριακόν). *Triacle* et *venin* forment une antithèse très-rebattue chez les anciens poëtes, voy. le gloss. de

Gachet. Fr. Wey, dans son Hist. des révol. du lang. en France, p. 76, explique *triacle* par « vipère » et cite à l'appui ce vers :

Plus het l'un l'autre que triacle venin.

Gachet s'étonne justement de cette interprétation et se demande ce que veut dire « l'un hait l'autre plus que la vipère ne hait le venin. » Je lèverai les doutes soulevés par feu notre ami, en rappelant un poëme très-répandu de l'ancienne littérature française et intitulé « De triacle et de venin » (on le trouve dans Jubinal, Nouveau recueil de contes, etc., t. I, p. 360-371), dont les strophes 2 et 3 portent ce qui suit :

Ne savez k'est triacles auquant, si com je cuit :
C'est une bestelete où mout a de deduit;
Mès tant het le venin que tout adès le fuit,
Jà ne l'abitera ni par jor ni par nuit.

Li triacles si est une beste coranz,
Douce est et debonere et mult soëf flerans,
Mès tant het le venin, por ce qu'il est puanz;
Jà ne l'approchera, toz jors li est nuisanz.

Triacle doit donc avoir signifié, en seconde ligne, non pas un reptile malfaisant, mais une espèce de petite bête, ayant horreur du venin, probablement une couleuvre.

191 *Orphenin*, privé; ce sens figuré se donnait déjà au grec ὀρφανός. Pindare dit ὀρφανὸς ὕβριος.

198 *Esclo*, trace, piste. Voy. Gachet, Gloss. 168, Diez, Et. Wt. II, 282. Le primitif de ce mot roman est le vieux allemand *slag*, altéré en *sclag*.

204 *Preceuse*, p. *pereceuse*, paresseuse. — *Vaine*, veine, fig. disposition.

212 *Mettre en l'adrece*, mettre sur la voie, faire suivre le chemin. — *Adrece* est le subst. verbal de *adrecier*, diriger; il se confond avec le subst. *adresse*, qui est tiré de l'adjectif *adroit*, comme *détresse* de *détroit*.

213 *Ou* varie dans notre ms. avec *el*, cp. v. 175.

220 *Remort*, voy. Pel 186.

221 « S'attacher au bien. » — 224 *Descovrir*, mettre en évidence.

225 Je n'ai pas su trouver le passage de la Bible auquel il est fait ici allusion.

234 *Afaire*, manière d'agir, travail, effort. Voy. Wardecors, 107. — *Atirer*, arranger, disposer; de cette signification, tombée en

désuétude, mais qui a survécu dans l'angl. *to attire*, découle le sens attaché au subst. *attirail.*

236 *Offrir*, vouer, consacrer.

238 *Avoir mestier*, être utile, signification alternant avec celle de être nécessaire.

240 *Recuevre*, voy. Ward. 176.

242 *Acors*, avis, opinion. Cp. Ward. 65.

247 *A iaus tamains ;* voy. Pellican 26.

250 *Effort*, accroissement de force, aide, cp. Ward. 182.

258 *Prex*, ailleurs *preus* (v. 232) ; cp. *Dieus* et *Diex*, *gentius* et *gentiex.*

259 *Puis que*, dès que, lorsque. — *Adrecier*, diriger, envoyer, faire tenir, donner.

263 *Manburnir*, administrer, gouverner ; sur l'étymologie de ce mot germano-roman, voy. Diez, Et. Wtb. II, 355, Gachet, Gloss., p. 299, et Chevallet, Orig. I, 565.

264 *Furnir le mestier ; furnir*, = prov. *formir*, *furmir*, *fromir*, veut dire accomplir, satisfaire (Rayn. Lex. Rom. III, 369). Diez rapporte le mot au vieux haut-all. *frumjan*, faire avancer, parfaire, procurer.

265 *A son droit*, convenablement ; au v. suiv. *à droit*, à juste titre.

270 *Aramir*, ici = faire les arrangements définitifs (cp. la note Pell. 60) ; « avant que le tournoi ne soit engagé, commencé. »

271 *Content* (du latin *contentus* = *contentio*) signifie 1) querelle, combat, bataille (voy. Mantiel 281), 2) champion, adversaire. Cette dernière signification présente le même passage du sens abstrait au sens concret que l'on remarque dans nos subst. *garde*, *témoin*, *caution* et surtout dans le vfr. *message* p. messager (voy. Drag. 128), et n'a point encore été remarquée ; elle est cependant bien établie par notre passage et par les vv. 285 et 289, ainsi que par celui du dit des Trois mestiers d'armes de Jean de Condé, v. 59.

272 *Entendre*, intentum esse. De même v. 327.

273 *Esmovoir*, impellere. — *Assembler*, en venir aux mains, combattre ; cp, *jouster* ou *ajouster* [1] de *juxta.*

278 *Fait ferir ;* il n'est guère admissible d'interpréter ces deux mots comme une simple périphrase de *fiert*, analogue à l'anglais *he does say* p. *he says*, ou à l'all. populaire *er thut schlagen* p. *er schlägt.* Cet emploi pléonastique ou périphrastique de *faire*

1 Cléomadès, 665-6 :

Et moult leur tarde k'*assemblé*
Ne sont à aus et *ajousté.*

paraît être étranger aux langues romanes (il y en a cependant une teinte dans le tour « il ne fait que dormir »). Je pense donc que le mot *fait* est une faute du texte et qu'il faut corriger *vait*, qui est, en effet, la leçon de A et J.

279 *De l'autre part*, de la partie adverse.

282 « Sans que le combat ait été de part et d'autre annoncé par les *parens* (les égaux, les amis), en un mot « sans cartel. » Je crois que c'est là le sens de ce vers.

283 *Assemble*, s'engage, commence ; cp. v. 273.

286 *Clipées*, synonyme de *colées* (qui est la leçon des mss. ABT); je n'ai pas d'exemple d'un verbe *cliper*, frapper, mais je retrouve le même radical dans *clipet*, battant de cloche, et *clipon*, massue, vocables rapportés dans Roquefort ; cp. le vieux flam. *klippel*, bâton.

291 *Fiancher prison*, et *fiancher* tout court, c'est promettre de se rendre en prison, s'avouer vaincu, crier merci, se rendre.

296 *Cembiel*, d'ordinaire combat, tournoi ; ici l'ensemble des personnes qui y assistent. Voy. sur ce mot les savants développements de Gachet, dans son Gloss. p. 84.

296 Remarquez le datif *li* joint à *alumer*. Nous disons également « éclairer *à qqn.* » Cp. Chrétien de Troies, Erec, 4902, *la lune lor alume.*

298-9 Cp. Adam de la Halle, poëme sur Charles d'Anjou (imprimé par Jubinal, Œuvres de Rutebeuf, p. 428 et suiv.) :

> Du cors faisoit estaque et des deux bras flaiaus
> Et de son elme englume et d'espées martiaus.

306 *Roial* a souvent la valeur de brillant.

309 *De piece torne*, met hors de combat.

314 *Main* p. *maint;* le retranchement du *t* final devant un mot commençant par une consonne n'a rien d'extraordinaire (ce procédé, soit dit en passant, est habituel dans le ms. de Turin). Reste à connaître la signification de *tas* ; car bien que l'auteur se le permette quelquefois, il n'est pas probable qu'il reproduise ici le même mot à la rime, sans qu'il y ait une différence dans la signification. En effet *enmi le tas*, c'est au milieu de la mêlée; et *à main tas* veut dire « à coups redoublés. » Cette dernière acception, je la fonde et sur la convenance du sens dans notre passage [1], et sur des expressions citées par Gachet,

[1] *Tas* se représente avec la même signification, Mantiel 299 :
Ou tas, ou caple des espées.

Gloss. p. 433 (*ferir à tas*, *à plain tas*). L'auteur du Gloss. identifie *ferir à tas* avec le *frapper en tasche*, renseigné par Roquefort et que celui-ci traduit par « frapper au hasard; » je ne suis nullement de cet avis quant à la traduction, tout en accordant que *tasche* puisse être le correspondant féminin de *tas*. En attendant meilleure information, je tiens simplement à établir la disjonction de sens, et probablement aussi d'origine, entre *tas*, amas, multitude, et *tas*, coup, et particulièrement coup plat. Je ne sais quelle étymologie assigner à ce dernier, mais il a quelque air de famille avec le bas-allemand *daaksen*, frapper, souffleter (qui, sans doute, est radicalement connexe avec le haut-allemand *dachtel*, soufflet).

317 *Lui* p. *se*, voy. v. 38.

323 *De tous cors*, de tous côtés ; cp. v. 276 *de tous les corons*, et Mantiel 304 *c'on voit de toutes pars fremis*. *Cors* est le pluriel de *cor* (lat. *cornu*), coin ; l'orthographe *corps* accueillie dans le texte de Jubinal, fait un bien mauvais effet.

326 *Enmaler*, mettre en malle, encaisser, empocher.

338 *Sachant* est pour le sens et la lettre le latin *sapiens*, intelligent, sage. On rencontre souvent le contraire *non sachant*, inintelligent.

341 *Contre*, ici et fréquemment = à raison de, dans la même mesure que, comparativement à ; il équivaut donc à *selonc*. On trouve, avec la même valeur, *encontre*, *vers* et *envers*.

344 *Sac malier*, expression périphrastique pour *male*, *malle* (Voie du Paradis, 308), qui représente l'esp., port., prov. *mala*, et le néerl. *maal*, *maale*. Notre expression revient Aver 123.

347 *Pourre*, poudre, poussière. — 349-50 *Eschars*, 1) adject., avare (voy, mon Dictionn. sous *échars*); 2) subst., moquerie, insulte, injure, honte, subst. verbal (au nom. sing.) de *escharnir*, railler, offenser., it. *schernire*, voy. Diez, Et. Wtb. I, 369, v° *scherno*.

358 *Taindre*, est le simple de *ataindre;* c'est le latin *tangere* et un homonyme de *taindre*, lat. *tingere*. Roquefort ne cite de notre verbe que la forme *tainsist*, toucha (il aurait dû dire *touchât*, le parfait défini étant *tainst*).

368 *Querre*, voy. v. 124. — 381 *Adrece*, sentier, cp. v. 212.

384 *Envoisie*, pleine de charmes, d'attraits. Pour l'origine du vieux mot *envoisier*, réjouir, voy. Diez, Et. Wtb. I, v° *vizio*, et le dernier ouvrage du célèbre philologue : Altromanische Glossare (Bonn, 1865), p. 20. La filiation des idées doit être celle-ci : lat. *vitium* dans le sens restreint : finesse, ruse, humeur pétulante,

folle gaieté; de là *envoisier*, mettre en train, réjouir; partic. *envoisié*, 1) réjoui, enjoué, 2) réjouissant.

396 *Jouvent*, correspondant masculin de *jouvente* (lat. *juventa*). Gachet (Gloss., p. 270) a fort délicatement fait ressortir la nuance « jeunesse unie à la vigueur et à la bonne grâce », qui s'attache à ce terme dans l'ancienne poésie.

399-401 « Et quand ses cheveux commenceront à blanchir (*muer*, lat. *mutare*), alors le cœur devra changer (*re-muer*) à son tour et l'amener à pénitence selon l'exigence de la nature (de l'âge). » *Remordre*, stimulare, aiguillonner (la conscience).

402 *Droiture*, tribut, redevance. — 403 *Enfances*, folies, actions déraisonnables.

404 *Abiter*, persévérer, se maintenir. *Habitare*, qui est un fréquentatif de *habere*, ne signifie, en principe, pas autre chose que « se tenir. »

405 *Par fin estavoir*, par vraie nécessité; cheville fréquente chez les trouvères.

410 *Confremer* (confirmer), ici vérifier, constater.

419 *Mais gré*, mauvais gré. Voy. sur l'adj. *mais*, l'article du Gloss. de Gachet (p. 295), et celui de Diez, Et. Wtb. II, 355 (nous citons toujours la 2e éd., postérieure au livre de Gachet).

421 *Le couvient;* d'habitude ce verbe est construit avec le datif : *li couvient* (cp. v. 409).

423 *Delà*; voy. sur l'emploi prépositionnel des adverbes *dechà*, *delà* Burguy, Gramm. II, 279.

424 *Preu;* voy. ma note Dragon 199.

426 *Doubler*, tromper, manquer à; dérivé de l'adj. *double* au sens moral « qui a de la duplicité. » Ce verbe est omis dans les lexiques. Nous le rencontrons encore Dragon 84. De là l'adject. *doublier*, trompeur, Drag. 214.

432 *Afaire*, ici = état, condition.

434 *Soumer*, achever; on dit aussi *assoumer*.



V. LI CONTES DOU DRAGON.

« Il faut savoir vivre entre bons et mauvais, et avant tout être prudent à manier sa langue. La langue pèche de différentes manières, tantôt par imprévoyance ou étourderie, tantôt par fausseté, par médisance. Le médisant ressemble au dragon qui lèche et empoisonne à la

fois. Sources de la médisance : envie, haine, méchanceté, orgueil; il faût s'en préserver, comme fait l'éléphant du dragon. Grands avantages de la prévoyance ou prudence. » Tels sont les thèmes de ce dit.

3 *Faire à*, être propre à, digne de; tour usuel dans la vieille langue; voy. Burguy, Gramm. II, 167, Diez, Gramm. III, 230. Cp. Preudome, 14.

13 *Où ens*, angl. *wherein*, all. *worin*. Voy. la note Pel 385.

29 *Blamer* est bien ici exceptionnellement l'orthographe de mon ms. (cp. v. 32). On ne saurait douter que *blasmer* se prononçât dès le 13e siècle comme aujourd'hui ; la rime en fournit des preuves irrécusables. En général, la syncope de l'*s* radical précédant une consonne — du moins dans les combinaisons *st*, *sc*, *sp*, *sl*, *sm*, *sn*, — doit remonter, sinon pour l'écriture [1], du moins pour la prononciation, à une époque assez reculée. J'admets volontiers que *asne*, *isle*, du temps de notre poëte, se soient prononcés *ane*, *ile*, et que l'on ne distinguât pas trop entre *desmonter* et *demonter ;* Jean de Meung ne se fait pas faute de rimer *futes* (fustes) avec *putes* (Rom. de la Rose, I, p. 304, éd. Michel); mais je suis peu disposé à croire M. Génin dans le vrai, quand, à propos de cette syncope de l'*s*, il veut prouver que cette loi d'euphonie a été transmise sans altération depuis Homère jusqu'aux trouvères de la langue d'oui, en traversant toute la poésie latine [2]. Cette syncope n'est jamais devenue générale ; si cela était, comment se fait-il que les anciens nous ont transmis d'un côté *état*, *épreuve*, *échelle* et d'un autre *estimer*, *estomac*, *espérer*, *esprit*, *escalier?* Voy. du reste sur cette intéressante question la Grammaire de Diez, I, p. 442 et ss.

32 *Blasmer* suivi du datif *lor* est digne de remarque.

40-43 « Bien que ce qui les concerne me répugne, je pense cependant qu'il est sensé pour chacun de chercher à frayer avec tout le monde. »

45 *De tous bien estre*, être bien avec tout le monde. L'emploi de *de* est curieux. Cp. Chron. des ducs de Normandie, 1476 : *Et tuz jors ert mais de mei bien* (en bons termes avec moi).

60 *Se deporter*, se dispenser, s'abstenir, voy. Ward. 267. — 64 *Sens*, ici = sentence, maxime, principe.

65 *A lui*, c.-à-d. à lui-même. — 71 *Ens el palais dedens ;* double

[1] Des manuscrits très anciens d'ailleurs se montrent coutumiers de la suppression de l'*s*, ainsi que nos manuscrits D de Paris et T de Turin.

[2] Variations du lang. fr., p. 41.

pléonasme (voy. Pel 341). — 73 *Bouce*, ici dans le sens spécial de lèvres. — *Touce* = prend.

77 *Qu'il*, c.-à-d. l'homme (v. 74); le sens devient plus net si on lit *que ne mesdie*, en prenant *langue* pour sujet de mesdie.

79 *S'adreche*, se dirige, tend.

83 *Double;* savoir au moyen des dents et des lèvres. — 84 *Doubler*, voy. Bach. 426.

85 *De saillie*, de plain saut, sans réflexion, ou, selon le terme employé v. 119, *despourvuement*, imprudemment.

86 *Soursailli*, litt. qui saute sur, fig. injurieux, insolent. La même métaphore est au fond du mot *insulter* (*in-sultum*, du primitif *salio*).

91 *S'ait* (p. *si ait*) *on pensé*, jusqu'à ce qu'on ait réfléchi. Cette valeur de *si*, après une proposition négative, n'a pas été traitée par Burguy; elle est cependant d'un retour bien fréquent. Cp. Cléomadès, 2478 :

> Car mais de prison n'isterés
> *Si* sera ici retornés
> Cléomadès li miens chiers fis.

97 *Estraire*, sens neutre, provenir, synonyme de *esclore* (v. 102), qui, lui aussi, signifie d'abord faire sortir, puis sortir.

103 *Ciet*, tombe, c.-à-d. tombe à néant, disparaît.

111 *Rengloutre*, p. *rengloutir;* cp. pour cette double forme d'infinitif *sivre* et *sivir*, *taire* et *taisir*, *courre* et *courir*.

125 *Apenser*, peser, méditer; on construit aussi, et même plus souvent, *s'apenser de* qqch, ainsi au v. 152.

128 *Message* = messager. Voy. Bach. 271. — 130 *Qui* = si on; voy. Wardecors 214.

133 *Au cuer* ne concorde pas avec DE *son maistre* du vers précédent; de pareilles inconséquences de construction ne sont pas rares chez les trouvères.

135 *Roster*, renforcement de *oster*.

144 « Qui ne provienne d'une langue sagement instruite (*escolée*) à l'école du cœur. » *Escole*, signifiant enseignement, revient plus bas, v. 407.

146 *A la volée*, voy. Wardecors, 115.

148 *De quanque*, voy. v. 151 et Pellican 13. — *En corage*, à l'esprit.

152-3 « Les autres n'ont pas encore réfléchi, que déjà ils ont parlé. » Encore une application de la conjonction *si* qui mérite d'être relevée.

155 « Qu'il n'est loisible au cœur de réfléchir. » Le verbe *loisir* se construit avec l'infinitif pur.

157 *A la fie*, parfois. Le patois de Lille dit encore *alfos* (litt. à la fois) p. quelquefois.

159 *Espoise*, variante de *espèce*, négligée par les lexicographes.

164 *Nouvelier ;* nous dirions aujourd'hui cancanier. Cp. le verbe *nouveler*, v. 176, rapporter, communiquer.

167 *Miervilleus*, insolent, cp. Pellican 33.

168 *Huiscus*, lat *otiosus*, oisif.

171 *Diviers*, mauvais, pervers. Cette signification, fréquemment attachée à cet adjectif dans l'ancienne langue[1], s'est naturellement déduite de celle de opposé, contraire, détourné. Une autre signification du mot est *étrange*, *bizarre*. — Nous avons ici un intéressant exemple de la mobilité du genre du mot *gent*. Au singulier, ce substantif est *toujours* féminin (je n'ai besoin de dire que les mots *à tel gent* du v. 176 ne contredisent pas ce principe); au pluriel, les adjectifs qui le précèdent sont à ma connaissance constamment mis au féminin (voy. v. 184), ceux qui le suivent tantôt au masculin, comme ici et v. 184, tantôt au féminin, comme aux vv. 177, 178 et 195. — Une seconde observation à faire ici, c'est la forme *gent* employée pour le nomin. sing. et le cas régime du plur., voy. Voie du paradis, 307 (la règle générale exigerait *gens*), et la forme *gens*, employée pour le nomin. pluriel (vv. 184 et 195) au lieu de *gent*, qui serait conforme à la règle (cp. v. 207). Ces particularités n'ont pas été relevées ni par Burguy, ni par Diez. — Enfin il est bon de rappeler que le singulier *gent* est indifféremment suivi du verbe au pluriel ou au singulier.

172 *Sas*, sacs. — 173 *Esconser*, cacher, d'un type latin *absconsare*, fréquentatif de *abscondere*, formé du supin bas-lat. *absconsum* (p. absconditum).

174 *S'apenser* 1) réfléchir à (voy. ma note v. 125, 2) s'imaginer. Nous avons ici affaire à la deuxième acception.

176 *Nouveler*, voy. v. 164. — 184 *Desclos*, ouvert; cp. le terme *deffremer*.

186 Notez ce tour impersonnel de l'ancienne langue : « il leur touche au cœur *de* quelque chose. »

188 *Lot*, subj. de *loe* (loue). « Au gré des gens ou à leur chagrin. »

194 « Je n'aurais jamais épuisé ce sujet aujourd'hui, car. »

1 Roman de la Rose, p. 124 (éd. Michel) :

Car dangiers devient moult *divers*
Et plus fel qu'il ne soloit estre.

195 *Sont faées;* nous dirions « ont le diable au corps. »

199 La grammaire stricte exigerait *tés* ou *tex* (accus.) au lieu de *tel* (nomin.). Cependant j'ai souvent remarqué le cas du nominatif après *por*=comme, dans le tour *être tenu*, *passer pour*, et j'aurais mieux fait de laisser, Bacheler 424, la leçon *por preus tenus.* — Ce vers me semble altéré, car il donne un sens opposé à celui auquel on s'attend, savoir : « Aussi doit on les laisser passer comme gens qui sont privés de toute mesure. » *Desroi*, désordre, excès, ne peut se prêter à ce sens. Je crois donc que la leçon du ms. A est la bonne et qu'il faut lire :

> Si les doit on laissier passer,
> Por tel *k'il* sont, sans nul *defroi*,

et traduire ces derniers mots par « sans leur chercher querelle, » ou peut-être, car la signification de *defroi* n'est pas établie avec certitude, « sans se frotter à eux. » Cette traduction concorde parfaitement avec la recommandation faite au v. 205.

201 *Encoistre;* je ne suis pas à même de préciser le sens de cet adjectif, produit ici en société de *fol* et de *niche*. Nous le retrouvons dans le dit des Hiraus 382 : *De vilain felon et encoistre.* Bien que je l'aie rencontré assez souvent dans les textes, je ne le vois mentionné dans aucun de mes glossaires, et je suis tout aussi dépourvu quant à son étymologie [1].

205-6 « Qu'il les laisse se livrer à leur manière d'agir, pourvu qu'il ne leur confie rien, qu'il ne se déboutonne sur rien devant eux. »

209 *Plus fins;* superlatif, voy. ma note, Wardecors 228.

212 *Servais;* ce mot m'est nouveau; je me l'explique comme une forme variée de *servil*, assimilée, par une licence de versificateur, à l'adjectif *mauvais*, avec lequel il doit rimer. On ne saurait le ramener qu'à un type barbare *servensis* ou *serviscus*, car la finale *s*, appliquée à un nomin. pluriel, exclut la supposition d'un type *servacus*, qui ferait *servai.*

213 Ce passage rappelle les vers de Caton (Ms. de Brux. 9411-26, fol. 109 v°, col. 1):

1 Il se présente deux fois dans Phil. Mouskes, d'abord v. 8610, où M. de Reiffenberg le traduit, avec doute toutefois, par pressés, entassés; puis v. 24769, où l'éditeur traduit, sans exprimer aucun doute, par « de près. » Dans les deux cas, la traduction est erronée et doit être remplacée par « grossier, dépourvu de culture, d'éducation. » Dans le deuxième passage cité, Du Cange et Buchon ont lu : *encroistre.*

214 *Doublier*, voy. Bach. 426. — 215 *Sanlant*, semblant, air, mine.

De ceux qui sont et coi et moiste
Te garde, c'on nes puet connoistre.
Cil mos ne fu pas dis en bades :
Pire est li cois fluns que li rades.

233 *Malite*, contraction de *maleïte* (lat. *maledicta*); cp. *bénit* de *beneït*.

230 Brunetto Latini, p. 193 : « Et sa force n'est pas en sa bouche, mais en sa coe, dont il nuit plus par batre que par navrer. »

236 *Nient plus* = de même, cp. 179, 181.

237 *Malime*, malignité; ce dérivé de *mal* est rare, comme en général le suffixe *ime* en français.

240 *Le biel atraire*, les manières séduisantes.

241-2 *Dont... et ki*, construction vicieuse, car les antécédents des deux pronoms relatifs ne sont pas les mêmes.

244 Le texte de ce vers, ainsi rédigé, est obscur; je ne sais traduire autrement qu'ainsi : « Qu'on leur voue précisément le plus de confiance dans les choses qui provoquent le plus leur cœur plein de malice. » Le sens de la var. A serait : « dont le cœur se met le moins en défiance » ; celui de la var. BT : « où leur cœur (malicieux) devrait le plus inspirer de la défiance. »

247 « Jusqu'à ce qu'ils en connaissent bien les habitudes. »

248 *De ravine*, avec entraînement, de gaieté de cœur.

258 *Emprimé*, voy. Pel 141. — *Engeant*, partic. de *enger*, se multiplier. Voy. Pel 64, où nous trouvons le composé *aengier*. J'ai corrigé l'orthographe *engent* de notre ms., pour mieux faire ressortir le caractère verbal du mot et éviter l'interprétation *en gent*. — *Repris*, voy. Pel 417.

265 *Dont*, lat. unde, d'où.

266 « La haine a sa part (*part*, du verbe *partir*, cp. v. 279) avec l'envie dans la production de la médisance. » *Ensamble* est ici préposition.

268 *Clamer quite*, tenir quitte, exempter, exclure.

270 *Lanage*, pelage; ce mot manque dans les glossaires.

272 *D'orde estature;* cp. une autre qualification habituelle du diable ou *anemi*, savoir *maufet*, mal fait, mal bâti.

274 *Corine* remplace ici le terme *haïne*, employé plus haut; tout à l'heure (v. 280) nous aurons à sa place le mot *rancune*.

278 *Mesdis*, ici = contredit.

283 et ss. L'envie, de son côté, est issue de l'orgueil, qui en est l'*estoc*,

la souche première, plantée elle-même par le diable, depuis (*dès dont*) qu'il y eut des anges au ciel.

290 *Premiers*, adv. = d'abord.

292 *Or primes*, maintenant seulement; c'est tout à fait le latin *nunc prīmum*, all. *jetzt erst*.

299 *Angele*; on sait que ce mot, bien qu'écrit en trois syllabes, se prononçait *ange* (voy. aussi v. 309); cp. *ordene* prononcé *orde*.

304 *Escumet*, rejeté comme de l'écume, voy. Pellican 70.

306 *Criut*, voy. Pellican 181-2.

315 *Brughel* n'est point renseigné dans les lexiques. Il n'y a cependant pas à douter que ce soit la forme antérieure de *bruel*, d'où *breuil*, sur l'étymologie duquel je renvoie d'autant plus volontiers à mon Dictionnaire, que ma conjecture, quant à l'identité de notre mot avec l'allemand *brühl* (pratum palustre), se trouve confirmée par notre passage, où évidemment l'idée de marécage l'emporte sur celle de taillis, buisson, généralement attribuée au mot *breuil*. La forme *brughel* doit avoir été peu répandue; aussi A. la remplace-t-il par *gordeuil*, dimin. de *gord*, gouffre, gour, qui offre une rime trop faible pour y voir la leçon primitive; B., de son côté, met *bugueil* (dimin. de l'it. *buca*, trou, caverne?), et T., par un lapsus calami, sans doute, *orguel*.

317 Cet emploi féminin de *jouffre* (cp. Rose, 260) est digne de remarque.

318 *Puisnier*, empoisonner, de *puison*, breuvage, poison; cp. *raisnier* de *raison*, *maisnage* (ménage) de *maison*. Encore un mot à ajouter aux glossaires existants.

330 *Venir à biel*, être en gré, plaire.

334 « Qui se cache (*repont*) en si peu d'espace. » Cela rappelle le passage de saint Jacques (3, 5) : « La langue est un petit membre et elle se vante de grandes choses; voici, combien de bois un petit feu n'allume-t-il pas? »

339 Cp. Le Roux de Lincy, Livre des proverbes, II, p. 229 :

> A plus grant paine est sanée
> Plaie de langue que d'espée.

346 *Meure*, *moure*, taillant, tranchant, pointe; du bas latin *mola*, action de *molare*, c.-à-d. mettre sur la meule, aiguiser. De là le verbe *amourer* (v. 347), *ameurer* esp. prov. *amolar*, émoudre aiguiser.

359 *Clence*, clenche, loquet, verrou.

365 *Prendre garde à,* faire attention à, puis tirer enseignement de; synonyme de *se regarder à* (v. 382).

366 *Fumiele,* femelle; *u* p. *e*, cp. *prumier, promier* p. *premier.*

368 *Anter,* sens intransitif, demeurer, se tenir. — Quant au fait dont s'occupe ici le poëte, il est intéressant de citer Brunetto Latini (*Trésor*, p. 244, éd. Chabaille) : « Et quant li tens vient del faonnement, c'est .ij. ans après leur assemblement, il s'en vont dedanz .i. estanc jusques au ventre, et la mere depose son fil, et li peres si agaite tozjors por la paor dou dragon qui est lor anemis por la convoitise de lor sanc que li olifant ont plus froit et à greignor fuison que nulle beste du monde. » La même chose est relatée dans un livre bien antérieur au *Trésor :* Alexandre Neckam, *De naturis rerum*, p. 225 (éd. Wright), et dans le *De laudibus divinæ sapientiæ* (p. 488 du même volume), je trouve le distique suivant :

Ipsius (*draconis*) insidias fugiens, elephas petit undas,
Cum parienti sit tutior unda solo.

372 *Faonner,* voy. Pellican 259. — 376 *Braon,* employé ici de la gueule du dragon, à cause de sa constitution charnue.

377 *Malles,* par assimilation p. *masles, marles,* mâle.

381 *Avoir garde,* être en danger, cp. Mantiel 33.

385 Rappeler, à propos des morsures envenimées de la médisance, les précautions prises par l'éléphant contre les poursuites du dragon, est parfaitement bien imaginé; mais la suite de cette parabole, dans laquelle l'eau, où se réfugie l'éléphant pour déposer son jeune, devient le symbole de la prévoyance à cause de sa limpidité, est forcée et de mauvais goût.

395 *Selonc science,* avec sagesse, rationnellement.

398 *Por mieus seoir,* pour avoir meilleure mine.

399 *Acesmer,* arranger, ajuster, corriger. Voy. sur l'étymologie de ce verbe, Diez, Et. Wtb., I, p. 165, v° esmar.

415 *Garnir,* avertir, prémunir; c'est l'all. *warnen.*

416 *Escarnis,* couvert de honte, lésé dans sa réputation.

420 *Mis au desous,* vaincu; cp. *venir au deseure,* être victorieux.

VI. LI CONTES DOU MANTIEL.

Le poëte allégorise ici le manteau d'hermine du chevalier comme le symbole des hautes vertus que le chevalier doit avoir acquises pour être digne de ce nom. C'est une parure du corps qui doit correspondre avec la parure morale à laquelle doit viser celui qui a « la haute ordre emprise. » Telle est la pensée fondamentale de ce morceau. Au commencement le poëte développe l'idée, que la « preudomie » acquise par le père doit être continuée par le fils, qui, d'ailleurs, ne fait en cela que suivre les lois de la nature; un bon arbre doit produire de bons fruits.

4-7 Je tiens à rectifier ici la ponctuation de mon texte, afin de mieux faire ressortir le sens :

> Tout ensi, sachiés purement,
> Que boins fruis de bone ente vient,
> Par nature ensi bons devient
> Fius de preudome...

9 *Fornaturer,* ailleurs, *forligner,* dégénérer.

11 *Auques,* du lat. *aliquid* = un peu. Feu mon ami Gachet s'évertue, par de nombreuses citations, à démontrer, contre Diez, l'emploi exclusivement adverbial de ce terme, comme si Diez avait contesté ou ignoré ce fait. Diez ne s'occupe que d'étymologie, et de ce chef, il était parfaitement dans le vrai en assimilant *auques* à l'esp. *algo,* et en le qualifiant de pronom neutre. Seulement il aurait bien fait de faire ressortir la finale *s*, qui caractérise sa fonction adverbiale; d'autre part, Gachet, en appuyant tant sur cette fonction, n'aurait pas dû négliger non plus l'emploi analogue de l'original latin *aliquid* (cp. l'all. *etwas,* et l'anglais *somewhat*). Il était un temps où les philologues français, ne sachant que faire de cet *auques,* l'expliquaient tout crûment par l'all. *auch,* flam. *ook!* Voy. Ph. Mouskes, I, CXLIII, et p. 5, vers 70.

12 *Lanier,* propr. paresseux, lâche, ici = vil, ignoble. — Gachet, dans son Glossaire, est bien contraint par certains passages à reconnaître à cet adjectif la signification de paresseux, indolent, comme coexistant avec celle de avide, cruel. Il la déduit

de l'idée première de gloutonnerie. Voici mon opinion à ce sujet. Il faut distinguer deux homonymes *lanier*, l'un signifiant vorace, cruel, et dérivant de *lanius;* l'autre signifiant paresseux et venant de *lana*. Pour ce dernier, je rappellerai les analogies de *lodier*, paresseux, fainéant, vaurien, qui vient du vieux haut allemand *lodo*, étoffe de laine (voy. cependant Diez, Et. Wört. vº lodier), de *poltron*, dérivé de l'all. *polster*, coussin, du portugais *madraço*, paresseux (de *materas*, *matelas*), enfin du terme allemand *bärenhäuter*, fainéant, cagnard, lâche, coquin.

18 « En quoi l'un a bonne, l'autre mauvaise chance. »

23 *Cons*, qu'homme; l'*s* final est inutile; *on* ou *om* est toujours nominatif, le cas-régime se distingue par la forme *homme*, *omme*, *ome*, *oume*. Il en est de même du composé *preudom*.

25 *Cheance*, bonne fortune, a l'air d'avoir ici la valeur de *chevance*, richesse.

27 *A cors d'oume*, circonlocution bien connue pour *à oume*.

30 *Aerdre*, saisir, poursuivre, litt. s'attacher à, car le mot vient du latin *adhærere*.

31 Les vers suivants se réduisent à dire : « Celui qui est *preudom* accompli (*trespassés*) est au-dessus de tous les dangers quant à la conservation de cette qualité; elle passe à son fils, s'il en a. Mais d'autre part, supposé que le père ne soit point arrivé à l'acquérir, et que le fils veuille dépenser tout l'or du monde pour en faciliter l'acquisition à l'auteur de ses jours, l'or et l'argent ne le feraient pas réussir, sans ces deux conditions : la grâce de Dieu et la propre vertu ou le mérite personnel.

34 La forme *pere* au nominatif, au lieu de *peres*, se rencontre fréquemment.

39 *Finer*, payer. — 45 *A delivre*, à pleine disposition, sans réserve.

51 *Masse*, richesse. — 63 *Achever*, ici = finir par obtenir.

67 *Vertueus*, efficace, fort, solide, cp. v. 98.

68 *Yeuls* trahit une orthographe altérée et rajeunie; il n'y a pas de doute que le vrai mot soit *iveus*, nom. de *ivel* (lat. *æqualis*), semblable, pareil. A la vérité, *si égal* est une façon de parler peu rationnelle.

69 et ss. « Car le *preudom* est en tout point loyal, et par cette loyauté même, qui constitue une vertu essentielle (*royale*), il devient digne du nom de *preux*. Pour une conduite si loyale, c'est avec raison que je le qualifie (*non* = nomme) lui-même de royal, oui royal, comme provenant de roi, et en cela je ne crois rien dire d'extravagant. » Ce sens, qui se dégage très-aisément de

notre texte et qui s'accorde parfaitement avec ce qui précède et ce qui suit, nous dispense de chercher à tirer quelque chose de clair des variantes indiquées en note.

83 *Plenier*, principal. — 86 *Ot*, entend, exauce.

102 « Ce vêtement n'a point été taillé ni cousu d'une main ignoble ; elle serait plutôt coupée (que d'être admise à pareil honneur). »

116 *Batillies*, rangées. — 117 *Aclairir*, éclaircir ; ce verbe manque dans Roquefort.

117 *Marir*, aller à faux, manquer sa route, puis faillir en général ; voy. Pellican 213.

121 *Trosc' à l'eur*, jusqu'à la bordure ; *or*, *eur*, forme masculine de *ore* (lat. *ora*), dont le diminutif est *orle* (d'où *ourler* et *ourlet*).

122 *Fourés*, doublé ; *à pourfil*, en parfilure.

128 Cheville, répétée en d'autres termes au v. 131 : « En cela je ne crains pas la contradiction de mes auditeurs. »

134 *Courant* se rapporte à *non*, renommée. — « Que nul n'a jamais vu homme faire à son cheval sa route (*oire*) si rapidement, que ne coure encore plus rapidement la gloire du prud'-homme. »

138 *Tesmoing*, témoignage. — 145 « Je ne pense pas qu'il arrive jamais (*eure* = temps), qu'elle ne coure plus vite qu'un cheval. »

148 Cette association d'un participe et d'un infinitif après *aler* est curieuse. *Cierquant*, parcourant.

161 Ce vers est une exclamation parenthétique, disant à peu près : « Et il y en a bien eu mille, pour ne pas dire plus, qui ont mordu la poussière par ta vaillance. » Mais le *toi*, qui s'applique évidemment à *preudome*, ne s'adapte pas très-correctement au vocatif *nons de preudome* du v. 158.

166 *Cri :* il s'agit du cri de guerre ou de ralliement.

171 Quand à la hauteur de la réputation répond l'éclat des actes.

178 *Defin* est le substantif verbal de *definer*, mourir ; par conséquent du genre masculin.

180 *Il est voirs*, en effet ; cp. v. 366. — 192 La construction habituelle serait *ait à consillier*.

195 *Sillié*, dépouillé, perdu, p. *essillié ;* voy. Wardecors 6, *saier* pour *essaier*.

200 *Reconsillier*, faire sortir un *desconsillié* (v. 199) de sa perplexité.

201 *Saillir bon saut*, expression très-pittoresque pour « y trouver son profit. » La métaphore est tirée du passage brusque d'un état dans un autre. Cp. en allemand « gut dabei fahren. »

215 *Recouvrer*, synonyme de *secours*. Ce substantif se rapporte au

sens « mettre en état, remettre sur pied, » du verbe *recouvrer;* cp. vv. 164, 285, et Wardecors, 176.

216 *De tout un,* tout à la fois. — *A le besoigne,* comme plus haut (vv. 167, 285) *au besoing,* dans les moments critiques, dans la mêlée.

217 *Pas,* passage; *ciés,* chef, guide. — 219 *Estaciés,* planté comme une *estache* ou pieu. — 224 *Pris,* je prise, estime.

227 et ss. « Que ni dans l'attache, ni dans l'étoffe, ni dans la fourrure (*pene*), il n'y a de tache malséante. » *Mesciece* est le subjonctif de *mescheoir,* mal tomber; je pense toutefois qu'il faut lire *messiece,* de *messeoir.*

230 *Dorelos,* joyau; voy. mon Dict. v° *Dorloter.*

232 *Cacie,* pourchassée. — 234 *Faus* (lat. *fagus*), hêtre. — 239. *Pignon,* forme variée de *pennon,* banderole.

243 *Ros,* primitif de *roseau.* — 245 *A l'assambler,* à la bataille.

246 *Broisse,* forme variée de *broce,* taillis, primitif de *broussailles.* Le mot revient au v. 297.

249 *Confite,* lat. *confecta,* confectionnée. Plus bas, v. 276, ce participe prend le sens de *infectus*, souillé, teint. Voy. aussi Pellican, 66.

251 *Mairie,* gagnée; de l'infinitif *mairier,* avoir le dessus, maîtriser, conquérir. Dérivé de *maire,* lat. *major,* plus grand, plus fort. Ce verbe fait défaut dans les glossaires[1]. Gachet l'ayant rencontré dans Godefroid de Bouillon, 13826 :

Car bien voi que cest ost me destruist et me maire,

cite encore Raoul de Cambrai, p. 203 :

Por ces II fix son grant duel maine et maire.

Il y voit un synonyme de *marir,* égarer. Reiffenberg, dans le premier passage, traduit par *m'afflige.* La vérité est que, dans ce dernier, nous avons affaire à notre verbe *mairier,* et dans Raoul de Cambrai au verbe *marir,* s'affliger, qui fait à la 3e pers. sing. du prés. ind. à la fois *maire* et *marist* (cp. *emple* et *emplist* de *emplir, gerpent* et *gerpissent* de *gerpir,* etc.).

256 *Empointe* ou *empainte,* attaque impétueuse, charge, du verbe *empaindre* ou *empoindre,* pousser, ruer, qui représente le latin *impingere,* pousser, jeter contre.

1 Nous le reverrons paraître dans les Vers du droit, 178, et dans le dit de Gentillesse de Jean de Condé, 118. Voy. sur ce verbe Maetzner, Altfranz. Lieder, xxxiii, 15.

264 *Qui* = quand on. — 267 *En caple,* au fort de la mêlée.

274 *Huc,* nom. *hus,* cri, de *hucher,* crier. — 276 *Confis,* voy. pl. h. v. 249. — 281 *Contens,* voy. Bacheler 271.

293 *A emblée,* à la dérobée. — *Ou* = al, au. — *Tas,* voy. Bacheler 317.

313 *C'aurés.* Je m'aperçois trop tard que j'ai mal saisi ce passage. Voici comment il faut l'écrire et disposer la ponctuation :

> *Cil a au col mantiel entier*
> *D'oneur fine,* si plain c'au rés (*var.* k'à rés)
> *De valor....*

Si plain c'aurés (plain jusqu'à ras) est une formule exprimant « tout à fait rempli. » Cette rectification annule la note qui se rapporte à ce vers dans les variantes.

314 *Flos,* nom de *floc,* lat. *floccus; rés,* lat. *rasus.* — 318 « Celui-ci a dépassé la limite (la mesure justement exigible) de la gloire à laquelle doit tendre le chevalier. » *Enseigne* = limite, se représente Envie 160.

322 « Si ce n'est qu'il exige de chacun une bonne volonté proportionnée à son pouvoir, à ses moyens. »

325 *Deport* (subjonctif), dispense. — 328 *Se desdetter,* s'acquitter. — 331 *Chief,* capital. — 337 *Enondé,* en affluence, en grand nombre. — 340 « Tendre le doigt, » viser, aspirer à.

346 Le *qui* m'est tout à fait inintelligible. Il faut, me semble-t-il, lire, avec les autres mss., *que* dans ce vers-ci, et substituer, au v. 348, *face* à *faire.*

349 *Celui,* c.-à-d. le manteau idéal, dont le manteau réel est le symbole.

355 « Et de la possession de l'un résulte l'obligation d'acquérir l'autre. »

361-2 Notre texte ne donne aucun sens, et les variantes ne nous aident guère. En mettant *que* p. *quel,* on pourrait traduire au besoin : « Du manteau de chevalier, on sait qu'il n'est pas fait comme simple ornement, pour briller au-dessus des autres; c'est plutôt.... » Ou bien, en lisant *quels nons,* on pourrait s'en tenir à cette interprétation-ci : « Pour le manteau, on sait quelle réputation résulte de cette parure, car elle brille au-dessus de toutes d'un vif éclat. »

365 *Cent tans,* cent fois. — 366 *Il est voirs,* en effet, cp. 180.

371 *En tant li,* pour autant qu'il dépend de lui. — 376 *Par acorde de,* en harmonie avec.

VII. CONTE DU PREUDOMME.

Ce poëme célèbre les qualités du *preudome* ou de l'homme de bien, qui, dans tout son faire, consulte sévèrement son devoir et les convenances de son rang. Il est écrit en *vers équivoques*, dans la facture desquels Baudouin de Condé s'est particulièrement complu et a atteint une habileté peu commune. Il va sans dire que ces tours de force nuisent souvent au naturel de la pensée, à la lucidité du sens, et ne sont au fond qu'un moyen technique pour se faire applaudir davantage par les auditeurs, à qui les menestrels avaient affaire et dont dépendait leur existence. D'autre part, ces jeux d'esprit, goûtés à quelques siècles de distance, présentent, pour la connaissance de la vieille langue, une source précieuse d'informations grammaticales ou lexicographiques. — Les nombreuses variantes des Mss., et les remaniements que le poëme a éprouvés dans beaucoup de passages, témoignent du succès qu'il doit avoir obtenu parmi les contemporains.

1 *En taisir moult a sens;* pour ce tour, cp. Ward. 8, et plus bas, v. 116.

2 *En nul asens,* sous aucun rapport, à aucun point de vue.

4 *Aroi* p. *aroie;* voy. Pel 196.

5 *Avoir mestier,* être utile. — *Taire;* tout à l'heure (vv. 1 et 3) nous avions la forme secondaire *taisir.* On voit que les deux formes avaient cours simultanément.

7 *Entremettre* qqn. de qqch., lui imposer la tâche de.

9 *Retraire,* ici = s'abstenir de, renoncer à .

11 *Repris,* substantif participial, ayant le sens de reproche, blâme; il correspond au féminin *reprinse,* qui a la même signification.

16 « Car il arrive que l'un ou l'autre y trouve occasion de se remettre au bien, de se corriger. »

21 *Em pardon,* en vain.

25 *Pardonner,* ici = remplir une promesse, s'en acquitter.

26 *Pardoune;* ce mot a l'air de signifier un objet de peu de valeur. Cependant, je suis porté à n'y voir que le subst. verbal féminin de *pardouner,* pardonner, faire grâce.

28 Le sens devient plus clair en corrigeant, d'après A, *dou sien prou,* beaucoup du sien. — 30 *Ra,* a en retour.

33-34 Cp. Pel 203-205. La même phrase revient souvent chez les trouvères, ainsi dans Rutebeuf, II, p. 50 (Voie de Paradis).

42-44 « Et qui sera là (c.-à-d. qui jamais verra) que je fauche les blés (*soie*) ou que je récite un conte pour les méchants. » C'est là, je pense, le sens de ce passage. — 47 *Hé*, je hais; voy. Burguy, I, 350.

51 « Qu'un méchant homme possède ne fût-ce que l'espace qu'il faut pour se coucher. » — *Appendre*, appartenir.

56 Cp. Mantiel 183. — *L'autrui*, voy. Ward. 280. — 62 *Durer*, ici = persévérer.

64 *Se tordre*, voy. Ward. 202. — *Leuwier* = loyer, récompense.

65 *Ligner*, pr. tirer une ligne, puis suivre cette ligne, cp. notre terme *se régler*. — Nous arrivons ici à un des passages les plus embrouillés par la manie des vers équivoques. Il est permis, sans doute, même au poëte sérieux, de se délasser parfois par des jeux de patience et de s'amuser à composer des artifices de versification, mais il faut, pour que ce travail produise de l'agrément, que sous la richesse de la rime et le clinquant du jeu de mots, la pensée se dégage sans trop d'effort et que l'ordre naturel des idées n'en soit point compromis. On doit avouer que notre poëte, en voulant montrer de l'adresse, fatigue souvent plus qu'il ne charme, et que son mérite, de ce chef, reste aussi équivoque que son vers.

Nous n'avons point pu nous dispenser de chercher à débrouiller le sens de ces passages à facture forcée, et nous y avons consacré peut-être trop de temps, mais, au fond, résoudre une énigme offre aussi quelque attrait, et, à tout prendre, l'éditeur d'un vieux poëte doit être plus qu'un transcripteur machinal. La comparaison des manuscrits, au point de vue de la division des mots, nous a démontré que les copistes contemporains ont été parfois tout aussi embarrassés que nous-même.

66 *Mesurer*, régler. — 67 *C'est* = c'est-à-dire. — *De mesure*, avec justesse; plus bas *à droit compas*. — 69 *Se* = sa.

73 et 75. *Amesurer*, mettre dans de justes proportions, rendre convenable.

74 *Ant*, 3e pers. sing. prés. subj. de *amer*. La forme usuelle est *aint*, mais il fallait satisfaire à la rime.

77 *Raisouné*, établi ou réglé selon la raison, raisonnable; le terme *desraisonné* du vers suivant ne dit pas le contraire, mais à peu près la même chose, c'est-à-dire raisonné, bien calculé, bien

réfléchi. Le préfixe *des* (latin *dis*) y a la même valeur que dans les termes analogues *discuter*, *débattre*. La version de A met ici, sans nécessité, *de raison née*.

81 *Mesure*, modus, modération. — 82 *Pas*, passage. — 98 *Oevre*, prés. de *ouvrer;* au v. 92, prés. de *ouvrir*.

93 *A la bone estrine*, à bonne étrenne; voy. sur cette locution, Gachet, Gloss. v° *estraine*. — Du subst. *estrine*, étrenne, don gratuit, bonne chance (et puis aussi chance en général, car on trouve aussi *male* ou *pute estrine*) vient le verbe *estriner* (v. 94), étrenner, gratifier, lequel, à son tour, a dégagé le subst. *estrin* (vv. 95 et 98), action d'*estriner*. — Ce subst. *estrin* vient se rencontrer (vv. 96 et 99) avec un adjectif homonyme. Cet adj. *estrin*, qui n'est renseigné nulle part, que je sache, n'est qu'une modification formelle de *estraigne*, lat. *extraneus*, étranger ; on peut comparer, pour la forme, le subst. *provin* de *provigner*, anc. *provaigner* (lat. *propaginare*), puis *engin* de *engignier*. L'adj. *estrin* a donné le subst. *estrinité* (v. 97), état de celui qui est étranger.—Il ne faut donc pas confondre notre adj. *estrin*, « qui se tient éloigné » d'un autre adj. *estrin* = étrenné, bien doué, bien conditionné, dont parle Gachet, l. c., p. 196 *b*, et que je crois reconnaître dans la variante de A (au v. 49) : *Pour sa bele manière estrainne*.

100 *Depechier*, mettre en pièces, ici faire violence ou tourmenter.

107-8 Répétition des vv. 61-62; seulement nous trouvons ici *cure* p. *dure;* ce changement peut être l'effet d'une erreur, bien que le mot *cure* se prête très-bien (cp. Pellican 16).

116-34 Le même thème est développé dans le dit de la *Bonne chère* de Jean de Condé.

118 *Soif;* les variantes ont la forme primitive *soit* (lat. *sitis*). La substitution d'un *f* à la finale *t*, dans notre mot *soif*, est une anomalie qui se rencontre encore dans le vieux français *bleif* pour *bleit* (auj. blé). Elle est d'autant plus surprenante qu'elle produit une homonymie avec *soif*, haie (voy. Pel 379).

119 *A més* doit signifier ici « en permanence, à demeure. »

120 *Més* est la forme correcte du mot moderne *mets;* elle répond exactement à son type latin *missum* (ce qui est mis sur la table).

125 *Enfrum* ou *enfrun* convient parfaitement pour le sens; toutefois la rime, qui est, dans tout ce morceau, d'une richesse poussée à ses dernières limites, indique comme préférable la variante *embrun* (ainsi aussi, au v. 127, *embrune* p. *enfrume*). Pour *embrun*,

triste, morne, on peut consulter Gachet, Gloss. v° *embronciet*, p. 139, et Diez, Et. Wtb., II, 273, v° *embronc;* cependant ni l'un ni l'autre ne mentionnent notre forme adjective *enbrun*, fém. *enbrune*. — Quant à *enfrum*, il a évidemment deux significations : 1) gourmand, insatiable, avare, c'est celle qui convient dans notre v. 125; 2) rude, désagréable, rébarbatif, acception applicable à *enfrume* au v. 127, et qui se déduit facilement de la première. Diez établit comme étymologie le mot latin *frumen*, gosier, et rappelle le provençal *s'enfrumar*, se remplir la gorge, manger avidement. Il se pourrait bien que *renfrogné* et *enfrun*, qui se correspondent pour le sens, fussent aussi en communauté d'origine ; cp. la forme *embrogner* (Hiraus 582) de *enbrun*. Du reste, je tiens la question sur l'étymologie des termes *embrun* et *enfrum* comme n'étant point encore définitivement résolue.

128 *Non* = non plus; cp. Chrétien de Troyes, Perceval (éd. Potvin), v. 9569 : *Non ferés vous, sire, de moi.*

132 Je ne sais trop comment traduire ce vers. *Giés* est le nom. sing. de *get*, jet (lat. *jactus*) et il s'agit sans doute du coup de dé ; mais que signifie *lier le point?* Il est probable, d'après les var. de AT. (*qui le jeu lie*), que le sens est « décider la partie ; » cela ferait exprimer à notre passage l'idée : « La belle chère met le comble à l'agrément d'un festin, » tandis que le vers suivant dirait : « La belle chère est le meilleur assaisonnement d'un repas. »

139-140. *Plentiveus*, bien pourvu, extension de *plentéif*, *plèntif*, adj. dérivé de *plenté* (lat. *plenitas*), abondance. — Le premier *assés* est l'adv. quantitatif (assez, beaucoup) ; le second doit être pris dans le sens fondamental *à sez*, c.-à-d. « à satiété. » Je pense, d'ailleurs, que la bonne leçon du second vers est : « *Mais nus qui i voist n'i a sez ;* » elle est indiquée par le ms. B qui la produit sauf le mot *nus*, qui (d'après mes notes, du moins) y fait défaut. Ce subst. *sés*, satiété, manque dans les dictionnaires ; il est cependant bien établi par le vers qui suit (*li sés*), et il revient dans Jean de Condé, Messe des oiseaux, 461 : *Jà n'en cuidoit avoir son sés* (nous dirions « son soûl »).

146 *Hace*, 3e sing. prés. subj. de *haïr;* la forme *hée* est beaucoup moins usitée.

147 *Fain*, foin (lat. *fœnum*); forme picarde, cp. *paine* p. *poine*, de *pœna*. — 150 *A mons*, par tas, par monceaux (dimin. de *mont*).

151 Cp. Jean de Condé, Le vilain despensier 33 : *Pendus soit sans despendement.*

156 *Plains*, plur. rég. de *plaint*, lat. *planctus*; cp. Envie 124.

161 *Caritaulement* pour *caritablement*; cette résolution du *b* en *u*, assez fréquente dans la langue d'oïl (*estaule* de *stabilis*, etc.; cp. *malraisnaule*, Dragon 75), nous a produit les formes *paraule*, *parole* (de *parabola*), *aurai* (p. *habrai*), *taule*, *tôle* (de *tabula*). — *Empartent*, partagent, communiquent

167 *Revenir devant*, être compté à profit.

168-69 « Et si en rien ils sont avantagés, pour quoi ils n'aient payé le tribut à Dieu (par un usage convenable, et conforme aux préceptes divins, de leurs avantages temporels).... »

171 *Comparer*, payer, expier. Dans le vers suivant, nous rencontrons le même verbe dans le sens neutre « servir d'expiation » ou, si l'on veut, dans celui d' « être comparable. »

174 L'ancienne langue disait *prier à Dieu*; cp. v. 182.

180-192 Le poëte joue ici sur le double sens du verbe *finer*, savoir : 1. finir la vie, mourir; 2, terminer un compte, payer son dû, et de son subst. *finement* : 1. mort, trépas ; 2. règlement de compte, payement, finance.



VIII. LI CONTES D'ENVIE.

Description de l'envie, de ses sources et de son principal produit, la médisance.

6 *Enviaus*, accus. plur. de *envial*, défi, invective, sortie. Roquefort cite ce substantif d'après Borel, qui le traduit par *voyage*, en alléguant le roman de Perceval, mais il ajoute, que ni Barbazan ni lui n'ont découvert ce vocable dans l'ouvrage indiqué [1]. Burguy, se fondant sur un passage cité dans sa Grammaire (que malheureusement je n'ai pas pu trouver malgré le renvoi joint au mot dans le glossaire), lui prête la signification de *envoyé*. Gachet, enfin, qui avait rencontré le terme dans deux passages du Godefroid de Bouillon (vv. 33,345 et 33,349) et

(1) Il s'y trouve en effet, v. 2492 (éd. Potvin) :

S'ara tost fait ses enviaus.

Mais le sens que lui prête Borel n'y convient nullement; ce passage au contraire confirme mon explication.

dans un passage des Vœux du Paon, y reconnaît le sens d'*envaïe* et paraît n'y voir qu'une variété de ce dernier mot, déterminée par la rime. Selon moi, *envial* dérive du vieux verbe français *envier* (conservé dans le composé *renvier*, et dont provient aussi le subst. *envi* dans la locution *à l'envi*), prov. *envidar, enviar*, inviter, provoquer, pousser à qqch., jeter un défi. Cp. une dérivation analogue dans *devinal* (Perceval, 5953) de *deviner*. On trouve la forme féminine *enviaille* dans Partonopeus de Blois, 38, également avec le sens de défi.

8 *Envier*, inspirer. Ce verbe, qui revient, avec le même sens, au v. 230, est-il identique avec *envier* = *invitare*, que je viens de mentionner et qui est employé sans laisser de doute au v. 18 (il y aurait alors conversion de la construction naturelle « envier qqn. à qqch. » en celle de *envier qqch. à qqn*), ou bien représente-t-il le latin *inviare* et par conséquent une doublure des formes *enveier, envoier*, mettre sur la voie? C'est là un problème dont je réserve la solution. Le verbe *envier* revient, appliqué au jeu, Voie du Paradis 244, Trois mors 138.

19 *Malite*, maudite. *Maledictus* a donné *maleoit, maleït*, comme *benedictus* a donné *beneoit, beneït*.

21 *L'asiervist;* j'aurais désiré trouver *t'asiervist* dans les manuscrits; le sens y aurait gagné.

26 *Mestier*, ici = assistance, plus bas, v. 39, = métier. — 27. *Œs*, profit (lat. *opus*); au v. suiv. = *œufs* (lat. *ova*).

35 *Neure*, 3e sg. prés. ind. de *norir;* cp. *oevre* de *ovrir*. La forme *neure* pour *norist* n'est pas plus surprenante que *emple* p. *emplist*. L'étrangeté de cette forme paraît avoir dérouté les copistes; voy. les var. — Notez encore le sens intransitif de ce verbe « être en nourrice, se former, se produire. » Nous le retrouvons dans le dit des Trois mors 158.

36-37 « Qui, en une heure, nous fit déchoir de haute noblesse en servitude. » *Nous fist à siervir* (c'est à dessein que je n'écris pas *asiervir*) est une construction dont nous rencontrerons encore des exemples[1] et qui a été négligée jusqu'ici par les grammairiens. Quoi qu'en dise M. Littré, je crois que la langue actuelle en a conservé une trace dans la locution *faire assavoir*.

44 *Sentins*, p. *sentimes;* cette contraction de la désinence *imes* en *ins* n'est renseignée ni dans Burguy, ni dans Diez, et cependant elle ne paraît pas faire doute, car au v. 94, nous trouvons

[1] Cp. Cléomadès 2476 : *Griément à soufrir vous ferai.*

de même *venins* p. *venimes*, et Hiraus 185 *ahatins* p. *ahatimes*. Elle a son analogie dans la flexion *ons* du présent, qui est issue de *omes*. — *Le di*, le jour. — *Able* m'est nouveau, bien que son existence ancienne dans la langue romane puisse être inférée de l'anglais *able*, convenable, habile, etc. Quant au sens du mot, je pense qu'il est ici « favorable, propice, heureux. » Nous retrouvons l'adjectif *able*, revêtu de cette même signification, Rose 200. Les jeux de versification, auxquels notre auteur se livre avec tant d'ardeur, nous font ainsi parfois découvrir un petit fait grammatical ou lexicographique, qui ne paraît pas être dû à la pure fantaisie créatrice du poëte.

52 *Tout... à fait*, tous sans exception. — 57. *Guencir*, se détourner, éviter. Ce mot est étymologiquement distinct de *gauchir*, et se rapporte au vieux haut-all. *wenkjan*, declinare.

62 Cet adverbe *voire* a l'air de signifier ici : « Que dirai-je? » — *Quites*, cuites.

65 Le féminin *juïse* est étrange ; ainsi que le masculin *juïs*, employé au régime singulier et au sujet pluriel, elle accuse un type latin *judensis ;* cp. *marquis*, *païs*, fém. *marquise*, *païse* [1].

66 *Juïse*, représentation littérale du lat. *judicium*.

70 *Haïe*, part. fém. de *haier*, clore d'une haie, barrer, fermer.

71 *Astrechier*, p. *estrechier*, d'un type latin *strictiare*, rendre étroit. Cp. *asaier*, *alever*, p. *essaier*, *eslever*.

72 *Trechier*, tricher, ital. *treccare*, moy. haut-all. *trechen*, angl. *trick ;* au v. 76, nous trouvons l'homonyme *trechier* = tresser, ital. *trecciare*, que Diez rapporte au grec τρίχα, en trois.

74 *Treças-te*, tu trichas. Cette forme assourdie *te* pour *tu* se rencontre souvent, quand le pronom est mis à la suite de son verbe en forme d'enclitique ; elle n'a pas été mentionnée par Burguy.

77 *Retailler*, « récompenser, rendre la pareille » (Roquefort).

86-87 La leçon du ms. A est ici préférable.

91 Ce substantif féminin *fruite* n'est peut-être que de circonstance et amené par la rime.

92 *Fruite* (de *fruitier*), se multiplie. Le sujet du verbe est *paine*.

94 *Venins*, vinmes ; voy. v. 44. La forme habituelle *venimes* se présente deux vers plus loin, v. 96.

1 Il faut ainsi distinguer deux formes : *juif* et *juïs*, et M. Wolfart a eu tort de vouloir corriger *juif* dans le v. 532 de la Bible Guyot :

Li *juïs* et li usurier
Sont li deciple et li ovrier.

100 *Amordre à la mort,* goûter la mort. On pourrait aussi, d'après ce que nous avons observé v. 37, lire *à mordre ;* nous aurions alors le verbe *mordre* pris dans le sens propre rimant avec lui-même revêtu du sens figuré ; fait qui se reproduit souvent, cp. plus haut vv. 49-50.

102 *Cors,* coins. — 103. *Ton malisse;* j'ai retrouvé ailleurs (ainsi dans le Perceval de Chrétien de Troyes, v. 8919, et dans le Cléomadès d'Adenez le Roi, vv. 2500, 3456) cet emploi masculin de *malisse.* Voy. aussi Sermons de saint Bernard, p. 555. « Ne pot covrir *son* malice, ne *nel* pot denoier. »

104 *Isse,* sorte, échappe. — 106-7. Le sens précis de ces vers m'échappe. *Mont,* monceau ; *estos* (rég. plur. de *estoc*), souches.

110 *Desson,* du haut de ; *son, som* est le primitif de *sommet.*

111 *Le plus des* (ou *du*) *plus*, locution digne de remarque; pour ainsi dire « la plus grande portion de la plupart des hommes.» Au v. 112 *plus* équivaut à *le plus* (adv.) ; au v. 113, à *la plupart.*

115 *Annemis,* le diable. — 118 et ss. Voici, je pense, ce qu'a voulu exprimer l'auteur par ses jeux de mots : « Ton mauvais cœur ne s'est jamais fatigué de mauvais procédés, ni de tuer (litt. chasser à fin) le bien, ni de pourchasser du mal aux honnêtes gens. » Ce qui est le plus forcé en cela, c'est la structure *las... pour cachier.* C'est ainsi que dans la phrase qui suit nous rencontrons de même, pour répondre à la rime *pourciaus*, la tournure inusitée *tu gaites* POR *ciaus,* tu guettes ceux-ci.

123 *Sools, soos,* voy. Ward. 36.

127 *Ris,* de *rissir* (re + issir), se retirer; la rime obligeait au choix de la forme composée.

131 *Portraire,* pro-trahere, tirer en avant, produire.

134 *Deseure* (rimant avec l'adv. *deseure*) vient de *deseurer,* variété de *desevrer,* séparer, dépiécer, rompre. C'est ainsi que, par la vocalisation du *v*, *povre* s'est prononcé *poure.*

136 *Apoindre* = appointer, fixer, établir. — 141. « Et as seule voix au conseil, es seule écoutée. »

144 Ici *amordre* signifie *s'attacher à ;* cp. vv. 100, 285.

145 « Et je n'y vois autre chose (*el*) que la mort. »

148 *Se parer,* se glorifier. — 149-50. A mon sens, la leçon du manuscrit A est la bonne, et ceci l'idée exprimée par le poëte : « Qui avec toi engendra Médisance ; et s'il existe au monde, en un produit quelconque, du mal (une nature foncièrement vicieuse), alors il faut bien qu'il se trouve dans le produit que

le diable lui-même a créé en s'accouplant à Envie (je lis, d'après A., *en envie engenre*). » La signification *produit* prêtée à *genre* est bien admissible, et ressort d'ailleurs des mots qui suivent : *à ciaus dont il ist.*

153 *Ra*, de *ravoir*. C'est le *re* adversatif (« car nature, de son côté, a ... »).

154 *Ranaturer*, synonyme de *retraire* (v. 156), ressembler (litt. reproduire la même nature). —155. *Amer* n'est souvent que le synonyme de mauvais. — 158-9. *El c'orine li demande*, autre chose que ce que son origine lui commande.

158 *Drois ne l'ensegne*, simple cheville, comme *raison ne l'aporte.*

160 *Ensegne*, marque, limite; ailleurs, comme Amour, 217, qualité distinctive.

161 *C'est drois*, c'est naturel.

163 *Remetre*, synonyme de *fondre*, voy. Bacheler 172.

167 *A plus*, à grand'chose; locution curieuse.

169-70 « Sans compter ceux qui, sur leur dire, ajoutent foi au mal qu'ils rapportent. »

170 *Recroire* ou *se recroire*, cesser, s'abstenir.

173 *Mès* = *mais*, plus; « où l'on ne dise plus. — 176. *Vendre*, livrer, trahir. — 178. *Deffiance*, défi, provocation.

179 *Doublier*, ailleurs nappe, serviette, tablier, ici sac, besace, voy. Du Cange, v° *duplarium*. — Dans le vers suivant le mot est adjectif, et pris dans le sens figuré de « trompeur. »

180 *Flajos*, acc. plur. de *flajol*, qui est le primitif de *flagcolet*. « Flûtes trompeuses. » L'expression revient Hiraus 159, dans le sens propre « double flûte. »

183 *A més*, par (la mauvaise syllabe) *més*. — 186. *Se dessuiner* est un mot inconnu, qui doit signifier se régaler, se rassasier. Peut-être faut-il corriger *s'en desjune*, comme porte le ms. B.

187 *Apiau*, forme secondaire de *apiel*, voy. Ward. 208. — *Més*, adv., mal ; cet emploi détaché du préfixe *més* a été négligé par les grammairiens. Au v. suiv. le mot est pris dans le sens (figuré) de *mets* (cp. Rose 140).

197 *Plus irés*, le plus fâché. Voy. mon obs. Ward. 228.

198 *Mar* avec le futur équivaut à un impératif négatif; c'est là un fait de syntaxe qui n'a pas encore, que je sache, été relevé par les grammairiens. « Pour entendre le vrai terme qualificatif de la médisance, n'allez pas plus loin, car... »

200 Nous trouvons ici un des cas exceptionnels où notre poëte se trouve en défaut pour inventer une rime qui ne soit pas la

répétition d'un mot pris dans le même sens. — 201 *Felounie*, cruauté, méchanceté.

202 Notez la construction de *mellée* et (v. 204) de *ounie* (unie) avec la préposition *en*; par analogie avec « tremper dans. »

205 *Parloi* p. *parloie*, voy. Pel 196.

208 *Mal honte*. Je n'ai point encore vu observer dans les glossaires que *honte* s'employait jadis aussi comme masculin; j'ai constaté ce genre dans de nombreux passages de Chrétien de Troyes et de Jean de Condé.

210 *Repris*, multiplié, abondant, cp. Pellican 317. — 213 *Confors*, soulagement. — 214 *Fors*, difficile. — 219 *Estruire*, instruire. — 221 *Mais*, le mois de mai.

224 *A*, dans le sens du futur *ara;* de même au v. 226.

226 *Devant*, c.-à-d. avant la fin du monde. — *A finer;* tout à l'heure *sa fin a*.

230 *Envie*, voy. plus haut, v. 8. Plus bas, v. 236, le verbe *envier* est pris dans le sens actuel du mot et répond au lat. *invidere*.

232 *Monde*, se purifie, se corrige.

239 *Demourra*, fut. de *demorir*, lat. *demori;* synonyme de *devier* (v. 238).

243 *De nul cor*, d'un côté quelconque; *cor*, coin, d'où le dérivé *coron*.

247 *Conquest*, ici synonyme de succès, effet.

248 *Qui là usent*, qui usent leurs forces ou leur temps à cela. Ce sens absolu du verbe *user* est intéressant.

248 *Là* = *y*, c.-à-d. *au mesdit*. — 253 Le sujet de *est* est toujours *mesdis*. — 254 *Primes*, surtout. — 255 *Nul hui*, en aucun jour. Je ne me souviens pas d'avoir rencontré cette expression.

263 *Soit*, subj. prés. de *soier*, couper, lat. *secare*. Nous trouvons le prés. de l'indic. aux vv. 294 et 296 et Preud. 43.

265 *Laisser* = renoncer, ce qui explique sa construction avec *à* (ici et v. 270). — 268 *Por çou se* (pour ce si), formule équivalente à parce que. — *Sace*, tire.

269 *Voist à fin*, périsse.

276 *Lui* p. *se*, voy. Bacheler 38. — *Garnir*, prémunir.

280 *Que* = car. — 282 *Sur*, aigre, acide; au fig. désagréable, pénible. C'est une épithète fréquente de la mort.

283 *Tenser*, protéger, défendre; cp. Amour 66. Ailleurs = empêcher, ainsi Amour 53.

285 *Amors*, *amorse*, empressé, avide, participe du verbe *amordre*, s'attacher à.

287-8 Le premier *remordre* a le sens de mordre en retour, fig. se

regimber; le second, celui d'avoir du remords, venir à résipiscence.

289 *Mortuël*, p. *mortel*, est une licence de versification.

290 *Uëlment*, également. Le latin *æqualis* s'est d'abord francisé en *ewal*, *ivel* (cp. lat. *equa*, cavale, vieux fr. *ive*); de là se sont dégagées les formes *ouel*, *uël* (cp. la flexion d'imparfait *oue* dégagée de *ève*). La rime m'a engagé à préférer la forme *uëlment* à *ivelment*, que présentait mon manuscrit.

292 *Se mordre de pitié;* singulière expression qui ne m'est pas claire. En prenant *pitié* dans le sens premier de *piété*, on pourrait l'interpréter par *s'amordre à piété*. La version de T. paraît préférable (voy. les Var.); peut-être la rédaction primitive portait-elle : *que je remorde de pecié* (*remordre* pris dans le sens indiqué au v. 288).

294 *Soie*, voy. v. 263.

298 *Escape* est un adjectif ou substantif qui m'est inconnu. Il forme opposition à *cauchié*, chaussé, et paraît ainsi signifier déchaux. Le mot a-t-il quelque rapport avec l'it. *scappino*, vfr. *escapin*, escarpin, pantoufle? Je serais disposé à lever la difficulté en mettant *cauchiés* p. *cauchié* et *parés* p. *paré*, et en traduisant ainsi les vv. 297-99 : « Rien n'en réchappe; ni celui qui est chaussé ne lui échappe, ni celui qui est paré, pas plus que celui qui est nu. » Cette transformation de la désinence plurielle *é* en *és*, désinence du nom. sing., est d'ailleurs commandée par les mots *li nus*, qui rimant avec *nus* (nullus) du v. 300, attestent clairement un nominatif singulier. *Escape* rimant avec lui-même infirme d'autant moins mon explication, que ce verbe est pris dans deux acceptions légèrement différentes (échapper *de* et échapper *à*).

301-4 « Tous ont à régler leur compte avec la mort, et le plus tôt ceux qui n'en tiennent aucun compte; car c'est là qu'elle frappe ses coups les plus rudes. Tel ne s'y attend, que déjà elle l'a atteint (*mort*, tué). »

306 *Cointe* (adjectif des deux genres), élégant, présentant tous les agréments d'une culture distinguée. Voy. Rose 5.

309 *Muire*, subjonct. prés. de *morir*. — Au vers suivant l'infinitif *muire* (lat. *mugire*) exprime le bruit sourd d'un corps qui se remue.

311 « Que déjà elle a frappé son coup. » Nous venons de rencontrer la même valeur de la conjonction *si* au v. 304.

312 *Despoindre;* la signification de ce verbe est subordonnée à celle

de *poindre;* or ce dernier, dans sa liaison avec *faire*, me paraît devoir être pris dans l'acception neutre actuelle « s'élever, se montrer au jour, » de sorte que *despoindre*, qui paraît être un composé de circonstance, signifierait abaisser, réduire à néant. Le ms. A. a *despaint*, ce qui fait penser à un type barbare *dispingere* (de *pangere*) dans le sens de décomposer, détruire; cp. *empaindre*, *empoindre* de *impingere*.

313 *Taint*, de *taindre*, lat. *tangere*, simple de *ataindre* (attingere), homonyme de *taindre*, teindre, lat. *tingere*.



IX. LI CONTES D'AMOUR.

La condition d'être heureux en amour, c'est d'être patient, persévérant et discret; l'amour véritable n'abandonne d'ailleurs jamais ses adeptes, car il est un reflet de la divinité.

5 *Amiable;* cet adjectif, réservé aujourd'hui à quelques emplois particuliers, avait autrefois toute l'étendue de signification encore propre à ce mot dans la langue anglaise. — La forme *amistable* des mss. AT (du subst. *amistié*) est cependant recommandée par la rime.

8 *Malage*, maladie, souffrance. — 12 *Puis que*, une fois que. — 14 *Faire clamour* ou *se clamer* (v. 17), élever des plaintes.

16-20 J'ai fait entendre dans les Var. que la version de T. offre un sens plus net; tel qu'il est rédigé dans notre manuscrit, je ne saurais comprendre ce passage qu'en envisageant *d'amer* comme le génitif déterminatif de *volenté* et en construisant : *que* (cil) *ist de la volenté d'amer*, *ki*... Notez aussi qu'il faut attribuer à l'expression *se clamer*, relativement au second régime de ce verbe (*dou bien*), la valeur non pas de « se plaindre, se récrier », mais celle de « se prévaloir, se réclamer. »

23 « Qu'elle ne veut rien avoir de commun avec lui; » c'est là le sens de *clamer part à qqn.* (cp. v. 32).

24 *Fourcomander;* cp. le composé all. *ver-bieten*, défendre, interdire.

25 « Et tout ce qui s'y rapporte (*à li monte*). » — 26 *Fief*, domaine.

27 *Meffaire* qqn., construction analogue au grec κακῶς ποιεῖν τινα. Tout à l'heure nous avions *meffaire envers* qqn. (v. 22).

28 *Sans rapiel*, irrévocablement. *C'entende qui m'ot* est une simple cheville : « Faites-y bien attention ! »

30 *Fourjugier*, débouter, exclure; litt. condamner.

31 *Puis*, après cela, c.-à-d. malgré l'arrêt prononcé contre lui.

33-4 « Pas plus qu'à celui qu'il (l'amour) congédie (*demet*) aussitôt qu'il s'avise de se vanter. »

35-6 « Car il n'est pas digne qu'il continue d'aimer ou d'être aimé, puisqu'il n'observe pas les obligations d'un amant. » Notre correction *amant* p. *avant* ne peut pas faire doute ; la rime la commande. Pour la construction *aler amant*, si fréquente dans l'ancienne langue, voy. Diez, Gramm. III, 194, et le Gloss. de Gachet, v° *aler*.

38 *Avoir mant de* (*d'el*) ou *à* (*à l'amée*) qqn., se mettre au service de qqn. ou de qqch. — 46 *Ne que*, pas plus que.

47 *Enamourer*, sens absolu « s'éprendre d'amour. » Plus bas, v. 70, nous avons, dans le même sens neutre, *enamer*.

48 *Amouré*, aiguisé, affilé (voy. Gachet), dérivé de *meure*, *mure*, *more* (v. suiv.), qui signifie 1) meule, 2) pointe, tranchant. Voy. Dragon, 346. Je suis d'avis que dans la Chanson de Roland, aux passages cités par Gachet, il faut lire *la mure* au lieu de *l'amure*. — La forme adverbiale de cet adj., *amourément*, d'une manière tranchante, apparaît au v. 52. — 55 *Non se*, pas même si.

60 Cette mention de Namur, quoique amenée par le besoin de la rime, indique bien un auteur de nos provinces.

61 *Massis*, massif, répond au prov. *masis*, esp. *macizo*, ital. *massiccio*, et fait au féminin *massise*, *massice* ou *macize* (Rutebeuf II, p. 14 : Citeiz cloze à tours *macizes*). Le mot n'est donc pas le moderne *massif;* on le trouve également avec la désinence *is* au cas du régime singulier (Cléom. 2121 : de fin or *massis*).

63 *Falise*, auj. *falaise*, rocher, du vieux haut allemand *felisa* (auj. *fels*).

65 *Defois*, appareil ou engin de défense. Voy. la note Pel 210.

69 Les manuscrits varient souvent entre *entamer* et *endamer;* les mots sont d'origine diverse, mais les sens se rencontrent *Endamer* vient de *dam*, dommage, et signifie proprement endommager, léser, blesser; pour *entamer*, voy. mon Dict. d'étym.

72 *Formener*, maltraiter, malmener. — 73 *Demaint*, démène (subj.). — 75 *Maumece*, subj. de *malmetre*, maltraiter. — 77 *Garra*, p.

garira. — 85 *A mès*, est resté (parfait indéfini de *manoir*). — *Dangier*, position pénible.

92 « S'il confie à quelque ami intime que l'amour lui a mal payé sa peine et rendu sa vie pleine d'amertume, il n'en peut mais, car il éprouve trop de chagrin. »

96-102 Ce passage reste obscur, et est évidemment altéré dans les vers 97-98; voy. les var. Voici, je pense, ce que l'auteur veut exprimer : « Il est vrai, les maux d'amour, du fiel (voy. vv. 112-113) ne les saurait rendre aussi amers (il faut *amerir* p. *amenrir*) que l'amour les rend doux en les récompensant (lisez donc : *c'amors les adouce à merir*). L'amour n'est donc point à leur égard un ami (*amere* = lat. amator), dont la peine (qu'il fait endurer) doive sembler amère ou un malheur, quelque difficile ou sévère qu'*il* (c.-à-d. l'ami) se montre parfois? Non, car s'il a... » Le pluriel *iaus* du v. 99 ne concorde pas, il est vrai, avec le singulier *li* du v. 101, mais ces brusques changements de nombre, l'objet en question étant indéterminé, sont communs. Cp. *iaus*, v. 306.

105 « Quant il considère que... » *Se mirer en*, réfléchir à.

106 *Consent*; le sujet est *fine amours*. — *Mire*, médecin, remède.

107 *Merite*, subst. fém., récompense. Au v. suiv. le mot est adjectif et signifie digne. Cette dernière valeur est également propre au mot *meri* du v. 110. Le partic. latin *meritus* « qui a mérité » se produit ainsi sous la double forme *merite* et *meri*, et d'autre part ce dernier a la double valeur de digne (participe actif) et de récompensé (participe passif de *merir*).

112 *A mil doubles*, mille fois. — 113 *Fiens*, lat. *fimus*, fumier, excrément. Voy. mon Dict. sous *fiente*.

114 On est surpris de voir remonter si haut la locution prépositionnelle *force* ou *à force de*. — 116 *Contredite*; voy. la note Pellican, 54. — 117 *Divers*, ici bizarre, capricieux; ailleurs, comme v. 127, méchant.

118 *Enviersée envierse* et *endrechie endroite* (vv. 120-121) sont des redondances dignes de note. L'adjectif *endroit* forme opposition à *enviers* (lat. *inversus*). Ce dernier a deux significations : 1. retourné, comme ici; 2. opposé, contraire (v. 122). Le participe *enviersé*, vv. 124 et 126, est une forme dérivée de *enviers* et dit la même chose.

119-20 Exemple d'enjambement de vers passablement saillant; notre auteur est du reste coutumier du fait; cp. vv. 175-6, 323-4.

120 *Et si rest*, et de même, d'autre part, elle est...

128 *A chou que*, par la raison que. — 129 *Naïve*, naturelle.

130 *Aïve*, aide, secours. Les traits de l'écriture permettent aussi de lire *ajue*, qui est une autre forme usuelle du même mot, mais la rime s'y oppose en notre endroit.

136 *Trœve à l'endroit*, trouve favorablement disposée.

137 L'auteur entreprend ici d'expliquer comment il peut qualifier l'amour de faux tout en l'ayant trouvé bon et juste.

138 *Or*, tout à l'heure, il n'y a qu'un instant.

144 « Pourquoi donc en accuserai-je l'amour ? » *Aquel*, prem. pers. du prés. indic. de *acueillir*, attaquer.

145 *Biel aquel* (accueil), bonne mine, beau semblant.

151 *Plus vilaine*, superlatif; nous dirions « *la plus vilaine.* » Voy. ma remarque Ward. 228.

154 *Ment*, feint. — 156 *Ounie* (unie), toujours simple, sincère; c'est un trope analogue à *double*, faux.

160 *Loi*, synonyme de *droit ;* cp. v. 205. — 164 *Frans*, de bonne naissance. — 165-6 *Vile*, village. — 168 *De franc* = *que frans.*

169 « Or écoutez ma façon de penser à ce sujet, » c.-à-d. comment je juge les vilains et la vilenie, et les gens de condition qui les imitent.

179 *Trecie*, de *trecier*, tromper, tricher. — 180 *Droiture*, droit, prétention légitime.

185 *Ne savoir chief ne roi de qqch.*, locution équivalente à notre expression « n'en connaître le premier mot; » *chief*, tête, *roi*, ordre, disposition.

188 *Ses* = *si les ; vius*, vils. — 192 *N'alainent*, qu'ils ne respirent.

193 *Puet ;* le verbe *pooir* doit avoir ici le sens inaccoutumé de « supporter, souffrir; » le sujet est *amours.*

202 *Pusnés* (punais), puant, empesté. — 205 *Ensus*, voy. Bacheler 38. — 206 *A belloi*, à tort. Voy. Pel, 352.

208 et ss. « Et il est juste que cette conduite en amour vienne au jour, que celui qui s'en rend coupable soit au monde tel qu'un homme déshonoré et honteux de son méfait. »

211 *Esce*, est-ce. — 217 *Ensegne*, voy. Envie 160.

220 *Afaire*, ici = état, condition. On sait que ce mot était autrefois du genre masculin.

222 *Asegnorir*, reconnaître comme seigneur, mettre en puissance.

225 *Agensi*, cultivé, poli, dér. de l'adj. *gent ;* voy. Gachet, Gloss., p. 9.

226 *Acensi*, tributaire; synonyme de *arenté*, employé plus loin.

229-32 Quel clinquant de mots pour dire : Depuis que l'amour reçoit tribut, ce tribut a toujours été largement payé !

237 *Li noble*, les nobles, est le sujet; *amour*, régime direct de *rentent*.

243-4 Notez la rime *rende où : rendu*. Il aurait mieux valu écrire *ù* p. *où;* cela sauvait la rime pour les yeux, car on ne saurait admettre qu'il y ait jamais eu consonnance réelle entre les deux termes.

246 Quelle affreuse rime équivoque que celle-ci ! Ce *ier* (hier) est bien tiré par les cheveux.

248 *Ieres*, seras ; cette forme de la deuxième pers. du futur du verbe *estre* donne un démenti à l'assertion de Burguy (I, 270), d'après laquelle la forme du futur *iere* ne se trouve qu'à la première et à la troisième personne du singulier et à la troisième du pluriel. — Nous voyons, au v. 315, dans le même vers, la forme *iert* alterner avec *sera*. — La première personne *iere* se rencontre Rose 56 et 68, et nous retrouvons la seconde, sous la forme syncopée *iers*, dans les Vers de la char 7.

251 *D'aval vienent*, s'écoulent (?); je n'ai point encore rencontré cette expression.

252 *Si dru*, en telle foule. — 254-5 « Les uns joyeux et satisfaits de leur offrande, les autres abattus et consternés. »

256 *Villié*, veillé. — 258 *Consirer* qqch. ou (se) *consirer de* qqch. (construction suivie au v. suiv.), désirer ardemment. — 260. *Iaus*, eux, dans le sens réfléchi de *se*.

266 Le poëte revient à la même idée qu'il a traitée plus haut, c'est-à-dire que l'amour distribue ses faveurs capricieusement, sans esprit de justice.

271 *Voire*, c'est-à-dire, bien entendu. Cet adverbe sert ici à restreindre en précisant.

273 « Mais, en réalité, l'amour mérite-t-il cette qualification ? »

274 Ce vers paraît altéré; le sens indiquerait : *coi c'on die d'amour*. Pour établir un sens avec le texte tel qu'il est, il faut prendre *amour* au vocatif et traduire : « Qui que soit qui le dise, amour, moi je dis non. » — *Qui ke* alterne avec la forme *qui ki* (v. 279),

277 *Los*, réputation, est une vox media, prise ici en mauvaise part. Cp. Preudome, 106, *bon los*.

280 Ce n'est pas toi qui es faux, mais bien ceux qui t'affichent sans vérité et qui manquent de foi ; l'homme faux ne peut réellement aimer : tel est le fond des vers qui suivent.

282 *Nai mon voir*, non vraiment. Sur l'adverbe affirmatif *mon*, voy. Burguy, II, 306. Ce qui gêne et paraît suspect, c'est la négation *nai*, aussi bien à cause de sa forme apocopée (p. *naie*), que parce que le sens la repousse. Peut-être aurais-je dû ponctuer

ainsi : *Car faussement n'ai, mon voir : cil...*, car en ceci, certes, je ne fais pas erreur : celui... Le subst. *faussement* peut bien au besoin signifier erreur.

283 *Sans faille,* sans contredit.

285 *Faut;* au vers précédent, nous avions après la conjonction *où que*, le subjonctif *faille*, qui est plus correct.

289 *En.* Les pronoms personnels, ainsi que les adverbes *en* et *i* qui en remplissent les fonctions, sont fréquemment, comme ici (cp. v. 268 : c'*à tel joie* teus *i* avient), pléonastiques, en précédant le nom dont ils tiennent lieu ; ce qu'il faut remarquer, en notre endroit, c'est le désaccord du génitif *en* avec le datif *à foi.* Des irrégularités de ce genre ne sont pas rares.

290 La forme *tés* (nom. sing. de *tel*) varie constamment avec *teus*, voy. vv. 209, 270.

295 *Refus;* préfixe *re* oppositif; cp. *rest*, v. 120.

297 *Metre defoi.* Je n'ai pas hésité à suivre la leçon des autres manuscrits et à remplacer *defois* par *defoi*, et, à la rime, *fois* par *foi*. La correction était commandée par l'impossibilité d'admettre un *s* final à *foi* dans la tournure *estre de foi* (cp. Rose 303). Nous trouvons dans l'ancienne langue les deux mots *defois* et *defoi*, différents d'origine, mais rapprochés par le sens ; l'un signifie défense, l'autre refus. Nous en avons parlé déjà plus haut, Pel 210. *Metre defoi* est donc tout à fait synonyme du terme *faire refus*, auquel il est associé. On trouve, à côté de notre tournure *metre defoi à* qqn. *de* faire qqch., aussi *metre en defoi qqch. à qqn.;* ainsi Rose 304. — 298 *Ciaus*, régime indirect de *més defoi.* — 300 « Ce n'est pas toi, en effet, qui fausses. »

303 *Afaussir*, devenir faux. — 304 et ss. Ce passage m'a longtemps embarrassé ; finalement, prenant *feme* pour une modification simplement orthographique de *fame*, j'y ai démêlé le sens que voici : « Donc, la réputation de faux qu'a le monde, provient (*ist*) des actions méchantes et des tromperies, que tu leur (*iaus*, pluriel, se rattachant au terme collectif *monde*, cp. v. 99) fais commettre, toi, fausseté, et non pas toi, amour ! »

308 *En toi,* par toi, sous ton empire. — 310 *Faussoit,* subj. de *faussoyer,* faire des faux ; nous en avons vu la deuxième pers. sing. au v. 279.

312 *La gent* est un datif ; « que le blâme en retombe sur la gent fausse. »

315 *S'iert* p. *si iert,* et sera. Voy. la note du v. 248.

318 *Que el defin de mon conte*, quelle autre conclusion ferai-je à mon conte? *Quid aliud concludam?*

325-26 Cp. Pel, 204-5. Les vv. 325-328 forment parenthèse.

327 *Fers*, nom. sing. de *ferm*, ferme; *sans recroire*, sans y renoncer, avec persévérance.

331 Nous prenons occasion ici de relever cet emploi fréquent de *de* accompagnant des sujets mis en opposition avec l'attribut. Le poëte voulant dire « Dieu et charité, c'est tout un, » joint à ces substantifs la particule *de*. Ainsi Hiraus 102-3. Car n'est pas denrée marcande, *d'onor*...

336 *S'afine*, se purifie, se perfectionne. — 340 *Qui bien consent*, cheville = si l'on juge bien, à tout bien considérer.

341 *A lui*, à soi-même. « Il faut s'en prendre à soi-même. »

342 *Pruis*, prem. pers. sing. du prés. ind. de *prouver;* cp. *ruis*, *truis*, de *rouver*, *trouver*.



X. LI CONTES DE LA ROSE.

Cette suscription ne s'applique en réalité qu'à la dernière partie de cette pièce (vv. 331-391), qui traite de la beauté comparée à la rose, et que l'on trouve à l'état séparé dans le ms. de Turin. Le véritable sujet du poëme est l'amour malheureux, les folles et douces illusions d'un cœur sensible qui porte ses visées trop haut. Le poëte ne laisse pas que de faire entendre qu'il parle de sa propre expérience. — Toujours les mêmes jeux de mots, les mêmes entortillements de phrases, que dans les dits précédents.

1 *Là prent à ce que...*, dispose à ce que.

3 Le plur. *les* malgré le nombre sing. de *maint amant*.

5 Pour mieux comprendre ce qui suit, il est bon de bien établir les significations de *cointe* et de ses dérivés, sur lesquels le poëte se plaît à jouer dans ces vers. *Cointe* vient du latin *cognitus*, et a dégagé comme principale signification celle de « connaissant. » De là se développent les sens : instruit, habile (v. 6), bien élevé, cultivé, aux manières distinguées, gracieux, fier, charmant, paré. Dérivés : I. Verbe *acointier*, faire connaître qqn. à qqn., le mettre en rapport avec lui (v. 8), faire la connaissance de qqn. (v. 9 *l'acointai*), réfl. se lier, se familiariser (v. 16). Ce verbe,

à son tour, produit : subst. *acointe*, familier, d'où *acointise* familiarité (v. 11), *acointance*, connaissance (v. 7), *acointement*, action de faire connaître, d'enseigner, d'initier (v. 5); *mésacointier*, se mésallier (v. 15). — II. Subst. *cointise*, bonnes manières, grâce, charme (v. 12).

9 *Sans amie*, sans trouver d'amie. — 10-11 *Donner* ou *mettre* (consacrer, vouer) qqch. *en* qqn. est une tournure fréquente.

18 *Amorse*, amorce. M. Littré n'a pas cité d'exemple de ce subst. au delà du 16e siècle. — 21 *En li*, en celle. De même *de li*, v. 23, de celle.

23 *De... à siervir;* emploi pléonastique de *à* après *de* (cp. Pel, 178), relevé par Gachet vo *à;* il se reproduit plus bas, v. 288, *de si haut à tendre*.

25 *Acroire*, livrer, confier à; cette signification première du verbe est moins usuelle que celle de donner ou prendre à crédit, qui en découle.

26 *Sourquidier* (outrecuidance, présomption, témérité) est un datif. Le mot est employé comme forme verbale au v. 28.

30 Le subj. *doie* est une concession faite à la rime. — 31 *Coupe*, culpa, faute. — 38 *Coser*, *choser*, blâmer, accuser.

40-41 « Pensez-vous, que, contre son gré, il (l'amour) s'arrête jamais, malgré tous les efforts que vous faites contre lui? » *Pois*, dans la tournure *contre mon pois*, signifie pensée; dans *sor mon pois*, qui dit la même chose. *pois* est le même mot, mais *sur* y est synonyme de contre. Si *pois* devait être pris dans le sens de chagrin, déplaisir, je ne m'expliquerais pas l'expression *contre le pois*, qui dirait juste le contraire de ce qu'elle doit exprimer. — *Sanche*, s'arrête, se repose; voy. sur ce verbe *sanchier* ma note, Prison d'amour 259-60. — *Hardier*, aiguillonner, exciter, provoquer.

46 « Plus ils ont acquis de science, moins elle leur profite (litt. *moins ils savent*). »

51 et ss. « Et il (mon cœur) tient sa prison là, de telle manière que celle qui le retient prisonnier (*prison* = prisonnier) ne se doute pas même que j'y soie en captivité. »

55 *Cartre prisouniere;* l'adjectif est un vrai pléonasme. — 56 *Iere*, serai, voy. Amour, 248, et plus bas, v. 69. — 60 *Biel m'est*, il me plaît; l'expression revient v. 202.

63 *Soit creüe*, se soit produite; *croistre*, lever, pousser (en parlant des végétaux), au fig. = s'élever, naître.

66 *Sans recroire*, sans me relâcher.

69 *Faint* = *recreant*, fatigué, las; cp. angl. *faint*. Sur la vieille expression *se feindre de*, prov. *se fenher de*, voy. Diez. Et. Wtb. II, 289. — 73 *Metre en la mine*, mettre en jeu, risquer.

76 *Tenroie*, p. *tendroie*, j'offrirais. La forme coïncide avec le conditionnel de *tenir* (voy. v. 108). — *A l'or*, à l'heure même, sans hésiter. Je n'ai pas d'autre exemple de cette locution, du moins sous la forme masculine *or;* cependant ma traduction ne me paraît pas douteuse.

77 « A l'amour et à la dame ma maîtresse. » *Demaine* répond à un type latin *dominius*, et signifie au fond « lié par des rapports de vassalité; » cet adjectif peut donc à la fois désigner le seigneur (comme ici « ma dame demaine »), et la chose qui lui appartient; ainsi *fief* ou *terre demaine*, d'où, par abréviation, notre subst. *domaine*.

79 « Et malgré tout cet empressement de ma part, je n'oserais raisonnablement prétendre que... »

87 *Souspris*, entrepris, embarrassé. — 90 *Se mue*, change de couleur, pâlit. — 93 *Encombrer*, au sens figuré, embarrasser, gêner.

94 *En lange* (pron. *langue*), en langueur. Cette forme *langue* (de *languir*) est nouvelle pour moi.

96 *Lose* (adjectif), méchant, taquin; c'est sans doute l'all. *lose*, néerl. *los*, angl. *loose*, délié, libre, déréglé. Voy. aussi Grandgagnage, Dict. étym. de la langue wallonne, II, 37. Roquefort a la forme *losse*, badin, fainéant.

97-8 J'écris, contre mon habitude, et à cause de la rime, *n'avré* et non pas *n'auré* (n'aurai), en me demandant si mon orthographe exceptionnelle n'est peut-être pas celle qu'il faudrait toujours adopter. Notre rime prouve en faveur de la prononciation *avrai*, à moins que nous n'admettions également la résolution du *v* consonne en *v* voyelle (ou *u*) dans le mot *navrer*. *Naurer* p. *navrer* serait, en effet, tout aussi admissible que *desseurer* p. *dessevrer* (voy. Envie, 134), *poure* p. *povre*, *pleurésie* de *plèvre*.

98 *Entenavré;* je prends ce mot pour un euphonisme au lieu de *entrenavré*. — 104 *Mal partis*, mal lotti.

105 *Sans être amés*, qui est la leçon des autres manuscrits, offre un sens plus naturel que notre texte.

106 *A més*, est resté, demeuré (cp. Amour 85). — 109 *L'oe*, l'entende. — 114 *N'o*, n'eus.

118 *De plus plus* (cp. v. 234) varie avec *de plus en plus*. — *Engriés*, ardent, empressé, cp. v. 225. — 123 *Escondit*, refus. — 124 *Calengent*, disputent.

128-9 Le premier *penser* a l'acception de viser.

130-2 « Quelque pénibles que soient les maux que j'en retire, ne disputez pas à mon cœur le droit de nourrir là-dessus des pensées, pourvu qu'elles soient bienséantes, bonnes et raisonnables. » *Bien ait mes cuers*, litt. que mon cœur s'y trouve bien!

135 *De son cors*, périphrase bien connue pour *d'ele*.

137-39 « Le seul reproche qui puisse à la rigueur être fait à ma pensée, c'est de porter trop haut. »

155 *Fers*, lat. *firmus*, voy. Amour 327. — 156 *L'em parte*, je l'en détache (cp. v. 172); v. 157, *comment que l'em parte*, quoi qu'il lui advienne de... Dans la deuxième tournure, *partir* est neutre et impersonnel, et signifie tomber en partage, échoir.

161 *El dangier*, en la puissance, livré au bon plaisir de. Sur les valeurs diverses du mot *danger* au moyen âge, voy. Diez, Et. Wtb. II, p. 262, et Gachet, Gloss., p. 111[a].

162 *Adamer*, faire du tort (*dam*), ruiner, détruire.

164-5 « Où est donc le bout (*li cors*) et la tête (*li chiés*) de cette affaire? » Où en définitive en veux-je arriver, en disant que j'ai livré tout à l'amour, que je ne m'appartiens plus?

166 J'avais pensé écrire *lichiés* en l'expliquant par « aux prises avec » (de *liche*, lice, lieu de combat), mais la nouveauté du mot m'en a détourné. Le sens est : Quand le cœur est maître du corps.

169 *Espoir d'esperance* est une bizarre combinaison. — 171 *Requert* (prononcez *rekeurt*), de *recorre*. Le ms. portait erronément *requiert*.

172 Si notre leçon est bonne, il faut traduire : « Qui m'arrache à ce *d'où* j'espère (*espoir*, prem. pers. prés. ind.), c.-à-d. d'où me vient cette lueur d'espérance. »

174 *Diva*, interjection, voyons! Voir Burguy, Gramm. II, 399, Diez, Et. Wtb. II, 261, et Gachet, Gloss. p. 129. — *En tant*, etc., pour autant que mon hôte (l'âme est souvent désignée comme l'*oste* du corps) ait une parole pour moi, c'est-à-dire qu'il veuille bien me prêter l'oreille, ou discuter avec moi.

176 *Ra* p. *a;* la forme itérative ou adversative est souvent employée sans cause appréciable; cp. *rest*, v. 246.

180 *Enlamée;* je ne connais pas ce mot, mais le sens lui assigne la signification « emmanchée. » Mettre la lame au manche ou le manche à la lame sont des notions corrélatives. Il se pourrait toutefois que *enlamer* fût un terme de tisserand, synonyme de *ourdir*, auquel il est associé ici; voy. les dict. franç. au mot *lame* dans ses applications technologiques.

181 *Estre en basse lame*, expression figurée p. être de basse origine. Je ne la trouve renseignée nulle part et ne me l'explique pas autrement que par la filiation suivante : *lame*, plaque — plaque de tombeau — inscription funéraire portant la naissance du défunt, sa généalogie, etc., — enfin parage, rang, condition sociale. Cette explication est conjecturale, mais elle a pour elle des transports de sens analogues dans le prov. *lauza*, qui signifie à la fois louange, réputation, estime et dalle funéraire (voy. mon Dict. sous *losange*), puis dans le subst. *geste*, qui exprime 1), les exploits, le récit des exploits ; 2), lignée, race, famille. — Ou bien l'expression a-t-elle une origine maritime, se rattachant à *lame* = vague?

183 J'aurais peut-être mieux fait d'écrire *naie* (de *naier*, renier). « Néanmoins, j'y mettrai corps et âme avant de renoncer à son amour. »

186 « Et d'autre part l'amour s'allie à moi. » *Aloïe*, alliée.

190 *Encrieme ;* ce mot, qui n'est traité nulle part, paraît signifier pénible, cruel ; il se rencontre ainsi avec les termes *encriesmé*, *encrismé*, *encriemé*, *encrimé*, dont s'occupe Gachet, p. 145b, en les traduisant par criminel, scélérat. Cet auteur tire *encriesmé* du radical *criesme*, *crieme*, crime, mais je doute fort de l'existence de ce radical, bien qu'il soit porté dans Roquefort, et je m'en tiendrai, pour le moment, plutôt à l'étymologie que voici : *Encrieme* serait un adjectif formé de *en crieme* (*in metu*) et signifiant « faisant peur, terrible, » d'où se serait dégagée la forme participiale *encriemé* (et, avec l'*s* intercalaire, *encriesmé*), redouté. Les formes *encrimé*, *encrismé*, sont des altérations, motivées par un faux rapport avec *encrimer*, prov. *encrimar* (de *incriminare*), ou bien ce sont des homonymes distincts.

194 Il faut enregistrer ce féminin *fele*, employé à la suite de la forme usuelle *felenesse*. Pour ma part, je ne l'ai rencontré encore que dans la formation de l'adv. *fellement*.

199 *Mierciable*, 1. disposé à demander *merci;* c'est le sens que le mot a ici ; 2. disposé à accorder merci.

200 *Able*, favorable, propice, voy. Envie 44.

204 *Saïe*, de *sayer* = essayer, voy. Ward 6 et plus bas *sai*, v. 324.

206-7 Cette pensée « je préférerais plutôt succomber à l'amour qui m'a captivé qu'à Dieu » a quelque chose de trop forcé pour ne pas faire supposer une altération du texte. La version du manuscrit de Turin « Amant li que tant ain et prise » lève toute

difficulté, et permet aussi de saisir le rapport du pronom accusatif *le* du v. 208, et du pronom datif *li* du v. 209.

213 L'omission de la conjonction *que* après *si, tant*, est une ellipse très usuelle dans la romane d'oïl, comme en provençal; voy. Diez, Gr. III, 327.

217 *A chou que*, vu que (cp. v. 274); on disait aussi *avec ce que*.

218 *Le sien* est un datif, régime indirect de *ment*.

219 *Estrangier à*, se détourner de; de l'adj. *estrange*, qui est l'opposé de dévoué, attaché, *serf* (v. 223).

230-31 *En nef à mast en mer* est une combinaison bien malheureuse.

232 *Perir*, sens actif, détruire. — *Sans deport*, plus bas, v. 302, *sans deporter*, sans faute (litt. sans ménagement).

234 *Ore*, vent, lat. *aura;* cp. v. 241.

235 *Empoindre*, pousser, relancer.

239 *Et si*, et cependant; cp. v. 276.

240 *Waucrant* ou *gaucrant*, errant. Ce mot, que je cherche en vain dans les glossaires (si ce n'est dans Roquefort sous la forme estropiée *wau-erant*), appartient à la famille de l'angl. *walk*, se promener (propr. fouler, comme notre *marcher*).

241 *Se tormenter*, s'agiter; cette expression, appliquée à la mer, a donné lieu au subst. *tourmente*, tempête, employé au v. suiv. et 258.

245 *Fors*, dehors. — 246 *Rest*, p. *est;* voy. pl. h. v. 176.

248 *Nés* et *porte;* le premier subst. est déterminé par le génitif *d'amour*, le second par *de prison d'amer*. Pour la qualification métaphorique « porte de la prison d'amour, » appliquée à l'espérance, cp. Prison d'amour, vv. 717-18 et 1411-12.

258 *Forte;* ce féminin constitue ainsi que *tele* (voy. Pel 36), une importante exception à la règle concernant le genre des adjectifs romans provenant d'adjectifs latins à deux terminaisons.

260 *Gouffe*, goufre; voy. Dragon 317.

261 Ce vers semble altéré. Peut-être faut-il lire : *Ne chiet, n'i a garde se nés*. — *N'a garde*, ne court aucun danger, cp. v. 378.

265 *En nul tor*, aucune fois, jamais; cp. le *keer* des Flamands. — *Mente* a pour sujet *li espoirs* (v. 262).

274 *A çou que*, voy. v. 217.

278 *Por riens c'on voie* (cp. v. 238), locution-cheville, équivalente à *à nul fuer* (v. 397), en aucune manière.

281 La grammaire réclame, pour le second *cil*, la forme accusative *cel*. Aussi je tiens la leçon de AB pour préférable :

Ci (*ici*) vient au port et ci (*là*) l'atourne (*le dirige*)
Vens ensus de port et l'atourne (*l'arrange, le traite*)...

284 « Avec ce qu'il y a dedans. » *Piert* peut être pris pour *se perd*, ou pour la trois. pers. sing. de l'ind. prés. de *perir*, conjugué comme *courir*. Il se peut du reste aussi qu'il faille lire *la nef* (accus.) et traduire « qu'il pert sa nef, » cette dernière manière de voir est appuyée par les mots *si con jou ferai* du v. suiv.

288 *De si haut à tendre,* voy. v. 23. — 293 Je préfère la leçon de T. *por cui*.

296 *Amere*, amant; forme nominat. du lat. *amator*. — 304 *Metre en defoi*, refuser, voy. Amour 297. — 305 *Rapaier*, récompenser. — 306 *N'en ra paie*, n'en retire sa récompense.

308 Le poëte, toujours craintif de calomnier l'amour, se défend contre l'idée que la bonne foi puisse nuire, mais il veut bien accorder qu'elle est asservie, réduite à rien, impuissante, quand elle a pour objet un but qu'il n'est pas licite de poursuivre.

310 *Agille,* cp. Pel 334.

311 *Amoi*, de *amoyer*, poursuivre comme but, viser à. Forme extensive du picard *amer* (angl. *aim*, moy.-haut-all. *âmen*, *viser*), lequel répond au prov. *esmar*. Voy. Diez, I, 165. Le mot nous revient Autre dit d'amour fine, 34.

315 « Ne convient-il nullement. » — 324 *Sai*, de *sayer*, éprouver, voy. v. 204. La forme complète apparaît Hiraus 92 (*assayer*) et 562 (*essayer*).

329 *L'abielist*, le rend agréable.

334 J'aimerais mieux *quant* au lieu de *car*. — *Aroser, arouser,* arroser, inonder, rafraîchir; au v. 363, couvrir de rosée.

336 *Rousés*, rosés, *En li,* c.-à-d. en la dame, qui est aussi le sujet du premier verbe *a* au v. 338.

342 *Al*, *el*, lat. *aliud.*

344-346 La structure et le sens de ces vers ne me sont pas clairs.

352 *Oulour*, lat. *olor*. Plus bas, v. 379, *odours*.

356 *Aquellie*, saisie; *acueillir*, dans la vieille langue, était synonyme de saisir, prendre ; cette signification est déduite, à ce qu'il semble, du sens fondamental ramasser, empoigner.Nous venons de rencontrer l'expression *grace aquellir* (v. 349), prendre, acquérir du charme; on connaît le terme consacré *aqueltir sa voie*, p. prendre, suivre son chemin.

357 *Estaindre*, ternir l'éclat. — 358 *Taindre,* faire pâlir. — 359 « Plus la rose a la feuille large. »

366 *Jointe*, forme féminine de *joint*. — Le sens est : Comme la rose, couverte de rosée, perd ses qualités et son charme au contact du soleil, ainsi advient-il au contact du péché qu'il ne reste

plus une parcelle de la beauté où la bonté ne vienne à faillir tant pour l'ami que pour l'étranger. La rosée, c'est la bonté; comme la rosée rehausse et préserve la rose, la bonté le fait pour la beauté.

372-3 Voilà deux vers dignes d'un grand poëte, égarés au milieu d'un fouillis de phrases aussi sonores qu'obscures.

375 *A main*, sous la main, en son pouvoir.

378 *Ne l'a garde*, n'en court aucun danger, n'en est point menacée; cp. v. 261.

380 *Arosir*, ici au fig. embellir.

382 *Purer*, nettoyer; nous n'avons plus que le composé *espurer*, *épurer*.

383 *Amouré*, p. aiguisé, ici subtilement employé pour affiné, rehaussé. — La beauté unie à la bonté s'élève au rang de l'honneur rehaussé de la vertu; cette beauté pure seule est digne de trouver grâce devant Dieu et le monde.

392 « Comme la *chose* (c.-à-d. la rose) à laquelle je l'ai comparée. »



XI. UNS EXEMPLES DE LA MORT.

Cet intitulé, dans le ms. de Bruxelles, est suivi des quatre petits poëmes en rimes équivoques dont nous allons nous occuper : li ver de la char, des mondes et des mondés, li dis du fust et uns autres dis d'amours fines. A vrai dire, il ne s'applique qu'au premier. Quelque sérieux qu'en soit le sujet, ces pièces ne sont pas autre chose que des tours de force poétiques sans valeur; il n'y a absolument que le linguiste qui puisse en tirer quelque fruit.

LI VER DE LA CHAR.

1 *Encarner*, rendre charnu, faire prendre chair, engraisser, faire « amplifier en charnure » (Paré); *descarner*, faire perdre chair, ôter l'embonpoint, amaigrir. Nous avons conservé *décharner* et abandonné sans raison son antonyme *encharner*. — Le réfléchi *s'encarner*, s'introduire dans la chair, se présente au v. 13.

2 *Mirer en soi*, réfléchir, considérer. — 3 *D'arier*, de tout temps. — 5 *A fait*, tout à fait. — 7 *Carnier*, charnier, cimetière. — 8 *Iers*, seras. Voy. Amour 248.

9 *Si*, après une proposition négative énoncée au futur, équivaut à : tant que ne, jusqu'à ce que; donc « tant que tu n'aies décharné. » Voy. Dragon 91.

11 *Escarnir*, blâmer, railler, puis aussi souvent, comme ici, = *despire*, mépriser, malmener.

16 *Carneüre*, charnure. — 18 *S'acarner*, s'acharner (dans le sens propre), s'attacher à la chair; *el*, autre chose.

20 *Par*, adverbe, totalement, d'outre en outre. — 23 Le sens est : « Les idées chair et mort sont inséparables. » *Escarnie de ton mors*, l'outrage de ta morsure.

24 *Carnier*, verbe neutre, synonyme de *encarner*, prendre de l'embonpoint.

25 « Car à ton mors se produisent » (*se carnent*, prennent chair).

26 *Carnin*, adjectif, qui s'attaque à la chair. — 27 *Carnés*, plur. de *carnel; ami carnel*, ami intime ; *charnel* se rapporte propr. aux étroites relations de la famille.

30 « Ils ne réussiront pas à se farder suffisamment pour que... » *Se carner*, s'enduire de carmin (*carnin*), se carminer; de là le subst. *carnement* (v. 41), action de se farder.

31 *Carnins* (nom. sing.), carmin, fard. La permutation de *m* et *n* est trop ordinaire pour douter de la correspondance des deux termes *carnin* et *carmin*; mais on est en droit de se demander si *carnin* (couleur de chair) n'est pas la forme première de *carmin*, et si l'étymologie généralement attribuée à ce dernier mot n'est pas simplement due à une rencontre fortuite avec le radical *carm* de *carmoisi, cramoisi*. Je suis porté à croire que *carnin* et *carmin* ont existé comme nom de couleur (d'abord couleur de chair) avant l'introduction du mot *cramoisi*, qui ne paraît remonter qu'au XVe siècle.

33 *Nus*, nom. sing. de *nul*, aucun. — 38 *Car*, nom. plur., chars.

40 *Carnée*, de bonne charnure ou carnation.

42 *Ne ment*, ne se donne un démenti.

DES MONDES ET DES MONDÉS.

2 *Uns mondes*, un pur.

4 *Desmonder* (*se*), quitter le monde, le siècle; l'opposé est *s'enmonder* (v. 11), se mondaniser.

10 Nous avons ici, accolées l'une à l'autre, les deux formes de la trois. pers. sing. du subj. prés., avec et sans *e* final : *desmonde* et *mont*.

12-14 « Dans ce monde, sur mille qui naissent il y en a tout au plus deux qui, dans la suite (*puis*), soient purifiés du monde, que cependant (comme par ironie) on appelle *monde* (pur). »

DIS DU FUST.

Fust avait, dans l'ancien français, les significations suivantes, toutes mises à profit dans ce morceau :

1) Bois, arbre (v. 18). De là le verbe *fuster*, fustiger (v. 22), chasser à coups de bâton (vv. 4, 23);

2) Ruse, tromperie (vv. 3, 8, 14, 16, 28). De là : adj. *fusteus*, trompeur (v. 2), verbe *fuster*, tromper (vv. 5, 6, 9, 11, 12, 13, 15, 17 21, 34), voler, piller (vv. 27, 30), d'où *fusteür*, trompeur (v. 21, 24), au nom. sg. *fusteres* (v. 25); *desfuster*, détromper (v. 34);

3) Navire; de là *enfuster*, embarquer (v. 32), *desfuster*, débarquer (v. 33).

1 *Haus*, hautain, orgueilleux. — 5 *Fuste*, tu fus; voy. Envie, 74.

18 Je crois qu'il faut lire, pour produire un sens raisonnable :

Qu'il n'est mie de haus fus tant.

Fus, plur. rég. de *fust*, arbre (de même v. 22).

19 *Faus*, plur. rég. de *fau*, lat. *fagus*, hêtre.

23 Je ne comprends pas ce vers, et le suppose corrompu ; impossible d'en faire sortir, avec les deux qui suivent, un sens acceptable. Je ne m'explique pas autrement le mot *ours*, que comme une variante orthographique de *hors* et joint à ce dernier par une redondance semblable à celle de *ens en*.

29 *Se fuster* ne m'est pas clair, pas plus ici que v. 31 ; se fortifier, s'appuyer, ou s'ingénier?

UNS AUTRES DIS D'AMOURS FINE.

1 *Naïf*, vrai ; de même vv. 3 et 4 ; *naïveté*, vérité (v. 7).

2 *Nul* est le régime du verbe *aïve*, aide. — 5 *Navis* est une forme concurrente de *naïs* (*naïfs*, vrais); insertion euphonique de *v*, comme dans *povoir* p. *pooir ;* voy. Hiraus 86.

6 *Vis*, vue. — 8 *Iveté* (du lat. *æquitas*), égalité, mesure égale, durée continue.

9 *S'iver*, se mettre en mesure (de *æquare*, cp. *ive*, jument, de *equa*).

11 *Ivée*, unie, toujours égale, continue.

12-13 Qu'est-ce que *deliver?* Le mot n'est renseigné nulle part Voici

ma conjecture. La facture du vocable appelle comme type le verbe latin *deliquare;* or, que celui-ci soit pris comme dérivé de l'adj. *deliquus* et signifiant *faire faute*, ou comme synonyme de *deliquescere*, s'amollir, se dissoudre, nous obtenons, en corrigeant [1], comme je l'ai fait, *mains* au lieu de *mais*, un sens très-satisfaisant : « On n'y trouve aucune assistance durable, persistante, mais elle vient à s'évanouir pour ceux qu'elle devrait le moins délaisser. »

14-16 « Son aide ne s'attache pas à unir, à concilier, mais plus elle fait semblant d'unir, plus elle désunit (*desive*). »

17 *Nie*, se noie. *Necare* a donné *noier* et *nier*, comme *precari* a fait à la fois *proier* et *prier*.

18 *A torment*, misérablement. — 20 *D'eür ne s'eüre;* redondance comme plus haut *se desmonder del monde*.

22 « Puisse obtenir son amie en étant aimé. » J'ai cru d'abord devoir lire : *Puist estre amés s'a mie avoir* (B. porte *s'il n'a avoir*), mais il en résulterait non-seulement une incorrection (*s'a* p. *s'il n'a*), mais encore une redite, et cela au moyen du même mot pour lequel il fallait trouver une rime.

24 *Où a més*, où tient-elle sa demeure ?

30 *Or le preng à mi*, « or je l'applique à moi-même et pose en principe. »

34 *Amoi*, voy Rose, 311.

38 *A mans*, a des ordres; synonyme de *comant* qui suit, cp. Amour, 38. — Je ne pénètre pas bien la pensée de l'auteur dans les vers 38-40.

45 « Il est bien évident, par l'expérience et l'usage : où manque la richesse, l'amour est en défaut. »



XII. LI CONTES DES HIRAUS.

Cette pièce, grâce à son sujet et à son caractère narratif, est sans contredit la plus intéressante de notre recueil. On y rencontre surtout de curieux détails sur l'antagonisme qui existait entre les ménestrels et les *hiraus*. « A la fin du XIII[e] siècle, dit M. Paris (Hist. litt., XXIII, p. 272), la profession des hérauts ou pour-

1 J'ai négligé d'indiquer cette correction dans les variantes.

suivants d'armes prenait chaque jour plus d'importance et celle des ménestrels en perdait au contraire. De là la mauvaise humeur de Baudouin de Condé. Comme on venait de faire une espèce de science héraldique, en établissant des règles fixes pour blasonner les écus et les bannières, on avait ainsi rendu plus nécessaire le métier des hérauts d'armes : les grands vassaux eurent chacun le leur, puis enfin les barons de moindre condition. C'est à partir de là qu'on voit chaque famille tenir un compte minutieux des alliances, des charges et des possessions féodales ; c'est alors qu'on commence à garder registre des « mésalliances, » c'est-à-dire des unions contractées par des personnes pauvres, mais d'origine chevaleresque, avec des personnes riches mais de naissance obscure. On ne distingue pas toutes ces vaniteuses délicatesses avant la fin du règne de saint Louis et la clôture des croisades. »

1 *L'autre an*, l'an dernier ; *ensi con*, environ, imitation du latin *quasi*.

4 *En la marce*, sur la frontière. — 6 *Reigne*, royaume, pays. — 8 *Errer*, du lat. *iterare*, faire route, marcher.

9 *None* (angl. *noon*) a ici l'acception générale de soir ; *none basse*, déclin du jour.

12 *Ville*, village. — 13 *Ostel*, logis. « Que je me dirigerais aussitôt au logis, à l'hôtel. »

15 *Fronchi*, ridé. — 17 *Barius*, pluriel-régime de *baril*. — 18 *Adeviner*, s'imaginer, supposer. — 21 *Souple*, voy. Pel 31.

22 *Outrer la voie à qqn.*, passer devant qqn., le dépasser. — 24 *Despondre*, exposer ; du type *disponere*, pris dans le sens d'*exponere*. C'est donc un simple synonyme d'*espondre*.

26 *Assés voir ;* l'adv. *voir* n'est qu'une ajoute de renforcement. — 29 Notez la construction *desirer à oïr parler*. — 36 *Estre eus*, outre eux, à part eux.

39 Le sens ne me permettait pas de rester fidèle aux mss. ; j'ai corrigé *d'eus a* au lieu de *deus et* ou *ou*. » Il y en a plus souvent trois que moins. » Notre texte fait constamment alterner les formes *eus* (v. 36) et *iaus* (v. 40).

40-42 « Le lendemain de la veille et le soir du lendemain leur appartient, comme par engagement pris. »

44 *Sans dangier*, sans parcimonie.

60 *Fondre* est un peu improprement appliqué à la terre. Dinaux, dans son analyse de notre pièce, traduit le verbe par s'enfoncer, ce qui est inexact.

60 et ss. Des réflexions du même genre se présentent dans une pièce que j'ai rencontrée dans le ms. 1634 de la Bibl. imp. de Paris et qui est intitulée : *C'est li dis que Henris de Laon fit des hyraus.* On y lit, à propos des pauvres chevaliers livrés aux exigences ruineuses de leur position sociale :

> Chascun les plume et desrapille,
> Les poursuit tant que c'est merveille;
> Des gens qui veullent d'armes [vivre],
> L'un fait le fol, l'autre fait l'ivre,
> L'autre dit qu'il est menestreus
> Et quant en l'hostel est entrés,
> Si ne scet riens faire ne dire.
> Et encor me fait plus grant yre
> Qui (lis. *qu'il*) se passent bien entour yaus
> De .iii. ou de .iiij. hiraus
> Pour raconter choze c'on voie,
> Et il qeurt de telle monnoie
> Tant c'on ne s'en puet delivrer,
> Pour manger et pour enyvrer.

62 *Acensir,* rendre tributaire, mettre à contribution. Voy. Amour 226. — 67 *Se paroler, se mentir* (v. 70), sont des tournures réfléchies usuelles dans la vieille langue.

71 *Lait,* laisse de côté, néglige.

81 « Jusqu'à ce que, pour sa vanterie, pour sa blague (*por le vent,* cp. v. 85), il leur ait soutiré quelque chose (*il a dou leur*). »

83 *A bone vente,* se vend très-bien.— 84. *Venter,* vanter, fanfaronner.

86 *Wis devens et dehors,* vide dedans et dehors, c.-à-d. d'esprit et de parole. — *Devens* p. *dedens* est une forme bien remarquable; une substitution analogue du *v* à la dentale se présente dans *povoir*, *pouvoir* (de potere) et dans *navis* (de *nativus*, Autre dit d'amours fines 5).

91 *Acroire*, emprunter. — 92 *Asayer*, essayer, éprouver; *as* p. *es*, cp. *ascouter* p. *escouter* (v. 51); plus bas, v. 562, on trouve *essayer;* l'anglais a encore à la fois *to assay* et *to essay.*

94 *Son mal honte,* voy. Envie, 208. — 97 Datifs simples sans *à*.

93 *Marcis,* de *marcir*, fouler, piétiner; forme concurrente de *marcher,* dont la signification fondamentale est la même (voy. mon étude étymologique sur le verbe *marcher* dans la Revue de l'instruction publique en Belgique, mars 1863).

99 *Conpieng*, bouillie, bourbier.

100 *Mesceans*, litt. qui tombe mal, puis mal pourvu; le mot actuel *méchant* s'est bien détourné de son sens originel.

103 *D'ounour;* voy. pour cette construction la note Amour 331.

105 *Coment*, ici = pourquoi. — 110 *Ke* = car.

111 *Dès là*, donc, cp. l'adv. lat. *inde*. — 115 *Recreandise*, lâcheté. Il y a *gille* de la part de celui qui vend, et lâcheté de la part de celui qui achète l'honneur à ce prix.

119 « Dont il ne possède pas lui-même la valeur d'un denier ni même d'un demi-denier. »

120 Si ces ménestrels de mauvais aloi distribuent largement l'honneur, ils ne sont pas moins prodigues de blâme.

122 *Assener*, verbe intransitif, tendre, viser à, puis aussi (l'effet pour la cause) parvenir, atteindre.

125 *Delivres*, débarrassé, à bout de provisions.

131 *Baudiel* m'est inconnu; Roquefort, au mot *baudel*, renvoie à *baudre*, provision, abondance. Cette signification peut au besoin convenir. — Le dit cité pl. h. (v. 60) fait dire au poëte, qui, par *peresce avec convoitise*, a pris la résolution de se faire *hiraut*, parce que cet état exige une dose de loquacité considérable :

> Là git ma force et ma vertus
> Et pour çou me suis embatus
> Au mestier où en (=*on*) plus parole
> Mos sans raison et sans escole.

134 *A faus*, locution adverbiale, à faux, à tort et à travers. — *Glatir*, aboyer, glapir, bavarder.

136 *Ne savoir ne vent ne voie* de qqch., locution proverbiale, probablement d'origine maritime, signifiant « ne pas s'y connaître. » — *Il ne set;* bien que le changement brusque du nombre n'ait rien d'extraordinaire (cp. Pel 47), la leçon primitive pourrait bien avoir été : *dont ne sèvent...*

140 *Anoier* (ennuyer) se construisait jadis avec le datif (*as ostes*), ce qui confirme l'étymologie posée par Diez (voy. mon Dict.).

144-5 « En action et en parole. » — 146 *A fais et à carge*, abondamment.

147 *Sans fuer*, sans prix, gratis.

149 *Monnoie* a ici l'acception figurée de type, genre; voy. la citation faite à la note du v. 60.

151 Les hérauts ne vont pas seuls; ils aiment à se faire accompa-

gner de toutes sortes de jongleurs et de musiciens, qui renchérissent encore sur leur esprit de malice et de gueuserie. — *Tabouriel*, tambourineur.

153 *Desguisé*, extraordinaire, étrange, litt. hors de *guise*.

159 *Flajos doubliers*, voy. Envie, 180.

160 *Fouriaus*, fourreaux, sacs; *doubliers*, voy. Envie, 179.

167 *Avoir à fol*, jouer, tromper, cp. l'all. *für Narren halten*.

168 *M'en güe* (*jue*), etc., « je m'en moque autant que je m'en irrite d'ennui; » et comment en serait-il autrement? Tous ces gueux s'affublent aujourd'hui du titre de ménestrel.

172 *Hasnon* est une commune du département du Nord, à environ trois lieues nord-ouest de Valenciennes, sur la rive droite de la Scarpe. L'invocation faite ici du patron de cette localité est un argument justement invoqué en faveur de l'origine hainuyère de notre poëte.

177 *Dras ouviers et fenestrés* indique un vêtement à taillades. Du Cange cite notre passage sous le mot *cultellare;* voy. aussi son article *calcei fenestrati*. Ce genre de costume paraît avoir été particulier aux ménestrels, puisque le valet en tire la supposition que son interlocuteur pouvait appartenir à cette profession [1]. — Le sens du mot *fenestré* n'est pas encore éclairci dans le passage de Phil. Mouskes, 12,477.

180 *D'aus peler*, de peler des oignons; quant aux mots *moulles traire*, je ne sais comment il faut les traduire, mais je ne saurais, en tout cas, approuver le sens que leur prête M. Paulin Paris, en faisant l'analyse de notre poëme (Hist. litt. de France); il traduit par « ouvrir des moules. » Je préférerais « tirer des fardeaux; » moule = lat. *moles*.

182 *T'en pues passer*, tu peux t'en contenter.

184 « Cela doit parfaitement suffire (*sés* = satis) à l'homme riche » que tu es appelé à servir. Le valet se sent tout heureux, après s'être exaspéré à faire le tableau des importuns qui, à titre de jongleurs et de hérauts, infestent les hôtels des seigneurs, de rencontrer tant de modestie chez l'étranger, dont l'extérieur lui indique un homme bien élevé. Il avait bien compris la fine ironie de la réponse qu'avait faite Bauduin et ne l'a pas prise à la lettre (comme le prouvent bien les vv. 214-15); aussi sa réplique est-elle empreinte du même caractère de plaisanterie.

[1] Sur le terme *fenestré* appliqué à la coiffure, voy. Du Cange, vº *fenestrare*. Ph. Mouskes, II, p. xlvi, et Aye d'Avignon, p. 36, v. 5.

« C'est déjà bien joli que de savoir peler des oignons ; il y en a pas mal parmi ceux qui viennent nous ennuyer, sans être appelés, qui n'en savent pas faire autant, et qui pourtant ont le front de s'établir à l'hôtel pendant des journées entières. »

193 *Souffire assés*, redondance peu recommandable.

196 *Baut* exprime à la fois la jovialité et le sans-façon, en d'autres mots, la joyeuse pétulance ; cp. v. 209. — *Offre* est un mot inconnu des lexicographes ; M. de Reiffenberg l'ayant rencontré dans le v. 25,832 de Ph. Mouskes : *Ses tint on à fos et à offres*, imagine une transformation de *auffres*, lequel se rapporterait à *auferre* et équivaudrait à ravisseurs, voleurs. Cette conjecture est malheureuse. Le sens, dans notre passage, aussi bien que dans celui de Mouskes, indiquerait plutôt pour signification : « hardi, pétulant, importun. » Toutefois, je crois être plus près de la vérité en expliquant *ofre* par *orfe* (rien de plus commun que cette métathèse de la liquide), et en traduisant le mot par « dénué, gueux, goinfre. » L'adj. *orfe* est bien connu comme abréviation de *orfene* (cp. *orde* de *ordene*), orphelin, privé, dénué. Mon interprétation [1] s'accommode d'ailleurs fort bien des mots qui suivent : *questant* (faisant la quête), etc. Donc « pétulants, va-nu-pieds, mendiants, molestant le monde, et, sans titre aucun, repus dans les bonnes maisons. » Le mot reparaît, associé à *glout*, dans la Voie du paradis, v. 346.

199 Ce vers doit être corrompu ; *ce gengleour* est inadmissible, et je pense qu'il faut *ke* au lieu de *ce ;* « il n'y a plus (autour des grands) que des imposteurs. »

200 Ce vers réclame également une retouche, à moins d'admettre une choquante anacoluthie ; je propose de substituer *n'a* à *tout.*

205 Je ne suis pas parvenu à me rendre compte de l'expression *tout de clicet.* Habituellement *clichet* signifie un loquet de porte.

206 La *porte ouvierte* est la grande porte opposée à la petite porte ou le *guichet.*

207 *Ventrée*, terme un peu grossier pour nourriture. — 214 *Seste*, sais-tu. — 215 *Espoir*, peut-être, litt. j'espère.

220 *Et avoec*, mais en même temps. — *Deduire*, amuser.

226 *Desrainant*, mieux *desraisnant*, conversant.

231 Ce vers ne s'adapte pas bien à la construction ; y aurait-il ici une lacune de deux vers ? Ou faut-il donner à la préposition *de* la valeur de *à cause* ou *en raison de?*

1 Une dérivation de *offa* ou *offula*, bouchée, est littéralement admissible ; mais il faudrait pour la soutenir, admettre une métonymie un peu violente.

235 Saint Julien, le patron des voyageurs. — *A ce matin* est un tour peu usuel. Le vers plairait davantage si, en transposant la préposition, on lisait : *A saint Julyen ce matin.*

238 *Aise delès,* à ton aise auprès (de lui).

241 *Plus,* sens superlatif, p. le plus.

242 Remarquez l'omission de l'infinitif *estre*, après *puet.*

245 « Tu t'en trouveras mieux cette nuit, crois-moi. »

246 *O, oi*, j'eus.

250 *En tant soi,* locution adverbiale, à part moi.

251 *Pestiel* (lat. *pistillum*), pilon. *Tresnoter* exprime les sons cadencés du pilon ; je n'ai jamais rencontré ce verbe. AB. ont *trisnote.* — 252 *Note*, air, chant.

252 *Ajue Diu!* nous dirions : « Pour l'amour de Dieu ! »

253 « C'est un heureux présage en faveur de l'espoir dont je me berçais. » Baudouin avait faim. — *Promesse* = attente.

255 *Batiel*, battant (de cloche).

260 Le *mal de likeur* (lécheur, gourmand), c'est la faim. *Likeur*, contracté de *likeeur*, comme *porteur* de *porteeur* (v. 282).

264 *Buscier,* heurter. — 268 *Ce qu'il me devait* veut dire : ce que je pouvais attendre de lui ; voy. pl. b. v. 342.

269-70 Je ne parviens pas à comprendre ce passage ; la valeur de *prosne* m'échappe, ce qui me cache aussi le sens de *gons* (*gond?*) et de *hauce* (hausse la tête ?).

273 *Estouper les treus,* boucher les trous, combler les fossés. — 276 *Marchi*, foulé, fig. meurtri, ennuyé.

278 *Mon nés!* Est-ce une locution interjective (par mon nez !), ou ces mots constituent-ils un complément d'*aviegne?* — La var. *en mon nés* est peut-être préférable, cp. v. 290. — *S'ui,* si aujourd'hui ou maintenant ; plus bas, v. 302, *si c'est ui que.*

282 *Porteur* (contracté de *portéeur*, voy. Ward. 260) est un datif et ne concorde pas avec les nominatifs *carretiers*, *menestreus;* le verbe *sambler* permet, il est vrai, et le nominatif et le datif après lui, mais l'uniformité rendrait désirable la leçon : *Sambles mius portere de buisse* (bûche, bois).

286 Si notre leçon est bonne, *frans* doit signifier tout droit, sans hésiter. — 287 *Esparnai,* Epernay.

291-2 « Si je tiens encore beaucoup (*mais gaires*) à m'occuper (*m'embourer*) de labourage. »

299 *De... avoir,* de ce qu'il existe au monde.

300 On serait tenté de corriger soit *cil a ... qui quide,* ou *cil ont ... qui quident;* mais cela n'est pas nécessaire. Il faut traduire :

« Il y a peu de sens à prendre cet homme pour un ménestrel; » *qui quident* équivaut à « si l'on s'imagine. »

305 *Euwis*, deuxième pers. du parf. déf. de *avoir*. Le *v* ou *w* est intercalaire, comme dans *navis* p. *naïs*, voy. pl. h. v. 86.

306 *Leuïs* est un adjectif formé de *leuer*, *louer*, louer, prendre à gage, comme *levis, coulis* de *lever*, *couler*, et signifie mercenaire. Ce sens est confirmé par le v. 315 : « Qui plus chier des autres se vent. » Il s'agit donc, dans l'esprit du portier, d'un *pugil* ou *campio conductitius,* voy. Du Cange v° campio.

310 *Point,* affirmatif, quelque peu. — 311 Ce *piece d'omme* est d'un comique parfait.

324 *Selonc,* adverbe, en proportion.

326 *Dés mespoins*, dés mal « poins » (piqués), faux dés. — Le sens de ce vers se rendrait en d'autres termes familiers : « Tu m'as là tiré une belle carotte, en me disant... »

330 *Put*, trois. pers. sg. de l'ind. prés. de *puir*, puer. Cette forme a quelque chose d'étrange au premier abord ; mais elle est non-seulement la forme usuelle, mais aussi régulière. Elle se décompose en *pu,* le radical, et *t* la désinence ; les formes *court* de *courir*, *faut* de *faillir*, *ment* de *mentir*, *fuit* (monosyll.) de *fuïr*, sont, à part la modification ou la syncope de la consonne finale du radical, faites sur le même patron.

331 *A mal,* à son malheur. — *Enanglet* (de *angle*, coin), mettre à l'étroit, acculer.

332 *Iaus vint*, voy. mon obs. Pellican, 26.

334 *Wide*, de *widier*, vider les lieux, partir.

341 *Redois ;* je ne connais pas le sens précis de cet adjectif. Dans un passage de la Chanson des Saxons (éd. de Michel, II, 110), il se prête fort bien à la signification fatigué, outré, que Burguy lui prête dans son Glossaire, mais ici évidemment, le mot exprime une mauvaise qualité morale.

342 « Tu paies très-bien ce que l'on peut exiger de toi, quand on voit ta figure (*fachon*) ; » on ne peut attendre mieux d'un mal bâti comme toi. — Cp. pour cette valeur du verbe *devoir*, faire prévoir, promettre, pl. h. v. 268, et pl. b. v. 398, enfin Cléomadès 2405-6 :

> Car moult crueus et fel estoit,
> Sa façon par droit le *devoit.*

352 *Cors d'ome,* périphrase bien connue pour *ome* (voy. Gachet, Gloss., p. 101) ; cp. Rose, 135, *de son cors* = d'elle.

360 Pour ce tour, voy. Wardecors 8.

367 *Oscur*, voy. Pel 102; *lanier*, voy. Mantiel 12.

374 *S'il est ki bien le glose*, si on veut bien l'interpréter ou la juger à sa juste valeur.

376 *Aste*, as-tu. — 380 *Entent t'i*, réfléchis-y bien. — 382 *Encoistre*, voy. Dragon, 201.

386 *Musard*, imbécile; *museres* (nomin.), qui muse à (s'occupe de).

387 *Espoter* manque dans les glossaires; c'est l'all. *spotten*, se moquer. Certains copistes doivent avoir lu *espoces*, à juger de *boces* que je trouve à la rime dans le ms. B.

388 *Pote*, main; ce mot est resté dans l'expression *main pote*, sur l'étymologie de laquelle voy. mon Dictionnaire. — 390 *Aveuc*, en même temps.

391 *Vilains, or os*, vilain, écoute bien! n'est qu'une cheville introduite pour trouver rime à *soros*.

392 *Cron*, flam. *crom*, all. *krumm*, courbe; mot conservé dans les patois du Nord. — *Mustiaus*, de *mustiel*, jambe, employé encore en wallon sous la forme *mustai*; voy. Grandgagnage, Dictionnaire, II, 150. — *Soros*, suros, tumeur.

393 *Gale* est encore usité en rouchi pour exprimer une « pustule qui s'élève à la plante des pieds pour avoir trop marché. » (Hécart, Dictionnaire rouchi-français.)

395 Le féminin *contortes* fait supposer que *rains* était jadis traité de féminin, à moins d'admettre ici une négligence grammaticale. — 396 *Entort*, méchant, mal intentionné, est encore un mot à ajouter à une nouvelle édition de Roquefort. Voy. le fragment inséré p. 470, v. 81 et Vers de droit 221.

398 *Devoir* = promettre. Cp. v. 342. — 399 *Estrumeus* (lat. *strumosus*), de *struma*, qui signifiait, en latin classique, goître, scrofules, en bas-latin « boche ou pis, » bosse à la poitrine (voy. mon édition du Gloss. de Lille, p. 13).

400 *Camorgnes*; je ne connais pas ce mot. Le dictionnaire rouchi de Hécart donne *camoussé*, marqué de petite vérole; peut-être appartient-il à la même famille.

402 *Brustans*, mot inconnu; puant?

406-7 Il faudrait, selon la constitution de notre texte, traduire : « Veux-tu, pour ton malheur, contrefaire le ménestrel ? » Mais cette question n'a pas de sens. Aussi, malgré les manuscrits, je crois que le poëte a rédigé les vv. 405-8 de cette façon :

> De vilonie tous jors dire
> Et faire; vues tu contredire (c.-à-d. *contrarier*)
> Le menestrel à put eür?

Cette correction s'impose rigoureusement pour produire un sens acceptable. — La forme *viés* p. *viels*, *viex*, *vuels*, *vues*, *veus*, etc., est insolite. Quelques vers plus bas, v. 418, nous avons *veus*.

424 *Male mors m'acore!* exclamation fréquente; c'est comme qui dirait : « Le diable m'emporte! »

428 « Entrez toujours, tout le monde payera la garde de l'hôtel, » c.-à-d. sa redevance au portier. Telle est la seule interprétation que je suis capable de donner à ce vers. *Gardue* est un mot de singulière facture; *tout* est un nominatif neutre (cp. en all. *Alles* = tout le monde), et n'a donc pas besoin de l'*s* final (cp. v. 503, *tout est porté*).

430-31 « Le plus dupé sera celui qui payera l'écot (nous dirions « les pots cassés, les violons »), c'est-à-dire *messire*, le maître de céans. » — 431 *M'en coise*, je me déclare satisfait. Cp. Cléomadès, 2050 : *Et li rois dist que il s'en coise.* — *Coisier*, tranquilliser; le composé *acoisier*, au v. suiv., est pris dans le sens neutre « s'apaiser. »

441 *Eus;* ailleurs nous trouvons *o*, *oc*, ou *oi*, cp. v. 246.

443 *Levin*, nom propre du varlet.

445 Du vin *bevant* (buvant), c'est-à-dire qui se boit bien. Cp. Cortois d'Artois, mss. de Saint-Germain, f° 83 (cité par Lacurne) : *Vin clair, sain et buvant.* Cp. l'adjectif allemand *soffig*, *süffig*, signifiant 1) qui boit, ivrogne, 2) bon à boire.

449 *Me renvoia*, envoya de son côté. — *Esquièlle*, forme variante de *escuèlle* (v. 453), écuelle.

452 *Bien à voie*, en bon train, à cœur-joie.

454 *Boielle*, forme féminine de *boiel*, boyau.

456 Évidemment le poëte, dans ce qui suit, veut établir le contraste entre les hérauts d'autrefois et leur pauvre accoutrement, d'une part, et les prétentions des hérauts actuels en fait de costume, d'autre part. Toutefois, le drôle à qui Baudouin a affaire ici, paraît encore, pour l'extérieur, suivre les habitudes anciennes et porter un vêtement en toile, cousu de mille pièces. Ce n'est donc pas à son propos que, aux vv. 513 et ss., le ménestrel exprime ses doléances au sujet du changement survenu dans la toilette de ces « mal glout. » Celui qui lui a cherché noise, par jalousie, avait encore toutes les sauvages manières des hérauts du bon vieux temps, et était resté étranger aux aspirations aristocratiques que ces gens montraient dans la suite. C'est là du moins ce qui paraît résulter des vv. 456-9, quoiqu'il ne soit pas

très-clair dans quel sens il faut envisager la comparaison avec un moulin à vent.

460 *Cote armoire*, cotte armoriée? ou simplement cotte d'armes (cp. v. 484)? Cet adjectif *armoire* (il revient v. 476) n'est renseigné nulle part.

461 *Uns dras lignes*, un habit de toile; *drap*, étoffe, signifiait au pluriel habit; *ligne* = lat. *lineus ;* c'est le même mot que *linge*. Cp. *laigne* et *lange*, de *laneus*.

463 « Et d'une mauvaise paire de souliers garnis de clous (*feretés*). »

468 *S'on tourniast*, chaque fois qu'il y avait tournoi; la valeur indéterminée de la conjonction *se* (quotiescunque) a motivé l'emploi du subjonctif, lequel à son tour a déterminé le subjonctif dans la proposition principale, *si alaissent* (v. 470).

472 *Escaibant* (A. *escabant*, B. *escaubant*) est un mot dont la valeur m'échappe. Notez aussi l'absence d'un corrélatif à *li un*.

478 *Diviers*, d'un aspect étrange. — 481 *Ou* doit être ici une variante de *o*, avec.

486 *Desrout* (lat. *dis-ruptus*), déchiré; *aligoté*, en lambeaux.

487 La leçon *vers* de notre ms. me semble devoir être maintenue; la couleur voyante du costume dont il s'agit est présentée précisément comme la cause du mauvais accueil qu'il trouvait auprès des chiens, et d'ailleurs la leçon des autres mss., *des uns et des autres*, ne donne pas de sens convenable.

490 *Lanné*, mot inconnu, dont il est difficile de préciser le sens.

496 *Saolés*, ailleurs *soëlés*. — 497 « Lorsque la saison les obligeait à chômer de besogne. »

501 *Par* = parmi. — 502 *Aillier*, filet. — *Tremelé*, perdu au jeu.

506 *Estrumelé*, mot inconnu; je crois qu'il vient de *trumel*, trumeau, jambe, et signifie « ayant les jambes étendues. »

507 *Feuier*, *fouier*, foyer.

508 *Cuiers* ne m'est pas connu; le mot paraît être un dérivé de *cutis;* « ils étaient rôtis jusqu'à la peau. »

509 *Despanné*, déchiré; d'autres textes portent *tapiné* ou *dapiné*, dont la signification doit être ici soit « couvert de *tapis* » (voy. v. 541) (ce qui conviendrait assez bien avec l'observation qui suit), soit frotté, usé (litt. battu).

510 Le poëte compare à des tapis les morceaux de toute couleur cousus sur les vêtements des hiraus. — *Relens* est, faut-il croire, une fausse leçon, tant parce qu'il n'existe pas à ma connaissance de localité de ce nom, que parce que le mot ne rime pas assez avec *rens* (ou, comme notre ms. porte au v. 395, *rains*). Il

faudrait donc donner la préférence à la leçon de B : *ne à Rains.*

514 *Qui tempres labit;* cette phrase reste obscure.

515 *Hiraudie* est le nom qui s'appliquait spécialement aux méchants vêtements des *hiraus* et puis à tout mauvais habit en général.

516 *Cotes hardies;* le mot *hardie* (part. passé fémin. d'un verbe *hardier*) désigne une qualification de vêtement de chevalier ou de dame que je ne sais ni préciser ni expliquer étymologiquement. Je ne puis que renvoyer à ce sujet à l'article *cotardia* du Glossaire de Du Cange, où notre passage se trouve rapporté. D'une citation de Guiart, faite par Du Cange, il résulte que l'on disait aussi une *hardie* tout court.

519 *Enaigris*, rendus difficiles, intraitables. Dans la Voie de paradis 309, le mot prend le sens de jaloux, cupide.

523 Le *si* est un peu loin de son adjectif *negligent.*

527 *Reseu ;* je ne sais que faire de ce mot, sinon la forme contracte d'un subst. *reseü* (cp. v. 282 *porteur* p. *porteür*), dans lequel je trouve, très-correctement formée, la forme romane du mot *résidu* actuel. Le ms. B a *reson*, leçon plus difficile encore ; serait-ce une forme amplificative de *son* (lat. *summum*), pour ainsi dire « la fine fleur de toute ordure »?

530 *Diviers* , étrange. — 531 *Repairai*, p. *repairrai*, *repairerai.* — 532 *Conscience*, cœur, cp. Rose 87. — 533 *Ere* = erat, varie avec *ert* (v. 557). — *Mat*, *souple*, triste. — 534 *Deparler;* ce composé de *parler* m'est nouveau ; cp. le préfixe *de* dans le lat. *deblaterare.* — 536 *Ramprosna,* tirailla, excita.

538 Je regrette d'avoir substitué la leçon *abevrai* des mss. AB à celle de mon ms., qui portait *aboivre.* Ce présent vaut évidemment mieux, puisque *pais* est également un présent.

542 *Cil bieste ;* cet emploi masculin de *bieste*, pris au figuré, est remarquable. — 550 *Cesti*, voy. Wardecors 32. — 552 *Soies* (impératif), coupe. — *Aoust*, temps de la moisson. — 555 « Tu ès admirablement façonné pour cette besogne. » — 556 *Lœs* ou *lues*, de suite.

559 Cette répétition de *sure chiere* fait mauvais effet ; cela me fait soupçonner une locution *à surechiere* = par enchère ou surenchère, c'est-à-dire en renchérissant encore sur le ton qu'il avait pris tout à l'heure.

565 *A poi*, peu s'en faut. — *Sache*, tire (les oreilles).

567 *Mangier*, comme *devorer*, dans le sens métaphorique de ruiner.

570 Ce vers se reproduit dans l'introduction du *Dit de gentillece*, telle qu'elle se trouve dans les mss. 7218 et 1634 de la Bibl. imp. Voy.

pl. loin p. 464, v. 84. — La variante de B *as cui biens* me semble meilleure.

581 *Si*, cependant. — *Me vint*, se jeta sur moi. — 582 *Embrongniés*, voy. Preud. 125. — 583 *Je fui fols*, je m'en fuis hors de moi; peut-être la bonne leçon est-elle *fors* p. *fols*.

584 Ce vers m'a semblé sujet à correction; il faut ou *qui vit que...* (dans ce cas la construction est coupée avec le vers, ou, en d'autres termes, il y a application de la figure de rhétorique dite réticence), ou peut-être *sivit, et nus...* La variante du ms. A, *qui vint*, ne satisfait pas non plus.

585 *Diroi*, p *diroie*, voy. Pel 196. — *Ahatins*, p. *ahatimes* (nous nous échauffâmes); voy. Envie 44.

586 *Tatins*, coups. — 593 *Cols* (p. *colps*), prononcez *cos*.

595 Ellipse de *qui ;* « qu'il n'y eut os en sa tête qui ne s'en ressentît. »

598 *Escous*, part. passé de *escorre* (p. *secorre*), comme *rescous* de *rescorre*. Le type latin de *secorre* est *succutere*. Notre mot actuel *secouer* se rapporte à la forme *secorre*, comme *affliger* (de *affligere*) à la forme ancienne *afflire*. — Nous rencontrons du même verbe, dans le fragment inséré p. 473, v. 155, la 3e pers. sing. ind. prés. *esqueut*, secoue [1].

606 *Sourpappe* (var. *souspape*); je laisse à d'autres la tâche de fournir une traduction précise de ce mot; pour moi il me fait l'effet de signifier un soufflet, une calotte [2]. Quant à son rapport idéologique avec ce que nous désignons aujourd'hui par *soupape*, je rappellerai l'allemand *klappe*, soupape, comparé au verbe *klappen*, claquer, clapoter, mais l'étymologie du mot français m'échappe complétement.

611 *Feri ;* ce participe varie avec *feru*, comme *vesti*, *issi* avec *vestu*, *issu*. — *Ferés*, ici « frappez ; » dans le vers suivant « ferez »

612 *Huimais* équivaut à *ore en avant*, *dès ore mais ; hui* est un simple synonyme de *ore ;* dans l'un et l'autre le sens spécial s'est généralisé. — 614 *Rapais*, (me) rapaise (prem. pers.).

619 *S'est si em parole*. Il y a ici une singulière ellipse de *mise ;* elle paraît être l'effet d'une réticence, figure de rhétorique dont use volontiers notre poëte. L'expression *se mettre em parole de qqch.* équivaut à « plaider en faveur de. »

621 *Asenti*, mis d'accord. — 623 *Hustin*, bruit, querelle, combat ; c'est

[1] *Esqueut* est à la fois la trois. sg. indic. prés. de *escorre* et de *esquellir ;* dans notre cas, la signification « secoue » ne fait pas doute.

[2] A propos de *calotte*, je regrette de ne pas voir mentionner l'acception populaire de ce terme dans le Dictionnaire de Littré ; toutefois elle y est produite dans l'article *calotter*.

le substantif du verbe wallon *hustiner,* maltraiter, qui rappelle l'anglais *hustle*, secouer, tirailler.

631 *Camelin,* « espèce d'étoffe de couleur brune, » dit Roquefort; voy. plutôt l'article *camelinum* dans Du Cange, et *camelot* dans le Dictionnaire de Littré.



XIII. LI CONTES DE GENTILLECHE.

Le conte de gentillesse, tel que le donne notre ms. de Bruxelles, est précédé dans le ms. qu'a reproduit M. Jubinal d'une introduction de 94 vers, dont les derniers se retrouvent également dans les manuscrits A, D et Biblioth. impér. 428 (suppl. franç.). D'autre part, le ms. D donne à notre pièce une étendue trois fois plus grande que les autres textes, à tel point que le conte de gentillesse n'en forme, à vrai dire, qu'un épisode. Comme l'allongement ou le rétrécissement d'une composition poétique, suivant le bon plaisir de l'auteur (ou même des copistes amateurs), ainsi que la variété apportée dans la manière d'entrer en matière par le poëte lui-même, rentrent dans les habitudes littéraires de l'époque, j'ai cru devoir insérer ici les parties propres aux mss. D, A et nº 7218 (Bibl. imp), et omises dans celui de la bibliothèque de Bruxelles.

I. INTRODUCTION DU MS. 7218.
(Texte imprimé par Jubinal [1].)

Se chascuns qui volentiers m'ot,
Quant je li di aucun biau mot,
M'entendoit bien, je le vaudroie,
Quar, avis m'est, miex en vaudroie;
Mès ainsi n'est pas la besoingne :
Peu d'avis, qui por aus besoingne,
Leur fait oïr et nient entendre
Reson, où chascuns bons doit tendre;

NOTES. 3 *Vaudroie*, je voudrais.

1 En deux ou trois endroits, j'ai dû abandonner, dans l'intérêt du sens exact, la ponctuation ou la façon de lire son manuscrit adoptées par cet éditeur.

Et qui reson het et desprise,
Il n'aime Dieu ne sainte Yglise,
Ne lui mesme, c'on doit avoir
Assés plus chier que nul avoir;
Quar cil qui ne se veut amer,
Il het amor et s'aime amer,
Ne d'oneur n'ot onques entente
Cil qui tels est. Aprent entente;
Se tu m'os, jà t'aurai apris
Un sens dont toi tendra à pris;
Que tu sez pou, se ne l'aprens
D'autrui; se tu garde là prens,
Tu pues mult bon conseil là prendre,
Et s'ameras trop plus l'aprendre;
Si sauras c'oneurs senefie
Mile tans miex c'ore une fie.
Honeurs, c'est bele chose au monde;
Mès l'œvre n'est pas toute monde
Dont il i a maint honoré;
Quar je di, par saint Honoré,
Que tels le cuide avoir à rée,
Qui n'en a mie une denrée,
Non par Dieu, s'il vivoit cent anz
Et si meïst encor cent tans
Qu'il n'i ait mis, quar il li faut,
Et bone grace li defaut.
Nonporquant ne soit esperduz,
Biens fez ne puet estre perduz;
Mès cist siecles est si divers,

14 Le mot *amer* est ici, comme souvent, synonyme de mauvais, nuisible, funeste.

18 « Une vérité morale, qui te tournera à profit. »

20 *Là* = y. — 23-24. « Tu connaîtras mille fois mieux que maintenant (litt. que maintenant une fois) ce que c'est que l'honneur. »

29 *A rée*, à flots, en abondance. Je prends *rée* pour le subst. verbal de *reer* ou *raer*, couler; Jubinal écrit *arée*, mais je ne m'explique pas comment il traduit, car *arer* (labourer, travailler) ne convient nullement ici. — 30 *Une denrée*, la valeur d'un sou. — 32 *Metre*, ici dépenser. — 33 Cet *il* qui ne peut se rapporter qu'à *honour* (mot fémin.) m'embarrasse. Le vers paraît altéré.

C'on ne voit, d'estez ne d'yvers,
Se mult poi non genz bien loiaus.
C'est par fauseté qui loie aus,
Qui vers li les fet aloier;
S'en recevront mauvès loier.
Peu prennent garde aus bones genz,
Lor ancisseurs, dont si très genz
Est li recors, por metre à voie
Les oirs des bons cui Dieu avoie,
Mès mult vaut peu ce c'on leur conte;
Quar mès ne truis nului qui conte,
Ne qui plus vueillent riens conter
A chose c'on li puist conter;
Et por ce je vif en tendant,
Que mès ne truis nul entendant
Qui ausi volentiers ne truffe
D'un bien bon dit com d'une truffe.
Si me covendra por mon vivre,
Si je vueil entre tel gent vivre,
Que les miens dis arriere laisse.
Mès encor dirai une laisse
De cestui conte, por estruire
Ceus qui se meslent d'autrui nuire
Par covoitise et par envie
(Qui pas n'est morte, ainz est en vie),
Et de mesdit font enviaus,
Par envie qui envie aus.
Mès de tant sui je bien percius,
Qui ensi muert, l'ame en pert cius
D'autres doleurs et de si fetes.
Entre vous qui peu de bien fetes,
Se volez cest exemple oïr
Et entendre sanz sort oïr,

41 *Aloier*, se rallier, s'attacher. — 49 *Veuillent;* pour ce pluriel, cp. Pel 47. — 49 *Conter à*, faire cas de. — 51 *En tendant*, dans l'attente, inoccupé.

58 D'après Ferd. Wolf (*Ueber die Lais*, p. 269), la *laisse* désignait une partie ou épisode d'un poëme.

60 Ms. *cil.* — 63 *Enviaus*, voy. Envie 6. — 65 *Percius*, persuadé, litt. perçu. — 70 *Sort*, adv. à sourde oreille.

Jà porrez oïr sanz mesdis ;
A mespresures ne mès dis,
Dont primes si porrez savoir,
S'il a enz folie ou savoir.
Et s'uns mauvès d'un bien me blasme,
Li bons me loe de tel blasme ;
Et se j'ai los des bones genz,
Li blasmes des mauvès m'est genz ;
Des bons et des mauvès ensamble,
N'ert jà nus loez, ce me samble.
Mès por les bons sont fet mi conte,
Pour ce les faz je que jes conte
Aus chevaliers et aus preudommes,
A cui bien nous nous atendommes,
Quar nous vivons de lor biens fais.
Pour ce qu'il soustienent le fais
De ce qu'il a d'onneur au monde,
Est bien resons que vous desponde,
Chascun selonc sa gentillece,
Qu'il ait vigour et artillece
De vivre au siecle honestement ;
Dont je faz amonestement,
Selonc ce que resons descuevre,
De gentil cuer la gentil œvre,
Se de nature ne forligne
Selonc reson, etc.

II. INTRODUCTION DU MS. *D*,

(Fol. 69.)

Selonc ce que Dieus m'a presté
De sens, l'ai je tout apresté
A biaus mos dire voulentiers
A ciaus qui ont les cuers entiers
Et qui sont courtois de nature ;

84 Même vers que Hiraus 570. — 88 *Despondre* (du lat. *disponere*), exposer. — Ms. D. *leur desponde*. — 91 *Artillece*, art, adresse. — 93 Jub. *reson*. — 95 Ici cette introduction se raccorde à notre texte (v. 3).

4 Ms. *le* p. *les*.

Mais cil ses biaus mos desnature
Qui au villain home les dit,
Quar li mauvais du bien mesdit,
Et trop li ennoie s'il ot
Bien dire (n'est mauvès qui lot
Le bien à dire ne à faire),
Quar il est tant de put afaire,
Que trop li desplait à ouir,
Et quant les bons voit resjouir,
Si li greve moult et ennoie,
Que tous li cuers de duel li noie.
Pour ce me plait le bien à dire,
Que li mauvais en sont en ire
Et que li bon en sont en joie,
Et s'autrement ne me vengoie
Des mauvais, m'en venge jou bien,
Quant je di devant eus le bien,
Quar moult les en cuide grever;
Et s'il en devoient crever,
Si veu ge adès le bien retraire
Pour grace entre les bons atraire;
Et se j'aquiers des bons la grace,
Li mauvais, dont il est grans masse,
Me blasmeront sur toute rien;
Quar en ce siecle terrien,
Ne puet nus des bons estre amés,
Qu'il ne soit des mavais blamés.
Mais leur blame me semble los;
Pour tant di je que m'en alos.
Se li mauvais du bien me blame,
Li bons me loe de son blame,
Et se j'ai los des bones gens,
Li blame des mavès m'est gens.
Des bons et des mauvès ensemble

6 *ces* p. *ses;* l'échange de *c* et *s* est trop fréquent dans le manuscrit D pour que je le note chaque fois. — *Desnaturer*, dégrader. — 10 *Lot* (subj.), conseille. — 13 *Desplait;* l'absence fréquente de l'*s* (muet) devant les consonnes est commune dans le manuscrit D. — 15-16 Ms. *ennuie*, *nuie*. — 16 *Noier*, ici dans le sens neutre d'être submergé ou inondé. — 28 Ms. *grant*. — 34 *S'aloser*, se vanter. — 35-40 Ces six vers reproduisent les

N'iert jà nus loés, ce me semble,
Quar biens et maus sont trop contraire :
Du bien ne puis le mal retraire
Ne du mal bien, si je ne menc.
Atant .I. conte vous conmenc
Qui bons et biaus iert à entendre
A ceus qui vuellent à bien tendre.
Car pour les bons sont fait li conte...

vv. 75-80 du fragment ci-dessus — 47 Après ce vers viennent les vv. 82-94 du fragment ci-dessus ; puis les 140 vers qui constituent notre Conte de gentillesse. Nous produisons plus bas la suite donnée à ce dernier dans le ms. D.

NOTES SUR NOTRE TEXTE. 4-5 Répétition de Preud. 66-67.

9 *Grevain*, forme extensive de *gref*, *grief* (lat. gravis), comme *vilain* de *vil* (lat. *vilis*), homonyme de *vilain* (lat. *villanus*).

11 *Nassion*, naissance, race. — 13 *Afaire*, état, rang. — 16 *Selonc*, en raison, en proportion de ; au v. 29, nous trouvons le mot employé absolument, ou en d'autres termes à l'état d'adverbe. Comme synonyme de *selonc*, nous avons plus loin, v. 75, *encontre*.

20 *Court;* plus bas, v. 36, la forme régulière, c'est-à-dire fléchie, *keurt*.

24 *Conissans* (la grammaire stricte exigerait ici, au nom. plur. *conissant*), connu, renommé. Le part. actif employé dans le sens passif ou intransitif, comme dans l'expression *couleur voyante*. Le même mot, dans le sens actif d'intelligent ou entendu, se trouve Hiraus 281.

30 *Lonc*, loin. — 31 *Essierté* p. *assierté*, cp. *essaier* et *assaier*. — *Assierter* (angl. *to assert*), de *assertare*, fréquentatif de *asserere*, affirmer, soutenir. La variante *escesté* est due au désir d'accommoder le mot à la rime *esté* du vers suivant, mais ce mot n'existe pas ; *acerté* repose sur un faux rapport avec *certus*. Le ms. A porte *escienté*, variante admissible au besoin, en l'expliquant par « soumis à *escient* (avis, savoir), constater. »

35 *Estruis*, instruit. — 37 « Et plus blâmé (litt. assailli) dans le monde. » Pour la métaphore, comp. le terme *invectiver*.

40 *Vaillance*, dans le sens général de valeur, ici comme v. 33. Cp. *vaillant*, v. 75.

43 *Ranaturer* est un terme bien expressif, qu'il faudrait réhabiliter. C'est l'opposé de *forligner*, dégénérer, et un synonyme de *retraire à*. — 47 *Parra*, parera. Ailleurs (Pel 238) = parlera.

49 *Ses hontes*, voy. Envie 208; cp. v. 125. — 50 « Noblesse oblige, » voilà ce que dit en d'autres termes ce vers. « Emprunter à double intérêt (*à doubles montes*), » c'est doubler ses obligations.

61 *Hors passés*, dégénéré. — 65 *Aussi* suivi de *de* est un tour connu de la vieille langue; le terme de la comparaison peut être traité de la même façon après *aussi* qu'après *plus* et les comparatifs. C'est ainsi que l'on disait également *un autre de moi* p. un autre *que* moi.

66 *Alixandre*, Alexandrie. — 68 *Plus mauvais;* superlatif, voy. Ward. 228. — 70 *Si soit on*, pourvu qu'on soit. — *Estre*, manière d'être, caractère.

72 *Liu;* cp. en latin *bono loco natus*. — La répétition du même mot à la rime, sans nuance d'acception, est rare chez notre poëte.

75 *Encontre çou*, voy. v. 16. — 81 Le sens est : une fois qu'il s'y adonne d'une manière permanente. — 85 *Ki ki*, lat. quisquis.

86 *Cuer;* la rime, qu'il faut bien admettre comme faite pour l'oreille, ne permet guère de voir dans *cuer* une variété orthographique de *quer*, *quier* (de *querre*, demander). D'autre part, l'interprétation par *curo* présente également ses petites difficultés. *Cuer*, enfin, est la forme régulière et habituelle pour *curro*, mais ici le sens vient contrarier cette explication. Les variantes signalées ne sont pas plus satisfaisantes et prouvent simplement l'embarras des copistes ; à moins que le terme *à cuer* qu'elles présentent n'ait la valeur de « à souhait, désirable. »

91 *Ramentius* est une forme adjective tout à fait insolite, au lieu de la forme participiale *ramenteüs;* mais je la préfère à la leçon *nomentius* que présentait le manuscrit de Bruxelles. Voy. les Varr. — 94 *Ains*, plutôt.

100 *Poille, poile*, trois. pers. sg. ind. prés. de *peler* (cp. *celer, çoile*); *se peler* signifie ici, contrairement au sens actuel, se revêtir d'une peau; cependant, l'existence concurrente de l'acception actuelle est bien démontrée par le vers suivant, où *pelés* équivaut à *dépouillé*. — *Pelain*, ital. *pelame*, esp. *pelambre*, pelage. C'est de ce mot *pelain* que vient le terme technologique *plamer*, p. *pelamer* (cp. *élamer* de *étain*), et l'observation que j'ai faite à ce sujet dans mon Dict. d'étymologie à l'article *planer* tombe ainsi à faux. Elle ne me serait pas venue, si j'avais eu connaissance de la forme *pelain*.

107 Le menestrel s'adresse ici fièrement aux seigneurs entichés de leur naissance. — 108 *Reprover*, opposer (avec présomption).

114 *Franc*, noble, gentil (dans le sens ancien).

116 *Escouver,* propr. chasser avec l'*escouve* (balai, lat. *scopa*), puis déposséder, dépouiller. Le Reclus de Moliens, dans son Miserere, en parlant de l'homme riche de l'Évangile emploie le même terme :

Helas! com la mors l'*escouva*
Du grant delit où il couva !

Voy. aussi le fragment inséré plus bas, p. 472, v. 135.

117 *Encor,* suivi du subj., = encore que, quoique. — 120 *Et si*, et pourtant. — 133 *Roste-toi*, retire-toi. *Oster* (lat. *haustare*), propr. tirer ; *roster,* retirer.

134 *Se recovrer*, ou simplement *recovrer,* se refaire, s'amender ; cp. le terme angl. *to recover,* guérir (sens actif et neutre).

139 Le sens de ces mots n'est pas aisé à établir ; peut-être est-il « en privé et en public » ou « tranquillement (sans bruit, sans ostentation) et avec intelligence. »

Le manuscrit D. emmanche, à la suite de notre poëme, un long chapitre sur les vices et les vertus, et particulièrement sur les vices engendrés par la richesse ; il se peut que cette ajoute qui, nous le répétons, l'emporte en étendue sur le fond de la pièce traitant des devoirs du gentilhomme, soit l'œuvre de Baudouin de Condé ; rien dans les allures du style, ni dans l'expression et la pensée ne s'y oppose. Dans le doute, nous avons, comme pour l'introduction, jugé convenable de la reproduire à cette place.

. . . .
Tu ne dois jà mais estre liés (notre vers 132),
Tant que tu soies en tel point,
Quar de gentillece n'as point.
Mais roste toi de villainne œuvre,
Si t'amende et si te recueuvre ;
Lai le mal dont on te reprent
Et au bien à faire te prent,
Ne mès nul vice ne maintien ;
Lais les et aus vertus te tien,
S'auras gentillece requise,
Ne mais n'auras riens qui te nuise,
Ains en auras le cuer si fort,

6 Ms. *pren.* — 9 *Requise,* acquise de nouveau.

Quar elles te donront confort
Et encontre tous maus soufrance ;
Quar leur companie est si france
Et si confortans et si fine,
Que nulz en mauvès point ne fine
Qui soit des vertus conseillés,
Mais tu es mors et essilliés,
Se tu te tiens devers les vices.
Or gardes que ne soies nices ;
Quar se tu veus les vices croire,
Des vertus te couvient recroire,
Et se tu recrois des vertus,
Tu es de tous biens devestus,
Ne mais ne pouras recouvrer.
Mais se tu vues à droit œvrer,
Lai le mal pour le bien à prendre.
S'aucuns pechés te veut souprendre,
Toudis aus vertus te retourne
Et toute ta vie y atourne ;
Quar les vertus te secouront
Et à touz besoins t'acouront
Aidier, se de bon cuer t'i tiens.
Ne mais les vices ne maintiens,
Car il font à tous geus mestraire
Et sont à tous les biens contraire,
Par felonnie et par rancune,
Et sont acordant à Fortune
Qui au siecle est tant desirée,
Que envis seroit consirée ;
Car chascuns le desire tant,
Qu'il en vont tout deseritant
Le siecle de bien et d'ounour.
Car presque tuit, grant et menour,
Il sont si del tout atourné,
Qu'il ont le siecle bestourné,
S'il est qui le voir vous en conte ;

13 *Soufrance,* patience, force de résistance. — 22 *Recroire de,* renoncer à, abandonner. — 35 Ms. *yeus.* — *Mestraire,* perdre au jeu. — 40 *Consirer,* désirer sans espoir d'obtenir. — 44 Ms. *Car presque tout quant est grant menour.*

Car roy et duc et prince et conte
Sont plus de l'acort de Fortune,
Que ne soient la gent commune.

De Fortune veul les dons dire,
Pour ce que chascuns le desire,
Car bien les ai en ma memoire :
C'est hautece, richece et gloire.
A richece tous li mons bée,
Dont maint arme en est destourbée
Et chacie à la mort d'enfer,
Car li vice sont fort et fer
Qui en richese ont leur repaire,
Dont il i a plus d'une paire.
Des vices vous veil raconter
Et de plusieurs les nons conter;
De ciaus qui en richece mainnent,
Qui le plus des riches formainnent,
Ce sont couvetise, avarice
(Nus nes croit qui ne s'i marisse),
Si sont toute, rapine, usure,
Outrecuidence, desmesure,
Orgués li emflés et envie,
Qui tousjours est de malle vie;
Si est felonnie et despis
Et outrages, ce m'est avis,
Qui sont li vice principal
Qui au siecle font moult de mal,
Qu'adès se painnent d'abessier
Les bons jus et de mestre arier,
Si que vertus ne bons usages
N'ont mais en richece aventage,
Ains sont haï et despité
Des vices qui sont sens pité;
Et tant sont felon et entort
Qu'il font en malice et en tort
Maint home riche user sa vie,
En despit et en felonnie,

52 *Le*, c.-à-d. la fortune. — 57 *Fer* (p. *ferm*), lat. *firmus*. — 66 Ms. *Nul*. — 67 *Toute*, action de *tolir*, vol. — 76 *Mestre arier*, ailleurs exprimé par *desavancier*. — 78 Ms. *riche* p. *richece*.

En yre, en haïnne, en descorde.
Car mains haus hons en ce s'acorde,
Qu'il veut son voisin enganer
Et à pou d'achoison pener.
En tel usage voi maint prince,
Qui retalle au poure home et pince
Sa terre pour croistre la sieue.
Cis fais est plus amers que fieue
A l'arme, mais le corps n'en chaut
Que l'arme en ait ou froit ou chaut,
Mais que li corps son vouloir face.
Adès enprent, adès embrace,
Ses cuers n'est onques à sejour,
Ains tire au ramper nuit et jour
Amont et dist : « Je ramperai, »
Et « Haut en chïere seray, »
Fait cil qui sour la roe monte
De Fortune et ne scet qu'amonte.
Et quant il est montés à mont
Sour la roe en l'avoir del mont,
Tout ce li plaist, tout ce li siet.
Lors s'enorgueille, si s'asiet
En la chaiere de Fortune
A chière orguilleuse et enfrune,
Jambe sur autre, et dist « Je regne ;
« Or n'ai voisin en tout ce regne,
« Mais encor vueil ma terre acroistre
« De l'autri que je veil descroistre. »
Tout ainsi est du couveteus,
Car sa maniere si est teus

88 *A pou d'achoison*, pour le plus petit motif. — 91-92 Faut-il lire *sieue* (forme picarde fréquente pour *sua*) et *fieue* (forme féminine de *fiel?*), ou bien *siene* (forme qui apparaît parfois à la fin du XIIIe siècle) et *fiene* (fiente, forme féminine de *fien* (lat. *fimus*) ? J'avais balancé longtemps entre ces deux termes, *fieue* m'étant aussi nouveau et je dirai même aussi problématique que *fiene;* j'ai fini par adopter la première leçon, mais en prenant *amer* pour pénible et *fieue* pour une variété de *fieve*, fièvre (cp. plus haut *desseure* p. *dessevre*). — 93 Ms. *menchaut*. — 94 Ms. *est* p. *ait*. — 99 Ms. *ramnerai*. — 100 *Chïere*, variété de *chaiere* (lat. *cathedra*, auj. *chaire*). La dernière forme apparaît v. 107. — 108 *Enfrune*, voy. Preudome 125.

Qu'il art tous sur la quarre et seche.
Car quant plus li croist sa richece,
Tant li croist plus sa couvetise.
Ainsi li couveteus s'atise,
Quant plus a, si li soufist mains,
Car couvetise y met les mains,
Qui nuit et jour se vuet pourquerre
De couvetier et de l'aquerre,
Ne couvetise ne demende
Et çou qu'ele asamble commende
A avarisce sa cousine,
Qui auques scet de sa couvine;
Celi met son avoir en garde.
Or voiés, qui bien y regarde,
Coument en pouroit nus biens naistre,
Quant cil du vice sont si mestre,
De richece qu'il ont en main.
Li hons, qui n'a point de demain
Et qui ne scet le jour ne l'eure,
De quelle heure mors sus li queure,
Qui de tout çou l'escouvera,
Cil iert moult fols qui couvera
Ainsi mal nit, dont il pert arme;
Car il chara du haut escame.
Encor semble il au siecle eürs,
Si n'est point li siecles seürs,
Ains s'i puet on bien mal fier,
Car il quert sus sens defier.
Dont est Fortune moult mauvese :
Quant li hons cuide estre plus aise
Ou siege de Fortune assis,
Si n'est point li sieges masis,
Ains est touz vuis et plains d'agait
Et biaus pour ce c'on ne s'en gait,
Et tant plaisans que trop delite;

115 *Quarre,* carreau. — 119 Ms *et li.* — 123 Ms. *Ne couvetise elle ne demende.* « La couvoitise ne demande pas, elle prend. » Tel est, je pense, le sens de ce vers. — 125 *A* manque au Ms. — 129 Ms. *bien.* — 135 *Escouver,* voy. Gent. 116. — 138 *Chara,* tombera; *escame,* lat. *scamnum.* — 147 Ms. *plain d'agais.* — 148 Ms. *biau.* —

Et Fortune, qui est soubite
Et fause et [par] trop decevans,
Quant est li hons mains percevans
Et il plus cuide estre aseür,
Celui retolt son bon eür,
S'esqueut son siege, et li fos tume
En doulour et en amertume.
Lors dist touz yriés « Je regnai,
« Mais orendroit pou de regne ai. »
Fortune geu de dés resemble,
Car quanque on as dés asemble,
Repert on tout à un hasart.
Pour ce tien je l'oume à musart,
Quant ou gieu des dés a fiance,
Qui d'un hazart, par mescheance,
Repert tout çou qu'il a conquis
Et demeure nus et esquis.
Tout ainsi est il de Fortune,
Car quanque uns hons au siecle aüne,
Li retolt Fortune en une heure,
Quant li bestourne, et cil demeure,
D'un seul trebucet de fortune,
Si vieus que touz li mons l'escume.
Et encor n'esce se gas non,
Mais quant la mors le fait se non
Devié, qu'esce dont du corps?
Il ne treuve de touz les cors
Ami ne parent ne parente

150 *Soubit*, qui attaque à l'improviste. — 154 Ms. *Celui li retost*. — 155 *Esqueut*, secoue, voy. Hiraus 598.— 161 *Hasart*, coup de dés. — 164 Ms. *meschance*. — 166 *Esquis* a ici une signification qui n'est renseignée nulle part, savoir *épuisé*, où il n'y a plus rien à *querre*, à *puiser*. — 170 Quand elle lui tourne à faux, tourne le dos (*bestourne*). — 172 Ms. *Vuieus*, p. *vieus* (vil). — 173 Ms. *nese*, p. *n'esce*. — 174 *Se non*, voy. Pel, 276. — 176 *Cors*, coins. — 177 Si *parente* n'est pas le féminin de *parent*, mais un subst. abstrait (comme *jouvente*, *poverte*), signifiant parenté, puis, en se concrétisant (comme nos mots *jeunesse*, *beauté*, etc.) un parent, il en résulterait qu'il faut distinguer, pour le sens, entre *parent* (père et mère) et *parente* (allié de famille). Je crois, toutefois, que nous pouvons admettre *parente* pour le féminin

Cui ne fust plus griefs et plus ente
De lui .ij. nuis à herbreger,
Qu'il ne seroit d'un ort breger ;
Ains est tart à touz ses amis
Que il l'aient en terre mis.
Lors quert chascuns à son avoir,
S'est tout liés qui en puet avoir.
Mal vit li hons les grans toursiaus,
Les grans bources et grans boursiaus,
Dont l'arme en enfer en asene,
Où il dist : « Las ! je suy sens regne ! »
Dont c'est grans dieus et grans descors,
Quant pour la quaronne du corps,
Va faire çou qui li delite,
Qui tant par est vius et despite,
Quant li arme est du corps partie,
Qui dolente y est asentie
Au peché ; dont elle est damnée
Par le corps, dont qui l'a tournée.
Dont je tenisse à grant meffait,
Se Dieu ne l'eüst ainsi fait ;
Que li corps ne vaut riens sans l'arme,
Tant soit grans sires ne grans dame,
Qui ne soit moult sans l'arme escieus,
Et c'est li corps tout à son cius

de *parent ;* n'avons-nous pas l'analogie du féminin *dolente*, qui n'est pas rare au XIIIe siècle (voy. v. 194), bien que la grammaire de Burguy ait passé cette particularité sous silence.

178 *Ente ;* ce mot ne m'est pas connu ; le sens indique la signification « pénible. » Il me rappelle une expression populaire allemande, qui à la même consonnance joint la même valeur ; c'est *and*, *ant*. Y aurait-il connexité d'origine ? — 183 *Quert* (prononcez *ceurt*), court. — 185 Peut-être vaut-il mieux lire *mar*. — *Toursel*, *troussel*, trousseau. — 187 *Asener*, se diriger. — 188 Ms. *Qu'il dist*. — 190 *Quaronne*, charogne. — 191 Ms. *A faire*. — 195-197 Ces vers sont inintelligibles et semblent altérés ; les trois *dont* qui s'y succèdent gênent beaucoup. J'ai mis *damnée* au lieu de *dounée* qu'a le Ms. — 200 La construction engagerait à corriger : *Et n'est grans...*—201 *Escius* ou *escieus*, exilé, malheureux. — 202 Le sens de ce vers reste obscur ; faudrait-il lire *s'est* (le *c* remplace généralement, comm nous l'avons déjà remarqué, l'*s* fort dans notre ms.), et traduire

De douner l'arme vie ou mort ;
A quel qu'il veut des .ij. l'amort.

Or vous ai je dit et retrait,
Si com de raison est extrait,
De richece comment il est :
Qui ne l'aquiert de bon aquest,
Dont li arme est mise à martire.
Or vous veil de hautesse dire,
Selonc ce qu'à hautesse amonte.
Tant comme li hons plus haut monte,
De tant fait il plus grief descendre.
Pour ce ne devroit nus entendre
A monter plus haut qu'il ne doit.
Non feroit il s'il regardoit
A Fortune et à sa maniere,
Qui de cangier est si maniere,
Que lues de si haut est si bas.
En pou d'eure est fais ses sabas,
Et plus descent on en une heure
C'on ne s'avance ne houneure
En cent ans ; mais tout s'oublie
Li hons, si est chose establie,
Que cil qui à hautece bée
Ne garde pas à la vallée
Qui desous lui est si parfonde,
Ains entent à monter au monde.
En seignorie de hautesse,
Le corps couvient que l'arme entèche.

Et quant à hautesse est venus
Qui souloit estre bas tenus,

ainsi : « Et cependant le corps est tout à fait (*tout à son?*) aveugle (*cius*), en donnant à l'âme ou la vie ou la mort? » Ce qui me fait hésiter, c'est qu'à part l'expression insolite *tout à son*, je pense que *cius*, aveugle (lat. *caecus*) est bissyllabique. On pourrait corriger : *Et s'est li cors tout insoucius.*

204 Ms. *qui veut de .ij.* — 220 *Sabas;* que peut vouloir dire le mot sabbat en cet endroit? arrêt, repos? Je soupçonne qu'il faut lire *rabas* (de *rabattre*). — 223 Vers incomplet ; *tant s'i oublie?* — 230 *Enteche*, se souille.

Lors est espris de vainne gloire,
Qui l'arme, ocist c'est choze voire.
Çou est li tiers dons de Fortune.
Là bée chascuns et chascune
Et qui plus à certes y bée,
Plus à certes paie la bée.
Or prions Dieu à la parsome
Que tous les bons del mont en somme
Gart de vainne gloire trestouz
Et de vices vains et estous,
Et nous amaint à bone fin
L'un après l'autre à son defin !

239 Ms. *persone.*



XIV. LI DIS DE LA POMME.

Strophe de douze vers sur la chute de l'homme.

Le mot *mors,* dans cette pièce à tours de force, représente .

1) Lat. *mors,* v. 1 ;
2) Lat. *morsus* (subst.), vv. 2, 3, 5, 7.
3) Lat. *morsus* (part. passé), vv. 2, 4.
4) Lat. *mortuos,* v. 8.

3 *Remordre*, 1) sens neutre, reprendre, renaître, vers 6 ; 2) avoir des remords, v. 3 ; 3) faire *amordre* de nouveau à qqch., fig. réconcilier, v. 11. — Dans ce dernier sens l'orthographe *ramordre* de la var. A est préférable. — 9-12 « Si l'amour n'avait été assez fort pour nous arracher à la mort et au péché et pour nous réconcilier avec celui, dont nous nous étions détachés. »



XV. LI AVÉ MARIA.

Poëme en sept strophes de douze vers (équivoques).

1-2 *Nombre,* ici = mesure ; *nombrer,* mesurer [1]. — *Aombrer*, mettre dans l'ombre, fig. jeter dans les ténèbres de la mort ; *s'aom-*

[1] J'aurais mieux fait d'écrire au v. 2 : *ne l'anombra.*

brer, se cacher (ici dans le sens mystique de la conception du Sauveur); *desaombrer*, jeter hors des ténèbres; *mesaombrer* paraît devoir dire : passer une triste existence dans les ombres mortelles de l'état de malédiction. Ou ne faut-il pas plutôt lire : *Où si nous fist mès* (désormais) *saombrer* (sombrer)? Ce *saombrer* (= *soombrer*) serait une précieuse acquisition pour les études romanes, en confirmant l'étymologie *sub-umbrare* du verbe français sombrer. Les vv. 5-6 font allusion à saint Mathieu, 4, 16 : « Pour ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée. »

13-24 *De vie espasse*, prolongement d'existence. — *Respasser* = *recouvrer*, revenir à santé. — *Norir* semble revêtir ici le sens de « soigner un malade, le relever. » — *Transir*, être dans l'agonie, dans les transes, opposé à *trespasser*, mourir en réalité. — *Mespasser*, faire un faux pas.

25-36 *Cascun*, datif, « pour chacun. » — *Adamer*, dérivé de *dam* (lat. *damnum*), au v. 27 = condamner (construit avec *sus*), au v. 28 = ruiner, détruire. — *Endamer*, causer dommage, nuire, puis = entamer (*pume endamée*). — *Damée;* l'application de ce terme de jeu pour exprimer la supériorité, est intéressante à noter. On la rencontre aussi dans le roman de la Rose :

> C'est une dame de haut prix,
> Qui est tant digne d'estre amée,
> Qu'ele doit rose estre *damée* (c.-à-d. titrée).

Afamer, sens neutre, souffrir de la faim.

37-48 *Amere* (nomin.), amator; ainsi *sauvere*, nomin. de *sauveur*. — *Avere*, avare, c.-à-d. épargnant, ménageant.

49-60 *Eslite*, lat. *electa*, choisie. — *Pardire*, dire complétement, cp. Aver 77. — *Repris*, v. 56, multipliés. — *Sans ta merite*, sans compter ton mérite. *Merite* est du genre féminin, comme la plupart des mots provenant de substantifs latins en *um*.

61-72 *Ore*, v. 61, jadis, v. 62, heure, v. 72, vent (lat. *aura*). — *Acorer* faire mal au cœur, affliger, peiner. — *Salu*, je salue. — *Qui d'infier*, etc. Ou il faut admettre ici une réticence du verbe *delivras*, ou expliquer ces *qui* par « les uns, les autres, » et y voir le développement du pronom *nous*. Dans ce cas *as valu* exprimerait : « As manifesté ta puissance en tirant qui d'enfer, qui du sale bourbier, etc. » — *Noncalu*, négligé, méprisé. — *Ravoia;* le sujet est Dieu.

73-84 *A memoire m'aporte*, me rappelle. — *Porte* est employé dans cette strophe dans deux sens différents : 1) v. 2, comme subst. verbal de *porter*, = portée, progéniture, signification intéressante à noter; 2) v. 77, porte, dans le sens du bas-latin *porta* = aula regia. — *Bien*, à juste titre. — *Deporter*, 1) v. 80, donner du plaisir, récréer, consoler; 2) v. 84, exempter, affranchir. — *Desporter* est également pris dans deux acceptions différentes, d'abord dans celle de vaincre (synonyme de *emporter*), puis dans celle de porter loin, faire sortir.



XVI. LI CONTES DE L'AVER.

L'avarice et la qualité de preux (brave, vaillant) sont incompatibles; tel est le fond de cette pièce.

8 *C'est* = c'est-à-dire, savoir.

9 *Angousseus* implique ici une idée d'étroitesse de cœur, de bassesse morale.

13 *Adiestre;* comment traduire cette épithète de vertu? « Adroit, » qui en est l'équivalent étymologique, ne convient pas. « Heureux, fécond en résultats, » sourit davantage et répondrait assez bien au *dexter* des Romains.

21 Je ne saurais expliquer *alieu*, mot renseigné nulle part, autrement que comme subst. verbal de *alloer*, lat. allocare, cp. *lieu*, *liu* de *locus*. Or *allouer* signifiait parfois, comme le bas-latin *allocare*, dépenser, user. Donc « avare à dépenser et à donner. »

23 *Viertu*, force physique.

24 *Çou que... en*, est une négligence grammaticale pour *ce dont*.

27 *Perde*, variété de *perte*. La dernière forme est la normale, car le mot représente le type *perdita;* cp. les analogues *rente*, *vente*, *ponte*, *tente*, etc. La forme *perde* a, toutefois, son analogue dans le prov. *perda*, lequel s'explique comme subst. verbal radical de *perdre*. C'est ainsi que cette langue a fait *venda*, *tenda*, tandis que, par un autre procédé, le français a fait *vente*, *tente*.

30 *Et si* continue irrégulièrement la phrase introduite par *quant*, v. 24. Le *et* est de trop; quant à *si*, il a ici, comme souvent, la valeur de néanmoins.

33 *Enviers*, comparativement à; synonyme de *contre*, v. 43.

35 « Tant il est *sujet* à (l'esclave de) sa richesse. »

43 *Estraindre*, épargner.

44 et ss. « D'ailleurs, c'est par le corps que s'acquiert la fortune; il est donc juste de mettre celle-ci au service de celui-là, et non pas user et détruire ses forces pour augmenter la richesse ; » telle est la pensée exprimée par ces vers.

46 Formule habituelle pour « c'est bien ma manière de voir. » Elle est un peu variée Ward. 65 et Bach. 34.

51-53 « Voici encore une autre preuve que celle que je viens d'énoncer. » Cet emploi du *ne* après *autre* est régulier ; nous disons encore : il est tout autre qu'il *n'a* été. Notez, cependant, l'emploi du subjonctif.

54 *Voirs*, la vérité. — 56 *Cors d'omme*, périphrase p. *omme*.

59 *Ne*, dans une proposition incidente ou interrogative, vaut *et*. *Audesous avoir*, maîtriser.

62 *En l'avoir* ; *en*, comme ἐν chez les Grecs, exprime parfois le moyen ; cp. Villehardouin : « .. se fist empereour *en* tel traïson com vos avés oï [1]. » — On peut du reste aussi faire exprimer à *en* ici, comme au v. 65 (*en sa rikeche*), un rapport de simultanéité.

66 *Grasce*, l'estime des gens (se rapporte à *c'on l'aint* du v. 63). — 68 *Ensamble*, avec.

70 *Furnir*, synonyme du verbe voisin *parfaire ;* voy. sur le sens primordial de ce verbe, mon Dict. d'étym. fr.

72 *Le riche aver* étant logiquement le sujet de la phrase, il faudrait à la rigueur *li riches avers*. — *Visse* (var. *wiche*) est un mot qui m'embarrasse fort. Le sens permet, et indique même, la signification « éviter, esquiver, » mais qui a jamais rencontré un verbe *vissier* ou *wichier*, pourvu d'une semblable acception? Impossible d'y voir le lat. *vitare ;* mes conjectures se porteront donc plutôt sur la racine *vic*, *wic* (all. *weichen*) des langues germaniques, exprimant se retirer, se cacher, et à laquelle se rapporte aussi le vieux franç. *guiche*, retraite, détour, et *guichet*, petite porte dérobée; toutefois le double *s* donne à réfléchir.

84 *Metre*, synonyme de dépenser, cp. mon obs. Ward. 200.

88 *Empeechier ;* cette forme appuie l'étymologie *impedicare*, prêtée généralement à notre mot actuel *empêcher* (cp. *praedicare, preechier*, puis *prêcher*); d'autre part, l'étymologie favorisée par

[1] Littré me semble avoir négligé cette modalité de la préposition *en ;* car elle existe encore. Ne disons-nous pas : payer en argent, expliquer une chose en deux mots, s'épuiser en folles dépenses ?

Diez, qui part d'un type *impactare* (fréquentatif de *impingere*), a pour elle le prov. *empaichar* et *empaitar*, et le vieux franç. *empacher*.

90 *Entiers pris*, en vrai prisonnier.

93 « Jamais preux ne s'est rendu sans se défendre. »

99 *Meskaver* (ou *meschever*, Voie du Paradis 143), mal réussir, tourner mal, avoir du malheur, est un dérivé de *meschef;* le mot français correspond à l'esp. *menoscabar* ou *mescabar*.

108 L'hiatus *ne iert* fait préférer la leçon des mss. AB.

110 *Çoile*, trois. pers. sing. ind. prés. de *celer*. — *Preu*, adv., beaucoup. — 112 *S'en cœvre*, s'en cache. — 117 *En son venir*, à son début. — 119 *Metre à bandon*, livrer sans réserve. — 122 *Le*, c.-à-d. le los. — 123 *Sas* (plur. de *sac*) *maliers*, voy. Bach. 344. — 125 *Monter*, équiper. — 128 *Manée*, poignée, plein la main. Pourquoi ne reprendrions-nous pas cet excellent mot?

130 *Bers*, nom. sing. de *baron*, grand seigneur; le terme *amiral* avait pris le même sens, cp. Hiraus 544.

143 *Li vens*, la vanterie. — *En volant*, ailleurs *à la volée*. — Je pense que la variante de AB, à cause de sa rime riche, doit être préférée : *Ensi va li nons enlosant*, ce verbe *enloser* signifie se rendre célèbre et manque dans les dictionnaires ; *des hiraus* doit alors être interprété par « grâce aux hérauts. »

145 *Avœc*, avec cela, en outre. — 156 *Asomé*, achevé. — 157 *Retraire*, rétrograder. — *Ademis*, voy. Pel 47. — 164 *Selonc*, comparativement à.

166-9 Ce passage est un peu obscur. *Plus a veüe* paraît vouloir dire « a plus d'éclat, d'attrait. » *Escorce*, de *escorcier*, raccourcir (nous avons le simple dans *courchie*); au v. 169, le même verbe est pris dans le sens de se retrousser, se dépouiller (voy. Gachet, Gloss. p. 170). — 172 *Rastrechier*, rétrécir; cp. v. 219.

175 *En tant que*, pendant que, voy. Voie du Paradis 559.

187 *Demeure*, s'arrête. Le mot fait opposition à l'expression *est en voie* du vers précédent. — 188 *Meure*, voy. Dragon 346.

189 *Rasachier*, tirer en arrière, retenir, empêcher. — 190 *Sachier à conseil*, prendre à part. — 193 *N'est preus*, ne profite pas.

196 *Onder*, que je n'ai trouvé consigné nulle part, paraît devoir exprimer ici ce que nous rendrions aujourd'hui par tremper.

200 *Saurrá*, futur de *salir*, sauter. — 202 *Finer*, payer. — 204 *Li vrais recors*, la vraie tradition. — 210 *Belloi*, voy. Pel 352.

213 *Ajour*, audience, subst. verbal du terme de droit *ajourner*, assigner quelqu'un en justice à jour fixe.

214-15 *Araisonner*, *acoisonner*, accuser.

216 *S'enforcier*, s'efforcer. — 217 *S'encorsier*, se fortifier, s'engraisser.

222 *Marler*, amender les terres avec de la marne, marner. On dit encore en Picardie *marle* p. *marne*. Pour cette permutation de *l* et *n*, cp. *poterne*, anc. *posterle*.

225 *Li* = se. — *Frait*, sing. de *frais*, dépenses; ici = train de vie.

227 « Resucer ses coups, » sucer ses plaies. — 229 *Defuir*, lat. *defugere*. — 233 *Maus guerriers*, mauvais querelleur, mauvais coucheur.

234 *Teriers*, propriétaire. — 235 *Aconter*, attacher de la valeur, estimer. — 236 *Ce dist;* formule consacrée p. comme on dit, comme dit le proverbe. — *Mairien*, bois de construction.

238 *Œuvre*, agit. — 239 *Cel preu* est un datif.

240 *Ce tant*, ce peu qui reste. — 240 *Laver* = effacer; *jus laver* rappelle le flandricisme *laver en bas* (all. *abwaschen*).

243 *Dœl*, tristesse, disposition morne. — *S'en leve* (de *laver*), s'en dépouille (c.-à-d. de l'honneur). — 246 *Devorer*, détruire, anéantir. — 251 *Espurer*, épurer, c.-à-d. exprimer purement, nettement.



XVII. LI DIS DES TROIS MORS ET DES TROIS VIS.

Pour ce sujet bien connu, voy. Montaiglon (livre cité aux Var.), la préface, et Hist. litt. de France (t. XXIII, p. 278).

2 *Si que*, ayant l'air (de ducs, de contes).

5 *Joli*, gracieux, gai, aimable; *gent* répond à notre « comme il faut. » — 6 *Fort* a ici le sens de « abusant de sa force, exigeant, orgueilleux. »

7 *Marcier*, *marchier*, variante de *marchir* (voy. v. 82); 1) être voisin (v. 7), 2) fouler, piétiner, fig. amortir, humilier (v. 8).

9-11 *Apert* signifie 1) apparaît, 2) fait apparaître, comme ici. — *Mireoir* est toute chose où l'on peut se mirer, au propre comme au figuré; de là le sens : exemple vivant, puis exemple en général (cp. Gent. 46). — *Tourble* (d'où, par la transposition de la liquide *r*, notre mot actuel *trouble*) partage ici la signification morale de *obscur :* désagréable, répugnant (cp. v. 103). Voy. Pel 102.

14 *Descors*, subst. verbal de *descorder*, propr. dissidence, débat, ici

contraste. « Cela faisait avec les trois vivants un contraste saisissant. »

23 *Vis*, visages; ailleurs (vv. 14, 28, 47, etc.) le mot représente le sujet sing. et le plur. régime de *vif*, vivant.

24 *Mener près*, serrer de près, malmener; cp. *aler près*, Pel 246.

28 *Destrois* (lat. destrictus), litt. serré, fig. peiné, affligé. — 30 *Que*, combien; de même au v. 50.

32 *Porveoir*, se procurer, trouver. — 33 *Seürté*, assurance, courage. — 35 *Marvoyer*, litt. aller fausse route, puis s'égarer (au fig.), perdre le sens; cp. pour la métaphore le terme *divaguer*. — Traduisez : « Qu'il s'en faut peu (*a poi*) que je n'en perde le sens. »

36 *Mar voi*, litt. je vois à ma perte. J'ai remarqué que, devant le présent ou le futur, la particule *mar*, de sa signification propre « à male heure, » a dégagé la valeur d'une conjonction impérative négative [1], et nos deux mots ne disent pas autre chose que « ne videam. »

38 Le sens est : « Ne fuyez pas cette apparition, quelque repoussante qu'elle soit; prenez-en votre parti (*souffrés vous*), afin que Dieu vous en récompense. » — Pour ce subjonctif *mire*, voy. Gachet, Gloss., v° *merir*.

44 « Qui n'y trouve un excellent remède contre ce défaut (*mehaing*). — *Mire*, médecin, ici = médecine, remède.

49 *Alé*, abîmé, détruit; cp. v. 53, *li alés le mains*, le moins abîmé.

50 *Lé*, large. — 57 *Il pert*, cela se voit. — 58 *Eux*, yeux; pl. h., v. 10, *iex*. C'est ainsi que l'orthographe *euls* (v. 57) varie avec *aus* (v. 59). — 59 *De cief en cief*, d'un bout à l'autre. — *Partout* employé comme préposition est digne de note.

64 « Secs et roides, comme des bâtons. » — 69 *A sommes*, en abondance. — 70 *Aviens ;* plus bas, v. 84, *aviemes*.

72 *Li ore*, le visage. Pour ma part, je n'ai jamais encore rencontré ce substantif avec la signification indiquée, et cependant on ne saurait lui en prêter d'autre. C'est donc un représentant du lat. *os*, *oris*, tiré du pluriel *ora*. Cette dernière circonstance m'engage à le considérer comme féminin (l'article *li* est aussi de ce genre, voy. v. 83), et à mettre, au vers suivant, *bele* au lieu de *bel*, qui d'ailleurs serait incorrect, même si le mot *ore* était masculin (il faudrait *biaus*).

74-6 « Mais la mort y a fait tel ravage (litt. y a pris tel bien), qu'on ne saurait l'estimer en deniers (il faut probablement lire *par deniers*), savoir : en chair, en peau, et en muscles. »

1 Cette particularité a, ce me semble, été négligée jusqu'ici par les grammairiens.

78 *Ce tant,* ce peu, cp. Aver 240.

88 *A apparus*, sens actif, comme au v. 9, a fait apparaître.

92-94 Ces vers ne sont pas d'une intelligence très-aisée. Voici comment je les interprète : « A tous, dans le monde de toutes les régions (litt. de tous les coins), il incombe de *devoir* (de livrer) à la mort nos corps à titre de tribut (*de treü*) ; ainsi les vers, sur la plupart des mortels (*pluisours*, du reste, équivaut souvent à tout le monde), ont largement de quoi se régaler dans les chairs » (*peuture* = nourriture). — Je ne crois pas que l'on parvienne à un sens meilleur ou à un sens quelconque, en écrivant, avec M. de Montaiglon, au v. 92 *l'escors* p. *les cors*, et au v. 96 *escars* p. *ès cars*. Je suppose, cependant, que les vv. 93 et 94 ont été transposés.

98 *Felonesse*, cruelle.—99 « Comme ton attaque est excessive » (c'est là le sens habituel d'*outrageus*).

101 Les *ceus dont il n'est contes* (compte) sont la vile multitude, le commun des martyrs.

105 *Pere,* prés. subj. de *paroir,* paraître, se présenter. Le sujet est la mort. — 111-12 Deux vers difficiles, que je comprends ainsi : « La pomme, dont la *seve* (le suc) a eu pour nous saveur de mort, qu'elle n'eût jamais eue, si... » Cette interprétation, toutefois, nécessite la légère correction de *mors* en *mort.*

117 *Fer* (lat. *firmus*) ; je crois, comme il s'agit d'un synonyme de *dur*, qu'il faut lire *fier* et à la rime *enfier.*

124 *N'irons,* ne courrouçons. — 128 La construction de la période est ici comme souvent abandonnée, par suite de l'insertion d'une observation parenthétique. La pensée, interrompue ainsi, n'est reprise qu'au v. 137.

138 *Envier* = engager, voy. Envie 8.

140-4 « Si j'étais vivant et vieux, et que je pusse vendre ma vie pour beaucoup d'argent, je n'y tiendrais pas le moins du monde, quelque grande richesse m'en advînt. »

146 *De venir... ne vœl;* nous disons bien encore vouloir *de* quelque chose, mais l'application du *de* à un infinitif est passée d'usage.

150 Je ne suis pas sûr du sens de ce vers. « Qui demande trop d'effort (litt. de tension) pour ne pas s'y briser » (?).

153-56 Ces vers sont, me semble-t-il, altérés ; la pensée de l'auteur doit être celle-ci : C'est de se tenir dans le chemin de la vertu, aussi bien en vue d'une vie continuelle que d'une mort prochaine.

156 *Os,* osé. — 158 *Neure,* voy. Envie 35. — 160 « Et qui, plus elle arrive promptement, plus est dure. » L'adverbe *tempre* est

traité ici en adjectif, à moins d'admettre une ellipse du verbe *vient*.



XVIII. LA VOIE DU PARADIS.

Voy. Hist. litt. de France, t. XXIII, p. 279.

Le poëme n'est au fond que le développement de la maxime évangélique : « Large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui y entrent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. »

1-44 Cette description du printemps a beaucoup d'analogie dans les traits et les allures avec celle du Roman de la Rose, vv. 45 et ss., dont cependant elle n'atteint pas l'élégance et la légèreté de touche.

1 *Marchir*, ici dans le sens intransitif (cp. Trois mors 7), être amorti, se relâcher, languir. C'est le latin *marcescere*.

6 *Ray*, j'ai de nouveau. — 7 *Termine*, saison.

7 *Agrée*, est agréable ; au v. suiv., le verbe a le sens transitif : accorde. — 11 *A tour*, en tournant. — 14 *Labourier*, laboureur; mot tiré du subst. *labour*, comme *ouvrier* de *œvre*.

25 Cp. Roman de la Rose, 56-59 :

> Le terre meïsme s'orgoille
> Por la rousée qui la moille
> Et oublie la poverté
> Où ele a tot l'yver esté.

Notre forme *poverte* se rapporte à un type latin *pauperta*, mais *poverté*, *poureté* au type usuel *paupertas*, *âtis* (cp. *tempesta* et *tempestas*).

27 *Esgaré*, comme *esperdu*, a souvent l'acception « malheureux. »

29 *Se cointier*, faire le beau, s'enorgueillir.

44 Mauvais vers. Le poëte veut dire : Malgré la tristesse qu'il peut avoir au cœur. — 50 *Vis* (nomin.), vivant. — 52 *Hons de voie*, voyageur. — 54 *Devoi*, p. *devoie*, voy. Pel, 196.

57 *Se tenir*, s'abstenir. — 59 *Eschierpe*, poche de voyage, voy. mon Dict. sous *écharpe*, ainsi que celui de Littré, où ma conjecture se trouve mentionnée. — 60 *Fautre*, feutre.

61 *Tabbart* (var. *tabar*), manteau. Voy. Du Cange v° *tabardum*, *tabartum*, où notre passage se trouve cité ; puis Diez, Et. Wt. I, v° *tabarro*, et mon Dict, v° *tabarin*.

62 *Dras lignes*, tunique de toile. — *Chaucemente*, chaussure.

69 Ce vers fait l'étymologie de *miedi* : « Ainsi appelé, parce que... »

73 *Chemin ferré*, « chemin dout le fond est ferme et pierreux et où l'on n'enfonce point » (Académie).— 82 *Se tort*, voy. Ward. 202.

83-84 On a de la peine à comprendre ces vers ; aussi les copistes de AB ont-ils jugé bon de les laisser de côté. En corrigeant au second vers (qui d'ailleurs est boiteux) : *et pour m'i estordre*, je traduis ainsi : « Mais pour éviter de me fourvoyer (*le tordre*), et pour m'en préserver (*s'estordre à* = échapper à, se garantir de), je ne regardai point du côté du chemin *tort*. »

86-87 « Et quant à l'autre, le chemin droit, je vis une foule qui s'en détournait (*estors*). » — 88 *Désusés*, abandonné.

101 *Effrois*, tumulte, bruit. Cette signification du mot, dont les étymologistes ont trop peu tenu compte, se rencontre souvent dans Froissart ; elle me confirme dans l'opinion que deux racines latines diverses *frigor* et *fragor* (fracas) ont déterminé les sens divers de *frayeur*, *effrayer* et *effroi*.

103 *Route*, foule, compagnie, voy. mon Dict. d'étym. — *S'arouter*, 1) s'assembler (de *route*, foule), 2) s'acheminer (de *route*, chemin). — 105 *Frainte*, bruit, tumulte ; du type latin *fremita*, subst. participial de *fremere*. Le subst. latin *fremitus* eût produit un masc. *freint*. — *C'om el n'i ot*, qu'on ni put entendre autre chose.

111 *Qui de conte fust*, qui valût la peine d'être compté ou considéré. — 114 Que veut dire *retorse?* Je ne le sais pas trop : compliqué, embarrassant ? — 119 *Iestre* a ici la signification spéciale : état des lieux, position topographique, orientation.

122 *Charrière*, route carrossable. — 123 *Se jà voie demain* (de *demener*), où je pusse m'acheminer.

126 *Voi*, je vais. — *Voie*, contracté de *veoie*, imparfait de *veoir*.,

127 *Soi*, je sus. — 132 *Con*, comme si on. — 133 *Enhaïe*, détestée ; au v. suiv. = enhayée (de *haie*). — 140 *Brouche*, *broisce*, primitif de *broussailles*. — *A espars* (partic. de *espardre*, disperser), locution adverbiale, rendant le latin *sparsim*. — 134 *Meschevant*, voy. Aver, 99. — 146 *Refui*, je fuis (courus) en arrière.

151 *Acrois*, de *acroissier*, briser, déchirer. Peut-être, cependant, la leçon de B : *l'acrois* (je l'augmente) mérite-t-elle la préférence.

156 *M'avoit* (subj.), me dirige. — *Avoier qqn. de qqch.* (v. 160), le mettre sur la voie de qqch., la lui faire trouver ou rencontrer.

161 « Ayant l'apparence d'un religieux. » — 167 *Menu recercelée,* à petites boucles. — 171 *A bas ton,* à voix basse.

176 *Sèste,* forme abrégée de *sès tu.* On rencontre de même fréquemment *este* p. *es-tu* (v. 272). — 182 *Pers* (nomin.), égal.

184 *Wos,* voulus-tu ? — 197 *Le conjoie,* fais-y bonne mine ; c'est l'opposé de *en faire chière mate* du v. 201.

207 *Esmoies ;* c'est ainsi que la rime m'a obligé d'écrire ; la forme *esmoyer* (d'où *esmoi,* émoi) alterne avec *esmaier,* comme en beaucoup d'autres cas le son *oi* se substitue à *ai,* p. e. *paine : poine ; paile : poile, poêle.*

210 *Durer,* résister ; peut-être le sens est-il ici : soutenir la comparaison avec. — 214 *Trespas,* passage.

215 « D'un seul coup de dent on peut se donner la mort en pâture. » — 216 Voy. les Variantes.

218 *Oi,* écoute (impératif). — 220 *Abandonner,* laisser le choix. — 221 *S'amort,* s'attache. — 228 *Faute,* disette. — *Kier,* cher. — 234 *Entrepris,* pris à partie, maltraité.

235 Je regrette d'avoir changé le *mort mortel* du ms. en *mors mortel.* L'expression *mourir d'une mort mortelle* est parfaitement bien appliquée ici, en opposition avec la mort du juste qui doit revivre (cp. v. 254).

239 *Mar,* à sa perte ; l'opposé de *buer* (v. 255). — 241 « Que tu n'engages pas ton jeu dans la mauvaise voie. » Pour *envier,* voy. Envie, 8.

243 *L'escure* (c.-à-d. le bien), le met hors de sa pensée (*cure*), le néglige. — 268 *L'avoi* p. *l'avoie* (l'avais).

270 *Se drecier,* se redresser, se relever, fig. se faire du bien (au moral), gagner son salut ; l'opposé est *se tordre,* se faire du tort. — 286 *Encombrer,* tourmenter. — 289 *Meffaire,* ici (de même Prison 224) = mériter par son méfait.

292 *A mains,* complété par le *que* du v. 294, = à moins que, sans que. — 295 *L'en voist li remors,* lui en vienne le souvenir pénible.

300 *Pueple,* foule. — 301 *Guise,* espèce. — 302 Les mots compris dans cette énumération sont mis au nom. pluriel, bien que le *pueple,* régime direct du verbe *veïs* (v. 318), soit à l'accusatif. — 303 *Avœc,* en outre.

305 *Provost* est une forme vicieuse qui s'est introduite de bonne heure dans la langue au lieu de *prevost* (lat. *præpositus*). Une transition analogue de *pre* en *pro* se remarque dans le vieux français *provoire* (de *presbyterum*), prov. *preveire,* et surtout dans *provende* de *præbenda.* Il est cependant très-admissible que la

confusion des mots latins *præpositus* et *propositus* ait déterminé aussi celle de *prevost* et *provost* [1]. — *Prestre curé*, prêtre chargé de paroisse (de *cure* d'âme).

306 *Mascuré*, taché, souillé; voy. sur l'origine de ce mot, conservé dans *mâchuré*, mon Dict. d'étym. fr. vº *masque*.

307 *De gent males*, voy. ma note, Drag. 171, tant pour la forme *gent* (p. *gens*) que pour le fém. *males*.

310 *Enaigris sur*, acharné à ; cp. Hiraus, 519. — L'*s* finale est contraire aux formes nominatives qui précèdent, mais la rime ne permet pas de la supprimer.

311 Il est surprenant que la forme *bailliu*, si fréquente pourtant, et restée en usage comme nom de famille, soit passée sous silence dans les glossaires. J'y vois une simple résolution de la consonne labiale *f*, *v* en sa voyelle correspondante *u*, telle qu'elle est constante dans le provençal (p. e. *pensiu*, *talentiu*) et le valaque, et telle que nous la rencontrons souvent devant *s* (*talentius*, *ententius*). — *Maieur*, nom. plur.; le nom. sing. est *maire*. — *Eskievin*, échevin, c.-à-d. administrateur.

312 *Chatel*, biens; la vraie forme franç. de *capital* (cp. *hôtel* et *hôpital*).

317 *Se consirer de*, languir après, désirer vivement, regretter. Le verbe *consirer*, sur lequel Roquefort s'est grossièrement fourvoyé, et pour le sens et pour l'étymologie (*conscindere!!*), n'est autre chose que le latin *considerare* pris dans l'acception de son paronyme *desiderare*, *désirer*.

319 *Point* = état. — 322 *Chacent*, pourchassent.

324 Ce vers forme une parenthèse : « Car ceux qui veulent aider l'âme, doivent tourmenter le corps. »

328 *Sejour*, repos. Remarquez l'emploi adjectival de *poi*.

338 Le *que*, qu'appelle ce *tant*, ne vient qu'au v. 349, après une longue proposition hypothétique, et une reprise de la première phrase sous une autre formule.

340 Pour correspondre au pronom *i* du v. 338, on s'attendrait ici à l'emploi de la particule *à* au lieu de *de*. Ces inconséquences sont, nous l'avons déjà remarqué, habituelles chez les trouvères.

341 *N'aint;* subjonctif de la généralisation. Il faudrait, logiquement, également au v. suiv. *dout* au lieu de *doute;* aussi la variante de B. est-elle, sous ce rapport, préférable.

[1] L'allemand a de même les mots *probst*, prieur, abbé, et *profos* (anc. *provos*), accusant un type latin *propositus*. Peut-être sont-ils empruntés au roman, comme *pfründe* (prébende) l'a été au fr. *provende*.

343 *Se despecher* a bien ici le sens primitif et étymologique de *se débarrasser.*

346 *Offre*, voy. Hiraus 196. — 347 *Meffaite*, coupable, cp. v. 505. — 349 *Faiture*, créature. — 354 Ce second *pardon* a l'acception « don gratuit. » — 368 *Lui* = se. — 372 *A une prise*, d'un seul coup.

374 *Sure*, aigre, fig. pénible. — 375 *Mal parée*, mal pelée ; c'est bien ainsi qu'il faut traduire ; les Anglais emploient encore généralement le verbe *to pare* dans le sens de couper, rogner, chapeler. — 375 *Comparée*, expiée. — 376 *Despara*, dépouilla.

393 *Trouvon*, trouvons (la finale *on* p. *omes*, comme ailleurs). On pourrait aussi interpréter le mot par *trouve on*, mais la forme correcte et habituelle serait, à la 3e pers. sing., *trueve on.*

394 *L'escrit*, ou *la léttre* (v. 385) l'Écriture, la Bible.

395 *Si faite*, telle. — 399 *Poignantment ;* B met ici la vieille forme *poignaument* (cp. *erraument* p. *errantment*).

409 *Issi ;* cette forme varie avec *issu*, comme *vesti*, *senti* avec *vestu*, qui est resté, et *sentu*, qui a disparu. — *De la folie burent ;* cette métaphore se trouve appliquée de la même manière dans le roman du Renard 15746-48 :

> Il est bien raison que l'anui
> Que je ai porchacié reçoive ;
> Droiz est que *ma folie boive.*

411 *Delai*, relâche, répit. — 412 *Deport*, exception.

415 *Tresbuchier*, ici dans le sens actif de faire trébucher, précipiter. Le sujet est *mauffé* du v. 417.

425-6 « Que sur un seul il fit éclater sa colère de roi et de maître. » — 431 *Estancher*, sens neutre, s'arrêter, cesser, de même v. 504. — 434 *Si sierf*, ses serfs.

437 *Peneant*, lat. pœnitens. — 445 Ellipse du verbe *estre.*

462 *Espiner* (de *espine*), synonyme d'*aguiller* (de *aguille*), et de *poindre*, stimuler, aiguillonner, piquer.

465 *Empoindre*, du lat. *impingere*, litt. pousser dedans, de là les significations enfoncer, percer (comme ici), puis pousser, stimuler (comme v. 477). — 465 *Clos*, clous ; *espoindre*, simple extension de *poindre*, piquer, ficher ; le préfixe est sans valeur.

474 *Enamourée*, éprise d'amour. — 476 *Li poins*, le point, la considération. — 478 *Des chars... poindre*, de poindre les chairs ; nous avons déjà remarqué l'emploi de *de*, dans les cas où la langue moderne exige *à*, cp. Pel 62.

481 *Braire* est bien la leçon des deux mss. ; on s'attendait plutôt au mot *bruire*. — *Muire*, du lat. *mugire*.

482 « Et s'il en est ainsi qu'il faut mourir. » J'ai mis *s'iert* p. *fiert* (*s* et *f* sont si souvent confondus par les scribes), parce que cela aide beaucoup à la construction de la période et fait éviter l'absurdité : *La mort frappe tellement qu'il faut mourir*.

487 « Car par lui (le corps) elle (l'âme) s'exposerait à de grands embarras. » — 490 *Este*, tu es, voy. Envie 74.

493 *Deshonniesté*, forme participiale amenée par le besoin de la rime.

495 *Musart*, insensé. — 496 « Plus longtemps le feu couve, plus il brûle. » — 499 *Esperer*, ici comme souvent = craindre. — 500 *Que* = car. — 506-7 « Je prends sur moi tes actions, comme si c'étaient les miennes. » — 508 *Estage*, station, lieu d'arrêt.

511 Cp. v. 324 ; seulement *grever* est ici traité intransitivement dans le sens de « avoir du mal. » — 512 *Aïve* (aide) varie plus bas, v. 518, avec *aïde*. Voici la succession génétique de cette forme : *aïde* a donné, par syncope, *aïe*, d'où par épenthèse du *v*, appelé à effacer l'hiatus, *aïve ;* c'est ainsi qu'*adulter* a fait d'abord *aoultre*, puis *avoultre ;* cp. encore it. *potere*, fr. *pooir*, puis *povoir*, *pouvoir*. Concurremment avec *aïde*, *aïe* ou *aïve*, la vieille langue employait *ajue ;* cette forme représente le prov. *ajudha* et le bas-latin *adjuta* (*u* long), substantif du verbe *ădjutare*. — Les trois « aides » recommandées sont évidemment la renonciation au péché, 1) par la pensée, 2) par la parole, 3) par le fait. Mais je ne pénètre pas la pensée de l'auteur, comme quoi les deux premières secourent le corps, et la troisième le corps et l'âme à la fois ; veut-il dire que la troisième, étant le couronnement de l'amendement (*l'amende*) et amenant la conversion radicale, a seule l'effet de sauver le corps et l'âme à la fois ? — 515 *Vertu*, force, effet.

530 *Endurer le plus grief*, s. e. *poine*. — 531 « A faire ces trois pas, ces trois efforts, voilà en quoi consiste le détroit (fig. p. difficulté) du salut. »

538 *Puet*, c.-à-d. la miséricorde ; ce subst. est également le sujet des verbes *s'entremet* (v. 541) et *met* (v. 542).

539 *Despeechier*, voy. Aver, 58 ; nous avons eu la forme contracte au v. 343. — 540 *Arme*, âme. — 543 *Queure*, ait son cours.

544 « Alors il faut que te secoure celle, etc. » — Notez cette tournure impersonnelle *il te sousqueure* devant un sujet déterminé.

546 *Le cors*, le cours ; locution adverbiale = à la course, promptement. — 548-50 « Celle qui assiste dans telle détresse que je

vais t'exposer maintenant, et en quoi la vérité ne saurait me démentir, » savoir, au moment de la mort.

555 *Conoistre,* sens absolu, avoir connaissance. » — 558 *Naïve*, vraie, sincère. — 559 *En tant comme* et *en tant que* (v. 632, Aver 175), tandis ou pendant que. — Au v. 613, *en tant que* a la valeur que nous attribuons encore aujourd'hui à cette expression.

562 « Telle qu'elle te *perce* (fasse crever) l'étang de ton cœur, » c.-à-d. le réservoir à larmes. — *Estanche* est le correspondant féminin de *estanc, estang.*

564 *Desmonter* = descendre ; expression rare. Le même verbe, au sens actif, faire descendre, apparaît Prison d'amour 971.

565 *Sen*, forme picarde p. *son*, comme *volenté* p. *volonté*, *l'en* p. *l'on.* — 569 *Leve,* lave.

570 « Duquel (c.-à-d. *flun,* fleuve) ton cœur est la source, et ta bonne et sincère résolution la grève. » Quelles extravagances allégoriques, et dans les vers qui suivent, quel clinquant de paroles, quelle débauche de jeux de mots !

573 *Lavendiere ;* au v. 585 nous avons *laveresse.*

574 « Car Confession ne saurait laver (effacer) le péché avec des larmes peu abondantes (litt. *dont le cœur fait l'avare*), pas plus qu'avec les eaux (*flos*) bourbeuses d'une ornière. Sur *ourdiere*, voy. mon Dictionnaire sous *ornière.*

580 « Car celui qui *là* (à ce saint lavoir) refuse (*vée*) à Confesse quelle ait cette eau (qu'elle puisse s'en servir largement), il ne sera point purifié, etc. »

588 *Or l'avés* équivaut à « vous la connaissez, je viens de la nommer. »

589 *A lavé,* a répandu son eau purificatrice. — 592 *Grasce,* ici = effet salutaire. — 594 *Regehist*, avoue, confesse. — 595 *Il*, c.-à-d. le corps. — 596 *Parmi* (per medium), moyennant.

597 *Mesestance* , chagrin. — 599 *Route* , rompue. Le même mot , comme subst., exprime au v. suiv. multitude, flot.

602 *Rieu* (monosyllabe), ruisseau ; mot encore vivace dans le Hainaut; prov. *riu.* Le mot vient régulièrement de *riv-us ;* résolution du *v* final en *u*, et cet *u* troublé en *eu.* C'est par le même procédé que se produisent des formes comme *ententieus* de *ententif* (Olifant 200), et que je suppose aussi le mot *Dieu* s'être formé du type latin *divus.*

605 *Deci,* jusque.—606 *Estrine*, étrange, extraordinaire, voy. Preud. 93.

611-12 « Triste, de ce que j'apprends ou que je sens (litt. *je sais*) d'une façon si fâcheuse, si pénible (*en si mal*), comment je m'étais conduit jusque là.

615 *Engrès*, fém. *engresse*, ardent, vif (v. 787, *painnes engresses*), d'où le verbe *engresser*, exciter, animer, et le subst. *engrestié*, ardeur, vivacité, courage,—est un mot dont l'étymologie n'est pas encore éclaircie; voy. Diez, Et. Wtb. II, 275. Les divers primitifs proposés (*agrestis, graris*, ou bret. *enkrez*) ne peuvent satisfaire; je suis étonné, parmi tant de conjectures, de n'en avoir pas encore rencontré une qui se fondât sur le part. *ingressus* (de *in-gredi*, attaquer); je la soumets humblement au jugement des philologues.

619 « Ce dont il avait toute l'apparence. » — 622 *Il seroit jus*, il se baisserait (?). — 626 *Detroie*, de *detrier*, différer (voy. Gachet, Gloss. p. 124).

630 *Estrin*, étranger, a ici, à ce qu'il semble, la valeur de gêné, embarrassé. — 634 *A fait*, notre « tout à fait. »

635 La variante de B : *d'un cler flun*, est justifiable, à la condition de mettre une virgule à la fin du v. 632 et de prendre *confesse* pour le sujet du verbe *lavoit*.

640 *Asot* (défini de *asolre, asoldre*, absoudre), donna l'absolution.

641 *Enjoinst*, forme du défini; l'*s* est une trace restée de la désinence latine *sit* (*in-junc-sit*), cp. *traist* de *traxit*.

642 *Acointance*, ici = reconnaissance.

653 *Amoi* peut être envisagé soit comme l'imparfait de *amer*, aimer, (donc = j'aimais), ou comme l'imparfait du verbe *amer* (forme picarde p. *asmer, esmer*, angl. *aim*), viser à (donc : je visais à, recherchais), ou enfin comme le présent de *amoier*, forme extensive de *amer*, viser (Olif. 125). Le présent *saus* (de *salir*) qui suit, et l'incertitude que j'ai à l'égard du retranchement de l'*e* final de la désinence *oie* de l'impf. à la fin d'un vers, me décident en faveur de la troisième interprétation. La même forme verbale s'est déjà présentée Rose 311.

669 *Cerens* p. *serans*, séran, peigne en fer pour diviser la filasse.

676 *Resoingnans*, effrayé. Dans l'hypothèse de la leçon de B (*fu tel griétés*), ce mot prend le sens de redoutable, qu'il a parfois (voy. Gachet, p. 414). — Le sens de la phrase gagnerait si, au lieu de *si*, l'on mettait *se*, et un point et virgule après *ronches*.

680 « Ne se soucie pas de ce que la chair peut devenir. »

682 *Metre à lagan*, mettre à destruction (cp. v. 757). L'origine de ce mot *lagan*, particulièrement appliqué aux débris de vaisseaux rejetés sur la plage (voy. Du Cange), est encore un problème étymologique.

685 *Atapinés* (Roquefort donne la forme *atapier*) présente ici la signi-

fication « marchant avec précaution. » Les mots *tapiner, en tapinois, s'atapir* impliquent tous absence de franchise, intention de se garantir.

686 *Le jour*, ce jour-là. — *Pinés,* piqué, peut être une variété de *spinés*, qui est la leçon de B, et s'y rapporter, comme *pâmer* à *spasmer*, ou bien c'est un terme local, dérivé du flam. *pinne*, angl. *pin*, chose piquante.

692 *Enplus*, mouillé par la pluie, participe du verbe *emplovoir*. Voilà un adjectif digne d'être réhabilité.

702 « Car l'abstinence (à laquelle j'étais astreint) me prescrivit ma nourriture. » *Coust* répond ici à l'all. *kost* dans son acception de nourriture, acception naturellement déduite de celle de dépense; c'est ainsi que nous rencontrons, dans le même sens, le terme *despens* (Barlaam et Josaph. 16, 10), et l'infinitif-substantif *despendre*, Olif. 114.

707 *Abregea ;* le sujet est *penitance.* — 710 *Feuchiere,* fougère ; le sens favoriserait une leçon *lit de feuchiere.* — 714 *S'enforça*, s'efforça, cp. Aver., 216.

716 La leçon *pour més* de mon ms. pourrait au besoin être conservée; ces mots compléteraient alors le verbe *s'enforça* (se mit en grands frais), et la proposition principale ne viendrait qu'au v. 719 : *S'i mis ma cure.*

722 Notez ces variations *oi* (v. 722), *o* (690), *oc* (730). — 725 *Gu*, je couchai ; on trouve aussi à la première personne les formes *juc jui*, *jeü.* — 730 Notez le genre féminin de *comble.* — 733 Le sujet est *paine.* — 735 *Jeüne ;* notez le genre féminin de ce mot.

737 *Aprise,* accoutumée. — 739 *Ajornés*, assigné. — 741 *Par couvent*, de concert; *en couvent o* (au vers suivant), en société de.

746 *Nonne,* repas du soir — 753 Cela veut-il dire : J'obtins des dames le secours de leurs prières? ou est-ce une formule consacrée pour « prendre congé ? »

754 *Ademis,* voy. Pel, 47. — 772 *Deporter*, délecter. — 795 *Faut*, cesse.



XIX. LI CONTES DE L'OLIFANT.

Après une longue et filandreuse introduction, dans laquelle il est promis un conte nouveau par son sujet et inoffensif par sa

tendance [1], le poëte nous trace les qualités et les habitudes de l'éléphant, pour en venir à faire l'éloge de la *meilleure dame du monde*, pour qui « fu cis contes trouvés, » savoir la comtesse Marguerite de Flandres, « de cui valeur est grans esclandres. »

2 *De dire* répondrait davantage à l'usage suivi par notre auteur à l'égard de *apresté* (cp. Wardecors 96). — 4 Peut-être faut-il lire : *Car n'i voi rien à conquester*.

5-6 *Usés*, une fois dans le sens de « employé, » l'autre fois dans le sens actuel du mot.

7 *Reüse* (ruse) a ici le sens de défaite, expédient.

10 *Seü*, terme encore usuel pour sureau dans les patois du Nord ; voy. mon Dict. v° *sureau*.

11 *Put*, voy. Hiraus 330 ; au v. 15, nous trouvons *pue*. — 14 *Vieus*, vil. — 20 *Oi* (présent), j'entends.

22 *Demie*, la moindre chose, rien ; cette expression s'explique comme abréviation de *une demie part*, une moitié, une fraction.

23 *Enbourer*, voy. Pellican, 225. — 32 *Soisse*, forme insolite pour l'imparf. subj. de *savoir ;* les formes usuelles sont *seüsse* ou *seuïsse*. On trouve aussi *sousse* et *sausse*.

34 *Il*, celui. — 36 *Qui*, si l'on. — *De çou més ;* je suppose que l'auteur a écrit *de cel més*, car l'emploi adjectif du démonstratif neutre *çou*, *ce* est, je crois, d'introduction postérieure [2]. Du reste, *çou* adjectif pourrait bien être envisagé comme différent de *çou* pronom neutre (v. 102) et comme une simple transformation de *cel ;* cp. *el* (= dans le) transformé en *ou*.

44 *Rimer*, homonyme de *rimer*, versifier, signifie ramer, diriger un vaisseau. Ce vocable, que j'ai rencontré plus d'une fois, est resté inconnu aux lexicographes ; je ne sais s'il est étymologiquement connexe avec *ramer*.

45 *Li boin rimeur* est un pluriel. — 56 *Afaite*, orne, embellit. — 58 *Bon cors*, bon cours. — 63-64 *Retraite*, la première fois « action de se retirer, de s'abstenir, » la seconde fois « récit. »

65 « Qui tient de la méchanceté ; » *retraire à*, ressembler.

67 *Mestrait*, malheureux coup (au jeu). — 63 *Arme*, âme ; *mal trait*,

[1] Le caractère paisible de la muse de Baudouin est très-bien dépeint par ces trois vers de l'introduction :

On ne doit mie mettre en rime
Choze qui puist à la gent nuire,
Mais rimer pour la gent deduire.

[2] Cependant je trouve aussi au v. 1307 de la Prison d'amour *çe mesfait*. Ce point, assez intéressant, de la grammaire romane a été passé sous silence tant par Diez que par Burguy.

mauvais tour (au v. suiv. « s'attire du malheur. ») — 70 « Celui-là a mal joué. » — 71 *Tout à trait*, d'un seul trait, sans longs détours.

72 *Atrait*, engage; au v. suiv. attire, procure. — 74 « Bien faire son atrait » équivaut à bien régler son train de vie, ou bien prendre ses mesures.

78 *Repris*, nombreux (cp. v. 214); au vers suivant, raconté, exposé.

83 *Aregner*, attacher par les *resnes* [1]. Le poëte veut rendre l'idée : il n'y a pas un coin de terre où le mal ne l'emporte sur le bien. — 86 *Face*; le verbe abstrait de l'action, rappelant l'idée *voir* du vers précédent.

90 *Compasser*, circonscrire.

96 *Rubeste;* je vois que j'ai été trop précipité en contestant (Ward. 97) à cet adjectif le sens de fort, robuste; ce sens est bien celui qui lui convient ici.

98 et 106 *Divers*, singulier, extraordinaire; cp. v. 132.

100 *Busel*, trompe, dim. de *buse*, tuyau. — 102 *Se soustenir*, se nourrir, d'où *soustenance* (v. 105), nourriture.

107 Ici nous avons, pour la forme du féminin, *forte;* plus haut, v. 97 nous avions, selon la règle générale, *fors*.

110 *Hourdet*, clôturé, de l'all. *hürde*, claie. — *Batillié*, fortifié.

114 *Garnison*, provision; *leur despendre*, voy. Voie de Paradis, 702.

118 *Fans*, forme contractée de *faons*. Aujourd'hui on écrit *faon*, tout en prononçant *fan;* la vieille langue disait et écrivait tantôt *faon* (voy. Dragon 375), tantôt, en une syllabe, *fan*; de même qu'elle se servait à la fois de la forme pleine *porte-eur* et de la forme contracte *porteur*.

123 *Mairien*, poutre, solive. — 125 *Amoier* (*s'*), s'efforcer, voy. Voie de Paradis, 658. — 129 Ce déplacement de *se* est curieux. — 131 *Converse*, séjourne. — 132 *Diverse*, funeste, dangereuse. — 135 *Sa couvine*, ses habitudes.

138 *Estage*, comme *estant* (v. 149), position debout.

146 L'auteur interrompt ici la construction de la période; la proposition introduite par *que* est suspendue. Le même fait se reproduit, à l'égard de la conjonction *quant*, au v. 160.

150 Voici comment le Trésor de Brunetto Latini présente la particularité dont s'occupe ici le poëte : « Et si dient cil qui les voient souvent que olifans, quant il chiet, ne puet relever sus por tout son pooir, car il n'a ès genouz nule jointure, mais nature qui

1 Perceval le Gallois, 12028 :

A un kaisne son escu pent
Et son cheval i aresna.

tout guie, li enseigne à crier à haute voiz tant que tuit li autre dou païs viennent, ou au mains jusqu'à .xii., qui tuit crient ensemble tant que li petiz olifans vient qui le relièvé à la force de son bec et de sa bouche que il met desouz lui. » (Éd. Chabaille, p. 244.)

163 L'insertion de *hiaume* est le fait de ma conjecture ; je ne saurais comment mieux combler la lacune du manuscrit.

167 *Viés ;* voy. ma note Pellican 42.

176 *Destiné,* accordé la grâce. — 183 *Escharnis,* vilipendé, méprisé. — 184 *Teus teches ;* quatre vers plus loin *telles teches.* — 197 *Recroistre,* faire croître, multiplier.

206 *Apens*, pensée, soin ; subst. verbal masc. de *apenser.*

217 *Sous* p. *sour ;* cette confusion de *sous* et *sour* est constante dans les manuscrits.

218 La clarté du sens réclame ici quelque conjonction d'opposition : *ains, mès.* — 219 *A celui*, comparativement à celui.

225 Cette comtesse de Flandres, à qui Baudouin offre son dit de l'éléphant et qui fait l'objet de sa parabole poétique, ne peut être que Marguerite, la « noire Dame, » qui régna jusqu'en 1279 et mourut en 1280. Le tableau qu'en fait l'auteur peut ne pas satisfaire l'historien en tous points, mais n'en est pas moins acceptable de la part d'un humble ménestrel. Reste la question esthétique quant à la comparaison faite entre l'éléphant et une grande princesse !

226 *Esclandre* était jadis, comme le prouve notre passage, pris parfois en bonne part, au détriment de sa valeur étymologique (*scandalum*). — 227 *Cis contes ;* le ms. portait, par rajeunissement de style, *ce contes* (voy. pl. h. v. 36).

233 *L'en*, l'on. — 242 *Franchise,* libéralité.

253 *Mais que*, si ce n'est que. — 257 *Tainte*, pâle. — 260 *Remort*, voy. Pell. 264. — 261 Ici encore le poëte se permet une suspension de la construction ; les sujets *li grans biens* et *les bones gens* restent privés de leurs verbes.

266 *Escortement ;* ce mot figure bien dans Roquefort, mais sous la réserve, faite par Barbazan, qu'il ne remonte pas au delà de Rabelais, qui s'en sert dans le sens de l'ital. *scorto,* prudent, avisé. Barbazan se trompait ; outre notre passage, on le trouve encore dans Gilles de Chin, 3165 :

> A Dam le diu prent à proier
> Et à sa mère *escortement,*
> Qu'il le deffende...

Gachet traduit par « courtoisement » ; c'est une erreur, je pense ; nos passages indiquent plutôt le sens « soucieusement, avec anxiété. » Il n'y a pas de doute que *escort* ne réponde à l'ital. *scorto*, avisé, prévoyant, dont la signification touche de bien près à celle que nous assignons au mot français. On trouve du reste cet adjectif-participe employé aussi par Dante, Purg. 19, 12, dans le sens de « agile ». *Scorto* est le participe de *scorgere*, 1) diriger son attention, apercevoir, 2) conduire (d'où *scorta*, fr. *escorte*) ; quant à *scorgere*, il représente un type *ex-corrigere;* cp. l'ital. *accorto*, avisé (d'où le fr. *accort*), de *accorgere*, qui répond au lat. *ad-corrigere*.

273 *Redrecie*, remise sur pieds ; *ce* annonce les sujets énoncés au vers suivant. — 274 Ce datif *li*, ici comme v. 271, exprime « en sa faveur ».

281 *Messe, mece*, mette. — 283 *Example* était autrefois tantôt masculin, tantôt féminin.



XX. LI VERS DE DROIT.

Réunion désordonnée de réflexions morales. — Le poëte entend par *droit* la loi morale, fondée sur la triple base de la vérité, de la justice et des convenances sociales.

1 *Dire*, dans le sens absolu, faire des dits ; plus souvent on se sert, dans ce sens du fréquentatif *ditier*. — 3 *Pou*, à peine.

4 *Être de* (ou *se trouver en*) *l'empire* est une équivoque qu'on rencontre assez souvent chez les trouvères ; on trouve de même *devenir de*, ou *entrer en*, ou *aller à l'empire*, puis aussi *saillir du royaume à l'empire*. Une fâcheuse ressemblance a exposé le mot *empire*, impliquant grandeur, force, majesté, à être dérisoirement employé pour dire le contraire. Voy. Pel, 17.

10 *Se moustrer em place*, se montrer ferme, sévère.

11 *Apertir* est un verbe qui n'est indiqué nulle part ; il équivaut évidemment à *rendre apert*, mais que veut dire *apert* dans notre conjoncture ? Je pense « net, décidé, résolu. » *Apertir sa face* serait ainsi « faire une mine sévère. »

12 Ce vers peut se traduire de deux manières, l'une opposée à l'autre : 1) il en serait bien aisément maître, 2) il n'en serait que bien faiblement le maître, n'en viendrait guère à bout. — Je tiens la deuxième interprétation pour la bonne.

13 *Chatier* ou *chatoier*, lat. castigare, rappeler au devoir. — 19 *Lor*, variété orthographique p. *lores, lors*, cp. *or* p. *ore*, *ores*.

24 Mon ms. portait *piour;* la rime exige un mot finissant en *ons*, j'ai choisi *pions* (fantassins), bien que la finale *s* soit contraire à la grammaire. Pour *pion*, opposé à grand seigneur, cp. Rabelais : « Prenez-y tous, rois, ducs et pions, enseignement. »

26 *Alever*, s'élever. — 29 *Sieut*, forme de présent avec sens de passé; voy. Pellican 36. — Ou bien faut-il prendre *bel* dans le sens de « lentement, sans empressement », qu'il a souvent, et traduire : « Que l'on a l'habitude d'appeler si rarement aux grandes joutes chevaleresques.

33 Le terme employé ici est plus sale aujourd'hui qu'il ne l'était jadis. Pour la pensée, cp. v. 102.

34 *Papelardie*, bigoterie. — 35 *Par viaire*, de visage; *pluseur*, la plupart; sens généralement attribué à ce mot.

55 « La traïson fuit (litt. esquive) de telles gens et ne saurait se loger chez eux. » — 59 *Recoupent*, arrêtent, empêchent.

64 *Antendans*, intelligents. — 68 J'écris à dessein *emfes* et non *emfès;* l'*e* de la deuxième syllabe est muet, car il appartient à une syllabe dépourvue d'accent tonique ; *infans*, qui est le type de *enfes*, avait l'accent sur *in*, de là la prononciation *li enfe.* Voy. sur cette règle, peu observée par les éditeurs, Littré, Histoire de la langue franç. (Paris, 1863), t. I, 14 et II, 220, et Gaston Paris, Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française, p. 52. — *Enfe* (ou *enfes*) se rapporte à *enfant*, comme *serpe* à *serpent*, *abes* à *abbé*.

74 *Entiers*, intègre, sincère. — 79 *Conter*, régler les comptes. — 81 *Amparliers*, avocats.— 84 *Le jour*, ce jour là ; *fiers*, dur, sévère.

89 « Emprunte (*acroit*) sur son âme; » nous dirions aujourd'hui : « Escompter le salut de son âme. »

92 *Repusement*, secrètement. *Repus* est un participe passé de *repondre*, *rebondre*, cacher (voy. v. 127), lequel reproduit le latin *reponere.* Nous rencontrons de ce verbe différentes formes de participe : 1) *repost*, *rebost;* c'est le latin *repositus ;* 2) *repuns*, forme faite sur un type barbare *reponsus*, amenée par l'analogie de *responsus;* enfin 3) *repus*, fém. *repuse*, forme simplifiée de *repuns*, l'élision de *n* devant *s* est un fait constant dans les langues romanes. Je me demande cependant pourquoi toujours *repuns*, *repus* et jamais *repons repous*, comme *espons*, *espous* de *sponsus ?* Cp. v. 522, *repunant.*

94-96 Tout faciles qu'ils paraissent, ces trois vers, dans leur ensem-

ble, me sont inintelligibles; je soupçonne une altération dans le premier et je pense aussi qu'il faut lire *vis ou mors*, ces adjectifs se rapportant au sujet de *trouvera*.

103 *Fournier*, boulanger. — 105 *Ordene*, prononcez *orde*. — 106 « Pourtant on n'hésite pas, pour peu qu'il sache flatter, à en faire un administrateur ou conseiller. » — *Blangier* vient d'un type *blandicare;* je ne trouve cette forme renseignée nulle part. Cp. la forme *aparfongier* p. *aparfondir*, Barl. et Jos. 18, v. 35.

111 *Adrecier*, comme *amender*, changer en bien. —112 *Fist asentir...*, fit aspirer à s'asseoir à sa table.

115 Le faucon *lanier*, paresseux (voy. Mantiel, 12)[1], est mis en opposition avec le faucon *gruier*, dressé à la chasse aux grues.

118 *Souffrir* paraît signifier ici faire souffrir, mettre en souffrance, faire dégénérer.

128-9 Ces vers ne sont pas clairs. Je ne sais ce qu'il faut entendre par *vent ara*. — *Blamer* a ici la valeur de « être blâmé », voy. Burguy, II, p. 259.

133 *Graier* est renseigné par Roquefort comme l'équivalent de *gruier*, « propriétaire d'une partie de bois, garde-forêt. » Je doute de cette interprétation, mais je ne sais pas non plus préciser le sens du terme *graier*. — 137 *Esragier*, faire enrager. —139 *Ocire* a ici le sens figuré de réduire à néant.

149 *Avancera*, gagnera, s'accroîtra. — 150 *A Dieu*, auprès de Dieu.

152 J'ai corrigé *bien fais* en *biens fais;* les trouvères, comme on l'a d'ailleurs pu voir en maints passages de ce volume, analysent *bienfait* en *bonum factum*, et non pas en *bene factum*, et soumettent par conséquent *bien*, aussi bien que *fait*, aux lois de la flexion.

154 *Deschargier*, se débarrasser de. — *Jeu* est-il pris au sens figuré de procédés, manière d'agir, ou s'agit-il du jeu proprement dit? Je ne saurais me décider à cet égard.

161 *Occoisonnés*, cité en justice. — 163 *N'en fausissent*, n'en feraient point pour cela défaut.

165 *Partir de court*, assister en cour. — 165 *Dampner* ne signifie pas seulement condamner, mais aussi (conformément à son rapport étymologique avec *damnum*) faire éprouver du dommage à qqn., le léser. — 166 *Se chevir*, se conduire, se comporter.

167-8 « Car si trois seigneurs se rendaient coupables de violence

[1] Silvester Giraldus cité par Du Cange : Falcones Hibernia praeter generosos non habet; degeneres enim illi desunt quos vulgari vocabulo Lanerios vocant.

contre un quatrième, il n'y aurait pas, pour ce dernier, lieu de recourir à la justice de ses pairs, comme jadis; chacun est placé sous la menace du même coup. » Tel est, à mon avis, le sens qu'il faut prêter à ces deux vers, dont l'expression laconique n'est pas sans une certaine élégance.

170 *Se blece*, se compromet, se nuit. — 172 *Apant*, synonyme de *affiert*, convient. — 176 « Le gentilhomme doit servir d'exemple aux gens d'éducation inférieure pour se conduire noblement » ; tel paraît être le sens attaché ici à l'expression *fleurir*. — 178 *Maire*, maîtrise, voy. Mantiel, 249.

184 *Tenir de maisnie*, appeler à sa cour, donner accès chez soi. — 185 Cette image est charmante pour rendre l'idée : leur ressource est à sec. — 186 *Chevance*, biens, fortune.

188 *Qui de lange font lance;* voilà une expression proverbiale que je n'ai rencontrée nulle part, et qui me semble exprimer le contraire de celle-ci « faire tomber de lance en quenouille » *Faire lance de lange*, c'est élever à la dignité de chevalier des gens efféminés, des hommes *laniers* (poltrons, sans vigueur, voy. mon obs. Mantiel 12), car *lange* (type latin *lanea*, chose faite de laine) se prête parfaitement au même sens figuré que nous attribuons à *quenouille*. — 189 « Ont tranché la question. »

197 *Tourner à vent*, réduire à rien, faire peu de cas, dédaigner.

198 *Garçounier*, digne d'un *garçon*, c.-à-d. fripon, goujat. Voy. sur le sens défavorable, attaché dans le principe au terme *garçon*, Diez, Et. Wtb. I, p. 204, et l'article, si savamment développé, du Glossaire de Gachet, p. 230.

199 Il faut suppléer ici mentalement les mots « par là. »

208 *Suet*, voy. Pellican 36. — *Mangier sans chandelle* marque un des traits les plus saillants d'une sordide avarice.

209-10 « Qui maintenant s'estime un grand seigneur et méprise les positions humbles. »

211-16 « L'homme de bonne naissance et de bon naturel (par suite de cette nonchalance blâmée au v. 206) met en avant, comble d'honneurs (*met au siecle*) et prête l'oreille à ceux qui sont capables de faire fi de l'honneur; il va même jusqu'à les aider à lui soutirer son bien; quand ils l'ont pris, ils prennent les champs en disant (par ironie) : Nos affaires vont mal. » Voilà comment je comprends ce passage un peu difficile. — J'ai enlevé, pour satisfaire à la rime, l'*s* final à *debonaire*, qui n'est pas nécessaire, quoique le mot soit au nomin. sing. ; il échappe à la

règle à cause de la composition *de bon aire*. — *Scèvent*; dans les vers suivants les personnes, constituant le sujet de ce verbe, sont, par un changement déjà relevé à plusieurs reprises, rappelées au singulier : *li, il*. — *Vider l'aire*, vider les lieux. — *Toueller* est un mot étymologiquement encore peu éclairci, malgré les explications de Gachet (p. 435) ; je crois, avec ce dernier, qu'il faut le distinguer de *touaillier, tooillier*, laver (de *touaille*, nappe, serviette), mais je suis loin d'admettre qu'il signifie rouler, comme provenant de *touel* = toile « dont souvent on forme des *rouleaux* ». Outre que le mot *touel* = toile soit plus que problématique, cette déduction de signification serait par trop hasardée. Pour ma part, abandonnant la question de provenance, j'établis pour *toueller*, comme signification première, celle de brouiller, troubler [1], d'où se déduisent toutes les autres applications figurées : s'embrouiller, se gâter, chanceler. *Touiller*, brouiller, qui est une contraction de *toueller* [2], est encore d'usage en Picardie, et à Bruxelles j'entends souvent dire des *œufs touillés* pour des œufs brouillés.

221 *Chière entorte*, mine sûre, grimace. — 225 *Sa* se rapporte à *drois*.

233 *Bons vivendiers*, tenant bonne table. — 235 *Katel*, bien, chose représentant une valeur. — 236 *Faël* = *feel, feal*, de *fidelis*. — 237 *Heoit*, forme rare pour *haoit*. — Cette strophe fait probablement allusion au même seigneur dont le poëte déplore la mort aux vv. 457-468.

241 *Merchier*, récompenser. — 256 *Entait* est à ajouter au grand nombre de vocables dont notre poëte m'a révélé l'existence ; je n'ai pas de peine à y découvrir le latin *intactus* et par conséquent un synonyme de *entier* (lat. *integer*), qui appartient à la même racine TAG et qui ne dit, au fond, pas autre chose que « non atteint, non endommagé. »

258 Ce vers interrompt et gêne le développement de l'idée. — 261 *Entrait*, onguent. — 262 *Loiens*, bandages (pour guérir une blessure) ?

273 J'aurais dû corriger LI *haut roegnié*. Les maîtres aujourd'hui, « ce sont les hauts tonsurés. » — *Roegnier*, forme écourtée de *roognier*, raser en rond ; de *reond*, rond (voy. Diez, II, 403). Nous en avons fait *rogner*.

[1] Je ne tiens pas fort à la conjecture étymologique que j'ai émise au sujet de ce vocable dans mon Dictionnaire.

[2] Voy. Froissart, I, 136 (éd. Kervyn de Lettenhove) : Envie et discorde se boutent volentiers en maison où paix est, pour tout *touellier*.

279 *Tenser*, défendre, protéger. — 280 On ne se rend pas bien compte du rapport de ce pronom *les;* je pense qu'il se réfère à *li haut homme ;* ce qui oblige à rapporter *qui* à la *menue gent*, et à traduire : « Les petites gens, qui souffrent de ce que personne ne rappelle les seigneurs au devoir, quand ils les laissent repousser devant leurs cours de justice. »

285 *Que sage font*, ils agissent sagement; voy. Pellican 320.

287 *C'est sans fauser*, simple cheville d'affirmation.

291 *Leur*, c.-à-d. à la menue gent. — 295 *Arester en court*, traduire devant la justice. — 297 *Tenence;* nous dirions aujourd'hui teneur; *clamour*, réclamation.

305 « Les plaids généraux » me font l'effet de vouloir dire les avocats généraux; *plaids* p. *plaideurs* a son analogue dans *tesmoin* (pr. témoignage) pour *testis*, *prison* p. prisonnier *content* = adversaire. Cette signification de *plaid*, qui est encore appuyée par le v. 312, n'est, que je sache, relevée nulle part.

307 « Aussitôt on lui fixe jour, on admet sa cause »; *asseoir jour* forme opposition à *mettre au registre*, renvoyer indéfiniment.

309 *Deschaus*, déchaussé, va-nu-pieds.

314 *Avisiés*, attentif. — 318 Le sens de *porter* n'est pas clair.

332 *Manoir fors de droit*, rester en souffrance. — 333 « Il ne faut pas lui en vouloir. » — 334 *Juger* prend ici la valeur de critiquer, se récrier.

340 *Aquet*, trois. sg. prés. ind. de *aquellir*, suivre (une route, une conduite). — 342 *Fourconte*, paye mal, rend mal sa dette. — 344 *Surmonter*, maîtriser. — 345 *Fauser droit lignage*, = *forligner*, manquer à sa vraie race, dégénérer. — 347 *Afronter*, attaquer de front, faire affront.

350 *Honnour* est peut-être une faute de copiste; il fait mauvais effet après le même mot du vers précédent. — 354 *S'apoier*, litt. s'appuyer, fig. s'appliquer à, tenir à, être attaché à, cp. v. 451 — 386 « Il faut lui abandonnér la proie qu'il convoite en se livrant à ses fausses incriminations. » — 358 *S'aloie*, s'allie, s'attache.

364 *Qui*, = si on; ce qui explique le *on* de la conséquente, v. 366. — 367 *Ramage*, sauvage, qui séjourne sur les *rameaux*. — 371 *Divers courage*, mauvais esprit.

379 *Tournés ou* (=el) *val*, diminué, abaissé. — 382 *General* est pris ici dans le sens de *généreux*. — 383 *Principal;* je ne sais quel supérieur le poëte entend par ce terme. Si les trois derniers vers de la strophe s'appliquent encore aux ménestrels, il faut,

semble-t-il, rapporter le mot aux seigneurs qui les prennent à leur service.

385 *Se blesce*, voy. v. 170. — 387 *Lait à faire*, néglige de faire. — 388 *Floris*, orné, doué. — 396 *Jouvant*, forme concurrente de *jouvente*. — 405 *Y prendre remenbrance*, y faire attention.

411-12 Il faut mettre une virgule après *orgeus* au lieu du point et virgule. Le sens est : « L'orgueil ne descendait pas jusqu'à la vilenie, à l'envie et aux procédés faux et rusés. » Peut-être faut-il lire *orgeul*, et donner pour sujet à *vousist* le subst. *siecles* du vers précédent.

413 *Des siens* (p. *du sien?*) « si peu de ressources propres. »

418 *Qui prie*, qui sollicite.

423 *Mesdire*, mal dire. — 427 *Poli*, soigné, travaillé. — 429 *Demener*, traîner en longueur.

434 *Vateus* est un mot inconnu ; le voisinage recommande la signification d'imposteurs, qui s'accorde assez bien du primitif *vates*, devin. — Le poëte a ici en vue les hérauts et autres gens de cette espèce.

454 *Que n'en l'en*, qu'on ne l'en...

457 Au milieu de ce ramassis de prescriptions morales, nous voyons apparaître deux strophes renfermant une allusion historique. On y rappelle la grande perte que la Flandre vient d'éprouver par la mort de son comte, laquelle en même temps a déchiré l'union conjugale de deux jeunes époux. Il s'agit, comme nous l'avons déjà fait savoir dans l'Introduction, de Guillaume de Dampierre, fils aîné de Marguerite, mort au tournoi de Trasignies en 1251.

460 « Par ses mérites. » — 467-8 « Il y en a plus d'un que sa mort a privé d'appui et jeté dans le dénuement, comme s'il fût issu de la plus humble condition. » C'est ainsi qu'il faut, je pense, comprendre ce passage. — *Ramés*, resté (de *ramanoir*).

479 S'agit-il du martyre de saint Clément de Rome?

481 *Esploitier*, agir. — 486 *Au parmanoir*, à l'éternité. — 487 *Valoir*, être reconnu, admis. — 489 *Ratroitier* ne peut guère s'expliquer comme une variété de *ratroter*, trotter en arrière, reculer, bien que le ms. écrive en effet, contrairement à la rime, *ratrote*. Il faut lire *ratroi te* et voir dans *ratroi* une modification de *ratrai* (retire) ; cp. *esmoies* p. *esmaies*, Voie du paradis 207. — 492 *Mauvaise emploite* (emplette), mauvaise marchandise (?).

505 *S'en faire connestable* est une locution bizarre, que je ne m'explique que par une confusion de *connissable*, et de *estable* et à

laquelle paraît s'attacher le sens de : s'en faire garant, l'affirmer [1]. Ou bien le mot *connestable*, comme nom de dignité, aurait-il réellement revêtu le sens de « défenseur, avoué? » Comme nous l'avons dit, les neuf dernières strophes de notre poème se trouvent aussi dans les *droiz au Clerc de Voudai* publiés par Jubinal ; dans le texte de ce dernier notre vers se présente ainsi : *Droiz dit et je l'ferai estable* (je l'affirmerai), mais au dernier vers de la strophe la locution dont nous parlons se présente comme dans notre version.

508 *S'on* « si quelqu'un » ; nous faisons cette traduction afin d'établir un rapport pour les pronoms *li* et *ses* des vers suivants. Notre langue actuelle s'écarte, par rapport à *on*, de l'usage ancien, et ne permet pas d'y rapporter un pronom (personnel ou possessif) de la trois. pers. ; dans notre cas, elle dirait au v. 509 : On *vous* tourne *vos* paroles en ridicule.

510 *Reposer*, se taire. — 521 *Encerquier*, rechercher, s'enquérir.

522 *Repunant*, de *reponre, repondre* (voy. v. 92), cacher, cachotter.

531 La variante de Jubinal (*c'on en het*) fait mieux comprendre le sens de ce *quant :* « Puisque (par la médisance) on hait les gens sans raison réelle. »

537 *Tant ait on*, encore qu'on ait.

539 Notre ms. porte *ynellement* (isnelement) p. *jugement*; j'ai abandonné cette leçon parce qu'elle fausse la mesure, et je l'ai remplacée par celle que me fournit le texte de Jubinal, qui peut-être n'est pas la bonne non plus, car, sans parler de la finale *t* donnée à *jugement* au lieu d'une *s*, elle oblige à sous-entendre un *que* exhortatif (« qu'un jugement vienne réduire au silence ces misérables ! »), ce qui éveille quelque doute. J'aimerais mieux modifier la leçon de mon manuscrit en écrivant *isnel pas*, sur-le-champ, et prendre *coupe* pour un impératif. La pensée en deviendrait plus vive et plus naturelle ; à vrai dire, ce n'est guère la justice que l'on charge de punir la médisance, surtout quand il y a réellement *méfait* (v. 537). — *Par eleccion* est peu clair ; évidemment la signification « choix » ne convient pas. Le sens me semble être plutôt « de préférence » ou « de propos délibéré, sans hésiter. » — On pourrait aussi envisager le v. 539 comme une exclamation parenthétique disant : « *Jugement d'élite*, conseil exquis ! »

542 *Monteplier* (Jub. *monteploier*), ici = prospérer, faire son chemin. — 546 *S'amender*, améliorer sa position.

1 Le Clerc de Voudai a ailleurs dans le même sens : *Droiz dit et j'en suis amparliers.*

555 *Sen plus*, seulement. — 558 *Araisonner*, adresser la parole. — 559 *Lui;* changement brusque du nombre. — 560 *Bellement,* doucement. — 561 *Mellis*, querelleur. — 562-4 Ces vers expriment, sans liaison syntaxique avec les précédents, d'autres conseils donnés aux pauvres amis.

572 *Recouvrance,* secours, assistance. — 577 La forme *enconques liu* que présente le manuscrit m'a paru trop insolite pour oser l'admettre dans mon texte.

584 *Le meillour*, s. e. rang.

590 *Escriée*, généralement reconnue. — 591 *C'on;* ce second *que* est pléonastique. — 592 *Asenée,* mariée. — 599 *Folage,* à l'état d'adjectif, est rare; cette circonstance, jointe au subjonctif *soit,* qui n'est pas selon la règle, appuyerait la correction *fait folage.* — 600 *Fole,* folle femme, femme de mauvaise vie.



XXI. LI PRISONS D'AMOURS.

Cette vaste composition allégorique tend à dépeindre les diverses phases de l'amour, que le poëte compare à la prison d'un château seigneurial. Elle poursuit le prisonnier depuis les premiers mouvements qui lui font prendre la direction de la prison, jusqu'aux dernières conséquences finales des cruelles épreuves qu'il traverse. Pour l'un, ces épreuves se terminent par une glorieuse délivrance et le triomphe ; pour l'autre, le dénouement est le désespoir ou la fuite. Le poëme, qui ne manque pas d'un certain mérite de composition et qui parfois s'élève jusqu'à un lyrisme élégant et gracieux, offre cependant les mêmes défauts que les autres pièces de notre auteur : absence de mesure dans les développements, style lourd et traînant. Après chaque étape de sa longue pérégrination à travers les revers d'un amour malheureux, le poëte applique les points qu'il vient de traiter à sa propre situation vis-à-vis de la dame pour qui il a fait son *traitié*, et fait intervenir la flamme rongeresse dont il s'est épris pour une fière beauté, placée bien au-dessus de son humble condition et qui lui fait payer durement ses folles et audacieuses prétentions. Tout le poëme, sous les dehors d'une description longuement enchaînée, n'est autre chose — et le poëte ne s'en

cache pas — qu'une sollicitation d'amour, la tentative d'un ménestrel pour fléchir le cœur récalcitrant de sa belle.

La pièce est-elle bien, quoi qu'en dise la rubrique du ms. de Vienne, l'œuvre de Baudouin de Condé? Ce trouvère, si humble, si chaste et si honnête, aurait-il réellement fait une cour sérieuse à une dame de haut parage, retenue par les liens sacrés du mariage? Je ne veux pas entrer ici dans un examen approfondi de cette question, et je me bornerai à deux simples observations. La *Prison d'amour* rappelle bien, pour quelques points qui s'y trouvent traités, l'auteur du dit de la Rose, et, quant au côté moral, celui qui se place au point de vue du XIIIe siècle, n'admettra guère l'incompatibilité entre le poëte qui prêche l'honneur et la vertu et le troubadour soupirant après les faveurs d'une châtelaine mariée.

Les amateurs d'énigmes trouveront occasion d'exercer leur talent à l'effet de découvrir le nom de cette châtelaine, grâce à un engin inséré vers la fin de la pièce; ils réussiront peut-être à ajouter un trait de plus à la biographie de l'auteur.

1 *Plaintes;* plus bas v. 28, la forme masculine *plains.*

3 *Puet cel iestre,* ancienne formule pour peut-être.

6 *Avalé,* descendu ; *li las prison,* les malheureux prisonniers.

9 *Deseure;* le poëte fait probablement allusion au passage du dit de la Rose, vv. 251 et ss. — 10 *Si,* aussi, par cette raison.

13 *Consentir* équivaut ici à autoriser. — 14 *M'i asentir,* me mettre d'accord avec, à la hauteur de ce sujet.

16 *Le contraire,* le tourment. — 20 *Tant maint,* la forme décomposée de *tamaint.*

23 *Monter,* équivaloir, égaler; *nule rien* = *à nul fuer,* en aucune manière. — 26 *Angoisseuse,* douloureuse.

28 *Tant que,* à tel point que. — 30 *Parfont,* adverbe, profondément. — 44 *Ma verité,* mes assertions. — 46 *Mescroire,* suspecter. — 47 *Demange,* qu'il demande. — 57 *Assens,* opinion. — 58 *Née,* employé substantivement comme le latin *nata.* — 68 *Poindre,* peindre ; cp. *empoindre* p. *empaindre.*

69 *Vostre;* le poëte parle à l'Amour, sous le patronage de qui il place son poëme. — L'*e* muet dans *image* fait syllabe. — 71 *Demaine,* puissance.

79 *Exemplaire* se dit souvent d'un poëme didactique ou apologue ; plus bas, v. 98, *mes traitiés.*

81 *N'i baés,* n'y songez. — 82 *Fous baés,* fou badaud ; *baé,* participe passé *sensu activo.*

85 Le poëte se justifie d'avoir tu le nom de la dame pour laquelle il a composé son poëme et de ne l'avoir désignée que vaguement par le terme « ma dame. » Cette réticence a pour but de ne pas la compromettre, car elle est femme mariée, et il tient à déclarer tout d'abord qu'il n'aurait jamais porté ses vues sur elle, s'il l'avait sue mariée (ce qui fait entendre que ses poursuites ont commencé antérieurement à son mariage), et ensuite que, au fond, elle est réellement sa maîtresse (ce qui peut signifier qu'il était, par sa position, sous sa dépendance, à titre de serviteur ou de ménestrel).

91 *M'esforce,* me fasse violence, me presse davantage. Je ne comprends pas le vers suivant, du moins en ce qui concerne « la chair et la couleur. »

95-6 L'amour que je veux à la fois tenir caché et découvrir avec réserve.

104 « Car il faudrait qu'il fût par trop habile celui... » Ellipse de l'infinitif *estre.* — 109 *Par mesentendre*, par défaut d'intelligence. — 121 *Se faindre,* imaginer. — 125 *Rondet,* petit rondeau ; cp. v. 168, et Renart le Nouvel (éd. Méon, IV, 417) :

En haut ce rondet de carole
Dist oiant tous à grant dosnoi.

129 Voy. sur les *chansons de carole*, Ferd. Wolf, Ueber die Lais, pp. 185-187.

136 *Expresser*, p. *exprimer*, manque encore dans les glossaires ; le terme est analogue à *oppresser* relativement à *opprimer*.

141 *Violt*, variété de *vuet* ou *veut* (v. 146). — 144 *Bourdes,* paroles mensongères, calomnieuses. — 150 *Descoupe*, disculpe ; *escondire* est pris ici dans le sens d'excuser.

153 *Aris*, de *arire* (je ne sais si cet infinitif se trouve), lat. *arridere.*

155 Ma copie, ainsi que le texte de M. Wolf, dans les extraits qu'il donne de notre poëme, porte *je n'ai defois* (défense), qu'il faudrait traduire « je suis sans défense » ; j'ai préféré diviser autrement et écrire *j'en ai defois*, ce qui amène le sens : Celle, envers qui cela m'est défendu. Pour *defois* , voy. ma note Pel, 210. — 159 *Par mesprizon*, à tort ; la variante de T. *sans mesprizon,* donne un autre sens, mais tout aussi admissible : « sans l'avoir mérité. »

160 *Kiec*, prem. pers. de l'ind. prés. de *cheoir;* cette forme (elle revient au v. 474) est intéressante à noter ; Burguy n'en avait pas d'exemple (II, 19). Le *c* final est conforme à la règle, puis-

qu'il répond au *d* de *cadere* (voy. Wardecors, 208); de *chiec* ou *kiec* découle directement le subjonctif *chiece*, *kiece*.

173 *Entrelaissier*, interrompre; nous trouvons plus bas, v. 189, *entrecoper*, et 198, *entrerompre*.

174 *Metre en defois* signifie « interdire »; il faut, pour obtenir un sens convenable, ou supposer ici une erreur [1] et corriger *et ne mec defois* en traduisant : « Si parfois je sors de ma matière et me permets de parler de ce qui me regarde personnellement »; ou bien, interprétant *çou c'à moi monte* par « ce qui m'incombe », attacher à l'expression *mettre en defois* la valeur de s'abstenir.

178 *Me tient*, locution impersonnelle, p. j'ai à cœur.

181-2 Ce proverbe était fort répandu au moyen âge; voy. Le Roux de Lincy, Livre des Proverbes, II, 75.

186 « J'en tirerais un bien mauvais parti. »

190-1 « Il ne faut pas se mêler de couper, quand on ne sait aussi resouder, renouer. » *Enter*, greffer, s'emploie encore aujourd'hui pour joindre une pièce à un objet coupé ou usé.

194 *Desnoer*, délier. — 195 « Ni de force en brisant, ni en desserrant le nœud ». — 196 *Reneut*, trois. pers. sing. subj. prés. de *renoer*.

197 *Desroute*, lat. disrupta; *entreroute*, lat. interrupta. — 202 *Poindre*, piquer des éperons, se lancer au galop, puis faire du chemin.

203 *Consiut*, partic. passé de *consivre*, lat. consequi, atteindre. Cette forme manque dans Burguy; c'est cependant la forme *siut* qui a donné naissance au subst. *siute*, d'où *suite*.

210 *Sentence*, ici la vérité en tant qu'elle se formule par la parole.

213 L'expression *se poursuivre*, dans le sens de se rapporter, se ressembler, est digne de note.

217 *Connissance*, moyen de connaître, preuve. — 222 *Aniaus*, anneaux ou cercles de fer, menottes.

224 Le groupe de lettres *ect*, dans les mots latins, se francise régulièrement en *it*; de là lectus-*lit*, respectus-*respit*, confectus-*confit*, perfectus-*parfit* (v. 347), subjectus-*sougit*. Ce *sougit* a été remplacé plus tard par *subject*, *sujet*. — *Mesfaire*; voy. Voie de Paradis 289. — 225 *Auques*, voy. Mantiel 11.

229 *Mestre* s'employait autrefois aussi comme féminin.

234 *Pas*, comme *point*, dans l'affirmation, signifie « tant soit peu. » — 236 *Ber*, grand seigneur, puissant; nom. sing. de *baron*. — 238 *Desroi*, litt. dérèglement, puis insolence.

[1] Le manuscrit de Turin, toutefois, ne présente pas de variante.

240 Je cherche vainement à expliquer les mots *trait pour l'uel.* — 241 *Sor*, au-dessus, ici, comme souvent, = plus que.

247 *Amolier* est tiré de *mollis* de la même façon que le simple *mouillier*, et *humilier* de *humilis;* cette forme était d'un usage beaucoup plus fréquent, dans le sens transitif, que *amollir*, qui était plutôt réservé pour le sens intransitif mollescere. — 250 *Soufrant*, humble, patient.

258 *Sourpooir*, maîtriser, voy. Bacheler, 162, et plus bas, v. 1519.

259-60 Ces deux vers diffèrent tout à fait dans le ms. de Turin, qui fait dire ici au poëte : « Après Dieu, aucune puissance ou force étrangère n'arrête son pouvoir, *le sien pooir ne sanche* ». — Ce verbe *sanchier*, qui n'est indiqué dans aucun glossaire, s'est déjà présenté plus haut, Rose 40; je n'hésite pas à lui assigner pour signification celle d'arrêter ou s'arrêter, faire cesser ou cesser, reposer ou se reposer, et je pense que du blé *sanché*, dans le dialecte rouchi (voy. Hécart), veut dire proprement du blé que l'on a laissé reposer quelque temps avant de le moudre. Quant à l'étymologie du mot, je rapporte hardiment *sanchier* au bas-latin *stancare*, dont la forme francisée habituelle est *estancher*. J'ai fait ailleurs (dans la Revue de l'instruction publique en Belgique, nov. 1863) une étude spéciale sur la modification du *st* initial en *s*, et notre verbe me fournit un nouvel argument en faveur de ma thèse, d'après laquelle *saison*, aussi bien que l'it. *stagione*, vient de *statio* et non pas de *satio*, d'après laquelle encore les verbes italiens *staggire* et *sagire* (fr. *saisir*) sont identiques d'origine, etc. Je m'appuyais surtout du prov. *sanca*, main gauche, dont certainement on ne contestera pas la correspondance avec l'ital. *stanca*. J'établis donc, jusqu'à preuve du contraire, tant pour la forme que pour le sens, une équation entre le verbe picard *sanchier* et le bas-latin *stancare* (franç. *étancher*, it. *stancare*, etc.).

261 *Nonsient*, non scientes; ailleurs *non sachant*.

271 Il faut sous-entendre devant *sunt* le pronom relatif *ki*.

273 Le participe lat. *electus* s'est francisé non-seulement par *eslit* (voy. pl. h. v. 224), d'où le subst. *élite*, mais aussi par *esliut* [1]. La transformation de *ec* en *iu* ou *ieu* devant une consonne se rencontre encore dans *siut*, *sicut* de *sec*(u)*tus* (voy. pl. h. 203), *tiule*, *riule* de *teg*(u)*la*, *reg*(u)*la*. La forme *eleüt*, d'où *élu*, s'est produite par assimilation à d'autres verbes de la quatrième conjugaison.

1 Cette forme n'est pas mentionnée par Burguy.

281 La répétition de *anui* est probablement le fait d'une erreur.

283 *Dame*, dommage. — 285 *Afaitie*, de bonne éducation. — 286 *Bien haitie*, en bonne santé.

288 *Puet dire*, p. peut-on dire ; cp., pour l'omission de *on*, l'expression fréquente *ce dist*, p. ce dit-on.

294 *Avoir à prise* semble être une locution exprimant : avoir en sûreté, s'être assuré. J'avais d'abord écrit *aprise*, mais le sens et le genre féminin de ce participe m'en ont fait revenir.

301 La description du château d'amour, à laquelle le poëte renvoie ici ses lecteurs, ne se trouve pas dans ce qui nous reste de Baudouin de Condé.

305 *Siet*, est situé. — 304 Notez la synonymie établie ici entre *doingnon* (donjon) et *castiel*, et là distinction faite entre *donjon* et *tour*. Je ne pense pas, avec Littré, que le sens *maîtresse tour*, attaché à *donjon* aujourd'hui, soit le sens étymologique et fondamental. On voit également dans le Roman du Renard (v. 11344) le mot donjon revêtir une signification plus large :

> A Malpertuis s'est adreciez,
> Son fort chastel et sa meson,
> Sa forteresse, son donjon.

306 *Doing*, subj. de *done*. — 307 Ma copie portait *emprisoné*, et le mot m'avait longtemps embarrassé, quand je me suis aperçu qu'il fallait décomposer comme je l'ai fait. Nous avons déjà rencontré cet expédient de rime, Mantiel 292 (*asamblé* rimant avec *ensamble — É*), et Mondes et mondés 14 (*mondé* rimant avec *monde — É*.)

310 Je ne comprends pas ce vers, et je ne sais trop de quelle prison le poëte veut ici parler, d'où nous serions tous sortis dès notre naissance et où il n'y a ni fil, ni *portaus* (?), ni tissu [1]. Serait-ce le sein de notre mère? J'ai déjà fait observer dans les variantes que ce passage ne se trouve pas dans le ms. de Turin ; en effet, il a tout à fait l'air d'une malencontreuse ajoute, gênant beaucoup la marche du poëme. Je ne parviens pas mieux à pénétrer la pensée rendue par les vv. 313-15.

314 *Par pardon*, gratuitement.

324 *Aprisier*, apprécier à sa juste valeur.

337 *Biau fait et biel dit* sont des sujets au pluriel. Il faudrait à la ri-

1 Ma copie porte *n'aportans* et je l'ai laissé subsister dans le texte. Tout en ne comprenant pas, je préférerais écrire, pour obtenir au moins une proposition régulière, *n'a portaus*.

gueur corriger, dans le même vers, *biaus maintiens*, et plus loin *cuers* et *bons los*.

340 *Apiel*, ici, à ce qu'il semble, = attrait; *aquel*, accueil.

343 *Set;* qui? La variante de T. permet d'admettre ici l'omission du pronom indéterminé *on;* cp. plus haut, v. 288. — 345 *Furnir*, pourchasser, se procurer.

355-6 Encore deux vers qui manquent à juste titre dans la version de Turin. *Aloiance* est probablement « ce qui *lie* et solidifie toutes les parties de la tour. »

357 *Chi a moult*, suivi d'un accusatif, est un tour de la vieille langue bien fréquemment appliqué ; il équivaut à *c'est* suivi d'un nominatif.

358 *Mondement*, adverbe un peu brusquement amené par la rime : nettement, parfaitement.

364 *Kenus, chenus*, d'un type latin *canutus*, aux cheveux gris, vieux. — 366 *Entresait*, absolument, tout à fait.— 368 *Entre mains*, en sa possession.

380 *Comble*, abondance. Plus bas, v. 443, le mot est employé comme adjectif. — 381 *A tel fuer*, dans de pareilles conditions.

386 *Est abondée*, s'est développée. — 388 *Metre en retenement*, curieuse expression pour le simple verbe retenir.

394 *Esmeré*, propr. purifié (en parlant de l'or), puis fig. parfait, excellent; cp. v. 512.

398 *Si est elle*, c.-à-d. fine esmerée. — *Tans*, fois.

400 *Ariver* a ici la valeur d'abonder, affluer; cette application du mot m'était inconnue. Le copiste de T. paraît avoir remarqué ce qu'il y a d'insolite dans cette acception et a mis *ù tant arive de biens*.

407 *Contrester*, lat. contra-stare, résister.

411 *Esviertuer*, renforcer. — 415 *Tresmontaine*, étoile polaire, voy. Roquefort. — 434 *Enchartrer;* ce bon mot français a été sans raison supplanté par le mot savant *incarcérer*.

438 *De cest endroit*, sous ce rapport.

457 *Tour* pour *fois*; cp. le *keer* des Flamands. Voy. aussi le v. 565.

463 *Atelés;* le sens général de ce mot est : lié, attaché; ici il s'y joint l'idée accessoire d'irrévocablement lié. Pour l'étymologie du mot, il s'est produit plus d'une conjecture depuis la publication de mon Dict. Dans la seconde éd. de son Etym. Wtb., Diez patronne l'origine de l'allem. *stellen*, placer [1]; Littré ramène

[1] D'abord *esteler*, puis *asteler*, puis *ateler*. On pourrait appuyer cette étymologie de la forme berrichonne *atelon* p. *étalon*.

ateler à *astele, attelle*, bois du collier des chevaux; enfin Langensiepen propose pour type *aptulare* (mieux vaudrait, observe justement Diez, *aptillare*), et pour sens fondamental adapter.

477 *Nuisi*, part. de *nuisir*, forme concurrente de *nuire*. Je note ici ce participe, parce que la grammaire de Burguy, d'ordinaire si riche en détails de ce genre, n'en dit mot.

478 *Metre en souffrance*, supporter. — 481 *Atendre* a ici la valeur de son primitif latin *attendere*, c.-à-d. attentum ou intentum esse.

494 La locution *il convient* était, comme l'enseignent encore les vers 494, 505, 1086 et 1410, suivie de l'accusatif.

500 *Maziere*, *maisière*, muraille, du bas-lat. *maceria*, sur lequel voy. mon Dict. v° *maçon*. — 503 *Ouvragne*, prov. *obranha*, ouvrage [1]; dérivé de *œuvre* par le suffixe *anea* (cp. champ — campagne, mont — montagne). — 504 *Vaigne*, vienne. — 510 *Maistrie*, habileté, art. — 515 *An* p. *on*. La grammaire veut au régime pluriel *fondemens*. — 517 *Mais*, mauvais.

518 *Venir à asme*, être mis en compte. *Asme* est le subst. verbal de *asmer*, estimer, apprécier; il est omis dans Roquefort.

522 *En ces asans*, dans le but que j'ai en vue.

529 *La devise*, l'énumération; allusion aux vv. 331 et suiv. — 532 *Hautece*, haute qualité. — 538 *Muet* (meut), part, découle; cp. v. 581. — 539 *Avoir* a ici la valeur : avoir acquis, comme un fait prouvé. Il devient ainsi synonyme de *savoir*; cp. v. 1103 et Voie de Paradis 588. — 543 *Ore*, encore.

546 *Soustenemens*; ce mot nous est resté, comme terme de maçonnerie, concurremment avec *soutien*. Mais d'autre part, nous avons perdu les formes *contenement* et *retenement* (v. 388).

558 *Gent atour* (pluriel), de gracieuses manières,

564 *Compaingne*, subst., compagnie. — 565 Le ms. avait *à nul jour*; la richesse des rimes, observée dans notre morceau, m'a fait préférer la leçon de T. *à nul tour* = jamais. Voy. v. 457.

569 et suiv. Cette observation s'applique directement à sa dame, qui a le fondement, mais pas la tour. — *Ne s'i abandoune*, ne s'y applique, c.-à-d. à avoir les deux choses à la fois.

585 *Avisée*, combinée, arrangée, établie.

597 *Envoiemens* (T. a le terme *noncemens*), transmission, communication. — 598 *Envoier*, acheminer.

599 *Fere*, faire, a ici le sens de « traiter, dire. » Aussi la variante de T. porte-t-elle : *Ne dirai or autre mervelhe*. Cette signification

[1] On rencontre ce mot employé comme masculin encore ailleurs; c'est pourquoi j'ai laissé subsister *bon*.

a donné naissance à la locution *fait-il* p. dit-il; voy. à ce sujet, Gachet, p. 197. L'auteur du Glossaire, toutefois, n'a point cité d'exemple de cet emploi du verbe *faire* en dehors de ladite formule parenthétique.

611 Omission de la conjonction *que*, telle qu'elle était admise dans l'ancienne langue quand la proposition subordonnée avait le verbe au subjonctif. Cp. Eustache d'Amiens : « Il m'est avis ce soit ramposne. » Cette suppression est encore licite dans les langues italienne (Goldoni : La prego *venga* a visitarla), espagnole et portugaise.

613 *Forlongier*, désirer vivement, languir, soupirer après. Ce verbe n'est pas tout à fait identique avec *forlongier*, *forsloigner*, éloigner, retarder, etc., qui se trouve renseigné par Roquefort et Burguy; c'est évidemment une reproduction du terme allemand *verlangen* (composé du préfixe *ver* [1], et de *langen*, désirer vivement, languir, dérivé de *lang*, long), ou de l'anglais *to long for*.

614 *Vauroie*, voudrais. Cette forme se confondant avec le conditionnel prés. de *valoir*, mieux vaut l'orthographe *voroie*, *vorroie*.

617-18 Ces deux vers, qui ne sont qu'une paraphrase des deux précédents, sont probablement interpolés: aussi font-ils défaut dans T. — 618 « Ne doit avoir pareil nom. »

627 *Se regarder*, se mettre en garde. — 634 *Consirer* de ou *se consirer* de qqch, languir après; voy. v. 988 et Voie de Paradis, 317.

642 *Oel*, œil, paraît vouloir dire ici mine, contenance.

666 L'auteur établit soigneusement la distinction entre « entrer dans la voie qui conduit vers la tour, et entrer dans la tour même. »

675 *Qui* est le régime direct de *enflamer*, auquel verbe nous voyons ici prendre la curieuse acception de *prendre flamme pour*. Le tour n'est pas d'ailleurs plus extraordinaire que le latin *ardere* ou *flagrare aliquam*. Cp. Properce I, 13, 23 : Amor Herculis *flagrans* Heben, et Virgile, Egl. II, 1 : Formosum pastor Corydon *ardebat* Alexim. Nous retrouvons le même verbe, dans le sens habituel, au v. 806.

677 *Ordene*, prononcez *orde* (cp. v. 645). — D'habitude le mot est du genre féminin.

684-5 La répétition du même mot, à la rime, sans différence d'acception, si ce n'est celle du propre au figuré, est une négligence assez rare chez notre poëte ; cp. v. 1020-21.

698 *Me vois delitant*, pour *me delite*. Voy. sur l'emploi, dans les lan-

1 Voy. sur la correspondance du préfixe allemand *ver*, angl. *for*, et du préfixe roman *for* mon obs. à l'art. *forfaire* de mon Dict. d'étym. fr.

gues romanes, de l'auxiliaire *aler* avec le gérondif, pour exprimer la continuité de l'action (cp. plus loin, vers 742), Diez, Gramm. t. III, p. 194.

702 *Emprienter* « empreinter », fréquentatif d'*empreindre*.

703 *Saïel*, sceau. De *saiel* (qui reproduit le latin *sigillum*) se sont produits *saël*, *seël*, *sel*, puis, par une malhabile insertion d'un *c*, *scel*, *sceau*; cp. *flagellum*, *flaiel*, *flaël*, *fleël*, *fléau*: on s'est arrêté cependant devant *fleau* (prononcé *flo*), et on a bien fait, bien que l'analogie de *seau* et de *sceau* autorisât pleinement cette défiguration ultérieure.

709 Le poëte ne manque pas de variété pour formuler l'idée : « Nous en sommes, dans le développement de notre matière, arrivé à ce point... » Cp. v. 638. — 712 *Enteser* représente le latin *intensare*, fréquentatif de *intendere*. — *Enteser sa pensée*, ou *enteser* tout court (cp. v. 2519), c'est tout simplement le latin « intendere animum. » Du sens littéral tendre découle l'expression *enteser l'arc*, tendre l'arc, d'où l'acception « apprêter » une arme quelconque. Dans les syllabes accentuées le thème *tes* devient *tois*, donc *j'entoise*, *ils entoisent*; cp. *poise* de *peser*.

719 *Recouvrer*, sens absolu, arriver à son but, cp. v. 744. — 720 *Amor* est un datif. — 725 *Enaint*, prés. subj. de *enamer*.

731-2 *Ducoise*, *ricoise*; le suffixe *oise* découle, par fléchissement, de *ise*, soit que cette désinence *ise* provienne du lat. *itia* ou *itium* (comme dans *justise*, *sottise*, *franchise*, *juïse*), ou du lat. *ensis* (comme dans *marquise*, *païse*). La forme *cise* était préférée à *ise* après un *c*; *ducise*, *ricise* ne se trouvent pas. Dans *richesse* le suffixe *esse* représente également le latin *itia* (*justitia* a de la même manière donné *justice* anc. *justise*, et *justesse*), mais dans *duchesse*, la terminaison vient de *issa* (gr. ισσα). *Ducoise* répond ainsi à *duc-ensis*, *duchesse* à *duc-issa*.

735 Je préférerais *car* à *mais*; ce dernier s'adapte fort bien à la version de T, mais pas à la nôtre.

743 *Se* = comme si. — 747 *Au commencier*, dès le début. — 748 *Reprendre*, grandir, se développer; *resemencier*, faire semence, se propager. — 750 *Remuer*, lat. remutare, changer.

754 Mieux vaudrait : *Fine amors du cuer departir*.

755-764 On a de la peine à démêler ici la pensée exacte du poëte. Au fond il y a la thèse : que ce premier accès d'inclination n'est pas l'amour; on ne saurait se faire quitte de l'amour à volonté; c'est plutôt une langueur qui est un mal passager, qui disparaît comme il arrive, tandis que l'amour est une maladie

chronique comme la « volage goute ». Mais le v. 756 répond mal à ce sens fondamental; je voudrais lire *autrement* au lieu de *tout aussi*. On ne comprend pas non plus le verbe neutre *norir* au v. 760, si ce n'est dans le sens de grandir, vivre, persévérer. La leçon de T., *mains maus* au lieu de *tamains* (v. 759), rétablirait le sens naturel de *norir*.

766 *Souvenir*, ici = survenir.

771 et ss. « Hélas! comme j'ai eu tort de concevoir cet espoir qu'il me faut, qu'il m'a fallu et qu'il me faudra encore durement expier. » *A fait*, c.-à-d. a fallu. On connaît cet emploi de substituant assigné au verbe *faire*.

775 *Saizons*, le moment propice; ou ne faut-il pas lire *raisons?*

786 J'aime davantage la variante de T. : *Que ma duce chiere anemie.*

793 *A mon otroi*, à mon gré. Cet emploi du mot *otroi* est insolite, mais il se déduit facilement du sens « consentement. »

803 *Poins*, des choses, des faits; je crois toutefois que la variante *puis* mérite la préférence.

810 *Tour*, moyen. — 813 Que veut dire ici *entent?* Le sens appelle plutôt un verbe tel que *estaint*. (Le ms. de Turin, dans les vers 812-13, diffère tout à fait du nôtre.)

821 *Amere* (amator), amoureux.

835 *Mais* sert à renforcer *encor*, dont il est synonyme, voy. v. 879.

840 *Roiele*, petite roue. — 849 *Diversités*, malheurs, revers. — 850 *Monde*, net, ici débarrassé, libre. — 851 *Encoste*, à côté.

853 Je laisse à la sagacité des lecteurs la découverte du moyen propre à remédier à l'insuffisance du texte; en attendant je propose : *Sour les .ij. costez ensement.*

860 *Adevaler*, descendre. Peut-être faut-il lire *à devaler;* car *faire* se voit, dans l'acception qu'il a ici, parfois suivi de la préposition *à;* voy. la note Envie 36, et cp. pl. h. v. 784.

862 *Son prisié* (ou, selon T., *son privé*), son favori. — 866 *Manier*, fém. *maniere*, habile.

882 Ces infinitifs actifs ont la valeur d'infinitifs passifs : « Car d'être soit acceptés, soit refusés. »

885 Cette répétition pléonastique de *ke* se rencontre souvent.

886 *Outréement*, synonyme de *entresait* et de *à estrous*, absolument, sans réserve, franchement.

890 *Refui* (du lat. *refugium*), refuge, ici = subterfuge, excuse, cp. l'all. *ausflucht*.

891 Ce vers cloche un peu; l'hiatus à la césure fait exception chez notre trouvère. Cp. Vers de droit, 132, et plus bas vv. 1033 et 1412.

892 Notez encore ici la transition brusque du pluriel au singulier (*pense*). — 893 *Devoie*, trois. sg. prés. ind. de *devéer* ou *devoyer* (v. 895), lat. *devetare*, refuser. — Le copiste de notre ms. écrit *desvoyer*, comme si le type était *disvetare*. Du reste, la confusion entre *de* et *dis* est fréquente, et j'aurais peut-être mieux fait de ne rien changer au texte.

895 Ce *li une* (forme nominative) est une faute, qu'évite la leçon de T qui porte *à l'une*.

907 *Kerroit*, croirait. — 913 *Deffois*, défense, refus.

915-17 J'ai quelque peine à comprendre; la construction est obscure. « Mais tout à l'heure la femme ne saura plus s'empêcher d'accorder son cœur à qui le convoite », telle paraît être la pensée de l'auteur.

924 « Non credendum est. » — 929 *Sayé*, voy. Ward. 6.

934 et 935 *Retraire*, tirer une seconde fois, fig. faire de nouveaux efforts, revenir à charge.

947 *Pointure* signifie ici le nombre des points que marquent les dés *gietés aval*.

972 « Ne signifie autre chose et n'a pas d'autre rapport avec mon sujet. » — 973 *Mais que*, si ce n'est que. — 974 *Ce pert que*, cela ressort clairement de ce que...

976 *Uns niens;* je n'oserais interpréter ce nomin. *niens*, en le rapportant à *nient*, par homme de rien, homme de peu, et je suis d'avis que le mot signifie *nain*. Je n'ai pas d'autre exemple pour la forme *nien*, mais elle répond tout aussi bien à *nanus*, que *chien* à *canis*.

981 *A belloi*, à tort et à travers.

994 *Entamer*, blesser, ici fig. pour fléchir.

1003 *Mescreance*, manque de foi, méfiance (de la part de celle que j'ai aimée). La leçon *mescheance*, qui est celle de T., est, me semble-t-il, plus recommandable.

1009 *L'atour*, la conduite ou manière d'agir. — 1017 *Al cief del tour*, après avoir fini de tourner.

1020 Brusque transition du pluriel au singulier : *l'a* p. *les a*. — 1024 *Entendre*, viser, aspirer à ; synonyme de *béer* et de *tendre*. — 1032 *Respis*, ajournement, retard.

1037 *Monter*, ici = valoir. — 1040 *Il* se rapporte à *on;* voy. la note Vers de Droit 508.

1044 *Deproie*, deprecatur.

1045 *Si faitierement*, si faitement, c.-à-d. de telle manière. Voy. Burguy, II, 292. — 1046 *Sormontés*, vaincu.

1051 *Detriemence*, mot monstrueux fait pour la rime en fusionnant les deux formes *detriement* et *detriance*.

1054 « Car puisqu'il s'agit de voir sa demande ou accueillie ou rejetée. » Construisez : *A u escond. u otr. le proyer* (la prière).

1059 *Il;* c'est-à-dire l'*escondit* (le refus).

1063 *Aquellir le tor:* est-ce achever le tour?

1066 *Esploitier*, ici = obtenir; cp. l'all. *er-wirken*. Le mot ne s'accorde pas avec la rime; aussi T. a-t-il *abroyer;* mais que veut dire ce mot? Notre copiste paraît l'avoir ignoré aussi bien que nous.

1079 *En gieter à la faute*, jeter un mauvais coup de dés.

1085 *Sunt sormonté* paraît signifier non pas *sont vaincus*, mais *ont vaincu;* litt. sont venus au-dessus.

1086 Pour l'accusatif après *couvenir*, voy. v. 494.

1109 *En voires*, locution adverbiale pour *voirement*.

1116 *Aramie*, résolue. Voy. la note Pellican 60.

1140 *Un si*, un oui. — 1141 *De vo cors*, de vous. — 1149 *Truere*, trouvaille. — 1151 *Fouc*, multitude. Le vfr. *folc*, *fouc*, qui est l'all. *folk*, *volk*, peuple, se retrouve dans l'angl. *flock*, troupeau.

1168 *Unes*, quelques. — 1179 *Tresmors* « transmordu ». *Par mi*, par le milieu.

1193 *En la bataille de*, aux prises avec.

1196 *En es le pas*, aussitôt; locution bien connue, représentant littéralement la formule « in ipso illo passu. »

1206 Ce verbe *prester* signifie ici, comme dans certaines locutions encore (p. e. prêter attention), donner, accorder; c'est là aussi le sens de son original latin *præstare*.

1231 *Prison* a ici son sens primitif « action de prendre. » — 1250 *Consirée*, désir, langueur. — 1251 *Avenir*, arrivée, fig. réussite, succès. — 1256 *Revenir devant*, c.-à-d. à la mémoire; le terme *souvenir*, étymologiquement, ne dit pas autre chose. Cp. *metre devant*, rappeler.

1258-9 « Et tout ce qui peut l'entraver dans ses efforts pour arriver à son but (à chief, *pour akiever*). »

1265 *Souspris*, synonyme ici de *espris*. — 1290 *Se prendre garde de*, faire attention à. — 1299 *A çou*, par là. — *Puet*, p. *puet on*, voy. v. 288 — 1301 « Voyons, douce dame, soyez vous-même juge, » litt. que cela soit mis sur vous.

1304 *Hui* n'est souvent, nous l'avons déjà remarqué, qu'un adverbe de temps indéterminé; toutefois il fait mauvais effet en cet endroit et la leçon de T. vaut mieux.

1306 *Enne* est le latin *annon?* — 1310 « Si vous êtes de cet avis. »

1320 *Por aidier*, pour trouver aide et secours.

1325 *Mes vivres*, ma vie; cp. l'all. *mein Leben* (infinitif).

1338 *A dangier*, avec parcimonie. — 1343 *De cuer*, mentalement.

1344 *Esbanoyer*, s'amuser. Voy. sur l'étymologie de ce verbe le dictionnaire de Diez, v° *banda* (I, 50).

1353-54 « Et cependant, si peu qu'il en ait, grand bien lui fera. » Omission de *que*, après *si;* cp. Rose 213.

1357 *Esgart;* comme plus haut, v. 1343, le verbe *esgarder*, ce substantif se rapporte aux réflexions intimes. Au v. suiv. le terme est synonyme d'avis. — 1359 *Aboivre*, de *abevrer*, abreuver.

1365 Notez le genre masculin prêté ici aux subst. *faim* et *soif;* je ne sais si ce genre se rencontre encore autre part, car les grammairiens et les glossographes se taisent à ce sujet. Remarquez encore la forme *peu;* elle ne représente pas notre forme actuelle *peux*, mais la première pers. du passé défini, ailleurs *poc*, *poi*, *pou*, et plus bas, v. 1504, *peuc*.

1369 La vieille langue a deux formes concurrentes pour le type latin *manducare :* 1) *mangier*, it. *mangiare*; 2) *manjuer*, *mangüer*, prov. *manjuiar;* Diez est porté à expliquer la seconde par un renversement de *manducare* en *mandcuare*.

1371 *Aperceüs*, sens actif; c'est, pour la valeur, l'adjectif all. *gewahr*, et l'angl. *aware ;* cp. *baé*, v. 82.

1373 Cette image du pauvre langoureux *hydropique* répugne à notre goût moderne.

1377 *Famis*, affamé, fait défaut dans Roquefort et dans Burguy; cette forme s'explique mieux comme participe de *famir*, gagner faim, que par un type latin *famicus*.

1384 *Partie*, adverbe, en partie.

1390 *Wivre* est le bon vieux mot français pour vipère ; ailleurs *voivre*.

1410 Ce vers forme une interrogation; j'ai négligé de l'indiquer dans le texte. — 1412 *Aillours;* pl. h. vv. 717 et ss. — 1432 *Delivrer*, enlever, ôter. — 1443 *Descris* est un passé défini ; de même les verbes *portrais* et *escris*. qui suivent.

1458 *Crampir* et *estendillier ;* ces deux verbes ne manquent pas de pittoresque, et disent un peu plus énergiquement la chose exprimée déjà par *degicter* et *detordre*. Aujourd'hui les crampes d'amour sonneraient aussi mal à l'oreille que l'hydropisie d'amour de tout à l'heure.

1469 *Ciés*, chefs, points, articles. — 1474 *Remetre*, fondre, fig. s'évanouir, s'échapper de la mémoire.

1481 Encore un exemple saillant de l'omission des pronoms *le*, *la*, *les*.

1482 On dirait que le poëte n'a plus qu'à ajouter un petit bout, mais ce petit bout va s'allonger singulièrement; nous ne sommes pas encore à moitié de son poëme.

1483 *Caitivison* découle du verbe *caitiver* et représente le type *captivatio* (*ison* p. *aison*); le nom de l'action pour l'état qui en résulte. — 1487 *Ausement* de *ausi*, comme *ensement* de *ensi*.

1499-1502 Ce passage, tel que je l'ai imprimé en suivant scrupuleusement mon manuscrit, est évidemment altéré, et la version de T. me semblait plus mauvaise encore, au point que je n'en ai pas même pris note. Voici quelle pourrait avoir été la rédaction primitive du poëte :

Primier jou demander deuïsse,
En quel maniere jel seuïsse;
Dont.....

« C'est moi plutôt qui devrais demander comment je pourrais le savoir; c'est alors seulement que cette question viendrait à propos, si je sais comment il en sort. »

1509 *Ma liçon*, ma leçon, c.-à-d. l'objet de mon étude.

1517 *Dame demaine*, dame maîtresse; voy. Rose, 77.

1521 *Entretant*, dans l'intervalle; on en a fait plus tard l'expression adverbiale et le subst. *entretemps*.

1524-6 « J'aurais bien vite examiné (*consel pris*) ce que mon cœur éprouverait relativement à ce qui pourrait être le gré (*li bons*) de ma dame »; en d'autres termes, je ne tarderais pas à satisfaire le vœu de ma dame. Le poëte développe la pensée que, si plus tard il plaisait à sa dame de le mettre à même de traiter le point final de son poëme, savoir la sortie de prison, il s'empresserait de reprendre son thème au gré de sa maîtresse.

1530 Peut-on accepter cette forme *descaartre?* Ce n'est pas la première fois que je rencontre ce dédoublement d'une syllabe tonique pour le besoin de la mesure; ainsi, dans le Dit du Bacheler, v. 326, le texte du ms. 7615, reproduit par Jubinal, porte *de maaler* au lieu d'*enmaler*. Je n'oserais décider si ces faits sont légitimes ou des expédients de copistes. Toujours est-il que la leçon de T., *desenchartre*, me plaît davantage.

1536 *Franchise* exprime ici générosité.

1555 *Recevoir* une peine est un peu forcé; on trouve d'ordinaire *traire* dans cette liaison (cp. v. 1896). — 1558 Répétition pléonastique de *que*. — 1562 J'ai dit, dans les Variantes, que ce vers boiteux me paraissait altéré, et j'ai proposé une correction. Le

sens est : Tant que je puisse puiser en moi-même l'expérience nécessaire pour vous apprendre...

1564 Encore un *que* pléonastique après *quel.*

1579 *Degietés*, rejcté, cp. v. 2228.

1581 *A trestout le mains*, tout au moins.

1588-9 Voy. ma remarque aux Var. ; j'ajouterai ici que l'adv. *fors* peut être conservé, si au lieu de *effort*, nous mettons *effors*, qui est en effet la vraie forme du mot [1], en tant que substantif verbal de *efforcier* (ital. *sforzo*). Cp. v. 1766, où *effors* peut fort bien être un singulier. — 1592 *Li* = jusqu'à ce que.

1609 *Apayer* (cp. v. 1879) est plus conforme au type *apacare* (esp. prov. *apagar*, it. *appagare*), que la forme *apaiser*, qui, cependant, remonte également très-haut [2], et qui dérive du substantif *pais*, comme l'adj. *paisible.*

1632 *A droiture*, à juste titre. Ailleurs, comme v. 2162, en vérité. — 1635 *Kerront*, croiront.

1641 *Cevance*, ici = conduite, de *chevir*, mener à bout, conduire une affaire.

1642 *Pivement; pive* p. *pie* n'est pas rare ; c'est le féminin de *piu.* Roquefort renseigne le mot *piue*, douce, miséricordieuse; il fallait écrire *pive.*

1652 *Meüs*, poussé, porté à; *meüs de*, comme *prest de*, v. 1707, voy. Pel, 62. — 1657 *Est;* le futur *ert* conviendrait davantage.

1658 La leçon de T. est ici évidemment la bonne; il faut changer *me* en *le.* — *Afichier*, affirmer; au v. suiv. = fixer, planter. — 1659 *Bonne*, limite. Voy. Littré, v° *borne.*

1661 *Faire avant*, aller plus loin, continuer ; cela rappelle le latin *proficisci* (de pro + facio). Cp. v. 2395.

1663 *Mi voie*, mi-chemin ; plus bas nous aurons *en mi marces.*

1664 *Avoir*, ici comme plus haut, vv. 539 et 1103, a la valeur : *en être arrivé à, avoir démontré.*

1671 « Et je négligeais en outre d'exposer comment... »

1682 et ss. Il n'est pas très-facile de saisir ici l'enchaînement de la pensée du poëte. « Toutefois ma dame ne me permet pas d'interrompre mon travail ; elle veut que je passe outre et que j'expose le point concernant la sortie de prison *par ouï dire* » ; tel paraît être le fond de ce passage.

1686 *Samblant*, ici = ressemblance, analogie, similitude. « Car il me vient ici l'idée du médecin qui examine la maladie, et qui me

[1] Roman de Brut, 4545 : *O mon esfors ;* Livre des Reis, p. 376 : *Od tut sum esforz.*

[2] Cp. Dit des Hiraus, 614 : *me rapais* (rapaise).

renseigne sur la guérison, sans pourtant que moi-même j'aie su échapper à la maladie. » La leçon du ms. T (*me met* p. *me vient*) fait entendre que c'est la dame qui oppose la similitude du médecin ; elle paraît plus rationnelle, et s'accorde mieux avec le v. 1698.

1694 Ici encore la leçon de T mérite la préférence. C'est un nouvel argument mis en avant par la dame, et non pas une restriction de celui qui précède.

1707 *Pres*, nominatif sing. de *prest*, prêt ; cp. *os*, *repas* de *ost*, *repast*.

1715 « Comment que cela marche, que cela tourne. »

1718 et ss. Je traduis ainsi : Tout comme un aveugle sans guide, ma dame veut que je marche en tâtonnant, en devinant ; car (telle est ici la valeur de *dont*) je ne sais absolument rien sur la matière pour laquelle elle me met à l'épreuve. »

1722 *Toutes eures*, toutefois. Cette locution adverbiale, synonyme de *toutesvoies*, n'est point dans Burguy, ni dans Roquefort. Elle revient aux vv. 2091, 2155.

1732 Tournure impersonnelle pour : Je n'y ferai pas faute.

1743 *En une maniere*, de la même manière.

1749 *De cesti*, d'après cela.

1754 *Fosser*, creuser, du lat. *fossare* (Ennius), intensitif de *fodere*, dont le participe *fossatum* nous a donné *fossé*. Plus loin, v. 1811, nous avons le composé *esfosser*.

1758 *Apiers ;* l'adjectif *apert* a ici comme souvent la valeur de savant, intelligent. Cette signification ne reposerait-elle pas sur une confusion avec *expertus ?*

1768 *Traient ensemble*, se concertent, cp. v. 2274.

1775 J'aimerais mieux *puisse* (prem. pers.), au lieu de *puist*.

1776 *Sans entreprendre*, sans difficulté, sans embarras (?).

1780 *Doute ;* notez le genre féminin de ce substantif.

1789 *Entendre à*, se préoccuper de. — 1792 *Adamer*, comme *endamer*, endommager, détruire. — Je crois que, par opposition (cp. d'ailleurs v. 1797), le poëte a mis ici *mon cors*, au lieu de *mon cuer*.

1823 *Cozer*, *choser*, faire des remontrances. — 1826 *Laisser ester*, comme l'all. *sein lassen*, abandonner une chose, y renoncer.

1832 *Que* = car. — 1834 *Prendre congié à*, se séparer de.

1837 et ss. La liaison de ces vers avec ce qui précède ne m'est pas très-claire, d'autant moins que le texte est incomplet. — Peut-être faut-il remplir la lacune par les mots *i vet :* « Car qui s'en approche » (c.-à.-d. de la *fole volonté*).

1852 *Commandisse*, recommandation.

1853 *Aler en sa marchandise*, vaquer à ses affaires, à son négoce.

1863 Parmi les distractions propres à détacher l'esprit de l'amour, on recommande ici aussi le soin de payer ses dettes. — *Veritable* a ici et ailleurs (cp. v. 2208) l'acception de loyal.

1865 *Paiet;* T. a le féminin *payée*, qui concorde mieux avec le genre de *riens;* si notre leçon est admissible, il faut traduire *paiet* par *quitte*. — *Et s'il reset point*, et si, d'autre part, il s'entend quelque peu à...

1866 *Taverne* paraît exprimer ici un certain jeu de cabaret. — Pour *tremerel*, voy. Roquefort. — 1867 « Qu'il aille souvent y faire jouer son mereau (ou sa merelle) ». *Merel*, palet, voy. mon Dict. sous *merelle*.

1876 Autre formule pour la locution *à vrai dire;* une autre encore, « qui ne s'ahiert au mentir », se présente v. 1947. — 1883 Omission de *que* après *si;* voy. Rose 213.

1885 *Par deça*, à l'endroit de notre sujet. — 1886 *Estra;* voy. sur cette forme de futur du verbe *estre*, Burguy, I, 272.

1909 *Parfont dure*, s'étend profondément. — 1918 *Fleke*, flèche. — *Entrait*, emplâtre, onguent. — 1919 *Traire* quelqu'un d'une flèche est un tour digne de note. — 1932 *Esranment*, variété orthographique de *erranment* (voy. Diez, Gramm. I, p. 445), aussitôt. — 1936 « Celui qui sait revenir du sentiment (*sens*) qui le domine. »

1941 Ce vers revient à dire : « Que ceux qui aiment à suivre leurs traces, le fassent ; pour moi, je... »

1943 *Arriere mettre*, négliger, cp. l'all. *hintansetzen*. — 1944 *A loy*, loyalement, en honnête homme.

1973 Ce vers fait l'effet d'être substitué par quelque scribe à celui que présente le ms. de Turin, et qui, tout en renfermant une répétition, donne un sens parfaitement net. — 1974 *Oiseler*, propr. tendre des filets, fig. chasser après, poursuivre.

1981 *Adosser* dit la même chose que le *metre arriere* de tout à l'heure : négliger, abandonner.

1985 *Mesavenir*, messeoir. — 1987 *Vaine*, disposition, caractère.

1989 *Son memoire ;* notez l'emploi du genre masculin pour le mot *memoire* dans le sens de souvenir. Je ne sais si ce fait a déjà été observé. T. cependant a *sa memoire*.

2026 *Buferes* est un mot inconnu aux lexicographes; c'est le vieux mot français pour *bouffon* (ce dernier a été introduit au XVI[e] siècle, d'après l'italien *buffone*) ; il vient directement de *buffer*, ital. *buffare*, railler, plaisanter.

2027 *Soteriel* m'est inconnu. Est-ce une dérivation directe de *sot* [1], de sorte que le sens serait nigaud, sot? Ou peut-on prendre *o* p. *au* et voir dans *sauteriel* le masculin de *sauterelle*, qui signifierait ainsi sautillant? [2] *Sauteriel* se déduirait de *sauter*, comme *lecheriel* (gourmand), dans le vers suivant, du verbe *lecher*.

2037 *Vausist*, voulût; pour distinguer d'avec *vausist*, valût, mieux vaudrait écrire *vousist*, mais la confusion règne à cet égard dans les manuscrits. — 2039 *Resaka*, de *resachier*, retirer.

2040 Pour comprendre ce vers et les suivants, il faut se rappeler que le poëte s'est engagé à parfaire son poëme sur les instances de sa dame et dans l'espoir que celle-ci finirait par se laisser fléchir. Maintenant, après s'être mis à la tâche (*au grant besoing*), il reconnaît que sa maîtresse l'a joué de nouveau, et se trouve dans une grande perplexité sur le parti qu'il a à prendre.

2044 Selon notre texte, *bruisne* [3] est bissyllabique, d'après celui de T. il est de trois syllabes. La signification du mot, chez les anciens, est brouillard, et au figuré, trouble, brouillerie, querelle.

2047 *A fait*, tout à fait. — 2048 *D'arriere*, dans le passé, depuis longtemps, cp. v. 2388.

2054 *Ains* n'était pas seulement adverbe et conjonction, mais s'employoit aussi comme préposition; ce rôle du mot a été passé sous silence par Burguy (II, 272).

2074 « Si celle-là ne m'y exhorte de nouveau. » — 2075. *Muevre*, forme concurrente de *movoir*. — 2076 *Entrelairai*, j'interromprai.

2078 *Se renvoisier*, se réjouir.

2091-92 *Toutesoivre* n'est renseigné nulle part; ma conjecture est qu'il faut y voir une variété de l'adverbe *touteseures*, néanmoins (voy. v. 1722), de même que *al desoivre* représente l'adverbe *al deseure*. Je n'ai pas d'autre exemple d'une semblable transformation [4], et je suis porté à croire qu'il y a ici quelque erreur de copiste. Il faut donc traduire : « Que, malgré tout, je crois encor que je dois triompher de mes peines (*revenir au deseure*). »

2094 Je pense que ces mots disent : « Avec une perspective si peu réjouissante. » — 2095 *Despendre et acroire* est une formule exprimant grand effort. — 2096 *Decroire* a la même valeur que *recroire*, renoncer; je ne le rencontre dans aucun lexique de la

1 Cp. pour la formule dérivative, nos mots *lapereau*, *poètereau*.

2 Le mot *sautereau* existe encore comme terme technologique.

3 L'*s* est intercalaire et muet, comme dans *cisne* (cygne), *visne* (vigne), *trosne*.

4 *Sevrer* ou *seurer* fait bien au présent je *soivre*, mais le cas est différent. — Plus bas, v. 2244, nous avons pour *supra* la forme *sovre* au lieu de *sore*, *seure*.

langue d'oïl. Amyot et Montaigne l'emploient dans le sens de « ne pas croire. »

2100 *Parsiert*, sert jusqu'à bout. — 2108 *Se respitier*, placer sa confiance, se donner de l'espoir.

2109 *Car* équivaut à *donc* dans les phrases impératives ou optatives. — 2111 *Que* = car. — 2113 *Tempester*, ravager. — 2122 *Couchier en la mine*, mettre en jeu.

2131 *Avancer*, ici = accorder. Voy. aussi les Variantes.

2152 *Cointe* n'exprime pas toujours l'habileté, la grâce, l'élégance, mais aussi, comme le démontre bien notre passage, la présomption, la suffisance.

2156 *Esquel*, subst. verbal de *esquellir*, mettre dans une voie, disposer; donc disposition. C'est le prov. *escuelh*, que Raynouard traduit par accueil, manière, conduite, genre, espèce.

2169 « Et que me rapporte ce renoncement? Tout n'en va que plus mal. » — 2171 *Mais que*, si ce n'est que; ce *mais* est tout à fait superflu après *autre*.

2184-5 La clarté et la mesure recommandent la correction que voici :

Je di, que li emprisounés
Qui pormine et la tour *esfosse* (p. *esforce*, cp. v. 1811),
Tant qu'il en ist parmi sa *fosse* (p. *force*, cp. v. 1755).

2189 *Ensoigne*, préoccupation, distraction. — 2195 *Vœlent;* ce plurie ne concorde pas avec le *il* des vers suivants, mais ces transitions brusques d'un nombre à l'autre sont, nous l'avons vu, très-fréquentes chez notre auteur.

2196 *Assentir*, consentir. — 2197 *Gieter son preu*, faire son profit; le terme *jeter* se rapporte probablement au jeu de dés. Le copiste de T. dit la même chose en évitant cette formule. — 2203 *Tense*, il empêche, arrête.

2210-11 Ce second *issi* est à la trois. personne. « Ainsi donc jamais la faim (fig. p. desir) ne quitta ma pensée. » Le texte de T. diffère, et donne le sens « et jamais, pour me mettre en sûreté, je n'ai dirigé ailleurs le *frein* de ma pensée. »

2219-20 Le second de ces vers s'enchaîne mal avec le premier; évidemment la plainte est adressée à un autre, et c'est cet autre qui s'apitoie et qui secourt. Il faut ou supposer ici une lacune de deux vers, ou admettre la leçon de T. qui lève toute difficulté.

2233 *Oscure*, voy. Pel, 102. — 2241 *Mettre sovre* (supra) ou *sus*, mettre à charge, imputer. Les Allemands employaient autrefois dans le même sens leur terme analogue *auflegen* (voy. Grimm, Wœrt.),

et les Néerlandais disent encore *iemand eene misdaad opleggen.*

2246 *Cautele*, précaution, puis en mauvaise part, comme ici, fraude, ruse. Voy. Du Cange, v° *cautela.*

2250-51 « Tant qu'il la lui fait paraître sous un jour défavorable, soit par de simples avertissements, soit en ayant recours à d'injurieuses accusations. »

2257 *Ne o ne non*, ni oui ni non, formule fréquente chez les trouvères. Cp. Cléomadès 6975. — 2263 *Porci*, voy. Pel, 196. — 2264-65 « Jamais pour de telles remontrances, de quelque part qu'elles lui viennent, un vrai amant ne cesse de se livrer à sa passion (*se solacier*). » Notez cette construction de *laissier* (cesser) suivi du subjonctif avec *ne*.

2274 *Traient ensemble*, cp. v. 1768.

2275 *Porplaidier*, raisonner ; c'est un renforcement de *plaidier*, comme *porpenser* de *penser*. Le préfixe *por* rend l'idée « tout autour, dans tous les sens. »

2276 *Aplaidier* (encore un composé resté étranger aux lexicographes), recommander ; cp. all. *anschwatzen*. — 2287 *Varier*, mettre dans une autre disposition. — 2295 *A faute*, en vain.

2297 *Caulandise*, chalandise. Ce mot signifiait les relations amoureuses, les assiduités d'un amant auprès de sa maîtresse, en un mot ce que nous appelons *cour.*

2300 et ss. « Cette quatrième manière de faire rompre une liaison amoureuse au moyen d'un mariage de convenance, concerté par la famille, ne peut s'appliquer au cas où la dame si passionnément aimée vient à être mariée. Son mariage à elle ne fait pas cesser les feux du soupirant éconduit ; j'en parle par expérience, car jamais je n'ai plus aimé ma dame que maintenant. » Tel est, me semble-t-il, le sens qui se dégage de ce passage ; il fait voir que la dame en question était mariée.

2337-40 Voici comment je comprends : « C'est pourquoi je m'en tiens à telle enseigne que, par cette cinquième manière seule, je sois quitte de toutes mes peines, et de manière que je n'y perde rien. »

2346 « Il y a si longtemps que je m'y suis fait. » — 2347 *Faire aramie*, prendre la décision ; voy. Pellican, 60.

2350 *Compasser*, arranger, régler selon les proportions voulues, est pris ici dans l'acception exceptionnelle orner, parer. — 2356 *Sages* = lat. expertus.

2358 *Anoncier* a ici, à ce qu'il paraît, la valeur de réclamer. — 2363 *Teü* ne s'accorde pas grammaticalement avec le genre de *coze.*

2368 *Remetre*, propr. diminuer, puis, appliqué à la couleur, pâlir, et en parlant de la neige, fondre, voy. Bacheler, 172.

2370 J'aurais tout aussi bien pu conserver la leçon de mon ms. *la blance flor;* l'article défini accompagne souvent le vocatif.

2385 *N'en trouvera mie,* ne la trouvera pas. Ce tour — qui, tout fréquent qu'il est, n'a point été touché par les grammairiens de la langue d'oïl — repose sur la valeur primitive du mot *mie,* qui, aussi bien que *pas*, *point*, est une expression quantitative.

2387 *Quierc;* pour le *c* final, cp. m. obs. Wardecors, 208, à propos de *apiauc.* — 2389 *Nient* est traité, ad libitum, tantôt de monosyllabe (cp. vv. 2295, 2375 et 2673), tantôt de bissyllabe, comme ici et vv. 751, 2959 et 3033.

2395 *Face avant,* voy. v. 1661. — 2396 Cela revient à dire : « Ordonnez toujours; cela ne vous fera pas de mal si je puis m'en prévaloir, et moi j'en aurai un grand soulagement. »

2401 *Confort*, encouragement. — 2402 *Fort*, difficile. — 2405 *Encepé*, captif, enchaîné. Le mot manque dans Roquefort.

2418 « Tirer de son arc, » pour « user de ses propres moyens », ou, selon l'explication du poëte lui-même, *ouvrer de son sens* (v. 2425), est une expression que je n'ai pas encore rencontrée.

2442 *Fors au sai* (= *assai*, *essai*, voy. Ward. 6), si ce n'est après l'avoir éprouvée.

2444 *Riens*, adv., synonyme de *auques*, en aucune manière. — 2445 *Mon vœl,* locution adverbiale = selon mon désir.

2451 *Porveoir*, procurer. — 2452 *Tele puison,* tel breuvage. La leçon de T. *tel garison* est bien préférable, pour la rime et le sens.

2457 Je suppose qu'il faut lire : « Que de la chartre *basse vient.* »

2460 *Aouvrir* vient du prov. *adubrir,* qui s'analyse par *a* + *dubrir;* or ce dernier (wallon *drovi,* en Lorraine *deurvi*) représente le latin *de-operire,* découvrir. On sait que notre verbe *ouvrir*, qui dit juste le contraire du latin *operire* dont il paraît venir, est le produit d'une contraction de *aouvrir* [1]. Voy. mon Dictionn.

2470 *Demorer*, ici = attendre; *ains*, plutôt. — 2474 *Lasniere;* nous avons déjà rencontré plusieurs cas de cette introduction purement orthographique d'une *s;* cp. *bruisne,* v. 2044. — 2482 *Dur eürés,* durement loti.

2486 Qu'est-ce que c'est que *jeter aux poires?* D'après le contexte, c'est faire de vains efforts. (Le copiste de T. dit *bayer aux poires*,

[1] *Ouvrir* s est produit par le même proeédé de contraction qui nous fait dire *oût* p. *août* *soûler* p. *saouler.*

mais les mots *a le sanc*, dont il accompagne cette expression, restent inintelligibles.)

2497 *Souroré*, super-auratus. — 2503-4 *Tençon*, combat; *souspeçon* (mot féminin), ici = trouble, perplexité; plus loin, v. 2775, nous trouvons la forme *suspecion*.

2507 *Amener* (à l'esprit), se rappeler.

2511 Le *col baissier*, T. *le col ploier*. — La belle, aiguillonnée par l'amour, se met à prendre en considération les chaleureuses protestations (c'est le *biel descouvrir* du v. 2509) de son soupirant, son habile dissimulation à l'égard de ceux qui cherchent à lui nuire (v. 2510), son attitude humble et suppliante, etc.

2519 *Entoise* (infin. *enteser*), s'efforce, voy. Pel 435, et pl. h. v. 712.

2523 et ss. « Mais ce qui vient entraver les tendres mouvements de la belle et l'arrêter en si beau chemin, c'est, à l'égard d'un amoureux de trop haut parage, la *couardie* (timidité), à l'égard d'un inférieur, l'orgueil, et à l'égard d'un égal, la crainte des mauvaises langues. »

2535 « Ainsi ces sentiments opposés, d'une part une inclination réelle, d'autre part, soit timidité ou orgueil ou le soin de sa réputation, s'entre-combattent dans son esprit. »

2542 Dans cette lutte de sentiments opposés l'un à l'autre il demeure (*conversc*, habite, séjourne) toujours un *rain* (rameau, branche) d'amour. Notre langue actuelle, par une autre métaphore, mettrait *grain* d'amour [1].

2550 *Entre couardie et cremour*, ET timidité ET crainte. Sur cet emploi de *entre* = ensemble, voy. Burguy, Gramm. II, 353.

2556 *N'ont que lancier*, n'ont lieu de faire la guerre à ma dame; cp. v. 2584, *guerroyet*. — 2560 *Endroit*, ici = rang.

2561-62 Je ne comprends pas bien ces deux vers, qui font l'effet d'une interpolation; ils manquent dans T. Le sens paraît être : Il se peut que, de ce chef, il répugne (*il en dépite*) à ma dame que je nourrisse aucune prétention à son amour.

2577 « Avoir le cœur dans la chausse » est un terme aussi pittoresque qu'énergique pour exprimer la timidité ou la lâcheté; je ne l'avais pas encore rencontré en français [2]. Elle forme opposition à cette formule si fréquente *li cuers del ventre;* car c'est au *ventre* seul qu'est le siége légitime du cœur, et c'est au *ventre* qu'on *remet le cœur* à quelqu'un, quand il s'agit de lui redonner du courage. — 2578 *Encaucier*, poursuivre.

1 Cp. Cléomadès, 4104 : Qu'il a fait *rain* de traïson.

2 Les Allemands disent de même familièrement : *Das Herz ist ihm in die Hosen gefallen.*

2586 *Degaste*, détruit ; le sujet est *humilités*, comme l'indiquent le sens et la terminaison. — *Biel servise* est un nominatif pluriel.

2588 *Remanoir*, disparaître, en parlant d'une lutte, = rester sur le carreau.

2589 Il se pourrait bien qu'il n'y eût pas lieu de tenter aucun changement de texte. Le *à* paraît être pléonastique comme à la suite de la préposition *pour* (voy. Pel 178), et le sens serait : L'orgueil est battu soit par la patience, ou par un persévérant devouement dans l'amour. *Pouroffrir* est l'intensitif de *offrir* et équivaut à *paroffrir* (offrir sans réserve) [1].

2601 *Soffrir*, ici = permettre.

2608-25 Ce passage, qui constitue un véritable hors-d'œuvre, fait défaut dans le ms. de Turin. Il est embrouillé et en outre négligé de style et de grammaire.

2617 Le sens réclame le féminin *aucune*. — 2623-4 *Au mains* et *del mains* sont identiques de sens.

2638 *Remont*, substantif verbal masculin, tout aussi légitime que le féminin *remonte*.

2642 *Bassece*, pris au propre, comme plus haut (v. 2332) *hautece*.

2650 Je laisse aux amoureux de préciser ce que le poëte entend ici par *amoureuse soufrance*, qu'il présente comme une gradation de *courtoisie*, et qui fait faire le troisième tour de roue.

2657 *Raison* doit exprimer ici les raisons que l'amant fait valoir pour sortir de la prison.

2661 *Frumaus*, p *fremaus*, *fermaus*, de *fermail*, lat. firmaculum, boucle, agrafe.

2663 « Elle veut bien accepter de lui. » — 2673-4 *Se en alast*, si les choses allaient. — 2678 *Mescontés*, moins estimés, négligés.

2691 *Merci*, grâce parfaite, faveur suprême ; voilà finalement la force d'impulsion qui fait atteindre « au haut estage » de l'amour.

2702 La construction est vicieuse; cet infinitif *estaindre* ne tient à rien, à moins de le faire dépendre de *otroie :* « Et permet que les désirs soient éteints. » Peut-être faut-il lire : *Et fet estaindre desirier*, ou bien : *Et estaignent li desirier*.

2705 Le sens de *proiiere* est obscur ; la variante de T., *ke de tel proie est enrichis*, répugne un peu à cause de la grossièreté du terme *proie ;* mais cette grossièreté n'existe que pour nos oreilles mo-

1 Cp. Cléomadès, 8395 :

> Et s'aloit tantost *pouroffrir*
> Pour la droiture soustenir.

L'editeur a eu tort de faire deux mots de *pouroffrir*.

dernes; le mot revient, avec la même valeur, vers 2796, ce qui appuie la version du ms. de Turin.

2728 *No*, substantif verbal de *noer*, nager : cp. l'ital. *a* ou *al nuoto*. — Les mots *qui repose* ne sont pas clairs. — 2742 *Esforcier*, dans le sens actif, fortifier.

2769 *Li trespas*, le passage, l'accès, dans les suprêmes régions de l'amour. — 2770 *A plain*, sans difficulté.

2783 *Sorjons*, source. — 2791 *Parrai*, parlerai, cp. Pel 238. — 2794 *Par conissance*, en reconnaissance.

2796 *Escavi. eschevi*, svelte de corps, prov. *escafit;* voy. Diez, Et. Wtb. II, 281, et Gachet, Glossaire, p. 166.

2799 *Sour son defois*, contrairement à sa défense; *sour* = contre, voy. ma note Rose, 40. — 2802 *Desgeüner*, rassasier.

2811-13 Construisez : « Çou ke je cuidai..., m'a douné vigour et force que j'ai..... menée » — si j'ai trouvé la force de mener à fin cette œuvre, c'est que j'espérais toujours que...

2819 *Afine*, termine. — 2828 *Cauroit*, de *caloir*, être d'importance. — 2831 « Au début, à la fin (*son* = lat. summum) et au milieu. »

2836 *Que* vaudrait mieux que *qui*. — 2841 *Vive*, forte, concluante.

2849-50 « Mais d'autres présents, d'autres joyaux offerts sont pour ainsi dire muets » (*muiel*), tandis que le mien proclame et fait briller au loin les qualités de celle « à cui il est tramis. » — Pour *muiel*, cp. Perceval 3055 : Se cis chevaliers est *muiaus*.

2851 *Teüs* a ici le sens actif de « qui se tait » ; cp. l'all. *verschwiegen*, et plus haut, v. 1371, *aperceüs*.

2855 *Et se* = et si. — 2857 *En sourquetout*, d'ailleurs, au surplus, cp. 2956. — 2856 *Baillius*, administrateur, ici possesseur. — 2858 Notre texte paraît fautif et celui de T. préférable. — 2861 Ce vers répète en d'autres termes le précédent ; *larenchin*, variété nasalisée de *larrecin*, larcin ; cp. *ingal* p. *igal*, égal.

2863 *Despars*, dispersé, répandu. — 2867 *Detenra*, retiendra, gardera. « Le présent que le poëte offre franchit les limites de la vie. »

2875 et ss. L'auteur expose ici comme quoi les plus brillants exploits d'un comte ne rejetteraient pas sur la dame qu'il courtise, et pour laquelle il affronte les combats, autant de lustre qu'un livre écrit exclusivement à sa louange.

2880 *Tant que*, lat. quotcunque. — 2881 *Prendre* des poigneïs et des guerres, cp. *vaincre*, Bacheler 114. — 2884 « Table ronde, » joute ; voy. Du Cange sous *tabula rotunda*. — 2887 « Admettons qu'il se conduise de telle manière... » — 2899 *Gaires*, beaucoup. — 2910 *Querre*, voy. Bacheler, 124.

2912 *Counissans*, illustre ; participe actif à sens passif. — 2915 *Rée*. voy. Pell. 91. — 2919 *Cambre close;* qu'est-ce que cela veut dire? — *Saiaus* (lat. *sigillum*), sceau. — 2931 *Sieraine*, sirène. — 2939 *Desfensables*, offrant une défense, protégeant.

2942 Après cette avalanche de beaux compliments, viennent les reproches et les récriminations.

2945 *Membre vous,* qu'il vous en souvienne.

2947 Le poëte passe ici en revue toutes les phases de son amour.

2952-3 La leçon de T., que j'ai adoptée dans le texte, donne seule un sens clair : « Jamais, si ce n'est *une seule fois*, je n'ai trouvé en vous autre chose qu'orgueil et dédain. »

2966 Quel est ce « méchef » auquel il est fait allusion ici? Le poëte ne se prononce pas, mais je soupçonne que c'est le mariage de la belle. — 2968 *Par couvent* ne m'est pas très-clair en cet endroit.

2982 Sur l'infinitif employé pour l'impératif, voy. Diez, Gramm. III, p. 203, et Burguy, II, p. 209.

2993-3044 Ce passage porte tous les caractères d'une ajoute faite après coup soit par le poëte lui-même, soit par un copiste; aussi manque-t-il dans le ms. de Turin. Comme il présente de nombreuses obscurités, j'ai jugé à propos d'en donner ici la paraphrase explicative. Dans les vers qui le précèdent, l'auteur avait déclaré que pour ne *grever* en rien celle pour qui il avait entrepris son œuvre, il s'était fait un devoir de ne point découvrir son nom et qu'il n'ose pas la désigner autrement que par les mots : *Qui tant est douce entirement* (2986). Ici, quelque interpolateur s'ingénie à faire deviner le nom, scrupuleusement tu par le poëte, au moyen d'un de ces engins poétiques si recherchés des trouvères, et s'exprime de cette manière :

« Celui qui au bout de son livre [1] cherche à vous fournir quelques sujets de réflexion, en vous amusant par une énigme, ne veut pas absolument enterrer (*sepelir*, aill. *sevelir*) le souvenir de son nom. Si vous parvenez à le découvrir (*espelir*, forme insolite p. *espeler* [2]), il vous sera loisible de penser non-seulement à lui, le poëte, dont le nom vous est connu, mais aussi à elle. Cependant, au fond, j'ai un scrupule qui m'arrête : c'est que, en insérant ici cette énigme (*devinaille*), je n'en éprouve quelque déboire (litt. je n'en sois déçu). Car mon cœur pour-

1 Ceci est rendu de deux manières : 1) en la fin de son livre, 2) apriès le finer en l'escrit (in scribendo).

2 On dirait que cette forme a été choisie comme par opposition à *sepelir*, et comme devant impliquer le sens de déterrer.

rait bien déchoir de tous ses droits, si un seul jaloux, par mon indiscrétion, arrivait à constater mes secrètes aspirations. C'est pourquoi je vous dirai la tête et la queue du mot (c'est-à-dire tout le mot) :

En ahans mais en nulle fin.

Pour le moment je n'irai pas au delà ; que celui qui se sent de force à résoudre des énigmes, se mette à la tâche et découvre comment *li nons i est entirement*. En effet, ôtez en *mais*, et malgré cette suppression (*et pour demettre*) il n'y manquera ni mot ni lettre, pour y trouver clairement et le nom et le surnom en question. »

« Mais, d'autre part, que l'on devine ou qu'on ne devine pas le nom à trouver, mon vœu est que le sens moral de mon poëme ne soit point perdu de vue, et que mes paroles réussissent à trouver grâce auprès des amoureux intelligents, etc. »

Le reste se comprend aisément.

A mon sens, le logogriphe est caché dans le v. 3012; sinon ce vers n'offrirait aucun sens raisonnable. M. Ferd. Wolf, cependant, est d'un autre avis. Combinant le v. 2987 (« Ne le vous os dire autrement »), qui se trouve placé immédiatement après le mot *entirement*, avec le v. 3016 (« Li nons i est *entirement* ») et avec la recommandation du v. suiv. « mais ostés *ent* » ; puis interprétant les mots « le commencier et le defin » du v. 3011 de telle façon qu'il faille retrancher les lettres *ent* de *entirement* tant par devant que par derrière, il arrive à placer l'engin ou l'anagramme dans le groupe *irem*. Sans attacher aucune valeur à sa conjecture, il propose, pour le nom, MERI (= Marie) et pour le surnom REMI (nom nobiliaire fréquent, surtout en Lorraine). La combinaison du savant académicien de Vienne a beaucoup pour elle, et je l'adopterais volontiers, si l'on juge qu'il soit admissible d'envisager notre passage en quelque sorte comme une justification du poëte, pour avoir *couvertement* dévoilé le nom de son adorée par le mot *entirement* du v. 2986. Dans cette hypothèse, il faudrait prendre les présents *violt* (2997), *redouc* (3003) et *di* (3010) dans le sens de passés, et arracher au v. 3012 ce sens-ci : « Par un simple artifice, sans vouloir exprimer quelque chose. »

Quant à résoudre l'énigme, posée d'après ma manière de voir, j'y renonce [1] ; ces jeux anagrammatiques ne sont pas mon fort,

[1] Si les historiens ou les héraldistes hainuyers n'y voient pas d'objection, je décèlerai le

et d'ailleurs je ne voyais pas assez de récompense au bout de ma peine.

3024 *Soient;* comment expliquer ce pluriel? le sujet serait-il le *nom* et la *sentense* réunis?

3027 *Envoient*, ayant pour sujet *li lac d'amours*, présente une nouvelle difficulté. Ne faudrait-il pas plutôt : *Qui* (c.-à-d. les dames et pucelles) *les dous las* (ou *le douc lac*) *d'amours envoient?*

3039-40 « Si celui dont éducation n'a jamais été dirigée ailleurs que vers le pot au feu. »

3055 *Et* = même. — 3073 *Pardonner*, offrir gratuitement.

3080 Autre cheville pour *à dire vrai; purté* prend souvent la valeur de vérité. — 3087 *Raïmans*, lat. *redimens*, rédempteur ; l'infinitif est *raiembre.*

3100 *Vaincre* (=*sourmonter* v. 3104), surpasser, l'emporter sur ; sens fréquemment attribué au latin *vincere.*

3105 *Soufire* suivi d'un infinitif pur, sans *de* ni *à*, est digne de remarque.

3110 *Las* est la forme nominative ou vocative de *lac* (laqueus). Ma correction donne un sens préférable à celui de la leçon offerte par mon ms. : *la dont*, celle dont.

3124 *Moyen*, subst., terme moyen.

nom de la dame par *Jehanne Lanflunnes*, ou *Lanflennus*, ou *Flanneuls* ou *en Flannuls* ; il y a du choix!

Nous plaçons encore ici les vers anonymes suivants, qui, dans le ms. B. de l'Arsenal, se trouvent intercalés à la suite des poésies de Baudouin de Condé et avant celles de Jean, son fils (fol. 50 v°). Ils sont pauvres d'idée mais curieux comme jeu de mots sur le verbe *dire :*

Savez, dont moult souvent ire ai?
De ce qu'à paines mais dirai
Dit, tant soit biaus ne bien ditez,
Que le plus ne truise ditez.
S'il l'ont oï, il dient « Dites
De novel » et je truis si dites
Toutes choses, qu'il n'est à dire
Mos de loquence, s'ai mout d'ire
Et d'anui, de ce qu'il m'en dient.
Bien voi, d'entendement mendient
Quant il dient por quoi ne di
De novel, et je nuit ne di
Ne truis dit qui ne soit jà dis.
Voirs est cil qui furent jadis,
Qui premiers les biaus mos ditèrent
Dirent de novel, car dit èrent
Adont novel; or sont si dit,
Que tout li bel mot et li dit
L'on dist, mais tout est de redite,
Car il n'est chose ne soit dite.
Explicit.

Ci comencent aucun des dis Jehan de Condeit, etc.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOTES LES PLUS INTÉRESSANTES [1],

au point de vue de la lexicographie et de la grammaire.

[1] Cette table comprend surtout les mots et tournures, omis ou imparfaitement traités dans les glossaires existants de la langue d'oil. Le chiffre indique la page.

FIN DE LA TABLE DES NOTES.

ERRATA.

P. 57, v. 298, l. *del hiaume* en deux mots.
P. 61, v. 421, il faut un point à la fin de ce vers.
» v. 421, mettez un point d'interrogation à la fin du vers.
P. 75, v. 344, retranchez la virgule.
» v. 347, l. *de meure* en deux mots.
P. 79, vv. 3-6. Ces vers ne sont pas exactement ponctués; terminez le v. 3 par deux points, et pour le reste, voy. la rectification faite aux notes expl. p. 416.
P. 83, v. 113, mettez une virgule après *delà*.
P. 86, v. 205, l. *qu'esse* p. *quesse*.
P. 89, v. 273, il faut un point-virgule à la fin du vers.
P. 90, vv. 312-314, lisez :

Cil a au col mantiel entier
D'onour fine, si plain c'au rés
De valeur...

Annulez aussi aux Variantes la note relative au v. 313 (voy. Notes expl. p. 420).

P. 95, v. 9, ôtez la virgule.
P. 109, v. 71, l. *astrechié* p. *astrechiê*.
P. 112, v. 130, il faut une virgule après *portraire*.
P. 113, vv. 158-159, ponctuez ainsi :

Et que feroit il el c'orine
Li demande? Drois ne l'ensegne.

P. 133, v. 3, point-virgule après *amer*.
P. 134, v. 24, ôtez la virgule.
P. 141, v. 226, mettez une simple virgule à la fin du vers.
P. 168, v. 473, ôtez la virgule à la fin du vers.
P. 189, v. 53, ponctuez : *N'aie dit. Bien set on c'avoirs*.
P. 212, v. 235, l. *de mort mortel*, comme porte le Ms.

P. 219, vv. 434 et 440, l. *sierf* au lieu de *siers*; v. 438, *lor* au lieu de *lors*.

P. 240, v. 230, l. *bon eür* en deux mots.

P. 259, v. 412, mettez une virgule après *orgeus* (sujet unique du verbe *vousist*), au lieu d'un point-virgule.

P. 261, v. 489, lisez *ratroi te* en deux mots.

P. 263, note du v. 538, l. *fet* p. *fit.*; note du v. 540, ajoutez : Jub. *trere la langue.*

P. 278, v. 294, ponctuez : *Dont j'ai jà tant, saciés, à prise.*

P. 279, v. 310, l. *n'a portaus* p. *n'aportans.*

P. 292, v. 703, l. *saiel* p. *sajel.*

P. 294, vv. 757-58, ponctuez ainsi :

Qui s'en reva, com il avient,
Tout ausi tost comm elle vient.

P. 305, v. 1057. La grammaire recommande de corriger *escondist.*

P. 308, v. 1164. l. *droite* p. *droit.*

P. 316, v. 1410, mettez au bout du vers un point d'interrogation.

P. 330, v. 1804, mettez une virgule après *n'otroyés.*

P. 357, note du v. 2551, effacez les mots « qui est évidemment une faute. »

P. 359, v. 2617. J'aurais dû corriger *aucun* en *aucune.*

P. 365, v. 2782, il faut une virgule à la fin du vers.

P. 370, v. 2919, l. *saiaus* p. *sajaus.*

P. 371, v. 2961, mettez une virgule après *vinc.*

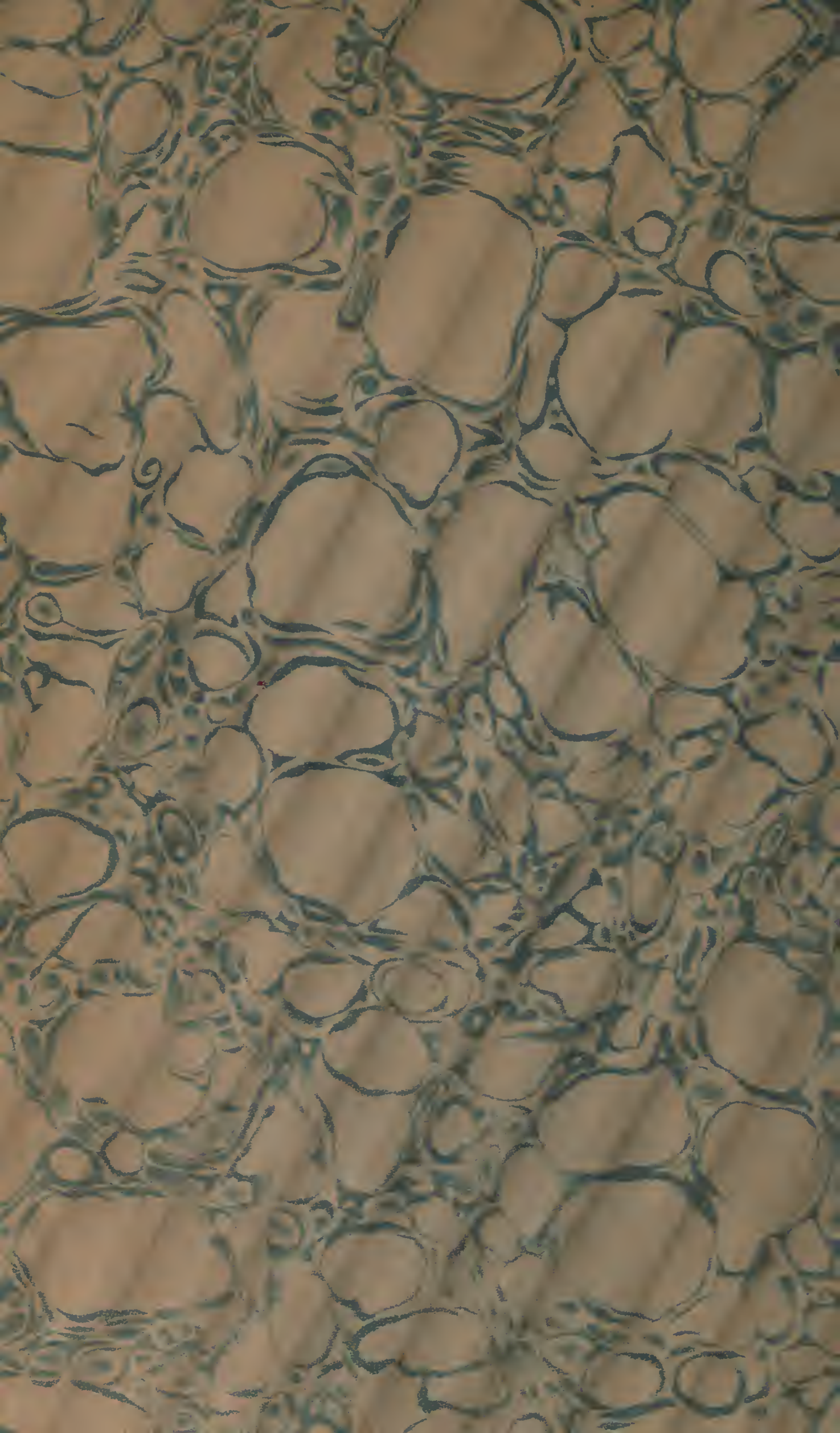
P. 411, note du v. 159. Voy. ma note rectificative dans la Table des mots sous *espoise.*

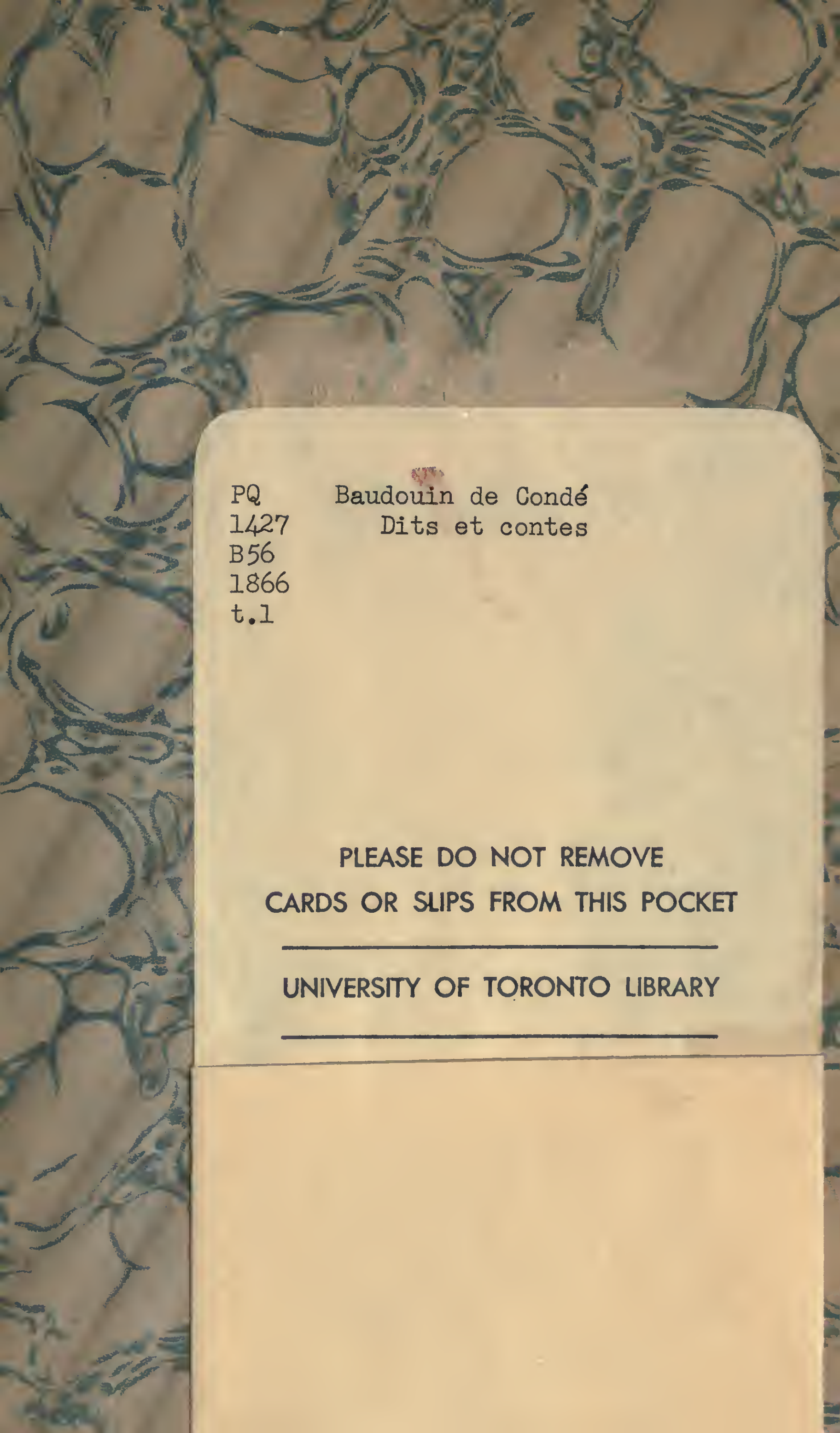
P. 420, note du v. 313, l. à la 6e ligne de cette note *c'au rés* (en deux mots).

P. 442. Sur le mot *lame*, v. 181, voy. ma note rectificative dans la Table des mots.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.




PQ
1427
B56
1866
t.1
Baudouin de Condé
Dits et contes
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

